



HAL
open science

Malaise dans l'éducation familiale en Chine Approche clinique d'orientation psychanalytique

Lingjun Wang

► **To cite this version:**

Lingjun Wang. Malaise dans l'éducation familiale en Chine Approche clinique d'orientation psychanalytique. Sciences de l'Homme et Société. Université Paris Nanterre, 2019. Français. NNT : . tel-04216251

HAL Id: tel-04216251

<https://hal.science/tel-04216251v1>

Submitted on 24 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Lingjun WANG

Malaise dans l'éducation familiale en Chine

Approche clinique d'orientation psychanalytique

Thèse présentée et soutenue publiquement le 23/09/2019
en vue de l'obtention du doctorat de Sciences de l'éducation de l'Université Paris
Nanterre

sous la direction de Mme Françoise Bréant (Université Paris Nanterre)

Jury * :

Directrice de thèse :	Françoise Bréant	Professeure émérite en sciences de l'éducation Université Paris Nanterre
Examinatrice :	Françoise Hatchuel	Professeure en sciences de l'éducation Université Paris Nanterre
Rapporteur :	Léandro de Lajonquière	Professeur en science de l'éducation Université Paris 8
Rapporteur :	Gilles Monceau	Professeur en sciences de l'éducation Université de Cergy-Pontoise

Résumé

Titre : Malaise dans l'éducation familiale en Chine. Approche clinique d'orientation psychanalytique.

Cette thèse s'inscrit dans l'approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation. Elle porte sur l'éducation familiale en Chine. Elle est consacrée, plus particulièrement, aux éléments psychiques inconscients dans les processus éducatifs au sein de la famille et dans les rapports familiaux, au rapport entre l'enfance des parents et l'éducation familiale qu'ils donnent à l'égard de leurs enfants et à la manière dont les parents vivent la relation parents-enfants. L'entretien clinique à visée de recherche est choisi comme la méthode pour accueillir des données dans cette recherche. Cinq entretiens ont été retenus auprès des parents chinois à partir de la consigne suivante : «Tu étais autrefois enfant, aujourd'hui toi-même mère, maman (père, papa). Je voudrais savoir concernant l'éducation de votre enfant, comment fais-tu ? Parle-moi librement de tout ce qu'il te vient à l'esprit ». La thèse comporte trois parties : la première partie est consacrée à l'implication du chercheur. La deuxième partie concerne les références théoriques, – quelques aspects de la philosophie chinoise et des éléments autour de l'éducation familiale et la psychanalyse. La troisième partie est consacrée aux aspects méthodologiques, à l'analyse des entretiens cliniques et à la mise en lien des résultats et la perspective.

Mots-clés : éducation familiale – enfance – approche clinique d'orientation psychanalytique – entretien clinique – processus psychiques inconscients – philosophie chinoise

Abstract

Title : Uneasiness in family education in China. Clinical approach of psychoanalytical orientation.

This thesis is part of the clinical approach of psychoanalytical orientation in the sciences of education. It focuses on family education in China. It is devoted, more particularly, to the unconscious psychical elements in the educational processes and in the family relationships, to the correlation between the childhood of parents and the family education they give to their children, to the way parents live the parents-child relationship. The clinical interview aimed at research is chosen as the method to collect data in this research. Five interviews were held with Chinese parents from the following instructions: 'You were once a child, today yourself mother, mom (father, dad). I would like to know about your child's education, how are you doing? Talk to me freely about everything that comes to your mind.' The thesis is divided into three parts: the first part is devoted to the involvement of the researcher. The second part includes theoretical references, – some aspects of Chinese philosophy and some elements around family education and psychoanalysis. The third part is devoted to the methodology, the analysis of clinical interviews and the connection between results of analysis and the perspective.

Key-words : family education – childhood – clinical approach of psychoanalytical orientation – clinical interview – unconscious psychic processes – chinese philosophy

Remerciements

Mes remerciements chaleureux et sincères vont d'abord à Françoise Bréant, ma directrice de thèse, qui a accepté de diriger cette recherche, et qui m'a accompagnée, avec rigueur et créativité tout le long du cheminement de la thèse, depuis l'élaboration du questionnaire jusqu'à la rédaction définitive.

Je remercie sincèrement Françoise Hatchuel, Léandro de Lajonquière et Gilles Monceau d'avoir répondu favorablement à la participation à mon jury de thèse. Merci pour votre lecture et les riches discussions à venir.

Mes remerciements vont également à mes collègues, au groupe des doctorants, pour leur écoute bienveillante et les associations fécondes qu'ils m'ont proposées autour de mon travail et leur partage d'expériences. Aux ateliers d'écriture, animés par Françoise Bréant, qui constituent pour moi un espace d'étayage et un lieu d'ouverture. À la bibliothèque universitaire, le lieu de connaissances où j'ai pu réaliser ce travail. À tous les enseignants et les personnels de l'Université Paris Nanterre. Aux participants des entretiens cliniques dans le cadre de la thèse.

À mes amis qui m'ont écoutée, accompagnée et soutenue. À mes collègues de travail en Algérie, les collègues chinois et algériens, pour leur confiance et leur soutien.

Je remercie mes parents qui m'ont donné le désir-plaisir d'apprendre et m'ont permis d'aller loin et de poursuivre mes études. Ma sœur qui m'a accompagnée et m'a accordée beaucoup de confiance et d'affection durant ces années de thèse. Pour leur amour, confiance, compréhension et patience.

Ma grand-mère, pour le courage et la persévérance qu'elle m'a transmis.

Table des matières

Résumé	3
Abstract	3
<i>Remerciements</i>.....	5
Table des matières	7
PROLOGUE	15
INTRODUCTION.....	19
PREMIÈRE PARTIE	25
Chapitre 1 Implication du chercheur	26
1.1 Le contre-transfert du chercheur.....	27
1.2 Mon implication dans cette recherche	31
1.2.1 Une enfance refoulée – j’ai tout oublié	34
1.2.1.a Une enfant savante	39
1.2.1. b Un espace vide	44
1.2.2 La relation avec moi-même : un moi ambivalent.....	46
1.2.3 La reconstruction du Moi – mon exil en France.....	49
1.3 Le cheminement de la recherche – du Master au Doctorat	52
1.4 Mon écriture : entre angoisse et narcissisme	55
1.4.1 Ecrire dans l’approche clinique.....	55
1.4.2 Ecrire dans une autre langue.....	56
1.4.3 Ecrire entre le trauma et le narcissisme.....	60

1.5 Ma thèse : entre aventure et sublimation	61
Chapitre II Approfondissement de l'implication du chercheur et éléments cliniques	63
2.1 Mes perplexités et un entretien libérateur.....	64
2.2 Mon « exil ».....	66
2.2.1 Fuite devant l'autorité paternelle.....	66
2.2.2 Ré-exil en Algérie	67
2.2.3 Désir de liberté	69
2.2.4 Bonheur de l'exil.....	71
2.3 Le deuil	72
2.3.1 Le travail du deuil.....	72
2.3.2 Le mal du pays	73
2.3.3 La mort de ma grand-mère	75
2.4 Le sentiment de culpabilité.....	77
2.5 La sublimation	80
DEUXIÈME PARTIE.....	85
Chapitre III Philosophie et éducation chinoise sous l'angle psychanalytique.....	86
3.1 Le confucianisme et l'éducation familiale en Chine antique	87
3.1.1 Cinq valeurs principales dans les <i>Entretiens de Confucius</i>	88
3.1.1.a L'humanité (仁, ren)	88
3.1.1.b La loyauté (忠, zhong)	90
3.1.1.c L'étude (学, xue).....	91
3.1.1.d Le rituel (礼, li)	93
3.1.1.e La piété filiale (孝, xiao).....	97
3.1.2 L'éducation familiale en Chine antique	99

3.1.2.a Le rapport entre <i>Xiao</i> et <i>Ren</i>	99
3.1.2.b La piété filiale selon le <i>Livre de la piété filiale</i> et les <i>Vingt-quatre exemplaires filiaux</i>	101
3.1.2.c La piété filiale est le pilier de l'éthique familiale.....	104
3.1.2.d La famille est la base d'une société.....	105
3.1.3 Confucianisme sous l'angle psychanalytique.....	106
3.1.3.a La maîtrise de soi et des émotions.....	106
3.1.3.b Le perfectionnement de soi et la sublimation.....	109
3.1.3.c L'esprit du rituel et le refoulement.....	111
3.1.3.d La dimension introspective et le surmoi sévère.....	113
3.1.4 Synthèse.....	114
3.2 Taoïsme et psychanalyse.....	115
3.2.1 Dao, à la fois la voie et la destination.....	116
3.2.2 L'expression allusive et l'intérêt pour la psychanalyse.....	120
3.2.3 <i>Wu ming</i> , le ça ?.....	124
3.2.4 <i>Wu wei</i> , le non-agir.....	125
3.2.5 <i>Wu wo</i> , le non-moi.....	128
3.2.6 Synthèse.....	131
3.3 Bouddhisme et psychanalyse.....	133
3.3.1 La vie est douleur.....	134
3.3.2 La question de la scientificité.....	136
3.3.3 Le Nirvana et la pulsion de mort.....	138
3.3.4 La méditation bouddhiste et la cure psychanalytique.....	139
3.3.5 Le dé-refoulement et l'illumination.....	141
3.3.6 Le bouddhisme thérapeutique et la psychanalyse philosophique.....	143

3.3.7 Synthèse.....	145
3.4 En guise de synthèse.....	146
Chapitre IV Eléments théoriques sur l'éducation familiale.....	149
4.1 L'éducation et les sciences de l'éducation	150
4.2 L'éducation familiale au sein des sciences de l'éducation	152
4.2.1 L'implication du chercheur	155
4.2.2 Les enjeux éthiques	156
4.3 L'intérêt de la psychanalyse pour l'éducation familiale.....	156
4.3.1 Conflit éternel entre la civilisation et la pulsion.....	157
4.3.2 L'assassinat de l'âme.....	159
4.3.3 La psychanalyse appliquée à l'éducation familiale	161
4.4 L'éducation parentale	162
4.5 Comprendre l'enfant.....	164
TROISIÈME PARTIE.....	167
Chapitre V Aspects méthodologiques.....	168
5.1 La démarche clinique en sciences de l'éducation.....	168
5.2 L'entretien clinique à visée de recherche	170
5.3 L'analyse de l'entretien	172
5.4 La traduction de l'entretien.....	174
5.5 Ma conduite dans l'entretien	177
Chapitre VI Analyse des entretiens	180
6.1 Analyse de l'entretien avec Anne	180

6.1.1 Les conditions de la rencontre	180
6.1.2 Première analyse du contenu manifeste chronologique	182
6.1.3 Mes mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien	185
6.1.4 Analyse clinique du contenu latent thématique	187
6.1.4.a <i>Je fais tout pour me débarrasser des influences de ma famille d'origine</i>	187
6.1.4.b Divergence entre Anne et son mari en ce qui concerne l'éducation familiale	190
6.1.4.c <i>Pour les parents, il faut aussi apprendre</i>	192
6.1.4.d <i>L'enfant est un grain</i>	193
6.1.4.e La crèche Steiner-Waldorf	195
6.1.5 Synthèse.....	196
6.2 Analyse de l'entretien avec Maman-prof Lily.....	198
6.2.1 Les conditions de la rencontre	198
6.2.2 Première analyse du contenu manifeste chronologique	198
6.2.3 Mes mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien	204
6.2.4 Analyse clinique du contenu latent thématique	206
6.2.4. a La timidité et la sensibilité	206
6.2.4. b L'éducation de la grand-mère et les « impressions » de la petite enfance	209
6.2.4. c La double identité – Maman-prof.....	211
6.2.4. d Les tendances répétitives.....	213
6.2.4. e La réparation et le bonheur de l'enfant.....	215
6.2.4. f L'inhibition et l'éducation sexuelle	219
6.2.5 Synthèse.....	224
6.3 Analyse de l'entretien avec Madame <i>Wendeng</i>	226
6.3.1 Les conditions de la rencontre	226

6.3.2 Première analyse du contenu manifeste chronologique	227
6.3.3 Mes mouvements psychiques au moment de la conduite et la retranscription de l'entretien	233
6.3.4 Analyse clinique du contenu latent thématique	240
6.3.4.a L'enfant <i>pénalisée</i> et l'enfance traumatisée	240
6.3.4.b Relation à sa mère et sa belle-mère	243
6.3.4.c Education de sa fille	246
6.3.4.d. Passion pour la lecture et conscience de se perfectionner	248
6.3.5 Synthèse.....	249
6.4 Analyse de l'entretien avec Monsieur <i>Wendeng</i>	251
6.4.1 Les conditions de la rencontre	251
6.4.2 Première analyse du contenu manifeste chronologique	251
6.4.3 Mes mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien	255
6.4.4 Analyse clinique du contenu latent thématique	256
6.4.4.a <i>Le plus grand changement que j'ai eu je pense que c'était pendant les années de l'armée</i>	256
6.4.4.b Le processus de « déconstruction-reconstruction » dans l'éducation de sa fille	260
6.4.4.c La relation ambivalente dans le couple <i>Wendeng</i>	266
6.4.4.d <i>nous sommes encore des enfants c'est l'enfant qui nous accompagne qui nous donne beaucoup</i>	270
6.4.5 Synthèse.....	272
6.5 Analyse de l'entretien avec Monsieur Xu	275
6.5.1 Les conditions de la rencontre	275
6.5.2 Première analyse du contenu manifeste chronologique	276
6.5.3 Mes mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien	280

6.5.4 Analyse clinique du contenu latent thématique	282
6.5.4.a Les conditions de vie	282
6.5.4.b La formation extrascolaire de sa fille	285
6.5.4.c <i>On n'y peut rien</i>	289
6.5.4.d <i>L'hiver rude et le printemps doux</i>	291
6.5.5 Synthèse.....	293
Chapitre VII Résultats et perspectives	294
7.1 Résultats.....	294
7.1.1 Le poids de l'héritage culturel	294
7.1.1.a Le système d'inhibitions dans la culture chinoise	296
7.1.1.b L'éducation familiale de rigueur ou de domination	298
7.1.1.c Le système de « 6+1 » prévalent dans l'éducation familiale.....	299
7.1.2 Le narcissisme et l'idéal du moi.....	300
7.1.3 Le traumatisme et l'automatisme de répétition	305
7.1.3.a Le traumatisme	305
7.1.3.b L'automatisme de répétition dans les pratiques éducatives.....	307
7.1.4 La réparation et la sublimation	310
7.2 Perspectives	313
7.2.1 La formation psychanalytique et l'accompagnement clinique pour les parents.....	313
7.2.1.a La formation psychanalytique	314
7.2.1.b L'accompagnement clinique	316
CONCLUSION.....	321
BIBLIOGRAPHIE	327
ANNEXES.....	339
Annexe 1 : Entretien avec Anne	340

Annexe 2 : Entretien avec Maman-prof Lily.....	354
Annexe 3 : Entretien avec Madame <i>Wendeng</i>	382
Annexe 4 : Entretien avec Monsieur <i>Wendeng</i>	403
Annexe 5 : Entretien avec Monsieur Xu	419

PROLOGUE

L'extrait du livre *Ainsi parlait Zarathoustra* de Friedrich Nietzsche¹

Les trois métaphores

Je vais vous dire trois métamorphoses de l'esprit : comment l'esprit devient chameau, comment le chameau devient lion, et comment enfin le lion devient enfant.

Il est maint fardeau pesant pour l'esprit, pour l'esprit patient et vigoureux en qui domine le respect : sa vigueur réclame le fardeau pesant, le plus pesant.

Qu'y a-t-il de plus pesant ! ainsi interroge l'esprit robuste. Dites-le, ô héros, afin que je le charge sur moi et que ma force se réjouisse.

N'est-ce pas cela : s'humilier pour faire souffrir son orgueil ? Faire luire sa folie pour tourner en dérision sa sagesse ?

Ou bien est-ce cela : désertier une cause, au moment où elle célèbre sa victoire ? Monter sur de hautes montagnes pour tenter le tentateur ?

Ou bien est-ce cela : se nourrir des glands et de l'herbe de la connaissance, et souffrir la faim dans son âme, pour l'amour de la vérité ?

Ou bien est-ce cela : être malade et renvoyer les consolateurs, se lier d'amitié avec des sourds qui m'entendent jamais ce que tu veux ?

Ou bien est-ce cela : descendre dans l'eau sale si c'est l'eau de la vérité et ne point repousser les grenouilles visqueuses et les purulents crapauds ?

¹ Nietzsche, F. (2012). *Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre pour tous et pour personne*. Traduction, Henri Albert. Edition numérique : Pierre Hidalgo. p. 39-41.

Ou bien est-ce cela : aimer qui nous méprise et tendre la main au fantôme lorsqu'il veut nous effrayer ?

L'esprit robuste charge sur lui tous ces fardeaux pesants : tel le chameau qui sitôt chargé se hâte vers le désert, ainsi lui se hâte vers son désert.

Mais au fond du désert le plus solitaire s'accomplit la seconde métamorphose : ici l'esprit devient lion, il veut conquérir la liberté et être maître de son propre désert.

Il cherche ici son dernier maître : il veut être l'ennemi de ce maître, comme il est l'ennemi de son dernier dieu ; il veut lutter pour la victoire avec le grand dragon.

Quel est le grand dragon que l'esprit ne veut plus appeler ni dieu ni maître ? « Tu dois », s'appelle le grand dragon. Mais l'esprit du lion dit : « Je veux. »

« Tu dois » le guette au bord du chemin, étincelant d'or sous sa carapace aux mille écailles, et sur chaque écaille brille en lettres dorées : « Tu dois ! »

Des valeurs de mille années brillent sur ces écailles et ainsi parle le plus puissant de tous les dragons : « Tout ce qui est valeur – brille sur moi. »

Tout ce qui est valeur a déjà été créé, et c'est moi qui représente toutes les valeurs créées. En vérité il ne doit plus y avoir de « Je veux » ! Ainsi parle le dragon.

Mes frères, pourquoi est-il besoin du lion de l'esprit ? La bête robuste qui s'abstient et qui est respectueuse ne suffit-elle pas ?

Créer des valeurs nouvelles – le lion même ne le peut pas encore : mais se rendre libre pour la création nouvelle – c'est ce que peut la puissance du lion.

Se faire libre, opposer une divine négation, même au devoir : telle, mes frères, est la tâche où il est besoin du lion.

Conquérir le droit de créer des valeurs nouvelles – c'est la plus terrible conquête pour un esprit patient et respectueux. En vérité, c'est là un acte féroce, pour lui, et le fait d'une bête de proie.

Il aimait jadis le « Tu dois » comme son bien le plus sacré : maintenant il lui faut trouver l'illusion et l'arbitraire, même dans ce bien le plus sacré, pour qu'il fasse, aux dépens de son amour, la conquête de la liberté : il faut un lion pour un pareil rapt.

Mais, dites-moi, mes frères, que peut faire l'enfant que le lion ne pouvait faire ? Pourquoi faut-il que le lion ravisseur devienne enfant ?

L'enfant est innocence et oubli, un renouveau et un jeu, une roue qui roule sur elle-même, un premier mouvement, une sainte affirmation.

Oui, pour le jeu divin de la création, ô mes frères, il faut une sainte affirmation : l'esprit veut maintenant sa propre volonté, celui qui a perdu le monde veut gagner son propre monde.

Je vous ai nommé trois métamorphoses de l'esprit : comment l'esprit devient chameau, comment l'esprit devient lion, et comment enfin le lion devient enfant.

Ainsi parlait Zarathoustra. Et en ce temps-là il séjournait dans la ville qu'on appelle : la Vache multicolore.

INTRODUCTION

Dans cette introduction, j'envisage de mettre en lumière l'origine et le cheminement de ma thèse ; ensuite, je présente brièvement aux lecteurs le champ et l'objet de recherche ; enfin, j'aborde la structuration de la thèse.

D'abord, j'explique de quelle manière cette recherche doctorale se développe à partir d'une réflexion personnelle. Si cette thèse aborde la problématique de l'éducation familiale en Chine, c'est d'abord parce que tous mes questionnements trouvent souvent ses explications indissociablement liés à l'enfance, à la famille, à l'éducation et à la culture. Les questionnements sur l'origine sont des interrogations fondamentales qui m'animent et m'amènent à entreprendre cette thèse, interrogations qui occupent une place importante dans ma vie psychique et intellectuelle, interrogations qui insistent et persistent dans des situations interculturelles dans lesquelles je me trouve constamment depuis des années. Ce travail de thèse est avant tout un retour à l'origine, après la recherche de la vérité et la confrontation des différences culturelles ailleurs ; il est aussi un retour du refoulé, car le souvenir lointain de l'enfance perdu a été en partie réactivé à force du travail de soi introspectif.

Mes pratiques de formation et d'enseignement des jeunes enfants et adolescents en France et en Chine m'ont donné l'occasion de m'approcher de bien des parents et des enfants, et m'ont permis d'élaborer une hypothèse sur les liens entre la culture, l'éducation familiale reçue cela d'une part, et le fondement de la personnalité et le devenir des enfants d'autre part. La rencontre avec l'approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation en Master 2 m'était exaltante et signifiante, car c'est avec et dans cette démarche que j'ai pu étudier des éléments et processus inconscients si complexes et déterminants, comprendre une personne en profondeur et appréhender chaque sujet dans sa singularité. En collaboration avec ma directrice de thèse, Professeure Françoise Bréant, j'ai pu m'orienter vers cette recherche de l'éducation familiale en Chine en référence à mon parcours personnel et professionnel.

Ce travail s'inscrit dans une approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation, qui était fondamentalement signifiante et indispensable pour moi, et il s'étend un

peu au-delà du cadre original et croise quelques autres disciplines dans les sciences humaines et sociales, comme l'anthropologie et la philosophie. L'approche clinique d'orientation psychanalytique va féconder mes recherches dans l'éducation familiale aussi bien par ses recherches théoriques que par ses interventions pratiques, qui permettent de comprendre des dynamiques psychiques inconscientes qui animent le trajet et l'histoire de la vie d'une personne, et encore de la vie de son enfant. Si je sentais le besoin d'étudier l'éducation familiale sous l'angle anthropologique ou philosophique, c'est parce qu'un phénomène social, telle l'éducation familiale, renvoie inévitablement au système de la parenté, de la culture, de l'histoire et la philosophie, etc. Je n'envisage pas, dans ce travail, de traiter tous les aspects de l'éducation familiale en Chine, comme les aspects sociaux ou historiques, etc., mais j'espère que l'approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et la rencontre transdisciplinaire peuvent susciter des interrogations nouvelles et engendrer une source créatrice.

Je souhaite dans cette recherche dépasser le discours stéréotypé, c'est justement la démarche clinique qui me semble capable de proposer une vision plus fine et plus profonde, avec tous les concepts et les méthodes qu'elle nous fournit. Il me paraît impossible de mener une recherche de l'éducation familiale sans appréhender la dynamique inconsciente dans le processus éducatif et dans la relation parents-enfants. J'adopte la psychanalyse freudienne comme référence théorique principale pour comprendre les éléments psychiques inconscients à la fois extrêmement complexes et déterminants dans les processus éducatifs transférentiels et contre-transférentiels et dans les rapports familiaux. Cette thèse est très freudienne au fond, car ce sont particulièrement les écrits de Freud qui alimentent les sources de ma réflexion. Les études en psychanalyse des enfants m'ont fait beaucoup de résonance. Je me suis référencée également à des travaux des psychanalystes et des éducateurs, surtout ceux de : Sandor Ferenczi, Melanie Klein, Donald Woods Winnicott, Anna Freud, Françoise Dolto, et Mireille Cifali. Les écrits de ces chercheurs m'ont apporté de précieuses connaissances en ce qui concerne l'enfance et l'éducation familiale. J'ai également essayé de situer la notion de l'éducation familiale dans les sciences de l'éducation tout en insistant sur les apports de Paul Durning. Je me suis également intéressée à des chercheurs qui mènent des réflexions et des

recherches très enrichissantes entre la psychanalyse et l'anthropologie, entre la psychanalyse et la philosophie, entre autres, je cite surtout François Jullien.

L'objet de cette recherche se focalise sur l'éducation familiale en Chine. Actuellement, la Chine se trouve dans une transformation sociale et historique plus complexe et plus profonde que jamais. J'adhère pleinement aux propos de Huo Datong, lorsqu'il écrit dans son ouvrage *La Chine sur le divan*, « dans la Chine traditionnelle fondée sur une structure sociale, politique et familiale très stricte, chacun pouvait trouver une place au sein de la société et s'assurer un équilibre. A l'aube du XXIe siècle, la Chine est en train de vivre une mutation historique où s'entrechoquent des valeurs ancestrales encore bien vivantes dans les esprits et des influences occidentales séduisantes, utiles mais aussi traumatisantes. »² Il est donc d'actualité brûlante pour moi de repenser l'éducation familiale.

Dans ce travail, je cherche à comprendre le rapport entre l'éducation familiale reçue et le devenir des enfants, et dans quelle mesure et à quel point la première peut donner des impacts sur ce dernier, j'explore les processus psychiques mis en œuvre par les parents dans l'éducation familiale à l'égard de l'enfant, j'étudie les répercussions de leur propre enfance sur la construction psychique, la formation de la pensée et du caractère, ainsi que sur leurs principes et pratiques éducatifs.

L'objectif de la recherche consiste à ouvrir un travail de conscientisation d'être mère, d'être père et d'être un couple. Je souhaiterais sensibiliser les mères et les pères à l'importance de développer la conscience d'être, de faire, de transmettre, d'affirmer les identités maternelle et paternelle, de vivre les expériences de la parentalité... Cette conscientisation me semble être la clef de la réussite dans l'éducation familiale et dans la construction de la personnalité et le devenir des enfants. Par le biais de la thèse, je souhaite également faire comprendre à des parents, des professionnels de l'enfance et de l'éducation des enfants que le devenir des enfants est à la fois une construction socioculturelle, familiale et individuelle, et que l'éducation familiale donnée aux enfants marquera des empreintes si tenaces et vivaces sur toute leur vie d'adulte ultérieure.

² Huo, D.T. (2008). *La Chine sur le divan*. Paris : Plon. p.10.

Avec cette étude, je tente de contribuer, dans une modeste mesure, à mettre en exergue la problématique de l'éducation familiale, sous un angle de l'approche clinique d'orientation psychanalytique actuellement peu développée dans mon pays natal. J'appelle les parents à prendre en compte la vie psychique et sexuelle de l'enfant, à considérer l'enfant dans sa singularité, à éviter au maximum des mesures inappropriées à l'égard de l'enfant, comme la carence, l'abus, la défaillance ou la distorsion, la menace, les mensonges, etc., à élaborer un travail de soi introspectif pour éviter de projeter des aspects de soi méconnus sur l'enfant, à soutenir un environnement favorable aux processus de développement de l'enfant, de la dépendance absolue puis relative vers l'autonomie.

J'ai organisé la thèse en trois parties :

La première partie concerne les deux premiers chapitres.

Dans le premier chapitre, à propos de l'implication du chercheur, j'ai réactualisé des fragments de mon enfance et adolescence, ainsi que mon parcours personnel et universitaire ultérieur. Cette restitution des souvenirs perdus qui m'était difficile au départ me paraît finalement importante et signifiante, car l'élaboration des éléments contre-transférentiels me permet de comprendre que c'était mon vécu personnel, qui a pu, à mon insu, initier l'origine de mon questionnement et, d'appréhender les mouvements psychiques qui m'ont habitée pendant les années de thèse.

Le deuxième chapitre concerne l'approfondissement de l'implication du chercheur et des éléments cliniques qui me paraissent incontournables. Au départ, je n'avais pas envisagé de faire un autre chapitre concernant l'implication du chercheur, or, plus j'approfondis mes études en psychanalyse, plus je reconnais la richesse de contenu et la complexité d'intrication des éléments inconscients. L'élaboration de l'implication du chercheur qui me semblait juste au début, s'est avérée plus tard insuffisante et même partielle. Je sentais le besoin de l'approfondir avant que je puisse avancer le cheminement de la thèse. C'est ainsi que je suis amenée à développer le deuxième chapitre de l'approfondissement de l'implication du

chercheur. Je fais le choix de présenter des notions, celles d'exil et de deuil, de culpabilité et de sublimation, qui me semblent particulièrement importantes, car au cours de ces années de thèse, ces notions ont tellement animé ma vie et marqué mes pensées.

La deuxième partie concerne la partie théorique de la thèse. Il se compose du troisième chapitre et quatrième chapitre.

Le troisième chapitre traite une problématique fondamentale et existentielle qui me hante et me fascine depuis longtemps, surtout depuis que je me trouve dans des situations transculturelles avec des références idéologiques contradictoires voire conflictuelles. Donc, dans ce chapitre, je vais m'intéresser à revoir la philosophie et l'éducation chinoise sous l'angle de la psychanalyse. J'essaie d'examiner quelques aspects de la philosophie et l'éducation en Chine antique avec un regard psychanalytique, d'interroger la signification psychologique de ces trois courants philosophiques – le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, et d'étudier les répercussions qu'ils pourraient produire sur la relation parents-enfant au sein de la famille, sur les principes et pratiques éducatifs parentaux ainsi que sur la vie psychique de chaque individu dans la société chinoise. Il est évident que la tradition qui pèse lourd sur chaque sujet chinois influence voire prédétermine leur pensée, leur psychologie et leurs principes éducatifs. J'espère que ce retour à la tradition dans ce chapitre apportera une clarté sur ma recherche de l'éducation familiale en Chine.

Dans le quatrième chapitre, je vais travailler la notion de l'éducation et la notion de l'éducation familiale en mettant l'accent sur ses éléments épistémologiques, méthodologiques et éthiques tout en insistant sur les apports de Paul Durning à propos de l'éducation familiale. Ensuite, je vais étudier les intérêts de la psychanalyse en éducation familiale, je vais travailler la notion de la « parentalité » et faire des recherches sur l'éducation et la formation parentale. Enfin, je vais me concentrer sur l'enfant en m'appuyant sur les écrits de Freud ainsi que les apports de Montessori, puisque c'est là que se convergent le maximum la psychanalyse et l'éducation familiale.

La troisième partie porte sur les aspects méthodologiques, les résultats de la recherche, la mise en lien des résultats et la perspective. Trois chapitres la constituent.

Le cinquième chapitre est consacré aux aspects méthodologiques. Je présenterai mon choix de l'entretien clinique à visée de recherche pour recueillir le matériel. J'évoquerai les spécificités de la démarche clinique, l'entretien clinique à visée de recherche, l'analyse et la traduction de l'entretien ainsi que ma propre conduite des entretiens cliniques.

Le sixième chapitre concerne l'analyse des entretiens. Je développerai les analyses des cinq entretiens que j'ai choisi de retenir pour cette recherche. Pour chaque analyse, j'évoquerai d'abord les conditions de la rencontre ; ensuite, je ferai l'analyse pour chaque entretien du discours chronologique au niveau manifeste ; dans un troisième temps, je ferai le travail élaboratif sur mes propres mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien ; et ensuite, je m'efforcerai de faire l'analyse approfondie du discours thématique au niveau latent, à la fin, je ferai une synthèse de chaque entretien.

Dans le septième chapitre, dans un premier temps, je tenterai de faire la mise en lien des analyses et j'en déduirai quatre thématiques qui apparaissent presque dans tous les entretiens : celle du poids de l'héritage culturel, celle du narcissisme et l'idéal du moi des parents, celle du traumatisme infantile des parents et leur compulsion de répétition dans l'éducation familiale, et celle de la réparation et de la sublimation. Dans la seconde partie, je tenterai de mettre en perspective un dispositif de la formation psychanalytique et l'accompagnement clinique des professionnels destiné aux parents, afin d'amener les parents à mieux assumer leurs responsabilités éducatives et garantir le bonheur et l'épanouissement maximum aux enfants.

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1 Implication du chercheur

Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, (mais peu entre elles s'en souviennent).³

Avant d'entreprendre les autres parties de ma thèse, je crois nécessaire de déposer d'abord mon implication dans cette recherche, car en consultant des ouvrages fondamentaux dans la psychanalyse, je suis convaincue de la nécessité d'un travail du « contre-transfert » du chercheur. J'ai été ainsi conduite à réactualiser des fragments de mon enfance et adolescence, ainsi que mon parcours personnel et universitaire ultérieur. Ce retour du passé m'a entraîné beaucoup d'émotions, de nostalgie et de mélancolie qui m'ont fait prendre conscience qu'il m'était tellement difficile de faire ce travail élaboratif. Néanmoins, cet écrit me permet de comprendre que c'était mon vécu personnel, qui a pu, à mon insu, initier l'origine de mon questionnement et, d'appréhender les mouvements psychiques qui m'ont habitée pendant les années de thèse.

En me référant à Georges Devereux, comme il l'écrit dans *De l'angoisse à la méthode dans les Sciences du comportement*, « je parle ouvertement, espérant que ceux de mes collègues qui se rendent compte qu'il n'est nullement avilissant, mais, en fait, réellement utile de reconnaître ses propres limites humaines, publieront leur auto-observation pour l'exploration plus ample de cet aspect important mais impardonnablement négligé du travail scientifique »⁴, dans ce premier chapitre, je tente de rendre publiques les élaborations de mes mouvements contre-transférentiels vis-à-vis de la construction et du cheminement de mes questionnements de recherche.

³ De Saint-Exupéry, A. (1999). *Le Petit Prince*. Paris : Gallimard. p.4.

⁴ Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les Sciences du comportement*. Paris : Flammarion. p.76.

1.1 Le contre-transfert du chercheur

Les chercheurs, qui s'inscrivent dans l'approche clinique, s'engagent avant tout à étudier leurs dispositions personnelles. Avant de faire une analyse des autres, les psychanalystes ou les chercheurs cliniciens font d'abord une auto-analyse, un travail de soi introspectif. Si l'on insiste sur la nécessité de la prise en compte de la subjectivité et de l'implication du chercheur dans la démarche clinique, c'est parce que les erreurs, les limites, les déplacements et les déformations qui résident dans l'observation, l'interprétation et l'analyse des données dans la recherche résultent souvent de la structure de la subjectivité du chercheur, de sa personnalité, de ses émotions et de son fondement culturel, etc. Selon encore Devereux, « la perception d'une situation est influencée de façon radicale par la personnalité du sujet percevant. Souvent, le sujet d'expérience change la réalité, par soustraction, par addition ou par remaniement de celle-ci en fonction de ses dispositions personnelles, de ses besoins et de ses conflits – pour une grande part inconscients. »⁵ La façon d'éviter au maximum la subjectivité dans une recherche est probablement de la traiter avec toute sincérité, de mener des réflexions introspectives les plus approfondies possibles, et de mettre en grande lumière toutes ces obscurités qui échappaient toujours à la conscience.

J'ai été conduite à la recherche de l'étymologie du mot « contre-transfert ». Selon le *Dictionnaire International de la Psychanalyse*, le terme « transfert » est défini par Paul Denis⁶ comme « la transposition, le rapport sur une autre personne – et principalement le psychanalyste, – de sentiments, désirs, modalités relationnelles jadis organisés ou éprouvés par rapport à des personnages très investis de l'histoire du sujet. »⁷ Et le contre-transfert est défini par Claudine Geissmann⁸ comme « l'ensemble des réactions inconscientes de l'analyste

⁵ *Ibid.*, p. 77.

⁶ Psychanalyste, membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris, il a dirigé la Revue française de psychanalyse de 1996 à 2004.

⁷ Denis, P. (2002). Transfert. In A. de Mijola. (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-Lévy. p.1744.

⁸ Psychanalyste, spécialiste reconnue en psychanalyse de l'enfant par l'Association internationale de psychanalyse, ancienne pédopsychiatre des hôpitaux, corédactrice en chef du Journal de la psychanalyse de l'enfant.

au transfert de son patient, y compris les sentiments projetés en lui-même par celui-ci. »⁹ Ici, on entend le terme transfert et contre-transfert dans une relation entre l'analyste et son patient.

Bien des chercheurs cliniciens ou des psychanalystes ont noté le travail nécessaire du contre-transfert dans la démarche clinique. Devereux définit le contre-transfert comme « la somme totale des déformations qui affectent la perception et les réactions de l'analyste envers son patient ; ces déformations consistent en ce que l'analyste répond à son patient comme si celui-ci constituait un imago primitif, et se comporte dans la situation analytique en fonction de ses propres besoins, souhaits et fantasmes inconscients – d'ordinaire, infantiles. »¹⁰

Francis Imbert souligne dans son ouvrage *Vers une clinique du pédagogique*, « l'implication de l'analyste n'est pas accidentelle mais bien essentielle. A la différence du savant, de l'ingénieur ou du juge, l'analyste se trouve impliqué en tant que son savoir qui porte tout autant sur lui-même que sur son patient, le conduit à ne jamais cesser l'auto-transformation commencée avec sa propre analyse. Les processus d'auto-réflexion et d'auto-transformation du patient vont de pair avec les processus d'auto-réflexion et d'auto-transformation de l'analyste. »¹¹

Selon Odile Bourguignon, comme elle l'écrit dans le livre *La recherche clinique en psychopathologie*, « dans la recherche clinique, c'est le sujet acteur dans la situation observée qui est source de connaissance, et c'est bien ce qui la spécifie comme clinique. »¹² Monique Bydlowski a poursuivi le même point de vue dans ce livre en insistant sur la nécessité de la prise en compte de l'implication du chercheur, « toute méthode en sciences de l'homme (sauf rigoureusement quantitative et encore), et toute investigation mobilisent à la fois processus transférentiel de la part de l'objet humain étudié et attitudes contre-transférentielles du sujet chercheur. On peut penser que la prise en compte de la subjectivité et des perturbations de

⁹ Geissmann, C. (2002). Contre-transfert. A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-Lévy. p.365.

¹⁰ Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les Sciences du comportement*. Paris : Flammarion. p.75

¹¹ Imbert, F. (1992). *Vers une clinique du pédagogique*. Vigneux : Editions Matrice. p.213.

¹² Bourguignon, O. (1995). Le processus de recherche. In O. Bourguignon & M. Bydlowski. *La recherche clinique en psychopathologie*. Paris : PUF. p. 36.

l'observateur inhérentes à toute observation est la voie royale d'une objectivité authentique (G. Devereux, 1980). »¹³

Claude Revault d'Allonne a précisé dans l'ouvrage collectif *La démarche clinique en sciences humaines*, qu'il y a trois modalités de la prise en compte de l'implication du chercheur : « *Etre dans le transfert, travailler avec le transfert et travailler sur le transfert.* »¹⁴ Dans le même ouvrage, Fehti Benslama¹⁵ a proposé de distinguer en trois catégories les composants du contre-transfert – pour reprendre ses mots « la materia du contre-transfert » :

- ce qui appartient à l'identité singulière du chercheur
- ce qui appartient à l'identité collective du chercheur.
- ce qui appartient à sa théorie, à son idéologie.¹⁶

A ce propos, Michèle Bertrand a cité André Green dans son article *Questions épistémologiques* pour expliciter que la psychanalyse est un « savoir objectif sur le subjectif ». Il signale que « l'objet de la psychanalyse, ce sont les processus psychiques inconscients, le réseau de relations qui relie symptômes, fantasmes, événements, que nous découvrons dans la rencontre analytique, au prix d'un certain travail avec l'analysant, et aussi d'un certain travail sur nous-mêmes (contre-transfert) ». ¹⁷

Selon Claudine Blanchard-Laville, cette approche clinique a « la double caractéristique de prendre en compte en priorité, dans les situations étudiées, les processus inconscients, au sens freudien, et de ne pas éluder la question de la relation transférentielle du chercheur à son objet-sujet(s) d'étude mais tout au contraire de travailler à partir de cette relation et de tenter

¹³ Bydlowski, M. (1995). Le chercheur : vocation, engagement, formation. In O. Bourguignon & M. Bydlowski. *La recherche clinique en psychopathologie*. Paris : PUF. p. 60.

¹⁴ Revault d'Allonnes, C. (1999). Psychologie clinique et démarche clinique. In C. Revault d'Allonnes (Ed.), *La démarche clinique en sciences humaines*. Paris : Dunod. p.27

¹⁵ Psychanalyste, professeur de l'Université Paris-Diderot.

¹⁶ Benslama, F. (1999). La question du contre-transfert dans la recherche. In C. Revault d'Allonnes (Ed.), *La démarche clinique en sciences humaines*. Paris : Dunod. p.150.

¹⁷ Bertrand, M. (2004) Questions épistémologiques. *Revue française de psychanalyse*. n° 68. p. 1646.

d'en élaborer la dynamique chemin faisant ». ¹⁸ Blanchard-Laville considère l'implication du chercheur comme « à la fois le moteur et l'obstacle dans la recherche ». ¹⁹

Après avoir étudié les écrits de ces auteurs et mené mes propres questionnements sur mon implication, j'ai finalement compris que le travail de contre-transfert est d'abord et avant tout un travail sur soi, solitaire et introspectif, douloureux et parfois joyeux. Pour moi, ce travail exige la capacité d'être authentique et le courage de négliger les regards des autres. Il s'agit d'une analyse de soi en profondeur, on traverse la surface paradigmatique et pénètre dans le for intérieur pour s'approcher infiniment du noyau de sa propre subjectivité et sa singularité. Ce travail me fait penser à un combat dur, dont l'ennemi est soi-même.

J'ai aussi compris que le travail de contre-transfert est un travail avec beaucoup d'allées et venues entre les théories et les pratiques. On s'instruit des connaissances épistémologiques et on s'inspire des expériences de la vie, les théories et les pratiques s'éclaircissent les unes des autres.

Le travail de contre-transfert est aussi un travail quotidien. A partir du moment où j'ai décidé d'entreprendre ma thèse, ce travail est là, à tous moments, en tous lieux. J'ai surtout compris que le travail de contre-transfert est un travail infini, il ne peut pas se faire une fois pour toute, on a toujours intérêt à y revenir, c'est une recherche progressive, un chemin inachevé. On élabore ce travail chemin faisant.

Finalement, le travail de contre-transfert, à mon sens, est un travail bénéfique, car cette analyse de soi approfondie est en quelque sorte, un retour à l'origine, retour du passé, prêt à accueillir le retour du refoulé. Non seulement la connaissance de soi pourrait apporter une clarté sur la connaissance du monde, mais surtout on apprend, à travers et avec ce travail de soi, à se mettre en accord avec soi-même. On accepte soi-même comme tel. Vivre

¹⁸ Blanchard-Laville, C. (1999). L'approche clinique d'inspiration psychanalytique, enjeux théoriques et méthodologiques. *Revue française de pédagogie*. n° 127. p. 9.

¹⁹ Blanchard-Laville, C. (2007). Pour une clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation. In *Chemins de formation La démarche clinique en éducation et recherche*. Paris : Téraèdre. n°10. p. 90.

authentiquement rend heureux. C'est à partir de ces compréhensions que je vais commencer mon travail des éléments contre-transférentiels.

1.2 Mon implication dans cette recherche

Dans cette partie d'élaboration de ma propre implication personnelle, je proposerai ici quelques éléments personnels dont je pense qu'ils donnent du sens à la construction et du cheminement de mon questionnement de la thèse. Cette recherche approfondie vers mon enfance et mon adolescence, ainsi que toute ma trajectoire ultérieure, permettrait de donner quelques éléments de compréhension sur les liens entre ma personne et mes questionnements de recherche, ainsi que sur les choix théoriques et méthodologiques que j'ai effectués pour ce travail.

La réalisation de ce travail à propos de mon implication, en grande partie, doit aux inspirations des « ateliers d'écriture » animés par la professeure Françoise Bréant, qui est en même temps ma directrice de thèse. Dans le but de nous sensibiliser à l'écriture d'une thèse, elle nous a animés, en nous lisant souvent quelques beaux passages des ouvrages fabuleux en littérature, en sciences de l'éducation ou en anthropologie ou encore en psychanalyse, et en nous proposant des consignes diversifiées et ludiques, pour que nous puissions écrire d'une manière dynamique, – pour reprendre ses mots, – « poétique et clinique »²⁰, sur notre implication de chercheur dans nos recherches, sur notre subjectivité et notre rapport avec l'objet de recherche. La dimension esthétique de l'écriture est bien explorée dans cet espace.

L'atelier d'écriture est construit, à mon sens, comme un « espace potentiel ». Dans ce lieu bienveillant, chaque chercheur travaille sa propre problématique, son rapport avec la recherche, sa subjectivité singulière, tout en s'appuyant en même temps sur la dimension intersubjective. On écrit et on lit, on écoute, on discute et on réfléchit. On collabore et on co-construit. La dynamique s'installe puisque l'authenticité ne manque pas. J'ai finalement compris que chacun est singulier, chacun est seul avec sa propre problématique, mais cela

²⁰ Bréant, F. (2007). Chemins poétiques et cliniques de la recherche. Pour une pensée critique en formation. *Chemins de formation au fil du temps*, 10. Paris : Téraèdre. p.143-151.

comme tout le monde. On est là pour s'écouter, s'enrichir, se comprendre et se donner du courage. Les ateliers d'écriture m'ont accompagnée presque tout le long de la période de la thèse. Je me suis rendue compte aujourd'hui que ces ateliers d'écriture ont joué un rôle d'« espace d'étayage » pour moi, parce que c'était dans cet espace-là spécifiquement que j'ai pu déposer ma solitude, parler de mes difficultés vis-à-vis de la recherche, partager mes joies et mes souffrances, grâce à la présence, l'écoute et le partage d'autres doctorants ainsi que l'attitude bienveillante de l'animatrice.

Après avoir déposé suffisamment des éléments subjectifs, en grande partie inconscients, qui mènent une existence silencieuse mais vivante, cet espace d'étayage me permet de pouvoir produire un savoir objectivable. Comme Bréant a écrit dans son HDR *le sujet en formation, écriture réflexive et posture clinique*, « le chercheur clinicien, éprouvant parfois le besoin de se ressourcer et de comprendre les points obscurs de ses difficultés, est amené à s'incliner (étymologie du mot clinique) sur ce qui le pousse à chercher et sur ce qui le lie à ses objets de la recherche. Mais il est aussi amené à construire un regard tiers, indispensable pour produire un savoir objectivable. Dans cette dynamique, et au cœur de cette démarche, le savoir objectivable qu'il produit se trouvera enrichi du mouvement réflexif, fondamentalement éthique, entre implication et distanciation. »²¹

Si je peux dire que l'atelier d'écriture m'aide à construire un espace d'étayage, les lectures en psychanalyse me donnent effectivement un appui théorique. J'ai rencontré des travaux des psychanalystes, surtout ceux de : Sigmund Freud, Sandor Ferenczi, Melanie Klein, Donald Woods Winnicott, Françoise Dolto, et Mireille Cifali. Les écrits de ces chercheurs m'apportent de nouvelles connaissances en ce qui concerne l'enfant, l'infantile, et l'éducation familiale.

Dans la lecture, et plus spécifiquement encore, la lecture des ouvrages psychanalytiques qui sont écrits dans une langue étrangère que je maîtrise tant bien que mal, pour accéder au sens, parfois, j'étais obligée de laisser tomber des lettres. Des traces indicibles de l'enfance que j'ai

²¹ Bréant, F. (2013). *Le sujet en formation : écriture réflexive et approche clinique. Habilitation à Diriger des Recherches en sciences de l'éducation*. Université Paris 8, Vincennes Saint Denis. p.4.

refoulées dans l'inconscient sont réactivées dans le processus de la lecture, après que le souvenir avait subi certainement un refoulement, une exclusion ou un rejet. Comme Jean Bergès²² et Gabriel Balbo²³ l'écrivent dans leur ouvrage *L'enfant et la psychanalyse*, « le travail de la lecture – qui n'est peut-être rien d'autre que de se confronter au réel de la lettre – est de dépasser l'exclusion de ces lettres tombées mais inscrites et qui, si elles revenaient, feraient retour du refoulé. »²⁴

Je livrerai mon souvenir à titre d'illustration clinique, dans des passages autobiographiques. Avant d'entreprendre ma thèse sous la direction de la professeure Bréant, à Université Paris Nanterre, mon « exil » en France a commencé en 2012, l'année où j'ai fini mes études de Master en Chine. Si je fais un pas plus en arrière dans ma trajectoire, j'ai pris conscience que c'était à partir de 2006 que j'ai commencé à « m'exiler », – l'année où j'ai fini mes études du lycée et commencé mon itinéraire universitaire, – l'année où j'ai commencé à prendre les décisions et les responsabilités dans ma vie. J'ai fait ma licence en langue et littérature française à l'Université de Jinan (chef-lieu du Shandong, ma région, environ 550km loin de ma ville natale, Weihai), c'était à partir de ce moment-là que j'ai commencé à mener ma vie toute seule, loin de chez moi. Quatre ans après, j'ai fini les études en licence, en 2010, j'ai réussi le concours d'entrée au master à l'Université de Xiamen, (au sud de la Chine, en face de Taiwan, plus de 2300 km de Weihai). J'y ai passé ensuite deux ans d'études en Chinois Langue Etrangère, et au mois de juin en 2012, j'ai eu ensuite le diplôme de Master. Je me suis ensuite engagée dans une université comme professeur de français, à Wuhan (la grande ville au milieu de la Chine, plus 1300 km de chez moi). C'était au moment où je venais d'entamer ma carrière professionnelle que j'avais reçu la réponse positive par rapport à la candidature que j'ai déposée pendant la seconde année de master pour un poste d'assistante de la langue chinoise au lycée en France.

Après tant d'hésitations entre d'un côté la stabilité et de l'autre l'aventure, en septembre 2012, je suis venue en France, à titre d'assistante aux deux lycées à Nice. Après avoir terminé ce

²² Neuropsychiatre, psychanalyste AFI.

²³ Psychanalyste AFI, responsable du *Journal français de psychiatrie*.

²⁴ Bergès, J., Balbo, G. (2000). *L'enfant et la psychanalyse*. Paris : Masson. p.174.

programme à durée de sept mois, j'ai quitté Nice fin avril 2013 pour monter à Paris. Je devais rentrer en Chine, comme prévu, mais comme s'il y avait une vive voix dans mon for intérieur qui me dictait « ça ne suffit pas, il faut rester encore pour découvrir. » Pourquoi je me précipiterais de rentrer en Chine pour revivre la routine sans même connaître Paris ? Je ne peux pas rater cette opportunité. J'ai décidé alors de reprendre mes études en Master en sciences de l'éducation en 2013, – Master 1 parcours professionnel IPFA (Ingénieur pédagogie en formation des adultes) à l'Université Paris Nanterre et Master 2 parcours recherche à l'Université Paris Descartes. Le travail du mémoire de Master 2 avec la démarche clinique m'a tellement intéressé que je souhaitais vivement poursuivre mes études dans cette approche. C'est ainsi qu'a démarré l'histoire de ma thèse.

Voilà un bref résumé de mon parcours d'exil à partir de 2006 jusqu'au début de l'année de la thèse. Avec cette récapitulation, je me suis rendue compte que plus je m'éloigne de mon origine, de ma famille, de ma région, enfin de mon pays natal, plus je m'interroge sur mon origine, mon éducation familiale et scolaire, et mon fondement culturel. Qu'est-ce qui me pousse à aller loin et qu'est-ce que je cherche ailleurs ? Qu'est-ce que je tente de réaliser, réellement et/ou fantasmatiquement, avec tout ce parcours et toutes ces aventures ? Il m'était impossible de donner une réponse claire et nette. En revanche, j'acquies la conviction que c'est cet itinéraire parcouru dans la vie qui me conduit à entreprendre une thèse, et c'est justement cette écriture qui m'enlève l'angoisse permanente et me procure la paix avec moi-même et une tranquillité harmonieuse. Ecrire authentiquement rend heureux. J'ai pris donc conscience, au fur et à mesure, et rétrospectivement, combien et comment ma propre éducation familiale était imbriquée dans le choix de mon itinéraire personnel et mon questionnement de recherche.

1.2.1 Une enfance refoulée – j'ai tout oublié

Le moment où j'ai décidé de commencer ce travail élaboratif de mes mouvements contre-transférentiels, le premier obstacle que j'ai rencontré, c'est que « j'ai tout oublié », – je ne me souviens pratiquement de rien, rien de ce qui s'est passé dans mon enfance et mon adolescence. Cette enfance restait d'une façon suspendue, avec quelque chose d'indicible.

Avant, cela me semblait aller de soi : on grandit, et on oublie son enfance. Mais maintenant puisque je m'inscris dans l'approche clinique, et que je suis convaincue de la nécessité de travailler sur soi pour comprendre le motif qui me pousse à entreprendre cette recherche, comme je l'ai déjà évoqué en haut, je suis obligée de réactualiser, par tous les moyens, tout ce que « j'ai oublié ».

Je me suis d'abord interrogée sur cet oubli. Les études en psychanalyse me donnent le pressentiment que cet oubli est probablement une stratégie que j'ai employée inconsciemment, – pour reprendre les mots de Janine Altounian, qui est d'abord traductrice de plusieurs ouvrages de Freud, ensuite elle-même psychanalyste, – c'est « un acte manqué *réussi*, mais *réussi* de justesse et habité par l'imminence de l'effondrement et de l'impuissance ».²⁵

Dans mon oubli, j'ai ressenti une souffrance sans objet ou une absence d'objet repérable, une absence de représentation qui me permet de m'y référer. Les mots de Berta Roth²⁶ ont fait beaucoup d'échos chez moi, lorsqu'elle écrit dans son ouvrage *L'exil - des exils*, « il n'y a pas de souvenir, parce que quelque chose arrive sans crier gare et fait mal. Quelque chose dont on perçoit mal son existence et dont le nom est introuvable... Insupportable aussi, parce que cette souffrance non seulement ne trouve pas d'issue pour se loger à l'intérieur d'une chaîne d'associations, mais parce qu'il s'agit plutôt d'une douleur qui n'a pas pu se représenter autrement que comme cette chose qui fait mal et dont le nom est introuvable ».²⁷ L'auteure poursuit, « cette souffrance qu'on pourrait décrire comme un état d'intime douleur psychique où n'existe pas d'interlocuteur valable pour échanger, est pourtant liée étroitement à un événement. Événement absent de la mémoire actuelle. Événement avec lequel le lien ne se fait pas, malgré l'insistance de certaines répétitions en vue d'un soulagement. »²⁸

Après avoir vécu une longue période de recherche du souvenir perdu, – sans avoir trouvé grand-chose, – j'ai commencé à me sentir angoissée. Confuse et frustrée, incapable de

²⁵ Altounian, J. (2005). *L'intraduisible. Deuil, mémoire, transmission*. Paris : Dunod. p. 37.

²⁶ Psychanalyste.

²⁷ Roth, B. (2003). *L'exil – Des exils*. Paris : L'Harmattan. p.28.

²⁸ *Ibid.*, p.28.

réactualiser mon souvenir, j'ai décidé de lire, en espérant pouvoir rencontrer des histoires d'autrui qui pourraient éventuellement réveiller mon souvenir d'enfance enfoui.

Ma première rencontre avec un petit livre intitulé *L'enfance* de Françoise Dolto, dans lequel elle a raconté sa propre enfance et jeunesse m'était une bonne surprise. Les anecdotes savoureuses, vivantes, drôles et tristes me font sentir un peu les odeurs à la fois lointaines, floues et mystérieuses inhérentes à ce mot « enfance ». L'auteure commente ainsi son enfance : « je ne garde aucune rancœur de ma vie d'enfant, rien, rien de ma jeunesse difficile, au contraire. Je crois que, d'une part, j'ai été très, très malheureuse, je ne voudrais jamais revivre ma vie de l'âge de douze ans à l'âge de trente ans ; mais je crois que cela a été une école extraordinaire pour comprendre les différences, les incompréhensions entre les êtres qui s'aiment le plus, qui auraient tout pour s'aimer s'ils pouvaient se comprendre, se respecter tels qu'ils sont, et qui ne le peuvent pas pour des raisons complexes, de rivalité inconsciente, d'idées toutes faites, de jugement *a priori*...»²⁹ N'ai-je pas vécu une enfance difficile et malheureuse que je ne voudrais jamais revivre, et que je ne garde pourtant aucune rancœur? Les mots de l'auteure m'ont particulièrement interpellée, malgré que nous ne partagions pas la même origine ni le même milieu socioculturel, j'ai retrouvé en ses propos, mes propres histoires.

Je me plongeais dans la lecture. Je m'interrogeais et lisais. Cela a duré plusieurs mois pendant ma première année de la thèse. Ensuite, un beau matin, réveillée du plein rêve, j'étais très consciente de tout ce qui s'est passé dans le rêve, d'ailleurs, ce qui m'est très rare. Quelques mots de Freud font écho en moi et j'ai tout de suite compris les dimensions extraordinaires de sa phrase, « rien de ce que s'est formé dans la vie de l'âme ne peut disparaître, tout reste conservé d'une manière ou d'une autre et peut réapparaître dans les circonstances particulières tel qu'une régression profonde. »³⁰

J'ai vu, dans mon rêve, mon enseignante de géographie de la terminale, qui était en même temps la professeure responsable de notre classe. (Il est à signaler que, en Chine, les

²⁹ Dolto, F. (1986). *L'enfance*. Paris : Editions du Seuil. p. 105.

³⁰ Freud, S. (2010). *Le malaise dans la civilisation*. Paris : Payot. p. 49.

professeurs responsables de classe assument beaucoup plus de responsabilités que les enseignants qui ne font que leurs cours, ils détiennent donc, en contrepartie, autant de pouvoir.) En terminale, j'avais dix-sept ans. C'était à la rentrée des vacances d'été, les camarades étaient tous contents de se revoir, ma prof de géographie était en train de nous distribuer des tranches de pastèque. On était nombreux dans la classe, vers une soixantaine. Il faisait chaud, et elle donnait à chaque élève deux tranches de pastèque. Quand elle s'approchait de moi, j'ai noté qu'elle a laissé deux grandes tranches dans ses mains et a pris deux autres petites pour m'en donner. J'ai tout observé, mais je n'ai rien dit. Je les ai acceptées en la remerciant avec un sourire « comme il faut ». Je me suis réveillée de ce rêve par mon réveil. J'ai compris de ce rêve une réalité profonde en moi à la fois silencieuse et rémanente.

J'étais triste. C'est sûrement ridicule d'être triste pour deux petites tranches de pastèque qu'on m'a données. Mais je l'étais ce beau matin, je ressentais que quelque chose s'est réveillé au fond de moi et qui s'est déclenché tout seul, – c'était un sentiment qui m'habitait toujours quand j'étais petite, – c'était la peur, la peur de ne pas être aimée par les grandes personnes. Oui, c'est ça. J'étais sensible et vigilante depuis mon petit âge, et je le suis encore aujourd'hui. J'observais beaucoup, et j'ai encore la faculté d'observer aujourd'hui. L'image de la prof de géographie me fait penser à mon père, malgré son genre féminin, car tous deux représentent pour moi l'autorité. Mon rapport à mon père qui m'était très complexe, se clarifie, me semble-t-il, au cours de ma recherche, et au fil du temps. Je me suis rendue compte que le rapport à mon père a occupé une place particulièrement importante dans ma vie, auquel j'aimerais revenir au fur et à mesure.

Ce matin-là, j'étais à la fois triste et contente ; triste, parce que c'était vraiment dur, de revivre les souvenirs difficiles de mon enfance que j'avais déjà réussi à refouler dans l'inconscient, et de reconnaître aujourd'hui, à l'âge d'adulte, en pleine conscience, que je n'avais pas eu assez d'amour, maternel ou paternel, que j'étais une petite malheureuse ; contente, parce que j'ai probablement, par le biais de ce rêve, accédé à certaines couches plus profondes et plus régressives de la psyché, et que j'ai enfin retrouvé ce sentiment tellement authentique et sûr,

qui me ferait revivre mon enfance, et qui m'éclairerait sur mon implication dans cette recherche. Je suis restée longtemps immobile, plongée dans ce sentiment, pour revivre cette grande peur qui m'habitait toujours, et j'aperçois un fil qui est en train de relier des fragments de mon enfance et mon adolescence, dans la famille et à l'école, de tout mon vécu jusqu'aujourd'hui.

Ce rêve que je viens d'écrire m'apparaît comme un effet d' « insight ». Selon le *Dictionnaire international de la psychanalyse*, l'insight est défini par Roger Perron³¹ comme « le processus par lequel le sujet se saisit d'un aspect de sa propre dynamique psychique jusque-là méconnue de lui. »³² Après un travail lent et progressif, j'ai un sentiment de découverte soudaine, d'illumination, j'éprouve un sentiment d'évidences. Le moment où je me suis réveillée de ce rêve, j'ai pris conscience que certains éléments jusqu'alors refoulés souterrains, sont resurgis à la surface.

J'ai acquis la conviction que tous les sentiments impressionnés dans notre âme de l'enfance ne disparaissent jamais. Ils peuvent se manifester de nouveau soudainement à la merci des circonstances. Ce qui est remarquable, c'est que non seulement ils peuvent ressortir et réapparaître dans certaines circonstances particulières, mais ils sont toujours là, refoulés dans l'inconscient, et influencent énormément toute notre vie d'adulte. Comme l'écrit Anaïs Languebien³³, « durant l'enfance, chacun a ressenti des sensations érotiques, de l'amour, de la jalousie, et d'autres passions qui nous agitaient violemment à cette époque. Si on les renie à l'âge adulte, c'est en partie à cause de l'amnésie qui dissimule à l'Homme la plupart de ces éprouvés, lesquels ont pourtant laissé des traces dans l'inconscient qui vont devenir déterminantes pour tout notre développement ultérieur. »³⁴

³¹ Psychanalyste, directeur honoraire de recherches au CNRS et professeur émérite à Paris 5.

³² Perron, R. (2002). Insight, (dir.) A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris : Calmann-Lévy. p.821.

³³ Thérapeute en acupuncture traditionnelle.

³⁴ Languebien, A. (2012). *La sexualité, un va-et-vient entre Tao et Chaos, Eros et Thanatos*. Mémoire. Paris : Centre Imhotep. p.86.

1.2.1.a Une enfant savante

L'histoire de mon enfance ressemble à celle d'un grand nombre des enfants chinois. Je considère ma famille très ordinaire. Je suis née dans une ville à côté de la mer au nord de la Chine, à Weihai, en décembre 1987. Nous étions cinq, ma grand-mère paternelle, ma mère, mon père, moi et ma sœur cadette, qui est de cinq ans plus jeune que moi. Mon grand-père mourut quand je n'avais que quelques mois. Nous habitions dans une maison, ni grande ni petite, nous n'étions ni riches ni pauvres. Mes parents travaillaient tous les deux, ma grand-mère se chargeait des tâches ménagères et s'occupait de ma sœur et moi à la maison. Si je gardais toujours une grande affection pour ma grand-mère, c'est parce que c'était elle en grande partie qui nous a élevées, accompagnées et éduquées.

Je qualifie ma famille « ordinaire », parce que sur tous les plans, il n'y avait pas quelque chose d'extraordinaire. Mes parents sont des gens ordinaires. J'étais tout à fait comme les petits camarades à l'école ou les enfants de nos voisins. En ce qui concerne mes études scolaires, j'étais ni bonne ni mauvaise. Rien de spécial. J'avais toujours l'impression que j'avais une enfance très ordinaire, même banale, et j'ai toujours cru que c'était pour cette raison que je ne me rappelais quasiment rien de mon enfance.

Si je suis obligée de chercher davantage, je dois avouer que j'étais une petite fille peureuse et timide qui pleurait beaucoup. Quand ma sœur et moi étions petites, il y avait beaucoup de conflits familiaux entre mes parents. Ils se disputaient souvent, pour tout et rien. Ma grand-mère m'a dit que chaque fois qu'ils se disputaient, je pleurais sans cesse. Ma sœur aussi. Elle essayait par tous les moyens de nous calmer et consoler. Oui, jusque-là, je me rappelle que j'étais une fillette timide et pleureuse. Mais heureusement je n'étais pas toute seule, j'ai vécu tous ces malheurs avec ma sœur.

Au fur et à mesure que je grandissais, à l'âge d'adolescente, j'ai compris leur modèle d'« engueulade », – ils commençaient toujours par « la guerre chaude », ensuite venait « la guerre froide », enfin ils finissaient par se réconcilier. En quelques jours cela se reproduisait. Quand la guerre s'est éclatée chez moi, j'avais l'habitude et je me suis donnée la mission de

jouer le rôle d'une grande sœur et de consoler ma petite sœur et de la raisonner. La consolation et le raisonnement me rassuraient également. J'ai compris aujourd'hui que, dans ces circonstances-là, mon moi immature était obligé de se diviser en deux, d'un côté, j'avais peur, moi-aussi, peur des disputes violentes de mes parents, peur de leur divorce et peur d'être abandonnée, mais de l'autre côté, je devais me contrôler, ne pas laisser la peur ou tous les sentiments négatifs m'envahir, je devais montrer le calme et le courage pour rassurer ma sœur et être sage pour réconcilier mes parents.

Ma mère devait être une femme douce, affective et traditionnelle. Elle est forte et courageuse dans la vie. Elle fait beaucoup de sacrifices pour notre famille. Pourtant, si je ne sentais pas beaucoup d'amour maternel, d'un côté, c'est parce que ma grand-mère qui vivait avec nous prenait la responsabilité de s'occuper de ma sœur et moi, de l'autre côté, ma mère s'investissait beaucoup dans sa relation conjugale, dans son entente avec mon père. Je me souviens encore des plaintes de ma mère pour certains caractères de mon père, dont elle n'était pas contente. Elle me disait parfois, « si ce n'était pas pour toi et ta sœur, je quitterais la maison ». Le divorce en Chine était très mal vu à cette époque. L'angoisse permanente s'est implantée dans mon esprit. Chaque fois qu'ils se disputaient, je craignais qu'ils divorcent. J'avais une grande compassion pour ma mère. Ma pauvre maman. Le méchant papa ! Je ne me rappelle pas à partir de quel âge, je me suis ralliée à mon père. J'ai parlé avec ma sœur, « mais papa n'a rien fait pour subir toutes les plaintes de maman tous les jours. Il est un homme sérieux, travailleur et responsable! » J'oscillais entre ma mère et mon père. Je partageais tous mes réflexions et sentiments avec ma sœur. Pendant la période de la « guerre froide », où mes parents ne se parlaient pas l'un avec l'autre, ma sœur et moi, nous avons joué beaucoup le rôle d'intermédiaire. Nous essayions toutes les deux de comprendre l'étiologie des conflits familiaux, nous discussions entre nous c'était qui avait raison et qui avait tort, nous faisons des « analyses » sur nos parents, et nous tâchions de les rendre heureux, – à titre d'exemple je me rappelle encore que je leur ai écrit des lettres pour exprimer mon amour pour eux, je faisais des tâches familiales pour leur faire plaisir.

Ayant passé toute mon enfance et mon adolescence dans une ambiance familiale comme la mienne, mon esprit encore immature et fragile imprégné toujours de sentiments très vifs, de douleurs et de joies, surtout de peurs, je pourrais avouer aujourd'hui que la peur de ne pas être aimée et l'angoisse d'être abandonnée ou de perdre ma mère ou mon père dû au divorce éventuel semblent activer chez moi, dès un très jeune âge, des dispositions latentes, comme l'empathie, la capacité de compréhension à l'égard d'autrui, le désir de comprendre ce qui se passe autour de moi et de chercher la vérité. J'essayais, quand j'étais petite, toujours d'être une enfant sage, et maintenant j'essaie toujours d'être quelqu'un de gentil, de fiable, et d'apporter du plaisir, de la compréhension, du soutien pour les gens autour de moi.

Je faisais un peu comme Françoise Dolto, comme elle l'écrit, « je ne crois pas qu'en fait, la famille, ce soit déterminant. Bien sûr, cela crée un climat d'éducation. Mais ce qui est essentiel n'est pas là, n'est pas dans les habitudes que les gens ont : si l'on reste vigilant comme je l'étais naturellement, si l'on est tout le temps à essayer de comprendre le pourquoi des actions et des réactions de ceux qui vous entourent, on ne s'identifie pas à eux... Une autre fille, ça l'aurait peut-être embêtée. Moi, ça ne m'embêtait absolument pas parce que je savais qu'à vingt-cinq ans je ferais médecine, que je ferais ma vie, et que j'étais là « en attendant », et que ce temps d'attente, j'avais à l'employer pour rendre les gens heureux autour de moi... C'était naïf. C'était un peu dingue. »³⁵ Je n'avais pas une vocation précoce comme l'auteure, mais j'étais naïve comme elle, et je voulais faire tout ce que je pouvais pour rendre ma famille heureuse. Plus loin, elle avance encore, « chacun suit son idée, alors ils n'ont pas de temps pour s'occuper du désir d'autrui. Mais si j'ai gardé quelque chose des caractéristiques du raisonnement alogique et fantasmatique des enfants, ce que je reconnais, je crois me soucier du désir des autres comme une adulte et même comme une vieille femme. »³⁶ On pourrait entendre ses mots – « se soucier du désir des autres » comme la capacité de compréhension, et de l'empathie. Puisque je suis sœur aînée à la maison, je me suis chargée de jouer le rôle d'intermédiaire entre les adultes et ma sœur, je me suis donnée la mission d'arranger les choses et de rendre heureux les gens autour de moi. Je me souciais précocement

³⁵ Dolto, F. (1986). *L'enfance*. Paris : Editions du Seuil. p. 120-122.

³⁶ *Ibid.*, p.124.

de la santé de ma grand-mère même si elle ne témoignait pas encore de signe de maladie ; je me souciais de ma mère, une femme courageuse qui faisait toujours de sacrifices pour la famille mais qui est malheureuse et insatisfaite de son mari ; de mon père, un homme apparemment muet et robuste mais au fond tendre et très sensible ; je me souciais encore de ma sœur, une petite fille qui souffrait des problèmes familiaux mais normalement qui devait profiter de son enfance innocente...

Sandor Ferenczi porte beaucoup d'attention aux enfants et traite les parties infantiles chez les adultes névrosés. Dans son ouvrage fabuleux *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*, il a créé l'image du « nourrisson savant » qui fait beaucoup d'échos en moi. L'auteur a associé deux termes imprévus « nourrisson » et « savant ». Nourrisson est pour tous un synonyme de « non-savant ». Comme l'explique Ferenczi, « l'ironie sert ici uniquement d'intermédiaire à des souvenirs plus profonds et plus graves de la propre enfance du sujet. Le désir de devenir savant et de surpasser les « grands » en sagesse et en savoir ne serait donc qu'une inversion de la situation où se trouve l'enfant. »³⁷ « Un nouveau-né, un enfant encore au berceau, se met subitement à parler et même à enseigner la sagesse à toute sa famille. La peur devant les adultes déchaînés, fous en quelque sorte, transforme pour ainsi dire l'enfant en psychiatre ; pour se protéger du danger que représentent les adultes sans contrôle, il doit d'abord savoir s'identifier complètement à eux. C'est incroyable ce que nous pouvons vraiment apprendre de nos « enfants savants », les névrosés. »³⁸ Il poursuit, « les enfants sont obligés d'aplanir toutes sortes de conflits familiaux, et portent, sur leurs frêles épaules, le fardeau de tous les autres membres de la famille. Ils ne le font pas, en fin de compte, par pur désintéressement, mais pour pouvoir jouir à nouveau de la paix disparue, et de la tendresse qui en découle. Une mère qui se plaint continuellement de ses souffrances peut transformer son enfant en une aide-soignante, c'est-à-dire en faire un véritable substitut maternel, sans tenir compte des intérêts propres de l'enfant. »³⁹ Dans son journal clinique, Ferenczi a noté encore des situations semblables, « les enfants obéissants de parents passionnés doivent être

³⁷ Ferenczi, S. (2004). Le rêve du nourrisson savant. In *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p. 58.

³⁸ *Ibid.*, p.50.

³⁹ *Ibid.*, p.51.

plus avisés que leurs parents, ils jouent le rôle maternel. »⁴⁰ Les mots comme « psychiatre », « aide-soignant » et « rôle maternel » sont employés par Ferenczi pour décrire un enfant même un nourrisson, cette description apparemment paradoxale m'a tellement interpellée. J'aperçois qu'il existe chez moi ces caractéristiques – une enfant avisée qui cherche à aplanir les conflits familiaux pour retrouver la paix, la tendresse et l'amour.

Je reconnais que le fait d'évoquer dans ma thèse des malheurs de mon enfance me met mal à l'aise, mais cela ne me gêne pas trop non plus, car depuis très jeune, je suis convaincue de cette réalité, et je m'y suis adaptée. Je suis contente d'avoir pu être honnête avec moi-même, parce que la malhonnêteté peut très bien créer des handicaps encore plus dangereux sur la personnalité. J'ai peut-être utilisé des stratégies, – pour prendre les termes psychanalytiques des mécanismes de défenses comme la projection et la sublimation, pour banaliser et pouvoir accepter ces souffrances, par exemple je me disais et je le disais à ma sœur « c'est normal que les parents se disputent, comme toutes les familles ». Les conflits entre mes parents ont certainement créé des traumatismes dans mon enfance, et j'ai compris maintenant que cela a même entraîné des répercussions durables dans ma vie d'adulte. Mais comme je l'ai déjà écrit, je n'ai jamais gardé aucune rancœur contre mes parents, par contre, j'éprouve toujours une compassion infinie pour eux.

Je cite encore Ferenczi pour conclure cette petite partie *une enfant savante* qui est elle-même inspirée par ce grand psychanalyste pionnier, « il est finalement mis un terme à la situation de déplaisir, cependant non par une modification du monde environnant, mais par le fléchissement de la substance vivante, c'est-à-dire un abandon partiel de la faible tendance à l'affirmation qui vient d'être tentée, une résignation et une adaptation immédiate de soi-même au milieu. La vie encore incomplètement développée rappelle donc, dans son effet, le résultat auquel ne parviennent, dans la vie plus tardive, que des êtres d'exception, éminemment doués sur le plan moral et philosophique. »⁴¹ Rétroactivement, je m'aperçois que ma vocation philosophique devrait trouver son origine dans mon enfance et ma famille.

⁴⁰ *Ibid.*, p.66.

⁴¹ *Ibid.*, p. 70.

1.2.1. b Un espace vide

Dans cette partie, je souhaiterais d'abord raconter une histoire évoquée par Melanie Klein, une des grands pionniers des psychanalystes des enfants, dans son ouvrage fondamental *Psychanalyse d'enfants*, qui a fait beaucoup de résonances en moi. C'est une histoire du peintre Ruth Kjar, artiste bien réussie, belle, riche, indépendante, grande voyageuse, malgré tout, qui de temps en temps, avait des accès de profonde dépression.

Il n'y avait qu'un seul point sombre dans sa vie. Au milieu de ce bonheur qui était son élément naturel et qui semblait si paisible, elle était soudain plongée dans la mélancolie la plus profonde. Une mélancolie la plus profonde. Une mélancolie qui lui donnait des idées de suicide. Si elle essayait de l'expliquer elle disait quelque chose qui revenait à ceci : Il y a un espace vide en moi, que je ne peux jamais remplir !

Sa maison était un musée d'art moderne. Le frère de son mari était un peintre. Il reprit un tableau qu'il lui avait seulement prêté. Le tableau fut vendu, il laisse un espace vide sur le mur, qui d'une manière inexplicable semblait coïncider avec l'espace vide qui était en elle. Elle sombra dans la tristesse la plus profonde. Une idée survint, 'je vais essayer de barbouiller un peu le mur moi-même, en attendant que nous avons un nouveau tableau.' Elle n'avait pas la moindre idée de la manière dont elle allait commencer, elle n'avait jamais appuyé sur un tube de peinture, étalé la première couche de couleur sur une toile ou fait des mélanges sur une palette. Elle était debout devant le mur vide, une craie noire à la main, et elle traçait des lignes au hasard, comme l'idée lui en passait par la tête. Ruth Kjar remplit le mur vide avec l'image, grandeur nature, d'une négresse nue.

Elle brûlait tout entière, dévorée par une flamme intérieure. Elle devait se prouver à elle-même que la sensation divine, l'inexprimable sentiment de bonheur qu'elle avait ressenti pouvait se reproduire.

L'espace vide avait été rempli !⁴²

Melaine Klein interprète cet « espace vide » à l'intérieur de la jeune femme comme la plus profonde angoisse vécue par les filles. Voici comment elle écrit : « Selon moi, cette angoisse, l'analyse des petites filles et des femmes m'a indiquée comme la plus profonde de toutes, représente la plus ancienne situation de danger pour la petite fille. La peur d'être seule, de perdre l'amour et de perdre l'objet d'amour, que Freud tient pour la plus profonde des situations infantiles de danger pour les filles, est à mon avis une modification de la situation

⁴² Klein, M. (2005). *Psychanalyse d'enfants*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.138-144.

d'angoisse. »⁴³ J'ai noté que ce terme d'« espace vide » est travaillé par beaucoup de chercheurs et qu'ils le désignent de diverses manières.

A ce propos, Ferenczi a employé une métaphore à la fois forte et explicite, celle d'un « trou » ou d'une « lacune », selon les différentes traductions. Voici comment il l'écrit dans son œuvre *Journal Chimique*, le 30 juillet 1932 : « une partie de notre personne peut 'mourir', et si le reste survit au trauma, celle-ci se réveille avec une lacune dans la mémoire, une lacune dans la personnalité à proprement-parler. »⁴⁴

Altounian décrit cet « espace vide » comme « une zone intouchable » : « l'épouvante et la volonté d'oubli de l'épouvante engendrent dans la partie de la vie psychique survivant au trauma, une zone intouchable et mutique que l'enfant dans sa piété filiale, respecte spontanément afin d'assumer son appartenance et d'en accueillir fidèlement le message implicite. »⁴⁵ Les propos d'Altounian rejoignent ici l'idée de Ferenczi, quand il écrit dans *La confusion de langue entre les adultes et l'enfant*. Il emploie des termes comme « le fléchissement de la substance vivante », « un abandon partiel », « une résignation et une adaptation immédiate de soi-même au milieu ». Les enfants de petits âges, par l'amour pour leurs parents, par la peur d'être abandonnés, sont obligés de fléchir leur volonté ou leur personnalité, d'abandonner quelque chose auquel ils tiennent véritablement pour pouvoir s'adapter à leurs parents en quelque sorte « immatures » et à la réalité extérieure parfois assez difficile.

En lisant les ouvrages, ces phrases font beaucoup d'échos en moi. J'ai pris conscience à quel point la peur et l'angoisse, et tous les sentiments négatifs vécus par l'enfant sont néfastes, et même s'il a réussi à refouler ces expériences épouvantables, « un trou », « un espace vide » ou « une zone intouchable » peuvent rester toujours dans sa personnalité, dans sa vie ultérieure d'adulte. Cet enfant deviendrait en quelque sorte un adulte handicapé, handicapé au sens psychologique ou mental, une personne « trouée ».

⁴³ *Ibid.*, p.144.

⁴⁴ Ferenczi, S. (1985). *Journal clinique*. Paris : Payot. p. 247.

⁴⁵ Altounian, J. (2005). *L'intraduisible. Deuil mémoire transmission*. Paris : Dunod. p. 38-39.

1.2.2 La relation avec moi-même : un moi ambivalent

Je souhaite expliciter dans cette partie la relation la plus compliquée qui est celle que j'ai avec moi-même, qui m'était très obscure au début et qui au fur et à mesure se clarifie. J'ai toujours un sentiment de soi fort, le sentiment d'être forte et courageuse, spéciale et hors-norme, différente des autres. Comme l'écrit Freud dans *Malaise dans la civilisation*, « rien ne nous est plus assuré que notre sentiment de nous-même, de notre propre moi. Ce moi nous paraît autonome, homogène et bien distinct du reste. »⁴⁶ Je me désigne « hors-norme » peut-être au niveau spirituel ou mental, quelque chose liée à la façon de penser. Je ne veux pas vivre une vie comme les autres, je ne suis pas une personne ou surtout une femme comme les autres. Depuis un âge très tendre, j'avais un vif besoin de savoir, j'ai commencé à m'interroger sur le sens de la vie et sa valeur, à réfléchir sérieusement comment je vais mener ma vie. Je vais toujours au bout de mon rêve, et me procure des moyens pour y arriver. La grande question de la vie et de la mort me hante également.

La complexité de la réalité extérieure m'oblige à construire un monde intérieur solide et optimiste. Plus le monde est difficile, plus je m'oblige à être forte et courageuse. A l'âge adulte et après avoir eu certaines connaissances en psychanalyse, aujourd'hui je pourrais dire qu'un long trajet extraordinairement difficile devrait être parcouru pour que je puisse passer du stade de principe du plaisir à celui de principe de la réalité. Ce trajet devrait être rempli de conflits à l'intérieur, car d'un côté, comme décrit Ferenczi dans *le nourrisson savant*, l'enfant doit d'abord savoir s'identifier complètement aux adultes sans contrôle, pour se protéger du danger qu'ils représentent, je dois donc d'abord m'identifier, inconsciemment, à mes parents pour pouvoir les comprendre, les agressivités sont ainsi introjectées en moi, en d'autres termes, j'ai intériorisé leur agressivité; d'un autre côté, consciemment, je ne veux pas m'identifier à mes parents, je cherche toujours à les comprendre et à les dépasser, comme Dolto faisait elle-même, « si l'on reste vigilant... si l'on est tout le temps à essayer de comprendre le pourquoi des actions et des réactions de ceux... on ne s'identifie pas à eux... ».

⁴⁶ Freud, S. (2010). *Le malaise dans la civilisation*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.45.

Voici le rapport entre moi et mes parents : je m'identifie inconsciemment à mes parents et en même temps consciemment, je fais tout pour éviter de faire la même chose que mes parents.

J'arrive donc à comprendre la forte ambivalence qui se manifeste chez moi depuis toujours : j'ai un « moi » en même temps doux, souple, bienveillant qui fait facilement des sacrifices pour le bien des autres, et en même temps violent, agressif et coriace, qui insiste fort sur sa façon de penser et sa propre volonté. Selon encore Ferenczi, « sur le plan, non seulement émotionnel mais aussi intellectuel, le choc peut permettre à une partie de la personne de mûrir subitement. Si les chocs se succèdent au cours du développement, le nombre et la variété des fragments clivés s'accroissent, et il nous devient rapidement difficile, sans tomber dans la confusion, de maintenir le contact avec les fragments, qui se comportent tous comme des personnalités distinctes qui ne se connaissent pas les unes les autres. Cela peut finalement déterminer un état que l'on peut, sans crainte, désigner comme atomisation, si l'on veut poursuivre l'image de la fragmentation ; et il faut beaucoup d'optimisme pour ne pas perdre courage face à cet état de fait. J'espère cependant qu'ici encore, il sera possible de trouver des voies qui permettront de lier entre eux les divers fragments. »⁴⁷ C'est probablement avec ces fragments vécus depuis l'enfance que je me trouve aujourd'hui la majorité du temps très optimiste et courageuse. Mais de temps à autre, des sentiments de mélancolie mélangés de pessimisme m'obsèdent et m'envahissent, ou encore rarement des coups de colère me prennent qu'il m'est impossible de me contrôler sur le coup, comme l'étaient autrefois mes parents.

Je souhaite maintenant évoquer Melanie Klein pour mieux comprendre et illustrer ma relation avec moi-même. Elle a l'idée que nous englobons l'ensemble de tout ce que nous avons connu dès nos premiers jours pour construire notre personnalité. Klein l'écrit ainsi : « Mais qu'est-ce que le soi ? C'est l'ensemble des choses, bonnes ou mauvaises, que nous avons connues depuis nos premiers jours : tout ce que nous avons reçu du monde extérieur, tout ce que nous avons ressenti dans notre monde intérieur, expériences heureuses et malheureuses, relations avec les autres, activités, intérêts et pensées de toute nature, c'est-à-dire tout ce que

⁴⁷ Ferenczi, S. (2004). *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.50.

nous avons vécu. »⁴⁸ J'adhère à son point de vue que le monde extérieur et le monde intérieur construisent ensemble notre personnalité. J'ai l'ambition de prendre les deux chemins pour faire mon auto-analyse.

J'ai grandi dans une famille, qui n'est pas « suffisamment bonne » au sens Winnicottien, comme je l'ai évoqué, avec certains conflits familiaux qui ont entraîné inévitablement des effets traumatiques chez moi. Aujourd'hui, je me permets de dire que mes parents n'ont pas compris la sensibilité ou la fragilité de l'enfance. Surtout mon père qui devait être ressenti comme une figure dure, sévère et agressive. J'ai introjecté la crainte et la haine dans mon esprit. Je me trouve parfois dans un état d'esprit conflictuel, optimiste et pessimiste en même temps, j'ai longuement médité et cherché, et finalement ce travail élaboratif autour de mon passé me fait prendre conscience que ce moi ambivalent trouve son origine dans mon enfance, dans ma famille, comme Klein l'écrit, « si ces figures parentales que nous gardons dans nos sentiments et dans notre inconscient sont principalement dures, il ne nous est pas possible alors d'être en paix avec nous-même. Il est bien connu qu'une conscience morale trop sévère engendre le chagrin et le mécontentement. »⁴⁹ Les traumatismes et les frustrations de l'enfance ne sont point négligeables. Tout ce qui est introjecté se projettera un jour.

Pourtant, les expériences douloureuses de mon enfance ont subtilement contribué au renforcement et à l'enrichissement de ma personnalité, car les imperfections dans les mesures éducatives parentales et les conflits familiaux me rendent justement plus apte à tolérer la frustration de l'environnement et la dureté de la réalité extérieure. Je fais référence à Klein, « il existe de nombreux enfants sur lesquels les fautes ou le manque de compréhension des parents auront des conséquences moindres. Pour des raisons internes, ces enfants sont, dès le début, mieux capables de supporter les frustrations (qu'elles soient évitables ou non), c'est-à-dire qu'ils peuvent les supporter sans être autant dominés par leurs propres pulsions de haine et de méfiance. De tels enfants toléreront mieux les fautes de leurs parents à leur égard ; leur bienveillance les soutient mieux. C'est pourquoi ils sont moins angoissés et moins facilement

⁴⁸ Klein, M. (2001). L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation. In M, Klein., J, Riviere. *L'amour et la haine*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p. 154.

⁴⁹ *Ibid.*, p.158.

ébranlés par ce qui leur vient du monde extérieur. »⁵⁰ J'ai dû beaucoup combattre la peur et la haine pour que j'aie, encore aujourd'hui, un grand amour, une compassion et compréhension infinie pour eux. Ce dont je pourrais être contente aujourd'hui, c'est que l'amour, la confiance et l'optimisme ont enfin vaincu la haine, la méfiance et le pessimisme.

J'aimerais conclure cette partie de la relation avec moi-même avec les éclairages des propos de Klein, « il s'agit d'une relation que pour une part nous chérissions et aimons, que nous haïssons pour une autre. J'ai essayé d'expliquer clairement que la partie de nous que nous chérissions est cette richesse que nous avons accumulée par le jeu de nos relations avec les autres personnes car ces relations et les sentiments qui y sont liés sont devenus un bien intérieur. Ce que nous haïssons en nous, ce sont les images dures et sévères qui font aussi partie de notre monde intérieur et qui sont dans une grande mesure la conséquence de notre propre agressivité envers nos parents. Mais dans le fond, notre haine la plus violente est dirigée contre la haine à l'intérieur de nous.»⁵¹

Je ne garde que certaines traces de mon enfance ou des souvenirs écrans, mais ces traces se gravent en moi, pour ainsi dire dans mon corps psychique. Elles demeurent captives en moi tout en restant secrètes, car les fragments n'ont plus de langage, ils restent indicibles, la peur et les angoisses ont perdu les mots. Ils sont là comme endormis, pourtant leur sommeil n'est qu'apparent.

1.2.3 La reconstruction du Moi – mon exil en France

Au départ, il m'avait semblé impossible de travailler et de mettre en mots les traces de mon enfance que j'ai pratiquement refoulées et confusément perçues. À force du travail de pensées et de la lecture en psychanalyse, chemin faisant, des souvenirs fragmentaires me reviennent à l'esprit, des éléments inconscients se dévoilent et se clarifient petit à petit. À travers la rétrospective de mon parcours, j'ai perçu que d'un côté, j'ai fait une adaptation apparemment efficace aux exigences de mon éducation familiale, de la société et de la culture chinoise ; de

⁵⁰ *Ibid.*, p.157.

⁵¹ *Ibid.*, p.159.

l'autre côté, je n'ai jamais renoncé à lutter contre l'autorité, la tradition et le social, pour chercher à construire une personnalité « hors-norme », pour demeurer fidèle à soi. Les propos de Françoise Hatchuel ont créé tant d'écho chez moi, lors qu'elle écrit dans son article *Du risque filicide au care... : la transmission de la violence et son interruption dans l'œuvre de Doris Lessing*, « la violence, pour Doris Lessing, ce n'est pas de ne pas vivre la vie qu'on voudrait. C'est de ne pas pouvoir le conscientiser, l'exprimer et l'assumer. Car rien n'est pire que la distorsion du désir, c'est-à-dire ce qui est donné sans être donné et prétend répondre à la demande d'autrui. »⁵² Elle soutient la nécessité d'écouter et de reconnaître la conflictualité, la complexité et la multiplicité qui existent chez nous, chez chaque sujet. Comme elle l'écrit, « dans un monde où l'intériorité se construit de moins en moins, il s'agit avant tout de s'autoriser à revenir à soi. »⁵³

En ce qui me concerne, penser ma vie est un travail psychique et intellectuel inlassable et passionnant qui m'occupe constamment, je dois reconnaître que je ne suis pas devenue une fille « comme il faut », comme mes parents le souhaitaient, car dans la société chinoise, on n'attend pas qu'une fille fasse une longue étude, ou qu'elle soit très intellectuelle. Mes parents étaient fiers de moi, lorsque j'avais réussi au concours d'entrée au Master, mais la fierté s'est transformée en inquiétude, quand ils ont appris que, après avoir fini les études de Master, j'ai abandonné un travail d'enseignant dans une université en Chine et décidé d'aller en France. Après trois ans de séjours en France, à mon âge de vingt-huit ans, la décision d'entreprendre une thèse leur paraît encore absurde, surtout pour ma mère, qui est vraiment soucieuse pour ma vie, j'ai envie de dire ma vie « privée », – mais en Chine, le terme « privé » n'existe pas dans la relation parents-enfants. Les parents se donnent le droit de s'occuper de tous les aspects de la vie de leurs enfants, même si ces derniers deviennent adultes. Les deux choses dont les parents s'inquiètent le plus pour leurs enfants, c'est le travail et le mariage. Il faut qu'ils trouvent un bon travail, – un travail « bien vu », et qu'ils réussissent leur mariage. Nous avons l'habitude de faire la même chose que les autres. Toute la population chinoise se

⁵² Hatchuel, F. (2017). Du risque filicide au care...: la transmission de la violence et son interruption dans l'œuvre de Doris Lessing. In *Nouvelle revue de psychosociologie*. n° 24, p.212.

⁵³ *Ibid.*, p.216.

contente de vivre un même modèle. Réussir le baccalauréat, mener bien ses études, décrocher le diplôme, trouver un bon travail, acheter un appartement et une voiture, se marier et faire un enfant, c'est le droit chemin de ma génération, c'est « bien vu ».

Je suis consciente que mon parcours ultérieur ne correspond pas à l'attente de ma société d'origine, – où les gens se moquent des femmes doctorantes en les nommant « les êtres humains du troisième sexe » et mes parents sont inquiets de « qu'en diront-les gens », j'ai pourtant choisi de suivre mon désir de prendre ma vie en main et de me construire petit à petit en opposition à tous les gens autour de moi. Dolto écrit que, à l'époque de sa jeunesse, les filles ne faisaient pas d'études dans les universités, et que sa mère n'était pas d'accord pour ses études de médecin. Voici comme elle décrit, « une fille qui a son bac n'est plus mariable ! Et elle le croyait. Mes frères aînés disaient comme elle. Mon père était d'accord. Ma mère savait bien, en raison, que c'était vrai, mais ça hérissait toutes ses traditions enregistrées sous forme de résistance au progrès, d'angoisse devant le « surmoi » et la peur du « qu'en dira-t-on ». Les jeunes filles « commi'faut » ne doivent pas aller fréquenter des garçons dans les universités, c'est leur perte. »⁵⁴ C'est rassurant pour moi d'entendre que la situation actuelle dans laquelle je me trouve est partagée par la jeune Dolto d'autrefois.

Le fait d'aller en France et de faire toutes ces trajectoires universitaires tant en Chine qu'en France témoigne pour moi du besoin de savoir en lien avec l'énigme de l'origine au sens de Sophie de Mijolla, de découvrir le monde, de comprendre la vie.

Acquérant une double référence idéologique, – d'un côté, du lien social ancien, des valeurs culturelles d'origine chinoise, et de l'autre, la culture d'accueil, une langue étrangère, j'ai confronté en moi deux systèmes de valeurs pour rencontrer une partie de moi-même qui m'était encore étrangère, ou construire un nouveau « moi », – si je pouvais dire un meilleur « moi ».

Je me permets d'évoquer le fondateur de la psychanalyse, Freud lui-même a fait un grand détour par la médecine et la psychologie pour retrouver, comme il l'écrivait, son orientation

⁵⁴ Dolto, F. (1986). *L'enfance*. Paris : Editions du Seuil. p. 78.

initiale – la connaissance philosophique. La lettre à Wilhelm Fliess du 2 avril 1896 fait témoin, dans laquelle Freud écrit que « je n’ai aspiré, dans mes années de jeunesse, qu’aux connaissances philosophiques et maintenant je suis sur le point de réaliser ce vœu en passant de la médecine à la psychologie. C’est encore contre mon gré que je suis devenu thérapeute. »⁵⁵

Ensuite dans son ouvrage *La question de l’analyse profane*, il écrit que, « après quarante et un ans d’activité médicale, la connaissance que j’ai de moi-même me dit qu’au fond je n’ai jamais été un véritable médecin. Je suis devenu médecin par suite d’une déviation de mon dessein originel, qui m’a été imposée, et le triomphe de ma vie consiste à avoir retrouvé, après un grand détour, l’orientation initiale. Je ne sache pas que dans mes premières années j’aie eu le moindre besoin d’aider les hommes souffrants [...] Je n’ai jamais non plus joué au “docteur”, ma curiosité infantile suivit manifestement d’autres voies »⁵⁶ Le détour que Freud a fait dans ses recherches me fait associer à mon propre exil. C’est justement ce dépaysement de soi qui suscite chez moi des interrogations sur mon origine et sur ma propre « vocation initiale ».

Je crois toujours qu’il est possible de rattraper sa vocation initiale, d’une manière directe ou indirecte, comme s’il existait une force intérieure qui, à tout prix, nous anime, malgré que la dureté de la réalité extérieure, (le destin, le manque de moyen, les mauvaises chances, etc.), nous oblige, pour un moment donné, à faire des compromis avec la vie.

1.3 Le cheminement de la recherche – du Master au Doctorat

J’ai décidé de faire mon master 1 en sciences de l’éducation, car j’avais rencontré des difficultés lors des pratiques d’enseignement en terrain avec les lycéens, l’année précédente lorsque je faisais l’assistante de la langue chinoise. Je me suis inscrite au parcours professionnel IPFA, (Ingénieur Pédagogie en Formations des Adultes), parce que je me sentais mal à l’aise devant les enfants. Les connaissances en pédagogie m’ont intéressée, mais

⁵⁵ Freud, S. (1979). *La naissance de la psychanalyse*. Paris : PUF. p.143-144.

⁵⁶ Freud, S. (2012). *La question de l’analyse profane*. Paris : PUF. p.81.

j'étais en quête de quelque chose encore plus profond. Je me suis ensuite déviée en parcours recherche pour mon Master 2. L'approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation que j'ai rencontrée à l'Université Paris Descartes m'a fascinée. J'avais donc entrepris mon mémoire dans cette démarche sous la direction du professeur Philippe Chaussecourte et j'avais travaillé l'identité culturelle et l'acculturation des étudiants chinois en France.

En interviewant les étudiants sur la question de leur vie d'étudiant en France, lors de mon Master 2, j'ai été contente de constater que, à travers cette recherche, les souffrances psychiques qui m'ont habitée dans la situation interculturelle se sont bien apaisées. Les études en psychanalyse m'ont donné également l'accès à la profondeur de moi que je cherche toujours à comprendre. Mais j'étais consciente que, faute de connaissances en psychanalyse et contrainte par le temps aussi, j'étais loin de pouvoir mettre en lumière toutes les obscurités. Il me semble que le travail d'élaboration sur mes mouvements contre-transférentiels vis-à-vis de mon objet de recherche pourrait être approfondi encore davantage pour que je puisse continuer à penser et à écrire d'une manière féconde. Entreprendre une thèse et continuer à m'inscrire dans l'approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation, m'a paru d'un côté, « indispensable » pour poursuivre mon cheminement de la recherche et la compréhension de soi, et de l'autre côté, « passionnant » pour étudier les éléments et les processus psychiques inconscients si complexes. C'est dans ces conditions-là que j'ai pris du courage pour demander auprès de la professeure Françoise Bréant si je pouvais faire une thèse sous sa direction. J'ai soutenu mon mémoire de Master de recherche en septembre 2015 et elle y a assisté en tant que membre de jury. C'est après cette soutenance que j'ai eu son accord et j'ai pu poursuivre mes études en m'engageant dans une thèse de doctorat.

Pendant un entretien avec professeure Bréant dans lequel nous avons discuté sur mon projet de thèse, elle m'a laissée m'exprimer librement sur le motif de faire une thèse. L'objet de recherche s'est délimité sur la problématique de l'éducation familiale en Chine qui m'a interrogée depuis longtemps, surtout depuis que je suis venue en France, en me confrontant avec une culture différente. Entre septembre 2012 et mai 2013, la période où j'ai fait

assistante de chinois, je me suis intégrée au sein d'une famille française. C'était une famille recomposée. Ils avaient trois enfants et ils étaient très sympathiques et généreux, malgré les différences entre nous, je me sentais très à l'aise avec eux. Mais les façons de vivre et de penser, les pratiques éducatives des parents m'ont bien marquée et beaucoup interrogée. Comme je l'ai déjà évoqué, j'ai toujours la grande faculté d'observer et j'essaie toujours de comprendre les choses.

La France est un pays multiculturel qui me donne véritablement une bonne occasion de connaître les différences, ou l'altérité. Les phrases d'Altounian ont fait beaucoup d'échos en moi, « ni dans les cercles fermés du Proche-Orient, ni dans les vastes étendues des villes américaines, le processus d'ouverture sur le monde ne semble avoir été engagé d'une manière aussi décisive qu'en France...En fait, là où la confrontation avec le monde environnant a été la plus dangereuse et la plus altérante, c'est là que la littérature semble avoir été la plus féconde[...] Si l'exil a été un malheur, les écrivains de France, quant à eux, en ont fait, par leurs œuvres une chance. »⁵⁷ Je pense qu'à travers les différences, je suis toujours en quête d'une sorte de vérité – en d'autres termes, une vocation, une façon de vivre ou trouver un sens de vie qui pourrait me convaincre moi-même pour que je puisse dire un jour quelque chose comme « ma vie a de valeur » ou encore « je ne regrette pas d'avoir vécu une vie de cette manière ».

Quand j'observais les gens autour de moi, soit Chinois ou Français, soit noirs ou blonds, soit Arabes ou Juifs, j'ai essayé de comprendre les différences, les conflits et les malentendus, j'ai fini toujours par placer l'origine dans la culture – plus largement, et l'éducation famille – plus spécifiquement. J'ai noté que l'éducation familiale joue un rôle presque vital dans le passage d'un enfant à un adulte. J'ai fait l'hypothèse que nos comportements ultérieurs, nos caractères, nos choix, nos valeurs, nos façons d'être, nos rapports au monde tous sont basés sur l'éducation familiale que nous avons reçue depuis le jour de la naissance. Comme Ferenczi l'affirme – « l'enfant dans l'adulte » !

⁵⁷ Beledian, K. (2001) Cinquante ans de littérature arménienne en France. Du même à l'autre. Paris, CNRS Edition. cité par Altounian, J. (2005). In *L'intraduisible. Deuil, mémoire, transmission*. Paris : Dunod. p. 153.

1.4 Mon écriture : entre angoisse et narcissisme

1.4.1 Ecrire dans l'approche clinique

Ecrire une thèse en français représente pour moi un véritable défi. Je me suis inscrite au mois d'octobre 2015 en doctorat. Les trois premiers mois, je ne savais pas par quel bout commencer. Je paniquais. Je ne me sentais pas capable d'écrire une thèse. J'ai commencé par lire des ouvrages dans cette approche qui ont des liens avec mon objet de recherche en espérant que la lecture m'apprenne de nouvelles connaissances et me donne des pistes à réfléchir. En même temps, j'ai participé à deux séminaires animés par Bréant, « l'atelier d'écriture » pour les doctorants et « Psychanalyse et pédagogie » pour les masters 2. Les séminaires sont un lieu de rencontres, d'échanges. Comme l'écrit Claudine Blanchard-Laville, le groupe est un lieu où « chacun(e) doit pouvoir faire l'expérience de la confiance qui lui permettra de supporter, d'apporter dans l'espace groupal ses pensées et qu'elles puissent y être transformées et enrichies par les autres participants, acceptant pour cela de surmonter la peur qu'il pourrait éprouver de les voir attaquées ou négligées». ⁵⁸ C'était dans ces lieux d'échanges que j'ai compris que les difficultés de l'écriture que j'ai éprouvées sont bien partagées par les autres, même si je me retrouve souvent dans une situation solitaire et particulière, – j'étais la seule qui est handicapée par le niveau de français. J'ai repris quand même petit à petit la confiance en moi.

J'ai commencé à rédiger la première partie de ma thèse en début janvier de 2016. Le travail de pensée me fascine, la lecture en psychanalyse m'intéresse, alors que l'écriture m'angoisse. Ma thèse s'inscrit dans l'approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation. Si je souligne encore ici mon champ de recherche, c'est parce que, chemin faisant, je suis convaincue que l'écriture occupe une place particulièrement importante dans ce domaine spécifique. Comme les auteurs de la note de synthèse de 2005 ont souligné, « en premier lieu, il s'agit d'éviter les stigmatisations et d'aller vers une écriture non évaluative

⁵⁸ Blanchard-Laville, C. (2010). *Penser l'accompagnement des chercheurs en groupe*. In M. Cifali, M. Théberge & M. Bourassa. *Clinique actuelle de l'accompagnement*. L'Harmattan. p.79

des sujets observés, alors même que les recherches mettent au jour des processus insus des sujets eux-mêmes ; en second lieu, car c'est à travers l'écriture même que se construit la conviction du lecteur en ce qui concerne la cohérence et la pertinence des hypothèses interprétatives proposées ou des théorisations avancées ; enfin, parce que cette écriture des résultats de la recherche clinique, bien que démonstrative à un certain niveau, doit s'efforcer de garder la saveur et l'épaisseur du vivant pour respecter la dimension clinique des savoirs produits (Cifali, 1996 & 1999). »⁵⁹

La justesse et la précision des termes sont exigées dans la démarche clinique, comme toutes les disciplines scientifiques. Mais cette approche clinique réclame aussi la créativité. Bréant souligne la dimension esthétique dans cette approche dans son article *Entre la douleur et le plaisir de penser*, elle parle de « la saveur des savoirs ». Elle écrit, « il me semble que cette écriture suppose un travail d'articulation complexe et délicat entre la création artistique et la démarche scientifique dont le but est la production de savoirs. »⁶⁰ J'ai envie de l'appeler l'« écriture mélodieuse », pour désigner que les écrits dans cette démarche clinique doivent s'entendre harmonieusement.

1.4.2 Ecrire dans une autre langue

En ce qui me concerne particulièrement, lorsque j'écris en français, je suis en tâtonnement. Il me faut beaucoup de courage pour laisser tomber ma langue maternelle pour écrire dans une autre langue. Comme l'écrit Adnan Houballah⁶¹, « lorsque le sujet est installé dans le système de la langue de l'autre, il doit subir un double mouvement : d'un côté, abandonner sa langue maternelle, se priver de la résonance de certains mots, de phrases, du style, etc. pour aller s'exiler dans la langue de l'autre, et d'un autre côté, il doit, dans ce cas, joindre la forme

⁵⁹ Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F., Pechberty, B. (2005). Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation, *Revue Française de Pédagogie*, n°151, p. 127.

⁶⁰ Bréant, F. (2008). Chapitre 6. Entre la douleur et le plaisir de penser, la question du narcissisme dans l'écriture et la formation, in Mireille Cifali et al., *Formation clinique et travail de la pensée*. Bruxelles : De Boeck Supérieur. p. 109

⁶¹ Psychiatre et psychanalyste.

et le sens conformément à la structure de cette langue. »⁶² Je me trouve dans un espace potentiel, un espace flou et incertain, à la fois dangereux et séduisant, c'est une aventure, parce que c'est inconnu, inconnu en double sens – au niveau de la construction de thèse et au niveau de son écriture. L'écriture m'angoisse, alors que la création en écriture me procure en même temps un grand plaisir.

Ecrire dans une autre langue que sa langue maternelle n'est jamais quelque chose de facile, d'autant plus qu'il s'agit d'écrire dans une approche tant subtile comme l'approche clinique. Houballah a bien exploré ce processus complexe de l'écriture dans une langue étrangère, « au départ, sens et forme sont deux opérations en deux temps, qui peuvent appartenir à l'une ou à l'autre langue ; ainsi, par exemple, parler en français et penser en anglais. Une fois dépassé ce stade, il doit advenir un moment où la pensée épouse forme et sens, comme propriétés conjointes, simultanées, soit en un seul et même temps, avant que le sujet n'en arrive à en faire la distinction. Autrement dit, métaphore et métonymie s'agencent ensemble, avant que le sujet n'ait eu le temps de faire une traduction quelconque. C'est une performance qui ne cesse de se poursuivre tout le long de l'analyse, une sorte de réinvention et de restructuration permanentes. »⁶³ En lisant ces écrits, je me suis rendue compte que j'ai traversé moi-aussi, un processus de – penser en chinois et écrire en français à penser et écrire simultanément en français, d'une façon plus ou moins cohérente ou pertinente.

L'expérience d'écrire en français me fait penser à mon exil en France, tous deux sont une sorte d'aventure, une recherche dans l'inconnu, comme Berta Roth l'écrit dans son ouvrage *L'exil – des exils*, « si l'on admet que l'écriture est une forme d'exil, une forme d'arrachement, le fait d'écrire, ou d'être amené à forer des trous dans le langage pour voir ou entendre ce qui est tapis derrière, n'appartient pas uniquement à des histoires singulières. L'écriture fait bien partie des déplacements, des désaxements, des races à travers des continents.»⁶⁴

⁶² Houballah, A. (2004). L'inconscient et la langue de l'autre. *Che vuoi ?* n°21. p. 134.

⁶³ *Ibid.*, p. 134-135.

⁶⁴ Roth, B. (2003). *L'exil – Des exils*. Paris : L'Harmattan. p.12.

J'ai été amenée à comprendre mes sentiments complexes et d'affiner l'analyse des difficultés que j'ai eues dans le passage du travail de pensée à la mise en écriture. Pourquoi j'ai eu une résistance pour me mettre à l'écriture ? Comment le concept d'ambivalence et le sentiment d'estime de soi peuvent-ils m'aider à comprendre ce qui se joue chez moi dans le processus de création d'écriture ?

Je vacille tout d'abord dans une ambivalence entre le désir de bien faire et la souffrance du manque des mots, de la mauvaise maîtrise de la langue française. Je voudrais bien écrire la thèse, car d'un côté, la recherche que j'entreprends me fascine vraiment – l'objet de recherche, la méthodologie et le champ de recherche ; de l'autre, il s'agit de la question de l'estime de soi, je me soucie des regards et des jugements des Autres. Alors une fois que je commence l'écriture, je suis confrontée au problème de la langue omniprésente, je ne me reconnais pas capable de bien écrire – soit avec les mots que je maîtrise, je n'arrive pas à exprimer exactement ce que je voulais dire, surtout quand il s'agit de quelque chose de subtil ; soit j'arrive à me faire comprendre, mais les mots manquent de saveur, de la dimension esthétique, le langage est sec et/ou faible ; soit j'écris, et je crée, mais dans un espace incertain, car je ne sais pas si ce sont des « mots justes » ou pas.

Le problème persiste. Je sais bien qu'il n'y a pas une solution immédiate. Bréant a fait une analogie entre l'écriture dans la démarche clinique et les peintures de Monet qui me semble très intéressante. « S'agit-il d'un lieu entre-deux où l'incertitude et le mystère créent une sensation d'étrangeté ? Les contours sont flous, un peu comme dans un tableau de Monet, Le bras de Seine à Giverny par exemple... Mais Monet, comment voyait-il ? On sait qu'il avait des troubles de la vision à cause d'une cataracte. Alors peut-être, grâce à ces troubles, a-t-il pu peindre ainsi. Par analogie, ne pourrait-on pas considérer la perception clinique comme la capacité à se laisser troubler, à se laisser porter dans un entre-deux où l'on ne cesse jamais, ou bien de s'approcher, ou bien de s'éloigner de ce que l'on cherche à comprendre ? Dans cette perspective, le processus de l'écriture semble emprunter le même chemin. En effet, comme a pu le dire Marguerite Duras : L'écriture c'est l'inconnu. Avant d'écrire, on ne sait rien de ce qu'on va écrire (1993 : 64). On ne sait pas ce que sera l'écrit, et c'est ce qui permet vraiment

d'écrire. »⁶⁵ Je suis obligée de reprendre confiance en moi, même si le problème persiste, la seule solution consiste à aller expérimenter. Puis-je transformer mon handicap en mon avantage, comme la cataracte avait pu aider Monet à peindre des tableaux impressionnistes ? J'ai décidé de me « laisser porter dans un entre-deux ».

Je me suis rendue compte rétrospectivement qu'écrire ma thèse en français sur l'éducation familiale en Chine m'était indispensable. Parce que j'ai besoin de passer par la langue de l'Autre pour pouvoir parler de Soi, comme mon processus d'exil – s'éloigner de chez soi pour se retourner à son origine. Le fait d'écrire mon histoire en français me met à l'aise, en d'autres termes, je me sens libre de dire ce que je veux sans avoir la crainte des jugements de ma société d'origine. Je me réjouis de ma position solitaire entre les deux systèmes de pensées. Je me libère d'un type narcissique d'entrave. Je me procure toute la liberté d'écrire et je deviens pour ainsi dire, le maître de ma pensée.

La remémoration d'enfance m'obligeait en effet à travailler toute seule, dans une langue étrangère et dans une épouvantable angoisse, car pour une fille de surcroît, qui est élevée sous le poids des traditions chinoises, cette remise en cause représente en quelque sorte une transgression du respect filial et une trahison de sa culture d'origine. Lorsque j'écris en français, ma langue maternelle est reléguée à l'arrière-plan, maintient en permanence son existence discrète mais vivante. Comme Nata Minor⁶⁶ l'écrit dans son article *L'écriture du trauma*, « il m'était apparu, surtout lorsque j'écrivais, que ma langue d'origine, tombée dans l'oubli, agissait à bas-bruit. Elle se comportait comme ces personnes, tenues dans l'ombre, et dont la présence occulte fait bruir l'espace. Présence occulte donc, inhibante, gênante, se traduisant en pages blanches, en brouillons à l'infini, en recherches taraudantes pour trouver le mot juste, handicapant toute spontanéité. Imprégnant l'écriture à mon insu, ma langue première, traumatisée, trahie, révoltée reléguée aux oubliettes, favorisant, par son

⁶⁵ Bréant, F. (2008). Chapitre 6. Entre la douleur et le plaisir de penser, la question du narcissisme dans l'écriture et la formation, in Mireille Cifali et al., *Formation clinique et travail de la pensée*. Bruxelles : De Boeck Supérieur. p. 109

⁶⁶ Ecrivain, psychanalyste.

affleurement, par l'effort qu'elle imposait, l'émergence d'une langue tierce et qui donnait au corps de l'écrit son ancrage indispensable. »⁶⁷

1.4.3 Ecrire entre le trauma et le narcissisme

Au sein de la démarche clinique dans laquelle je m'inscris, pour élaborer ce travail d'implication du chercheur dans la recherche, je m'efforce de me dépouiller le plus possible. Cet écrit me permet de déposer quelque chose susceptible de faire bord à des événements traumatiques de mon passé, et le fait de pouvoir trouver quelques réponses aux questions que je me suis posées depuis longtemps à travers ma thèse me garantit une paix à l'intérieur et me procure un plaisir. Je fais référence à Altounian, lorsqu'elle l'écrit dans son livre *L'intraduisible. Deuil mémoire transmission*, « l'expérience traumatique doit être parlée par un autre, dans la langue de cet autre – fût-elle extrinsèque au trauma – pour se constituer en héritage transmissible, en un héritage que l'on reconnaît avoir aimé. »⁶⁸ Elle affirme enfin, « le travail libérateur du deuil ne peut se faire que sous le couvert de l'autre langue. Cette fécondité du détour par la langue étrangère aussi bien pour la transmission que la recherche concerne peut-être aussi l'étrangéité de ce qui relève de l'inconscient [...]»⁶⁹ Les mots d'Albert Camus sont encore plus frappants, lorsqu'il écrit dans son ouvrage *Le premier homme*, « les écrivains ont commencé par l'esclavage. Ils ont conquis leur liberté. »⁷⁰

Ecrire en français, malgré que je souffre véritablement d'une carence en mots, carence en sens, carence en légitimation, (– il faut que je sois capable d'écrire quelque chose le plus subtile et le plus mystérieux chez les êtres humains comme l'inconscient, tout en respectant l'orthographe et la syntaxe et en garantissant la « saveur » et la « mélodie » de l'écriture), devient un jeu pour moi, un jeu passionnant dans lequel je manipule des mots d'une façon créative comme un jeu d'enfants. Rétrospectivement, j'aperçois dans mon écriture de soi une

⁶⁷ Minor, N. (1998). L'écriture du trauma. In J.-f., Chiantaretto. *Ecriture de soi et trauma*. Paris : Anthropos. p.277.

⁶⁸ Altounian, J. (2005). *L'intraduisible. Deuil mémoire transmission*. Paris : Dunod. p.128.

⁶⁹ *Ibid.*, p.154.

⁷⁰ Camus, A. (1994). *Le premier homme*. Paris : Gallimard. p.322.

dimension narcissique. Comme Georges-Arthur Goldschmidt⁷¹ l'écrit dans son article *L'écriture de Narcisse*, « je ne serai jamais ce que vous m'impartissez d'être et je ne suis pas ce que vous dites de moi. »⁷²

Ayant cherché à expliciter la situation ambivalente dans laquelle je me trouve au niveau de l'écriture, j'ai constaté que j'ai pu augmenter la capacité de distanciation. La posture du chercheur clinicien est en train de se construire, grâce à la prise en conscience des éléments contre-transférentiels. Je poursuis le chemin d'écriture et de recherche de la perfection jamais achevée, composé d'incertitudes et souffrances, mais aussi de désirs et plaisirs. Enfin, j'ai envie d'évoquer les mots de Bernard Noël⁷³, lorsqu'il écrit dans son ouvrage *Le lieu des signes*, « liée toujours à la matérialité de mon corps, mon écriture, je le répète, progresse du 'J'écris ce que je vis' au 'ce que j'écris me vit'. Cette progression s'effectue naturellement. »⁷⁴

1.5 Ma thèse : entre aventure et sublimation

L'origine de ma thèse relève d'un besoin de savoir insistant, nouée à la remémoration d'enfance et jeunesse, vécue comme impossible à mettre en mots, exige indispensablement un travail analytique dans la perspective clinique. En effet, c'est tout en travaillant et décryptant ces traces qui restent dans l'inconscient et qui étaient non-dites et refoulées, que j'ai pris conscience que cette thèse m'est indispensable. Je me suis rendue compte rétrospectivement que cette thèse est animée par mon questionnement de l'origine, mon besoin insistant de la recherche de vérité, un sentiment de manque, – j'adhère pleinement aux propos de Dominique Ottavi, lorsqu'elle écrit dans son article *Faire avec les manques Enseigner quand même*, « le manque qui n'est pas manque « de » quelque chose, comme le manque d'efficacité ou de persuasion, mais manque « tout simplement », conduit à rechercher la vérité pour elle-même

⁷¹ Ecrivain et traducteur.

⁷² Goldschmidt, G.-A. (2002). *L'écriture de Narcisse*. In J.-F., Chiantaretto. *Ecriture de soi et narcissisme*. Paris : Edition érès. p.17.

⁷³ Poète, écrivain, essayiste, critique d'art.

⁷⁴ Noël, B. (2006). *Le lieu des signes*. Paris : Lignes. p.72.

et à rechercher la parole d'autrui et un maître, quelqu'un qui est supposé avoir ce dont le sujet manque. »⁷⁵

Cette thèse présente donc des tentatives de libération secrète des émotions qui se révélèrent dans l'après coup. Après avoir passé et repassé sur les vécus de mon enfance, les souvenirs souterrains sont ramenés à nouveau à la surface. Je dois décrypter et libérer les couches les plus profondes pour pouvoir, en y puisant, en extraire mon rapport singulier au monde. Le passé est en lien avec le futur, l'enfant demeure dans l'adulte.

La thèse est donc en quelque sorte, un asile spirituel pour moi. Les traces indicibles qui restaient enkystées dans un espace étranger, revendiquent des mouvements de transfert, de sublimation pour que je puisse survivre, ou vivre mieux. Écrire une thèse, c'est une expérience à la fois d'aventure et de sublimation.

J'ai envie, à la fin de mon premier chapitre, de saluer la France pour la liberté de pensée et l'accès à l'ouverture des altérités qu'elle m'offre. C'est dans les universités françaises, avec l'approche clinique, que j'ai trouvé un espace d'échanges, de rencontres et de liberté, qui respecte tous les différents points de vue, suscite l'épanouissement personnel, enfin et avant tout, exalte le désir et le plaisir d'apprendre et d'apprendre à penser. Quel soulagement de rencontrer toutes sortes de gens et d'entendre toutes sortes d'idées ! Libre comme le vent. Il s'agit de respirer.

⁷⁵ Ottavi, D. (2016). Faire avec les manques. Enseigner quand même. *Cliopsy*, n° 16. p.107.

Chapitre II Approfondissement de l'implication du chercheur et éléments cliniques

Après avoir déposé à ma directrice de thèse le premier chapitre, j'ai connu pour quelques mois un état de stagnation. Je suis émotionnellement impliquée dans la recherche, cette émotion me pèse lourd, jusqu'à ce qu'elle se transforme en une angoisse qui m'habite en permanence. La question me hantait : comment puis-je continuer à écrire ? Surtout d'une façon dynamique et féconde. C'était chaque fois le retour aux questions fondamentales qui m'a permis de sortir de la stagnation et de retrouver des pistes perdues : À quel moment s'est formé vraiment mon besoin de la recherche ? Pourquoi et comment ? Les efforts pour revenir à l'origine m'ont aidée à avancer.

Parallèlement, la lecture en psychanalyse a rempli une fonction d'étayage pour ma recherche. Plus je pénètre profondément dans l'étude des processus inconscients, plus je reconnais sa richesse de contenu et sa complexité d'intrication. L'élaboration de l'implication du chercheur qui me semblait juste au début, s'est avérée plus tard insuffisante et même partielle. Je ne dois pas me lasser de la remanier et de l'approfondir. A force de la lecture psychanalytique et du travail de pensée, j'ai acquis de nouvelles connaissances et approfondi mon champ de recherche. C'est ainsi que je suis amenée maintenant à développer un nouveau chapitre de l'approfondissement de l'implication du chercheur.

Pour ce chapitre-ci, je tente d'élaborer les approfondissements de l'implication du chercheur tout en m'appuyant sur certains éléments cliniques. Je fais le choix de présenter des notions, celles d'exil et de deuil, de culpabilité et de sublimation, qui me semblent particulièrement importantes, même s'il paraît que les notions d'exil et de deuil n'ont pas de rapport direct avec mon objet de recherche de l'éducation familiale en Chine. Or, au cours de ces années de thèse, ces notions ont tellement animé ma vie et marqué mes pensées que je trouve qu'il est incontournable de les étudier.

2.1 Mes perplexités et un entretien libérateur

C'était le 11 mars 2016 que j'ai eu un entretien avec ma directrice de thèse après avoir déposé une première partie de la thèse. Pendant l'entretien, elle gardait, comme d'habitude, la posture clinicienne bienveillante, c'est-à-dire qu'elle me laissait m'exprimer librement, sans intervenir, sans porter des jugements. J'ai commencé par lui dire que « j'avais des angoisses avant de venir vous voir, parce que, après avoir déposé la première partie, l'implication du chercheur, je n'ai pas beaucoup avancé au niveau de l'écriture. » J'ai rajouté aussitôt que, « mais je n'ai pas arrêté de lire ». Souriante, sans aucun jugement, elle avait l'air de me laisser continuer. J'abordai mes angoisses et mon plaisir au cours de la rédaction du premier chapitre.

Je lui ai dit que je ne savais pas comment continuer tout en réclamant que « j'ai besoin d'un cadre pour me retrouver, je me sens perdue. » Je m'attendais à des suggestions de sa part, voire directement une solution, comme si je me trouvais dans l'obscurité, et j'attendais qu'elle m'oriente un chemin, mais malheureusement, elle n'a pas réagi sur mes propos comme je le souhaitais.

Mon objet de recherche était en train de se construire. La méthodologie n'était pas encore déterminée. Le problème est que j'étais encore préoccupée intellectuellement par des questionnements existentiels ou idéologiques, mes expériences interculturelles me provoquaient des interrogations sur le sens de la vie, l'objectif de l'éducation, la valeur de ma recherche, le rapport entre la philosophie, la théologie et la psychanalyse, etc. Je ne pouvais pas détacher la recherche académique de la vie quotidienne, ces questionnements me désorientaient, je ne pouvais pas me concentrer sur mon objet de recherche – l'éducation familiale en Chine. Pourtant, j'avais l'impression que tous ces questionnements se sont étroitement liés à ma recherche, parce que « les sciences de l'éducation se sont créées sous le signe de la pluralité. Les sciences de l'éducation multiplient les perspectives de méthodes et de savoirs.»⁷⁶

⁷⁶ Vigarello, G. (2005). Sciences de l'éducation, in P. Champy., C. Étévé. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Hertz. p.910-911.

Madame Bréant m'a suggéré de travailler sur mon propre vécu, de me questionner « qu'est-ce que j'essaie de savoir ou de chercher chez les autres ? Quels sont mes questionnements ? » Elle m'a proposé de continuer à lire, en même temps de noter des fragments théoriques qui me paraissent intéressants et importants, mais aussi de faire du lien entre les théories et mon vécu, mes réflexions, sous la forme du « journal intime de recherche ». J'étais exaltée par cette idée du « journal intime de recherche ». Lire et réfléchir sont des choses que j'aime bien faire, mais sur le coup, j'ai eu la crainte que cela me fasse éloigner de ma thèse.

Je me rappelle bien d'un petit fragment de notre conversation vers la fin de l'entretien. J'ai posé la question « alors si j'ai bien compris, vous m'autorisez d'être subjective dans ma thèse ? » Elle a répondu, « mais oui, non seulement je vous autorise, mais je vous encourage, d'aller dans la subjectivité pour faire le rapport entre les théories et votre vécu. » J'ai compris ce que Madame Bréant attendait de moi, je lui ai ensuite posé une question qui me semblait un peu étrange dans l'après coup, « je suis peut-être trop Chinoise ? » Elle m'a répondu « Pourtant, vous avez choisi de faire votre thèse en France. » elle a rajouté que « Ce n'est pas un problème des Chinois, les Français aussi... » J'ai poursuivi mon chemin de réflexion en lui disant « Mais en fin de compte, je deviens ni Chinoise ni Française ». Elle m'a répondu « vous faites vraiment un travail du deuil en France. C'est intéressant, parce que tout le monde devrait faire ce travail dans la vie. » J'étais véritablement surprise et touchée de sa sensibilité, sa perspicacité et son empathie. Elle a tout à fait saisi le sens implicite de mes phrases, qui m'était sur le coup encore flou et imprécis.

Avant de sortir de cet entretien, je me sentais contente et soulagée. Contente, parce que je suis encouragée par ma directrice, elle me disait, « je suis contente de votre première partie, je vois que votre posture de chercheur clinicien est en train de se réaliser... » Soulagée, grâce à la compréhension immédiate et la sensibilité subtile de sa part. En sortant de l'entretien, j'ai eu le sentiment de pouvoir vivre avec mes angoisses.

2.2 Mon « exil »

2.2.1 Fuite devant l'autorité paternelle

C'est après des années et des années de recherches et à force du travail de soi que j'ai pris conscience que mon exil inlassable devrait trouver sa source dans mon enfance lointaine, dans ma famille. Mon exil, avant d'être un désir, désir de savoir, désir de l'inconnu, est d'abord une fuite, un exutoire du refoulé. Fuite de mon père, tyran à mes yeux, lorsque j'étais enfant. Fuite de l'autorité paternelle.

Les mots de Montessori m'ont éveillée, lorsqu'elle écrit dans son ouvrage *l'Enfant*, « la tyrannie est au-dessus de toute discussion ; elle place l'individu dans la forteresse inexpugnable de l'autorité reconnue. L'adulte domine l'enfant en vertu du droit naturel qu'il tient simplement du fait d'être adulte. Mettre ce droit en discussion équivaldrait à attaquer une forme établie et sacrée de souveraineté. Si dans la communauté primitive, le tyran est le mandataire de Dieu, pour l'enfant, l'adulte est Dieu lui-même. Là-dessus, aucune discussion. Celui qui pourrait manquer à l'obéissance – l'enfant – n'a qu'à se taire. Il s'adapte à n'importe quoi, il croit n'importe quoi, et puis il oublie. »⁷⁷ Je me suis rendue compte aujourd'hui que je n'ai jamais osé discuter paisiblement sur un sujet quelconque avec mon père lorsque j'étais petite. Je n'ai jamais eu le courage de lui faire une riposte directe face à ses reproches même lorsque je me sentais victime. Je m'enfuyais quand j'étais enfant. C'était ma solution. « Fuir, c'est se sauver, c'est se réfugier et, souvent, se soustraire à une tyrannie ; ou bien c'est une défense subconsciente du moi qui fuit une souffrance et un danger. »⁷⁸, ainsi écrit Montessori. Aujourd'hui, je m'enfuis, je m'exile comme quand j'ai grandi. Comme l'écrit Berta Roth, « l'exil peut être vécu comme le dernier bastion où le sujet se réfugie, afin de se préserver de ce qui ne peut être vécu autrement que comme exclusion. »⁷⁹

⁷⁷ Montessori, M. (1936). *L'enfant*. Paris : Desclée de Brouwer. p.101.

⁷⁸ *Ibid.*, p.151.

⁷⁹ Roth, B. (2003). *L'exil – Des exils*. Paris : L'Harmattan. p.134.

Je me suis rendue compte aujourd'hui que par mon exil, je m'oppose, d'une manière à la fois discrète et légitime, même sublime, au pouvoir paternel autocratique. Paradoxalement, mon exil, sous prétexte de la poursuite des connaissances, correspond tout à fait aux attentes de mon père, qui porte toujours une grande admiration pour les savants et qui nous pousse infiniment aux études. Finalement, mon exil est probablement un compromis que j'ai fait, qui satisfait à la fois mon propre désir et celui de mon père. Les mots de Freud ont fait beaucoup d'écho chez moi, lorsqu'il écrit dans son article *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin*, « face au danger extérieur on peut, pendant un assez long temps, se tirer d'affaire par la fuite et l'évitement de la situation de danger, jusqu'à ce que plus tard on devienne enfin suffisamment fort pour lever la menace par modification active de la réalité. »⁸⁰ M'exiler, étudier en France et décrocher un diplôme de doctorat sont justement le mode de défense que j'ai utilisé, à la fois pour me protéger de l'autorité paternelle autocratique et pour me faire valoriser aux yeux du père tyran.

Berta Roth a écrit dans son ouvrage *L'exil – des exils*, « la recherche des sens pour qu'il y ait du sens. En absence d'anecdote et de mémoire d'événements, l'absent qui devrait pouvoir se présentifier, est inclus dans l'image – condensé d'éléments plastiques sonores, tactiles, auditifs, ou olfactifs – dans ce qu'elle donne à voir, à sentir ou à entendre.»⁸¹ Selon l'auteure, l'exil est une recherche des sens, et l'attribution d'un sens au vu et au perçu est discrètement liée au trauma infantile. Mon exil, ne se rapproche-t-il pas d'un processus de la recherche du sens, de la construction du sens ?

2.2.2 Ré-exil en Algérie

Mon exil, est aussi un désir. Comme je l'évoqué dans le premier chapitre, mon mémoire de master 2 a porté sur l'identité culturelle des étudiants chinois, de là, j'ai travaillé mon « exil » à la fois douloureux et passionnant en France. Ici, j'ai senti le besoin de mettre en mots mon « ré-exil » en Afrique.

⁸⁰ Freud, S. (2009). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.252.

⁸¹ Roth, B. (2003). *L'exil – Des exils*. Paris : L'Harmattan. p.35.

Après avoir traversé mes premières années teintées de découvertes passionnantes et de défis exaltants, à un certain moment, la vie en France m'est redevenue principalement grisâtre, avec beaucoup de difficultés et d'ennuis. Difficultés, c'est surtout au niveau financier et vocationnel, car dans la société française, en tant qu'étudiante chinoise, j'avais du mal à m'y intégrer véritablement, et encore à me faire valoriser, j'avais même un sentiment de blessure de l'estime de soi. Ennuis, c'est parce que tout ce qui pour moi était une aventure au début est redevenu la routine, l'inconnu est devenu le familier et l'étranger devenu l'évident. L'expérience que j'ai acquise pendant les quatre ans de séjour en France ne me suffisait plus, l'envie de repartir et de découvrir devenait de plus en plus ardente. Lorsqu'une occasion de travailler en Afrique s'est présentée en 2017, je me suis ré-exilée dans le troisième pays – l'Algérie et j'ai travaillé pendant un an et demi à titre d'interprète dans une entreprise chinoise. Pendant les années de thèse, il y a donc toujours dans mon esprit une confrontation des trois systèmes distincts – celui de la Chine, de la France et de l'Algérie.

Je me suis installée dans la région kabyle, qui se trouve au nord-est de l'Algérie. Différents de la majorité des régions arabes dans ce pays, où les musulmans sont généralement connus par leur fermeté et rigidité, les Kabyles m'ont marqués par leur esprit ouvert et souple. Mon travail m'a permis d'avoir une rémunération satisfaisante, mais avant tout, j'ai regagné la confiance et l'estime de soi à travers la reconnaissance de mes compétences par mes collègues chinois et les partenaires autochtones. Toutes mes connaissances et mes expériences que j'ai acquises et accumulées se sont valorisées en Algérie. Quel soulagement et fierté ! Le sentiment de marginalisation et même d'écrasement que j'avais lors de mon séjour en France m'a enfin épargnée.

D'ailleurs, la nature africaine m'a apporté la paix et le calme, parce que je n'ai jamais connu un autre paysage aussi pittoresque et naturel – plus exactement sauvage et primitif ! J'ai été impressionnée par une anecdote racontée par notre collègue algérien. Il y avait un poète Français qui a fait des visites en Algérie, un Kabyle lui a demandé « Est-ce que vous avez voyagé dans la région kabyle ? » Le poète a répondu « Oui, bien sûr ». Le Kabyle lui a demandé « Alors, quelle impression avez-vous sur cette région ? » Il a répondu, « C'est un

endroit où la mer et la montagne se donnent du rendez-vous ». Quelle beauté et justesse ! C'est dans ce nouveau territoire, outre la Chine et la France, que j'ai retrouvé à la fois la liberté et le bonheur. Je me dis : « Mon exil en Algérie m'a soignée. »

2.2.3 Désir de liberté

J'ai pris conscience aujourd'hui que c'était le désir de connaître la vérité et d'explorer le monde et la volonté de construire un meilleur « moi » qui m'avait poussée à parcourir tout cet itinéraire, de Chine en France, de France en Algérie. J'ai fait mon propre chemin pour me connaître et me reconnaître, pour m'adapter et me conserver, pour me morceler et me reconstruire. Je me suis rendue compte que le fantasme d'une nouvelle terre idéalisée était toujours très actif chez moi, le désir de confronter l'altérité était ardent, et que j'ai cherché quelque chose, dans les pays de l'autre, si je peux le nommer « une liberté », que je n'avais pas pu trouver chez moi, en Chine. La vie est ailleurs. Tout individu aspire à la liberté. Voici un extrait de la lettre que Freud a écrit à son fils Ernst, le 12 mai 1938, lorsqu'il était en exil, « jusqu'à quel point nous sera-t-il possible, à nous autres vieux gens, de venir à bout des difficultés que nous rencontrerons dans une nouvelle patrie, c'est ce qui reste à savoir... Comparé au fait d'être libre, rien n'a d'importance. »⁸²

Contraire à l'exil imposé ou obligé, mon exil en France et mon ré-exil en Algérie sont volontaires, qui pour moi sont le résultat de la poursuite de la liberté et du bonheur. Pourtant, cette recherche de la liberté individuelle entraîne inévitablement de lourds sentiments de culpabilité qui me fustigent toujours, surtout face à ma famille, comme si la poursuite de liberté était quelque chose d'égoïste et d'irresponsable. Dans le *Malaise dans la civilisation*, Freud interroge les articulations entre les besoins individuels et les intérêts sociaux. Il écrit que « la liberté individuelle n'est pas un bien de la civilisation... Il paraît impossible d'amener l'homme, par une influence quelconque, à changer sa nature contre celle d'un termite : il défendra toujours son besoin de liberté individuelle contre la volonté de la masse. Une bonne partie de la lutte de l'humanité tourne autour de la tâche de trouver un compromis

⁸²Cité par Lussier, M. (2011). *Terre d'asile, terre de deuil Le travail psychique de l'exil*. Paris : PUF. p.57

acceptable – c'est-à-dire, qui permette le bonheur – entre ces prétentions individuelles et les exigences collectives. »⁸³

On s'exile pour s'éloigner de son origine, alors, paradoxalement, en réalité, on ne s'exile jamais seul, les ancêtres habitent chez nous, sous forme de la tradition, des habitudes et des principes. Tout exilé porte en lui sa tradition, et lui-même en connaît le poids. Des facteurs, comme la distance, la durée, la maîtrise de la langue du pays de l'autre, ne permettent pas aux exilés de se déraciner, surtout pour les Chinois, fidèles au culte des ancêtres, ils gardent toujours en eux l'ampleur de la tradition.

En effet, le mot « exil » ne signifie pas seulement le fait de quitter son pays natal, mais il consiste surtout à décrire toutes les émotions ambivalentes intriquées dans ce processus – les souffrances de refouler tout objet familier, les joies de rencontrer un nouveau monde, les angoisses de s'intégrer dans une nouvelle société, la frustration face à toutes sortes de difficultés psychiques, affectives, interpersonnelles ou sociales, la nostalgie envers son propre pays et le doute d'avoir choisi son exil à l'étranger, etc.

Alors quelle serait une définition plus juste de l'« exil » ? Berta Roth l'a défini comme « un endroit non représentable mais qui se débat cependant entre des limites linguistiques, géographiques, psychologiques et sociales. Un endroit où l'on n'arrive pas à distinguer le dedans du dehors, où le sens devient à ce point inextricable que seule en émerge une énorme confusion, mais seulement à travers des manifestations extrêmement bizarres. »⁸⁴ L'exil est un autre espace, un autre monde, avec d'autres possibilités, d'autres chemins, d'autres références. A travers son exil, on effectue un déplacement radical de l'axe initial, un changement brutal de son espace habituel et de ses repères originaux.

Dans son article *La figure de l'étranger et l'expérience de l'exil dans la cure*, Francesco Sinatra⁸⁵ décrit « le pays de l'autre » comme « la terre de personne, ni d'un lui, ni d'un toi, ni d'un moi ». Dans le pays des autres, face aux différentes références idéologiques,

⁸³ Freud, S. (1930, 2010). *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p.93.

⁸⁴ Roth, B. (2003). *L'exil – Des exils*. Paris : L'Harmattan. p.7.

⁸⁵ Psychanalyste.

fonctionnements sociaux et organisations culturelles, on se rend le vrai maître pour ainsi dire qui possède toute la liberté de réexaminer, de juger et de prendre la décision. Dans la rencontre avec les altérités, on réalise une quête de soi-même, on se procure l'accès à son propre inconscient. Ainsi, l'exil devient en quelque sorte, une expérience bénéfique, parce qu'à travers ce processus de « destruction-reconstruction », on se donne un accès à une compréhension de soi plus large et plus profonde, et par conséquent, on se procure une tranquillité apaisante et une paix suprême et on aboutit à un meilleur soi.

2.2.4 Bonheur de l'exil

Sinatra décrit une « passion de l'exil » qui fait beaucoup d'échos chez moi, « le bonheur étrange de l'étranger, c'est celui de retrouver, par ce détour de l'exil, cette partie cachée de lui-même qu'il aurait de toute façon cherchée chez lui. Rencontrer l'autre en nous ou face à nous ce n'est finalement qu'un jeu de miroir ; l'un faisant appel à l'autre. Cet autre ne demande qu'à être re-connu, reconnaissance de l'autre qui est aussi reconnaissance de soi ». ⁸⁶ Dans l'ouvrage d'Altounian, elle rejoint cette idée, lorsqu'elle écrit, « le Soi ne devient Soi qu'en passant par l'Autre. C'est en devenant diasporique, en adoptant l'Autre que l'on devient Soi. L'identité est un devenir. » ⁸⁷

Détachée de mon pays maternel, je me suis intégrée en France, et puis en Algérie d'une façon partielle, dans les pays de l'Autre. J'ai parcouru un cheminement passionnant et périlleux à la fois, en me positionnant entre trois pays (la Chine, la France et l'Algérie), trois cultures (chinoise, française et algérienne), trois langues (chinoise, française et arabe). Je dois organiser et réconcilier mon identité originale et mon identité d'adoption aussi différentes et conflictuelles dans le même moi. Le processus est complexe et intense. Ayant effectué un travail approfondi sur mon choix de venir en France et de me ré-exiler en Algérie, tout en tissant le lien entre les théories et mon propre vécu, j'ai pris conscience que mon exil de ces

⁸⁶ Sinatra, F. (2005). La figure de l'étranger et l'expérience de l'exil dans la cure. In R, Kaës. *Différences culturelles et souffrances de l'identité*. Paris : Dunod. p. 150.

⁸⁷ Beledian, K. (2001) Cinquante ans de littérature arménienne en France. Du même à l'autre. Paris, CNRS Edition. cité par Altounian, J. (2005). In *L'intraduisible. Deuil, mémoire, transmission*. Paris : Dunod. p. 153.

dernières années me font m'inscrire dans une situation multiculturelle – la culture asiatique, européenne et africaine. Finalement, l'expérience d'étudier en France et de travailler en Afrique constitue un itinéraire à la fois douloureux et enrichissant, dans une tension constante d'ouverture à l'Autre et de recherche d'unité de soi.

L'exil et le deuil sont indissociables. L'exil exige un travail du deuil. Comme les Grinberg écrivent, « seule une bonne relation avec les objets internes, l'acceptation des pertes et l'élaboration des deuils pourra permettre d'intégrer de manière discriminée les deux pays, les deux temps, le groupe d'avant et le groupe actuel, ce qui donnera lieu à la réorganisation et à la consolidation du sentiment d'identité, et correspondra à quelqu'un qui continue d'être le même malgré les changements et les remodelages. »⁸⁸

2.3 Le deuil

2.3.1 Le travail du deuil

Au moment de la rédaction de mon mémoire de Master 2, par manque de connaissances et d'expériences psychanalytiques, je n'avais pas pu approfondir la notion du « deuil », qui me semble aujourd'hui, indispensable tant dans ma recherche académique que dans ma vie personnelle.

Dans *Totem et tabou*, datant de 1912, Freud parle de la mort et du deuil dans une perspective anthropologique. Dans *Deuil et mélancolie*, en 1917, Freud théorise le concept et le processus du deuil et caractérise la mélancolie comme un deuil pathologique. Selon lui, « le deuil est, d'ordinaire, la réaction à la perte d'un être aimé, ou bien d'une abstraction qui lui est substituée, comme la patrie, la liberté, un idéal, etc. »⁸⁹

Freud explique en détail le processus psychique du travail de deuil dans son ouvrage *Deuil et mélancolie*. On apprend de la réalité extérieure que l'objet aimé n'existe plus et on comprend qu'il faut alors soustraire toute la libido de ses attachements à cet objet ; or en général, le sujet

⁸⁸ Grinberg, L. & Grinberg, R. (1986). *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*. Lyon: C.L.E. p.168.

⁸⁹ Freud, S. (1917 ; 2011). *Deuil et mélancolie*. Paris : Petite bibliothèque Payot. P.45

ne peut pas abandonner volontiers ou facilement sa position libidinale. Normalement, avec le temps, on réussit à retirer la libido par l'obligation de la réalité. Mais ce processus demande une longue durée, sa mission ne se remplit pas sur-le-champ. Comme Freud écrit, « elle sera seulement accomplie en détail, par une grande dépense de temps et d'énergie d'investissement, et entre-temps l'existence de l'objet perdu est conservée dans le psychisme. Chacun des souvenirs et des espoirs qui liaient la libido à l'objet est repris et surinvesti jusqu'à ce que la libido se détache de lui. »⁹⁰ On doit se donner suffisamment de temps pour faire le travail du deuil. Freud poursuit, « la raison pour laquelle ce compromis – l'observation détaillée de l'injonction de la réalité – est si extraordinairement douloureux n'est pas facile à expliquer d'un point de vue économique. Il est curieux que cette souffrance nous semble aller de soi. »⁹¹ Malgré le processus long et douloureux, avec le temps, après l'accomplissement du travail du deuil, le moi sera à nouveau quitte.

2.3.2 Le mal du pays

Je pense que nous pouvons distinguer deux catégories de deuil – la première est imprévue, inattendue et brusque, par exemple la mort d'un membre de famille ; la seconde est prévue, attendue et préparée, comme j'ai souhaité avoir une expérience en France, par conséquent le mal du pays natal est inévitable, mais prévu et préparé.

Dans le territoire français, ce pays des autres, comme tous les immigrés, je suis obligée de faire le travail du deuil. Après avoir vécu quatre ans en France, j'avais l'impression que je m'accoutumais à vivre ici et m'adaptais tant bien que mal dans cette société. Mais dans une séance d'« atelier d'écriture », j'ai pris conscience que le mal du pays persiste, sans forcément s'en rendre compte, parce qu'il est, pour une grande partie, expulsé dans le monde inconscient.

⁹⁰ *Ibid.*,47.

⁹¹ *Ibid.*,47-48.

Cette séance a eu lieu le 13 avril 2016, dans laquelle Professeure Bréant nous a donné une consigne d'écrire un mot « chéri », un mot « magnifique » qui nous vient à l'esprit, ensuite d'associer cinq mots au niveau de la sonorité et cinq mots au niveau du sens, après, elle nous a demandé d'écrire cinq à dix mots associés à la « recherche », ainsi pour développer un texte en reliant tous les mots qu'on avait écrits. A partir de la consigne, j'ai commencé à chercher mon mot « chéri », une peinture impressionniste que j'avais croisée plusieurs fois dans une station de métro à Paris m'est survenue à l'esprit. Ce devait être un tableau de paysage en Bretagne, il y avait à l'arrière-plan, la montagne, la plage, une grande surface de mer et les vagues aussi. On voit d'une manière très floue des gens sur la plage. Au moment de la rédaction du texte, j'ai écrit : « je ne suis jamais allée en Bretagne, pourtant ce tableau me semblait très familier ». C'était exactement le moment où j'ai fini cette phrase que je me suis rendue compte que je suis née et ai grandi dans une ville au bord de la mer, au nord de la Chine. Si cette peinture me semble familière, c'est en effet qu'elle me fait rappeler ma ville natale, mon origine.

Pendant ces quatre ans d'« exil », la déception infligée dans la nouvelle société fait que le moi a su faire des compromis avec la vie, j'avais presque l'impression que j'avais réussi à retirer la libido fixée sur mon pays natal et à transférer une partie sur ce pays d'accueil, – mais le moment était fort, lorsque j'ai pris conscience que derrière cette peinture impressionniste, se cache le mal du pays qui reste toujours très actif. Freud nous apprend que l'épreuve de réalité déclare que nous avons perdu l'objet libidinal et que nous devons en retirer la libido. On doit avouer que, malgré soi, le pays natal a encore une existence psychique immense, et malgré tout relégué à l'arrière-plan, il reste, comme la mer dans la peinture impressionniste, avec une existence illimitée.

C'était à travers cet exercice d'écriture que je suis profondément convaincue par le pouvoir magique de l'association libre comme une technique pour décrypter notre monde inconscient. Ce jeu de mots, ou cette tentative d'écriture me soulage, me rend consciente de quelque chose qui m'échappait auparavant, me donne l'accès à mon propre inconscient. Madame Bréant a proposé une seule consigne pour tout le monde, mais chacun d'entre nous a écrit une histoire

qui n'appartient qu'à lui-même, il est remarquable qu'une histoire personnelle et authentique puisse très bien évoquer des émotions communes chez les autres.

Je reviens sur le travail du deuil. J'ai pris conscience que la réalisation du travail de deuil demande une assez longue durée, c'est un détachement si lent et si graduel, surtout quand il s'agit d'un objet gigantesque et omniprésent – un pays. Je suis très consciente que mon origine et ma culture, ma tradition restent toujours actifs chez moi, et c'est juste cette prise de conscience qui m'enlève les angoisses et me donne un étayage psychique.

2.3.3 La mort de ma grand-mère

Le travail du deuil ne consiste pas seulement en la perte d'un objet familial, mais aussi éventuellement d'un être aimé. Le 26 juin 2016 est le jour où ma grand-mère est décédée, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Deux mois avant son décès, c'était ma sœur, elle-même infirmière, qui m'avait prévenue que l'état de santé de ma grand-mère s'était tellement détérioré que je devais rentrer le plus tôt possible. Nous avons été toutes deux élevées par notre grand-mère et nous partageons une grande affection pour elle. On m'a dit que j'ai commencé à dormir dans sa chambre au moment où ma mère a arrêté de m'allaiter, j'avais à peine un an. J'habitais toujours avec elle jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans. Ma sœur aussi. Celle-ci a poursuivi ses études infirmières et a choisi de travailler dans notre ville et s'est donné toute la facilité pour s'occuper de notre grand-mère, mais moi, j'ai toujours couru naïvement après mes rêves sans prendre le temps pour prendre soin d'elle, même si je savais à quel point elle s'attachait à moi et qu'elle passait tout son temps à penser à moi. Je garde toujours la gratitude pour sa sœur, grâce à qui j'ai eu l'occasion d'accompagner ma grand-mère pendant les deux derniers mois de sa vie. Je pouvais au moins rester au chevet de son lit, même s'il paraît qu'elle a perdu sa conscience la majorité du temps pendant ses derniers moments.

Ma grand-mère fut toujours quelqu'un de fort et courageux, elle le resta même dans les derniers moments de sa vie. Je ne pouvais pas imaginer à quel point elle souffrait, car malgré toutes les douleurs, il était très rare de l'entendre gémir. Elle subissait sans se plaindre. Elle

parlait peu et dormait beaucoup. La mort de ma grand-mère est survenue vers 23h30 ; cette nuit-là, ni ma sœur ni moi n'étions à côté d'elle, je ne pourrais jamais savoir dans quel état elle se trouvait, comment elle éprouvait dans les dernières minutes de sa vie. Quand je suis arrivée à l'hôpital, c'était vers 24h, j'ai vu ma grand-mère sur le lit, comme toujours, avec un visage paisible, comme si elle était encore vivante. Mais elle était entourée par des membres de ma famille proche, sa chambre était remplie de gens, je savais qu'elle était décédée, je ne voyais plus le mouvement de respiration de sa poitrine. Elle était morte. La mort elle-même est immobile et silencieuse, en contraste frappant avec son environnement agitant et bruyant. J'avais toujours peur qu'elle meure, depuis que j'étais petite, mais elle est morte cette nuit-là, sans nous laisser un mot, sans me donner une occasion de faire quelque chose pour elle. J'étais encore surprise par son décès, même si je m'y étais préparée. J'étais triste devant le corps froid de ma grand-mère, c'était la première fois pour moi de vivre une expérience comme perdre pour toujours une personne bien-aimée. La tristesse ne m'a jamais épargnée, elle est devenue encore plus lourde, parce que je me suis rendue compte d'une réalité, c'est que dans ce monde, il n'y a plus une autre personne comme elle, qui passe toute sa vie à m'attendre et à m'aimer, prête à se consacrer à moi sans attendre aucun retour et aucun intérêt, d'une manière autant profonde et modeste.

Dans le *dictionnaire international de la psychanalyse*, Benjamin Jacobi⁹² a écrit « ce qui est douloureux peut être vrai ; cette remarque de Freud (1916a), formulée quelques mois près *Deuil et mélancolie*, concentre une part essentielle de considérations sur le deuil. Se saisir de la vérité sur la disparition de l'objet s'accompagne de souffrances... Toute naissance prend du temps et est, comme la vérité, œuvre humaine de création. Pour la vérité de la reconnaissance de la perte, il en est de même. »⁹³ Accepter la mort de ma grand-mère, la perte pour toujours est un renoncement si difficile.

Les propos de Freud ne sont jamais superficiels, il franchit toujours un pas de plus. « L'investissement d'objet, se révélant peu résistant a été supprimé, et pourtant la libido libérée

⁹² Psychanalyste et psychiatre.

⁹³ Jacobi, B. (2002). Travail de deuil. In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris : Calmann-lévy. p. 1777.

n'a pas été reportée sur un autre objet, mais elle s'est retirée dans le moi. Là, elle n'a pas trouvé n'importe quel emploi, mais a servi à créer une identification du moi avec l'objet perdu. L'ombre de l'objet est ainsi tombée sur le moi, qui a pu être alors jugé par une instance spéciale, comme un objet, l'objet abandonné. La perte de l'objet s'est muée de la sorte en une perte du moi, et le conflit entre le moi et l'être aimé s'est changé en rupture entre la critique du moi et le moi modifié par l'identification. »⁹⁴ Oui, l'ombre de l'objet est tombée sur le moi.

Le décès de ma grand-mère m'a fait prendre conscience et croire que je porte sur moi une partie d'elle, son caractère, sa personnalité et sa façon de penser et d'être. Quand je suis revenue en France, je sais qu'elle n'est plus là pour m'attendre, toujours silencieuse et assise au bord du lit ou bien sur son fauteuil devant la fenêtre, dans sa chambre bien rangée, dans ma ville natale, en Chine. Mais elle est à l'intérieur de moi et elle y restera. Comme Freud écrit dans un article *La décomposition de la personnalité psychique*, « quand on a perdu un objet ou qu'on a dû l'abandonner, on se dédommage bien souvent en s'identifiant avec lui, en l'érigant de nouveau dans son moi, de sorte qu'ici le choix d'objet régresse, en quelque sorte, à l'identification. »⁹⁵

L'exil et le deuil sont les deux mots qui m'ont tellement marquée pendant mon séjour en France, surtout pendant ces années de thèse. Bien qu'ils ne soient pas directement liés à l'objet de ma recherche – l'éducation familiale en Chine, ils influencent énormément ma pensée et ma vie. Je trouve donc incontournable de les mettre en avant.

2.4 Le sentiment de culpabilité

Si je choisis de faire des recherches sur la notion du sentiment de culpabilité, c'est d'abord parce que, avec les connaissances en psychanalyse et à force de travailler sur les éléments contre-transférentiels, graduellement, j'ai pris conscience que ce sentiment est toujours actif chez moi, et cela peut remonter jusqu'à l'âge le plus tendre. C'est la peur de l'autorité

⁹⁴ Freud, S. (2011). *Deuil et mélancolie*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p.56.

⁹⁵ Freud, S. (2010). *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : PUF. p.65.

paternelle qui s'est intériorisée et s'est transformée en un surmoi rigide qui fait la censure, à tous moments, en tous lieux.

Malgré ce surmoi rigide, j'ai quand même subtilement pris conscience que j'ai presque toujours choisi de suivre ma propre volonté, surtout quand il s'agit des choix importants dans la vie, même si j'ai traversé des moments difficiles d'hésitation et de conflits. C'est surtout grâce à mes parents qui m'ont laissée suffisamment de liberté. Néanmoins, durant ces années en France et surtout pendant la période de thèse, avec mon âge actuel de trente ans, les angoisses et la culpabilité sont très actives, parce que je me sens en dette envers ma famille, – mes parents ont autant investi sur moi, ils m'ont laissée faire ce que je voulais, je n'ai pas pu les honorer, au contraire, à cause de moi, ils supportent des pressions de notre cercle familial et même de la société, des jugements que je peux imaginer en ce qui concerne mon avenir professionnel et aussi ma vie privée. A part ces pressions et ces jugements venant du monde extérieur, dans mon for intérieur, je me culpabilise également. Pendant ces dernières années, chaque fois quand je rentre à la maison, j'ai remarqué que mes parents vieillissent, surtout mon père qui a perdu son autorité paternelle et son pouvoir autocratique devant moi. Il s'est changé tellement, montrant même une tendresse que je n'ai pas connue autrefois. Je me suis rendue compte qu'ils n'étaient plus jeunes comme avant, maintenant ils ont besoin de moi, mais moi, toujours prise par mes propres préoccupations, animée par des fantasmes de l'idéal du moi, je cours encore naïvement derrière mes rêves.

Quand on vit au sein d'une culture imposante et unitaire, on a du mal à apercevoir les choses d'une autre manière. Plus on s'éloigne de chez soi, plus on a l'opportunité non seulement d'élargir son horizon, mais surtout de revenir sur son origine et de la remettre en cause. Le jour de ma soutenance de master 2, après avoir soutenu mon mémoire, j'ai eu une courte discussion avec Madame Bréant. Je me rappelle qu'elle m'a parlé d'un ami à elle qui fréquente souvent la Chine et connaît bien la culture chinoise. C'était cette personne qui a fait une remarque « Les Chinois ont un Surmoi très sévère ». Oui. Depuis l'époque de Confucius, les Chinois développent une conscience morale collective assez rigide. Dans son article *La décomposition de la personnalité psychique*, Freud a attribué au surmoi les trois

fonctions, « l'auto-observation, la conscience morale et la fonction d'idéal. »⁹⁶ Il poursuit, « le sur-moi est pour nous la représentance de toutes les limitations morales, l'avocat de l'aspiration au perfectionnement, bref ce qui, de tout ce qui est appelé supérieur dans la vie humaine, nous est devenu psychologiquement tangible. »⁹⁷ La culture chinoise, surtout la pensée confucéenne, à mon sens, impose aux Chinois un surmoi fort, et encore, très intimement, elle inflige à chacun de nous une conscience de culpabilité assez écrasante.

Le sentiment de culpabilité est un concept important dans les théories freudiennes. Freud distingue deux catégories de sentiments de culpabilité : la première est la peur de l'autorité, la seconde concerne la crainte du Surmoi. Freud considère que la naissance du sentiment de culpabilité est la peur d'être privé d'amour, lorsqu'un enfant est dépendant des adultes. La seconde catégorie du sentiment de culpabilité est née quand l'autorité est intériorisée par l'instauration d'un surmoi. La nouvelle autorité – le surmoi est évidemment plus sévère et omniprésente. La conscience de culpabilité est évidemment de plus haut degré. Comme Freud l'a écrit, « le renoncement pulsionnel est la conséquence de la peur de l'autorité extérieure, on renonce à des satisfactions pour ne pas perdre son amour. Le renoncement pulsionnel ne suffit pas, car le désir subsiste encore et ne peut pas se cacher de surmoi. Donc, malgré l'accomplissement du renoncement, persiste un sentiment de culpabilité... On a échangé un malheur extérieur menaçant – la perte d'amour et la punition infligées par l'autorité extérieure – contre un malheur intérieur permanent, la tension de la conscience de la culpabilité. »⁹⁸

D'après Freud, la conscience de la culpabilité refoule et réprime les désirs individuels, et elle contribue au développement de la civilisation humaine, comme Freud l'a écrit, « la tension entre le surmoi implacable et le moi qui lui est soumis, nous l'appelons conscience de la culpabilité, et celle-ci s'exprime par un besoin de punition. La civilisation vient ainsi à bout de la dangereuse agressivité humaine en affaiblissant l'individu, en le désarmant grâce à une

⁹⁶ Freud, S. (2010). *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : PUF. p.67

⁹⁷ *Ibid.*, p.67-68.

⁹⁸ Freud, S. (2010). *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p.143.

instance intérieure à lui, comme le conquérant pourrait exercer un contrôle sur une ville occupée. »⁹⁹

La philosophie chinoise, surtout la doctrine confucéenne implante dans l'esprit des Chinois une conscience morale la plus vigilante et stricte. Le confucianisme exige à tout individu d'être l'homme moral, c'est-à-dire d'augmenter sans cesse les exigences de sa conscience morale, de s'imposer des actes d'abstinence, de reconnaître sa culpabilité, de faire des autocritiques et de se punir par des pénitences. Le surmoi tourmente et punit le moi en lui infligeant des angoisses, si le sujet élabore ou réalise des tentatives pour satisfaire ses pulsions. Plus l'individu est vertueux, plus la conscience morale dans le surmoi se montre sévère. La conscience de culpabilité est un des traits le plus caractéristique dans les pensées confucéennes que je tenterai d'approfondir et d'analyser dans le troisième chapitre.

Au cours de ma recherche, je me suis rendue compte que le sentiment de culpabilité me pèse lourd pendant ces années de thèse, particulièrement à l'égard de ma famille, et que la volonté d'honorer mes parents sous une forme sublimatoire demeure toujours à l'œuvre, depuis l'enfance.

2.5 La sublimation

Avant de travailler le concept freudien de « la sublimation », je sens la nécessité de mettre en avant un besoin insistant de penser chez moi. J'ai été amenée à chercher son origine. Au cours de ces années de thèse, à force du travail sur soi, j'ai pris conscience qu'une mésestime de soi ou un sentiment de blessure ou encore un complexe d'infériorité m'habite. Les études psychanalytiques m'amènent à avancer l'hypothèse que ce sentiment s'associe à des blessures narcissiques infantiles. Ainsi, le travail de pensée intervient pour me procurer un plaisir de maîtrise. A travers les raisonnements et l'attribution des causes, les souffrances deviennent plus supportables. Je rejoins Michèle Bertrand,¹⁰⁰ lorsqu'elle écrit dans son ouvrage *La pensée et le trauma Entre psychanalyse et philosophie*, « par la pensée, l'homme se rend

⁹⁹ *Ibid.*, p.136.

¹⁰⁰ Philosophe et Psychanalyste.

l'ordonnateur des événements que dans la réalité, il a à subir. »¹⁰¹ A travers ses activités de pensées, le sujet se rend maître de sa vie et évite la répétition des situations déplaisantes antérieurement rencontrées.

A force de l'analyse de soi, je me suis rendue compte, rétrospectivement que le besoin de savoir et le plaisir de penser sont les deux choses qui m'amènent à poursuivre mes études. Et si je m'engage dans une voie de la sublimation, il s'agit d'abord d'un désir de satisfaire les attentes de mes parents, de combler leurs espérances, de combler leur manque, de les honorer, de leur apporter le bonheur.

La sublimation est sans doute un concept clé dans les théories psychanalytiques freudiennes. Chacun appréhende par ses propres expériences que la vie n'est pas toujours en rose. Dans son ouvrage *Malaise dans la civilisation*, Freud a défini trois stratégies pour échapper à la souffrance, la sublimation, le déplacement et le délire. Parmi toutes les stratégies contre les frustrations dans la vie, la sublimation apparaît comme la plus privilégiée, puisque l'énergie libidinale retirée et dérivée sera mise en service dans le but d'une réalisation pulsionnelle qui est socialement valorisée.

Selon le *Dictionnaire international de psychanalyse*, Sophie de Mijalla-Mellor définit la sublimation comme « un processus qui dérive le flux pulsionnel de son but immédiatement sexuel et en place l'énergie à la disposition du développement culturel. »¹⁰² D'après elle, la sublimation « est d'un concept organisateur qu'il s'agit, au même titre que celui de pulsion, autour duquel gravitent les questionnements sur les sentiments de tendresse et d'amitié, les liens sociaux, l'activité professionnelle, les réalisations artistiques, littéraires, scientifiques, techniques, sportives, etc., et le plaisir qu'enfants et adultes prennent à affronter les énigmes et à tenter de les résoudre, le plaisir de pensée. »¹⁰³

¹⁰¹ Bertrand, M. (1990). *La pensée et le trauma Entre psychanalyse et philosophie*. Paris : L'Harmattan. p.23.

¹⁰² De Mijalla-Mellor, S. (2002). Sublimation. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-Lévy. p.1650 -1651.

¹⁰³ De Mijalla-Mellor, S. (2005). *La sublimation Que sais-je ?* Paris : PUF. p. 6.

La sublimation, en tant que stratégie de mécanisme de défense contre la souffrance, consiste à sublimer les pulsions pour qu'elles ne se heurtent pas au refus du monde extérieur et qu'elles gagnent par déviation une sorte de satisfaction en souplesse. La satisfaction obtenue par la sublimation semble plus fine, mais le plaisir est sûrement moins fort que celui provoqué par l'assouvissement immédiat et direct des pulsions primaires.

Quand nous cherchons à sublimer la vie pulsionnelle, nous regagnons le bonheur du calme plus restreint. Néanmoins, nous avons appris de la psychanalyse que la satisfaction libidinale directe pour un être humain est primordiale. Comme Laurie Laufer a écrit dans la préface de *Malaise dans la civilisation*, « l'homme est la proie de ses excès pulsionnels, il est l'objet de ses pulsions »¹⁰⁴. Alors, la contradiction est bien là : dans n'importe quelle société, notre vie civilisée dépend du refoulement des pulsions. En général, quand nous étions jeunes, nos parents à la maison et nos professeurs à l'école nous instruisent à maîtriser les pulsions, à accepter la réalité extérieure, à s'adapter aux mœurs sociales. Ils nous instruisent qu'il ne faut pas se laisser dominer par nos pulsions primaires.

Dans *Malaise dans la civilisation*, Freud aborde les « effets secondaires » de la sublimation, comme il écrit, « ce sont alors les instances psychiques supérieures, qui se sont soumises au principe de réalité, qui exercent cette maîtrise. Ce faisant, on ne renonce en rien au but de la satisfaction ; mais on obtient une certaine protection contre la souffrance, car l'inassouvissement des pulsions réprimées n'est pas aussi douloureusement ressenti que celui des pulsions non entravées. A cela s'oppose toutefois une diminution évidente des possibilités de plaisir. La sensation de bonheur obtenue par la satisfaction d'un élan pulsionnel débridé, indompté par le moi, est incomparablement plus intense que celle procurée par l'assouvissement d'un instinct refréné. »¹⁰⁵

En se positionnant dans la perspective anthropologique, Freud fait le lien entre la sublimation des pulsions et le développement de la civilisation. Il considère que la sublimation des pulsions joue un rôle extrêmement important dans le développement de la civilisation

¹⁰⁴ Laufer, L. (2010). Préface. In Freud S., *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p.33.

¹⁰⁵ Freud, S. (2010). *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p.65-66.

humaine. En 1908, dans *La morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes*, il écrit que « d'une façon très générale, notre civilisation est construite sur la répression des pulsions. Chaque individu a cédé un morceau de sa priorité, de son pouvoir souverain, des tendances agressives et vindicatives de sa personnalité ; c'est de ces apports que provient la propriété culturelle commune en biens matériels et en bien idéels. »¹⁰⁶ Dans *Malaise dans la civilisation*, Freud souligne encore « la sublimation des pulsions est un trait particulièrement frappant du développement de la civilisation, qui permet aux plus hautes fonctions psychiques – scientifiques, artistiques et idéologiques – de jouer un rôle aussi important dans la vie civilisée. [...] Il est impossible de ne pas remarquer dans quelle mesure la civilisation est bâtie sur le renoncement pulsionnel, à quel point elle repose sur l'insatisfaction (refoulement, déplacement) des pulsions puissantes (ou tout autre bridage pulsionnel). Ce rejet civilisationnel gouverne le vaste domaine des relations sociales des hommes. »¹⁰⁷ Mijalla-Mellor qui rejoint l'idée freudienne a ainsi écrit, « si la sublimation apparaît comme le garant du lien social et le promoteur de la culture, elle n'en constitue pas moins une exigence dangereuse, une ruse de la civilisation lorsqu'elle impose comme modèles idéaux les sublimations individuelles. »¹⁰⁸

Il est évident que la sublimation des pulsions contribue au progrès de la civilisation, mais l'insatisfaction des pulsions n'est pas sans danger. Freud a souligné les risques de la sublimation des pulsions lorsqu'elle s'effectue au détriment des pulsions sexuelles et prive le sujet de satisfactions immédiates. Dans la préface de *Malaise dans la civilisation*, le point de vue de Laurie Laufer me paraît très juste, « il n'y a pas de civilisation possible sans remords, culpabilité et besoin de punition introjectés. Mais jusqu'où va la soumission de l'individu aux exigences collectives ? Ce renoncement produit son agressivité, qui va se retourner contre la civilisation même. Là est le malaise. »¹⁰⁹

¹⁰⁶ Freud, S. (1969). *La morale sexuelle civilisée et la maladie nerveuse des temps modernes*. In *la vie sexuelle*. Paris : PUF. p.33.

¹⁰⁷ Freud, S. (2010). *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p. 95-96.

¹⁰⁸ De Mijalla-Mellor, S. (2002). Sublimation. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy. p.1650 -1651.

¹⁰⁹ Laufer, L. (2010). Préface. In S. Freud, *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p. 26-27.

La sublimation des pulsions est un des traits les plus frappants dans la civilisation chinoise, surtout dans la doctrine confucéenne. Je tenterai dans le troisième chapitre de présenter certains aspects du confucianisme et d'interroger sa signification psychologique.

Dans cette première partie de ma thèse, avec les deux premiers chapitres qui la constituent – implication du chercheur et approfondissement de l'implication du chercheur et éléments cliniques, j'ai tenté de mettre en avant certains éléments contre-transférentiels qui me paraissent particulièrement importants et signifiants pour ma recherche sur l'éducation familiale en Chine. Je me suis rendue compte, rétroactivement, que non seulement cette recherche introspective ou ce processus d'auto-réflexion m'aide à réaliser une auto-transformation positive, mais surtout, cette tentative de mettre en lumière mes propres expériences refoulées m'aide à éviter au maximum des erreurs, des limites, des déplacements ou déformations dans mon travail ultérieur d'interprétation et d'analyse des données. C'est ainsi que j'envisage d'entamer ma deuxième partie de la thèse.

DEUXIÈME PARTIE

Chapitre III Philosophie et éducation chinoise sous l'angle psychanalytique

Si la satisfaction des pulsions apporte le bonheur, elle est aussi la cause d'une plus grande souffrance que le monde extérieur nous laisse manquer du nécessaire et refuse d'assouvir nos besoins. On peut donc espérer s'affranchir d'une certaine souffrance en influant sur ces élans pulsionnels. Ce mode de défense contre la douleur ne s'attaque plus à l'appareil sensoriel, il cherche à dominer les sources internes des besoins. Cela se produit de façon extrême quand on réprime les pulsions, comme l'enseigne la sagesse orientale et le fait la pratique du yoga.¹¹⁰

Dans ce chapitre-ci, je vais m'intéresser à revoir la philosophie et l'éducation chinoise sous l'angle de la psychanalyse. Je souligne que mes propos ne visent pas à donner une description complète ou minutieuse sur la philosophie ou l'éducation traditionnelle chinoise, cela dépasserait le cadre de mon travail et me ferait dévier de ma recherche. Mon centre d'intérêt est d'examiner quelques aspects de la philosophie et l'éducation en Chine antique avec un regard psychanalytique, de questionner la signification psychologique de ces doctrines et d'étudier les répercussions que ces dernières pourraient produire sur la relation parents-enfants au sein de la famille, sur les principes et pratiques éducatifs parentaux ainsi que sur la vie psychique de chaque individu dans la société chinoise.

Je suis bien consciente que les grandes conceptions que je souhaite aborder ici sont si vastes et profondes qu'elles nécessiteraient certainement une recherche spécifique, pourtant, ce chapitre traite une problématique fondamentale et existentielle qui me hante et me fascine depuis longtemps, jusqu'au point où je ne peux pas les laisser de côté, d'autant plus, il est

¹¹⁰ Freud, S. (2010). *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petit bibliothèque Payot. p. 65.

inévitable que la tradition qui pèse lourd sur chaque sujet chinois influence voire prédétermine leur pensée, leur psychologie et leurs principes éducatifs. J'acquies la conviction que ce retour à la tradition dans ce chapitre apportera une clarté sur ma recherche de l'éducation familiale en Chine.

3.1 Le confucianisme et l'éducation familiale en Chine antique

Confucius naquit en 551 av. J.-C et mourut en 479 av. J.-C, à Qufu, dans la province du Shandong, à l'est de la Chine. Les Chinois l'appellent *Maître Kong*, ou *Kong fuzi*, et ils le considèrent comme le premier éducateur, un philosophe moraliste, un grand lettré savant. Grande figure de l'histoire de la Chine, Confucius est probablement le personnage le plus honorifique et respecté dans la civilisation chinoise. On nomme la doctrine confucéenne le confucianisme. C'est un courant humaniste qui s'appuie sur une morale très stricte et sur une volonté de se perfectionner sans cesse. Confucius fonde une conception éthique de l'homme et propose des préceptes susceptibles de redéfinir les relations entre les hommes.

A l'époque de Confucius, la Chine était divisée en plusieurs royaumes, il a vécu dans une société instable et conflictuelle. Sa théorie consiste à tisser un réseau de valeurs dont le but est l'harmonie des relations humaines. L'essentiel de la pensée confucéenne est la morale positive, la vertu, la bienveillance, il met l'homme au centre de ses préoccupations, il met l'accent sur l'étude et la rectitude, l'humanité et la piété filiale, la sincérité et la loyauté, les rites et la musique, la soumission et le respect pour garantir la cohésion interpersonnelle et la stabilité sociale. A part les principes éthiques altruistes, il préconise également la quête d'humanité et le perfectionnement de soi. Le confucianisme est une morale du devoir humaniste envers soi et envers les autres.

Confucius s'attache ardemment pendant toute sa vie à défendre et diffuser sa doctrine. L'écho de sa pensée est aussi fort, large et durable. Ses principes de pensées et d'éducation non seulement se sont répandus au-delà de l'Empire du Milieu, mais aussi ils se sont maintenus pendant plus de deux mille cinq cent ans et perdure jusqu'aujourd'hui, après avoir subi maintes et maintes déformations et transformations, destructions et reconstructions et, survécu

à bien des vicissitudes. Le confucianisme reste toujours un des courants fondamentaux dans la philosophie chinoise qui marque le plus profondément et intensément les pensées chinoises et, qui impose un archétype éducatif dans la société chinoise et influence durablement son système et ses valeurs éducatifs.

3.1.1 Cinq valeurs principales dans les *Entretiens de Confucius*

Les Entretiens de Confucius est un recueil de discours de Confucius et des discussions entre lui et ses disciples. *Les Entretiens* est le texte le plus ancien dans le confucianisme. Le message est marqué de la simplicité et de la clarté. Sa réalisation est due à ses disciples. Ce livre est le témoignage le plus vivant sur sa personnalité et son enseignement. *Les entretiens de Confucius* est donc considéré comme la source principale pour connaître le confucianisme. J'essaie de résumer et d'esquisser en quelques lignes les cinq valeurs dans les pensées confucéennes qui me semblent particulièrement importantes, et qui s'interagissent et contribuent ensemble à former, en quelque sorte, une « identité chinoise ».

3.1.1.a L'humanité (仁, ren)

Au cœur de la philosophie confucéenne se trouve la vertu d'humanité (*Ren*). L'humanité est la notion centrale du confucianisme et la valeur suprême.

Dans le langage courant, on entend du mot *Ren* la bonté et la générosité de l'être humain et l'amour et le respect envers les autres. Le caractère *ren* est composé de deux caractères préexistants – le caractère *ren* 人 « homme » (qui se prononce également ren) et le caractère *er* 二 « qui signifie deux ». De la composition du caractère, on aperçoit dans l'idée de *ren* la sympathie et l'affection réciproque qui existent entre deux personnes.

Le *Ren* est d'abord et avant tout un travail sur soi, une exigence sans limite envers soi-même, qui exige de chaque individu un degré suprême de morale. L'individu qui possède en lui la qualité de *Ren* est appelé « *Jun zi* », qui est traduit souvent en français « homme de bien », « homme moral » ou « homme de qualité ». *Jun zi* est donc un modèle humain idéal proposé par Confucius. Pour être à la hauteur de l'homme de bien, il doit garder dans son esprit les

vertus confucéennes et se comporter conformément aux principes de l'humanité, de la générosité et de la fidélité, etc.

De là, dans un deuxième temps, le mot *Ren* ouvre un champ relationnel et interpersonnel des êtres humains, puisque l'homme ne peut pas vivre comme une entité isolée, retirée dans son intériorité. L'homme ne devient humain que dans sa relation à autrui et dans la société. Le *Ren* demande alors une « bienveillance réciproque », c'est-à-dire que l'on doit considérer les autres comme un autre soi-même, les étrangers comme nos frères, les personnes âgées comme nos parents, les enfants comme nos propres enfants, on doit se comporter comme s'il était à la place d'autrui et autrui à sa place. Le *Ren* est l'amour et le respect qu'ont les hommes les uns pour les autres. La formule la plus connue de Confucius illustre très bien cette idée : « *Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse, ne l'inflige pas aux autres* »¹¹¹ *Jun zi* est finalement un homme bienveillant, un homme qui aime et aide les autres et qui pense aux autres et se soucie des autres. Le *Ren* enveloppe donc deux caractéristiques essentielles : la bonté chez soi et l'amour pour autrui.

Dans la philosophie chinoise, on ne doit pas attendre une définition abstraite d'un concept quelconque, par contre, on en trouve souvent des descriptions concrètes sur les différents plans. Beaucoup de discours et de dialogues entre Confucius et ses disciples sur le *Ren* sont recueillis dans *les Entretiens de Confucius*, entre autres, je cite quelques passages les plus connus :

Le Maître dit : « *Inflexible, résolu, simple d'âme et avare de mots : tel est-il qui est près du Ren.* »¹¹² *Fan Chi* demande à Confucius « *Qu'est-ce que le Ren ?* » *Le Maître répond* : « *C'est aimer les hommes.* »¹¹³ *Fan Chi* demande à Confucius, « *Qu'est-ce qu'un homme de Ren ?* » *Le Maître répond* « *Courtois et posé dans la vie privée, diligent et sérieux dans la vie active, loyal dans ses relations humaines : tel il est et tel il restera* »¹¹⁴

¹¹¹ Cheng, A. *Entretiens de Confucius*. (1981). Traduction par Anna Cheng. Paris: Editions du Seuil. p.125.

¹¹² *Ibid.*, p.109.

¹¹³ *Ibid.*, p.101.

¹¹⁴ *Ibid.*, p.107.

De ces citations, on constate que Confucius a donné différentes réponses aux différents disciples pour la même question. Cela, en effet, c'est parce que Confucius souligne les différents aspects du principe de *ren*, c'est aussi parce que le Maître connaît très bien la personnalité de chaque disciple et il a répondu à la question en fonction de la nature de chacun. Le *Ren* semble être une valeur suprême que Confucius place le plus haut, et en même temps, il la repère dans toutes les bienfaisances, comme le Maître dit « Le *ren* est-il vraiment inaccessible ? Désire-le avec ferveur, et le voici en toi »¹¹⁵

3.1.1.b La loyauté (忠, zhong)

Le caractère zhong est composé de deux parties 中 (qui signifie au milieu) 心 (qui signifie le cœur). Le mot zhong demande donc la droiture de cœur, il constitue la base de la conscience morale de l'homme de bien. Dans *les Entretiens de Confucius*, le Maître dit : « la vie de l'homme tient à la droiture. Sans droiture, elle ne tient qu'au hasard. »¹¹⁶ *Zhong* est une vertu qui souligne la fidélité et la sincérité envers les autres, les amis, et la communauté, surtout la loyauté envers le souverain. Le Maître dit : « Le souverain commande à ses ministres dans le respect des rites, ses ministres le servent dans un esprit de loyauté. »¹¹⁷

La loyauté est la bonne foi, la sincérité, le respect de la parole, qui rend un homme digne de confiance. Elle contribue à l'harmonie des relations sociales. Le Maître dit : « Un homme de bien qui manque de gravité ne se fait pas respecter et ne peut avoir de connaissance certaine. L'homme de bien est avant tout loyal et fidèle à sa parole. Il n'a pour amis que ceux qui partagent ses exigences et n'a pas peur de corriger ses propres défauts. »¹¹⁸

Dans *les Entretiens de Confucius*, on trouve un passage dans lequel Zizhang demande au Maître comment faire pour s'imposer. Le Maître lui donne la recette : « Sois loyal et digne de foi dans tes paroles, sérieux et honnête dans tes actions, et tu t'imposeras à tous, dusses-tu vivre chez les Barbares du Sud ou du Nord. Si tu manques de loyauté et de bonne foi dans tes

¹¹⁵ *Ibid.*, p.66.

¹¹⁶ *Ibid.*, p.58.

¹¹⁷ *Ibid.*, p.41.

¹¹⁸ *Ibid.*, p.30.

paroles, de sérieux et d'honnêteté dans tes actions, tu resterais dans ton village que tu n'aurais l'estime de personne. Cette règle d'or, regarde-la se dresser partout devant toi ; contemple-la fixée au joug de ton char. »¹¹⁹ La loyauté et la sincérité sont la force spirituelle d'un homme de bien et le moyen pour s'attirer l'estime et la considération des gens, y compris des « barbares ».

D'après le confucianisme, chaque individu doit s'intégrer au groupe, à la famille ou à la société. Il demande une forte implication morale dans l'appartenance à une communauté. La société chinoise est ainsi marquée par une forte loyauté envers le groupe. Confucius méprise la malice, la jalousie, la malhonnêteté, la mauvaise foi, les beaux parleurs, et il n'aime pas l'égoïsme ou l'individualisme. Comme il a été noté dans les *Entretiens*, « il y a quatre choses dont le Maître était exempt : les idées sans fondement, les affirmations catégoriques, l'entêtement et l'égoïsme. »¹²⁰ Jusqu'aujourd'hui, dans la société chinoise, l'identité collective est si forte qu'elle surpasse largement l'identité individuelle. Les individus ne doivent et ne peuvent pas se dissocier de sa communauté, et la majorité d'entre eux n'y pensent même pas. Pour le sujet chinois, en général, il ne cherche pas à se différencier des autres, au contraire, il cherche à s'effacer dans la foule avec le souci permanent des regards des autres, à confondre son identité personnelle avec l'identité collective, pour garder une harmonie relationnelle. Finalement, il se laisse inéluctablement très peu de place pour sa singularité et sa subjectivité.

3.1.1.c L'étude (学, xue)

Le mot *Xue*, est d'abord apprendre, étudier, s'approprier des connaissances ; mais dans les propos de Confucius, il a un autre sens plus important – un perfectionnement de soi, une quête de l'excellence, une aspiration à la perfection. *Xue* désigne finalement l'appropriation de la vertu intégrale de l'homme de bien. Confucius avertit qu'il ne faut jamais se contenter des connaissances déjà acquises et qu'il faut toujours se tirer vers le haut. La visée ultime de l'étude est de former un homme de bien, honnête et moral, plus qu'un savant, spécialiste ou

¹¹⁹ *Ibid.*, p.122.

¹²⁰ *Ibid.*, p.75.

technicien. L'étude est donc un principe éthique extrêmement exigeant qui vise à l'accomplissement de l'épanouissement personnel.

Dans *les Entretiens*, le premier chapitre et les premières phases abordent l'étude. Confucius se considère comme quelqu'un qui aspire ardemment aux études. Sa phrase très connue « A quinze ans, je résolus d'apprendre »¹²¹ témoigne bien de sa vocation. On trouve plusieurs passages dans les *Entretiens de Confucius*, dans lesquels il affirme ses passions pour les études: « dans un hameau de dix foyers, vous êtes sûr de trouver quelqu'un comme moi, loyal et digne de foi, mais qu'il y en ait d'aussi désireux d'apprendre, je ne le pense pas. »¹²² Il a été noté un autre passage, le duc de She demanda à Zilu (un disciple à Confucius) sur Confucius, le disciple ne répondit pas. Le Maître entendit et il dit à Zilu : « Pourquoi ne lui as-tu pas répondu tout simplement : c'est un homme qui, dans son ardeur d'apprendre, en oublie de manger et qui, dans son bonheur de toucher à la Voie, en oublie ses soucis, au point de ne pas ressentir l'approche de la vieillesse. »¹²³

L'étude est un thème majeur dans les *Entretiens de Confucius*. Le dessein suprême dans l'étude et même dans le courant confucianiste est de former un homme idéal, un homme de vertu. Selon Confucius, l'homme dispose spontanément de la faculté d'apprendre et de se diriger vers le bien. Confucius garde la conviction que la nature humaine est exceptionnellement perfectible, l'homme, tout homme se définit comme un être capable de s'améliorer, de se perfectionner à l'infini. Comme l'écrivent Charles le Blanc et Rémi Mathieu dans la préface de *Philosophes confucianistes*, « l'étude est source de joie parce qu'elle donne naissance à la vertu et à l'homme de bien, la vertu attire des voisins et des amis qui partagent l'idéal de l'homme de bien et permet à celui-ci de garder l'équanimité même quand son mérite est méconnu des autres. »¹²⁴

Je cite quelques propos importants de Confucius dans *les Entretiens* sur l'étude. Zi xia dit : « un homme qui à la compagnie des femmes, préfère celle des sages, qui se dévoue tout

¹²¹ *Ibid.*, p.33.

¹²² *Ibid.*, p.54.

¹²³ *Ibid.*, p.64-65.

¹²⁴ Le Blanc, C, Mathieu, R. (2009). *Philosophes confucianistes*. Paris : Editions Gallimard. p.8.

entier à son père et à sa mère, qui met sa vie au service de son prince, qui avec ses amis tient toujours parole, je dis que cet homme-là, même s'il manque d'instruction, a vraiment étudié. »¹²⁵ Le Maître dit : « l'homme de bien mange sans se gaver, vit sans grand confort. Il est diligent dans ce qu'il fait, prudent dans ce qu'il dit, et tâche de se réformer auprès de ceux qui possèdent la Voie. Tel est l'homme mû par un vrai désir de s'instruire. »¹²⁶

Ces discours du Maître montrent clairement le contenu des études. Selon Confucius, *Xue*, c'est avant tout apprendre à être un homme moral, si on a encore du temps et de l'énergie, ensuite vient l'apprentissage des connaissances. L'étude est donc le principe du perfectionnement intégral de l'individu et, en particulier, de son perfectionnement moral. La richesse matérielle n'apporte pas le vrai bonheur, c'est l'étude qui constitue la source de la joie qui nous fait progresser dans la vie et approcher de la Voie (la vérité).

3.1.1.d Le rituel (禮, li)

Comme je l'ai déjà écrit, Confucius considère que l'être humain doit toujours être en relation avec autrui. Pour maintenir une bonne relation interpersonnelle, il faut respecter le *li*. Le mot « *li* » représente les cérémonies rituelles. Le rituel décrit le modèle de l'action sur tous les plans dans la société. Le rituel est une règle objective, il sert à supprimer les désordres, les disputes, les conflits ainsi que l'anarchie dans la société. Dans la tradition confucéenne et plus généralement dans la culture chinoise, le comportement rituel constitue même le critère de distinction entre l'être « civilisé » et le « barbare ».

Dans *les Entretiens*, on remarque que Confucius a donné beaucoup de discours sur le *Li*, entre autres, je cite un passage très connu entre le Maître et son disciple préféré Yan hui, ce dernier pose la question au Maître sur la question de *ren*, qui lui répond : « l'homme de *ren* est celui qui fait effort sur lui-même pour revenir au rituel ; quiconque s'en montrerait capable, ne serait-ce qu'une journée, verrait le peuple entier honorer son *ren*. N'est-ce pas de soi-même, et non des autres, qu'il faut en attendre l'accomplissement ? Yan hui : Pourriez-vous m'indiquer la démarche à suivre ? Le Maître : Ce qui est contraire au rituel ne le regarde pas,

¹²⁵ Cheng, A. (1981). *Entretiens de Confucius*. Traduction par Anna Cheng. Paris: Editions du Seuil. p.30.

¹²⁶ *Ibid.*, p.32.

ne l'écoute pas ; ce qui est contraire au rituel, n'en parle pas et, à plus forte raison, n'y commets pas tes actions. Yan Hui : Je ne suis guère intelligent, mais je ferai de mon mieux pour appliquer ce précepte. »¹²⁷ Tous les comportements, dans toutes les circonstances de la vie quotidienne, doivent respecter attentivement le rituel.

Confucius souligne l'importance du rituel comme un moyen pour gouverner le peuple et harmoniser la société. Il appelle un retour à la tradition pour honorer et respecter les ancêtres. Comme il évoque dans les *Entretiens* à plusieurs reprises ses admirations pour les rites traditionnels : « les rites établis par les fondateurs de notre dynastie Zhou s'inspiraient de ceux de deux dynasties précédentes, Xia et Shang. Quelle noblesse ! Quelle perfection ! C'est à eux que j'adhère pleinement. »¹²⁸

L'esprit de *li* n'est pas à l'extérieur de l'humanité. La formule célèbre « vaincre son ego pour se replacer dans le sens des rites » indique la nécessité d'une mortification visant à maîtriser les pulsions égocentriques et à intérioriser des règles générales. Il est à souligner que, dans l'esprit de Confucius, le *ren* (l'humanité) et le *li* (l'esprit rituel) sont étroitement reliés l'un à l'autre. Le *ren* est la racine, le fond, le *li* est la manifestation du *ren*, la forme. Par contre, il faut pratiquer les rites avec tout notre cœur. Le rituel, dans les discours de Confucius, n'est donc point une manifestation formelle ou superficielle, au contraire, revêtu d'un sens moral élevé, il possède une signification profonde. Le Maître dit : « Les plus hauts postes occupés par des hommes bornés, les rites exécutés sans recueillement, les morts honorés sans réelle affliction : comment soutenir un tel spectacle ! »¹²⁹ Les commentaires que Marcel Granet a écrit dans son ouvrage *La pensée chinoise* me paraissent très justes, « les règles nécessaires à l'éducation morale (comme au gouvernement) sont objectives sans être extérieures à l'humanité. Elles sont impérieuses, mais n'exercent point une action coercitive ou mécanique. La civilisation, qui conditionne les perfectionnements individuels, repose sur un effort de perfectionnement collectif – matériel et moral. C'est elle qui, en fournissant des règles

¹²⁷ *Ibid.*, p.95.

¹²⁸ *Ibid.*, p.41.

¹²⁹ *Ibid.*, p.43.

objectives, préside, par l'intermédiaire du Maître, au progrès du bien dans chaque homme – et, par suite, à la formation dans tout individu du discernement moral et de la Raison. »¹³⁰

La musique est souvent évoquée par Confucius, lorsqu'il aborde le thème du rituel. Comme il a été noté dans les *Entretiens*, le Maître dit : « Un homme s'éveille à la lecture des Odes, s'affirme par la pratique du rituel, et s'accomplit dans l'harmonie de la musique. »¹³¹ En effet, Confucius voit dans la musique, le chant et la danse plus que de simples divertissements, mais un entraînement à la bonne entente qui permet à la concorde humaine, une expression esthétique la plus aboutie et la plus sublime. La musique a donc une fonction morale et sociale, comme le rituel. Il a été écrit dans les *Entretiens de Confucius*, qu'il y a une fois que le Maître se trouvait au Pays de Qi, il entendit la musique de Shao. Pendant trois mois, il oublia le goût de la viande. Le Maître dit : « Je n'aurais jamais imaginé que la musique pût atteindre pareille intensité ! »¹³² Le Maître dit : « La musique guerrière du roi Wu, bien que fort belle, n'atteint pas la perfection ; tandis que celle du roi Shun – ah, la musique Shao – est à la fois beauté achevée et sagesse suprême. »¹³³ Confucius dit au Grand Maître de musique de Lu : « On peut définir certaines règles en musique. Au départ, tous les instruments jouent à l'unisson. Puis chacun d'eux se dégage dans toute sa pureté, et ceci en un accord parfait avec les autres, soutenu jusqu'à la fin. »¹³⁴ Comme Jacques Sancier¹³⁵ a bien écrit dans son ouvrage *Confucius*, la musique « était un art soumis à des lois presque sacrées, auquel on attribuait une influence salutaire sur les mœurs en inspirant à l'âme des sentiments élevés et le goût de la vertu... Le caractère éminent de sa fonction morale était communément reconnu : on admettait qu'elle moralisait les hommes parce qu'elle les instruisait à travers les émotions qu'elle imprimait dans leur âme. »¹³⁶ Confucius voit dans la musique une organisation harmonieuse et une forme sublime des rites, il lui attribue donc une fonction éducative, sociale et morale.

¹³⁰ Granet, M. (1999). *La pensée chinoise*. Paris : Editions Albin Michel. p.462.

¹³¹ Cheng, A. (1981). *Entretiens de Confucius*. Traduction par Anna Cheng. Paris: Editions du Seuil. p.71.

¹³² *Ibid.*, p.63.

¹³³ *Ibid.*, p.43.

¹³⁴ *Ibid.*, p.43.

¹³⁵ Professeur de lettres classiques.

¹³⁶ Sancier, J. (2009). *Confucius*. Paris : Editions du cerf. p.383.

Le rituel, empreint de l'esprit des aïeux, se traduit par des règles de conduite et valeurs de référence. Au sens large, le rituel prescrit la conduite individuelle et le comportement social de chacun et constitue ainsi la base de la culture. Les autorités se servent du rituel pour garantir l'harmonie de la société, comme il a été noté dans les *Entretiens*, le Maître dit : « De nos jours, qui sert son souverain avec un respect scrupuleux des rites se voit traité de vil courtisan ! »¹³⁷ Sancery a bien illustré les fonctions des rites dans le gouvernement de l'Etat, « l'ensemble des rites tient lieu en quelque sorte de code moral, et c'est de l'observation scrupuleuse de cet ensemble de prescriptions complexes que dépendent la bonne marche de l'Etat et l'harmonie de la société. En cela, les rites sont le fondement du gouvernement et la qualité d'un gouvernement se juge à l'aune de l'esprit rituel de son dirigeant. »¹³⁸

Or, si on cherche à comprendre pourquoi le rituel est autant souligné par Confucius, c'est fort possible, à mon sens, dû à la tendance égoïste de l'être humain, et cet égoïsme, qui dresse le moi contre l'autrui tourne en violence dès que sa satisfaction lui est soustraite. Avec les lumières de la psychanalyse qui nous a fournies, l'homme naît avec ses besoins, ses désirs et ses pulsions. Les pulsions humaines sont intrinsèques, à l'intérieur de chacun de nous, et leur destination, malgré tout, est inévitablement, la satisfaction, la satisfaction complète. L'homme cherche inlassablement et à tout prix à se satisfaire. Donc, les comportements de l'homme ont besoin d'être régularisés par le rituel. D'après Confucius, le rituel qu'il préconise inlassablement ne vise pas à supprimer les pulsions, mais à les discipliner et éduquer afin de pouvoir réaliser une répartition des ressources acceptable pour tous et satisfaire les besoins et les désirs humains tout en respectant l'ordre social et en garantissant la stabilité. Je me suis interrogée : par le principe de *li*, peut-on vraiment vaincre ses pulsions ? Est-il vraiment réalisable ou plutôt utopique ? Je m'efforcerai à donner mon point de vue dans la partie 3.1.3.c.

¹³⁷ Cheng, A. (1981). *Entretiens de Confucius*. Traduction par Anna Cheng. Paris: Editions du Seuil. p.41.

¹³⁸ Sancery, J. (2009). *Confucius*. Paris : Editions du cerf. p.375.

3.1.1.e La piété filiale (孝, xiao).

Selon les pensées confucéennes, la piété filiale (*Xiao*) désigne avant tout l'amour et le respect d'un enfant pour ses parents. Il est intéressant de remarquer que le caractère 孝 *Xiao* est composé de deux éléments 老 (qui signifie les personnes âgées, les parents) 子 (qui signifie les jeunes hommes, les enfants). La position de ces deux composants est que l'enfant se met au-dessous et il tient le parent par la main. Les caractères chinois sont riches en expression allusive. On voit d'une manière explicite que l'enfant soutient son parent ; on voit également de ce caractère que l'enfant se met dans une position inférieure et son parent supérieure, donc implicitement, on comprend que l'enfant doit se soumettre à ses parents, qui représentent l'autorité.

Confucius a établi tout un système de référence du principe de la piété filiale, comme toute la doctrine confucéenne, la piété filiale ne relève pas de paroles vides, elle dirige et oriente tous les actes des individus et se pratique dans toutes les circonstances. A la maison, les enfants doivent les respecter et aimer, obtenir les moyens matériels pour les nourrir, prendre soin de leurs parents, se comporter bien envers eux et assurer des héritiers mâles ; mais aussi à l'extérieur de la maison, ils ont la mission d'honorer leurs parents et leurs ancêtres.

Dans les *Entretiens*, il a été noté que, les disciples demandent au Maître Kong, « qu'est-ce que la piété filiale ? » A Ziyou, le Maître répond : « de nos jours, la piété filiale ne consiste plus qu'à nourrir ses parents. Or, on en fait bien autant pour ses chiens ou ses chevaux. En l'absence de tout sentiment de respect, où est la différence. »¹³⁹ A Zixia le Maître répond : « Le difficile, c'est d'être filial de toute son âme. Il ne suffit donc pas d'assumer les tâches de ses parents et de ses aînés, ou de leur laisser leur part de boire et de manger ; la piété filiale est bien plus que cela ! »¹⁴⁰ Confucius souligne que la piété filiale ne s'arrête pas à un niveau manifeste ou superficiel – nourrir les parents ou assumer des tâches, il faut surtout pratiquer la piété filiale avec tout notre cœur – aimer et respecter les parents.

¹³⁹ Cheng, A. (1981). *Entretiens de Confucius*. Traduction par Anna Cheng. Paris: Editions du Seuil. p.34.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p.34.

De plus, il faut avoir la manière d'adresser la parole aux parents, et si les parents font quelques choses de mal, il faut savoir les dissuader, mais avec respect, mais si les parents ne suivent pas leurs conseils, il faut toujours les respecter et les aimer. Le Maître dit : « un fils, tout en servant ses parents, peut leur faire des reproches, mais avec douceur. S'il voit qu'ils ne suivent pas son conseil, il n'en restera pas moins respectueux et obéissant ; quand bien même il serait maltraité, il n'en gardera pas rancune. »¹⁴¹

Face à la mort de leurs parents, les enfants doivent rester en deuil pendant trois ans avec tant de mélancolie. Le Maître dit : « observer les intentions d'un homme, tant que son père est en vie ; ce n'est qu'à la mort de son père qu'il révélera ses principes de conduites. Si, durant les trois ans de deuil, il perpétue les principes de son père, il aura fait preuve d'une grande piété filiale. »¹⁴² Il a été noté dans les *Entretiens*, que Zai wo, un disciple de Confucius, qui lui a posé la question : « à quoi bon rester trois ans de deuil pour ses parents ? » Le Maître dit : « Quel homme insensible ! Un nouveau-né met trois ans à sortir du giron de ses parents, aussi le deuil filial est-il de trois ans universellement. Zai wo ne doit-il pas lui-même trois ans d'amour à ses parents ? »¹⁴³ Confucius méprise des personnes qui n'ont pas la qualité de la piété filiale ou qui n'éprouvent pas tant de mélancolie face au deuil des parents.

Pour Confucius, l'épanouissement personnel, le développement intellectuel, moral et social des individus commencent à partir de l'éducation familiale. Les vertus sociales ne sont que l'extension de dispositions acquises dans le milieu familial. La piété filiale est à la fois le début de la morale et son accomplissement fondamental.

Dans l'histoire de Chine, il y a beaucoup d'ouvrages écrits ou recueillis dans le but de promouvoir l'idée du *Xiao*, entre autres, trois ouvrages les plus importants et les plus connus, à part les *Entretiens de Confucius*, on trouve le *Livre de la piété filiale* et le *Vingt-quatre exemplaires filiaux* que je souhaiterais détailler davantage dans la partie 3.1.2.b.

¹⁴¹ *Ibid.*, p.46.

¹⁴² *Ibid.*, p.31.

¹⁴³ *Ibid.*, p.139.

En résumé, la doctrine confucéenne est très marquée par le respect, la tolérance, la modestie et l'obéissance, elle favorise le collectivisme et l'esprit hiérarchique. Les cinq principes que j'ai choisi d'exposer partagent des liens étroits entre eux-mêmes, ils sont intrinsèquement cohérents et congruents. Par exemple, la piété filiale est la source et le point de départ du *Ren* et de la loyauté ; la piété s'applique à la base d'une famille, le *Ren* à toute la société, et la loyauté aux pays royaumes ; mais les trois principes peuvent très bien franchir le cadre et s'appliquent tous dans toutes les circonstances ; le *Ren* est la suprême valeur, le *Li* est une manifestation du *Ren*. L'étude est le moyen d'acquérir le *Ren*, la loyauté, la piété filiale et le rituel.

3.1.2 L'éducation familiale en Chine antique

Confucius est le premier éducateur en Chine et c'est lui qui a établi les règles de l'éducation familiale en Chine antique. Je m'efforcerai dans cette présente partie de me concentrer sur le principe de la piété filiale et de travailler sur les répercussions que produit le principe de la piété filiale sur la relation parents-enfants et sur l'éducation familiale.

3.1.2.a Le rapport entre *Xiao* et *Ren*

Dans la pensée confucianiste, la compassion envers les autres est la source du *ren* ; toutes les personnes ont un cœur compatissant, donc tous les humains peuvent ressentir les émotions et les sentiments des autres et ils ont donc en eux la racine du *ren*. Mencius (Mengzi), le disciple de Confucius, a une formule très célèbre : Si je respecte les personnes âgées de ma famille, et de la même logique par le cœur compatissant, je respecterai les personnes âgées des autres familles ; si je prends soins des enfants de ma famille, et de la même manière je donnerai les mêmes soins à ceux des autres familles. Le *Xiao* s'élargit au *Ren*. Le *Ren* commence par le *Xiao*. La piété filiale est le début de la vertu, alors que l'humanité est la valeur suprême. Maître You dit : « Rare sont ceux qui, exemplaires à l'égard de leurs parents et de leurs aînés, tendent à se monter contre leurs supérieurs, et à plus forte raison à fomenter des rébellions. L'homme de bien travaille à la racine. C'est sur des racines bien ancrées que la Voie peut

croître et s'épanouir. Piété filiale et respecter des aînés ne sont-ils pas la racine même du *Ren*. »¹⁴⁴

La piété filiale est un point de départ, celle-ci s'applique ensuite à toutes les autres relations. Comme Mo Yi-Moh a écrit dans son ouvrage *La personne dans l'éthique du confucianisme ancien*, « le premier domaine où doit se pratiquer le *Ren* est en effet la famille, et la relation primordiale entre les personnes est celle qui relie les enfants aux parents. La première forme du *Ren* à son origine est ainsi l'amour des enfants pour leurs parents. C'est la condition nécessaire de toutes les relations sociales et c'en est l'archétype. »¹⁴⁵

Confucius souligne que la piété filiale est la règle de toute la société, de l'empereur (le fils du Ciel) jusqu'au peuple tout entier. Maître Zheng dit : « Que le souverain rende les derniers devoirs à ses parents, qu'il accomplisse les sacrifices à ses ancêtres de toute son âme, et le peuple retrouvera la grande vertu. »¹⁴⁶ Selon le confucianisme, pour bien gouverner un Etat, il faut d'abord établir le bon ordre dans sa propre famille pour donner un bon exemple aux ministres et à toute la population. Il y a un passage dans *Les Entretiens de Confucius*, dans lequel Ji Kangzi demande à Maître Kong une recette pour inciter le peuple à vénérer son souverain et à lui être loyal, le Maître lui répond : « Traitez-le avec égard et vous serez vénéré ; soyez bons fils pour vos parents et bon prince pour vos sujets, et vous serez servi avec loyauté ; honorez les hommes de valeur et éduquez les moins compétents, et tous se verront incités au bien. »¹⁴⁷, et réciproquement, pour les individus, si on peut être un bon fils, on peut être un bon citoyen ; si tout le monde est à la fois un bon fils et un bon citoyen, le pays sera stable et il connaîtra une vitalité et une prospérité croissante. Le Maître dit : « Etre bon fils, être simplement bon fils et bon frère c'est déjà prendre part au gouvernement. Vous voyez donc que point n'est besoin d'occuper un poste pour remplir une fonction. »¹⁴⁸ Ainsi, quand Confucius parle de l'art du gouvernement, il parle du gouvernement par le principe de

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.29.

¹⁴⁵ Mo, Y.-M. (2009). *La personne dans l'éthique du confucianisme ancien*. Clermond-Ferrand : Paleo. p.160-161.

¹⁴⁶ Cheng, A. (1981). *Entretiens de Confucius*. Traduction par Anna Cheng. Paris: Editions du Seuil. p.30-31.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p.36.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.37.

Xiao – *Xiao Zheng*, (la politique de la piété filiale) et celui de Ren – *Ren Zheng* (la politique de l’humanité).

En résumé, la piété filiale embrasse donc deux idées principales, d’abord, le respect et l’amour des enfants pour leurs parents dans la famille, ensuite, la loyauté de tous les individus dévouée au souverain dans l’Etat.

3.1.2.b La piété filiale selon le *Livre de la piété filiale et les Vingt-quatre exemplaires filiaux*

Dans la littérature et la philosophie traditionnelles, à part les *Entretiens de Confucius*, il y a deux autres ouvrages incontournables en ce qui concerne la piété filiale – *le Livre de la piété filiale et les Vingt-quatre exemplaires filiaux*, qui nous permettent d’apercevoir un peu la relation parents-enfant et l’éducation familiale en Chine antique.

Le *livre de la piété filiale* est un des textes classiques importants qui s’inscrit dans les pensées confucéennes, et qui se présente sous forme d’une conversation entre Confucius et son disciple, Zeng Zi. Au total, les dix-huit dialogues développent des thématiques vis-à-vis de la piété filiale selon la hiérarchie : souverain et ministres, fonctionnaires et peuple, parents et enfants. Toutes les relations sont expliquées et résumées enfin par la piété filiale. Parmi toutes les conduites de l’homme, aucune n’est plus respectueuse que la pratique de la piété filiale. Etre bon fils est déjà être au service de son souverain. Il sert ses parents avec la piété filiale, il sert ses supérieurs avec la fidélité et il sert son prince avec la loyauté. Ainsi, le pouvoir étatique ne repose pas sur la crainte du pouvoir, mais sur le respect et l’amour. La société reste en stabilité et le peuple en harmonie.

Les *Vingt-quatre exemplaires filiaux* est une des plus célèbres collections des histoires de la piété filiale. Comme le titre l’indique, ce livre collecte vingt-quatre histoires, certaines sont fictives et d’autres réelles. Ces histoires illustrent bien comment les enfants exécutent leur piété filiale. Du fait de l’impossibilité de mettre toutes les vingt-quatre histoires dans ce présent travail, j’en ai choisi trois avec le but que ces histoires puissent donner une idée de la

relation parents-enfants en Chine ancienne. Faute de la traduction des *Vingt-quatre exemplaires filiaux* en français, j'ai traduit les trois histoires moi-même.

Histoire 2 *Se comporter comme un enfant pour faire plaisir à ses parents*

Lao laizi, ermite (la dynastie Zhou de l'Est) à l'époque des Printemps et Automnes¹⁴⁹, afin de s'enfuir du pays sans paix et d'une période trouble, il mène sa vie dans la montagne et fait de l'agriculture pour avoir de quoi manger. Il vit avec ses parents et les traite par la piété filiale. Tous les jours, il cherche partout dans les montagnes pour leur offrir des nourritures délicieuses. Avec son âge de soixante-dix ans, souvent vêtu de costumes colorés, il se comporte comme un enfant pour faire rire ses parents. Une fois, en allant vers ses parents pour leur servir de l'eau, il est tombé accidentellement. Pour que ses parents ne s'inquiètent pas pour lui, il se met ensuite par terre et fait semblant de pleurer comme un enfant, le vieux couple rigole de ses comportements sans avoir perçu la vérité.

Cette histoire illustre vivement l'image d'un fils qui respecte et aime ses parents par tous ses moyens. Pour nourrir ses parents, avec très peu de moyens, il cherche partout dans les montagnes des nourritures délicieuses ; puisqu'ils vivent dans les montagnes, le fils pense à enlever la tristesse et la solitude de ses parents, il s'habille et se comporte comme un enfant pour les faire rire. Quand il est tombé par terre, de crainte que ses parents ne s'inquiètent pour lui, il s'est mis à pleurer comme un enfant. Ce qui est touchant dans cette histoire, c'est que le fils respecte tellement ses parents par amour, non par la crainte ou l'obligation.

Histoire 6 *S'habiller des vêtements de l'hiver aux chatons des rousseaux et pardonner la belle-mère.*

Zi Qian, est né dans le pays de Lu, à l'époque des Printemps et Automnes. Il est un disciple de Confucius. Comme Yan yuan, il est connu par sa vertu. Sa mère était morte, son père a épousé une seconde femme, qui a donné naissance à deux fils. La belle-mère maltraite Zi Qian. En hiver, ses deux frères vêtus de vêtements en coton, elle lui a donné un vêtement rempli par des chatons des roseaux. Un jour, Zi Qian conduit un chariot avec son père. A

¹⁴⁹ Une période allant d'environ 771 à 481/453 av. J. -C., dans l'histoire de Chine.

cause du froid insupportable, Zi Qian a fait tomber la corde sur le sol. Son père était très énervé et l'a fouetté. Les chatons des roseaux se sont envolés de son vêtement avec le coup de fouet. Son père a compris que son fils était maltraité par la belle-mère. Le père rentre chez lui pour répudier sa femme. Zi Qian se met à genoux et prie son père de pardonner sa belle-mère, en lui disant : « si la belle-mère est là, il n'y a que moi qui reste dans le froid ; si la belle-mère est répudiée, tous les trois enfants doivent vivre dans le froid ». Très ému de sa gentillesse, son père n'a pas sorti sa seconde femme. Après avoir entendu cette histoire, la belle-mère a des remords, et à partir de là, elle traite Zi Qian comme son propre fils.

Quelle vertu d'humanité chez Zi Qian ! Il ne garde aucune rancune pour sa belle-mère, par contre, il préfère souffrir du froid et de maltraitance tout seul que faire souffrir ses deux beaux-frères également. Il a perdu sa propre mère, il connaît donc cette douleur due à la perte d'une personne aimée, et il ne veut pas que cela arrive aussi aux autres.

Histoire 21 *Goûter l'excrément de son père*

Yu Qian Lou, né à l'époque de Nan Qi, est nommé comme préfet dans la région de Chan Ling. Ayant assumé son poste depuis moins de dix jours, il a senti soudainement une peur, il a un pressentiment qu'il y a des problèmes familiaux, il a démissionné immédiatement et il est rentré tout de suite chez lui. Une fois rentré à la maison, il est informé que son père était gravement malade depuis deux jours. Le médecin lui a dit : « vous voulez savoir l'état de santé de votre père, vous pouvez goûter l'excrément du patient, s'il a un goût amer, ça veut dire qu'il est en bonne santé » Qian Lou a goûté l'excrément de son père, et il a trouvé un goût sucré, il s'inquiète beaucoup. Il fait des prières dans la nuit, il dit qu'il veut mourir à la place de son père. Malgré tous ses efforts, son père est mort quelques jours après. Qian Lou a enterré son père et est resté en deuil pendant trois ans avec tant de mélancolie.

De ces trois petites histoires, on aperçoit dans quelle mesure les enfants exécutent la piété filiale. Un point est remarquable dans les *Vingt-quatre exemplaires filiaux*, c'est que l'on trouve uniquement des histoires des fils, non pas des filles. Cela montre qu'en ancienne Chine, l'homme est primordial, alors la femme est secondaire. La fille, après s'être mariée, rentre très

rarement à la maison de ses parents. Elle n'a pas la liberté de rendre visite à ses parents comme elle le souhaite, elle doit d'abord et avant tout s'occuper de sa nouvelle famille.

3.1.2.c La piété filiale est le pilier de l'éthique familiale.

Comme j'ai déjà développé, la piété filiale au centre de la famille construit le fondement du système féodal en ancienne Chine. On peut même dire qu'un père au sein d'une famille possède un pouvoir équivalent du souverain dans son royaume.

En ancien Chine, au sein d'une famille, ce qui reste central, c'est la relation père-fils, ce n'est pas la relation mari-femme. La femme est négligée et réduite à un rang inférieur. Je pense que c'est bien là la spécialité du système familial en Chine antique. Alors pourquoi la relation père et fils occupe une place aussi importante ? La remarque de Mo Yi-Moh me semble très juste, « dans la société de la Chine ancienne, l'obligation de prolonger et de perpétuer la vie des ancêtres est une pensée constante d'où sont issues toutes les règles de la vie familiale. »¹⁵⁰

En Chine antique, avoir des enfants est la primauté, il dépasse le sentiment d'amour, devient même une obligation morale et sociale. « La piété filiale est la raison première et dernière du mariage : le but de celui-ci est en effet de présenter ensemble les offrandes aux ancêtres et de continuer leur descendance. C'est pourquoi dans la famille de la Chine ancienne, le plus haut degré du bonheur et de l'amour se trouve dans la procréation des enfants », écrit-il.¹⁵¹ Le système familial se fonde sur l'idée de la conservation des espèces humaines et de la multiplication des individus. Dans la société chinoise, devenir père et mère est un fait important pour acquérir la reconnaissance de soi et de la société pour être un homme ou une femme accompli.

La famille est le lieu privilégié de l'éducation, les parents sont les premiers éducateurs des enfants. Le père, comme chef de famille, est obligé de pourvoir à tous les besoins matériels de ses enfants et de leur donner l'éducation nécessaire, afin de les cultiver pour en faire des hommes de bien. Le père détient l'autorité dans la famille, tandis que la mère dans la famille

¹⁵⁰ Mo, Y-M. (2009). *La personne dans l'éthique du confucianisme ancien*. Clermond-Ferrand : Paleo. p.187.

¹⁵¹ *Ibid.*, p.179.

est la source de l'amour. Le père se présente avec une image sévère et rigide ; alors que la mère possède pleine d'affection et de tendresse. Le père se charge de la mission d'éduquer l'enfant, et la mère doit donner des soins et des affections pour les enfants. Les enfants témoignent leur amour à la mère et leur respect au père.

La relation familiale en ancienne Chine est plutôt une relation verticale que horizontale, parce que entre les parents et les enfants, entre le mari et la femme, entre frères et sœurs, ainsi que l'aîné et le cadet, il s'agit toujours d'une relation non équivalente, une relation hiérarchisée. Par contre, il est à noter que leur relation verticale est en même temps une relation réciproque, c'est-à-dire que les enfants doivent respecter et aimer les parents par la piété filiale, mais il ne faut pas ignorer que les parents apportent l'amour et l'éducation à leurs enfants ; la femme doit respecter et suivre son mari, le mari pour sa part, respecte et aime sa femme ; les sœurs obéissent aux frères, et les frères prennent soin des sœurs ; le cadet doit respecter l'aîné, mais en contrepartie, l'aîné doit aussi choyer le cadet.

3.1.2.d La famille est la base d'une société

Le premier groupe social où l'être humain est placé dès sa naissance est la famille. C'est dans ce lieu de famille qu'on acquiert toutes les règles sociales. Si dans une famille, ils doivent respecter le père sans aucune condition qui représente la loi et l'autorité, dans la société, les inférieurs doivent par la même logique, se soumettre aux supérieurs, et dans un pays, le peuple doit également obéir à leur empereur souverain, puisque l'empereur est également appelé « père du pays », et sa femme « mère du pays ». L'empereur, lui-même, respecte et honore ses ancêtres dans le temple, il se soumet lui-même à la justice du Ciel et de la Terre.

La famille est la plus petite unité et la base fondamentale de la société ancienne. La société se compose à partir des familles : c'est pourquoi la doctrine confucianiste met si fortement l'accent sur la famille. La piété filiale est un principe qui remet tout en ordre, elle favorise un esprit de la hiérarchie et de l'obéissance. C'est bien la piété filiale qui a pris la charge de gouverner la société ancienne chinoise.

La société chinoise à nos jours est toujours modelée et structurée par le principe de la piété familiale. Même en Chine actuelle, dans la famille, les parents sont très respectés par leurs enfants ; à l'école, les enseignants par les élèves, au travail, les supérieurs par les subordonnés, car ils représentent l'autorité. Il existe dans la société chinoise une forte différenciation des rôles. Les manières dont les individus sont traités se différencient en fonction des positionnements qu'ils occupent sur l'échelle hiérarchique.

3.1.3 Confucianisme sous l'angle psychanalytique

Les Chinois possèdent un véritable héritage culturel et traditionnel qui agit durablement et vivement sur leur pensée et leur vie quotidienne. En général, le confucianisme n'est pas considéré comme une religion, mais plutôt comme un courant philosophique humaniste ou une vertu, il est concret et pratique, non une parole abstraite ou vide. Le confucianisme devient la doctrine officielle à partir de la dynastie Han, elle est la véritable orthodoxie d'État en grande partie pour son intérêt de garantir la stabilité sociale. Confucius est un personnage remarquable dans l'histoire de la Chine et sa doctrine reste toujours en quelque sorte dominante dans la société actuelle. Le confucianisme est sans doute un des piliers sur lesquels s'est édifiée la civilisation chinoise.

Je me suis efforcée dans les parties précédentes de résumer les cinq principes fondamentaux dans le confucianisme, et d'étudier spécifiquement la piété filiale – le principe fondamental de l'éducation familiale en ancienne Chine. Les études des théories psychanalytiques m'ont conduite à m'interroger sur les valeurs confucéennes et la signification psychologiques de cette doctrine dominante en Chine. Si je me permets d'aller plus loin, le confucianisme contribue largement à cultiver chez la population chinoise pour ainsi dire une « identité collectiviste » étant donné que son écho est si fort et durable. Je propose donc dans cette partie d'analyser les principes confucéens sous l'angle de la psychanalyse.

3.1.3.a La maîtrise de soi et des émotions

Le premier point que je souhaite souligner et travailler, c'est que le confucianisme enseigne à tout individu l'importance de la maîtrise de soi et la maîtrise de ses émotions.

Dans les *Entretiens*, le Maître dit : « L'homme de bien exige tout de lui-même, l'homme de peu attend tout des autres. »¹⁵² Le Maître dit : « Exige beaucoup de toi-même et peu des autres, c'est le moyen d'écartier toute animosité. »¹⁵³ Exige beaucoup de soi-même et attends peu des autres, ainsi, beaucoup d'ennuis et de souffrances nous seront épargnés. L'archer est un modèle pour le sage, quand il a manqué le milieu de la cible, il en cherche la cause en lui-même. Le maître dit : « L'homme de bien travaille à la racine. C'est sur des racines bien ancrées que la Voie peut croître et s'épanouir. »¹⁵⁴ La sagesse confucéenne nous apprend donc un désir moins vif mais plus profond, tout en travaillant sur soi – le travail à la racine, on dépasse le plaisir de la satisfaction des pulsions, en contrepartie, on procure l'accès à la jouissance de la plénitude.

Que désignent les émotions de l'homme ? En chinois, l'émotion est écrite comme 情 (qing). Les anciens Chinois distinguent sept différentes émotions : plaisir, colère, tristesse, peur, amour, haine et désirs. Dans la tradition chinoise, les émotions doivent être adéquates et équilibrées, bien domptées et bien dosées, ni excessives, ni étouffées, parce que les émotions jouent un rôle important dans la santé psychologique de l'être humain, (pour la psychologie chinoise, la santé psychologique est intimement liée à la santé physique), et elles maintiennent une harmonie entre le sujet et le monde extérieur.

Pour la médecine chinoise, si l'homme cherche à être en bonne santé physique, il faut rester de bonne humeur, maintenir un esprit tranquille et une relation harmonieuse avec ses entourages. La médecine chinoise prend en compte le sujet dans sa globalité, sans séparer le corps de l'esprit. Comme l'écrit Jean Michel Pécard¹⁵⁵ dans son ouvrage *Essai de psychologie analytique*, « la psychologie chinoise inscrit en effet un trait d'union fort entre le corps réel et l'esprit et entre le soi et l'autre : Née parallèlement à la médecine, la psychologie traditionnelle chinoise est le trait d'union entre l'individu et son environnement, entre le corps et le psychisme. [...] Elle nous propose d'améliorer sans cesse notre conscience, notre esprit

¹⁵² Cheng, A. (1981). *Entretiens de Confucius*. Traduction par Anna Cheng. Paris: Editions du Seuil. p.124.

¹⁵³ *Ibid.*, p.124.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p.29.

¹⁵⁵ Psychologue.

et notre corps, pour que se développent en nous le sens de l'autocritique et de la responsabilité, le respect de l'autre et de l'environnement (au sens large du terme), la fluidité émotionnelle et le potentiel intellectuel. »¹⁵⁶

On remarque que bien des exercices physiques en Chine, comme le Qi Gong et le Taijiquan bien répandus même à nos jours, visent à l'harmonisation entre corps et esprit, et d'ailleurs, se pratiquent souvent collectivement. Dans les mouvements successifs, on se concentre sur soi, on maîtrise les énergies du corps, on modifie les énergies psychiques, les émotions, les pulsions et la conscience.

Mais si on regarde la maîtrise de soi et des émotions avec une vision psychanalytique, sans doute, pour maintenir une relation harmonieuse avec les autres, le sujet chinois contrôle, refoule et supprime toutes les émotions dérangeantes ou perturbatrices, il ne manifeste pas ses propres affects au public, il se ment même à soi-même. Il inhibe les émotions excessives, il crée un surmoi rigide qui censure sans cesse les affects perturbateurs. Comme l'écrit Pécard, « pour parvenir à cette santé affective, la première voie naturelle s'ouvrant au sujet serait assez naturellement la conscientisation — et par conséquent une certaine objectivation — des émotions et des sentiments. Cependant certaines distorsions de ce processus sont parfois inévitables : les affects excessifs ne concourant pas à favoriser l'équilibre intra subjectif et/ou extra subjectif, seront à mettre de côté par le sujet pour qu'ils n'interfèrent pas, c'est-à-dire qu'il cherchera à les inhiber, à les refouler, s'il ne peut les objectiver suffisamment. »¹⁵⁷

A partir de la valeur d'humanité, de loyauté, de la piété filiale, de rites et de la perfection de soi, les Chinois s'obligent toujours à chercher et à maintenir l'harmonie avec son environnement, ses entourages et sa communauté. Cela implique que tout individu doit réaliser une intégration forte à un réseau social tissé de rites établis par la morale confucéenne. Pour les Chinois, l'intérêt collectif dépasse le besoin personnel. L'individu doit s'adapter au collectif ; tout ce qui touche à son intimité, à son inconscient, à sa singularité, à sa subjectivité, n'a alors pas véritablement sa place. C'est bien là une particularité de la façon chinoise de se

¹⁵⁶ Pécard, J. M. (2015). *Essai de psychologie analytique*. Paris : L'harmattan. p. 312.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p.311.

conformer au principe de réalité. J'avancerais l'hypothèse que la doctrine confucéenne cultive un moi privilégiant le principe de réalité au détriment du principe de plaisir. Le sujet chinois réprime ses émotions, jusqu'au point où il développe l'habitude de se soucier trop des regards des autres, de se conformer aux rites de la société et il ne s'intéresse plus à son monde psychique, à son for intérieur inconscient.

Alors il est à noter que l'originalité de la psychanalyse réside bien dans son travail profond sur le monde inconscient et les concepts clés comme le ça, l'inconscient, la pulsion, les fantasmes, etc., si étrangers à la pensée chinoise. La psychanalyse n'est pas une doctrine centrée sur le moi ou le surmoi, mais bien au contraire sur le ça, comme Freud l'écrit dans son article *Petit abrégé de psychanalyse*, « la psychanalyse est à définir comme une psychologie du ça (et de ses effets sur le moi) »¹⁵⁸. Freud nous apprend que l'homme n'est plus maître dans sa maison, parce que c'est souvent le ça et les pulsions dans le monde inconscient dans son for intérieur qui poussent les individus à agir, à réagir, à choisir ou à prendre une décision quelconque dans la vie, quelques soient les mécanismes de défense que le moi tente d'employer. Selon Freud, les pulsions sont une charge énergétique, une excitation corporelle interne, une poussée dynamique irrépessible, elles sont aussi incontrôlables et inéducables. Quand les mécanismes de défense sont défaillants, mais surtout trop rigides avec l'enseignement du confucianisme, les individus risquent de tomber dans le désordre, la paralysie et la folie, la névrose ou la pathologie. Voilà donc les risques éventuels qu'implique une maîtrise excessive de soi et des émotions.

3.1.3.b Le perfectionnement de soi et la sublimation

La doctrine confucéenne en général, mais surtout le principe de l'étude, à mon sens, s'apparente au concept freudien de la sublimation. La sublimation se distingue du refoulement, car il tire la libido primaire vers des buts plus nobles et plus élaborés, il s'agit de l'ennoblissement des fantasmes, alors que le refoulement est plutôt un simple renoncement libidinal. Comme j'ai évoqué précédemment, à travers le travail de la maîtrise de soi et des émotions, le sujet chinois est enseigné depuis un âge très tendre à refouler ses pulsions. Mais

¹⁵⁸ Freud, S. (2009). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.117.

Confucius a indiqué un autre chemin plus éthique et plus noble – l'étude, la perfection de soi, puisqu'il considère que chaque individu possède en lui l'aptitude innée de se perfectionner. Tout individu doit faire ses efforts pour être à la hauteur de *Jun zi* – l'homme de qualité, l'homme moral. Le Maître dit : « Si tu rencontres un homme de valeur, cherche à lui ressembler. Si tu rencontres un homme médiocre, cherche ses défauts en toi-même. »¹⁵⁹ Les études que préconise Confucius ouvrent donc une voie plus optimiste et peut-être plus efficace – la voie de la sublimation.

Alors sur la question du perfectionnement de soi, Freud a donné son avis. Dans *Au-delà du principe de plaisir*, il a rejeté la conviction de Confucius sur le perfectionnement de soi. Il réfute l'existence d'une « pulsion de perfectionnement » et considère « une poussée inlassable à se perfectionner toujours plus » comme la « conséquence du refoulement pulsionnel ». Comme il écrit, « beaucoup d'entre nous trouveront peut-être difficile de renoncer à la croyance qu'il y a, dans l'homme lui-même, une pulsion de perfectionnement qui l'a amené aujourd'hui à ce haut niveau de réalisation intellectuelle et de sublimation éthique, pulsion dont on est en droit d'attendre qu'elle se charge de le faire devenir un surhomme. Pourtant je ne crois pas en l'existence d'une telle pulsion interne et je ne vois aucun moyen de ménager cette bienfaisante illusion. Le développement de l'homme jusqu'à présent ne me paraît pas exiger d'autre explication que celui des animaux et si l'on observe, chez une minorité d'individus humains, une poussée inlassable à se perfectionner toujours plus, on peut la comprendre sans mal comme la conséquence du refoulement pulsionnel sur quoi est bâti ce qui a le plus de valeur dans la culture humaine. »¹⁶⁰

Puisque la pulsion cherche toujours à tout prix à réaliser sa satisfaction complète, la sublimation comme une sorte de satisfaction substitutive ne suffit pas à supprimer la tension pulsionnelle persistante. Le décalage entre la satisfaction complète et la satisfaction partielle obtenue par la sublimation ne nous laisse jamais de nous en tenir à une situation établie, mais nous pousse infiniment vers l'avant. Comme l'écrit Freud, « la voie rétrograde qui conduit à la pleine satisfaction est, en règle générale, barrée par les résistances qui maintiennent les

¹⁵⁹ Cheng, A. (1981). *Entretiens de Confucius*. Traduction par Anna Cheng. Paris: Editions du Seuil. p.46.

¹⁶⁰ Freud, S. (2010). *Au-delà du principe de plaisir*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.107-108.

refoulements de sorte qu'il ne reste plus d'autre solution que de progresser dans l'autre direction de développement qui est encore libre, sans l'espoir d'ailleurs de pouvoir achever le processus et atteindre le but. »¹⁶¹

Le principe *xue*, l'étude, ou le perfectionnement de soi du confucianisme reste toujours, selon les termes métapsychologiques, une forme de « sublimation » qui vise à trouver une solution plus noble et plus éthique pour satisfaire les pulsions humaines sadiques, agressives ou égocentriques. La visée de Confucius est de former des *Jun zi*, selon Freud, ces *Jun zi* ne sont que des « surhommes », poussés par leurs propres pulsions refoulées et insatisfaites, et donc obligées de progresser dans l'autre direction de développement qui est encore libre.

C'est là le malaise dans la civilisation humaine, et surtout dans la civilisation chinoise. La sublimation, malgré qu'elle demeure en quelque sorte un compromis entre les pulsions humaines et les exigences culturelles, propose toujours une solution plus ou moins efficace, mais de toute façon plus éthique et plus raffinée. Le principe *Xue*, – l'appropriation des connaissances et l'aspiration à la perfection intégrale de la personnalité, demeure toujours un trait très remarquable dans les principes et les pratiques éducatifs des parents à l'égard de l'enfant au sein de la famille dans la société actuelle en Chine.

3.1.3.c L'esprit du rituel et le refoulement

Confucius a toujours souligné l'importance du *Li* (les cérémonies rituelles). Tout individu doit se comporter rituellement, tant pour le souverain, les ministres que pour le peuple. En effet, en ce qui concerne les rites, il s'agit des références des comportements et de divers tabous, qui me font penser à l'ouvrage de Freud – *Totem et tabou*.

Dans cet ouvrage, Freud essaie de reconstruire une réalité lointaine et disparue, met en perspective les rapports étroits entre le totem et le tabou à partir des traces qui se manifestent encore aujourd'hui dans les stades du développement des enfants. Il écrit que « si le tabou se manifeste surtout par des interdits, on peut penser qu'il est tout à fait naturel que celui-ci soit fondé sur un courant positif de désir, car ce que personne ne désire faire, on n'a vraiment pas

¹⁶¹ *Ibid.*, p.107-108.

besoin de l'interdire. »¹⁶² L'esprit du *Li* met en place des normes pour guider les comportements des êtres humains, il autorise certains comportements et il interdit les autres. Pour que la relation interpersonnelle soit harmonieuse, tout individu doit se comporter en se référant aux rites. Par-là, selon les théories psychanalytiques, le sujet chinois, en utilisant des mécanismes du refoulement ou du déplacement, réprime et discipline ses pulsions. Freud a tenté de mettre en lumière le développement de la civilisation à travers la psychologie individuelle. Dans *Totem et tabou*, un paragraphe de Freud nous explique que les tabous qui continuent à exister même dans notre vie actuelle, trouvent leurs origines dans des périodes très anciennes, lorsqu'il écrit qu'« une impulsion inconsciente n'est pas forcément apparue là où nous en trouvons la manifestation. Elle peut provenir d'un tout autre lieu, elle peut avoir concerné, à l'origine, d'autres personnes et d'autres relations, avant d'arriver, par le mécanisme du déplacement, là où elle s'impose à notre attention. Elle peut encore, du fait qu'il est impossible de détruire et de corriger les processus inconscients de périodes très anciennes, auxquelles elles étaient adaptées, être sauvegardée et conservée jusque dans des périodes et des relations ultérieures, dans lesquelles sa manifestation apparaîtra forcément étrange. C'est important pour la compréhension du développement de la civilisation. »¹⁶³

L'esprit du *Li* accomplit une fonction régulatrice dans les relations entre l'individu et le collectif. Chaque individu poursuit son bonheur personnel, mais il doit également se comporter rituellement pour maintenir sa relation harmonieuse avec la communauté. En général, différents des Occidentaux qui défendent toujours leur besoin de liberté individuelle contre la volonté de la masse, les Chinois cherchent un compromis acceptable entre les prétentions individuelles et les exigences collectives. Bien que certaines sociétés soient plus ou moins marquées par les rites que les autres, le conflit entre l'individu et le collectif est permanent et omniprésent. J'adhère pleinement aux propos de Freud, lorsqu'il écrit, « les deux tendances, l'aspiration au bonheur individuel et celle qui vise à réunir les hommes, doivent elles aussi lutter en chaque personne, et les deux processus du développement individuel et collectif doivent se livrer bataille et se disputer le terrain. Ce conflit entre la

¹⁶² Freud, S. (2010). *Totem et tabou*. Paris : Points. p. 149.

¹⁶³ Freud, S. (1930, 2010). *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p.151-152

personne et la société exprime une dissension dans l'économie de la libido, comparable à la lutte pour sa répartition entre le moi et les objets... »¹⁶⁴

3.1.3.d La dimension introspective et le surmoi sévère

La pensée confucéenne insiste sur l'idée que tout commence par soi, c'est-à-dire qu'elle impose à tout individu une exigence sans limites envers soi-même, c'est là « le travail à la racine ». Le principe d'équilibre et de mesure enseigne à tout sujet chinois de ne jamais céder à l'impulsif ou à l'excessif. Confucius crée et implante dans le sujet chinois un « surmoi » le plus sévère et le plus rigide pour que chaque individu puisse s'observer et s'autocritiquer à tous moments, en tous lieux.

Ainsi, avec l'enseignement du confucianisme, une conscience morale introspective s'enracine dans l'esprit des Chinois. On a toujours une angoisse de conscience morale, que ce soit en public ou dans la vie privée. Comme dans *les Entretiens*, Zengzi dit : « Tous les jours je m'examine sur trois points : dans les affaires que j'ai traitées pour autrui, ai-je bien fait tout mon possible ? Dans mes rapports avec mes amis, ai-je toujours été sincère ? Enfin, n'ai-je pas manqué de pratiquer les leçons du Maître ? »¹⁶⁵

Sima Niu demande à Confucius, « qu'est-ce qu'est un homme de bien ? » Le Maître dit : « L'homme de bien est celui qui n'a ni inquiétudes, ni craintes. » Sima Niu dit : « Ni inquiétudes, ni craintes – c'est donc cela, l'homme de bien ? » Le Maître dit : « Si, regardant en lui-même, il n'y trouve aucune tache, quelles inquiétudes, quelles craintes pourrait-il avoir ? »¹⁶⁶ Si l'homme installe un surmoi sévère qui surveille et censure en permanence, il n'aura plus d'infirmité ni de faiblesse en soi, par conséquent, il se trouvera dans un état d'esprit sans inquiétude et sans crainte.

Mais la psychanalyse montre un autre point de vue. Trop de sévérité du surmoi entraîne en retour une agressivité contre soi-même. Dans la préface de *Malaise dans la civilisation*,

¹⁶⁴ *Ibid.*, p.164.

¹⁶⁵ Cheng, A. (1981). *Entretiens de Confucius*. Traduction par Anna Cheng. Paris: Editions du Seuil. p.30.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 96.

Laurie Laufer écrit que « faire le bien n'apaise pas la conscience morale qui en réclamera toujours davantage. Le surmoi est le vecteur de cette compulsion à répéter la demande de faire le bien, mais ce bien ne suffit pas à satisfaire les exigences pulsionnelles du sujet. L'agressivité se retourne alors contre le sujet et le surmoi devient plus féroce encore. »¹⁶⁷

3.1.4 Synthèse

Dans la première partie du troisième chapitre, j'ai étudié dans un premier temps quelques principes qui me paraissent primordiaux dans la pensée confucéenne, – l'humanité, la loyauté, l'étude, le rituel et la piété filiale, et ensuite, je me suis focalisée sur le principe de la piété filiale, et enfin, j'ai tenté de porter un regard psychanalytique sur certains aspects du confucianisme et d'interroger la signification psychologique du confucianisme.

Pour conclure, je note dans la doctrine confucéenne, à la lumière psychanalytique, trop de mécanismes de défense, – tels que le refoulement, le déplacement, la maîtrise de soi, la sublimation, l'implantation d'un surmoi féroce, etc., sont mis en œuvre, au détriment de la satisfaction pulsionnelle complète de l'individu, ayant pour objectif de garantir l'harmonie interpersonnelle et la stabilité sociale. Ces mesures peuvent bien évidemment pousser au maximum le développement culturel et social, mais en même temps, elles provoquent inévitablement des « effets secondaires » chez chaque sujet chinois. Freud nous apprend que les pulsions sont si irrépressibles, incontrôlables et inéducables, quelques soient les modes de mécanismes de défenses que le sujet prenne, plus dangereux comme le refoulement, ou plus noble comme la sublimation, la satisfaction immédiate et complète de certaines pulsions est toujours revendiquée. Les progrès technologiques et sociaux n'amènent pas forcément le bonheur, comme Freud le montre, le malaise est là, dans la civilisation, qui guette.

Après avoir étudié attentivement les principes confucianistes, tenant compte des transformations sociales et historiques que la Chine est en train de vivre, je vois un grand intérêt de la psychanalyse pour la société chinoise, en particulier, pour son éducation familiale. J'adhère pleinement aux propos de Huo Datong, lorsqu'il écrit, « en dépit de ce contexte

¹⁶⁷ Laufer, L. (2010). Préface. In S, Freud. *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petit bibliothèque Payot. p. 29.

chinois si particulier, je reste convaincu que la psychanalyse a un grand destin en Chine. Il existe tout un univers que les Chinois n'ont jamais raconté à personne. Sous l'influence du confucianisme depuis des siècles, nous n'avons pas l'expérience de la parole. Les Chinois n'ont jamais touché directement leur monde intérieur. C'est pourquoi nous avons besoin d'un espace de parole libre que la psychanalyse peut offrir. »¹⁶⁸

Je m'efforcerais ensuite d'étudier un autre courant autochtone qui influence si durablement et profondément l'esprit chinois – le taoïsme, surtout de considérer certaines de ses caractéristiques à la lumière de l'analyse freudienne.

3.2 Taoïsme et psychanalyse

Lao-tseu (老子 Laozi) est le fondateur du taoïsme. Il naquit en 590 av. J.-C. Il était presque de la même époque de Confucius. Il n'a laissé que très peu de traces de sa vie. Avec Confucius, il est probablement le personnage le plus remarquable et illustre de la Chine. Le seul livre qu'il a nous laissé est le *Tao Tö King* (*Dao de jing, Le livre de la Voie et de la Vertu*), l'ouvrage fondateur du taoïsme. Laozi nous laisse une impression assez énigmatique, et son ouvrage *Dao de jing*, fantaisiste et difficile à comprendre même pour les Chinois d'aujourd'hui, écrit en langue classique, composé de quatre-vingt-un chapitres assez courts et fragmentaires, avec un style allusif et rythmé, qui a connu de nombreuses interprétations et traductions, a eu une influence considérable en Orient comme en Occident.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je pense qu'il sera juste de distinguer d'abord le *Dao jia* du *Dao jiao*. *Dao jia*, le courant taoïste, est le taoïsme philosophique ; *dao jiao*, le taoïsme religieux, est une religion qui aspire à l'immortalité. Les taoïstes, en pratiquant le Dao, pourraient conserver voire augmenter l'énergie vitale (le *qi*) pour se rendre invulnérables, inaccessibles au vieillissement, ils aboutiraient enfin à un idéal de vie autonome, libre, naturel, joyeux et optimiste. Le taoïsme pourrait s'entendre à la fois comme une philosophie et une religion. Si le taoïsme est une philosophie, c'est parce qu'il s'agit d'une vision du monde, au sens large ; si le taoïsme est une religion, parce qu'il englobe des croyances, des visions

¹⁶⁸ Huo, D.T. (2008). *La Chine sur le divan*. Paris : Plon. p.60.

médicales, des techniques mystiques et alchimiques, des pratiques religieuses et des rites collectifs. Dans le cadre de ce présent travail, pour ne pas entrer dans les polémiques assez dogmatiques qui me feront dévier de ma recherche, je vais me contenter d'étudier le taoïsme philosophique et de le considérer à la lumière de la psychanalyse.

Alors qu'est-ce que le Dao ? Un concept si obscur, sans tenter de le définir, je vais essayer simplement de le présenter et de reconnaître sa richesse de contenu et de faire apparaître quelques spécificités fondamentales.

3.2.1 Dao, à la fois la voie et la destination

La voie qui se laisse exprimer,

N'est pas la Voie de toujours.

Le nom qui se laisse nommer,

N'est pas le Nom de toujours.¹⁶⁹

Les premières lignes du premier chapitre de *Dao de jing* énoncent déjà qu'il est impossible de définir le Dao. Le Dao est une totale réalité, il est le destin, la fatalité, la providence de l'univers, l'origine et la loi suprême de l'univers. Le Dao est donc une réalité cosmique, un ordre suprêmement efficace, en même temps, il se situe dans la vie quotidienne des êtres humains et dans le moindre détail de la nature. Le Dao fait référence aux règles universelles préexistantes à toute chose. Comme Laozi le déclare : « Il est un être indifférencié et parfait, né avant le Ciel et la Terre... Nous pouvons le considérer comme la mère de ce monde, mais j'ignore son nom ; je l'appellerai Tao et s'il faut lui donner un nom ce sera : l'Immense. »¹⁷⁰

Comme Marcel Granet a commenté dans son ouvrage, *La pensée chinoise*, « le Dao est l'emblème d'une notion plus synthétique encore, entièrement différente de notre idée de cause et bien plus large : par elle, - je ne puis dire : est évoqué le Principe unique d'un ordre

¹⁶⁹ Conche, M. (2016). *Lao Tseu Tao te king*. Traduit et commenté par Marcel Conche. Paris: PUF. p.41.

¹⁷⁰ Kaltenmark, M. (2014). *Lao tseu et le taoïsme*. Paris : Editions du Seuil. p.34.

universel ; je dois dire : – par elle, est évoqué, dans sa totalité et son unité, un Ordre à la fois idéal et agissant. Le Dao, catégorie suprême, le Yin et le Yang, catégories secondes, sont des Emblèmes actifs. Ils commandent tout ensemble l'ordonnance du Monde et celle de l'Esprit. Nul ne songe à les définir. Tous leur prêtent, en revanche, une qualité d'efficace, qui ne semble pas se distinguer d'une valeur rationnelle. »¹⁷¹

Le sens propre du mot Dao est « chemin, voie » qui nous crée l'image d'une voie à suivre et, dans un sens dérivé, une direction de conduite, sur le plan moral. Le Dao peut s'entendre par l'idée de « voie » et puis « cheminement », mais enfin la « destination ». Dao englobe donc à la fois le chemin à parcourir et la fin du parcours, l'origine et l'achèvement, le processus et l'objectif, la méthode et l'accomplissement.

Le Dao est, en effet, une conception de transformation. Le Dao est toujours en train de changer, parce que la réalité est en mouvement permanent, comme on observe la nature, on constate que tout s'écoule, et que, même tout se change l'un en l'autre. Laozi a présenté plusieurs groupes de conceptions contradictoires comme l'être et le non-être, l'il-y-a et l'il n'y a pas, le plein et le vide, le *yin* et le *yang*, le ciel et la terre, la vie et la mort, le féminin et le masculin, l'ignorance et la connaissance, le bonheur et le malheur, le haut et le bas, la beauté et la laideur, la solidité et la tendresse, la force et la faiblesse, l'adroit et le maladroit, etc. Laozi pense que les deux aspects de la contradiction ne peuvent pas exister séparément, mais ils dépendent l'un de l'autre et ils se transforment l'un en l'autre. Finalement, il n'existe donc plus de différence entre les choses, on n'a pas besoin de se féliciter du bonheur, de la beauté même de la vie, puisque le bonheur se transformera en malheur, la beauté en laideur, et la vie en mort.

Laozi a rejeté les vertus confucéennes, ainsi que toutes les idées morales et politiques qu'enseignent les moralistes et les ritualistes. Il ne croit pas à l'éducation de Confucius pour réformer la société, il considère ses mesures inutiles voire dangereuses, parce qu'elles sont formelles et protocolaires. Alors le Dao est naturel et réel, à l'opposé de tout ce qui est culturel et artificiel. Comme Granet a écrit, « la puissance des sociétés et la valeur morale des

¹⁷¹ Granet, M. (1999). *La pensée chinoise*. Paris : Editions Albin Michel. p.75-76.

êtres humains ont un fondement commun – non point naturel, mais ajouté à la nature : la civilisation, invention des Sages, invention humaine, sortie des nécessités de la vie sociale. Ce n'est pas dans la nature qu'est le bien ; c'est la société qui le produit. »¹⁷²

Si Laozi considère l'humanité, la loyauté, la piété filiale, etc., que préconise la doctrine confucéenne sont des vertus inférieures, « les rites sont en effet à l'opposé de l'idéal taoïste, comme l'écrit Maxime Kaltenmark¹⁷³, dans *Lao tseu et le taoïsme*, ils ont été institués pour établir des distinctions, pour séparer les êtres et les cantonner chacun à sa place respective ; ils concrétisent, dans les rapports avec le monde, ces valeurs artificiellement hiérarchisées que la doctrine officielle présente comme saintes et intangibles. C'est pourquoi il faut répudier, en premier lieu, la fausse sagesse et les faux savoirs qui ne sont que connaissance des autres et par conséquent prétention à les dominer, alors que la vraie sainteté consiste à se connaître soi-même. »¹⁷⁴ Il poursuit, « les taoïstes condamnent la science comme dangereuse, car elle est source de dispersion, elle introduit la multiplicité dans l'être. Pour maintenir ou restaurer l'unité, pour lutter contre les attraites de la science discursive, une purification intellectuelle est nécessaire. »¹⁷⁵

Alors s'ils rejettent toutes les vertus moralistes, que font-ils les taoïstes ? Laozi préconise « le retour à la nature », tout en attaquant ardemment la civilisation comme contraire à la fois à l'ordre humain véritable et à la société bienheureuse. Retourner à la nature : telle est la loi permanente, commune à tous les êtres, car elle ne rejette ni n'exclut personne, ne méprise ni dévalorise rien. Ce retour ne consiste pas à un retour superficiel à la nature sauvage, il a une signification spirituelle, il s'agit de s'identifier au Dao en réalisant en soi sa limpidité et sa simplicité. Un paragraphe très connu et bien répandu de Laozi illustre bien cette idée, « les cinq couleurs aveuglent l'œil de l'homme. Les cinq notes assourdissent l'ouïe de l'homme. Les cinq saveurs gâtent le goût de l'homme. Les courses et les chasses égarent le cœur de

¹⁷² *Ibid.*, p.458-459.

¹⁷³ Sinologue.

¹⁷⁴ Kaltenmark, M. (2014). *Lao tseu et le taoïsme*. Paris : Editions du Seuil. p.60.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p.55.

l'homme. La recherche des biens difficiles à obtenir entraîne l'homme à se nuire. »¹⁷⁶ Les taoïstes s'intéressent à la jouvence et la longévité, donc à la préservation de soi et l'épure de soi, ils réduisent leurs besoins au minimum et ils ne s'occupent pas de ce qui n'est pas essentiel à la vie. Donc, au lieu de cultiver l'esprit des hommes, comme le préconise Confucius, Laozi appelle à remplir simplement leur ventre. Comme Kaltenmark l'écrit, « proclamer la nécessité de renoncer aux attraits dangereux d'une société trop policée pour retrouver la saine simplicité originelle : au cœur, siège centrifuge de l'intelligence de la volonté, des désirs, on oppose le ventre, réceptacle centripète des organes de la nutrition et des principes vitaux. »¹⁷⁷

Comme François Jullien a écrit dans son ouvrage *Nourrir sa vie A l' écart du bonheur*, « pour nourrir notre forme physique, il faut certes commencer par faire appel à des ressources et des biens matériels ; mais il est clair aussi que nous pouvons disposer à l'excès de ressources et de biens matériels sans que notre forme physique soit pour autant nourrie ». ¹⁷⁸ Marcel Conche ¹⁷⁹ partage le même point de vue, « on réduira les désirs aux besoins naturels, car la recherche du plaisir est souvent nuisible à la santé, et les désirs sociaux – désir de la richesse, des honneurs, du pouvoir, de la considération, etc. – sont rarement complètement satisfaits et génèrent donc des causes de stress : or, le stress, prolongé ou souvent répété, est source d'anxiété, de fatigue, voire d'ulcère gastrique, d'angine de poitrine, d'eczéma, etc., qui avancent l'heure de la mort. »¹⁸⁰

Les taoïstes mènent donc une vie qui rompt radicalement avec le monde social et matériel. Cette quête de Dao, est avant tout une démarche individualiste, éloignée de tous les conflits relationnels, détachée de toute préoccupation sociale et politique. Néanmoins, le taoïsme loin d'une philosophie négative ou pessimiste, comme souvent des gens le méconnaissent, il est au moins « neutre » de forme, au fond même, il est positif et optimiste. On constate que la figure

¹⁷⁶ Conche, M. (2016). *Lao Tseu Tao te king*. Traduit et commenté par Marcel Conche. Paris: PUF. p.93.

¹⁷⁷ Kaltenmark, M. (2014). *Lao tseu et le taoïsme*. Paris : Editions du Seuil. p.61.

¹⁷⁸ Jullien, F. (2005). *Nourrir sa vie A l' écart du bonheur*. Paris : Editions du Seuil. p.28.

¹⁷⁹ Philosophe spécialiste de métaphysique et de philosophie antique.

¹⁸⁰ Conche, M. (2016). *Lao Tseu Tao te king*. Traduit et commenté par Marcel Conche. Paris: PUF. p.11.

de l'ermite taoïste influencera durablement l'esprit des Chinois et imprégnera et animera fortement la peinture, la calligraphie, l'esthétique et la médecine chinoise.

3.2.2 L'expression allusive et l'intérêt pour la psychanalyse

L'expression allusive est une des caractéristiques les plus remarquables dans les propos taoïstes. Dans les ouvrages fondamentaux taoïstes – « *Dao de jing* » et « *Zhuang zi* », on repère beaucoup d'allusions. Faire allusion, c'est que l'on dit une chose, mais c'est une autre chose qu'on veut faire entendre. Il crée un espace, un écart, une transition, un entre-ligne entre la forme et le fond. On déplace ou projette les paroles, par analogie, sur un autre plan. Il s'agit d'une expression implicite, une formulation détournée.

Cette stratégie de l'expression allusive se retrouve aujourd'hui partout, dans l'usage de la langue, dans les poèmes chinois, dans la littérature en général, et même dans les discussions quotidiennes. L'expression allusive, à l'origine, est une prudence stratégique pour éviter les conflits, pour être plus poli, et pour pouvoir exprimer ses points de vue tout en les faisant tolérer, parce qu'en Chine ancienne, le gouvernement ne tolère pas la liberté d'expression du peuple. Pour échapper à la censure et garantir la sécurité, un message ne peut se transmettre que d'une manière implicite et allusive.

L'expression allusive est un déguisement symbolique, donc un « déplacement ». Freud, lui-même, a bien noté l'expression allusive de la langue chinoise, il s'en sert d'appui pour comprendre le langage du rêve. Dans l'analyse du rêve, Freud découvre et dévoile l'importance du déplacement, qui s'effectue à travers des mécanismes d'association, pour éviter la censure de la pensée consciente. Selon *le Dictionnaire international de la psychanalyse*, « Freud notera que : a) tout ce qui, dans les pensées oniriques, se trouvait périphérique et était accessoire, se trouve dans le rêve manifeste transposé au centre et s'impose vivement aux sens et vice versa. b) Dans l'élaboration du rêve, les déplacements marquent l'influence exercée par la censure de la pensée consciente. c) Le matériel du rêve [...] est soumis [...] à un déplacement d'intensité entre ses éléments [...]. Les

déplacements paraissent être des substitutions d'une certaine représentation à une autre qui lui était étroitement associée. »¹⁸¹

François Jullien a développé des conceptions taoïstes en les sortant du contexte de moralité ennuyeux pour les faire venir d'une façon fabuleuse sur le terrain de la psychanalyse. Dans un colloque sur la psychanalyse et la pensée chinoise, il a résumé trois plans pour lesquelles toutes deux peuvent se rencontrer et s'éclairer mutuellement : « la cohérence-immanence (1), le rapport « allusif » (2), et ce que j'appelle la processivité (3). Ou, pour le dire plus précisément, ce qu'elles nous aident à approcher l'une et l'autre, chacune selon son fonds propre, est la conjonction de ces trois plans – ce nœud si difficile à cerner et qui a si longtemps échappé au pouvoir de l'Acte créateur (3), de la parole déterminante et prescriptive (2), et de la grande construction théorique par causalité-finalité (1). »¹⁸² Comme Jullien l'a indiqué, l'expression allusive taoïste ont des points communs avec le travail de l'interprétation du psychanalyste.

Dans la cure psychanalytique, l'analyste cherche à comprendre et interpréter des expressions allusives et des éléments transférentiels – des déplacements dans les propos des analysants en employant la technique d'« association libre ». Alain de Mijola, dans le *Dictionnaire international de la psychanalyse*, définit l'association libre comme « la méthode à l'origine de la règle fondamentale de toute cure psychanalytique et selon laquelle le patient doit exprimer ce qui lui vient à l'esprit sans y exercer ni choix ni censure. »¹⁸³ L'expression allusive relève plutôt de la pratique, elle est une façon implicite d'aborder les choses, une manière oblique et un biais modeste. Jullien a trouvé des intérêts dans l'expression allusive taoïste pour les analystes dans la cure, comme il l'écrit, « elle tolère des détours, elle appelle des retours. Elle est moins offensive et permet plus de jeu (celui déjà de l'allusif) : parce que n'y intervient

¹⁸¹ Schmid-Kitsikis, E (2002). Déplacement. In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy. p. 424.

¹⁸² Cornaz, L. & Marchaisse, T. (2004). *L'indifférence à la psychanalyse. Sagesse du lettré chinois, désir du psychanalyste. Rencontre avec François Jullien*. Paris : PUF. p.193-194.

¹⁸³ De Mijola, A. (2002). Association libre. In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy. p.135.

rien d'insigne, que rien n'y est forcé, l'évolution peut venir d'elle-même, par auto-déploiement, et être effectivement bénéfique. »¹⁸⁴

Dans la cure, il est impossible pour l'analyste de discerner les origines des problèmes d'emblée, il arrive aux couches psychiques les plus intimes de l'analysant au fur et à mesure et chemin faisant. Si Freud préconise le « talking cure » dans son traitement thérapeutique, c'est parce qu'il a découvert que si l'analyste réussit à mettre en lumière le souvenir des souffrances ou des traumatismes du patient, à éveiller l'affect lié à ce dernier, ensuite, le patient reconnaît et décrit les événements et ses émotions, les symptômes peuvent disparaître immédiatement et sans retour. Dans un article intitulé *Traitement psychique*, recueilli dans son ouvrage *Résultats, idées, problèmes I*, Freud affirme le pouvoir magique des mots, comme il écrit, « un tel moyen est avant tout le mot, et les mots sont bien l'outil essentiel du traitement psychique. »¹⁸⁵ Il poursuit, « les mots sont bien les instruments les plus importants de l'influence qu'une personne cherche à exercer sur une autre ; les mots sont de bons moyens pour provoquer des modifications psychiques chez celui à qui ils s'adressent, et c'est pourquoi il n'y a désormais plus rien d'énigmatique dans l'affirmation selon laquelle la magie du mot peut écarter des phénomènes morbides, en particulier ceux qui ont eux-mêmes leur fondement dans des états psychiques. »¹⁸⁶

François Jullien a travaillé l'art de l'enseignement du Maître et a tiré des intérêts pour la psychanalyse. Comme il a commenté dans *Cinq concepts proposés à la psychanalyse*,

« Le propre de la parole du Maître est, tombant à pic, de toucher à vif ; sa fonction, en se gardant de s'étaler, est d' « inciter ». Elle est d'enclencher chez l'interlocuteur une transformation qui ne peut s'accomplir qu'en celui-ci et par lui : le Maître se défend de se substituer à lui. Il le dirige, mais ne le traîne pas, il le pousse à l'effort, mais ne le contraint pas, il lui montre la voie, mais ne le mène pas au bout. Ce n'est pas – ne nous méprenons pas – que le Maître veuille respecter l'autonomie et la liberté d'esprit du disciple, mais parce qu'il sait qu'il ne peut intervenir que latéralement, par stimulation oblique, dans ce processus qui ne pourra procéder que de lui-même, c'est-à-dire de son propre mouvement ; et que tout ce que, lui, ferait en plus, en instruisant plus explicitement, ne pourrait qu'en entraver le cours, en le forçant, et se révéler contre-productif. De biais signifie donc que le Maître ne

¹⁸⁴ Jullien, F. (2012). *Cinq concepts proposés à la psychanalyse*. Paris : Editions Grasset&Fasquelle. p.102

¹⁸⁵ Freud, S. (2004). *Résultats, idées, problèmes I*. Paris : PUF. p.12.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p.12.

*se met ni complètement devant (en prétendant exposer la voie), ni complètement à côté (en ne faisant qu'accompagner). Car il sait qu'il peut induire, mais non pas conduire ; que mieux vaut influencer qu'enseigner. »*¹⁸⁷

Au lieu de convaincre quelqu'un par le raisonnement, l'influence, d'après le taoïsme, est le mode le plus abouti, comme le préconise Jullien, parce qu'elle n'est pas directe ou brutale ; en effet, elle est adroite et insinuante, plus acceptable. Pour aboutir à la guérison du patient, Jullien parle de l'instauration d'une « atmosphère d'influencement ». Il avance plus précisément, que c'est par influence qu'on peut avoir prise sur les résistances du patient pour les faire céder : « Tout l'art était maintenant de mettre ces résistances à découvert le plus tôt possible, de les montrer au malade et de l'inciter, grâce à l'influence qu'un homme peut exercer sur un autre... à abandonner ces résistances. L'influence va donc bien de pair avec l'incitation plutôt que de relever de démonstration-conviction. Elle est aussi l'influence que peut exercer un système sur l'autre, la conscience sur l'inconscient. »¹⁸⁸

L'idée de « l'atmosphère d'influencement » proposé par Jullien rejoint bien, à mon sens, le terme freudien de « l'influence suggestionnante » du médecin. Dans son article *Psychanalyse et théorie de la libido*, Freud a déjà indiqué que le travail de psychanalyste ne se réalise jamais par la persuasion ou surtout par l'autorité. Comme il l'écrit, « le procédé psychanalytique se distingue de tous les procédés de suggestion, de persuasion et autres, en ce qu'il ne veut réprimer chez le patient aucun phénomène psychique par voie d'autorité. Il cherche à pénétrer jusqu'à l'origine du phénomène et à abolir celui-ci par la modification durable de ses conditions de naissance. L'inévitable influence suggestionnante du médecin est, dans la psychanalyse, orientée vers la tâche, dévolue au malade, de vaincre ses résistances, c'est-à-dire d'opérer le travail de guérison... »¹⁸⁹

Avec mes connaissances accumulées en psychanalyse, j'acquies la conviction que les mots sont fondamentalement indispensables et comme le dit Freud, ils ont un pouvoir magique. Parce que le souvenir est rempli d'oublis ou déformations, surtout après l'amnésie infantile,

¹⁸⁷ *Ibid.*, p.88-89.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p.92.

¹⁸⁹ Freud, S. (2004). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.69.

les souffrances ou les traumatismes sont restés comme des secrets voilés. Entre les traumatismes conservés dans le monde inconscient et la conscience du sujet, il y a trop de silences et de confusions. Il est alors impossible d'effectuer le travail du deuil sans le dévoilement de ces événements originaux et sa mise en mots. C'est seulement la parole, autrefois absente, qui pourra donner sens à tant de silences et de confusions. Enfin, dans la cure psychanalytique, l'expression allusive relève d'un savoir-faire que l'analyste a intérêt à savoir manipuler avec tact.

3.2.3 *Wu ming*, le ça ?

Laozi considère le monde comme un réel neutre, donc indifférencié ; immense et gigantesque, donc innommable. *Wu ming*, sans nom, signifie l'impossible de nommer ou dire. Il sera peut-être intéressant de donner un exemple pour illustrer le *Wu ming*, dans l'expression quotidienne chinoise, on désigne la colère sans raison précise comme « *Wu ming Huo* ». « *Wu ming* », comme je l'ai déjà expliqué, signifie quelque chose d'indicible, avec l'impossibilité de dire. *Huo*, à l'origine, le feu, peut également désigner la colère.

Comme Laozi a écrit dans *Dao de jing*, « ce que, le regardant, on ne voit pas, se nomme l'invisible. Ce que, l'écoutant, on n'entend pas, se nomme l'inaudible. Ce que, le touchant, on ne sent pas, se nomme l'impalpable. Ces trois qualités relèvent de l'inscrutable : c'est pourquoi elles se confondent en une. Son dessus n'est pas lumineux, son dessous n'est pas obscur. Opérant en une suite infinie d'effets, elle ne peut être nommée, et retourne ainsi à l'insubstantiel. Forme sans forme, image sans image, elle fuit les appellations, ne se laissant pas saisir. »¹⁹⁰ *Wu ming*, est donc invisible, inaudible et impalpable, il est sans nom, sans forme, sans image. « Vide, la Voie, malgré son emploi, ne se remplit jamais. Insondable, elle paraît être l'ancêtre des dix mille êtres. »¹⁹¹ « L'espace entre Ciel et Terre n'est-il pas comme un soufflet ? Se vidant, il ne s'épuise pas. Plus il est actionné, plus il exhale. »¹⁹² *Wu ming*, est

¹⁹⁰ Conche, M. (2016). Lao Tseu *Tao te king*. Traduit et commenté par Marcel Conche. Paris: PUF. p.102.

¹⁹¹ *Ibid.*,p.56.

¹⁹² *Ibid.*,p.61.

comme la voie, comme l'espace entre Ciel et Terre, comme un soufflet, il est « vide ». Le vide ne s'épuise pas.

Le *Wu ming* dans la philosophie taoïste me fait associer à un concept psychanalytique, le « ça ». Le ça est aussi innommable, obscur et difficile à définir. On ne peut pas dire ni qui il est, ni où il est, ni quand il est. Il est intéressant de remarquer que dans l'article *Comment traduire « ça » en chinois ?*, les auteurs ont choisi d'interpréter le terme psychanalytique « ça » en *Wu ming*. Comme ils écrivent, « le ça n'est donc ni une chose, ni un pronom ni aucun nom ni comique ni tragique. Il n'est ni une métonymie (changement de sens) ni une métaphore (changement de mot). Il n'est ni A ni non-A, c'est-à-dire aucune lettre. Le ça est ce qui ne se prend lui-même ni pour objet ni pour sujet au sens identitaire et réfléchi. Le ça n'est jamais identique à lui-même. Pulsions irréversibles et insaisissables il est par-delà le mur du langage. Le ça ne montre que la présence de la différence en tant que telle et rien d'autre. Il est le trait de la différence absolue, trait qui n'est jamais identique à lui-même. »¹⁹³

La « fadeur », le « silence », le « vide », l'« indifférence », l'« insensibilité » caractérisent le fondement de l'existence, de la réalité. Le Dao existe dans le for intérieur de chacun, mais également dans le moindre détail de la nature. Le taoïsme ne doit donc pas être considéré comme négatif, parce que le Dao est neutre. Le ça, comme *Wu ming*, n'est pas une question négative ou positive. Il est là, il existe comme une réalité vivante, dans la couche psychique la plus intime de chacun. Il a une importance vitale, il nous pousse à vivre comme à mourir.

3.2.4 *Wu wei*, le non-agir

Comme je l'ai écrit précédemment, si Confucius cherche à éduquer rationnellement un homme social par la morale, Laozi n'a point d'intention de transformer ou cultiver un être humain. Il ne croit même pas aux vertus confucéennes, d'après lui, ce sont des préjugés partiels et néfastes qui voilent la réalité et qui nous piègent.

¹⁹³ Massat, G., Xiao, X. *Psychanalyse et culture chinoise Comment traduire « ça » en chinois ?* <http://www.lacanchine.com> p.6.

Alors, le taoïsme préconise l'idée de *Wu wei*, traduit souvent en français le « non-agir ». On entend par cette traduction trop de passivité, comme il est difficile de lui trouver un terme adéquat dans une autre langue ! Cette attitude relativiste n'est pas un scepticisme et le *wu wei* n'est pas négatif, il signifie avant tout faire les choses sans rien faire, laisser les choses se faire elles-mêmes, vivre au rythme de la nature. Comme Kaltenmark a écrit, « il se garde d'intervenir dans le cours des choses, il laisse à chaque être la possibilité de se développer conformément à sa nature propre et c'est ainsi qu'il obtient les meilleurs résultats. »¹⁹⁴

Wu wei, est un art d'être, un art de vivre. Le non-agir conduit ainsi à un retour à la nature originelle, à l'état primitive – état de faiblesse du nouveau-né pour l'individu. Chaque individu revient à son état de la pure spontanéité. Pour Laozi, plus l'être humain grandit, plus il s'affaiblit et décline. Toute la vie humaine est un processus pervers jusqu'à la mort. C'est alors le nouveau-né qui garde l'énergie vitale (le *qi*) originel encore intact à l'état pur.

En observant la nature, Laozi constate que toute chose est en changement permanent, comme le représente le modèle génératif du couple *yin* et *yang*. Sur le plan individuel, le taoïsme demande à l'individu de se fondre harmonieusement dans son environnement et de suivre les règles naturelles. Ne pas agir, c'est s'abstenir de toute action, de tout engagement, de tout investissement. Les taoïstes ne se cantonnent pas dans une action ou un engagement quelconque. Puisque les bonnes choses peuvent se transformer en mauvaises choses, et *vice versa*, il n'existe plus de différence entre les choses, chaque individu n'a donc plus rien à faire sauf suivre le rythme naturel. Au lieu de s'attacher à une position, ou s'engager, se fermer, se bloquer, se fixer, se coincer, se piéger, le taoïsme nous appelle à se détacher de toutes sortes d'attachements ou d'investissements pour se maintenir évolutif, accroître la vitalité et s'ouvrir à toutes les possibilités illimitées.

En ce qui concerne la relation interpersonnelle, Laozi a donné également son point de vue. Il décrit une relation humaine tranquille et harmonieuse, exempte de toutes formes de conflits interpersonnels ou de contraintes sociales sur les individus. Laozi aspire à un état primitif, où il n'y a pas de morale, ni de lois, ni de guerre, ni de conflit. Il n'y a donc pas de frustrations ni

¹⁹⁴ Kaltenmark, M. (2014). *Lao tseu et le taoïsme*. Paris : Editions du Seuil. p.62.

de traumatismes, pas de sublimation ni de refoulement. Chaque individu vit dans son ultime intégralité et sa totale tranquillité. François Jullien a écrit, « en accédant à l'égalité-placidité libération de ces liens et de ces entraves que sont les affaires et les tracasseries du monde, on retrouve en soi la capacité de transformation naturelle qui ne cesse d'irriguer le monde ; se branchant à même cette processivité et demeurant en phase avec son immanence, on sera en mesure de modifier-inciter, et par suite de réengager, constamment en soi la vie. Au lieu de la laisser s'attacher et adhérer – à tel investissement, telle représentation, tel affect –, comme nous y porte le souci des choses, et par suite stagner et s'étioler. »¹⁹⁵

Wu wei est donc une façon de vivre, une stratégie de la vie. Laozi nous propose une vie de fluidité, non forcée, non arrêtée. La vie ne se vise plus à un objectif spécifique, on ne sera donc jamais déçu ou frustré. On vit le processus, on suit le rythme, comme un bateau qui flotte dans la rivière. On prend un positionnement plus large et plus ample, et on se débarrasse de toutes sortes de barrages, de blocages.

François Jullien parle de la « disponibilité » qui correspond bien au principe de « non-agir » du taoïsme. Cette disponibilité prend aussi forme de *wu* « vide ». Le vide au sens de Laozi, ne signifie pas le manque. Le vide est complémentaire du plein, il s'ouvre vers le plein. Comme il écrit dans son ouvrage *Cinq concepts proposés à la psychanalyse*,

*« La disponibilité adroite, parce que fluide, non enflée, non arrêtée, la notion, en même temps qu'elle est éthique, est stratégique. Prise d'autant plus efficace qu'elle ne se localise plus, ne se spécifie plus, ne s'impose plus. Elle est d'autant plus continûment ajustée que, ne visant plus, elle n'est jamais déçue, ni non plus dépourvue ; elle n'est ni déroutée ni fragmentée. Prise d'autant plus ample – ou plutôt, ne connaît-elle plus de borne ou d'extrémité – du seul fait qu'elle ne se donne plus de piste à suivre, de but à satisfaire, de quête à combler, d'objet à s'emparer. Car cette prise par déprise n'est plus orientée ; elle ne projette plus. Elle est sans ombre portée, n'est plus conduite par une intentionnalité, tient par conséquent tout à égalité. Son captage est grand ouvert parce qu'il n'attend rien à capter »*¹⁹⁶ Il poursuit, *« La disponibilité sera de maintenir l'éventail complètement ouvert – sans raidissement ni évitement – de façon à répondre pleinement à chaque sollicitation qui passe. Pleinement, c'est-à-dire sans rien laisser de côté ni négliger : parce que aucun caractère, ou sédimentation intérieure, ne fait obstacle à cette ductilité. »*¹⁹⁷

¹⁹⁵ Jullien, F. (2005). *Nourrir sa vie A l'écart du bonheur*. Paris : Editions du Seuil. p.32.

¹⁹⁶ Jullien, F. (2012). *Cinq concepts proposés à la psychanalyse*. Paris : Editions Grasset&Fasquelle. p. 24-25.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p.37.

François Jullien a très bien illustré *Wu wei*, le concept taoïste si obscur et infiniment riche. La non-action est une stratégie de vie qui a pour objectif de se libérer des fixations, des blocages, ou de la pesanteur, et de se maintenir évolutif, se renouveler le potentiel et élargir et enrichir la vie. Dans l'entretien clinique, l'écoute flottante est un savoir-faire que le chercheur clinicien devrait savoir manipuler avec tact. Le concept taoïste de *Wu wei*, ou l'interprétation de Jullien de la *disponibilité*, à mon sens, pourrait y apporter des intérêts.

3.2.5 *Wu wo*, le non-moi

Si le principe de *Wu wei* nous demande de nous délivrer des affaires du monde, qui entravent notre dynamisme vital et notre évolution intérieure, pour nous libérer de futilités et toutes les petites choses dans la vie quotidienne, *Wu wo* pourrait être considéré comme un concept encore plus émancipateur qui nous appelle à « jeter son moi », « délaissier la vie elle-même », comme l'écrit François Jullien, « car le souci qu'on a de la vie, l'émoi qu'on éprouve à l'idée de la perdurer, se retournent contre la vie »¹⁹⁸. Le « moi » ne fait alors plus obstacle, et le « non-moi » s'ouvre à toute potentialité, il ne se laisse bloquer dans aucune circonstance. Le non-moi n'est pas la destruction du moi, mais le délaissement du moi et le dépassement du moi. C'est une stratégie de détachement total. Le principe taoïste de *Wu wo* fait écho au principe bouddhiste qui cherche aussi à travers la méditation à se désinvestir.

Un poème chinois illustre très clairement le *Wu wo* :

Au printemps des fleurs, en automne la lune

En été une brise fraîche, en hiver la neige

Si votre esprit n'est pas encombré d'un inutile fatras

*La vie merveilleuse s'ouvre devant vous.*¹⁹⁹

¹⁹⁸ Jullien, F. (2005). *Nourrir sa vie A l'écart du bonheur*. Paris : Editions du Seuil. p.41.

¹⁹⁹ Wu, M. (1973). *Passe sans porte*. Paris : Villain et Belhomme. Cité par Vartzbed, E. (2009). *Le bouddhisme au risque de la psychanalyse*. Paris : Editions du Seuil. p.12.

Freud a commenté la sagesse orientale dans son ouvrage *Malaise dans la civilisation*, « les méthodes de prévention de la souffrance les plus intéressantes sont celles qui tentent d'influer sur notre organisme. Car en fait, chaque douleur n'est qu'une sensation, elle n'existe que dans la mesure où nous l'éprouvons, et nous ne l'éprouvons qu'en raison de certaines dispositions de notre organisme. »²⁰⁰

Dans son article *La décomposition de la personnalité psychique*, Freud écrit que « le moi n'est après tout qu'un morceau du ça, un morceau modifié, de façon appropriée, par la proximité du monde extérieur avec sa menace de danger. Du point de vue dynamique, il est faible ; ses énergies, il les a empruntées au ça. »²⁰¹ Il compare le rapport du moi au ça avec celui du cavalier à son cheval. « Le cheval fournit l'énergie pour la locomotion, le cavalier a la prérogative de déterminer le but, de guider le mouvement du puissant animal. Mais entre moi et ça se produit trop fréquemment le cas non idéal où le cavalier est forcé de mener son coursier là où celui-ci veut lui-même aller. »²⁰² Il poursuit, « un proverbe met en garde contre le fait de servir deux maîtres en même temps. Le pauvre moi en voit de plus dures encore, il sert trois maîtres sévères, s'efforçant d'accorder entre elles leurs revendications et exigences. Ces revendications divergent toujours, paraissent souvent incompatibles ; rien d'étonnant à ce que le moi échoue si souvent dans sa tâche. Ces trois despotes sont le monde extérieur, le sur-moi et le ça. ... Il se sent serré de trois côtés, menacé par trois sortes de dangers auxquels il réagit, en cas de pression instantane, par un développement d'angoisse. »²⁰³ Freud nous montre que le moi mène une vie assez difficile, car il est obligé d'organiser en permanence les revendications des trois maîtres, le monde extérieur, le surmoi et le ça. « Ainsi, poussé par le ça, serré par le sur-moi, rembaré par la réalité, le moi lutte pour la maîtrise de sa tâche économique : instaurer l'harmonie parmi les forces et influences qui agissent en lui et sur lui et nous comprenons pourquoi si souvent nous ne pouvons pas réprimer cette exclamation : la vie n'est pas facile ! Lorsque le moi est obligé d'avouer sa faiblesse, il éclate en angoisse, angoisse de réel devant le monde extérieur, angoisse de conscience morale devant le sur-moi ;

²⁰⁰ Freud, S. (1930, 2010). *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p. 63.

²⁰¹ Freud, S. (2010). *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : PUF. p.77.

²⁰² *Ibid.*, p.78.

²⁰³ *Ibid.*, p.78.

angoisse névrotique devant la force des passions dans le ça. »²⁰⁴ D'après ce que j'ai pu comprendre, la psychanalyse freudienne cherche en effet, à fortifier le moi, à le rendre plus indépendant du surmoi et du ça, à élargir le champ de perception du sujet et rendre l'inconscient conscient.

Le taoïsme nous appelle à « jeter son moi », de sorte que l'on n'a plus peur de la vie ni même de la mort, parce que l'on n'aime pas la vie et on ne déteste pas la mort, on récupère donc la paix et la tranquillité suprême, on vit donc pleinement et complètement la vie. Comme Jullien l'écrit, « qui se débarrasse de la vie ne meurt pas, qui cherche à vivre ne vit pas, c'est-à-dire, est-il glosé, qui se soucie de sa vie en voulant la préserver et la prolonger toujours davantage, qui donc se préoccupe de sa vie, estime sa vie, s'attache à sa vie, ne vit pas. Qui ne pense qu'à sa vie ne vit pas : non pas tant que ce souci lancinant de sa vie puisse nuire à sa joie de vivre mais, plus radicalement, parce qu'il obstrue et corrompt en lui la source même de la vitalité. »²⁰⁵

Laozi nous invite à retourner à la nature, à laisser les choses se faire elles-mêmes, à vivre la vie telle quelle, tout naturellement comme le fruit mûr prêt à tomber. On n'a pas besoin de se soumettre à des buts et le seul but, c'est la vie elle-même, insouciant et désoccupé. On garde l'équilibre intrinsèque, en harmonisant le yin et le yang. Comme François Jullien a écrit d'une manière à la fois poétique et philosophique, « rien ne paraît faire trace en lui ; ne crée de focalisation, ou même la moindre granulation, au sein de cette fluidité. Comme il s'est libéré de tout coïncement, il s'est par suite rendu inaccessible à la possibilité d'aucun événement, et pas plus à l'événement de l'extase qu'à l'événement traumatique : comme il n'entre dans aucune relation d'amour ou de détestation, est définitivement sans objet, il ne peut, à proprement parler, rien lui arriver. »²⁰⁶ La vacance intérieure libère l'esprit de la pression permanente, maintient disponible sa psyché. C'est la relaxation à la fois psychique, émotionnelle, spirituelle et somatique, dans une atmosphère complètement et pleinement détendue, à l'aise et au gré. Cette relaxation taoïste me fait associer à la relaxation que

²⁰⁴ *Ibid.*, p.79.

²⁰⁵ Jullien, F. (2005). *Nourrir sa vie A l' écart du bonheur*. Paris : Editions du Seuil. p.39.

²⁰⁶ *Ibid.*, p.168.

Ferenczi préconise, en tant qu'une technique thérapeutique dans la cure psychanalytique, pour mettre l'analysant à l'aise et détendu de sorte qu'il puisse n'éprouver pas de gêne ou de blocage pour se livrer à un souvenir ancien ou un traumatisme vécu.

Le taoïsme, comme la psychanalyse, tous deux tentent de réduire et réprimer les blocages, les fixations et les inhibitions, de travailler le moi, soit en le fortifiant comme le préconise la psychanalyse freudienne, – rendre le moi plus capable d'élaborer ses relations avec le ça et le surmoi et élargir son champ d'action ; soit en le rejetant comme l'indique la doctrine taoïste, pour rendre de nouveau la vie simple, limpide et dynamique.

3.2.6 Synthèse

Dans cette deuxième partie du chapitre III, j'ai étudié quelques aspects du taoïsme philosophique, l'idée fondamentale de Dao, l'expression allusive chez les taoïstes, des principes principaux comme *Wu ming*, *Wu wei* et *Wu wo*, et surtout je me suis attachée à les associer à la psychanalyse et de les considérer à la lumière psychanalytique.

Avant de conclure cette partie Taoïsme et psychanalyse, il me semble intéressant d'aborder un concept de la « transformation silencieuse » que préconise Jullien, – une transformation est à la fois continue et globale, un changement très lent très doux, mais vers le positif. Comme il écrit, « j'appelle transformation silencieuse une transformation qui se passe sans bruit, donc dont on ne parle pas. Silencieuse dans ces deux sens : elle opère sans crier gare, on ne songe pas à en parler. Son imperceptibilité n'est pas celle de l'invisible, car se produit ostensiblement, sous nos yeux, mais ne se repère pas. Cette indiscernabilité est de l'ordre, non du spectacle, mais du déroulement ; elle ne se déploie pas dans l'espace, mais dans le temps. »²⁰⁷

Pour aboutir à la fin de l'analyse, on attend une véritable guérison de l'analysant. Nous savons que dans la cure psychanalytique, l'analyste cherche à comprendre et interpréter les origines du blocage, il cherche à dé-fixer le blocage, faire bouger des choses et faire maintenir

²⁰⁷ Jullien, F. (2012). *Cinq concepts proposés à la psychanalyse*. Paris : Editions Grasset&Fasquelle. p.131.

l'analysant dans son évolution, de sorte qu'il ne soit pas retenu en arrière et puisse à nouveau avancer et se transformer positivement. Freud, lui-même, se soucie de la guérison du patient. Il souligne que la réussite de l'analyse ne consiste pas seulement à l'élimination des symptômes, qui peut être considéré seulement comme un « bénéfice annexe », comme il écrit dans son article *Psychanalyse et théorie de la libido*, « on peut poser comme but du traitement de provoquer, par l'abolition des résistances et l'examen des refoulements du malade, l'unification et le renforcement de son moi les plus étendus, de lui épargner la dépense psychique consacrée aux conflits internes, de façonner, à partir de ce qu'il est, le meilleur de ce qu'il peut devenir en fonction de ses dispositions et capacités, et de le rendre, autant que possible, capable de réaliser et de jouir... L'analyste respecte la singularité du patient, ne cherche pas à le remodeler selon ses idéaux personnels à lui médecin, et se réjouit s'il peut s'épargner des conseils et éveiller en revanche l'initiative de l'analysé. »²⁰⁸

Le terme de la « transformation silencieuse » de François Jullien rejoint, à mon sens, la « modification en profondeur de la personne », proposée par Freud, « la finalité thérapeutique était devenue autre. Un raccourcissement de la cure n'entraîne plus en ligne de compte, l'intention était d'en arriver à un tarissement radical des possibilités de maladie et à une modification en profondeur de la personne. »²⁰⁹ Il est à souligner que cette modification du moi est souterraine, aux couches les plus intimes de la vie de l'analysant, avec l'aide bien évidemment de l'analyste, mais dépendante surtout des efforts de l'analysant lui-même, elle demande du temps et elle se réalise silencieusement.

Pour conclure la deuxième partie *Taoïsme et psychanalyse*, j'ai pensé aux psychanalystes français qui avaient cherché à « exporter » la psychanalyse en Chine²¹⁰, qui finalement ont trouvé la position de la Chine à l'égard de la psychanalyse « indifférente ». Cela veut dire que les Chinois ne valorisent pas, ni encouragent, ni critiquent, ni rejettent la psychanalyse, mais aussi ils ne le touchent pas, ils ne s'y intéressent pas. Cette « indifférence » à la psychanalyse

²⁰⁸ Freud, S. (2004). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.69.

²⁰⁹ *Ibid.*, p.239.

²¹⁰ Cornaz, L. & Marchaisse, T. (2004). *L'indifférence à la psychanalyse. Sagesse du lettré chinois, désir du psychanalyste. Rencontre avec François Jullien*. Paris : PUF. p.1.

crée un contraste frappant avec l'intérêt que depuis toujours bien des psychanalystes portent à la Chine « mystérique »²¹¹. Si leur point de vue demeure encore une grande vérité dans ce territoire aussi vaste et ancien, même s'il est en plein changement aujourd'hui, à mon sens, c'est parce que la pensée chinoise a formé chez les individus chinois un mode de perception du monde très particulier, surtout le taoïsme, dès le début de son apparition jusqu'aujourd'hui, a offert aux sujets chinois autant de références existentielles qui sont capable de remplir des fonctions d'« étayage », pour leur éviter au maximum l'entrée névrotique. Dans la société chinoise, sous la domination de l'enseignement moraliste trop rigide de Confucius, la stratégie de vie proposée par Laozi a toujours occupé une place peut-être un peu marginale, me semble-t-il, mais particulièrement efficace et indispensable.

Après avoir parcouru un chemin à la fois complexe et enrichissant pour étudier quelques aspects du taoïsme qui me paraissent particulièrement importants et les associer à la psychanalyse, je vais tenter dans la dernière partie du troisième chapitre d'étudier quelques caractéristiques du bouddhisme et de les considérer à la lumière de la psychanalyse.

3.3 Bouddhisme et psychanalyse

Comme le taoïsme, le bouddhisme peut aussi s'entendre à la fois comme une religion et comme une philosophie orientale. Si le bouddhisme est une philosophie, c'est parce qu'elle présente une vision du monde, une recherche de la vérité ; si le bouddhisme est une religion, c'est parce qu'elle englobe un ensemble de pratiques méditatives et de rituels religieux. Son origine remonte en Inde au Ve siècle avant J.-C. Le bouddhisme a été solidement enraciné dans la société et l'esprit chinois depuis la dynastie des Tang (618-907). Tous les Chinois ne sont pas des bouddhistes, mais les principes bouddhistes se sont probablement insinués dans l'esprit de toute la population.

Je dois reconnaître qu'étudier le bouddhisme est une tâche si complexe et épineuse que je me suis donnée. Vu la richesse et la profondeur du bouddhisme, et ma connaissance en est limitée,

²¹¹ Il s'agit ici probablement d'un lapsus que j'ai fait, noté par ma directrice de thèse lors de sa correction de mes écrits. Elle me propose une interprétation comme « mystère et hystérie » qui me semble très pertinente.

je vais tenter d'aborder quelques aspects qui me paraissent importants et de faire des passerelles modestes entre le bouddhisme et la psychanalyse.

3.3.1 La vie est douleur

La vie est une longue agonie, elle n'est que douleur. Et l'enfant a raison de pleurer dès qu'il est né. C'est là la Première Vérité. Tipitaka (texte canonique du bouddhisme originaire)²¹²

Selon la pensée bouddhiste, la vie est pleine de souffrances. La joie ou le bonheur n'est que éphémère et précaire. La souffrance est permanente et universelle. Dans la vie courante, nous avons tendance à croire que la souffrance ne réside que dans la maladie ou la douleur. On ignore volontairement toutes sortes de frustrations qu'on est condamné à subir.

Le Bouddha dit : « Il y a deux sortes de maladies. Quelles sont ces deux sortes de maladie ? La maladie physique et la maladie psychique. Il semble qu'il y ait des gens qui ont le bonheur d'être exempts de maladie physique pendant un an ou deux... ou même pendant cent ans et plus. Mais, ô bhikkhus, rares sont ceux qui, en ce monde, sont exempts, un seul instant, de maladie psychique, à l'exception de ceux qui sont exempts de parasitages mentaux. (texte canonique du bouddhisme originaire) »²¹³

Freud partage le même point de vue, d'après lui, l'homme est condamné à subir d'innombrables souffrances. Dans son ouvrage *Malaise dans la civilisation*, Freud souligne que « la vie, telle qu'elle nous est imposée, est trop lourde pour nous ; elle nous inflige trop de souffrances, de déceptions et de problèmes insurmontables. »²¹⁴ Freud désigne les trois origines de la souffrance : la santé physique, le monde extérieur, et la relation intersubjective. Comme il écrit, « la souffrance nous menace de trois côtés : dans notre propre corps qui, voué

²¹² Vartzbed, E. (2009). *Le bouddhisme au risque de la psychanalyse*. Paris : Editions du Seuil. p.7.

²¹³ *Ibid.*, p. 31.

²¹⁴ Freud, S. (1930, 2010). *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p. 59.

à la décrépitude et à la destruction, ne peut même pas se passer des signaux d'avertissement que sont la douleur et l'angoisse ; du monde extérieur, qui peut se déchaîner contre nous avec ses forces supérieures, implacables, destructrices ; enfin, des rapports avec les autres hommes : la souffrance née de cette source nous semble peut-être plus pénible que toute autre... »²¹⁵

Freud définit la finalité de la vie des hommes : « ils aspirent au bonheur, ils veulent être heureux et le rester »²¹⁶, ce qui est malheureusement impossible, non seulement parce que la civilisation fait tout pour réprimer la satisfaction des pulsions, mais surtout, nous désirons un bonheur durable, alors que le bonheur qui résulte de la satisfaction soudaine des besoins longtemps accumulés est en elle-même par nature, un phénomène épisodique. Freud a commenté non sans humour sur la douleur fatale inévitable ou le bonheur durable inatteignable de la vie humaine. « C'est donc, on le constate, simplement le programme du principe de plaisir de fixer le but de la vie [...] son programme est en conflit avec le monde entier, autant avec le macrocosme qu'avec le microcosme. Il n'est pas du tout réalisable, toute l'organisation de l'univers s'y oppose ; on pourrait dire que rendre l'homme « heureux » ne s'inscrit pas dans le dessein de la Création. »²¹⁷

Dans des ouvrages littéraires, on perçoit de mêmes remarques, comme Goethe, dans son autobiographie *Poésie et vérité, souvenirs de ma vie*, il écrit, « je ne dirai rien contre le cours de mon existence ; mais dans le fond, elle n'a été que douleur et fardeau, et je dois affirmer que pendant ces soixante-quinze ans que j'ai vécu, je n'ai pas eu quatre semaines de réel bien-être. Ma vie n'a consisté qu'à pousser perpétuellement un rocher auquel il faut faire remonter une pente indéfiniment. »²¹⁸

Alors, on constate bien que l'idée que la vie est douleur est partagée par le bouddhisme et la psychanalyse, puis-je avancer l'hypothèse que c'est justement cette idée qui constitue le point de départ des deux ? La psychanalyse se préoccupe de comprendre pourquoi certains

²¹⁵ *Ibid.*, p.62.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 60.

²¹⁷ *Ibid.*, p.61.

²¹⁸ Goethe, J.W. (1941). *Poésie et vérité, souvenirs de ma vie*. Traduit par Pierre du Colombier. Paris : Aubier. Cité par Vartzbed, E. (2009). *Le bouddhisme au risque de la psychanalyse*. Paris : Editions du Seuil. p.47.

individus souffrent de la pathologie psychique sous une forme ou une autre, et en même temps, les autres sont capables de mener une vie relativement normale, même heureuse. Tenant compte de la position dans laquelle l'homme se trouve dans le monde et la société, avec sa solitude et son impuissance, ses besoins et ses envies, ses désirs et ses pulsions, ses fantasmes et ses illusions, ainsi que son surmoi qui fait les contrôles en permanence, on pourrait s'attendre à ce que le poids de ce fardeau extrinsèque ou intrinsèque – c'est-à-dire imposé de l'extérieur (comme les règlements sociaux) ou formé à l'intérieur de soi-même (comme la conscience de culpabilité, les angoisses, les tensions entre les pulsions qui revendiquent la satisfaction et le surmoi qui fait la censure), soit trop lourd pour qu'il éclate en fragments.

Pour échapper à la douleur omniprésente dans la vie, nous avons recours à toutes sortes de mécanismes de défense, tels que le refoulement, le déplacement, la projection, etc., même la drogue et l'alcool, et bien sûr la sublimation – la meilleure solution que Freud préconise. Ces mécanismes peuvent maintenir jusqu'à un certain degré notre santé psychique et nous aider à mener une vie normale, toutes les philosophies et les religions ne se lassent pas de nous proposer leurs réponses pour nous « sauver », entre autres, la réponse offerte par le bouddhisme est l'« illumination », la solution plénière et créatrice, que je vais essayer d'étudier dans la partie 3.3.5.

3.3.2 La question de la scientificité

Le bouddhisme et la psychanalyse sont parfois attaqués par des « profanes » en ce qui concerne la question de la scientificité. On constate bien que, en général, l'esprit occidental, surtout si on parle de la démarche scientifique, a un caractère objectif, démonstratif, systématique et schématique. La démarche scientifique connaît la méthodologie pour généraliser, pour élaborer des concepts et des principes, toujours disposée à affirmer son importance, à imposer sa scientificité et son autorité, etc. Alors l'esprit oriental prend le contre-pied de l'esprit occidental. Il totalise et intègre. Il est allusif, dogmatique, intuitif, synthétique. Le bouddhisme transcende les déductions de la science, il interroge sur la nature

et la réalité profonde des choses, il possède une vision intérieure et une démarche expérimentale.

Daisetz Teitaro Suzuki²¹⁹ a ainsi écrit dans l'ouvrage *Bouddhisme Zen et psychanalyse*, « toute science est centrifuge, extrovertie. Elle traite objectivement la matière dont elle fait son étude. La position adoptée par la science est d'éloigner d'elle-même l'objet de son étude, de ne jamais tenter de s'identifier à lui. »²²⁰ Néanmoins, avec la démarche scientifique seule, cela ne suffit pas pour arriver à la compréhension de soi ou à la quête de la réalité intérieure plus riche et plus profonde. L'auteur poursuit, « notre conscience n'est rien d'autre qu'un insignifiant îlot flottant sur un océan, mais de ce petit observatoire il nous est donné de percevoir l'immensité de l'inconscient lui-même. Cette perception est tout ce que nous avons, mais c'est déjà beaucoup, car elle nous fait comprendre que notre vie fragmentaire possède un sens plénier. Ce qui nous donne la certitude apaisante que notre vie n'est pas chose vaine. La science, par définition, est incapable de nous donner cette sécurité, cette tranquillité, cette assurance, qui sont l'épanouissement de notre sentiment de l'inconscient. »²²¹

En ce qui concerne la psychanalyse, elle propose des concepts et des méthodes qui nous permettent de pénétrer dans le for intérieur de chacun et de dévoiler des éléments et des processus inconscients extrêmement complexes. Elle nous montre à quel point le conscient n'est qu'une partie minime et moins signifiante que l'on ne le croit souvent, en comparaison de la richesse et la complexité de l'inconscient. Le conscient est conditionné par des expériences humaines, modelées par la société et la culture. Même si la psychanalyse est reconnue comme « un savoir objectif sur le subjectif » d'après beaucoup de psychanalystes, je pense que la psychanalyse, différente des sciences exactes, a une démarche à la fois scientifique et expérimentale, à l'aide de réflexion et spéculation scientifique, et cette expérience est souvent caractérisée par l'« insight ».

²¹⁹ Erudit japonais et auteur de livres et d'essais sur le bouddhisme et sur le zen.

²²⁰ Suzuki, D.T., Fromm, E., De Martino, R. (2011). *Bouddhisme Zen et psychanalyse*. Paris : PUF. p.29.

²²¹ *Ibid.*, p.20.

3.3.3 Le Nirvana et la pulsion de mort

Selon le bouddhisme, le bonheur réside dans un état de bien-être de plénitude, les bouddhistes ne manquent de rien, parce qu'ils n'aspirent à rien. Les bouddhistes, en se délivrant des émotions positives ou négatives, maintiennent toujours un équilibre tranquille et harmonieux, dans les rapports entre le corps et l'esprit, entre le moi et le monde.

Le mot « Nirvana » désigne un état de détachement éloignant de toutes sortes de désirs et d'émotions, comme l'extinction d'une flamme. Le Nirvana correspond à mettre fin au cycle de la vie, il désigne un calme profond, une sérénité, une parfaite apathie, qui résulte de l'extinction du désir, parce que tant qu'on a des désirs et des émotions, on est condamné à subir la déception et la souffrance. Nirvana est donc l'« extinction » du feu de la souffrance.

Dans le *dictionnaire international de la psychanalyse*, Pierre Delion²²² définit la pulsion de mort comme « ce qui fait tendre les êtres vivants vers un état sans vie. La pulsion de mort se définit par son but : le retour à l'inanimé ; pour ce faire, elle détruit les liaisons effectuées par Eros. Une pulsion serait une poussée inhérente à l'organisme vivant vers le rétablissement d'un état antérieur. Le non-vivant était là avant le vivant ; aussi le but de toute vie est la mort. »²²³ Freud oppose la pulsion de vie à la pulsion de mort. Dans le *dictionnaire international de la psychanalyse*, Isaac Salem²²⁴ définit la pulsion de vie ou Eros comme « les pulsions sexuelles non inhibées, les pulsions inhibées quant au but et sublimées ainsi que les pulsions d'autoconservation. »²²⁵ Le but de la pulsion de vie est de conserver la vie par tous les moyens et celui des pulsions de mort est de détruire toutes les choses. Les pulsions de mort cherchent à ramener la vie à l'état inanimé alors que les pulsions de vie ont pour tâche de compliquer et animer la vie et de maintenir la vie en vue de l'évolution. Comme Salem écrit, « la vie serait un combat et un compromis entre ces deux tendances. Les pulsions

²²² Psychiatre et psychanalyste.

²²³ Delion, P. (2002). Pulsion de mort (Thanatos). In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy. p.1357-1359.

²²⁴ Psychiatre et psychanalyste.

²²⁵ Salem, I. (2002). Pulsion de vie (Eros). In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy. p.1359-1360.

de mort sont pour l'essentiel muettes, tout le bruit de la vie provient surtout des pulsions de vie. »²²⁶

Le Nirvana fait écho à la pulsion de mort – une tendance à revenir à un état de non-être, no – existence, un état inorganique paisible au niveau le plus bas possible. Elle tend à l'apaisement de toute tension, l'extinction de toute énergie. Dans *Au-delà du principe de plaisir*, Freud parle du perpétuel combat entre Eros (pulsions de vie) et Thanatos (pulsions de mort). Selon le principe de plaisir, dans des circonstances extrêmement misérables, l'être humain essaye d'éviter la douleur en se laissant guider par les pulsions de mort.

3.3.4 La méditation bouddhiste et la cure psychanalytique

Selon la pensée bouddhiste, la source du malheur est que l'homme est trop attaché aux plaisirs. La joie, le bonheur, la volupté et l'enthousiasme sont provisoires, le malheur est permanent. Le bonheur appelle le malheur, la victoire appelle l'échec.

Pour diminuer toutes sortes de souffrances, le remède proposé par Bouddha est donc la méditation. La méditation vise à éradiquer les pulsions et les désirs pour que le sujet ne se bloque pas dans des émotions ou ne se piège pas dans des positions. Dans la méditation, le sujet se concentre, observe sa pensée, il se désintéresse des stimulations, se dé-fixe aux plaisirs, pour apaiser et pacifier l'esprit, finalement il retrouve une quiétude totale dans l'intériorité de la conscience, il développe enfin une « conscience non-moi » ou une « conscience sans-moi », qui rejoint ici l'idée taoïste de *Wu wo*. L'angoisse se dissipe, la dépression disparaît, la frustration s'efface. Dans la méditation, le sujet tente d'accomplir un dépassement du moi mais pas la destruction du moi. Une réconciliation avec le monde extérieur et son monde intérieur devient possible. Le méditant ne vit plus en conflit avec le monde. Il est le monde. Il n'y a plus de conflits ou de contradictions dans son intérieur, pour que finalement, le moi se trouve en paix avec le ça et le surmoi.

²²⁶ *Ibid.*, p.1359-1360.

L'exercice de méditation est donc un travail de soi. Dans cet exercice, on apprend un nouveau mode de perception. Il s'agit en effet d'un processus de détachement. L'attachement à soi ou aux autres, au monde ou à un objet quelconque constitue un mur, un blocage, une fixation. Mais le non-attachement est libre, comme le vent. Comme l'écrit Eric Vartzbed²²⁷ dans *Le bouddhisme au risque de la psychanalyse*, « J'ai jeté cette toute petite chose que l'on appelle « Moi » et je suis devenu le monde immense. MusôSôseki »²²⁸

Le détachement nous permet de procurer une tranquillité à l'intérieur face à n'importe quelles situations. « Plus on développe une connaissance permettant d'atteindre un ajustement intime satisfaisant, plus on se sent heureux. Ici tu dois savoir que le juste détachement n'est rien d'autre que le fait que l'esprit se tienne aussi immobile face à toute vicissitude d'amour et de souffrance, d'honneur, de honte et d'outrage, qu'une montagne de plomb est immobile sous une brise légère. »²²⁹

La psychanalyse encourage également à une profonde réflexion, une introspection de soi. Mais elle est différente de la technique méditative. La psychanalyse soutient qu'il est important pour l'analysant de pénétrer dans la profondeur de son monde inconscient, de revisiter les traumatismes infantiles, d'élaborer ses conflits psychiques par un travail de pensée et d'association libre. Dans la cure psychanalytique, la tâche de l'analyste consiste à favoriser la libération des pulsions qui étaient autrefois refoulées ou déplacées. La libération selon la conception freudienne n'a pas la même signification que la libération du bouddhisme, ce dernier doit avoir une fonction plus large et émancipatrice. Freud ne parle que d'une libération des symptômes névrotiques, de l'inhibition et de l'angoisse.

François Jullien a parlé de la « fixation » et la « dé-fixation » dans son ouvrage *Cinq concepts proposés à la psychanalyse*, qui à mon sens, correspond au but de la méditation bouddhiste. La psychanalyse pense que l'homme risque de tomber malade psychiquement, s'il reste fixé à des expériences traumatiques de son vécu et qu'il ne s'en dégage pas. Il reste « accroché » à

²²⁷ Psychologue et psychanalyste.

²²⁸ Vartzbed, E. (2009). *Le bouddhisme au risque de la psychanalyse*. Paris : Editions du Seuil. p.95

²²⁹ Maître Eckhart, Du détachement. Cité par Vartzbed, E. (2009). *Le bouddhisme au risque de la psychanalyse*. Paris : Editions du Seuil. p.74

son trauma. Il s'enlise dans le passé et se ferme au renouvellement de la vie. Néanmoins, la vie continue sans arrêt. Comme l'écrit Jullien,

*« Fixation s'oppose ainsi à croissance et développement : une pulsion ou un élément pulsionnel n'accompagne plus le développement prévu comme normal et, par suite de cette inhibition, fait demeurer un stade infantile. La fixation se présente ainsi comme un « rester en arrière » - rendant passif... Il est fatal qu'une telle fixation, ne permettant pas le renouvellement et porteuse d'adhésivité, ne laisse plus le malade sortir de son mal et débouche sur la contrainte de répétition : le voici attaché à son trauma comme à un piquet et condamné désormais à tourner en rond, et ce inlassablement. Refoulement, non-développement et contrainte de répétition sont logiquement les trois phases ou dimensions du processus pathologique auquel la fixation enchaîne. »*²³⁰

Lorsqu'on se trouve dans une fixation, le dysfonctionnement apparaît. Le bouddhisme propose donc de se désintéresser, se désinvestir, se maintenir évolutif, se promouvoir indéfiniment, au lieu de fixer dans son passé. La méditation bouddhiste et la cure psychanalytique convergent sur ce point-là.

3.3.5 Le dé-refoulement et l'illumination

Freud nous enseigne que l'homme est mû par ses pulsions qui restent inconnues et souvent en contradiction avec ses pensées conscientes. De plus, chaque homme perçoit et interprète le monde de sa propre manière, il projette sur autrui ses propres luttes inconscientes, il croit voir une personne telle qu'elle est, un objet tel qu'il est, mais sans s'en rendre compte, il ne voit que la projection de l'image qu'il se fait de la personne ou de l'objet, donc irréductiblement, il interprète la réalité d'une manière fantasmatique et déformée, donc fausse. On ne connaît qu'une petite partie de la réalité. Comme Erich Fromm a écrit dans l'ouvrage *Bouddhisme Zen et psychanalyse*, « que nous ayons à faire avec transferts, projections ou rationalisations, la majorité de ce qui constitue le conscient d'un individu n'est que fictions, alors que la réalité se trouve dans ce qu'il refoule (c'est-à-dire dans l'inconscient). »²³¹ L'auteur poursuit, « il ne voit que des ombres et les prend pour la réalité présente. »²³²

²³⁰ Jullien, F. (2012). *Cinq concepts proposés à la psychanalyse*. Paris : Editions Grassat&Fasquelle. p.109-110.

²³¹ Suzuki, D.T., Fromm, E., De Martino, R. (2011). *Bouddhisme Zen et psychanalyse*. Paris : PUF. p.120.

²³² *Ibid.*, p.121.

Fromm parle de « dé-refoulement », parce qu'il voit l'effet déformant du refoulement, c'est-à-dire que le refoulement conditionne la perception du sens de la réalité de l'homme, comme il a écrit, « sous l'effet du refoulement, l'homme expérimente le monde avec une conscience faussée. Il ne voit pas ce qui est, mais il projette ses affabulations (imago) dans les choses et ainsi les voit non dans leur réalité, mais sous l'éclairage de ses affabulations et de ses fantasmes. Ce sont ses affabulations, écran de distorsion, qui créent ses passions et ses anxiétés... il est dans l'illusion d'être en contact avec le monde. En réalité, il n'est en contact qu'avec des mots. »²³³ Donc il y a un effet émancipateur du « dé-refoulement », qui signifie que la libération du refoulement apporte une appréciation de la réalité plus juste. Le dé-refoulement est donc rendre l'inconscient conscient.

L'idée de « dé-refoulement » correspond au terme bouddhiste – l'« illumination », qui signifie que l'homme s'est débarrassé de toutes sortes de déformations et il devient conscient de la totale réalité. Le dé-refoulement vise à émanciper tout ce qui est refoulé dans l'inconscient, ce sont principalement des pulsions, des désirs ou des fantasmes incompatibles avec la civilisation humaine, tels que le complexe d'Œdipe, la peur de la castration, l'envie du pénis, etc., par contre, l'illumination a une signification encore plus large. Selon le bouddhisme, l'homme moyen vit dans une « demi-somnolence », c'est-à-dire que sa perception de la réalité n'est que très partielle, alors qu'il se croit être lucide. L'homme est le produit de la culture et de la société. Il s'approprie des connaissances épistémologiques, il apprend des méthodes dites scientifiques à travers les éducations et les formations. Il est modelé, formaté et limité. Ainsi, le bouddhisme nous appelle à transcender le « demi-sommeil » pour « se réveiller » totalement afin de former un esprit libre et sans entraves. L'objectif du bouddhisme consiste à obtenir l'illumination, une totale compréhension, une perception du monde réaliste. L'homme réveillé est l'homme libéré, qui n'est plus entravé ni par autrui ni par lui-même. L'illumination est donc une révolution intérieure et fondamentale de l'homme, à la fois psychique et mentale, intellectuelle et spirituelle. Désormais, on voit l'objet libéré des fantasmes, donc tel qu'il est. Avec cette façon de percevoir, il n'y a plus de distorsion ou des déformations.

²³³ *Ibid.*, p.143.

Ainsi, on a l'accès au bien-être, parce qu'on a dépassé le refoulement et le déplacement, rejeté la déformation et l'aliénation, on accepte totalement soi-même comme on accepte les autres. Cela signifie qu'on peut être authentique, simple et créatif, pour devenir « artiste de la vie », selon Fromm, « pour l'artiste de la vie, nul besoin de chercher hors de lui-même. Son être total – corps et esprit – sera la matière et l'instrument de son travail. Ainsi libéré de la prison étroite d'une vie égocentriste, cet homme pourra se libérer totalement et atteindre à cette liberté de l'esprit qui souffle où il veut. »²³⁴

3.3.6 Le bouddhisme thérapeutique et la psychanalyse philosophique

Comme je l'ai écrit déjà, le Bouddha considère que l'homme est condamné à la douleur et il propose un remède bouddhiste – la méditation. Dans la pratique de la méditation, on cherche à se désinvestir, à se dé-fixer, à rester ouvert à l'avenir. Comme Erich Fromm a écrit, « le Zen est l'art de voir dans la nature de son être, c'est une voie d'esclavage à la liberté, il libère toutes nos énergies naturelles et nous sauve de la folie et de la paralysie et il nous incite à manifester nos possibilités de bonheur et d'amour. »²³⁵

Avec ce que j'ai pu développer précédemment, je fais l'hypothèse que le bouddhisme serait plus qu'une religion ou une philosophie, il aurait une fonction psychothérapeutique. Parce qu'il permet à l'homme de se libérer de ses symptômes névrotiques, inhibitions et anormalités de caractère. A travers le détachement, la dé-fixation et le dé-refoulement, il débloque toutes les énergies longtemps accumulées en chacun de nous, il émancipe l'homme de toute entrave dogmatique et toute exigence impérieuse culturelle. Finalement, il nous sauve de la paralysie et de la folie et il nous donne libre jeu à toute la créativité et la dynamique innées dans notre vie.

La psychanalyse, quant à elle, pourrait accomplir une fonction philosophique. Dans le domaine de la philosophie et la théologie, le questionnement sur le but de la vie humaine a été posé d'innombrables fois. Dans la cure, le travail psychanalytique ne se borne jamais à la

²³⁴ *Ibid.*, p.21.

²³⁵ *Ibid.*, p.128.

guérison des symptômes. Le traitement de l'individu a en elle-même un but philosophique et éthique. Comme Fromm a écrit, « si l'on veut comprendre un malade – comme tout être humain d'ailleurs –, il faut découvrir quelle est sa réponse personnelle à la question de l'existence ou, en d'autres mots, quelle est la religion secrète, individuelle, à laquelle il voue tous ses efforts et toutes ses passions. Beaucoup de ce que l'on considère comme problèmes psychologiques ne sont que les conséquences secondaires de cette réponse fondamentale. Il est donc parfaitement inutile d'entreprendre leur traitement avant d'avoir compris quelle était la réponse fondamentale, c'est-à-dire la religion secrète, privée, du patient. »²³⁶

Dans la cure psychanalytique, l'analyste aide l'analysant à dévoiler son monde inconscient, à renoncer à ses illusions et fantasmes, à se libérer de ses angoisses et craintes. Finalement, il réussit à l'aider à réaliser une transformation sur la base de la personnalité. Le travail de l'analyste dépasse donc celui du médecin ordinaire qui soigne un malade. L'analyste se trouve dans une position en quelque sorte supérieure, il est capable de nouer des relations avec son patient, pour lui servir de modèle ou d'instructeur pour le patient. Comme Freud a écrit dans son article *Analyse avec fin et analyse sans fin*, « c'est donc à bon conscient qu'on exigera de l'analyste, comme une part de ce qui atteste sa qualification, un assez haut degré de normalité et de rectitude psychique ; à cela s'ajoute qu'il a, en outre, besoin d'une certaine supériorité pour agir sur le patient comme modèle dans certaines situations analytiques, comme maître dans d'autres. Et enfin, il ne faut pas oublier que la relation analytique est fondée sur l'amour de la vérité, c'est-à-dire sur la reconnaissance de la réalité, et qu'elle exclut tout faux-semblant et tout leurre. »²³⁷

Dans cet article, Freud parle de trois métiers « impossibles », éduquer, gouverner et analyser – impossibles, parce qu'on ne peut pas attendre un plein succès, comme il écrit, « l'analyse est fondamentalement un travail sans conclusion »²³⁸. Là réside bien le paradoxe. On ne doit pas attribuer des tâches irréalisables à l'analyse, ni des attentes exagérées, pragmatiquement parlant, si l'analyse est capable d'« instaurer les conditions psychologiques les plus

²³⁶ *Ibid.*, p.101.

²³⁷ Freud, S. (2005). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.263.

²³⁸ *Ibid.*, p.265.

favorables aux fonctions du moi ; cela fait, sa tâche serait accomplie. »²³⁹ Après tout, l'analyste laisse l'analysant se sauver lui-même, parce que comme Fromm a écrit, « ni l'analyste, ni aucun être humain ne peut en sauver un autre. Il peut agir comme un guide – ou comme une nourrice. Il peut montrer la voie, écarter les obstacles, parfois apporter une aide directe, mais il ne peut en aucun cas faire pour le patient ce que le patient seul peut faire pour lui-même. Cela, il doit le faire comprendre clairement au patient et non seulement en paroles, mais par toute son attitude. »²⁴⁰ A part la guérison des symptômes, considérée comme un « bénéfique annexe » par Freud, le but ultime de la cure psychanalyse consiste donc en quelque sorte, à aider le patient à connaître la vérité et la réalité.

La psychanalyse nous apprend que chaque sujet est conditionné et animé par ses pulsions et ses fantasmes inconscients, en acceptant ses limites et ses contraintes, il sera capable de mieux agir et travailler, vivre et aimer. La psychanalyse enseigne la maturité. Au fur et à mesure, le moi doit s'arracher de l'enfance. Grandir. Les propos de Jean-Marie Frey²⁴¹ ont fait beaucoup d'écho en moi, « la psychanalyse permet de modifier le rapport que le sujet entretient avec les traces que son histoire a imprimées dans son âme. »²⁴² Il poursuit, « je ne peux pas changer l'ordre des choses, ce que je peux modifier, c'est seulement le rapport que j'entretiens avec cet ordre. Etre au monde, c'est être en situation. Il ne dépend pas de moi d'être né à tel moment, de tel père et de telle mère, d'avoir reçu telle éducation, etc. Ce qui dépend de moi, c'est ma pensée et ma volonté. »²⁴³ Ainsi, on voit que la psychanalyse accomplirait une fonction philosophique.

3.3.7 Synthèse

La dernière partie du troisième chapitre est consacrée aux études du bouddhisme et de la psychanalyse. J'ai essayé d'étudier la vérité fondamentale du bouddhisme – la vie est douleur, je me suis interrogée sur la problématique de la scientificité, – des attaques souvent adressées

²³⁹ *Ibid.*, p.265.

²⁴⁰ *Ibid.*, p.125.

²⁴¹ Philosophe.

²⁴² Frey, J.-M. (2004). *Le moi n'est pas maître dans sa propre maison*. Nantes : Editions Pleins Feux. p.36.

²⁴³ *Ibid.*, p.38.

à ces deux champs par des « profanes », j'ai relevé entre les deux quelques entrecroisements, le nirvana et la pulsion de mort, la méditation et la cure, le dé-refoulement et l'illumination, et enfin, je suis amenée à la conclusion que le bouddhisme a un effet thérapeutique et la psychanalyse a une fonction philosophique.

Pour moi, à l'origine, la psychanalyse n'est pas une philosophie, elle s'occupe de la vie psychique des êtres humains, elle s'inscrit dans le « monde psy » d'origine occidentale. D'après ce que j'ai pu comprendre, la psychanalyse est un savoir objectivant sur le subjectif, elle se plonge dans la nature de l'inconscient, met en relation avec le préconscient et le conscient. Avant toute chose, la cure psychanalytique vise à soigner ou à soulager les souffrances humaines.

Néanmoins, à travers l'étude du bouddhisme et de la psychanalyse, j'ai pu remarquer que la psychanalyse comme le bouddhisme, tous deux, n'ont primordialement pas de but éthique, ils n'ont pas l'ambition de former des hommes de vertu ou des hommes idéaux, comme le préconise ardemment Confucius. Ils ont pour objectif de trouver l'accès à la réalité, ils essaient de dévoiler toutes sortes de déformations, de discriminations ou des consciences fausses, des interprétations illusoire ou fantasmatiques pour pouvoir toucher la réalité. Finalement, ils tentent de proposer des solutions pour assurer le bien-être ou le bonheur de l'homme.

3.4 En guise de synthèse

Au terme du troisième chapitre, j'ai été amenée à me poser la question – existe-t-il une âme collective ou l'âme de la race qui constitue un substratum inconscient pour représenter le caractère moyen des individus en foule ? Il est évident que la culture inscrit irréductiblement sur chacun d'entre nous des marques bien profondes. Chaque individu subit l'influence des autres, dans ses rapports aux parents et aux frères et sœurs, aux amis, aux professeurs et collègues, et aux cercles plus larges dans la communauté et la société. Comme Freud a écrit dans son livre *Psychologie des foules et analyse de moi*, « dans la vie psychique de l'individu pris isolément, l'autre intervient très régulièrement en tant que modèle, soutien et adversaire,

et de ce fait la psychologie individuelle est aussi, d'emblée et simultanément, une psychologie sociale, en ce sens élargi mais parfaitement justifié. »²⁴⁴ La culture produit certainement des effets irréductibles sur la constitution psychique, intellectuelle et mentale de chaque individu. Héritier des traditions, chaque sujet porte en soi les traces des ancêtres.

La Chine opère, depuis toujours, une séduction pour les chercheurs du monde entier de tous les domaines, une séduction de l'altérité sur ses modèles radicalement différents linguistiques, spirituels, culturels et sociaux, etc. Le fondateur de la psychanalyse Freud, lui-même, fait beaucoup d'allusion à la langue chinoise et la culture orientale, à titre exemplaire, lorsqu'il développe le concept de l'inconscient dans son interprétation des rêves. Dans le monde psychanalytique contemporain en France, bien des chercheurs cliniciens, entre autres, je cite, Rainier Lanselle, Laurent Cornaz, Michel Guibal, Olivier Douville, travaillent sur la psychanalyse et la culture chinoise. Ils posent des questionnements théoriques et cliniques. Ils s'intéressent aux paradigmes particuliers en Chine. Ils se posent même la question « y a-t-il un inconscient chinois ? ».

On assiste à des débats sur la culture et la psychanalyse, comme Rainier Lanselle a écrit dans son article, *La Chine des psychanalystes français*, il distingue d'une part une vision non culturaliste de l'inconscient et de la pratique psychanalytique, et d'autre part une vision culturaliste, « ethnopsychanalytique ». Pour la première, « la question culturelle n'est pas première, sauf à aligner complètement le sujet individuel sur sa culture. » Mais pour la seconde, « l'altérité de certaines cultures, comme la chinoise, est telle qu'elle oblige à des pratiques différentes, voire invite à remettre en cause les fondements mêmes de la théorie psychanalytique »²⁴⁵. Les ethno psychanalystes sont allés plus loin en s'interrogeant sur l'existence d'un « œdipe chinois ». Le débat reste ouvert et à poursuivre.

Pour conclure le troisième chapitre, je dois reconnaître qu'il s'agit d'un travail si complexe et compliqué pour moi d'étudier les trois courants primordiaux de la philosophie chinoise, le

²⁴⁴ Freud, S. (2012). *Psychologie des foules et analyse de moi*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.19.

²⁴⁵ Lanselle, R. (2009). *La Chine des psychanalystes français*, Etudes chinoises, hors-série : Etudier et enseigner la Chine (Actes choisis du colloque international : Assises des études chinoises. La sinologie introuvable ?) p. 314-324.

confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, encore de les considérer à la lumière de la psychanalyse et d'interroger la signification psychologique de ces doctrines. Je me suis rendue compte que c'est aussi un travail inévitable pour moi, parce qu'il s'agit des questionnements qui me hantent et m'angoissent depuis longtemps, depuis que je me suis trouvée dans des situations interculturelles avec des références contradictoires parfois conflictuelles. C'est grâce à ma rencontre avec la psychanalyse, qui me permet d'élaborer un travail de soi en profondeur et me fournit des concepts et des méthodes pour aboutir à une meilleure compréhension de soi et du monde.

C'est finalement un travail passionnant et enrichissant pour moi, car la philosophie, à mon sens, distincte de toutes les autres disciplines, est omniprésente et fondamentale dans la vie humaine, elle pénètre dans le moindre détail de la vie quotidienne, elle prédétermine nos comportements, nos relations intrapsychiques et interpersonnelles, et elle influence les principes et pratiques éducatifs des parents à l'égard de l'enfant. Grâce aux recherches sur ces questionnements idéologiques, j'ai pu me procurer des éclaircissements intellectuels et même, si je peux le dire, de l'« illumination » philosophique et psychologique. Finalement, j'aimerais dire que le travail du troisième chapitre revêt pour moi une fonction d'étayage à la fois psychique, (dans la poursuite de l'approfondissement des éléments contre-transférentiels), et épistémologique pour effectuer l'analyse des entretiens dans la troisième partie.

Chapitre IV Éléments théoriques sur l'éducation familiale

Il n'y a qu'un thème que je ne peux pas laisser de côté si aisément, non que la compréhension que j'en ai soit particulièrement grande, ni que soit si grande ma contribution. Tout au contraire, c'est à peine si je m'en suis jamais occupé. Mais il est particulièrement important et riche d'espoirs pour l'avenir, c'est peut-être la chose la plus importante de tout ce que fait l'analyse. Je veux parler de l'application de la psychanalyse à la pédagogie, à l'éducation de la génération suivante.²⁴⁶

Ce présent chapitre concerne les éléments théoriques que je me suis donnés, je vais d'abord travailler la notion de l'éducation et le caractère pluridisciplinaire des sciences de l'éducation, et puis, je tenterai de situer la notion de l'éducation familiale et mettrai l'accent sur ses éléments éthiques tout en insistant sur les apports de Paul Durning à propos de l'éducation familiale.

Ensuite, je vais étudier l'application de la psychanalyse en éducation familiale tout en mettant l'accent sur les écrits de Freud et Ferenczi. Je vais m'intéresser à la notion de la « parentalité » et faire des recherches sur l'éducation et la formation parentale.

Si la psychanalyse s'intéresse à l'enfant dans l'adulte, plus exactement l'infantilisme des névrosés adultes, l'éducation familiale a évidemment affaire directement à l'enfance des véritables enfants. Donc, dans la dernière partie de ce chapitre, je vais me concentrer sur l'enfant, puisque c'est là que convergent le maximum la psychanalyse et l'éducation familiale. J'insisterai sur les écrits de Freud ainsi que les apports de Montessori qui se sont avérés féconds pour moi.

²⁴⁶ Freud, S. (2010). Leçon 34^e Eclaircissements, applications, orientations. In *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : Puf. p.149.

4.1 L'éducation et les sciences de l'éducation

Les définitions de l'éducation sont multiples. On souligne très souvent la différence entre l'éducation et l'enseignement. Eduquer, c'est former, c'est transformer, c'est agir sur la personne. On éduque une personne, on enseigne une discipline. L'enseignement, comme un des contenus de l'éducation, fait partie de l'éducation. Trois définitions de l'éducation vont être citées ci-dessous :

- « L'éducation est l'acte de conduire, de guider un enfant ou un adulte en l'arrachant à un état initial que l'on considère comme devant être dépassé, reste bien le fondement de l'éducation. Dans la pédagogie contemporaine, l'éducation a une signification très large et vise la totalité de la personne. »²⁴⁷ Gaston Mialaret a ainsi défini l'éducation dans son ouvrage *Vocabulaire de l'éducation*.
- « L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné. »²⁴⁸ Durkheim a ainsi défini l'éducation en 1911 cité par Gaston Mialaret dans son ouvrage *Les sciences de l'éducation*.
- « L'éducation est l'ensemble des actions et des influences exercées volontairement par un être humain sur un autre être humain, en principe par un adulte sur un jeune, et orientée vers un but qui consiste en la formation dans l'être jeune des dispositions de toute espèce correspondant aux fins aux quelles, parvenu à maturité, il est destiné ».²⁴⁹ René Hubert a ainsi défini l'éducation cité par Michel Soëtard dans le *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*.

²⁴⁷ Mialaret, G. (1979). *Vocabulaire de l'éducation*. Paris : Presse universitaire de France. p. 192.

²⁴⁸ Mialaret, G. (2005). *Les sciences de l'éducation*. Paris : PUF. p. 4.

²⁴⁹ Soëtard, M. (2000). Education. In, P. Champy., C. Etévé. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Editions Nathan. p.346.

Les trois définitions de l'éducation que j'ai citées ont deux points communs : elle se fait en général par des adultes pour les enfants, et elle vise à la formation des dispositions des jeunes générations. On constate également des nuances dans les trois définitions, Gaston Mialaret vise au développement de la totalité de la personne, Durkheim prétend plutôt à l'adaptation de l'enfant au milieu social, alors que René Hubert souligne la maturité de la personne.

Dans son ouvrage *Les sciences de l'éducation*, Gaston Mialaret a distingué quatre sens principaux dans le mot « éducation »²⁵⁰ : premièrement, il s'agit de *l'institution sociale*, le système éducatif, il parle des structures, de ses règles de fonctionnement, etc. ; deuxièmement, on entend du mot « éducation » le *résultat d'une action*, car les individus sont des « produits » de l'éducation, et on évalue un système éducatif par ses produits ; troisièmement, le mot éducation se réfère au *processus*, on constate que l'éducation se passe à tous les âges et dans toutes les circonstances de la vie humaine ; quatrièmement, le mot « éducation » est en relation avec le *contenu*, l'éducation se caractérise aussi par le type d'activité et l'ensemble des connaissances qu'elle propose, comme l'éducation artistique, l'éducation scientifique, l'éducation littéraire, etc.

On constate une évolution de la « science de l'éducation » en les « sciences de l'éducation ». Les sciences de l'éducation se caractérisent aujourd'hui par son signe de la pluralité. Elles touchent bien des disciplines des sciences humaines et sociales, de la philosophie à la psychologie, de l'histoire à la sociologie, du droit à l'anthropologie, une telle variété est la raison pour laquelle les sciences de l'éducation portent bien la marque de la pluridisciplinarité. Etant donné la complexité des phénomènes à analyser et des problématiques à clarifier, les sciences de l'éducation se divisent également en pédagogie et didactique ; en fonction des sujets, on voit la naissance des sous-disciplines comme l'éducation des enfants, l'éducation des adolescents, l'éducation et la formation des adultes, l'éducation tout au long de la vie, etc. Chaque approche et chaque sous-discipline s'appuient sur leurs références théoriques et travaillent avec leurs propres méthodes, avec leurs perspectives différentes, mais complémentaires, et ensemble elles contribuent à la richesse des sciences de l'éducation.

²⁵⁰ Mialaret, G. (2005). *Les sciences de l'éducation*. Paris : PUF. p. 11-12.

Comme Georges Vigarello a écrit dans *le Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, « les sciences de l'éducation sont constituées par l'ensemble des références et des démarches scientifiques censées éclairer l'éducation. » Selon l'auteur, « les sciences de l'éducation multiplient les perspectives de méthodes et de savoirs. Chacune des sous-disciplines ainsi créées ne peut posséder ni le même regard ni les mêmes interprétations. La version du psychologue et celle du sociologue sur l'échec scolaire ne sont pas seulement différentes, elles peuvent être concurrentes sinon contradictoires. Les sciences de l'éducation sont inévitablement traversées par ces dissonances et ces conflits. Leur unité, autant le dire avec insistance, ne tient pas à quelque démarche scientifique spécifique. »²⁵¹ Jacky Beillerot et Nicole Mosconi écrivent dans la préface de l'ouvrage *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*, « l'éducation a cette particularité qu'elle met en jeu des savoirs, des pratiques, des normes et des valeurs. » Selon ces auteurs, les sciences de l'éducation ont le caractère pluridisciplinaire du fait que « l'éducation fait l'objet à la fois des savoirs scientifiques qui tendent à décrire et expliquer ce qui est, et de théories pratiques, comme disait Durkheim, de savoirs pratiques et de savoir-faire. Mais elle met aussi en jeu une conception de l'homme, une éthique et une politique. »²⁵²

Après cette recherche très brève sur la définition de l'éducation et la pluridisciplinarité des sciences de l'éducation, je vais me focaliser sur l'éducation familiale.

4.2 L'éducation familiale au sein des sciences de l'éducation

Les recherches en sciences de l'éducation se sont d'abord concentrées sur les questions scolaires : la didactique, la pédagogie et les relations maître-élève, les systèmes éducatifs, ensuite elles se sont élargies vers l'éducation et la formation des adultes, et puis le champ du travail social. Si l'éducation familiale n'a intéressé que très tardivement les chercheurs, c'est peut-être à cause de son caractère ordinaire et empirique. Depuis toujours, et partout dans le monde, les parents nourrissent, élèvent et éduquent leurs enfants, ce n'est qu'un phénomène le

²⁵¹ Vigarello, G. (2000). Sciences de l'éducation. In, P. Champy., C. Etévé. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Editions Nathan. p.958.

²⁵² Beillerot, J., Mosconi, N. (2006). *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*. Paris : Dunod. p.5.

plus normal et quotidien. L'éducation familiale, considérée comme une réalité simple voire banale, ne faisait pas l'objet de recherche des chercheurs. D'après Paul Durning, spécialiste en éducation familiale, « des raisons politiques, idéologiques et économiques mais aussi d'ordre scientifique, nous paraissent expliquer le caractère tardif des travaux de recherche français en éducation familiale, malgré – fait remarquable – une demande et une pratique sociale en fort développement. Au-delà des difficultés liées à l'apparente banalité de ce processus, et surtout au caractère très intime, et donc peu accessible à la recherche, du familial et du domestique, certains freins idéologiques ne doivent pas être sous-estimés. »²⁵³

Or, il est incontestable que la famille est la plus petite unité et la base fondamentale de la société et qu'elle est le lieu privilégié des premières éducations et de la transmission des valeurs pour les enfants. Bref, aujourd'hui tout le monde accepte l'idée que la famille joue un rôle essentiel dans l'éducation de l'homme, on constate que les recherches sur l'activité éducative des parents deviennent nombreuses. L'éducation familiale se débarrasse peu à peu de son image comme une réalité banale et empirique pour devenir un objet de recherche.

L'éducation familiale des enfants, comme les sciences de l'éducation, touche bien des disciplines dans les domaines des sciences humaines et sociales, comme la psychologie, la psychanalyse, la sociologie, la philosophie, l'histoire, l'anthropologie, le droit, le travail social et la science politique, etc. En consultant des documents sur l'éducation familiale, on constate une évolution sur ses objets de recherche. Dans un premier temps, les recherches se sont intéressées à des enfants abandonnés pour les recueillir en dehors de leurs familles – dans des maisons des jeunes, des familles d'accueil, ou des pensionnats, etc. ; ensuite, certains chercheurs ont élargi leur champ de recherche à l'éducation des enfants handicapés, délinquants, ou en difficulté psychologique, mentale ou sociale ; d'autres se sont engagés dans la lutte contre l'échec scolaire massif et précoce des enfants qui sont surtout issus des milieux défavorisés ; enfin, viennent les chercheurs qui s'interrogent sur les principes, les processus et les pratiques éducatifs ainsi que les interactions et les relations parents-enfants au

²⁵³ Durning, P. (1999). *Education familiale Acteurs, processus et enjeux*. Paris : PUF. p.7.

sein de la famille, ou plus largement sur les interventions éducatives sociales auprès des parents et/ou des enfants.

En général, l'éducation familiale est d'abord une activité parentale. Selon Paul Durning, l'éducation familiale est définie comme « l'action d'élever et d'éduquer un ou des enfants mise en œuvre, le plus souvent, dans les groupes familiaux par des adultes, parents des enfants concernés. »²⁵⁴ Cette définition distingue trois éléments principaux dans l'activité de l'éducation familiale : une activité, des acteurs et un contexte. Il explique, « l'éducation qui participe de la socialisation suppose une visée active en direction d'un sujet à éduquer, une reconnaissance d'un statut de l'éducateur, un rapport spécifique au savoir, enfin l'activité éducative familiale se déroule sur une durée fort longue, celle du développement et de la maturation de l'individu. »²⁵⁵

Durning considère également l'éducation familiale comme une pratique sociale au sens large. C'est-à-dire « l'ensemble des interventions sociales mises en œuvre pour préparer, soutenir, aider, voire suppléer les parents dans leur tâche éducative auprès de leurs enfants. »²⁵⁶ On constate que dans la société actuelle, en Chine comme en France, de très nombreux professionnels, dans des organismes étatiques ou privés, participent ou interagissent avec les parents sur les activités de l'éducation familiale des enfants, comme enseignants, puéricultrices, éducateurs, formateurs, assistants sociaux, conseillers familiaux, etc.

Dans le *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Durning a distingué trois dimensions de l'éducation familiale²⁵⁷ :

- Premièrement, au sein des groupes familiaux, par les adultes qui les élèvent, le plus souvent leurs parents.

²⁵⁴ *Ibid.*, p.36.

²⁵⁵ *Ibid.*, p.37.

²⁵⁶ *Ibid.*, p.39.

²⁵⁷ Durning, P. (2000). Education familiale. In P. Champy., C. Etévé. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Editions Nathan. p. 355.

- En élargissant, l'activité socio-éducative conduite par des intervenants sociaux en direction des parents (formation parentale) et des enfants (intervention éducative d'aide ou de suppléance du groupe familial) participe de l'éducation familiale.
- Enfin, comme une discipline de formation et de recherche universitaire.

La discipline de l'éducation familiale rassemble des objets d'étude diversifiés et regroupe des méthodologies nombreuses. Les chercheurs dans ce domaine sont irréductiblement confrontés à la question de l'implication du chercheur et à des problématiques éthiques.

4.2.1 L'implication du chercheur

Avant tout, je pense que la question de l'implication du chercheur dans la recherche en éducation familiale devrait être travaillée, dans l'objectif de diminuer le maximum d'erreurs, de limites et de déformations qui résident dans l'observation, l'interprétation et l'analyse des données. Le travail de l'implication du sujet-chercheur pourrait être considéré comme la source d'informations, et un élément déterminant des processus étudiés. Comme Durning l'écrit, « la nature des phénomènes étudiés rend fondamentale la question de l'implication du chercheur dans le processus exploré. Plus encore que dans d'autres disciplines, il est impossible au chercheur en éducation familiale de construire un dispositif de recherche complètement extérieur à son objet pour tenter de ne pas modifier les processus intimes, secrets, qu'il observe. »²⁵⁸

Par ailleurs, les processus éducatifs au sein de la famille sont extrêmement complexes et interactifs, pour rendre les recherches plus justes et plus proches de la vérité, les chercheurs sont souvent obligés de dépasser les systèmes de causalité simple pour s'appuyer sur plusieurs références théoriques. Les mots de Durning sont très clairs, « une punition physique ou un mode d'alimentation du nouveau-né peuvent susciter une analyse de la relation consciente et inconsciente entre les protagonistes, mais elle ne peut omettre de se référer au contexte socioculturel. »²⁵⁹

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 357.

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 357.

4.2.2 Les enjeux éthiques

La question éthique n'est pas négligeable dans les recherches de l'éducation familiale, parce que toutes sortes d'interventions peuvent éventuellement causer des incidences néfastes sur les sujets étudiés. Les chercheurs devraient se préoccuper des conditions des interventions et prendre en considération ses effets, surtout quand il s'agit des interventions au sein des familles, auprès des parents ou des enfants.

Durning dans son ouvrage *Education familiale Acteurs, processus et enjeux*, a indiqué quatre principes d'éthique²⁶⁰ pour les chercheurs qui mènent des recherches dans le champ de l'éducation familiale:

1. Le principe de « volontariat ». Obtenir l'accord du sujet concerné pour des entretiens et des observations, etc.
2. Le principe d'« absence de nocivité ». L'ensemble du dispositif de recherche n'induit pas d'effets nocifs sur les participants.
3. Le principe de « transparence ». Informer les participants des objectifs, des enjeux et des méthodes mis en œuvre dans les interventions.
4. Le principe de « contrat équitable ». Réfléchir à la question – que peut apporter le chercheur à ceux qui l'ont aidé dans ses recherches. Apporter une amélioration si on peut, ou une prise de conscience des éléments que les participants ont ignorés autrefois, ou même une meilleure solution.

4.3 L'intérêt de la psychanalyse pour l'éducation familiale

Dans la Préface de l'ouvrage *Jeunesse à l'abandon* d'August Aichhorn, Freud a écrit, « de toutes les applications de la psychanalyse, aucune n'a rencontré autant d'intérêt, éveillé autant d'espoirs et en conséquence attiré autant de collaborateurs compétents que l'application à la théorie et à la pratique de l'éducation des enfants. »²⁶¹ C'est jusqu'à ce que les parents aient

²⁶⁰ Durning, P. (1999). *Education familiale Acteurs, processus et enjeux*. Paris : PUF. p.77-78.

²⁶¹ Freud, S. (2002). *Œuvres complètes Psychanalyse Volume XVII*. Paris : PUF. p.161.

acquis une pleine compréhension de l'enfant, qu'ils pourront lui apporter une éducation familiale la plus perfectionnée.

4.3.1 Conflit éternel entre la civilisation et la pulsion

Dans *Malaise dans la civilisation*, Freud a bien détaillé comment la réalité extérieure refusait la satisfaction des besoins naturels de l'homme et l'exposait à d'énormes dangers et frustrations. L'homme était obligé de s'adapter à la communauté de travail et à la cohabitation avec ses semblables, de maîtriser ses désirs et ses pulsions, ce à quoi était lié au départ le « renoncement pulsionnel ». D'après Freud, ce processus de l'évolution culturelle se reproduit en chaque individu, de son enfance vers sa maturité. Comme il a écrit dans son article *Petit abrégé de psychanalyse*, « la civilisation est d'ailleurs avant tout édifiée sur le renoncement pulsionnel et chaque individu isolé qui doit, sur le chemin qui le mène de l'enfance à la maturité, répéter sur sa personne cette évolution qui mène l'humanité à la résignation raisonnable. »²⁶² Il est à souligner que lorsque le refoulement pulsionnel devient trop excessif, il crée inévitablement des effets négatifs, il impose à chacun des malheurs, ou tout au moins, des malaises. Nous savons que Freud attribue les sources de la maladie nerveuse à la morale sociale et la lutte incessante contre la sexualité.

Or, bien que la civilisation inflige à chacun d'énormes contraintes, l'homme doit vivre dans la société et se comporter selon les exigences culturelles, car hors de l'existence sociale, l'homme ne serait qu'un animal sauvage, même avec ses aptitudes perfectibles. L'être humain, abandonné complètement à la nature, ne serait dirigé que par ses instincts et ses pulsions, cela pourrait entraîner des conséquences dévastatrices.

Alors, il paraît difficile de trouver une réconciliation entre les exigences de la civilisation et les revendications des pulsions personnelles. C'est justement du fait de l'existence de ce conflit éternel que la psychanalyse pourrait apporter ses intérêts pour l'éducation, pour une meilleure compréhension. Elle montre à un certain degré la nécessité de l'accomplissement de désir, et nous avertit du danger qui réside dans le refoulement pulsionnel. Elle propose une

²⁶² Freud, S. (2004). *Petit abrégé de psychanalyse*. In *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.114-115.

meilleure voie – la sublimation pour réaliser une satisfaction substitutive de ces pulsions refoulées, qui depuis les années de l'enfance habitent insatisfaites l'âme de tout un chacun. Comme les auteurs de l'ouvrage *Freud et la pédagogie* l'ont écrit, « plus la connaissance du psychisme de l'enfant se développera et plus s'éclaireront les effets néfastes d'une éducation fondée sur la méconnaissance de ce psychisme – comme sur la méconnaissance de son propre psychisme par l'éducateur. »²⁶³ A son époque, Freud prévoit déjà la fonction prophylactique de la psychanalyse pour l'éducation.

Les exigences culturelles rendent la vie trop difficile, mais nous avons quand même le droit de gagner un bout de bonheur. La destinée de l'éducation ne se limite jamais à former des individus aptes à la vie sociale ou aux exigences culturelles, elle œuvre encore plus largement à la réalisation des fins de l'humanité, au développement de la personne, à son épanouissement maximum et au bonheur. Comme Serge Lebovici et Michel Soulé ont écrit dans leur ouvrage *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, « la psychanalyse vise, non pas à soumettre passivement l'homme aux limitations que lui impose la nature et la vie sociale, à l'aide au besoin de l'érotisation de son masochisme, mais à le mettre à même de tenir compte de la réalité, de la nature et de la société pour aménager ses investissements et le jeu de ses instances selon le mode le plus propre à permettre son épanouissement maximum, compte tenu de son contexte propre. »²⁶⁴

L'éducation se trouve désormais en position stratégique déterminante entre la civilisation et les pulsions. Jean-Marie Frey a écrit dans son ouvrage *Le moi n'est pas maître dans sa propre maison*, « échapper à la souffrance engendrée par la société, peut néanmoins consister à viser une sorte de second état de nature. Engagé dans cette voie, on refusera de se laisser déterminer par des contraintes sociales héritées d'une histoire que l'on n'a pas choisie. On prescrira l'interdiction d'interdire. On considérera, notamment, que l'éducation ne doit pas faire obstacle à l'assouvissement des désirs dont le moi est porteur. »²⁶⁵ Il revient à l'éducation de se garder de réprimer trop excessivement la satisfaction des désirs et de

²⁶³ Cifali, M. & Imbert, F. (1998). *Freud et la pédagogie*. Paris : PUF. p.23

²⁶⁴ Lebovici, S., Soulé, M. (2007). *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Paris : PUF. p.473.

²⁶⁵ Frey, J. –M. (2004). *Le moi n'est pas maître dans sa propre maison*. Nantes : Editions Pleins Feux. p.19.

favoriser des processus par lesquels l'homme peut réaliser son épanouissement personnel et son bonheur.

4.3.2 L'assassinat de l'âme

Si nous examinons un peu les pratiques éducatives des parents au sein des familles envers leur enfant, nous constatons facilement que des parents ont souvent recours à la coercition et au châtement corporel pour faire respecter leur autorité, choisissent souvent le moyen le plus facile plutôt que le plus approprié. Avec les lumières que la psychanalyse nous a fournies, on comprend que des actions comme inhiber, interdire et réprimer peuvent provoquer un refoulement pathogène ; et que l'attitude extrêmement rigide et la sévérité inutile des parents provoquent une accentuation dramatique des exigences du Surmoi chez l'enfant ; et que finalement, toutes ces pratiques éducatives et ces conduites inappropriées des parents participent à la préparation et à la production de la maladie nerveuse de l'enfant.

De plus, Freud incrimine la morale sociale et la lutte incessante contre la sexualité. Avec ses théories de la sexualité infantile, nous comprenons qu'au départ, les enfants ont le désir de savoir, un intérêt intellectuel pour les énigmes de la vie sexuelle, malheureusement, les parents répriment souvent leur désir de savoir, ils leur inculquent la crainte de penser, ils leur infligent des mutilations intellectuelles et affectives. Les rationalisations mensongères, les humiliations et les menaces, toutes sortes de mesures abusives d'éducation se fondent sur l'exploitation de la dépendance et de la faiblesse de l'enfant pour le manipuler et en faire un enfant sage – un animal domestique. Les pratiques éducatives des parents joueraient un rôle non négligeable dans la pathologie ou au moins le malheur ultérieur de chacun. Après Freud, on pourrait dire que l'éducation familiale jusqu'à maintenant n'a pas bien accompli sa tâche et a infligé d'énormes dommages inutiles aux enfants. Dans son ouvrage *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Cifali accuse même ces actes éducatifs comme un véritable « meurtre psychique », un « assassinat de l'âme »²⁶⁶.

²⁶⁶ Cifali, M. (2005). *Le lien éducatif Contre-jour psychanalytique*. Paris : PUF. p.7.

Le disciple de Freud, Sandor Ferenczi attaque vivement la pédagogie traditionnelle, il déclare sa conviction profonde « que le remède à cette maladie de la société ne peut être que l'exploration de la personnalité véritable et complète de l'individu, en particulier du laboratoire de la vie psychique inconsciente qui n'est plus tout à fait inaccessible aujourd'hui ; et le moyen préventif : une pédagogie fondée, c'est-à-dire à fonder, sur la compréhension, l'efficacité, et non sur les dogmes. »²⁶⁷

Certes, nous savons tous que la frustration est inévitable dès le début de la vie, il est nécessaire de confronter l'enfant à la réalité extérieure et de l'aider à apprendre la maîtrise de ses pulsions. Il est impossible, nuisible voire dangereux de donner à l'enfant la liberté de suivre ses pulsions sans restriction. En effet, l'éducation est un processus rempli de difficultés voire de frustrations pour l'enfant, aussi bonne soit-elle, l'éducation familiale ne pourrait lui épargner certaines souffrances, parce que tout enfant est condamné à se confronter en solitaire aux épreuves de sa croissance, à la maîtrise de ses pulsions. L'éducation oriente, autorise et interdit, provoquant nécessairement un processus de refoulement. Mais ce refoulement des pulsions pourrait provoquer des conséquences néfastes voire dévastatrices, parce que des frustrations trop massives ou trop intenses infligées à l'enfant peuvent entraîner le danger de l'entrée dans la maladie névrotique. Les parents « suffisamment bons » devraient être ceux qui ne traumatisent pas l'enfant, qui le comprennent, qui utilisent la patience et la logique pour lui faire comprendre et accepter le bien-fondé de son principe éducatif, et qui font très attention au « dosage » dans leurs pratiques éducatives. Comme Freud a écrit, « l'éducation a donc à chercher sa voie entre le Scylla du laisser-faire et le Charybde du refuser. Pour autant que la tâche n'est pas insoluble, un optimum doit pouvoir être trouvé pour l'éducation, tel qu'elle puisse apporter le plus et nuire le moins. Il s'agira de décider jusqu'où on a le droit d'interdire, en quels temps et par quels moyens. »²⁶⁸

²⁶⁷ Ferenczi, S (2006). *L'enfant dans l'adulte*. Paris : Petite bibliothèque Payot. p.39.

²⁶⁸ Freud, S. (2010). Leçon 34^e Eclaircissements, applications, orientations. In *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : PUF. p.151.-152.

4.3.3 La psychanalyse appliquée à l'éducation familiale

Nous savons que c'était l'effort pour comprendre la névrose qui conduisait Freud à s'approcher de l'enfance. Il montre qu'une névrose qui se manifeste à l'âge de la maturité se relie souvent à son vécu infantile. Dans son ouvrage *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, Freud a écrit, « lorsque, dans le traitement d'un névrosé adulte, nous recherchions la détermination de ses symptômes, nous étions régulièrement ramenés à son enfance précoce. La connaissance des étiologies ultérieures ne suffisait ni pour la compréhension, ni pour l'action thérapeutique. Ainsi fûmes-nous obligés de nous familiariser avec les particularités psychiques de l'âge enfantin et nous apprîmes une foule de choses, qu'il n'était pas possible d'apprendre autrement que par analyse. »²⁶⁹ La psychanalyse a mis désormais au jour les désirs, la formation des pensées et du caractère ainsi que le processus de développement de l'enfance.

Avec la lumière de la psychanalyse et des résultats de ses recherches, nous comprenons que le vécu de l'enfance est resté intriqué à tout le tissu de la vie ultérieure, et que le traumatisme infligé à l'enfant peut entraîner des altérations psychologiques ou des modifications de caractère. Comme Freud l'écrit, « les expériences vécues et les conflits des premières années d'enfance jouent dans le développement de l'individu un rôle d'une importance insoupçonnée et laissent derrière eux, pour le temps de la maturité, des dispositions indélébiles. »²⁷⁰ Il poursuit, « la psychanalyse aurait cessé d'être intéressante pour les seuls neurologues, elle était alors en droit de revendiquer l'attention de tous ceux pour qui la recherche psychologique signifiait quelque chose. Ses résultats n'étaient pas alors en ligne de compte seulement pour le domaine de la vie psychique pathologique, mais ne devaient pas non plus être négligés pour la compréhension du fonctionnement normal. »²⁷¹ Ainsi, la psychanalyse s'affranchit des limitations d'une discipline spécialisée en médecine ou en thérapie, elle contribue à toutes les sciences de la culture humaine et toutes les sciences de l'esprit, surtout

²⁶⁹ *Ibid.*, p.149.

²⁷⁰ Freud, S. (2004). *Petit abrégé de psychanalyse*. In *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.104.

²⁷¹ *Ibid.*, p.105.

particulièrement, elle apporte des intérêts considérables à l'éducation des enfants et à l'éducation familiale.

4.4 L'éducation parentale

On constate que dans la société hypermoderne, dans des circonstances plus difficiles et incertaines, la famille, en tant que la plus petite unité, se présente sous des formes multiples. Selon les auteurs de l'article *Les programmes d'éducation parentale : un soutien à la parentalité*, « la famille est passée à un ensemble mouvant, complexe, souvent précaire et éclaté. »²⁷² Un nouveau concept – « parentalité » est apparu pour étudier les compétences parentales. Selon ces auteurs, « dans une société incertaine, le soutien à la parentalité est devenu une nécessité afin de proposer aux parents de nouvelles approches pour les amener à mieux assumer leurs responsabilités éducatives. L'enjeu est de trouver des repères pour aider l'enfant à grandir et l'adulte à s'épanouir. »²⁷³

Huguette Desmet et Jean-Pierre Pourtois ont défini l'« éducation parentale » dans le *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, comme « une activité volontaire d'apprentissage de la part des parents qui s'efforcent de prendre conscience des interactions qu'ils établissent avec leur(s) enfant(s) et de changer celles-ci, en vue de susciter chez l'enfant des comportements jugés positifs et de réduire les comportements jugés négatifs. »²⁷⁴

Pour Terrisse, l'éducation familiale « a pour but d'aider les parents à actualiser leurs potentialités éducatives, en développant leur sentiment de compétence et en utilisant au mieux les ressources que leur offre leur environnement. »²⁷⁵

²⁷² Pourtois, J.-P., Barras, C., Desmet, H., Terrisse, B. (2006). Les programmes d'éducation parentale : un soutien à la parentalité ? In Beillerot, J. & Mosconi, N. *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*. Paris : Dunod. p.171.

²⁷³ *Ibid.*, p.172.

²⁷⁴ Desmet, H., Pourtois, J.-P. (2000). Education parentale In P. Champy., C. Etévé. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Editions Nathan. p. 367-368.

²⁷⁵ Terrisse, B. (1997). La taxonomie d'objectifs et de soutien parental. Québec : Editions du Ponant. Cité par Pourtois, J.-P., Barras, C., Desmet, H., Terrisse, B. (2006). Les programmes d'éducation parentale : un soutien à

Dans les deux définitions, on constate que le terme de l' « éducation parentale » désigne des efforts d'accroître la conscience des parents, la sensibilisation ou l'élucidation relative aux valeurs, aux attitudes et aux pratiques parentales d'éducation, à travers des apprentissages, des formations ou des interventions. Paul Durning définit les « interventions socio-éducatives » comme les actions mises en œuvres le plus souvent par des professionnels pour aider, soutenir, conseiller les parents dans leur tâche éducative. »²⁷⁶ L'éducation parentale centrée sur les compétences éducatives, s'adresse à tous les parents, dans une approche plutôt préventive et non thérapeutique. L'éducation parentale est nommée aussi comme la « formation parentale », qui a un sens plus ouvert, pour désigner tout le processus dans lequel les parents tendent à acquérir ou à perfectionner des capacités ou des aptitudes parentales, la formation parentale peut se faire sous forme d'une autoformation que les parents se donnent à eux-mêmes.

Chaque parent a sa philosophie, ses principes et ses savoir-faire en ce qui concerne l'éducation familiale de leur enfant. Je pense que l'éducation parentale ne consiste pas seulement à amener les parents à modifier positivement leurs comportements éducatifs, elle implique surtout une démarche en profondeur, un travail de soi, un retour sur eux-mêmes, sur leur enfance et leur trajectoire de la vie. Je propose de prendre en considérations des apports théoriques de la psychanalyse et ses savoir-faire dans l'éducation et formation parentale. Les parents qui s'approprient des connaissances psychanalytiques et s'en servent, seront en capacité de mieux comprendre ce qui se passe dans le monde psychique de l'enfant, de s'interroger sur leurs pratiques éducatives parentales, de se mettre eux-mêmes en position de créer et d'apporter l'éducation la plus perfectionnée à leur enfant. Freud déclare que « ne peut être un éducateur que celui qui peut sentir de l'intérieur la vie psychique infantile. »²⁷⁷ Il poursuit, « lorsque les éducateurs seront familiarisés avec les résultats de la psychanalyse, ils trouveront plus facile de se réconcilier avec certaines phases du développement infantile, et ne risqueront pas entre autres d'exagérer des motions pulsionnelles socialement inutilisables ou perverses chez l'enfant. Ils se retiendront plutôt d'essayer de réprimer violemment ces

la parentalité ? In In Beillerot, J. & Mosconi, N. *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*. Paris : Dunod.p.172.

²⁷⁶ Durning, P. (1999). *Education familiale Acteurs, processus et enjeux*. Paris : PUF. P.39.

²⁷⁷ Freud, S. (2007). L'intérêt de la psychanalyse. In S. Freud, *Résultats, idées, problèmes I*. Paris : PUF. p. 212.

motions, s'ils apprennent que de telles influences produisent des conséquences tout aussi peu désirables que le laisser-faire de la méchanceté infantile redoutée par l'éducation... C'est entre les mains d'une éducation psychanalytiquement éclairée que repose ce que nous pouvons attendre d'une prophylaxie individuelle des névroses. »²⁷⁸ Je tenterai de mettre en perspective un dispositif de la formation psychanalytique et l'accompagnement clinique des professionnels destinée aux parents dans la partie 7.2.1 de ma thèse.

4.5 Comprendre l'enfant

Si on parle de l'éducation familiale, on travaille bien évidemment avec les parents, leurs principes et pratiques éducatifs, et encore leur psychisme inconscient. Or, étudier les parents n'implique jamais négliger l'enfant. Il est important de connaître la nature particulière de la constitution de l'enfant et surtout son psychisme inconscient, de comprendre ce qui se déroule dans sa vie psychique inachevée, de reconnaître l'existence de ses désirs, de sa sensualité et de sa vie passionnelle et fantasmatique. Comprendre les enfants nécessite la compréhension de chaque enfant particulier. Comme Montessori a écrit dans son ouvrage *L'enfant*, « l'enfant est la partie la plus importante de la vie de l'adulte. Il est le constructeur de l'adulte. Le bien ou le mal de l'homme mûr a des liens d'étroite dépendance avec la vie de l'enfant qui est à son origine. »²⁷⁹

Freud, lui-même, met en évidence une significativité particulière des premières années d'enfance. Il a évoqué ces raisons suivantes, « premièrement, parce qu'elles contiennent la floraison précoce de la sexualité, qui laisse derrière elle des incitations décisives pour la vie sexuelle de la maturité. Deuxièmement, parce que les impressions de cette période touchent un moi inachevé et faible sur lequel elles agissent comme des traumatismes. Contre les tempêtes d'affects qu'elles provoquent, le moi ne peut se défendre autrement que par refoulement, et il acquiert de cette manière à l'âge enfantin toutes les dispositions aux maladies et troubles

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 212-213.

²⁷⁹ Montessori, M. (1936). *L'enfant*. Paris : Desclée de Brouwer. p.15-16.

fonctionnels ultérieurs. »²⁸⁰ Il attribue la difficulté qui réside dans l'enfance à « ce que l'enfant doit s'approprier, en un court laps de temps, les résultats d'un développement culturel qui s'étend sur des myriades d'années, la domination sur les pulsions et l'adaptation sociale, ou du moins les premiers rudiments des deux. Il ne peut atteindre qu'une partie de cette modification par son propre développement, beaucoup doit lui être imposé par l'éducation. »²⁸¹ L'enfance, avec toutes ses difficultés, ses caractéristiques immatures et sensibles ainsi que ses tâches à la fois extrêmement importantes et complexes inhérentes à cette période, est notre racine du passé et elle se dirige vers l'avenir, elle comporte les secrets de notre âme.

Alors qu'est-ce que l'enfant ? Les adultes considèrent souvent ce petit homme comme un dérangeur, parce qu'ils le regardent de l'extérieur, avec des idées reçues et des critères objectifs. Avec les lumières que la psychanalyse nous a fournies, on comprend que chaque enfant possède une vie affective et intellectuelle très active, un monde inconscient extrêmement dynamique comme une vitalité intérieure. Le cœur de l'enfant est rempli de vives affections – d'amour, l'amour des parents et l'amour de la vie et de toutes les choses dans le monde, mais aussi de haine, de jalousie, de souffrance. L'enfant est extrêmement sensible, si, durant cette première période de la vie, un trauma lui est infligé, il en résulte chez l'enfant une déformation de personnalité. On constate souvent des réactions enfantines – caprices, timidité, peur, mensonges, pleurs, etc., qui sont justement des expressions des perturbations intérieures ou des désirs insatisfaits, des formes de mécanismes de défense qu'emploie l'enfant pour réclamer ses droits et pour se défendre des négligences ou maltraitements des parents.

Dans son ouvrage *Figures de l'enfant La psychanalyse dans la vie quotidienne auprès des enfants*, Leandro de Lajonquière²⁸² a décrit une « double face » de l'enfant, « d'un côté, l'idéal imaginaire d'enfant, de l'autre, l'enfant résidu de la maltraitance. », l'idée à laquelle

²⁸⁰ Freud, S. (2010). Leçon 34^e Eclaircissements, applications, orientations. In *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : PUF. p.149.

²⁸¹ *Ibid.*, p.149.

²⁸² Professeur des universités et psychanalyste.

j'adhère pleinement. Il précise, « c'est en lui que nous, prétendus adultes, voulons nous voir. Nous voulons retrouver, soit l'enfant idéal que nous n'avons pas été mais que nous supposons avoir été celui attendu par nos parents, soit l'enfant maltraité rejeté par eux pour ne pas s'être montré à la hauteur, une hauteur toujours incommensurable pour un être haut comme trois pommes qui ne regarde le monde que d'en bas. »²⁸³

Avant que son propre moi se développe, l'enfant est d'abord le réceptionnaire et conservateur de ses parents. Christian Flavigny écrit dans son ouvrage *L'infantile, l'enfantin Les destins de la filiation* que, « au plan psychique, on n'est pas un enfant, on est *l'enfant de ses parents*, plus encore on est *leur fils* ou *leur fille*, et même plus précisément encore on le *devient* par le tressage du lien de filiation. De là éclot la vie affective, condition de grandir à cette identité dont les ingrédients émanent d'eux. »²⁸⁴ Chaque enfant fait de son mieux pour satisfaire les attentes de ses parents, afin de se garantir d'être aimé. Il vit un débat intérieur très vif entre la volonté de satisfaire les attentes des parents, et l'impératif d'exister pour soi-même. Les parents « suffisamment bons » seraient en capacité de garder une immense sensibilité envers l'âme de l'enfant et le protéger. Une éducation familiale « suffisamment bonne » serait capable d'aider l'enfant à se libérer des obstacles sur son chemin de développement et le laisser grandir selon sa nature propre afin de favoriser son épanouissement maximum.

²⁸³ De Lajonquière, L. (2013). *Figures de l'infantile La psychanalyse dans la vie quotidienne auprès des enfants*. Paris : L'Harmattan. p.19.

²⁸⁴ Flavigny, C. (2011). *L'infantile, l'enfantin Les destins de la filiation*. Paris : PUF. p.87.

TROISIÈME PARTIE

Chapitre V Aspects méthodologiques

Ce chapitre est consacré aux aspects méthodologiques. J'ai choisi l'entretien clinique à visée de recherche pour recueillir le matériel. J'évoquerai les spécificités de la démarche clinique, l'entretien clinique à visée de recherche, l'analyse et la traduction de l'entretien ainsi que ma propre conduite des entretiens cliniques.

5.1 La démarche clinique en sciences de l'éducation

L'origine étymologique du mot *clinique* signifie se pencher au plus près de, au chevet du sujet. Ici, le terme de « clinique » n'est pas utilisé au sens thérapeutique, il ne s'agit pas de donner de soins, mais plutôt de comprendre des processus psychiques et de dévoiler des mécanismes inconscients. La démarche clinique en sciences de l'éducation signifie avant tout considérer le sujet dans sa singularité irréductible, puisque chacun se situe singulièrement dans le temps et dans l'espace. Comme Catherine Yelnik l'indique dans son article *L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation* : « la notion de clinique, du fait de son origine médicale, reste associée à la pathologie, somatique ou psychique, et l'entretien clinique, en médecine et en psychologie, est considéré avant tout comme outil de diagnostic et de thérapie. Mais ici le terme clinique qualifie également une approche, une démarche dans les sciences humaines, à savoir un mode d'appréhension de construction de connaissances des phénomènes humains. »²⁸⁵

Dans cette perspective, le chercheur clinicien emprunte des concepts et des théories psychanalytiques pour comprendre des phénomènes psychiques inconscients afin de produire de nouvelles connaissances en sciences de l'éducation. La démarche clinique n'est jamais une simple méthode, elle est une véritable démarche de recherche féconde, productive de nouvelles compréhensions et connaissances. Claudine Blanchard-Laville a rappelé les quatre dimensions cliniques proposées par Michel Legrand dans son article de 1999, « singulier et

²⁸⁵ Yelnik, C. (2005). *L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation*. *Recherche et formation*. n°50, p. 134.

universel, sujet et objet, théorie et pratique, normal et pathologique. »²⁸⁶ Claude Revault d'Allonnes a développé l'articulation pertinente entre le singulier et l'universel, entre la pratique et la théorie dans son ouvrage *La démarche clinique en sciences humaines*, « la réponse que la clinique peut apporter est peut-être avant tout à chercher dans un mouvement de retour, d'analyse et d'approfondissement de la subjectivité et de l'intersubjectivité, aux prises avec la complexité des situations sociales. Tant il est vrai que plus on va vers le subjectif, plus on trouve ou retrouve le social. »²⁸⁷ En ce qui me concerne dans cette recherche, j'acquiesce la conviction que la démarche clinique est capable de « trouver ou retrouver le social » à travers des recherches minutieuses et approfondies sur des cas singuliers. Si la démarche clinique consiste surtout à un travail minutieux et approfondi auprès du sujet singulier, néanmoins, elle ne renonce jamais à une certaine forme de généralisation. Elle est en capacité d'identifier, à partir d'un cas singulier, des processus psychiques ou des mécanismes inconscients à l'œuvre et de les repérer dans toute situation relevant de cette catégorie. Le singulier acquiert désormais un caractère de généralité, bien évidemment, avec les efforts des aller et retour sans cesse entre la pratique et la théorie.

Après cent ans de développement et de vulgarisation de la psychanalyse, à l'heure actuelle, développer la démarche clinique en éducation familiale ou en formation parentale revêt toujours une signification particulière. Comme Blanchard-Laville a écrit dans son article *Psychanalyse et enseignement*, « tous ceux qui, en maniant cette approche, ont pu passer outre ces résistances, sont à même de percevoir sa puissance de mise en sens et d'intervention qui lui permet, d'une part, d'interpréter des phénomènes restés imperméables à d'autres approches, d'autre part, de fournir un appui substantiel pour créer des dispositifs appropriés qui favorisent une clinique de l'accompagnement des professionnels très utile dans le contexte social d'aujourd'hui. »²⁸⁸ Les mots de Francis Imbert sont encore plus patents, lorsqu'il

²⁸⁶ Blanchard-Laville, C. (1999). L'approche clinique d'inspiration psychanalytique, enjeux théoriques et méthodologiques. *Revue française de pédagogie*, n° 127, p. 15.

²⁸⁷ Revault d'Allonnes, C. (1999). *Psychologie clinique et démarche clinique*. In C.Revault d'Allonnes (Ed.), *La démarche clinique en sciences humaines* (pp. 17-33). Paris : Dunod. p. 30.

²⁸⁸ Blanchard-Laville, C. (2006). *Psychanalyse et enseignement*. In Beillerot, J. & Mosconi, N. *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*. Paris : Dunod. p.123.

écrit dans son livre *Vers une clinique du pédagogique*, « une recherche sur l'histoire de l'éducation, par exemple, ne rendra jamais un professeur ni meilleur ni pire : cela n'a pas de rapport avec sa pratique. Cela ne signifie nullement qu'il faille jeter aux orties l'histoire de l'éducation ; c'est dire seulement qu'elle ne répond pas aux finalités précises que nous poursuivons ici. »²⁸⁹ C'est dans la même logique qu'une recherche sur la sociologie ou l'histoire en éducation familiale serait insuffisante pour des parents qui souhaitent bien assumer leurs responsabilités parentales. La démarche clinique me paraît plus capable d'apporter de véritables éclaircissements.

Pour travailler l'éducation familiale, étudier les principes et les pratiques éducatifs parentaux, je fais l'hypothèse qu'il sera plus fécond de développer la démarche clinique, car fondamentalement, chaque enfant, chaque parent et chaque famille sont tous uniques et singuliers. Les théories et les méthodes psychanalytiques nous apporteraient de grandes lumières pour les éléments inconscients les plus obscurs dans le for intérieur de chaque sujet étudié, et les processus transférentiels et contre transférentiels les plus complexes dans la relation parents-enfants.

C'est ainsi que j'ai choisi de m'engager dans cette démarche en menant des entretiens cliniques pour approfondir mes hypothèses.

5.2 L'entretien clinique à visée de recherche

L'entretien clinique est un entretien en profondeur et non-directif, ou peu structuré. L'entretien clinique à visée de recherche se différencie de l'entretien clinique thérapeutique, surtout du fait que c'est le chercheur clinicien qui est le demandeur de l'entretien dans le but d'effectuer des recherches et produire des connaissances.

Dans l'entretien clinique, à partir d'une consigne au début de l'entretien, l'interlocuteur est invité à parler spontanément de tout ce qui lui vient à l'esprit. La consigne est « la seule structuration formelle » induite par l'intervieweur. La consigne doit être simple et claire. Au

²⁸⁹ Imbert, F. (1992). *Vers une clinique du pédagogique*. Vigneux : Editions Matrice. p.208-209.

cours de l'entretien, s'il arrive un blocage, le chercheur fait la relance en reformulant sa consigne de départ ou en reprenant la dernière phrase ou les derniers mots de l'interlocuteur. Mais l'intervieweur doit s'abstenir de tout jugement et de toute discussion. Comme Marie-France Castarède l'indique dans son article *L'entretien clinique à visée de recherche* : « il s'agit, dans ses interventions, de respecter le cadre de référence du sujet, de l'aider à exprimer sa façon de voir, ses émotions, ses sentiments, en se gardant de toute évaluation, de tout jugement ou de toute discussion. »²⁹⁰

Une des spécificités de l'entretien clinique à visée de recherche est que pendant l'entretien, le chercheur s'efface pour être à l'écoute de l'interlocuteur. Il donne toute sa disponibilité et son attention pour favoriser des paroles spontanées et authentiques et recueillir toutes les expressions et les conduites (regards, gestes, rires, silences, souffles, intonations, répétitions, etc.) de l'interlocuteur. Comme Blanchard-Laville a écrit, « la démarche clinique de recherche est centrée sur (une ou) des personnes en situation et en interaction, avec l'objectif premier de comprendre la dynamique, le fonctionnement psychique de ce (ou ces) sujet(s) dans sa (leur) singularité irréductible. Selon cette perspective, le chercheur-clinicien est particulièrement attentif à voir ou entendre, et à décrire au sens de Michel Foucault – c'est-à-dire au sens d'une description-dévoilement, les discours et les conduites des objets-sujets auprès desquels il tente une investigation. »²⁹¹

Pour réussir un entretien clinique à visée de recherche, d'un côté, on sollicite chez le chercheur clinicien la disponibilité d'observer et d'écouter l'interlocuteur, la sensibilité particulière à appréhender les mécanismes inconscients de l'interlocuteur, la capacité de saisir la complexité et la richesse des processus intersubjectifs pendant l'entretien. Il est important de garder une bonne distance entre le chercheur clinicien et son interlocuteur dans l'entretien clinique. De l'autre côté, il exige du chercheur clinicien un travail d'observation de soi-même, d'auto-analyse et de contrôle de soi. Contrairement à d'autres démarches qui négligent le sujet

²⁹⁰ Castarède, M.-F. (2015). *L'entretien clinique à visée de recherche*. In Chiland C., *L'entretien clinique*. Paris : PUF. p.143-144.

²⁹¹ Blanchard-Laville, C. (2006). *Psychanalyse et enseignement*. In Beillerot, J. & Mosconi, N. *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*. Paris : Dunod. p.125.

chercheur, la démarche clinique travaille la participation et l'implication du chercheur. D'ailleurs, l'élaboration des mouvements contre-transférentiels ou la prise en compte de l'implication du chercheur peut être des ressources pour acquérir de nouvelles connaissances. La part de subjectivité du chercheur doit être travaillée, et même retravaillée au fil du temps et au fur et à mesure des recherches.

5.3 L'analyse de l'entretien

La spécificité de l'entretien clinique réside également dans son analyse. Le chercheur enregistre le discours pendant l'entretien, et dans l'après coup, il transcrit les discours intégralement et il note tous les gestes, les silences, les expressions et les intonations de voix qui ont attiré son attention. C'est à partir de l'enregistrement vocal et la transcription écrite ainsi que les notes et le souvenir de tout ce qui s'est passé pendant l'entretien, tout en se référant à des théories psychanalytiques, que le chercheur analyse l'entretien. Selon Yelnik, « le mode de traitement du discours se réfère à la fois à la linguistique de l'énonciation comme théorie du langage et de la communication, et à la psychanalyse comme théorie du psychisme. »²⁹²

Dans l'analyse de l'entretien, le chercheur s'intéresse aux thématiques, au vocabulaire, aux registres de la langue, aux libres associations d'idées, ainsi que tous les éléments non verbaux. Analyser l'entretien, c'est interpréter les significations implicites, c'est lire entre les lignes, c'est comprendre les non-dits, c'est trouver des traces entre les libres associations. Le chercheur essaie d'interpréter et de décoder les mécanismes, les fantasmes, les désirs dans la dimension inconsciente chez l'interlocuteur à travers tous ses lapsus, ses actes manqués, ses oublis, ses répétitions, ses hors sujets, ses hors normes, et ses dysfonctionnements. Les actes manqués sont des phénomènes psychiques, qui gardent en eux toujours un sens ou une tendance et traduisent des intentions inconscientes du sujet, comme Freud l'a souligné lui-même, « les actes sont au service d'intentions déterminées qui, en raison de la situation psychologique du moment, ne peuvent parvenir à s'exprimer autrement. Ces situations sont en

²⁹² Yelnik, C. (2005). L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation. *Recherche et formation*. n°50, p.139.

règle générale celles d'un conflit psychique par lequel la tendance sous-jacente est privée d'une expression directe et repoussée vers une voie indirecte. »²⁹³

Lorsque j'analyse mes entretiens, j'ai constaté des phénomènes de négation chez des interlocuteurs, qui après avoir évoqué spontanément une histoire de vie, et puis, ont tendance à nier un sentiment souvent négatif lié à cet évènement. Or, Freud nous enseigne que « nier quelque chose dans le jugement veut dire au fond : c'est là quelque chose que je préférerais de beaucoup refouler »²⁹⁴ L'interlocuteur essaie de nier un contenu de représentation ou de pensée refoulé, qui se fraye par la voie de la négation pour arriver à la conscience. La négation est également une autre manière pour prendre connaissance du refoulé. Il poursuit, « on ne rencontre dans l'analyse aucun 'non' sortant de l'inconscient, et que la reconnaissance de l'inconscient de la part du moi s'exprime en une formule négative. Nulle preuve plus forte de la découverte réussie de l'inconscient que lorsque l'analysé y réagit par cette phrase ; cela je ne l'ai pas pensé, ou : à cela je n'ai (jamais) pensé. »²⁹⁵

Lorsque je fais l'analyse de mes entretiens, je me suis rendue compte que la problématique de « contre-transfert » est primordiale, car pendant l'entretien, le chercheur, impliqué par ses propres émotions, entraîné dans une dynamique identificatoire ou projective, risque toujours de mêler ses opinions personnelles ou ses sentiments subjectifs dans l'analyse de l'entretien. C'est selon cette perspective que l'élaboration d'implication du chercheur est exigée avant de mener les entretiens, et aussi dans l'après coup. D'ailleurs, dans le sixième chapitre de ma thèse, je travaillerai et mettrai en mot, dans chacun de mes entretiens, mes propres mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien. Ce travail me paraît fondamentalement inévitable et très riche. Comme l'écrit Yelnik, « le parti pris de l'approche clinique d'orientation psychanalytique est de ne pas écarter ou réprimer cet impact des mots et des dimensions non verbales dans le psychisme du chercheur - le contre-

²⁹³ Freud, S. (2007). L'intérêt de la psychanalyse. In *Résultats, idées, problèmes I*. Paris : PUF. p.189.

²⁹⁴ Freud, S. (2009). La négation. In *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.136.

²⁹⁵ *Ibid.*, p.139.

transfert-, mais au contraire d'écouter ces mouvements et de considérer qu'ils sont sources d'informations, qu'ils peuvent permettre d'apprendre, de comprendre quelque chose. »²⁹⁶

La spécificité qui réside dans l'analyse de l'entretien clinique est donc de travailler les mécanismes inconscients chez l'interlocuteur, prendre en compte sa propre implication dans les entretiens et ses recherches, et surtout, étudier la dynamique intersubjective entre lui-même et son interlocuteur – tous les éléments transférentiels et contre-transférentiels.

5.4 La traduction de l'entretien

En ce qui me concerne dans cette recherche, un travail à la fois délicat et incontournable réside bien dans la traduction des entretiens, de la langue chinoise à la langue française, puisque tous les entretiens que j'ai menés dans le cadre de ce travail sont réalisés en chinois. Il s'agit irréductiblement de la question de traduction.

Il faut avouer que je ne suis pas spécialiste en traduction, néanmoins, j'ai étudié la langue française depuis une dizaine d'années. J'ai suivi des cours d'interprétation et de traduction pendant ma licence de la langue française. Surtout, cela fait presque sept ans que je vis en France et j'ai travaillé en tant qu'interprète et traductrice dans une société chinoise en Algérie pendant un an et demi, bref, tout cela pour justifier que même si je n'ai pas été formée pour devenir spécialiste en traduction, je vis continuellement dans des situations interculturelles qui demandent une capacité d'interprétation et de traduction. Je me souviens de ma vocation initiale lorsque j'ai débuté l'apprentissage de la langue française, c'était travailler dans le domaine de la traduction. Or, plus j'étudie la langue française, moins ce métier me paraît intéressant, car j'ai l'impression qu'il est plus créateur et dynamique de lire et d'écrire directement en français. Lorsque j'écris en français, j'entre dans un jeu de création, avec toute liberté d'inventer, bien évidemment tout en respectant les règles du jeu – tout ce qui est sur le plan grammatical, surtout, écrire en français me permet de réfléchir et raisonner à la façon française, je deviens une autre personne. Cette sensation me procure un plaisir étrange – découvrir chez moi un autre moi.

²⁹⁶ *Ibid.*, p.142.

Or, j'étudie mon objet de recherche – l'éducation familiale en Chine, je conduis des entretiens cliniques à visée de recherche dans ma ville natale avec ma langue maternelle, la majorité des fois, je parle en dialecte au cours de l'entretien avec mes interlocuteurs, je m'identifie et me retrouve sans cesse dans leurs propos, – tout cela me fait réactualiser et revivre mes souvenirs d'enfance et mon identité chinoise. Comme l'écrit Francesco Sinatra, « la langue maternelle est à l'origine de la structuration du sujet car elle s'inscrit avant l'organisation langagière au niveau des racines sensorielles et corporelles du sujet. Autrement dit, elle fait référence à l'univers du rapport corporel à la mère et à tous les contenus perceptuels et émotionnels qui l'entourent. »²⁹⁷

Je suis entre-les-deux. Le travail de traduction, et même toute cette thèse m'imposent une position entre-les-deux. Cet écrit m'oblige de reprendre mon travail de traducteur, de me faire confronter mon ancienne identité et ma nouvelle identité, ce qui m'était au début très difficile. Au cours de la traduction des entretiens, il m'arrive souvent que j'hésite entre plusieurs possibilités de traduction, ou au contraire, je ne trouve pas une expression exacte ou des « mots justes » en français qui soient capables de porter toute la richesse et la complexité du sens original de l'interlocuteur. Jacques Hassoun²⁹⁸ écrit dans son livre *L'exil de la langue*, « dans le passage d'une langue à l'autre, dans la traduction, il est toujours un reste irréductible qui, touchant au réel, met en évidence une impossibilité remarquable de rendre très exactement l'ensemble des acceptions (des significations, du sens) qu'un mot ou une séquence langagière recèle comme signifiants. »²⁹⁹ De la langue originale à la langue cible, les signifiants subissent inévitablement des distorsions, des déplacements ou des glissements, des condensations. Cependant, je me suis efforcée à trouver une articulation pertinente entre les deux langues. Je m'interroge si le travail de la traduction s'élabore entre les ruptures et les continuités. Ma difficulté vis-à-vis à la traduction me conduit à lire Janine Altounian, ses propos me font beaucoup d'échos lorsqu'elle écrit, « traduire une absence de langue en une langue faisant advenir la langue absente à la parole, amener à l'écriture un passé traumatique

²⁹⁷ Sinatra, F. (2005). La figure de l'étranger et l'expérience de l'exil dans la cure. In Kaës R., *Différences culturelles et souffrances de l'identité*, Paris, Dunod. p. 144.

²⁹⁸ Psychiatre et psychanalyste.

²⁹⁹ Hassoun, J. (1993). *L'exil de la langue*. Paris : Point hors ligne. p.227.

infantile ou transgénérationnel qui jusqu'alors ne disposait pas de mots, constituent une opération non sans rapport avec la traduction d'une langue à une autre : dans chacune des deux postures, le traducteur est le seul à connaître la non-coïncidence des valences, soit entre deux systèmes de pensée, soit entre une pensée survivant à la mort psychique d'une partie de soi et celle restée indemne de cet éclatement. »³⁰⁰

Il est à signaler que le français et le chinois sont deux langues si différentes. La langue chinoise est si particulière, c'est une langue si libre pour la forme et si riche dans le fond. Chaque caractère chinois possède un ou plusieurs sens, le vocabulaire chinois est composé par de simples accolements des caractères, libres de toute adaptation flexionnelle, sans aucune conjugaison de verbes ni accord en genre ou en nombre de noms ou d'adjectifs. Les mots chinois sont polyvalents. On peut ainsi dire sur le plan grammatical, au contraire du français, le chinois n'est pas une langue rigoureuse, mais sur le sens, il devient particulièrement fécond. Loin d'être rigide, la langue chinoise possède une extrême plasticité.

Je sais qu'il existe plus ou moins des dissociations, des ruptures même des distorsions entre le discours original et la version traduite, et qu'il y existe toujours quelque chose d'intraduisible. Je suis bien consciente qu'à travers la traduction, je risque de perdre certain sens original. Lya Tourn dans son ouvrage *Chemin de l'exil*, a écrit que « on ne pense pas à la même chose selon qu'on dit 'cheese' ou 'fromage', disait Lévi-Strauss. Ou, pour reprendre les mots de l'écrivain argentin Hector Bianciotti : si je dis 'oiseau', j'éprouve que les voyelles que sépare en les caressant le s, créent une petite bête tiède, au plumage lisse et luisant, qui aime son nid ; en revanche, si je dis 'pdjaro', à cause de l'accent d'intensité qui soulève la première ou la pénultième syllabe, l'oiseau espagnol fend l'air comme une flèche. Il m'est arrivé d'avancer que l'on peut se sentir désespéré dans une langue et à peine triste dans une autre ; je ne renie pas cette hyperbole... On peut chercher une équivalence de mot, de phrase ; on ne peut pas traduire une langue. »³⁰¹ La traduction de discours des interlocuteurs provoque parfois tant d'émotion chez moi et en même temps, elle revendique autant de rigueur de pensée. Le travail de la traduction, lui-même, peut se considérer comme une forme de dépaysement de soi, un

³⁰⁰ Altounian, J. (2007). Les héritiers et les traducteurs. In *Libres cahiers pour la psychanalyse*. n°16. p.174.

³⁰¹ Tourn, L. (2003). *Chemin de l'exil Vers une identité ouverte*. Paris : Campagne première. p.90.

exil, qui me ramène à la difficulté d'avoir à restituer, dans une langue étrangère, tout ce qui est dit, pour pouvoir dévoiler tout ce qui est non-dit.

5.5 Ma conduite dans l'entretien

Pour mener cette recherche, j'ai conduit presque une dizaine d'entretiens cliniques à visée de recherche avec des mères et des pères en Chine, et j'en ai choisi cinq qui me paraissent plus riches et plus productifs de connaissances pour les travailler.

Dans la retranscription de discours, les gestes, les silences, les expressions et les intonations de voix qui ont attiré mon attention apparaissent entre parenthèse.

Pendant la retranscription et la traduction, j'ai remarqué que dans tous les entretiens que j'avais conduits, j'avais toujours lancé ma consigne en dialecte, même durant tout l'entretien, j'avais parlé rarement en mandarin. En effet, j'ai le sentiment que, pour moi, le dialecte renvoie à la langue maternelle de mon « moi-enfant », auquel j'attache une pure sincérité et naïveté ; et le mandarin à la langue officielle de mon « moi-adulte », qui est beaucoup plus formel et froid. Je me demande donc si je tenais à évoquer la consigne en dialecte, il ne s'agit pas d'une stratégie que j'ai mise en œuvre pour me remettre dans mon passé, pour réactiver mon amnésie infantile ; mais en même temps, pour mettre mes interviewés à l'aise devant moi, pour raccourcir les distances éventuelles entre nous, car mes interviewés savent que je fais mes études en France. J'espérais à travers l'emploi du dialecte – cet outil de familiarisation, donner à mes interviewés toute ma sincérité, briser l'image qu'ils ont créée de moi, pour nous mettre dans une situation égale, dans le but de favoriser des propos spontanés et authentiques.

Dans les entretiens que j'ai conduits, il y a un point qui nécessite un travail approfondi, ce sont mes interventions souvent inadéquates, auxquelles je reviendrai plus tard dans l'analyse de chaque entretien. Il s'agit souvent de la projection ou de l'identification que j'ai mise en œuvre à mon insu. Comme Béatrice Marbeau-Cleirens a écrit, « il existe une projection des souvenirs et des affects qui ne sont pas présents à l'esprit et cependant qui envahissent le

champ perceptif et influencent le type de relation entre les êtres. »³⁰² Il s'agit d'un processus psychique totalement inconscient. Certains propos de mes interlocuteurs me font revivre des histoires de ma propre enfance, ils provoquent de fortes émotions chez moi, joyeuses ou amères, et il m'est arrivé parfois d'avoir du mal à m'abstenir d'intervenir voire de les questionner, selon encore Marbeau-Cleirens, « une personne va vivre des sentiments, prendre des attitudes, ressentir des craintes, employer des moyens de défense et avoir certains comportements, comme elle les a eus dans son enfance ou sa jeunesse, avec certaines personnes de son entourage avec qui elle a vécu une relation très impliquante... Les répétitions ne se font pas à la lettre, mais elles se font par des équivalents symboliques ». ³⁰³

L'élaboration de la consigne de l'entretien témoigne aussi de ma forte implication dans cette recherche. Je suis bien consciente que dans l'entretien clinique, la consigne devrait être simple et claire qui vise à laisser les interlocuteurs parler le plus librement possible. Des échanges avec ma directrice de thèse ont été faits par rapport à la consigne. J'avais proposé quatre consignes suivantes :

1. Pourriez-vous me parler, comme ça vous vient, le plus spontanément possible, comment ça se passe pour vous, l'éducation familiale de votre enfant ?

2. Pourriez-vous me parler, comme ça vous vient, le plus librement possible, de votre expérience d'élever et d'éduquer votre enfant ?

3. Vous étiez vous-même enfant, et maintenant vous êtes mère/père de votre enfant, j'aimerais bien que vous me parliez, comme ça vous vient, très librement, de ce qu'évoque pour vous l'éducation familiale de l'enfant.

4. J'aimerais bien que vous me parliez, comme ça vous vient, le plus spontanément possible, de vos souvenirs de votre propre enfance et de l'éducation familiale que vous donniez à votre enfant /vos enfants?

³⁰² Marbeau-Cleirens, B. (2015). Chapitre III Ce qui est mobilisé chez les deux interlocuteurs dans l'entretien clinique. In Chiland, C. (Ed.) *L'entretien clinique*. Paris : Puf. p.49.

³⁰³ *Ibid.*, P.65.

Ma directrice a montré sa préférence pour la première consigne, tout en me proposant de mettre « *l'éducation de votre enfant en famille* » au lieu de « *l'éducation familiale de votre enfant* ».

Or, au moment où j'ai conduit mes entretiens, j'avais fort envie d'évoquer une phrase « *Vous étiez autrefois enfant, et aujourd'hui mère, maman (père, papa)* ». Finalement, j'ai formulé la consigne dans mes entretiens de la façon suivante : « *Tu étais autrefois enfant, aujourd'hui toi-même mère, maman (père, papa). Je voudrais savoir concernant l'éducation de votre enfant, comment fais-tu ? Parle-moi librement de tout ce qu'il te vient à l'esprit.* » Pourquoi m'était-il indispensable de prononcer cette phrase dans la consigne, malgré mon souci de donner une consigne claire et simple ? J'ai pris conscience rétrospectivement que j'avais postulé une hypothèse sous-jacente avant de mener des entretiens, et que j'avais l'intention, à partir de cette consigne, d'amener mes interlocuteurs à aborder leur propre enfance. Je reviendrai sur cette question plus tard dans l'analyse des entretiens.

Chapitre VI Analyse des entretiens

Je développe dans cette partie les analyses des cinq entretiens que j'ai choisi de retenir pour cette recherche. Pour chaque analyse de l'entretien, j'évoquerai d'abord les conditions de la rencontre ; ensuite, je ferai l'analyse pour chaque entretien du discours chronologique au niveau manifeste ; dans un troisième temps, je ferai le travail élaboratif sur mes propres mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien ; et ensuite, je m'efforcerai de faire l'analyse approfondie du discours thématique au niveau latent, enfin, je ferai une synthèse de chaque entretien.

6.1 Analyse de l'entretien avec Anne

6.1.1 Les conditions de la rencontre

L'entretien avec Anne est le premier entretien que j'ai réalisé dans le cadre de ce travail. Il a été enregistré le 30 juillet 2017, lorsque je suis rentrée en Chine pendant les vacances d'été, soit deux ans après mon inscription en doctorat.

Anne est la nouvelle voisine qui habite en face de notre appartement. Avant de réaliser cet entretien, je ne l'ai jamais rencontrée. Ma mère m'a appris que c'était un jeune couple avec leur fils qui habitait en face, qu'ils avaient déménagé ici depuis deux ans. Le mari travaille dehors, la femme ne travaille pas et elle reste toute la journée à la maison pour s'occuper de leur enfant.

Un jour, j'ai pris l'initiative de frapper à la porte de ma voisine en espérant trouver un parent pour réaliser mon premier entretien. Je me suis dit que j'allais juste faire un entretien exploratoire et on verrait bien ce qui se passerait. Quelques secondes après, elle a ouvert la porte, je me suis présentée comme la voisine qui habitait en face, et je lui ai expliqué que je faisais mes études en sciences de l'éducation et que je souhaitais faire un entretien avec elle, dont le thème porterait sur l'éducation familiale. Avec un air un peu étonné, elle ne m'a pas laissée entrer. Néanmoins, elle n'a pas refusé ma demande, elle m'a proposé de faire

l'entretien le soir lorsque son mari rentrerait du travail, elle a expliqué : « parce que mon fils est trop petit pour rester tout seul ».

Elle est mince, avec un visage un peu pâle, elle parle avec une petite voix. Sa voix assez faible produit sur moi une impression d'une certaine douceur. Je m'interroge : Anne serait-elle quelqu'un de très doux ou faible de caractère ? Le même soir, vers 19h30, elle a frappé à notre porte. Je l'ai accueillie et orientée dans une chambre. Il n'y avait personne à la maison, j'ai demandé à l'avance à mes parents de me laisser toute seule avec mon interlocutrice.

Je me sentais un peu stressée, car il s'agissait de mon premier entretien. Avant de commencer, je lui ai signalé que l'entretien devrait être enregistré et l'anonymat serait assuré, et je sentais le besoin de lui expliquer les enjeux spécifiques de l'entretien clinique, je l'ai prévenue que je ne proposerai qu'une seule consigne au départ, je ne poserai pas d'autres questions au cours de l'entretien et je n'interromprai pas et je n'interviendrai pas. J'ai souligné également que tout ce qu'elle allait me dire durant l'entretien m'intéresserait et qu'il ne faudrait donc pas se faire du souci si le discours serait hors du sujet. Dans l'après coup, en faisant l'analyse de l'entretien, j'ai pris conscience que si j'avais besoin de lui expliquer tous ces enjeux de l'entretien non-directif, c'est parce que j'éprouvais une inquiétude – s'il se passait des blocages au cours de l'entretien, j'espérais à travers la prévention des règles, qu'elle serait capable d'être suffisamment autonome pour se laisser à de longs monologues. Anne m'a demandé combien de temps l'entretien *devrait* durer, je lui ai dit que « *ça dépend* » et aussitôt, j'ai rajouté : « *en général une heure environ* », avec une intention sous-jacente de l'encourager à parler le maximum. Elle a dit qu' « *une heure, c'est trop, je n'ai pas grand-chose à parler* ». Je l'ai rassurée en disant « *c'est pas obligatoire, et on verra bien* ».

Je l'invite à commencer en formulant la consigne : « *La question est que, j'ai une seule question : Tu étais autrefois enfant, aujourd'hui toi-même mère, maman, je voudrais savoir concernant l'éducation familiale, comment fais-tu* »

6.1.2 Première analyse du contenu manifeste chronologique

Après l'énoncé de la consigne, Anne a commencé d'emblée par la thématique de l'« *allaitement maternel* » (Ligne 4) et de la « *parentalité inconditionnelle* » (Ligne 7). Ensuite, elle exprime la difficulté pour « *garder la bonne mesure* » (Ligne 13), c'est-à-dire qu'elle essaie de trouver un bon équilibre entre donner de « *l'amour inconditionnel* » et « *établir des règles* » (Ligne 14). Elle reconnaît que ce problème la tracasse beaucoup actuellement. Elle évoque ensuite ses divergences avec sa mère et sa belle-mère en ce qui concerne l'éducation de son fils.

Après cette longue intervention, son discours s'est interrompu. Suite à mon intervention : « *tu peux me parler plus sur le rapport entre le fait que tu étais toi-même autrefois enfant et maintenant l'éducation que tu donnes à ton enfant quand tu deviens mère* » (Ligne 52-53), elle parle des influences de sa mère sur son caractère. Elle trouve que sa mère était trop stricte et qu'elle était peureuse. Elle dit qu'elle n'a pas un caractère très « *indépendant ou courageux* » (Ligne 58), maintenant quand elle éduque son fils, elle essaie de lui parler « *avec patience* » « *avec un ton calme* » (Ligne 63-64). Elle critique l'abus d'autorité ou la manière simpliste et violente dans l'éducation familiale.

Elle s'interrompt encore une fois pour quelques secondes, j'ai reformulé ce qu'elle venait de prononcer. Elle introduit l'attitude de son mari sur l'éducation de leur fils. Elle raconte une scène de ce matin, lorsque son mari essayait de donner une douche à son fils, alors que l'enfant voulait prendre la douche avec sa mère. Le mari a forcé son fils avec son autorité. L'enfant a fini par obéir aux ordres du père, mais Anne s'inquiète du sentiment de blessure que son fils puisse vivre à l'intérieur.

Ensuite, elle me demande si son discours est trop éloigné du sujet. Je lui dis « Non, non ». Elle poursuit son discours en se mettant à parler de ses ennuis, parce qu'elle reste toute la journée à la maison pour s'occuper de son fils. Elle attend que son mari l'aide un peu ou au moins dise quelque chose de réconfortant pour qu'elle puisse se sentir bien à l'intérieur. Mais au contraire, des fois, son mari lui fait des reproches, par conséquent, il arrive souvent qu'elle

met ses colères contre l'enfant. Elle regrette ses mauvais comportements et demande pardon auprès de son fils, et chaque fois son fils la pardonne facilement. Elle affirme qu'elle espère changer son comportement, et elle évoque ensuite que « *pour les parents il faut aussi apprendre/ Il faut lire* ». (Ligne 132)

Je lui ai fait la relance « *Oui Tu apprends* ». Elle a dit qu' « *Il faut apprendre/ que ce soit pour l'éducation des enfants ou bien pour la relation conjugale////* » (Ligne 134). Puis, encore une fois, son discours s'est interrompu. A la suite d'une relance, « *Oui tu as dit tout à l'heure que tu essaies d'éviter les influences de ta mère quand tu éduques ton fils* » (Ligne 136), Anne commence à aborder son enfance, elle évoque que ses parents ne l'ont pas beaucoup accompagnée, parce qu'elle a grandi chez sa grand-mère maternelle et elle ne se sentait pas très proche de ses parents. Elle explicite à quel point la façon de communication de sa mère est insupportable, Anne se dit que « *Sur ce point-là je pense que je dois changer/ Je ne dois pas parler comme ça avec mon fils* » (Ligne 176).

Son discours s'est interrompu encore une fois. Je l'encourage à me parler de tout ce qui vient à son esprit. Elle dit qu'elle n'a plus à raconter. Suite à mon intervention : « *Comment tu éduques ton fils dans la vie quotidienne ?* », elle évoque que « *jusqu'à maintenant j'ai pas encore pensé à comment le former systématiquement/ Je pense à lui laisser grandir spontanément et développer sa propre conscience de soi* » (Ligne 186-187). Puis, elle évoque qu'elle constate que son fils se laisse approcher par certaines personnes mais pas par d'autres. Son mari n'est pas content de ce comportement, parce qu'il trouve que c'est gênant pour les adultes, de plus, c'est un manque de politesse pour l'enfant. Alors qu'Anne ne l'a pas pris au sérieux, car elle pense que « *l'enfant se sent lui-même proche de telle personne et éloignée de l'autre / Il veut être câliné par tel et non pas par l'autre/ Surtout c'est son propre corps il a le droit de prendre la décision* » (Ligne 206-207). Elle pose quand même la question à une spécialiste, qui lui répond que c'est un moyen que son fils emploie pour se protéger et il faut respecter l'enfant. Anne s'interroge pourquoi son fils aime se faire approcher de ces personnes. Elle finit par appréhender que son fils a besoin d'être respecté. Elle comprend

pourquoi son fils a une adoration pour l'animatrice Xiaohui ainsi que sa préférence pour sa grand-mère paternelle.

Puis, Anne aborde ses visions concernant l'éducation familiale. Elle évoque que « *L'enfant n'est pas un papier tout blanc/ Il est un grain/ Il possède tout /* » (Ligne 249). Les adultes doivent comprendre ses besoins, il ne faut pas le contrarier pour rien. De plus, les parents doivent donner un bon exemple pour l'enfant. Anne souligne que c'est après avoir eu son fils qu'elle a commencé à penser à « *devenir quelqu'un de mieux* » (Ligne 267).

Ensuite, elle se met à parler de la crèche de Steiner-Waldorf. Elle explique que dans cette crèche, les enseignants n'apprennent pas aux enfants les connaissances livresques, comme les crèches traditionnelles. Ils développent les compétences des enfants pour résoudre des problèmes, et ils mettent l'accent sur l'épanouissement maximum de chaque enfant.

Son discours s'est interrompu encore une fois. Suite à ma relance « *Comment tu éduques ton enfant /dans la vie quotidienne ?* » elle dit qu'il y a des parents qui planifient bien les horaires pour les enfants, mais elle a du mal à respecter strictement les horaires, elle fait quelque chose quand elle y pense.

Puis, après un très long silence, je lui demande si elle veut parler d'autres choses. Elle a dit « *non, si tu as une liste de questions à me poser/ Peut-être je peux répondre plus/ Comme ça des fois j'oublie/ Je parle comme ça par ci par là* » (Ligne 354-355). Je lui explique que l'entretien non-directif doit se passer de cette manière. Ayant senti la fin de l'entretien, je lui demande si elle a quelque chose à rajouter, elle dit non. Elle a regardé l'heure, en disant « on a quand même parlé longtemps ». Je l'ai remerciée, l'entretien est ainsi terminé.

Dans cet entretien, Anne aborde neuf thématiques principales, dont certaines réapparaissent à plusieurs reprises, que je liste ici selon leur ordre d'apparition dans le discours. Premièrement, sa conviction à « l'allaitement maternel » et à « la parentalité inconditionnelle » ainsi que les difficultés pour garder un bon équilibre entre donner de l'amour inconditionnel et établir des règles à l'enfant. Deuxièmement, les divergences par rapport à l'éducation de son fils entre elle-même et sa mère, sa belle-mère. Troisièmement, les influences de sa famille originelle

surtout de sa mère sur ses propres pratiques éducatives. Quatrièmement, la divergence entre elle et son mari en ce qui concerne l'éducation de leur fils en décrivant une scène dans laquelle son mari force son fils à prendre la douche avec l'abus d'autorité. Cinquièmement, ses regrets des mauvais comportements envers son fils et sa volonté de « devenir quelqu'un de mieux ». Sixièmement, le caractère de sa mère et son insupportable façon de communication. Septièmement, le choix d'attachement à certaines personnes de son fils qui prouve son besoin d'être respecté. Huitièmement, ses principes de l'éducation familiale. Neuvièmement, son adhésion aux principes éducatifs et pédagogiques de la crèche Steiner-Waldorf.

6.1.3 Mes mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien

Avant de poursuivre l'analyse du discours d'Anne d'une manière plus clinique, je souhaite évoquer ce que j'ai ressenti lors de l'entretien et au moment de transcription et de traduction. L'entretien avec Anne a duré quarante-sept minutes et onze secondes, nous n'avons pas été interrompues. Je m'angoissais au cours de l'entretien, et dans l'après-coup, j'éprouve beaucoup de résistances à analyser cet entretien. Jusqu'à l'étape de sa rédaction finale, cette analyse a été en grande partie discontinuée.

Durant cet entretien, j'interviens verbalement à trente-six reprises. Ce grand nombre d'interventions serait lié à ma part, à ma maladresse due au manque d'expérience ; mais aussi à Anne, qui éprouvait particulièrement beaucoup de difficultés à livrer de longs monologues. Il arrive à plusieurs reprises de longs silences au cours de l'entretien, et pendant ces moments de silence, elle me regardait, regards que je percevais comme des demandes de relance. Je sentais le besoin de lui proposer des phrases de reformulations récapitulatives ou des phrases rassurantes, dans le but de lui faciliter son discours. Parmi ces interventions, dix-sept sont des relances sous forme de simples reformulations (c'est-à-dire, ça veut dire que, tu dis que) ou des phrases récapitulatives de ses propos précédents, huit sont des acquiescements à ses propos (Oui, oui), quatre phrases de réassurance, quatre phrases pour répondre aux questions

de l'interlocutrice, deux font partie des interventions orientées, une phrase est une formule de politesse.

Après l'énoncé de la consigne, j'ai été surprise par Anne, qui a évoqué d'emblée plusieurs termes spécifiques dans le domaine des sciences de l'éducation et de la psychologie. J'ai été impressionnée par son grand réservoir de savoir. Au cours de l'entretien, en l'écoutant, j'étais curieuse de savoir : comment a-t-elle pu accumuler toutes ces connaissances ? Et pourquoi ? Au moment de l'analyse, je me suis rendue compte que j'avais du mal à m'abstenir d'intervenir, surtout lorsqu'Anne s'est interrompue, j'ai saisi l'occasion pour amener mon interlocutrice à la problématique de ma thèse. « *Oui tu peux me parler plus sur le rapport entre le fait que tu étais toi-même autrefois enfant et maintenant l'éducation que tu donnes à ton enfant quand tu deviens mère* » (Ligne 52-53) « *Oui tu as dit tout à l'heure que tu essaies d'éviter les influences de ta mère quand tu éduques ton fils* »/(Ligne 136). Je prête particulièrement attention à ces deux interventions qui pourraient être jugées inadéquates, en effet, les propos de mon interlocutrice ont fait écho chez moi, l'image de la mère d'Anne m'a fait penser à mon père, qui est pour moi aussi, un parent autoritaire et redoutable, qui ne connaît point l'art de la communication. Je me suis rendue compte rétrospectivement que j'ai été prise, pendant l'entretien, dans un processus dynamique inconscient identificatoire.

Je suis touchée par Anne qui essaie d'être une « mère suffisamment bonne », lorsqu'elle prononce qu'elle pense à « devenir quelqu'un de mieux » dans l'entretien, qui s'inquiète de ce que l'enfant puisse vivre dans son monde psychique. Son attitude témoigne d'une grande sensibilité et une compréhension illimitée envers l'enfant. Elle affirme à plusieurs moments de l'entretien « *il faut apprendre* », « *il faut donner de bons exemples aux enfants* », j'ai l'impression qu'Anne est quelqu'un qui cherche à se perfectionner. Pourtant, je sentais subtilement qu'elle n'avait pas suffisamment de confiance de soi. Bien que son discours montre qu'elle ait beaucoup de connaissances par rapport à l'éducation des enfants, chaque fois qu'elle évoque quelque chose, elle le prononce d'une manière incertaine, lorsqu'elle aborde un article qu'elle a lu auparavant, « *J'ai lu un article avant/maintenant je ne me rappelle plus/ Si tu me demandes de le réciter d'une manière macroscopique je suis nulle en*

histoire/ Comment dirais-je//Je me rappelle plus j'ai du mal à le dire/ Je vais le relire quand je rentre ». « *Comment dirais-je /Je ne sais pas comment dire* » (Ligne 42-44). Lorsqu'elle aborde la crèche Steiner-Waldorf, elle a sorti directement son portable pour me montrer, « *Je sais pas attends je vais te chercher sur internet* » (Ligne 283). Elle répète, « *Il y a plusieurs points mais je ne me rappelle plus /une fois j'ai lu j'ai oublié* » (Ligne 332-333). Je me demande, au moment de la réécoute de l'enregistrement, si ce manque de confiance de soi ou ce caractère irrésolu chez Anne aurait un rapport à l'éducation de sa mère.

Juste avant la clôture de l'entretien, elle questionne mon entretien clinique. Au moment de l'analyse, je perçois ses questions à la fois comme de potentiels jugements de mon attitude non directive, qui la mettrait en difficulté, et comme de simples questionnements intellectuels. J'ai le sentiment qu'elle a une curiosité intellectuelle et se met spontanément à ma place pour comprendre ma recherche. J'ai l'impression qu'Anne est quelqu'un qui lit beaucoup et qui croit au savoir. Face à ses demandes, malgré le souci de maintenir le cadre de l'entretien clinique, j'ai décidé de lui répondre d'une manière polie et authentique, pour satisfaire sa curiosité et la remercier de ses apports à mon travail.

6.1.4 Analyse clinique du contenu latent thématique

6.1.4.a Je fais tout pour me débarrasser des influences de ma famille d'origine

Pendant l'entretien, en écoutant Anne, j'ai été touchée par son amour maternel « *inconditionnel* ». Elle se met constamment à la place de son fils et s'inquiète de ce qu'il puisse vivre dans son monde psychique. J'ai même l'impression qu'elle a du mal à priver son fils d'une pointe d'affection, à lui mettre des limites, comme elle l'évoque dans l'entretien, Le problème qui la tracasse beaucoup, c'est de garder un bon équilibre entre « *donner l'amour inconditionnel* » et « *établir des règles* ». « *Parce que l'on craint qu'il devienne un enfant trop gâté si l'on perd la mesure* » (Ligne13-15).

Suite à mon intervention : « *tu peux me parler plus sur le rapport entre le fait que tu étais toi-même autrefois enfant et maintenant l'éducation que tu donnes à ton enfant quand tu deviens mère* » (Ligne 52-53), elle répond directement : « *je pense que maintenant je fais tout pour me*

débarrasser des influences de ma famille originelle » (Ligne 54-55). Je me suis interrogée : comment Anne interprète et perçoit sa famille originelle ? Et l'image de sa mère ? Dans l'entretien, elle parle davantage de sa mère. Anne reconnaît qu'elle n'a pas une « *personnalité vraiment indépendante ou courageuse* » (Ligne 58) et elle attribue la cause à sa mère, qui devrait être sentie comme une personne redoutable et autoritaire. Elle explique qu'il suffit d'un regard de sa mère, elle devient tout de suite peureuse et elle n'ose rien faire par peur de commettre une erreur, « *on était désemparé on ne comprenait pas pourquoi* » (Ligne 62). Pour atténuer le degré de la douleur, Anne généralise sa propre situation difficile, « *Parce que à son époque c'est comme ça l'éducation des enfants/ Non non non il faut pas faire comme ça/* » (Ligne 61-62), comme s'il ne s'agissait pas seulement de la faute de sa mère, c'était à cause de l'époque, et elle n'était pas la seule malheureuse, elle partageait la souffrance avec bien des autres enfants.

Plus loin dans l'entretien, Anne évoque qu'elle a grandi chez sa grand-mère maternelle et qu'elle ne sent pas très proche de ses parents, elle affirme que jusqu'à maintenant elle a du mal à bien communiquer avec sa mère. Elle donne un exemple pour illustrer la façon de communiquer de sa mère. « *Ma mère m'a parlé elle a dit « toute la famille a parlé sur tes défauts/ Tu as beaucoup de défauts/ Je pense qu'elle exagère/ Elle a dit « tu veux pas mener à bien ta vie ? » « tu veux divorcer ? » Elle a dit des choses comme ça/ Elle était capable de dire des choses comme ça/ J'ai oublié d'autres choses/ De toute façon elle a trop exagéré Quand j'ai entendu ça je me demande « pourquoi je vais divorcer ? »/ J'ai pas envie de l'écouter/ Je ne parle plus/* » (Ligne 153-158) Ce petit passage montre d'une manière très vivante que la mère d'Anne ne connaît pas une bonne façon de communiquer, elle expose le problème d'une façon trop exagérée, ce qui rend la conversation insupportable. On imagine à quel point ses paroles incisives pourraient blesser Anne lorsqu'elle était encore enfant. Aujourd'hui, à l'âge d'adulte, elle acquiert la capacité de se raisonner, de porter un regard objectif sur des événements traumatiques tout en reconnaissant les effets qu'ils peuvent provoquer sur son psychisme, « *Si on parle avec ma mère elle ne réfléchit pas raisonnablement/ Elle exhale d'abord ses émotions/ ça m'influence mon moral/ Avant que je lui parle de quelque chose j'ai déjà plus envie de l'écouter* » (Ligne 140-142).

J'avance l'hypothèse que toutes les expériences de sa propre enfance influencent ses principes et ses pratiques éducatifs, aujourd'hui, lorsqu'Anne éduque son fils, elle essaie toujours de comprendre la psychologie de l'enfant, de lui parler « *avec patience* » « *avec un ton calme* », au contraire de la manière violente et autoritaire de sa mère. Elle affirme que « *Tu lui parles bien tout doucement / tu t'accroupis tu lui parles tu t'adapte à son niveau/ Des fois il peut te faire des surprises vraiment inattendues* » (Ligne 65-66). S'il arrive un problème, elle privilégie le raisonnement avec douceur que la manière simpliste et violente. Elle n'abuse pas de son autorité parentale, parce qu'elle se soucie des sentiments que son fils vit à l'intérieur, « *Il va penser que l'on ne le respecte pas/ On ne lui satisfait pas ses besoins/ Si on réfléchit davantage il va penser que ses parents ne l'aiment pas/ Ce n'est pas bien pour construire un sentiment de sécurité pour l'enfant* » (Ligne 81-84). Sa sensibilité témoigne de son amour maternel inconditionnel.

J'ai le sentiment qu'Anne est à la hauteur d'une « mère suffisamment bonne ». J'ai été conduite à chercher les raisons sous-jacentes : qu'est-ce qui lui fait prendre conscience de la fragilité et de la sensibilité de l'enfant et la pousse à devenir une mère si compréhensive et affectueuse ? Pourquoi et comment a-t-elle pu s'approprier toutes ces connaissances en sciences de l'éducation et psychologie de l'enfant ? J'ai fait le lien entre ses pratiques éducatives avec son propre vécu d'enfance. Peut-on avancer l'hypothèse que si Anne craint de traiter « injustement » son fils, de le faire souffrir de la moindre carence affective, ou des frustrations précoces, c'est parce qu'elle-même a vécu ces expériences difficiles et amères, et cela, en grande partie, à cause de sa mère qui n'a pas pu répondre à ses besoins d'attention et d'affection lorsqu'elle était encore enfant ? D'ailleurs, elle l'a prononcé explicitement, à plusieurs reprises, au cours de l'entretien, « *Je pense que maintenant je fais tout pour me débarrasser des influences de ma famille originelle* » (Ligne 54-55) « *Moi je fais tout pour éviter les influences de ma mère* » (Ligne 106) « *il faut quand même essayer d'éviter/ Il faut pas faire comme ma mère ce qu'elle fait pour moi* » (Ligne 128-129)

Peut-on avancer l'hypothèse qu'ayant vécu une enfance difficile, Anne n'a pas pu suffisamment élaborer son « travail de deuil » ? Je m'explique, les traumatismes archaïques que sa

mère lui a infligés ont créé des blessures narcissiques toujours vivantes jusqu'à l'heure actuelle. Ainsi, on note qu'aujourd'hui elle a une voix douce et une image assez faible, des indices qui me laissent imaginer que c'est elle-même qui souffre du manque de « *suffisamment de confiance de soi* » ou « *suffisamment de sentiment de sécurité* », des questions dont elle se soucie beaucoup pour son fils. J'avance l'hypothèse qu'Anne projette alors sur son fils, l'enfant triste, traumatisée et terrifiée qu'elle s'est sentie être autrefois, face à la carence affective de sa mère. Elle tâche, aujourd'hui, à son tour, d'être « la mère idéale », qui nourrit, protège et satisfait l'enfant, la mère qu'elle aurait voulu avoir quand elle était elle-même enfant.

On pourrait dire qu'Anne souhaite alors discrètement « refaire » son enfance traumatisée, « reconstruire » rétroactivement son propre vécu en le « corrigeant » dans le sens souhaité, à travers cette mise en scène inconsciente, sous la forme de cette mère idéale qu'elle incarne. Ainsi, elle se procure la possibilité de jouer le rôle d'un « enfant idéalement choyé » qu'elle aurait voulu être. Comme Freud a écrit dans son article de 1914 *Pour introduire le narcissisme*, « si l'on considère l'attitude des parents faisant preuve de tendresse à l'égard de leurs enfants, il faut la reconnaître comme une réanimation et une reproduction de leur propre narcissisme, auquel ils ont renoncé depuis très longtemps. »³⁰⁴ Ainsi, nous pourrions comprendre que les parents cherchent à regagner la satisfaction narcissique à travers leur descendance, en faisant d'eux-mêmes les parents idéaux et en créant l'enfant idéal, qui devient en effet, le succédané du narcissisme perdu de leur propre enfance.

6.1.4.b Divergence entre Anne et son mari en ce qui concerne l'éducation familiale

Au cours de l'entretien, Anne aimerait que les deux parents partagent les mêmes principes éducatifs et collaborent ensemble. Elle raconte une scène dans la vie familiale quotidienne, qui s'est passée le jour de l'entretien, – donner la douche à son fils, on constate bien une divergence entre Anne et son mari en ce qui concerne l'éducation familiale. Son mari choisit la façon la plus facile mais pas forcément la plus adéquate, « *donne-lui des fessées et tu me le ramènes ici c'est tout* » (*Mimer le ton de son mari*) (Ligne 90-91), alors qu'Anne se soucie

³⁰⁴ Freud, S. (2012). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : Editions Payot & Rivages. p.64-65.

des sentiments de l'enfant et elle préfère le raisonner doucement sans le brusquer. Sur le coup, elle a choisi de suivre l'ordre de son mari afin d'éviter des conflits familiaux, elle a donné des fessées symboliques à son fils et l'a forcé à prendre sa douche avec son père. C'est vrai que la tâche est accomplie, toutefois, Anne s'est demandé « *qu'est-ce qu'il a ressenti ? Quel impact cette affaire peut produire sur la relation parents-enfant ?* » (Ligne 96-97) C'est bien là que réside leur divergence, le père incarne le pouvoir et l'autorité, il choisit la violence, la mère représente l'affection et la sensibilité, elle préfère le raisonnement. « *Je pense que c'est pas bien/ Mais pour son père comme ça c'est plus facile/ Tu n'as pas besoin de te casser la tête pour comprendre comment l'enfant voit les choses/ Il lui fait obéir avec l'autorité de l'adulte* » (Ligne 98-99).

Les mesures du mari d'Anne se rapprochent des actes abusifs dans l'éducation familiale que Cifali dénonce comme « assassinat de l'âme » ou « meurtre psychique »³⁰⁵. Son mari choisit le moyen le plus facile plutôt que le plus approprié et il a recours à la coercition et au châtiment corporel pour faire respecter son autorité paternelle. Avec les lumières que la psychanalyse nous a fournies, on apprend à quel point les punitions, les intimidations et les menaces sont nocives, puisqu'elles créent des angoisses et des traumatismes infantiles chez l'enfant.

Les adultes gardent spontanément une attitude de supériorité devant l'enfant, parce qu'ils se croient être plus forts, plus évolués, doués d'intelligence et de compétence. Ils s'attribuent le rôle du dominateur, constructeur et producteur ; et l'enfant est faible et pauvre, il doit produire un immense effort pour grandir. Malheureusement, le mari d'Anne, comme la majorité des parents qu'on observe dans la vie quotidienne, n'a ni connaissance ni souvenir de ce passage difficile de l'enfance vers la maturité. Comme l'écrit Montessori, « l'adulte s'est attribué un pouvoir presque divin : il a fini par se croire le Dieu de l'enfant ; il a pensé de lui-même ce qui est dit dans la Genèse : J'ai créé l'homme à mon image et à ma ressemblance. L'orgueil a été le premier péché de l'homme ; cette substitution à Dieu a été la cause de la misère de toute sa descendance. »³⁰⁶

³⁰⁵ Cifali, M. (2005). *Le lien éducatif Contre-jour psychanalytique*. Paris : PUF. p.7.

³⁰⁶ Montessori, M. (1936). *L'enfant*. Paris : Desclée de Brouwer. p.29.

Je pense qu'ici, la problématique du « dosage » est fondamentale. Nous savons que l'éducation est fondamentalement un processus rempli de difficultés pour l'enfant. L'éducation est obligée parfois d'imposer aux enfants des codes sociaux. Mais les parents ont intérêt à bien « mesurer » les conséquences que leurs actes éducatifs peuvent produire, parce que trop de frustrations infligées à l'enfant peuvent entraîner des déformations de la personnalité et provoquer le danger de l'entrée dans la maladie névrotique. Les parents suffisamment bons seront ceux qui cherchent un « optimum pour apporter le plus et nuire le moins », comme le dit Freud.

6.1.4.c Pour les parents, il faut aussi apprendre

Tout au long de l'entretien, Anne emploie des notions spécifiques dans le domaine des sciences de l'éducation et de la psychologie de l'enfant, comme la « *parentalité inconditionnelle* », « *suffisamment de sentiment de sécurité* » et « *suffisamment de confiance en soi* », « *conscience de soi* », « *l'autorité parentale* » et « *la relation parents-enfants* », etc. De plus, elle prononce des phrases comme « *avoir de la force dans son intérieur pour faire face à toutes difficultés dans la vie* », elle se demande « *quel impact cette affaire peut produire sur la relation parents-enfant ?* », elle émet des remarques assez professionnelles lorsque son mari force l'enfant à faire quelque chose, « *il lui fait obéir avec l'autorité de l'adulte* ». Elle cite en exemple, son fils, à l'âge de deux ans, qui aime bien « *faire des explorations* » et « *sa conscience de soi se réveille* ». L'attitude d'Anne est d' « *accompagner* » son fils, de le « *protéger* », de le « *suivre derrière* », de le « *laisser découvrir* » ; alors que les grands-parents « *crient après lui* », « *lui donnent des fessées* » et « *l'obligent à rentrer à la maison* ». Elle prévoit les conséquences d'une telle éducation, son fils va « *devenir un enfant peureux* » et il « *perd l'occasion de découvrir ainsi que son intérêt et tout* ». Tous ces indices me laissent croire qu'elle possède beaucoup de connaissances en éducation familiale.

Tout au long du discours, deux passages montrent explicitement son attitude éducative. Le premier se situe entre ligne 131 et ligne 135 :

Anne : Oui maintenant l'enfant est encore trop jeune/ J'espère que je vais me changer quand il grandit/ Parce que **je pense que pour les parents il faut aussi apprendre/ Il faut lire/**

Moi : Oui Tu apprends

Anne : **Il faut apprendre/** que ce soit pour l'éducation des enfants ou bien pour la relation conjugale////(Un très long silence)

Et le second entre ligne 261 et ligne 272 :

Anne : **Les parents doivent donner un bon exemple/** On dit que **l'enfant est un miroir de ses parents/** ça veut dire que comment est l'enfant comment sont ses parents/ Il ne faut pas que reprocher l'enfant il faut également réviser soi-même/ et regarder bien si nous-même ont encore des défauts/ **Il faut d'abord se perfectionner/ après on peut bien éduquer notre enfant/**

Moi : L'enfant est un miroir de nous-même/ Nous devons d'abord nous perfectionner/

Anne : Hein/// **C'est après avoir un enfant que j'ai commencé à penser à pas mal de choses///Par exemple on veut devenir quelqu'un de mieux/**

Moi : Pour donner un bon exemple à ton enfant

Anne : Oui oui Il ne faut pas lui dire « Après tu devras réussir le bac pour aller à l'université de Qinghua (la meilleure université en Chine)/ Ou bien tu devras avoir un tel ou tel travail»/ **Il faut d'abord toi-même/ Même si tu ne peux pas devenir une tel personne au moins il faut que tu essaies de l'être/ Il ne faut pas lui dire « tu devras faire ceci ou cela dans l'avenir »///**

« *Il faut lire* », « *il faut apprendre* », « *il faut se perfectionner* », « *donner de bons exemples à l'enfant* », « *devenir quelqu'un de mieux* », etc., toutes ses phrases prouvent qu'Anne cherche sans cesse à s'approprier des connaissances dans le domaine de l'éducation familiale, à s'identifier infiniment à une mère idéale, indulgente et affective, qui comprend, protège et satisfait l'enfant, « une mère suffisamment bonne » selon le terme winnicottien. Dans ce processus de l'éducation familiale, elle poursuit la voie de la sublimation. La sublimation, en tant que stratégie de mécanisme de défense contre la souffrance, nous permet de gagner par déviation une sorte de satisfaction en souplesse. S'approprier des connaissances et se perfectionner sont, à mon sens, un moyen qu'Anne utilise pour comprendre les événements traumatiques de sa propre enfance et réparer rétroactivement ses blessures narcissiques infantiles.

6.1.4.d L'enfant est un grain

Anne montre une haute sensibilité à la vie psychique de son fils, elle essaie de connaître sa nature particulière de la constitution, comprendre ce qui se déroule dans son monde psychique

et affectif, reconnaître l'existence de sa propre conscience, ses désirs et ses envies. Dès le départ de l'entretien, elle montre son attitude éducative bien différente de celle des autres membres de sa famille. « *Par exemple pour un enfant de deux ans c'est bien le moment où il veut faire des explorations et sa conscience de soi se réveille/ Il aime bien courir par ci et par là/ **Nous on pense que moi je pense que s'il veut faire des explorations je vais l'accompagner/ tant qu'il n'y a pas de danger/*** » (Ligne 16-19). On constate un changement de l'emploi du sujet, – le mot « nous, on » est remplacé par « moi, je », qui nous laisse entrevoir des désaccords entre elle et les autres membres de sa famille en ce qui concerne l'éducation de son fils. Anne respecte la nature et les désirs de l'enfant, elle connaît sa psychologie ; alors que ses parents ignorent la nature de l'enfant, ils enferment l'enfant à la maison et ils étranglent sa curiosité et son envie d'explorer le monde. Plus loin dans son discours, on constate encore une fois qu'Anne réaffirme son respect de la nature de l'enfant, « *Sinon jusqu'à maintenant j'ai pas encore pensé à comment le former systématiquement/ Je pense à **lui laisser grandir spontanément et développer sa propre conscience de soi*** » (Ligne 187) Elle ne se prend pas pour le constructeur de l'enfant, elle joue un rôle plutôt d'accompagnateur, elle préfère l'« accompagner », le « suivre derrière » et le « protéger », tout en laissant l'enfant « *grandir spontanément* ».

Elle évoque plus tard que « *l'enfant n'est pas un papier tout blanc/ Il est un grain/ Il possède tout/ C'est juste parce qu'il est petit/ Il ne faut pas le considérer comme un papier blanc il ne comprend rien / En fait il est il est un être humain/ c'est juste qu'il est encore un peu petit/* » (Ligne 249-251). La pédagogie traditionnelle considère que ce sont les parents ou les éducateurs qui implantent les connaissances ou l'intelligence chez l'enfant, aujourd'hui, on a tendance plutôt à reconnaître que chaque enfant possède une vie intellectuelle très active, et qu'il a une vitalité intérieure. Les souffrances de l'enfant résident dans le fait qu'« *il n'est pas encore capable de s'exprimer comme nous / C'est pour ça que des fois il pleure et fait des bruits/ Il ne peut utiliser que ces moyens pour s'exprimer* »/ (Ligne 253-254), comme le dit Anne dans l'entretien. Pour elle, les caprices ou les pleurs doivent être considérés comme des expressions des souffrances intérieures ou des mécanismes de défense qu'emploie l'enfant pour se défendre des négligences des parents. Si les adultes ne comprennent pas ses besoins et

ses désirs, ils peuvent le contrarier. « *Et dans ce cas l'enfant ne se sent pas être aimé/ Et par conséquent il va avoir un caractère pervers/Il va être contre toi/ /* » (Ligne 255-256). L'enfant est particulièrement sensible pendant les premières années de la vie, si les adultes lui ont fait subir des traumatismes majeurs, cela peut provoquer des conséquences néfastes qui influenceront toute sa vie ultérieure.

6.1.4.e La crèche Steiner-Waldorf

La dernière thématique qu'Anne aborde avant la fin de l'entretien est la crèche Steiner-Waldorf. Elle affirme chaleureusement son adhésion à ses principes éducatifs et pédagogiques. Elle explique que dans cette crèche, les enseignants ne se contentent pas de la transmission du savoir, surtout des connaissances livresques, comme les crèches traditionnelles. Ils visent plutôt à développer les compétences des enfants pour résoudre des problèmes à travers des activités individuelles ou collectives, par exemple, réaliser un projet comme construire une maison, ils s'efforcent de valoriser les aptitudes de chaque enfant en leur offrant diverses occasions d'apprentissage dans le domaine des sciences, des activités manuelles et sportives, etc., et ils mettent l'accent sur le développement de la santé physique, l'intelligence et l'esprit de chaque enfant. Comme l'évoque Anne, « *Quand l'enfant sort de la crèche il ne va pas être très fort en mathématiques ou en langue/ Mais il aura une capacité de se confronter aux difficultés/ Il aura plus de persévérances* » (Ligne 294-295).

D'ailleurs, différente des crèches traditionnelles, la crèche Steiner-Waldorf n'impose pas aux enfants des règles dogmatiques, par exemple, les enfants ne sont pas obligés de rester immobiles, ils sont libres, ils ont le droit de poser des questions. D'après ce que j'ai pu comprendre, la pédagogie Steiner-Waldorf croit que chaque enfant possède en lui-même les forces d'apprentissage et la capacité de grandir. Elle accueille et reconnaît chaque enfant dans sa personne unique et singulière pour que chacun d'entre eux puisse atteindre sa maturité intellectuelle et poursuivre sa voie originale et créative. Tous ces principes éducatifs et pédagogiques que la crèche Steiner-Waldorf préconise correspondent aux attentes d'Anne.

Néanmoins, tenant compte des facteurs, comme la distance, la sécurité et la condition d'hygiène, Anne a décidé quand même d'inscrire son fils à la crèche du quartier. La crèche

traditionnelle du quartier est plus proche – donc il est plus pratique pour elle de l’amener le matin et de le récupérer le soir ; plus sécurisante, même si bien évidemment plus contraignante pour éveiller la « conscience de soi » chez l’enfant ; et avec une condition d’hygiène alimentaire plus rassurante.

J’ai l’impression qu’Anne a dû traverser des conflits à l’intérieur avant de prendre la décision d’inscrire son fils à la crèche traditionnelle du quartier, ce choix-là, pour elle, devrait être en quelque sorte un compromis. Il me semble que, pour Anne, la crèche traditionnelle représente la réalité, peut-être moins satisfaisante, mais plus facile et rassurante, alors que la crèche de Steiner-Waldorf se rapproche de l’idéal, idéalement bien, mais réellement moins praticable et plus dangereuse. Elle reconnaît que « *les toutes premières années de l’enfant sont extraordinairement importantes* » (Ligne 341), elle tente de faire du bien pour son fils, néanmoins, elle souligne qu’il faut quand même penser à « *nos conditions réelles* » « *Et des fois il faut pas /Même si on veut donner à notre enfant tout ce qui est meilleur pour lui/ Mais il faut penser à nos situations actuelles* », « *Donc il faut voir /chacun a ses propres situations/* » (Ligne 339-343), comme elle le déclare dans l’entretien.

6.1.5 Synthèse

L’analyse clinique de l’entretien avec Anne montre bien que les expériences de l’enfance prennent une place considérable dans sa vie ultérieure et influencent énormément ses propres attitudes et pratiques éducatives à l’égard de son enfant. Ses expériences traumatiques de carence affective maternelle la conduisent à la fois à éviter au maximum d’infliger des frustrations précoces à son fils et à se diriger dans la voie de la sublimation et à s’efforcer de devenir une mère idéale.

La naissance de son fils, avec ses besoins de soin et d’affection permet à Anne de devenir mère, de corriger, avec et à travers son fils, les principaux conflits qu’elle a rencontrés avec sa propre mère et de réparer la relation entre elle et sa mère. Les sentiments de manque et de blessure qu’elle a vécus dans son enfance sont désormais récompensés par l’indulgence et la tendresse qu’elle prodigue pour son fils.

A travers cette analyse approfondie de l'entretien avec Anne, j'ai tenté de comprendre le lien dynamique entre l'éducation qu'elle donne à son fils et ses expériences infantiles avec ses propres parents. Elle s'approprie des connaissances dans les sciences de l'éducation et de la psychologie, elle se montre infiniment compréhensive et sensible à l'égard de l'enfant, elle tente avec tous ses moyens de « donner un bon exemple » à son fils et de « devenir quelqu'un de mieux ». Elle essaie de transformer une image de mère négative, agressive et redoutable en son contraire idéalisée, indulgente et aimable, par peur d'être ou devenir la mère indigne. Dans ce sens, Anne, qui craint d'être trop sévère, se montre très voire trop indulgente, qui craint de frustrer son enfant, fait alors preuve d'une amabilité illimitée. Les efforts défensifs, de transformation dans le contraire, et de réparation et de sublimation se trouvent dans son processus éducatif. Il sera probablement plus convenable et propice, à mon sens, que les parents fassent quand même attention au « dosage » et « gardent la bonne mesure ».

6.2 Analyse de l'entretien avec Maman-prof Lily

6.2.1 Les conditions de la rencontre

Lily est enseignante dans une école primaire. Je l'ai contactée par l'intermédiaire de la femme de mon cousin. Selon elle, mon cousin connaît le mari de Lily, et ils sortent quelquefois dans le cadre familial – les deux couples avec leur enfant. La femme de mon cousin a dû lui expliquer que je cherchais des parents pour faire des entretiens sur l'éducation familiale et Lily a dû donner son accord. J'ai eu donc son numéro de téléphone et je l'ai appelée pour lui expliquer un peu les conditions de l'entretien et fixer un rendez-vous.

Elle m'a donné le rendez-vous pour le lendemain et m'a proposé de faire l'entretien chez ses beaux-parents qui habitent dans le même quartier que moi, puisqu'elle-même devrait venir chez eux ce jour-là. Je rencontre Lily le 23 août 2017, vers la fin des vacances d'été. Le jour du rendez-vous, j'ai suivi l'adresse qu'elle m'a indiquée et je l'ai rencontrée en bas du bâtiment. En montant les escaliers, elle m'a prévenu que sa belle-mère était à la maison et elle m'a expliqué qu'elle habitait dans cet appartement avant, mais après elle a déménagé avec son mari et maintenant ce sont ses beaux-parents qui habitent ici. Ils habitent au quatrième étage. Nous avons sonné à la porte et sa belle-mère nous a accueillies. C'était un appartement de quatre pièces. Lily m'a guidée dans sa chambre, sa belle-mère restait dans la cuisine pour préparer le repas. Il était presque midi. Elle a fermé la porte de la chambre. Sa chambre est lumineuse et bien rangée. Elle s'est assise d'une manière confortable au chevet du lit, avec un oreiller dans les bras, et elle m'a installée sur l'arrière du lit. Je lui ai rappelé la condition de l'enregistrement de l'entretien et nous avons tout de suite commencé.

6.2.2 Première analyse du contenu manifeste chronologique

Après l'énoncé de la consigne, Madame Lily commence par évoquer sa propre enfance, elle était aussi « *enfant unique* » et « *elle n'avait pas beaucoup d'amis* » (Ligne 3). Elle introduit tout de suite le sujet du caractère « *timide* » de son fils.

Elle aborde une anecdote de son fils, pour la première fois qu'elle ramène son fils sur son lieu de travail, il s'est promené tout seul et il est entré dans le bureau du directeur et il a discuté avec lui. Elle a l'air fière de ce comportement qui d'après Lily prouve que son fils est capable de communiquer aisément avec les gens. Ensuite, elle aborde la passion de son fils – la danse. Lily pense que la danse l'aide à vaincre sa timidité. En allant du singulier au général, selon elle, c'est important pour les parents de guider leur enfant. Puis, elle fait le lien avec sa propre enfance. Elle évoque qu'elle aimait aussi la danse quand elle était petite, mais elle n'a pas eu de chance pour la pratiquer. Elle se considère comme quelqu'un qui « *ne sait pas trop s'affirmer.* » (Ligne 10) « *C'est pour ça que quand j'ai eu mon fils je ne souhaite pas que mon histoire se reproduit sur mon fils* » (Ligne 79-80).

Elle se reconnaît incapable de faire comme des parents qui dansent dans un stade public pour donner un bon exemple à leurs enfants, parce qu'il s'agit du caractère, c'est plus fort qu'elle. Elle généralise ses points de vue par rapport à l'éducation familiale : « *les parents sont les premiers professeurs dans la vie des enfants.* » (Ligne 82-83) Elle dit qu'elle fait très attention au caractère de son fils, parce que dans la société d'aujourd'hui, il faut « *oser* », il faut être « *audacieux* » (Ligne 90).

Après une longue intervention de dix minutes dès le départ de l'entretien par rapport au caractère de son fils, surtout la timidité, Lily oriente ensuite son discours sur la vie familiale de son fils. Elle explique qu'ils ont habité avec ses beaux-parents pendant sept ans, donc son fils a grandi à la fois avec ses parents et ses grands-parents. Elle énonce qu'elle a communiqué avec ses beaux-parents à l'avance, lorsqu'elle donne des leçons à son fils, ils peuvent donner leur avis après, mais sur le coup il ne faut pas intervenir, donc son fils n'a pas l'habitude de chercher « *refuge* » auprès de ses grands-parents, parce que « *personne ne l'abrite* » (Ligne 114-115).

Elle aborde ensuite l'éducation que sa belle-mère donne à son fils. Même si c'est une villageoise qui ne parle même pas bien mandarin, elle sait imiter le savoir-faire de sa belle-fille. Lorsque Lily travaille à l'école dans la journée, la grand-mère lit des livres d'enfants à son fils, elle l'oblige à copier des chiffres, des lettres et des mots, et lui apprend à dessiner. En

ce qui concerne le dessin, Lily trouve que sa belle-mère a limité l'imagination de son fils, parce que « *la pelouse est toujours verte, la maison est bien carrée, quelques nuages sur le ciel sont tous identiques* » (Ligne 129-130), de plus, elle trouve que c'est difficile maintenant de changer ses idées, parce que son fils a formé déjà « *une forte impression* » (Ligne 145) lorsqu'il était tout petit. Elle a recours à un proverbe chinois « *à trois ans, on peut prévoir sa vie ultérieure* » (Ligne 144). D'après Lily, si son fils garde une bonne mémoire, c'est parce qu'elle discute beaucoup avec lui les « *événements de la vie* » (Ligne 166) dans l'après coup et cela lui a laissé des « *traces* » (Ligne 167) dans le cerveau. Elle revient sur l'éducation de sa belle-mère. Il est arrivé une fois qu'elle a demandé à sa belle-mère devant son fils de ne pas l'obliger à faire trop de copies, depuis ce jour-là, son fils ne pratique que quelques lignes. Elle a constaté que son fils écoutait plus sa mère. « *Donc mon fils pense que c'est moi qui ai le dernier mot. Quand sa grand-mère lui demande d'écrire il se sent victime. Peut-être c'est aussi parce qu'il pense que sa maman est professeur à l'école et maman a raison* » (Ligne 192-194). Elle explique qu'elle est dans le métier d'éducation et qu'elle constate combien de pressions qu'on met sur les épaules de l'enfant, donc elle veut que son fils passe une enfance joyeuse avant d'entrer à l'école. Elle le laisse s'amuser, mais elle souligne tout de suite qu'il faut former « *de bonnes habitudes* » (Ligne 200).

Elle pense que les bonnes habitudes comptent plus que les bonnes notes, et que les habitudes doivent être formées dès la petite enfance. Puis, ses propos se dirigent vers « *des tendances répétitives* » (Ligne 208) de son fils, en allant du singulier au général, elle évoque que c'est la même chose pour tous les enfants, ils répètent les mêmes erreurs dans leurs études. Il faut donc faire la « *révision en spirale* » (Ligne 219).

Ensuite, elle évoque comment elle encourage son fils, elle pense que « *l'encouragement doit dépasser les critiques* ». « *Il ne faut jamais définir un enfant comme un mauvais enfant* » (Ligne 227-228). Elle pense qu'il faut éviter de faire les comparaisons entre les enfants et de faire des plaintes répétées. Elle dit que s'il faut lui faire des reproches, elle va le ramener dans une chambre à part et parler calmement avec lui.

Elle a constaté que son fils est un enfant « *sensible* », parce que quand elle fait des reproches à son fils en classe, il se sent gêné. « *Il tourne sa tête à gauche et à droite Il regarde si les camarades sont en train de le regarder. Donc je pense que c'est un enfant sensible* » (Ligne 261-263) Encore une fois en allant du singulier au général, elle dit que tous les enfants espèrent être de bons enfants, mais ils n'ont pas la même capacité d'autodiscipline et cette capacité doit avoir un rapport avec leur éducation familiale.

Elle revient sur son fils, elle dit que son fils a un esprit un peu « *naïf* » (Ligne 271), parce qu'elle lui a donné suffisamment d'amour, même si elle lui donne des leçons quand il le faut. « *Je ne suis pas comme les autres parents parce que c'est un garçon j'évite de le câliner. Parce que je pense qu'un enfant a besoin de câlins, il faut lui donner* » (Ligne 276-277). Puis, son discours se dirige spontanément vers la relation entre son mari et sa belle-mère. Elle constate qu'ils sont « *éloignés* » et « *polis* » (Ligne 281). Elle trouve son mari incapable de s'exprimer dans la relation conjugale, dans son éducation familiale à l'égard de son fils, elle a l'intention de réparer les défauts de son mari. En allant du singulier au général, elle déclare que les parents doivent se préoccuper du bonheur des enfants.

Puis, elle aborde ses complexes lorsqu'elle commence à enseigner son fils à l'école. Elle évoque qu'au début elle ne s'est pas habituée, elle ne supportait pas les erreurs de son fils, peu à peu, elle s'est rendue compte de ses problèmes et elle essayait de se contrôler. Elle dit qu'elle réprimande son fils, mais après elle lui explique bien les raisons, elle lui fait des câlins et lui donne beaucoup d'amour. De sa phrase, « *Maman pourquoi tu m'aimes à ce point ?* » (Ligne 298) elle sait que son fils a bien senti son amour. Ensuite, elle fait spontanément la comparaison, « *Mais entre moi et son père on n'a pas l'habitude de faire ça. On n'a pas l'habitude. Mais avec mon fils il n'y a pas de problème* » (Ligne 369-370).

Ensuite, elle évoque une histoire qui s'est passée en vacances d'été entre son fils et une jeune fille. Ils sont partis pour Disneyland, ils ont joué ensemble mais ils ne s'entendaient pas bien. Elle instruit son fils qu'il doit avoir un esprit protecteur envers une petite fille. Mais pour la deuxième sortie avec cette fille, ils se sont bien amusés. Elle revient sur les tendances répétitives des enfants. « *Il va refaire la même erreur/ Il répète la même erreur/ Mais je pense*

qu'on doit lui donner une leçon, et au moins avec le temps il garde la conscience maman m'a dit qu'il faut faire comme ça il faut céder par respect parce que c'est une fille » (Ligne 410-413) Elle revient sur l'importance de l'habitude et du caractère des enfants. C'est pour former une bonne habitude qu'elle a décidé d'enseigner elle-même à son fils dans sa deuxième année de l'école primaire. Elle se trouve sévère dans l'enseignement, mais son fils ne le pense pas, de plus, il insiste que sa mère lui enseigne encore pour sa troisième année. Selon elle, c'est parce qu'elle a changé de comportement *« je me suis changée et je n'ai mis plus beaucoup d'attention sur lui/ Et au fur et à mesure ; je me suis relâchée/ Je n'exige plus de lui »* (Ligne 429-430). Mais elle réfléchit à communiquer avec son fils par rapport à la façon de s'entendre à l'école avant la rentrée en troisième année. Elle trouve que son fils a un sentiment de supériorité, ce n'est pas bien ni pour lui ni pour son travail d'enseignant.

Ensuite, elle affirme que *« l'éducation familiale c'est un lac profond »* (Ligne 514), parce qu'elle est dans le métier d'enseignement et elle assiste à des formations. Elle trouve que *« C'est que le même problème se répète/ La mentalité des parents compte beaucoup »* (Ligne 525) Elle revient sur les habitudes de son fils, d'après elle, son fils peut avoir de très bonnes notes dans de petits contrôles, mais quand il s'agit des examens importants, il fait souvent des fautes par manque d'attention. Elle s'est demandé si son fils a beaucoup de pressions et elle pense qu'il est un enfant « sensible ». Elle est soucieuse du bonheur de son fils, comme elle le dit *« Parce que quelqu'un de sensible va mener une vie un peu lourde. C'est bien d'être sensible mais pour un garçon j'espère qu'il vit une vie joyeuse et insouciant »* (Ligne 565-566).

Puis, avant la fin de l'entretien, elle aborde le sujet de l'éducation sexuelle de son fils. Elle évoque que son fils est *« fort en observation »* (Ligne 574), parce qu'il lui a demandé pourquoi ses parents ne s'embrassent pas. Elle dit qu'ils ne s'embrassent jamais devant son fils, *« c'est la différence entre une famille chinoise et une famille occidentale/ ça c'est la tradition »* (Ligne 603) Elle évoque que son fils a regardé un feuilleton, dans lequel il y a des histoires d'amour. Puis, elle aborde une anecdote qui s'est passée la veille de l'entretien, c'était le jour de la Saint-Valentin traditionnelle chinoise, elle lui a raconté l'histoire de *Niu*

lang et *Zhi nv* (les personnages principaux du conte de fées). Son mari n'est pas d'accord, parce qu'il trouve son fils encore trop jeune pour l'éducation sexuelle, mais elle pense qu'il faut l'orienter, parce qu'il entrera bientôt en adolescence. Ensuite, elle dit que son fils, un jour, lui a demandé « *Quand est-ce que je pourrai me marier ?* » (Ligne 649) En effet, il apprécie bien une fille de sa classe, Lily trouve qu'il a fait un bon choix, elle encourage son fils à devenir quelqu'un d'excellent pour mériter des filles équivalentes.

Elle revient sur la lecture, elle dit que pendant les vacances d'été son fils a beaucoup joué, mais à la rentrée, elle veut l'encourager à lire et elle va faire des compétitions avec lui sur la lecture pour créer une bonne ambiance d'apprentissage.

Lily m'a demandé si j'ai d'autres questions à lui poser. J'ai reformulé la consigne, elle a fait la conclusion de son discours tout en soulignant le bonheur de l'enfant. « *Je pense que quoi que l'on fasse on doit penser au bonheur de toute la vie de notre enfant/ Il faut construire une bonne base pour lui* » (Ligne 746-747).

J'ai senti que la fin de l'entretien arrivait. Elle a dit qu'elle n'a plus à parler. Elle a demandé si je veux savoir d'autres choses, je lui ai dit non et l'ai remerciée. L'entretien terminé, il était treize heures passées. Elle m'a demandé chaleureusement de rester déjeuner chez elle. J'ai refusé avec politesse.

Dix thématiques principales ont été abordées par Lily tout au long de son discours, que j'énonce ici dans leur ordre d'apparition dans le discours. Premièrement, la timidité de son fils et ses pratiques éducatives sur ce point. Deuxièmement, l'éducation de sa belle-mère à l'égard de son fils. Troisièmement, les tendances répétitives chez son fils et chez les enfants en général. Quatrièmement, sa double identité maman-prof et les influences mutuelles pour son fils et elle-même. Cinquièmement, le caractère sensible de son fils et ses pratiques éducatives sur ce point. Sixièmement, l'histoire de son fils avec son cousin et son copain. Septièmement, sa façon de communiquer avec son fils. Huitièmement, l'histoire de son fils avec une jeune fille. Neuvièmement, ses principes et pratiques vis-à-vis de l'éducation sexuelle pour son fils. Dixièmement, son objectif et son attente éducatifs à l'égard de son fils.

6.2.3 Mes mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien

L'entretien avec Lily a duré une heure et vingt-deux minutes, nous n'avons pas été interrompues. Durant cet entretien, j'interviens verbalement à vingt-quatre reprises. Parmi ces interventions, dix sont sous forme de questions avec énoncé d'hypothèses, cinq acquiescements (Oui, oui), cinq relances sous forme de simples reformulations, trois sous forme de questions ouvertes, une formule de politesse de fin d'entretien.

Dans cet entretien spécifique, je me sens particulièrement à l'aise. J'ai remarqué également pendant l'entretien, que Lily se mettait dans une situation confortable, à la fois physique et psychique. Dans l'après-coup, j'en ai déduit les trois raisons suivantes : premièrement, parce que l'entretien a eu lieu chez ses beaux-parents, elle-même a habité pendant sept ans dans cet appartement, elle s'asseyait sur le chevet de son lit dans sa chambre, avec son oreiller dans les bras, tout l'environnement familial lui permet de se sentir à l'aise et s'exprimer confortablement. Deuxièmement, j'avais l'impression que le sujet d'éducation familiale est un sujet auquel elle a beaucoup réfléchi, – à la fois en tant que mère d'un enfant, très attentionnée, soucieuse du développement de l'enfant ; et à titre d'institutrice, puisque son métier lui permet de connaître les enfants et d'assister à des formations sur l'éducation des enfants en général. Troisièmement, je me demandais si son statut d'enseignant l'aide à s'exprimer avec aisance, puisqu'elle devrait avoir l'habitude de donner des discours face au groupe d'élèves en classe ou dans des réunions des parents. Comme elle l'a bien dit dans l'entretien, « *par contre depuis que j'ai commencé mon travail j'ai connu un grand changement* » (Ligne 9).

En réécoutant son discours, j'ai pris conscience de la durée de ses moments de parole sans blocage sans que j'aie eu à intervenir pour la relancer, dans l'après coup, je suis encore plus frappée par sa facilité d'élocution, elle a fait plusieurs longues interventions dans l'entretien. Son débit de parole est fluide et agréable, elle n'est pas lente, elle n'hésite pas, elle est ferme dans ses propos et elle ne se précipite pas. Bref, elle est bien posée. Sa façon de parler me donne un sentiment agréable et confortable.

J'ai ressenti que Lily a éprouvé une certaine satisfaction d'avoir eu cet entretien avec moi. D'un côté, parce que j'avais la sensation que le fait d'être écoutée très attentivement pourrait lui procurer un plaisir, la situation d'interlocutrice dans l'entretien ressemble un peu à celle d'institutrice dans la classe, elle devrait peut-être se réjouir d'être interviewée et de donner des discours ; de l'autre côté, j'avais l'impression qu'elle est une mère très attentionnée et une personne réfléchie et pondérée, cet entretien pourrait lui donner une occasion de mettre en ordre ses pensées, par exemple, dans son discours elle a évoqué des événements qui se sont passés récemment auquel elle n'a pas eu le temps de réfléchir. Après l'entretien, le fait qu'elle m'a invitée chaleureusement à déjeuner confirme encore ce sentiment.

Sa réaction dans l'entretien me suggère un autre questionnement. Comment suis-je identifiée par elle ? À une heure et dix minutes de l'entretien, après une longue intervention par rapport à l'éducation sexuelle de son fils, Lily m'a dit que « *Je pense que nous avons suffisamment parlé. Est-ce que tu as d'autres choses à me demander ?* » (Ligne 731-732) À la fin de l'entretien, elle m'a demandé « *Je n'ai plus à parler. Qu'est-ce que tu veux savoir de plus ?* » (Ligne 767-768) J'ai l'impression qu'elle me considérait comme une étudiante chercheuse qui souhaite recueillir des données dans cet entretien. Sa phrase « *je pense que nous avons suffisamment parlé* » témoigne bien qu'elle parle comme si c'était dans une réunion des parents d'élèves, c'était elle qui prenait la position d'initiative dans cet entretien. Je remarque que ses propos, en général, restent sur le registre rationalisant, et que durant tout l'entretien, elle est correcte et mesurée, ni plus ni moins ; et en même temps, pour moi, elle ne manque pas d'authenticité ni d'émotions dans son discours, à plusieurs reprises, elle parle du bonheur de la vie de son fils, j'ai l'impression que mon interlocutrice est une mère prévenante et soucieuse.

Une des spécificités dans cet entretien pour moi réside bien dans son statut d'institutrice. L'entretien est marqué par des allées et venues entre des faits singuliers qui ne concernent que son fils et une réflexion généralisante à l'égard de tous les enfants, parce qu'elle a une vision à la fois d'une mère et d'une institutrice. De la même logique, dans l'entretien, elle parle en

tant que mère, et en même temps, elle fait des commentaires sur l'éducation familiale en général, ici, elle s'est basée sur son identité d'institutrice.

6.2.4 Analyse clinique du contenu latent thématique

6.2.4. a La timidité et la sensibilité

Le premier thème que Madame Lily aborde dans l'entretien est le caractère de son fils, surtout il y a deux traits qui ont particulièrement attiré mes attentions – la timidité et la sensibilité. Ses propos me laissent croire que former un bon caractère doit être l'aspect le plus important dans l'éducation de son fils, parce que comme elle le dit dans l'entretien « *son caractère peut décider s'il peut vivre une vie heureuse* » (Ligne 569-570). Elle ne s'en lasse pas de revenir tout le long de l'entretien à ce sujet.

Dès le départ de l'entretien, elle a fait une longue intervention par rapport à la timidité de son fils, Lily affirme qu'elle était aussi enfant unique et elle avait un caractère introverti. Elle réaffirme à plusieurs reprises qu'elle a peur que mon fils ait le même caractère qu'elle, j'en ai repéré cinq :

« Mais maintenant, depuis que j'avais mon enfant, je pense que son caractère suit le mien/ ou bien celui de/ son père » (Ligne 4-5)

« J'ai peur que mon fils ait le même caractère que moi /trop introverti » (Ligne8-9)

« J'ai peur que mon fils ait un caractère timide ou peureux comme nous » (Ligne36-37)

« il y a un rapport avec le présent c'est que j'aimais bien moi-aussi la danse/ Mais quand j'étais à la crèche j'avais une peau de couleur foncée et j'étais un peu grosse/ Chaque fois quand on sélectionnait des élèves pour la danse j'étais jamais prise/ De plus peut-être c'est parce que moi je ne savais pas trop m'affirmer/Il s'agit aussi de mon caractère/ C'est pour ça que quand j'ai eu mon fils je ne souhaite pas que mon histoire se reproduit sur mon fils » (Ligne76-80)

« Je pense c'est plus fort que moi maintenant si tu me demandes de danser devant les gens je n'y arriverai pas/ Rire/ C'est pour ça que l'on espère que mon fils ne fait pas comme moi et son père » (Ligne87-88)

Pour Lily, la question du caractère, il s'agit peut-être d'une « question d'hérédité ». Néanmoins, elle trouve que c'est important pour les parents d'intervenir, de surveiller et de guider l'enfant quand il était encore petit. Elle ramène son fils à l'extérieur pour lui créer des

occasions de communiquer avec les gens, elle inscrit son fils à la formation de danse pour lui apprendre à montrer ses compétences. Avec les interventions, elle espère que son fils peut vaincre sa timidité et son manque de confiance. Elle est contente de constater que ses interventions ont eu des effets positifs. Selon les théories psychanalytiques, le caractère n'est pas une question d'hérédité, parce qu'il peut être modifié par des expériences vécues, après la naissance et à travers l'éducation. Nous formons notre caractère pendant la prime enfance. Ferenczi décrit dans son article *l'adaptation de la famille à l'enfant* le caractère comme « la mécanisation d'un certain mode de réaction assez semblable au symptôme obsessionnel »³⁰⁷. Comme il écrit : « le moi s'est enrichi à partir du monde alentour, acquisition qui n'est pas héréditaire. »³⁰⁸

Freud, lui-même, signale que le caractère se forme pendant la période de latence. Dans un article de 1908, *Caractère et érotisme anal*, Freud conclut que « concernant la formation du caractère définitif à partir des pulsions constitutives, on peut d'ailleurs indiquer une formule : les traits de caractère qui persistent sont ou des prolongements non modifiés des pulsions originelles, des sublimations de celles-ci, ou des formations réactionnelles contre ces mêmes pulsions ».³⁰⁹

Dans le discours de Madame Lily, à part la timidité, j'ai noté la haute fréquence du mot « sensible », il apparaît à sept reprises au total dans l'entretien.

« *Quand je lui dis devant toute la classe « tu as fait une faute ici ou là-bas il faut faire comme ça » il tourne sa tête à gauche et à droite Il regarde si les camarades sont en train de le regarder/ Donc je pense que c'est un enfant **sensible** » (Ligne 263-265)*

« *Après je lui ai demandé : Pourquoi tu es tellement **sensible** tu vois ton cousin marcher devant et tu penses que il n'est pas content ? En fait, j'ai remarqué moi-aussi que mon neveu n'était pas content. Je lui ai dit : Ne sois pas trop **sensible** peut-être il pense à quelque chose » (Ligne310-312)*

« *Parce que comme je l'ai dit tout à l'heure mon fils est un enfant **sensible**. Même si des fois il ne le montre pas il fait semblant comme s'il y a rien mais en fait il a quelque chose à l'intérieur » (Ligne554-555)*

³⁰⁷ Ferenczi, S. (2006) *L'adaptation de la famille à l'enfant*, in *L'enfant dans l'adulte*. p.98.

³⁰⁸ *Ibid.*, p.108.

³⁰⁹ Freud, S. (2007). *Caractère et érotisme anal*. In *Œuvres complètes Volume VIII 1906-1908*. Paris : PUF. p.32.

« En fait lui il le sait déjà mais il ne le montre pas. Donc des fois je pense que un enfant comme ça **sensible** il se donne des pressions. Je lui demande comment tu vois ? Il dit : Rien. En fait il pense à l'intérieur mais il ne le dit pas » (Ligne 558-560)

« Mais moi je pense qu'il faut faire attention. Parce que quelqu'un de **sensible** va mener une vie un peu lourde. C'est bien d'être **sensible** mais pour un garçon j'espère qu'il vit une vie joyeuse et insouciant » (Ligne 564-565)

Pour Lily, quelqu'un de sensible a tendance à cacher ses sentiments, à « se donner des pressions », à « réfléchir trop », par conséquent, il risque de mener une vie un peu lourde. Dans l'entretien, elle souligne que « le caractère » la « mentalité » et la « personnalité » des parents ainsi que « l'ambiance familiale » donnent des influences sur le caractère de l'enfant. Avec les lumières que nous a fournies la psychanalyse, j'aimerais dire que le caractère est probablement une question liée à notre origine infantile, à l'ambiance famille, surtout à nos parents ou aux membres de la famille les plus proches, aux personnes les plus importantes dans notre petite enfance. Nous sommes forgés à partir de nos parents, à partir des images réelles ou fantasmatiques que nous avons créées. Le caractère de l'enfant est donc avant tout une production d'identification parentale, et en grande partie inconsciente, ainsi, l'enfant est en quelque sorte une production de ses parents, comme Lily le dit bien dans l'entretien : « Les parents sont les premiers professeurs dans la vie des enfants. Les enfants suivent leurs parents les enfants feront les mêmes choses dans l'avenir que les parents. Il ne s'agit même pas que de l'avenir, même pendant ces années courtes qu'il reste autour de toi, il a aussi le même caractère que toi. Donc je pense que le caractère des parents joue un rôle important. » (Ligne 82-86)

Laplanche et Pontalis définissent dans *Vocabulaire de psychanalyse* l'identification comme un « processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications. »³¹⁰ La formation du moi, de son caractère et sa personnalité est indissociablement liée au mécanisme d'identification.

³¹⁰ Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF. p.187.

Les propos de Lily me font associer à Alain de Mijolla, lorsqu'il écrit dans son livre *Les visiteurs du moi*, il souligne à quel point notre personnalité est liée à nos parents, le Je est façonné par les autres.

« Nous sommes tous issus de coït, advenu d'ailleurs dans des conditions psychiques et physiques particulières pour chaque cas, d'un certain homme et d'une certaine femme, eux-mêmes nés de la conjonction amoureuse précédente de tel autre homme et de telle autre femme. Cet ensemble de rencontres si diversifiées laisse, au plus profond de nous, des traces psychiques spécifiques qui peuvent nous paraître étrangères pour autant que nous ne les méconnaissions pas totalement, et qui cependant forment notre moi, ce JE pétri des autres. Notre personnalité, essentiellement en ses secteurs d'ombre, doit être considérée comme un agrégat de représentations originaires liées aux autres, les plus considérables de ceux-ci étant évidemment les personnages-clefs de notre prime enfance, nos proches parents ou leurs substituts. »³¹¹

De Mijolla considère notre personnalité comme « un agrégat de représentations » originaires liées aux personnages-clefs de notre enfance. Pendant l'entretien, on remarque bien que Lily se soucie du caractère de son fils, surtout de sa timidité et de sa sensibilité. Elle doute si le caractère serait une question héréditaire, au moins, elle pense que les parents peuvent à coup sûr, exercer des influences sur le caractère de l'enfant, et ils doivent intervenir et guider l'enfant quand il est encore jeune.

6.2.4. b L'éducation de la grand-mère et les « impressions » de la petite enfance

Lorsque je faisais l'entretien avec Lily dans sa chambre, sa belle-mère restait dans la cuisine pour préparer le repas. Elle énonce que sa belle-mère est une villageoise qui ne sait pas bien parler mandarin, mais elle essaye d'imiter les savoir-faire de Lily pour bien éduquer son petit-fils. J'ai l'impression qu'elle est une grand-mère responsable, raisonnable et stricte, différente de l'impression que j'avais sur la majorité des grands-parents qui ne font que gâter leurs petits-enfants. Malgré sa bonne volonté, Lily a remarqué que la rigidité dans son éducation a restreint l'imagination de son fils, comme elle le dit dans l'entretien : *la pelouse est toujours verte la maison est bien carrée quelques nuages sur le ciel sont tous identiques....Je lui demande pourquoi la pelouse est verte (imiter la voix de son fils) « Grand-mère a dit regarde dehors les herbes sont verte »* (Ligne 136-138).

³¹¹ De Mijolla, A. (1986). *Les visiteurs du moi*. Paris : Les belles lettres. p.16.

Lily a essayé d'intervenir, mais elle a remarqué que cette fois-ci ses interventions n'ont pas fonctionné, parce que son fils a déjà formé une « forte impression » dans sa prime enfance, elle a emprunté un proverbe chinois bien connu : « à trois ans, on peut prévoir sa vie ultérieure. » « *Après même si je lui ai parlé mais il a gardé une forte impression c'est difficile de lui changer l'idée/ Donc même pour aujourd'hui s'il dessine les nuages sont toujours tout à fait identiques/ Je lui dis « tu observes bien les nuages sur le ciel ne sont pas les mêmes » regarde les distances entre les deux nuages sont les mêmes aussi/ ça c'est de l'enfance/ C'est pour ça qu'on dit « à trois ans on peut prévoir sa vie ultérieure »/Je pense que même s'il ne comprend pas grand-chose à cette époque mais il a gardé une forte impression » (Ligne144-146) Comme le caractère qui est formé de notre enfance et influencé par nos parents ainsi que les personnes les plus proches, notre attitude, notre vision et notre conception du monde sont également modelés dans les premières années de la vie. Les remarques de Lily me font associer aux propos de Ferenczi, lorsqu'il écrit dans son article *l'adaptation de la famille à l'enfant*, « la manière dont l'individu, dans les cinq premières années de sa vie, adapte ses besoins primitifs aux exigences de la civilisation, déterminera aussi la manière dont il affrontera dans la vie toutes les difficultés ultérieures. »³¹²*

J'ai l'impression que le poids de la tradition pèse sur cette grand-mère, et à travers son éducation, elle le transmet à son petit-fils, sa rigidité risque d'entraver la créativité de son petit-fils, malgré sa bonne volonté. Dans la *leçon 31, La décomposition de la personnalité psychique*, Freud écrit que « l'humanité ne vit jamais entièrement dans le présent ; dans les idéologies du sur-moi continue de vivre le passé, cette tradition de la race et du peuple, qui ne cède que lentement aux influences du présent, aux nouvelles modifications, et aussi longtemps que ce passé agit à travers le sur-moi, il joue dans la vie humaine un rôle puissant, indépendant des conditions économiques. »³¹³ Ainsi, Lily déclare qu'elle a du mal à intervenir, une fois que « ces impressions » de la petite enfance ont déjà été formées.

³¹² Ferenczi, S. (2006) *L'adaptation de la famille à l'enfant*, in *L'enfant dans l'adulte*. Paris : PUF. p.98

³¹³ Freud, S. (2010). *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : PUF. p.68.

6.2.4. c La double identité – Maman-prof

J'avais une forte impression, même au cours de l'entretien, que la spécificité de l'entretien avec Lily réside bien dans sa double identité « Maman-prof ». Elle est à la fois mère d'un enfant et enseignante dans une école primaire, de plus, elle-même enseigne à son fils, elle est son institutrice de chinois.

D'abord, son double statut crée inévitablement des effets sur son fils. J'avance l'hypothèse que son côté « mère » pour son fils renvoie à tout ce qui est émotionnel, familial et informel, alors que son côté « prof » renvoie à tout ce qui est intellectuel, rationnel et formel. Pour les autres élèves, elle est leur enseignante, – l'objet redouté ; mais pour son fils, elle est à la fois l'objet d'amour et l'objet redouté. Lily a donné des descriptions bien détaillées dans l'entretien :

Par exemple il veut déjeuner avec moi/ Après le cours il veut faire son devoir dans mon bureau/ Mais il y a d'autres enfants c'est le même cas que mon fils mais eux ils font leur devoir dans la salle de classe/ Si je pars à la réunion il me demande toujours « Maman quand tu vas revenir ? »/ « Est-ce que tu peux ne pas y aller ? » / Il fait comme ça (Ligne 465-468)

Mais pendant la récréation je corrige les devoirs il aime bien venir vers moi et faire des tours à côté de moi/ Comme s'il veut venir discuter avec moi/ Si je lui jette un coup d'œil, il s'enfuit tout de suite/ (Ligne475-477)

De plus dans la classe si je pose une question il se lève la main chaque fois il attend que je l'appelle Si je l'appelle pas il n'est pas content /Je lui ai parlé « Je ne peux pas donner toutes les opportunités uniquement à toi / Il va pas vraiment s'énerver/Mais il va dire aujourd'hui j'ai levé la main pour beaucoup de fois Maman pourquoi tu ne m'as pas appelé ?(Ligne 478-482)

De ces passages, on constate que le fait que sa mère est en même temps sa prof lui procure un sentiment de supériorité, comme s'il bénéficie des priorités ou des avantages devant les autres élèves. Réciproquement, la double identité – fils-élève crée aussi inéluctablement des complexités à Lily, dans son travail d'institutrice et dans la relation mère-fils. Comme elle le dit dans l'entretien, au début, elle avait une sensation spéciale, elle devient nerveuse, elle ne supporte pas la moindre erreur que son fils a commise, elle compare son fils avec les autres élèves de la classe, elle le critique beaucoup et elle regrette même d'avoir pris la décision de lui enseigner elle-même, au fur et à mesure, elle a pris conscience de ses comportements inappropriés envers son fils, elle s'est changée. Comme elle le dit dans l'entretien : « *C'est*

vrai au début j'avais des complexes/ Et après petit à petit je me suis changée et je n'ai mis plus beaucoup d'attention sur lui/ Et au fur et à mesure je me suis relâchée/ Je n'exige plus de lui » (Ligne 429-43)

Enfin, on constate beaucoup de réflexions généralisantes par rapport à l'éducation des enfants dans son discours, dont je cite deux exemples :

Les parents doivent guider et orienter les enfants quand ils étaient petits/ ce n'est pas parce qu'ils sont nés avec un caractère introverti ils vont rester toute la vie comme ça / à travers des activités des communications avec les autres les parents peuvent intervenir et modifier le caractère des enfants /augmenter la confiance en soi ou changer son caractère introverti (Ligne94-98)

Parce que de mon fils j'ai compris que les enfants n'aiment pas être reprochés devant les autres ce n'est pas bien/ Donc en fait tous les enfants espèrent être de bons enfants/ Mais ils n'ont pas la même capacité de se contrôler et s'autodiscipliner/ Pour les garçons de même âge certains ont une meilleure autodiscipline que les autres/ Parce que ça a quand même un rapport avec leur propre situation familiale et l'éducation de leurs parents (Ligne 267-271)

Dans le premier passage, elle aborde ses interventions pour aider son fils à vaincre sa timidité et son manque de confiance, elle trouve que ses interventions ont eu des effets positifs, donc en allant du singulier au général, elle dit que « *les parents doivent guider et orienter les enfants quand ils étaient petits, à travers des activités des communications avec les autres les parents peuvent intervenir et modifier le caractère des enfants* ». Dans le second exemple, lorsqu'elle fait des reproches à son fils devant toute la classe, elle constate qu'il est gêné, de ce fait, elle a compris la psychologie des enfants : *tous les enfants espèrent être de bons enfants*. Cette nouvelle découverte peut lui servir dans son travail. Comme elle le dit dans l'entretien, elle évite donc de critiquer les élèves dans la classe. On pourrait penser que sa double identité maman-prof peut être en quelque sorte, bénéfique dans l'éducation familiale et scolaire pour son fils, dans la relation mère-fils et même dans son travail d'institutrice, à condition qu'elle reste vigilante et sensible aux comportements et aux sentiments de l'enfant et des élèves.

6.2.4. d Les tendances répétitives

J'ai constaté que Lily a évoqué à plusieurs reprises les tendances répétitives chez son fils et chez tous les enfants en général. Elle distingue les tendances répétitives dans les deux domaines : dans la vie quotidienne et dans l'apprentissage. Voici quelques exemples :

Mais les enfants ont des tendances répétitives surtout pour les garçons/ C'est-à-dire qu'ils ont maintenant une bonne habitude pour une certaine durée et après ils vont peut-être revenir à zéro c'est qu'ils aiment encore beaucoup jouer... Donc même pour les études c'est la même chose/ ça c'est pas un phénomène unique chez mon fils C'est la même chose pour les autres élèves dans ma classe/ C'est pour ça qu'on fait la révision en spirale (Ligne 216-219)

Il dit que j'ai compris il va rester quelques jours et il va commettre encore ses fautes/ C'est pour ça que on dit les enfants ont une tendance répétitive ils n'ont pas encore la capacité de se contrôler, ils n'ont pas encore l'autodiscipline (Ligne 250-252)

Donc je pense toujours que les enfants ont une tendance répétitive/ C'est que chaque fois quand il y a un problème il faut l'orienter/ Par exemple tu lui as parlé pour quelque chose il a bien fait pour cette fois-ci mais pour la prochaine fois il va remettre la même erreur/ Il répète la même erreur/ Mais je pense qu'on doit lui donner une leçon, et au moins avec le temps il garde la conscience « maman m'a dit qu'il faut faire comme ça il faut céder par respect parce que c'est une fille »(Ligne 410-413)

Les tendances répétitives n'existent pas seulement chez les enfants, Lily reconnaît que les parents répètent aussi les mêmes comportements. Pendant l'entretien, elle affirme que « l'éducation familiale, c'est un lac profond », elle emploie « un lac profond » pour désigner les difficultés, les ambiguïtés et l'incertitude dans l'éducation familiale, elle dit que « c'est que les mêmes problèmes se répètent. La mentalité des parents compte beaucoup » (Ligne 525-526). Les propos de Lily me font associer à la compulsion de répétition, même si ce concept a bien évidemment une signification beaucoup plus riche et ample. Consciemment ou inconsciemment, volontairement ou involontairement, l'enfant comme l'adulte, dans l'apprentissage comme dans la vie en général, nous vivons toujours la répétition des mêmes expériences et du même destin. Peut-on avancer l'hypothèse que c'est à partir du mécanisme de répétition que Lily affirme que « l'éducation familiale, c'est un lac profond ! » Les enfants répètent les mêmes erreurs dans la vie quotidienne et dans leur apprentissage, et les parents répètent les mêmes comportements envers leurs enfants.

Nous savons que c'est à partir des phénomènes de transfert chez les névrosés et d'un jeu des enfants « disparition-retour » que Freud a théorisé la compulsion de répétition. Dans son livre *Au-delà du principe de plaisir*, Freud affirme qu'« il existe effectivement dans la vie psychique une compulsion de répétition qui se place au-dessus du principe de plaisir ».³¹⁴ La répétition est elle-même une satisfaction ou un plaisir pour l'inconscient, en se débarrassant de l'inhibition et montant à l'action.

La compulsion de répétition est une tendance primordiale inhérente à l'Inconscient, qui se place au-delà du principe de plaisir. Selon le *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Gérard Bonnet³¹⁵ définit la compulsion de répétition comme une « tendance primordiale inhérente à l'inconscient, qui pousse irrésistiblement le sujet humain à répéter des actes identiques, en particulier les plus pénibles et les plus destructeurs. [...] De même que le psychisme inconscient réagit au traumatisme externe en le répétant à l'identique, ce qui constitue une réaction paradoxale s'agissant d'une expérience effrayante, de la même façon il a recours à la répétition lorsque des contenus inconscients déplaisants font irruption et risquent de déséquilibrer le système Moi-conscience tout entier. La compulsion de répétition représente donc dans un premier temps une mesure de défense, un effort pour intégrer un contenu incompatible avec le vécu antérieur. Il s'agit de lier, d'assimiler et d'intégrer des expériences indésirables. »³¹⁶ Ainsi, dans les entretiens, on entend souvent que des parents reconnaissent qu'ils répètent souvent certains comportements qui sont effectivement préjudiciables, même s'ils ont en pris conscience, il est presque impossible pour eux de faire autrement, puisque ces comportements ne sont que des manifestations qui reposent sur des schémas ancrés au plus profond d'eux-mêmes.

Dans son ouvrage *L'inconscient, c'est la répétition!* Nasio explique à quel point notre existence est animée et construite par l'inconscient, l'inconscient est la force qui nous pousse à répéter les événements heureux ou malheureux. Il avance qu'« au-delà du principe de

³¹⁴ Freud, S. (1981). *Au-delà du principe de plaisir*. Paris : Payot. p.69.

³¹⁵ Psychanalyste, enseignant et chercheur à Paris 2, directeur de l'École de propédeutique à la connaissance de l'inconscient et membre de l'Association psychanalytique de France.

³¹⁶ Bonnet, G. (2002). Compulsion de répétition. In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-Lévy. p. 1446-1448.

plaisir, c'est le principe de répétition ! C'est une pulsion qui aime plus se répéter que gagner du plaisir. »³¹⁷ Il affirme que « je répète, donc je suis »³¹⁸, « je suis ce que je répète »³¹⁹. Comme Lily a évoqué dans l'entretien, les enfants dans leur apprentissage ont tendance à commettre les mêmes erreurs, dans la relation avec autrui, ils ont tendance à refaire les comportements néfastes, c'est la même chose pour les adultes, dans l'éducation des enfants, ils répètent les mêmes conduites nuisibles. Il arrive souvent qu'on se croit victime du destin, de la fatalité, alors, selon Freud et Nasio et bien d'autres psychanalystes, c'est nous-même qui préparons notre destin, et même irréductiblement, le destin de notre enfant. Parce que selon Lacan, le sujet n'est pas seulement l'acteur de la répétition, il est la production de la répétition. Comme il écrit : « ce n'est pas seulement le sujet, mais les sujets, pris dans leur intersubjectivité, qui prennent la file et qui, plus dociles que des moutons, modèlent leur être même sur le moment qui les parcourt de la chaîne signifiante. »³²⁰

Comme un proverbe le dit bien « tel père, tel fils », les mécanismes de répétitions des parents conditionnent et prédéterminent presque tous les détails de la vie de l'enfant, son caractère et son avenir. Si les parents répètent sagement les comportements heureux, ils tirent l'enfant au bonheur et à l'épanouissement maximum ; si au contraire, ils répètent pathologiquement les comportements inadéquats, ils poussent l'enfant au malheur et à l'échec.

6.2.4. e La réparation et le bonheur de l'enfant

En retranscrivant son discours, j'ai remarqué que Lily a abordé trois groupes relationnels : la relation entre elle et son fils, entre elle et son mari, et entre sa belle-mère et son mari. La première relation est bien différente de la deuxième et la troisième, j'ai l'impression que la relation entre Lily et son fils est harmonieuse, car elle évoque, à plusieurs reprises, qu'elle donne suffisamment d'amour à son fils, elle lui fait beaucoup de câlins ; et réciproquement, son fils aime sa mère et il ressent bien son amour. Lorsque Lily aborde la relation entre elle et son mari, elle dit « *son père ne sait pas trop comment communiquer avec sa femme je trouve*

³¹⁷ Nasio, J.-D. (2012). *L'inconscient, c'est la répétition !* Paris : Désir Payot. p.80.

³¹⁸ *Ibid.*, p.36.

³¹⁹ *Ibid.*, p.38.

³²⁰ Lacan, J. (1999) *Le séminaire sur la lettre volée*, in *Ecrits*. Paris : Seuil. p.30.

qu'il parle très peu » (Ligne 296-297) ; « *Mais entre moi et son père on n'a pas l'habitude de faire ça (Faire des câlins) / On n'a pas l'habitude/ Mais avec mon fils il n'y a pas de problème* » (Ligne 369-371). Ensuite, on constate qu'elle qualifie la relation entre sa belle-mère et son mari, ils sont « éloignés » et « polis », dans l'entretien elle dit que « *Donc il n'y a pas d'éloignement ou de barrière entre mon fils et moi/ Parce que j'ai remarqué (à petite voix avec une expression du visage c'est entre nous) que mon mari et sa mère ils sont éloignés et polis* » (Ligne 279-381)

J'ai la sensation que Lily n'est pas satisfaite de sa vie conjugale, elle souffre de la relation avec son mari, elle souffre de sa timidité, de son manque de communication, de son incapacité d'exprimer l'amour. Elle transmet l'amour pour son mari à son fils. Dans ma lecture de Freud, j'ai rencontré un passage dans son article *la morale sexuelle « culturelle » et la nervosité moderne* qui correspond bien à la situation de Lily, lorsqu'il écrit que « la femme névrosée non satisfaite par son mari est, comme mère, hypertendre et hyperanxieuse à l'égard de l'enfant sur qui elle transfère son besoin d'amour et en qui elle éveille la maturité sexuelle précoce. »³²¹ Il poursuit, « la mauvaise entente entre les parents excite alors la vie sentimentale de l'enfant et lui fait ressentir intensément, à l'âge le plus tendre, amour, haine et jalousie. L'éducation rigoureuse qui ne tolère pas la moindre activité d'une vie sexuée aussi précocement éveillée procure la puissance de répression et un tel conflit à un tel âge contient tout ce dont il est besoin pour causer une nervosité à vie. Les répercussions d'un tel mariage sur l'enfant, il semble s'agir là d'un transfert d'ordre héréditaire, mais, à y regarder de plus près, cette apparence se réduit à l'effet de puissantes impressions infantiles. »³²² Les comportements et les réactions de son fils confirment les propos de Freud, j'ai l'impression que la curiosité sexuelle de son fils s'est éveillée et se manifeste vivement, comme Lily évoque dans l'entretien, que son fils est « fort en observation », qu'il lui demande pourquoi ses parents ne s'embrassent pas, et qu'il demande à sa mère quand lui-même pourra se marier.

³²¹ Freud, S. (2007). La morale sexuelle « culturelle » et la nervosité moderne. In *Œuvres complètes Volume VIII 1906-1908*. Paris : PUF. p.217.

³²² *Ibid.*, p.217

Peut-on avancer l'hypothèse qu'elle avait dû peut-être essayer de changer ce caractère chez son mari, mais elle a échoué, alors ce qu'elle peut faire, c'est de réparer les problèmes et compléter le manque chez son fils, surtout comme elle a souligné plusieurs fois, « lorsqu'il est encore jeune ». La capacité de réparation est remarquable chez Lily. Laplanche et Pontalis définissent ainsi la réparation dans le *Vocabulaire de psychanalyse* : « Mécanisme, défini par Melanie Klein, par lequel le sujet cherche à réparer les effets sur son objet d'amour de ses fantasmes destructeurs. Ce mécanisme est lié à l'angoisse et à la culpabilité dépressive : la réparation fantasmatique de l'objet maternel externe et interne permettrait de surmonter la position dépressive en assurant au moi une identification stable à l'objet bénéfique. »³²³ Je cite quelques passages qui témoignent bien les tendances réparatrices dans l'éducation familiale de Lily :

Même par exemple pour nous / je me suis mariée avec mon mari /ce qu'il manque chez lui je pense que quand j'éduque mon fils je vais faire très attention/ Parce qu'un jour mon fils il va rencontrer aussi une épouse/ nous en tant qu'une femme / Si dans l'avenir je suis une belle-mère, la femme à mon fils sera comme moi maintenant /je ne pense pas que ça (l'éducation de ma belle-mère pour mon mari) va contribuer à la relation entre mon fils et sa future femme/ C'est doit pas être comme ça toujours la femme qui s'exprime et l'homme qui ne s'exprime pas/ Si tous les deux savent s'exprimer ils seront très heureux/ Ils disent que je pense trop loin/ Mais je pense qu'il faut instruire dès qu'il est petit/(Ligne 284-291)

Donc maintenant hein je trouve que ce qu'il manque chez son père je dois le compléter sur mon fils/ (Ligne 295-296)

La réparation de la relation entre elle et son fils lui permet de surmonter l'amertume de la relation entre elle et son mari dont elle souffre discrètement, et la bonne relation avec son fils pourrait lui procurer un plaisir ou une satisfaction, comme si on réussissait à réparer un objet bien-aimé. C'est pour cette raison que dans l'entretien, lorsque Lily évoque que les enseignants de son fils lui disent qu'« il a un bon caractère » elle a répondu avec un air très joyeux et un ton bien élevé, « oui comme sa mère », comme si ses efforts ont acquis la reconnaissance et les applaudissements des gens. « *J'espère que mon fils deviendra comme moi il saura exprimer ses sentiments/ Donc jusqu'à maintenant je pense que mon fils il a quand même un bon caractère/ A l'école les autres enseignants me disent « Ton fils Kaibo il a*

³²³ Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF.p.409.

un bon caractère »/je dis « oui comme sa mère » (Rire, avec une voix haute et un air joyeux) » (Ligne 371-375)

J'ai l'impression que toutes les attentions qu'elle porte au caractère et à la personnalité de son fils, toutes les mesures préventives dans l'éducation, toutes les réparations qu'elle envisage, c'est pour aboutir à un objectif principal – le bonheur de son fils. On pourrait dire que le bonheur de l'enfant est pour Madame Lily la destinée de l'éducation familiale. Les mots « bonheur » et « heureux » sont apparus sept fois dans son discours :

« Parce qu'il a toute sa vie devant lui tout un chemin à parcourir/ Il va non seulement vivre avec nous/ Il doit savoir gérer sa relation avec sa future femme c'est encore plus important/ Nous donnons naissance à un enfant ce qu'on souhaite, c'est qu'il soit heureux dans l'avenir» (Ligne 343-347)

*« J'espère qu'il vit une vie joyeuse et légère/ Parce que de toute façon il n'aura pas beaucoup de difficultés dans la vie future/ Je ne m'attends pas trop de lui je n'exige pas grand-chose l'essentiel il a de quoi manger et s'habiller/ Donc je fais plutôt attention à son caractère/ par rapport à ses notes je regarde plus son caractère/ Parce que son caractère peut décider s'il peut vivre une **vie heureuse**/ » (Ligne 566-570)*

« Moi peut-être je me soucie surtout s'il peut être heureux dans l'avenir/ Eux ils disent qu'ils espèrent que leurs enfants font tel ou tel travail/ Mais je pense que le grand bonheur c'est qu'il peut choisir un travail qui lui plaît/ Et en même temps il peut bien gagner sa vie (Ligne 738-741)

« Je pense que quoi que l'on fasse on doit penser au bonheur de toute la vie de notre enfant/ Il faut construire une bonne base pour lui/ En tant que parents nous avons donné naissance à notre enfant nous l'avons élevé nous l'avons éduqué/après il entre à l'école à l'université il commence à travailler il se mariera et il aura un bébé lui-même/ On ne veut rien d'autre que son bonheur» (Ligne 746-750)

« Mon seul souhait c'est qu'il soit un homme heureux » (Ligne 757)

Si les parents doivent toujours être prévenants et vigilants envers les enfants, à mon sens, c'est parce que le moindre malheur que nous faisons subir aux enfants ne disparaît pas, il laisse des traces profondes et archaïques dans leur vie psychique et affective, il transforme la personnalité et le caractère des enfants, il perturbe même le cours ultérieur de sa vie, par contre, les conduites appropriées des parents prédisposent les enfants au bonheur, à « vivre une vie heureuse », à « être un homme heureux ».

La réalité extérieure dans la vie est sans doute un dur combat, comme Lily le dit bien dans l'entretien ; *« peut-être nous avons déjà beaucoup de difficultés dans la vie/ On espère qu'il*

n'y aura pas de mauvaises choses dans la vie de notre enfant/ Mais ça reste une bonne illusion/ Regarde nous on vit dans ce monde on est obligé de manger de travailler/ C'est impossible que tout se passe comme on le veut » (Ligne 757-760). L'obtention du bonheur dépend de la conjonction de nombreux facteurs. Lily ne considère pas la richesse matérielle comme la seule condition du bonheur, « Je ne m'attends pas trop de lui je n'exige pas grand-chose l'essentiel il a de quoi manger et s'habiller » (Ligne 566-568) « On n'attend pas d'autre chose/ On n'attend pas qu'il gagne beaucoup d'argent ou qu'il nous donne quelque chose » (Ligne 750-751) elle insiste sur de « bons caractère » et de « bonnes habitudes », elle dit qu'« il faut construire une bonne base pour lui » j'aperçois tous ces éléments qu'elle souligne comme les conditions nécessaires pour développer la capacité d'atteindre le bonheur. Sa vision correspond à la conception freudienne, le progrès technologique et le développement économique ne sont pas les facteurs les plus importants pour atteindre le bonheur. Selon Freud, outre les conditions extérieures, c'est la constitution psychique de l'individu qui est décisive. « L'homme à la constitution pulsionnelle particulièrement défavorable qui n'aura pas procédé à la transformation et à la réorganisation de ses composantes libidinales indispensables à sa vie ultérieure, aura bien du mal à trouver le bonheur dans le monde extérieur, d'autant plus qu'il sera confronté à des problèmes plus difficiles. »³²⁴

6.2.4. f L'inhibition et l'éducation sexuelle

Avant la fin de l'entretien, après avoir parlé sur la sensibilité de son fils, Lily aborde le thème de l'éducation sexuelle. Sa façon d'aborder le sujet était implicite et avec détour, le passage se situe entre ligne 574 et ligne 577 :

Lily : De plus j'ai remarqué que mon fils est fort en observation

Moi : Fort en observation ?

Lily : Par exemple il m'a dit « Pourquoi tu embrasses jamais mon père ? »

Moi : Rire

³²⁴ Freud, S. (2010). *Le malaise dans la civilisation*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.73-74.

Après cette ouverture toute courte, elle a évoqué tout de suite une série de feuilletons qu'ils ont suivi ensemble pendant ces vacances d'été, dans laquelle on trouve des épisodes d'amour.

Lily : Il m'a demandé « Pourquoi tu ne fais pas de câlin avec mon père ? » /

Moi : Rire

Lily : Je lui ai dit que « Ton père et moi on s'est marié depuis longtemps. De plus devant tes grands parents ça nous gêne. En fait, devant mon fils on s'est jamais embrassé non plus, ça c'est la différence entre une famille chinoise et une famille occidentale/ ça c'est la tradition » (Ligne 589-603)

J'ai remarqué, dans l'après-coup, au cours de la retranscription de l'entretien, que lorsque Lily parlait de l'éducation sexuelle, nous étions toutes deux gênées et nous avons essayé de masquer ce sujet désagréable par des rires. Ne pas s'embrasser devant leurs enfants, ou s'abstenir de montrer les émotions et les sentiments, comme elle le dit bien, « *ça c'est la différence entre une famille chinoise et une famille occidentale, ça c'est la tradition !* » C'est vrai qu'il s'agit de la tradition, comme je l'ai développé dans le troisième chapitre, Confucius a enseigné aux Chinois de maîtriser ses émotions et ses sentiments. Son fils a suivi le feuilleton avec des histoires d'amour. Son mari s'y oppose vivement, il lui a dit « *maintenant déjà tu lui fais voir des choses comme ça* ». L'attitude de son mari correspond à la majorité des parents en Chine, parce que la sexualité reste encore une inhibition, un tabou, comme elle le dit « *les parents évitent de parler de ça* ». Le « ça » implicite la sexualité. Néanmoins, maman-prof Lily a son propre point de vue. Voici ce qu'elle dit dans l'entretien :

*« je pense que les enfant d'aujourd'hui ne sont pas comme nous à l'époque/ Je me rappelle encore quand j'ai demandé à mère « d'où je suis née » Elle a dit que « on t'a trouvée en creusant la terre dans la montagne »/ Moi je suis partie avec une belle dans la montagne/ Mais maintenant on apprend aux enfants dans des livres d'enfants/ Il explique « je suis née d'où »/ Même si avec des explications simples/ On voit un petit sperme tourne et tourne et enfin il est intégré dans un ovule c'est implicite/ mais au moins il peut comprendre qu'il est né par le rapport sexuel de ses parents/ il n'est pas né dans la montagne/ C'est normal/ Parce qu'il va entrer dans son adolescence il faut lui expliquer ça/ à notre époque c'était strictement **tabou**/ Je pense que c'est nécessaire d'expliquer aux enfants/ Bien sûr quand c'est trop radical il faut éviter » (Ligne 624-633)*

Le mot « tabou » me paraît très juste, surtout dans le contexte actuel chinois. La sexualité infantile, en général, demeure encore refoulée, réprimée et inhibée. Comme Freud l'écrit dans la sexualité infantile, « une idée largement répandue sur la pulsion sexuelle voudrait qu'elle

soit absente dans l'enfance et ne s'éveille que dans la période de la vie appelée puberté. Or ce n'est pas simplement une erreur, mais une méprise lourde de conséquences, car c'est la cause majeure de notre ignorance actuelle des conditions fondamentales de la vie sexuelle. »³²⁵ Le mensonge que les parents de Lily lui racontent est bien répandu en Chine. Lorsque j'étais jeune, mes parents me racontaient la même histoire. La curiosité sexuelle des enfants est souvent réprimée, les parents donnent toujours des réponses mystifiantes et peu crédibles, et ils donnent la chasse à toutes les manifestations sexuelles infantiles en les traitant de vices. Freud développe encore, « au cours de cette période de latence, totale ou simplement partielle, se constituent les forces psychiques (répugnance, pudeur, exigences d'idéal esthétique et moral) qui vont plus tard sous forme d'inhibitions, entraver la pulsion sexuelle et, telle des digues, restreindre son cours. »³²⁶

La sexualité infantile a laissé les marques les plus profondes dans notre vie psychique, et elle pourrait être déterminante pour les pulsions de savoir et pour tout notre développement ultérieur. Freud a ainsi écrit, « comme deux données échappent encore aux explorations sexuelles de l'enfant, le rôle fécondant du sperme et l'existence de l'orifice du sexe féminin – les mêmes points, d'ailleurs, sur lesquels l'organisation infantile est encore à la traîne –, les efforts des jeunes chercheurs restent régulièrement vains et s'achèvent par un abandon, qui nuit souvent durablement à la pulsion de savoir. Les recherches sexuelles de ces premières années d'enfance sont toujours solitaires : elles forment un premier pas vers l'orientation autonome dans le monde et portent l'enfant à prendre une grande distance par rapport aux personnes de son entourage, qui jouissaient jusqu'alors de sa pleine confiance. »³²⁷ Comme Sarah Chiche³²⁸ a écrit dans la préface de *Trois essais sur la théorie sexuelle*, « l'effet psychologique de cette poussée pulsionnelle est en tout cas si puissant, si dévastateur (car anxiogène), mais aussi si révélateur (c'est la source de la curiosité future pour les secrets

³²⁵ Freud, S. (2014). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.113.

³²⁶ *Ibid.*, p.121-122.

³²⁷ *Ibid.*, p.154.

³²⁸ Ecrivain, psychanalyste et psychologue clinicienne.

ultimes, ceux des origines), qu'une amnésie tenace la frappe, bien avant la puberté et le passage à l'âge adulte. »³²⁹

Par coïncidence, le jour de l'entretien est tombé le lendemain de la fête de la Saint-Valentin. Lily est sortie avec son fils le soir de la fête, il pleuvait, son fils lui a dit: « *Maman regarde il y a deux personnes sur le banc* » Elle lui a demandé : « *Ils sont des hommes ou femmes ?* » Il a dit : « *un homme et une femme* » et Il a demandé : « *Qu'est-qu'ils font là-bas ? Ils sont qui* » Elle a dit : « *Ils sont Niu Lang et Zhi Nv* » et elle lui a raconté cette légende. Lorsqu'ils sont rentrés à la maison, son fils était en train d'enlever ses chaussures, il lui a dit : « *Maman donc c'est moi Niu Lang et c'est toi Zhi Nv* » Elle a répondu : « *Nous ne pouvons pas être Niu Lang et Zhi Nv. Niu Lang et Zhi Nv doivent être comme copain et copine* » Son fils a dit : « *Donc c'est mon père Niu Lang et c'est toi Zhi Nv* ».

Je trouve nécessaire de décrire ici brièvement ce conte de fée très connu, qui constitue une des références culturelles idéologiques dans la civilisation chinoise. Niu lang et Zhi nv sont les deux personnages principaux d'une légende. Zhi nv, une fée du ciel, est tombée amoureuse d'un cowboy Niu lang, qui cultive dans la campagne et garde des buffles. Ils se sont mariés et ils ont eu un fils et une fille, ils vivent une vie très heureuse. Un jour, les parents de Zhi nv sont au courant de leur mariage, ils s'y opposent vivement en raison de leurs natures différentes – un céleste avec un terrien. Sa mère l'oblige à revenir au ciel et elle a créé une large rivière – la Voie lactée, pour les séparer. Zhi nv et Niu lang ne peuvent se voir qu'une fois par an, c'est le 7 juillet du calendrier lunaire, qui devient aujourd'hui jour de la Saint-Valentin chinoise.

L'histoire de Niu lang et Zhi nv n'est-elle pas beaucoup moins radicale que l'histoire d'Œdipe ? Parce que dans l'histoire chinoise, même si les deux personnages s'aiment fort, ils suivent les ordres, respectent les autorités ; au contraire de l'histoire européenne, le Roi Œdipe suit ses propres instincts et désirs, même si c'est involontairement ou inconsciemment. La destinée de l'histoire chinoise n'est pas autant dramatique que l'histoire grecque, puisque

³²⁹ Cliche, S. (2014). Préface Eloge de l'égarément. In S, Freud. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.28.

Niu lang et Zhi nv ont gagné quand même un compromis, – ils peuvent se rencontrer une fois par an, de plus, leur amour reste intact ; alors que la fin d'Œdipe est assez tragique, il découvre lui-même qu'il a tué son père et épousé sa mère, il se crève les yeux pour ne plus voir ses crimes, il part en exil et il est tourmenté par ses remords jusqu'à sa mort. Je m'interroge si cette comparaison entre ces deux légendes montre, en quelque sorte, que la pensée chinoise est plus restrictive alors que la pensée européenne est plus émancipatrice ; autrement dit, le poids surmoïque pèse plus lourd sur un sujet chinois, et « cela remonte au déluge ».

Je reviens sur la sexualité infantile. Si toutes les civilisations humaines répriment plus ou moins la sexualité infantile, la civilisation chinoise ferait peut-être ses inhibitions les plus sévères. Bien que l'idéologique et les pratiques éducatives aient beaucoup changé aujourd'hui, la sexualité reste toujours un domaine réservé et lourd de secrets. Le préjugé du mari de Lily témoigne bien qu'il prend encore la sexualité comme vice.

L'éducation sexuelle est chose complexe, et importante, parce que la curiosité sexuelle est liée à la pulsion de savoir, imbriquée à l'éducation plus vaste. Freud a déclaré cent ans plus tôt que les parents et les éducateurs peuvent mettre la curiosité sexuelle au service de l'évolution intellectuelle et libidinale de l'enfant. Malheureusement, elle reste toujours un « tabou », actuellement en Chine, à cause de la maladresse des parents ou des éducateurs, eux-mêmes mal éduqués et incapables de surmonter leurs propres complexes dans cet ordre d'idées, qui considèrent tout ce qui est en rapport avec la sexualité comme quelque chose de dégradant, et qui maintiennent le mystère devant l'enfant et étranglent leur curiosité. « Si j'avais été le seul maître de la situation, dit d'ailleurs Freud, j'aurais osé fournir encore à l'enfant le seul éclaircissement que ses parents lui refusèrent. J'aurais apporté une confirmation à ses prémonitions instinctives en lui révélant l'existence du vagin et du coït. »³³⁰

³³⁰ Freud, S. (1954). Analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans : le petit Hans. In *Cinq psychanalyses*. Paris : Puf. p. 93-198. Cité par Lebovici, S., Soulé, M. (2007). *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Paris : PUF. p.498.

Si les parents manipulent mal ou avec excessivité la sexualité infantile, ils pourraient dans certains cas, étouffer chez un enfant sa possibilité d'invention et même son épanouissement personnel. Parce que la curiosité sexuelle, selon Freud, ne concerne pas que le désir direct de connaître la question fondamentale « d'où suis-je venu », elle anime même tous les questionnements et la poursuite de savoir de l'adulte. Comme Roger Perron et Michèle Perron-Boreli écrivent dans le livre *Le complexe d'Œdipe*, la sexualité infantile « subsiste toute la vie, non seulement de la façon la plus directe comme moteur de tout désir et de toute expérience sexuelle, mais aussi, sous une forme déplacée ou sublimée, dans toute recherche de connaissance et d'explication. »³³¹

6.2.5 Synthèse

Dans cet entretien, Maman-prof Lily a abordé plusieurs thématiques, de son propre caractère au caractère timide et sensible de son fils, de sa relation conjugale à ses préventions dans l'éducation de l'enfant, de sa double identité maman-prof aux influences mutuelles sur son fils et elle-même, des tendances répétitives à l'importance de la formation des habitudes dans l'éducation de l'enfant, de sa façon de communication à ses objectifs éducatifs à l'égard de son fils, etc. De plus, elle témoigne d'une facilité particulière d'élocution.

J'ai émis l'hypothèse que la spécificité de l'entretien avec Lily réside bien dans sa double identité « Maman-prof ». Elle est à la fois mère d'un enfant et enseignante dans une école primaire, de plus, elle enseigne elle-même à son fils le chinois, j'observe donc chez elle une faculté particulière de compréhension à l'égard de l'enfant, une façon harmonieuse de communication avec l'enfant, des pratiques appropriées dans l'accompagnement de l'apprentissage, ainsi que des mesures relativement convenables en ce qui concerne l'éducation sexuelle à l'égard de son fils.

J'ai émis aussi l'hypothèse que Lily souffre de son rapport conjugal, ainsi, cette souffrance la conduit à transmettre son amour pour son mari à son fils, à prendre des mesures préventives et réparatrices dans son éducation familiale, et par conséquent, ces mesures ont pour effet

³³¹ Perron, M., Perron-Boreli, M. (2005) *Le complexe d'Œdipe*. Paris : PUF. p.45.

d'éveiller précocement la sexualité infantile chez son fils. Soucieuse du bonheur de l'enfant, elle fait très attention au caractère de son fils. La destinée ultime de l'éducation familiale, pour Lily, réside bien dans le bonheur de l'enfant.

Après avoir étudié attentivement l'entretien avec Lily, j'ai l'impression que ses principes éducatifs dans l'éducation familiale à l'égard de son fils sont quand même assez émancipateurs, par rapport à la tradition chinoise très imprégnée de Confucius. Néanmoins, je me suis posé la question de ce que pourrait produire chez l'enfant cette relation quasiment amoureuse entre la mère et le fils. Propice à son développement ou néfaste ? Cette relation lui apporte certainement beaucoup de bonheur, de confiance, de sentiment de sécurité, mais aussi probablement, un grand attachement à sa mère.

6.3 Analyse de l'entretien avec Madame *Wendeng*

6.3.1 Les conditions de la rencontre

J'ai nommé dans ce troisième entretien mon interlocutrice Madame *Wendeng*. En effet, ce n'est pas son vrai nom. *Wendeng*, c'est l'origine de son pays natal, qui se trouve à la distance d'une quarantaine de kilomètres de Weihai (ma ville natale). Pour nous, les habitants de Weihai, *Wendeng* représente la campagne. Puisque je ne connais ni son nom ni son prénom, j'ai décidé de l'appeler ainsi dans mon analyse.

Je l'ai contactée par l'intermédiaire de ma mère. En effet, mes parents connaissent son mari, car il a joué au mah-jong quelques fois avec mon père. Mes parents l'appelle Xiao WANG (Xiao signifie jeune, parce que son nom de famille est WANG et il est plus jeune que mes parents). J'insiste sur le choix de les nommer Madame et Monsieur *Wendeng*, c'est parce que WANG est un nom de famille très ordinaire en Chine, et surtout je préciserai mon choix un peu plus tard dans l'analyse de l'entretien. D'ailleurs, ce couple *Wendeng* a loué un appartement dans notre quartier, qui se trouve juste à côté d'une école, pour en faire un centre de formation. Ils y travaillent tous les deux pour donner des cours de rattrapage aux élèves de cette école, dont la majorité est du quartier. Ma mère dit qu'ils voient de temps en temps Xiao WANG, mais ils ne voient pratiquement pas sa femme parce qu'elle sort rarement.

Ma mère a appelé Monsieur *Wendeng* au téléphone pour lui expliquer un peu en gros ma proposition de faire un entretien avec lui et sa femme, et il a donné son accord. Elle m'a indiqué où se trouve leur appartement. J'y suis allée toute seule pour fixer une date de l'entretien et expliquer un peu les conditions. Ma première rencontre avec le couple *Wendeng* a eu lieu le 28 août 2017. J'ai sonné à la porte, et c'était Monsieur *Wendeng* qui m'a fait entrer. A première vue, des tables et des chaises anciennes et usées sont alignées dans le salon. Les portes ouvertes, on voyait donc la même organisation dans les deux chambres. L'appartement a été aménagé en salle de classe, sauf la cuisine, les toilettes et une chambre qui sont réservées telles quelles, pour qu'ils puissent faire leur vie dans le même appartement. Monsieur *Wendeng* m'a accueillie dans le salon. Il s'est assis sur une chaise et j'ai pris une

autre à côté. Madame *Wendeng* est sortie de la chambre pour me dire bonjour et elle s'est retirée aussitôt.

Je leur ai expliqué que je faisais mes études en France et je travaillais sur l'éducation familiale et pour cela j'aurais besoin de réaliser des entretiens avec des parents. Je leur ai parlé des conditions des entretiens, surtout par rapport à l'enregistrement, et j'ai souligné également la nécessité d'un environnement silencieux car il me semble que leur appartement est un lieu bruyant, j'imaginai qu'il y aurait toujours des enfants qui suivaient des cours de rattrapage. Monsieur *Wendeng* m'a dit que nous pouvions faire les entretiens avant que les élèves sortent de l'école, c'est-à-dire avant 17 heures, comme il m'a expliqué, dans la journée de la semaine il n'y avait aucun élève chez eux. Je leur ai proposé de faire les entretiens séparément avec tous les deux. Ils m'ont donné leur accord et m'ont fixé un rendez-vous pour le lundi qui arrivait. Monsieur *Wendeng* m'a dit que « *Mais on n'est pas spécialiste en éducation* ». Je l'ai rassuré en lui disant « *Je ne cherche pas de spécialistes, j'ai besoin des parents normaux* ». Ils avaient l'air volontaires.

Le jour du rendez-vous arrivé, je suis allée chez eux. C'était à 15 heures, j'ai fait l'entretien d'abord avec Monsieur *Wendeng* dans le salon, transformé en salle de classe. Nous avons terminé à 16 heures passées. Vu qu'il aura des élèves qui vont venir faire leurs cours de rattrapage, j'ai proposé à Madame *Wendeng* de faire l'entretien chez moi lorsqu'elle termine ses cours, puisque nous habitons juste à proximité, et c'est plus calme et plus favorable pour faire l'enregistrement. Elle a donné son accord. Je lui ai donné l'adresse précise et elle est venue à 20 heures et je l'ai installée dans une chambre et lui ai servi un verre d'eau. Je l'ai remerciée d'avoir accepté de faire cet entretien et nous avons commencé.

6.3.2 Première analyse du contenu manifeste chronologique

Je l'invite alors à commencer en formulant la consigne : « *Tu étais autrefois enfant, aujourd'hui toi-même mère, maman. Je voudrais savoir concernant l'éducation de votre enfant, comment fais-tu ? Parle-moi librement de tout ce qu'il te vient à l'esprit.* »

Dès l'énoncé de la consigne, Madame *Wendeng* commence d'emblée par aborder sa propre enfance. Elle évoque les deux leçons sur l'éducation familiale qu'elle a tirées de sa propre enfance, la première est éviter de faire les comparaisons entre les enfants, la seconde est répéter le minimum. Elle dit qu'elle essaye de discuter avec sa fille, de la raisonner et lui faire comprendre au lieu de lui donner des ordres. D'après elle, sa méthode a fait effet, car sa fille ne se comporte pas comme les autres enfants, elle est sage.

Après un petit moment de silence, elle oriente son discours vers sa passion pour la lecture qu'elle réaffirmera tout le long de l'entretien. « *Puisque nous-même on ne sait pas qu'est-ce qui est juste et qu'est-ce qui est faux, je lis des livres. Les livres nous apprennent comment on doit faire pour le bien de l'enfant* » (Ligne 28-30).

Elle engage spontanément son discours sur les deux raisons pour lesquelles elle a décidé de rester à la maison pour élever sa fille elle-même au lieu de chercher un travail. En fait, Elle a fait ses études à Pékin et elle y a travaillé après avoir terminé ses études universitaires. Comme elle dit « *Mais mon mari m'a tiré et tiré (vers notre pays natal) et puis je suis retournée. De plus, aussitôt que je suis revenue on s'est marié. Je n'avais pas eu le temps de chercher sérieusement un travail ; secondement, c'est parce que je trouve qu'il est horrible l'éducation familiale donnée par la génération de nos parents.* » (Ligne 36-39) C'est pour ces deux raisons qu'elle a décidé d'élever sa fille jusqu'à ce qu'elle entre à la crèche.

Suite à mon intervention « *Et les parents n'interviennent pas ?* » (Ligne 46), elle réagit avec un air exalté et aborde la relation avec sa belle-mère, surtout les divergences et les malentendus des deux générations par rapport à l'éducation de sa fille. En effet, elle trouve que sa belle-mère gâte trop l'enfant et chaque fois quand elle veut corriger de mauvais comportements de sa fille, sa belle-mère intervient en sa faveur. Madame *Wendeng* dit qu'en fin de compte, sa belle-mère était convaincue, car à travers les bonnes conduites de sa petite-fille envers les gens du village, sa belle-mère a reconnu que l'enfant était bien élevée, et tout cela grâce à sa mère. Elle se met aussitôt à la place de sa belle-mère pour la comprendre, comme elle dit « *Franchement elle ne pouvait pas supporter ma manière d'éduquer l'enfant Les campagnards n'apprécient pas vraiment les intellectuels* » (Ligne 77-78).

Ensuite, elle évoque un exemple d'un garçon malpoli de leur village. Elle exprime vivement son opposition à l'idée que « *quand il se grandira il va automatiquement se corriger de ses mauvais comportements* » (Ligne 96). Elle évoque ensuite des enfants qui sont trop gâtés par les grands-parents. Elle donne un exemple de son neveu, s'il s'est tombé par terre, il ne se lève pas jusqu'à ce qu'un adulte vienne l'aider. Elle oriente ses propos vers sa fille qui s'est gravement blessée pour une fois, mais qui n'a même pas pleuré. Madame *Wendeng* dit que si les adultes restent calmes, les enfants ne vont pas paniquer. De là, elle énonce ses principes éducatifs : « *On dit que les enfants sont nés comme un papier blanc. Tu plantes n'importe quelles pensées chez eux ils vont les absorber. En fait, il n'y a pas vraiment de mauvais enfants avec qui on ne peut rien faire. Il n'y a que de mauvais parents. Je pense comme ça. La majorité des cas se passe comme ça. J'avais toujours cette idée, parce que chaque enfant est cultivable, il n'a y pas d'enfant idiot. Ça dépend de leurs parents comment ils éduquent les enfants* » (Ligne 139-143). Ensuite, elle évoque des activités à travers lesquelles elle cultive sa fille, comme des jeux intellectuels et la lecture, elle apprend aussi à sa fille à former de bonnes habitudes, par exemple ranger ses affaires.

Suite à mon intervention « *Ces idées comment tu as eu ces idées ?* » (Ligne 164), elle dit qu'elle tâtonne et qu'elle lit depuis qu'elle est tombée enceinte. Ensuite, elle engage spontanément son discours vers son accouchement, elle dit qu'elle n'a pas du tout crié pendant son accouchement. Elle prononce que « *crier, ça ne sert à rien* » et elle a fait des respirations abdominales pour faciliter l'accouchement. Je lui demande si elle a appris toutes ces choses des livres, elle dit que d'un côté elle a appris des livres, et de l'autre côté, cela a un rapport avec son caractère.

Elle oriente ensuite son discours vers l'éducation de sa fille. Elle veut apprendre à sa fille à être courageuse et indépendante. Elle laisse sa fille jouer toute seule au centre de loisir et régler des problèmes à l'école elle-même, elle apprend à sa fille à se protéger. Ensuite, elle évoque qu'elle n'intervient pas dans les affaires de sa fille à l'école, d'après elle, il s'avère que sa fille a fini par bien régler les problèmes toute seule.

Après un moment de silence, j'interviens en lui posant la question « *Tu penses que comment tu as développé ces idées ou bien ces principes d'éducation ?* » (Ligne 271) Elle répond « *j'ai pensé à être une bonne mère/ Je ne veux pas la priver de quelque chose à cause de moi* » (Ligne 272). Elle dit qu'elle-même est une enfant avancée pour son âge. « *J'aimais bien les enfants. Avant que je me marie, j'ai vu des enfants horribles. Je me disais si c'était mon enfant à moi comment je dois faire ? Donc dans mon inconscient j'ai déjà... Donc depuis que je suis tombée enceinte j'ai commencé à acheter des livres* » (Ligne 277-280) Elle revient sur sa culpabilité d'avoir mis ses colères sur sa fille innocente, mais elle dit qu'elle essaye de se contrôler et se perfectionner. Elle répète sa passion pour la lecture, elle évoque ensuite la lecture de sa fille. Elle mentionne que sa fille a connu plus de cinq cent mots avant d'entrer à la crèche, alors qu'elle ne lui a jamais appris à écrire, cela grâce à la lecture. Elle insiste beaucoup sur l'importance de la lecture et elle raconte comment elle encourage et accompagne sa fille pour la lecture.

Ensuite, elle énonce qu'elle veut être la copine de sa fille, parce qu'elle a une inquiétude, c'est que quand sa fille entre dans l'adolescence, elle ne communique pas avec sa mère. « *Je dis souvent à ma fille si tu as quelque chose il faut dire à maman. Maman peut être ta meilleure amie tu peux me faire confiance.* » (Ligne 331-332) Elle raconte ensuite une anecdote de sa fille : un garçon lui a écrit une petite lettre d'amour. Elle dit qu'elle ne l'a pas bouleversée et elle veut protéger l'insouciance de l'enfant.

Ici, j'interviens deux fois en lui demandant « *ta fille te demande d'où elle est venue ?* » (Ligne 346) et « *par rapport à l'éducation sexuelle ?* » (Ligne 352). Elle dit qu'elle essaye de lui dire la vérité, « *tu es le chouchou à maman, pourquoi, parce que tu fais partie de maman* » (Ligne 350-351). Elle dit qu'elle a acheté des livres pour l'instruire sur l'éducation sexuelle et elle lui a expliqué les règles mensuelles et que sa fille est devenue très compréhensive et prévenante. Ensuite, elle raconte une histoire, le jour de son anniversaire, sa fille a voulu absolument faire la fête pour elle et à la fin elles ont décidé de lui acheter un gâteau d'anniversaire avec son argent de poche. Sa fille l'a émue beaucoup.

Suite à une intervention de ma part, « *Tu dis qu'il ne faut pas donner des ordres mais c'est jamais nécessaire ?* » (Ligne 380), elle énonce qu'il faut chercher un équilibre entre l'autorité et l'amour envers un enfant, mais elle reconnaît encore une fois avoir mis ses colères contre sa fille qui est innocente. Par contre, elle dit que s'il s'agit des principes, il faut lui donner des leçons. Elle raconte qu'il y a une fois sa fille a fait des mensonges, son père l'a punie en la mettant au piquet jusqu'à minuit. Puis, elle se culpabilise d'avoir mis ses colères contre sa fille. Elle dit qu'elle lui demande pardon. Elle trouve sa fille très compréhensive. Et la réaction de sa fille aggrave son sentiment de culpabilité, comme elle dit « *Quand elle réagit de cette manière, je me sens encore plus coupable* » (Ligne 422).

Suite à mon intervention, « *Tu penses que pour quelles raisons tu es devenue aujourd'hui une bonne mère ? Qu'est-ce qui te pousse à devenir une bonne maman ?* » (Ligne 424-425), elle commence à aborder son histoire d'enfance. Sa famille était strictement pénalisée à cause de sa naissance, parce que l'Etat a mis en œuvre la politique de l'enfant unique, et elle a une sœur plus âgée qu'elle, elle est la seconde enfant de sa famille. Comme elle dit « *Avec ma naissance ma famille a connu le désespoir, on menait une vie misérable. On n'avait plus rien du tout* » (Ligne 437-438). Sa mère faisait la broderie jour et nuit et son père était obligé de quitter la famille pour travailler dans de grandes villes et ramener de l'argent. Et après toutes ces années de souffrances, son père est revenu à la maison, et elle a eu enfin sa carte de résidence immatriculée et elle pouvait donc aller à l'école primaire. A part la pauvreté dont elle a souffert pendant ces années, c'est surtout les plaisanteries des villageois qui l'ont blessée. Les gens se moquent d'elle en l'appelant « fille achetée » « fille de *Qian jin* » (mille onces d'or). Ses parents ne lui ont jamais parlé de cette histoire et elle ne comprenait rien à cause du manque de communication. Même sa sœur l'appelle « fille achetée », quand elles se bagarraient. Elle se croyait vraiment la fille achetée par ses parents et elle voulait même chercher ses « vrais parents ». C'est jusqu'au collège et au lycée, peu à peu, qu'elle a enfin compris le vrai sens du jeu de mot « fille achetée ».

J'interviens en lui demandant « *Est-ce que tu t'en prends à ta mère à cause de ça? Parce qu'elle n'a pas bien joué son rôle* » (Ligne 468). Elle dit qu'elle peut comprendre ses parents,

puisque'ils n'avaient pas un haut niveau d'éducation. Elle évoque ensuite que sa mère est une vraie villageoise, lorsqu'elle consulte un médecin à Weihai (la ville) pour son problème des yeux, mais elle ne connaît même pas comment traverser la rue. Elle dit qu'elle ne peut pas la blâmer parce qu'« *elle a vécu toute sa vie comme ça et maintenant elle est âgée. Elle ne peut rien changer* » (Ligne 484). Elle explique que si elle peut comprendre sa mère, c'est parce qu'elle-même a eu les mêmes expériences, quand elle était petite, elle est venue à Weihai pour la première fois, elle ne savait pas non plus comment traverser la rue. Elle fait automatiquement le lien avec son expérience lorsqu'elle est partie pour la première fois à Pékin pour faire ses études universitaires, elle était aussi une vraie campagnarde.

Puis, elle engage ses propos vers une histoire qui s'est passée entre elle et son père. Elle a eu la myopie à force de lire dans la nuit et son père l'a accompagnée à l'hôpital pour consulter un médecin. Il a payé cher pour lui acheter des lunettes, et de retour ils n'ont pas pris le déjeuner pour économiser. Mais lorsqu'ils étaient à la gare routière, son père a jeté par terre un bout de cigarette, il a été demandé de payer une pénalité de cinq yuan. Elle a observé son père qui a sorti l'argent avec ses mains tremblantes, elle était touchée. Après cette description bien détaillée, elle oriente son discours vers sa propre vie, elle dit qu'elle a un fort caractère et c'est toujours elle-même qui prend la décision dans sa vie. Elle a choisi de poursuivre telle spécialité dans telle université et elle a choisi elle-même l'homme de sa vie. Elle dit que « *je trouve que c'est bien comme ça. Puisqu'il n'avait pas d'interventions de mes parents je n'ai pas à me plaindre* » (Ligne 523-524).

Suite à mon intervention « *D'après toi tu as les mêmes parents avec ta sœur et pourquoi vous n'avez pas les mêmes caractères* » elle dit que « *parce que je pense que tout le monde n'est pas parfait. On doit donc se perfectionner sans cesse* » (Ligne 529-530), elle rappelle encore son sentiment de culpabilité envers sa fille. Ensuite, elle dit que si elle est différente de sa sœur, c'est parce qu'elle a la conscience de faire de son mieux pour le bien de sa fille.

Avant la fin de l'entretien, elle fait un petit résumé sur quelques points importants pour elle dans l'éducation familiale. À ce moment, je ressens que la fin approche. Je lui demande si elle n'a pas d'autres choses à rajouter. Elle dit non. Je lui propose alors d'arrêter l'entretien. Elle

me donne son accord. Elle évoque qu'elle a dit n'importe quoi, je la rassure en disant qu'elle a bien parlé et je la remercie.

Dans cet entretien, Madame *Wendeng* aborde douze thématiques principales, que j'énonce ici dans leur ordre d'apparition dans le discours. Premièrement, l'éducation de sa mère et les influences sur ses propres éducatives. Deuxièmement, sa passion pour la lecture. Troisièmement, les malentendus entre sa belle-mère et elle vis-à-vis de l'éducation de sa fille. Quatrièmement, la comparaison entre un garçon mal élevé et sa fille bien éduquée. Cinquièmement, la qualité courageuse de sa fille. Sixièmement, ses principes éducatifs et son accompagnement dans l'apprentissage de l'enfant. Septièmement, son courage pendant l'accouchement. Huitièmement, son principe de laisser l'enfant gérer ses propres affaires. Neuvièmement, ses mesures dans l'éducation sexuelle. Dixièmement, la qualité prévenante et attentionnée de sa fille. Onzièmement, l'équilibre entre l'indulgence et la sévérité à l'égard de l'enfant. Douzièmement, le traumatisme infantile de la pénalité imposée à sa famille due à sa naissance

6.3.3 Mes mouvements psychiques au moment de la conduite et la retranscription de l'entretien

L'entretien avec Madame *Wendeng* a duré une heure et vingt et une minutes. Nous n'avons pas été interrompues. Durant cet entretien, j'interviens verbalement à quarante-sept reprises – plus que lors des autres entretiens. Ce grand nombre d'interventions vient bien de ma part, en effet, j'en étais même consciente au cours de l'entretien. Parmi ces interventions, dix-huit sont des interventions sous formes d'hypothèse, seize font partie des interventions sous formes des questions ouvertes, huit sont des relances sous forme de simples reformulations (c'est-à-dire, ça veut dire que, tu dis que) ou des phrases récapitulatives de ses propos précédents, trois sont des acquiescements à ses propos (Oui, oui), deux est une formule de politesse.

Durant tout l'entretien, j'ai la sensation qu'elle a adopté dès le départ une attitude ouverte et authentique et qu'elle était prête à me parler de l'éducation qu'elle donne à sa fille, des anecdotes de sa fille, de ses pensées sur l'éducation des enfants. Et au fil de l'entretien, peu à

peu, j'ai l'impression que son discours est allé de plus en plus en profondeur, elle a abordé l'histoire traumatique de sa propre enfance et de sa relation avec ses parents.

D'ailleurs, j'ai remarqué qu'elle riait chaque fois qu'il arrivait un moment de silence, on dirait qu'elle essayait de masquer les embarras par des rires forcés. J'avais même l'impression qu'elle se donnait la responsabilité de garantir la fluidité de l'entretien, sinon elle se sentirait peut-être coupable de ces moments de silence.

L'entretien terminé, j'étais satisfaite et joyeuse, en même temps, émue et bouleversée. Joyeuse, parce que j'ai « aimé » cet entretien ; satisfaite de toute la fécondité et la profondeur des informations qu'elle a livrées sans réserve. J'étais émue, par la confiance que Madame *Wendeng* m'a accordée, par la sincérité et l'authenticité qu'elle manifestait tout le long de l'entretien, par les lumières de la bonté et de la gentillesse qui étincellent de sa personnalité, par sa haute conscience de vouloir être une bonne mère, par sa culpabilité envers sa fille pour la moindre faute qu'elle a faite et par sa volonté de se perfectionner pour toujours ; et j'étais bouleversée à entendre la misère qu'elle a vécue pendant sa petite enfance, j'ai presque ressenti à quel point son vécu l'a traumatisée et l'a poussée sans cesse sur le chemin de la réparation et de la sublimation.

Dès l'énoncé de la consigne, Madame *Wendeng* énonce d'emblée : « *Quand tu dis « tu étais autrefois enfant » à l'époque, à l'entente de ta phrase, j'ai tout de suite pensé « Ah mon Dieu », (avec un air exalté) à notre époque, il y avait toujours quelqu'un comme « l'enfant du voisin », n'est-ce pas ?* » (Ligne 3-5) Ouf ! J'ai été surprise de sa compréhension immédiate de la consigne, car selon mes expériences, dans tous les entretiens que j'ai conduits auparavant, les interviewés, soit qu'ils n'aperçoivent pas ce que je souhaitais leur faire parler, soit qu'ils gardent une forte résistance. D'habitude, il faut du temps pour laisser déposer des paroles superficielles avant d'arriver à des contenus en profondeur. J'avais l'impression que Madame *Wendeng* avait non seulement compris d'emblée ma consigne, mais aussi elle voulait m'en parler !

Différente des interviewés qui m'ont demandé au début de l'entretien « *on va parler en mandarin ou bien en dialecte ?* », ou bien qui vont faire des allées et venues spontanément entre le mandarin et le dialecte, Madame *Wendeng* a parlé durant tout l'entretien uniquement en dialecte. Elle n'a même pas essayé de déguiser un peu son accent campagnard de *Wendeng*. J'avais l'impression qu'elle reconnaissait bravement son origine rurale et sa famille médiocre. Face à une origine modeste, je me dis qu'elle pouvait, normalement, faire un peu de déguisement devant moi, puisque je n'en connais rien, sinon, elle avait au moins le choix d'éviter de m'en parler. Néanmoins, elle a choisi de me le faire partager avec toute son authenticité. C'est pour cette raison, me semble-t-il, que je tenais à la nommer Madame *Wendeng*.

En analysant ma conduite de l'entretien, je suis consciente de l'incongruité de mes interventions dans le cadre d'un entretien clinique à visée de recherche. Je me suis interrogée pourquoi il m'était si difficile de garder une distance suffisante avec Madame *Wendeng*. Il est possible que ses énoncés aient dû rejoindre la problématique de mon travail et que j'ai eu l'intention de la soutenir et l'encourager. Il est encore fort possible que son propos fait écho à ma propre enfance et ainsi réveille les émotions qui y sont liées. Mes relations intérieures et inconscientes avec mes propres parents – mes premiers objets libidinaux sont extériorisés et projetés pendant l'entretien, donc, à travers son discours, elle m'avait bousculée dans une dynamique identificatoire de laquelle j'avais du mal à me dégager. Comme Béatrice Marbeau-Cleirens a cité la phrase de Sami-Ali dans son article *Ce qui est mobilisé chez les deux interlocuteurs dans l'entretien clinique*, « je sais pourquoi je pose tellement de questions, j'agis avec vous comme je le fais avec moi-même. Je cherche à vous tourmenter comme je me tourmente. J'exprime à votre sujet les doutes que j'éprouve à mon égard. »³³²

Dans l'après-coup, à l'écoute de l'entretien au cours de sa retranscription, certaines relances de ma part, me semble-t-il, peuvent se justifier, car elles font suite à des silences et elles ne reformulent que ce que Madame *Wendeng* vient d'évoquer précédemment, je cherche simplement à travers cette relance à lui rappeler sa thématique ou garantir la continuité du

³³² Sami, A. (1970) *De la projection*. Paris : Payot. p.108. cité par Marbeau-Cleirens, B. (2015) *Ce qui est mobilisé chez les deux interlocuteurs dans l'entretien clinique*. in Chiland C., *L'entretien clinique*, Paris, puf. p.51.

déroulement de l'entretien. Dans ce genre de relance, je gardais facilement ma posture de chercheur clinicienne, c'est-à-dire j'avais une attitude assez neutre et une attention flottante. Je cite ma première intervention dans l'entretien en exemple :

Madame Wendeng : à notre époque il y avait toujours quelqu'un comme « l'enfant du voisin » n'est-ce pas ?(Rire)

Moi : Oui justement (Ligne 4-6).

Ici, je sentais que Madame *Wendeng* attendait une affirmation de ma part. Je confirme, ainsi, un effet de résonance se produit spontanément. J'étais presque dans l'obligation de confirmer pour lui montrer ma posture bienveillante.

Je cite un autre exemple, quand Madame *Wendeng* abordait la blessure de sa fille, j'ai compris qu'elle voulait me dire qu'elle avait cherché à garder le sang-froid pour ne pas paniquer sa fille. Puisqu'elle vient de me parler de sa belle-mère, représentante de cette ancienne génération, qui gâte trop les enfants, j'évoque une image stéréotypée qui m'est arrivée à l'esprit, – un adulte vient en courant pour lever un enfant tombé par terre, en même temps, il fait le geste de taper la terre en disant « on tape la terre, la mauvaise terre, c'est à cause de la terre que mon bébé est tombé ». Il y avait donc cette intervention de ma part au cours de l'entretien :

Madame Wendeng : Quand j'ai vu sa blessure j'ai failli pleurer moi-même

Moi : Et tu n'as pas fait le geste de frapper la terre en disant « c'est à cause de la terre que ma fille est tombée » ?

Madame Wendeng : Oui oui oui Justement (avec un air exalté) les gens du village ma grand-mère fait chaque fois comme ça « je frappe la terre c'est à cause de la terre qui fait tomber ma petite-fille » (avec un air exalté, elle a imité des gestes – donner des coups de pieds sur la terre) Quand tu dis ça j'ai pensé tout de suite à ma belle-mère, elle faisait comme ça. (Ligne 122-127)

Cette intervention peut être jugée inadéquate, car il ne s'agit pas d'une reformulation ou une reprise de mot de mon interviewée, néanmoins pour moi, ici, cette intervention, non sans ironie, a fait effet, parce qu'elle a créé tout de suite la résonance chez elle, sa réponse « *oui oui justement* » avec son expression du visage et ses gestes des pieds témoignent de son exaltation et, en effet, cette intervention nous permet de nous moquer ensemble de certaines

mesures éducatives inconvenables de l'ancienne génération. Une sorte de complicité, me semble-t-il, s'est alors établie entre nous.

Or, je dois reconnaître que la majorité de mes interventions est trop orientée, surtout dans cet entretien spécifiquement, étant donné que j'ai été indubitablement affectée par le discours de Madame *Wendeng* et que j'ai été prise par mes propres mouvements contre-transférentiels.

J'ai repéré les trois interventions que j'avais faites au cours de l'entretien, qui rejoignent étroitement mon questionnement. Même si les trois interventions ne sont pas tout à fait identiques, je suis intervenue dans le même objectif pour conduire mon interviewée vers l'origine de mon questionnement. Les voici:

Moi : Ces idées, comment tu as eu ces idées ? (Ligne 164)

Moi : Tu penses que comment tu as développé ces idées ou bien ces principes de l'éducation ? (Ligne 271)

Moi : Tu penses que c'est pour quels raisons tu es devenue aujourd'hui une bonne mère ? qu'est-ce qui te pousse à devenir une bonne maman ? (Ligne 424-425)

J'étais consciente de l'abus de mes interventions, même au cours de l'entretien, je sentais que j'étais émotionnellement impliquée. Il est possible que mon besoin de savoir a gagné sur mon devoir de respecter les règles de l'entretien. Ce qui est intéressant, c'est d'analyser aussi les réactions de mon interviewée. Suite à ma première intervention, elle évoque sa passion pour la lecture. Suite à ma deuxième intervention, elle parle de sa conscience d'être une bonne mère. « *J'ai pensé à être une bonne mère. Je ne veux pas la priver de quelque chose à cause de moi* ». (Ligne 272) Pour répondre à ma troisième intervention, finalement, elle a décidé de dévoiler son traumatisme infantile. Il me semble que les informations qu'elle a livrées au cours de l'entretien sont de plus en plus intenses et fécondes.

Au cours de la retranscription de l'entretien, j'ai remarqué d'autres interventions de ma part qui sont inadéquates bien évidemment, toutefois, intéressantes à revoir. Je les cite ci-dessous :

Madame *Wendeng* : *En fait les enfants on doit pas prendre les enfants comme des idiots/ En fait les enfants sont*

Moi : Des petits adultes

Madame Wendeng : *Oui justement. En fait, sur beaucoup de choses, les enfants sont très prévenants* (Ligne 364-366).

Madame Wendeng : *En fait les enfants sont tous intelligents ils sont tous compréhensifs*

Moi : Et ils sont bons au fond (Ligne 417-418)

Pour la première intervention, je n’attendais même pas que mon interviewée finisse sa phrase, je l’ai coupée brutalement pour pouvoir rajouter ces trois mots « des petits adultes », qui sont survenus à mon esprit. Je me rappelle que je les ai prononcés directement sans hésitation, même avec un sentiment de soulagement et une confiance en moi. Dans l’après-coup, au cours de l’analyse de l’entretien, je me suis rendue compte que les mots de Ferenczi comme « enfant adultifié » « nourrisson savant », m’ont tellement habités que « des petits adultes » sont sortis de ma bouche en toute spontanéité. En ce qui concerne la deuxième intervention, j’ai pris moi-même l’initiative d’annoncer une phrase « ils sont bons au fond », non sans une charge émotionnelle. Il s’agit en effet, encore de l’image d’un enfant Ferenczien, hypersensible et fragile, en même temps, très compréhensif, bon et secourable.

Si je suis le déroulement de l’entretien, je note encore quelques interventions de ma part qui ne sont pas négligeables, lorsque mon interviewée abordait sa souffrance et le mutisme de sa mère. Je les cite ci-dessous :

Est-ce que tu t’en prends à ta mère à cause de ça? Parce qu’elle n’a pas bien joué son rôle (Ligne 468)

Parce que tu peux tout comprendre (Ligne 478)

C’est nous qui devons nous adapter à elle (Ligne 485)

Ici, la première intervention est faite après l’histoire d’enfance de Madame Wendeng. Je m’autorise encore une fois à lui poser une question dans le cadre d’un entretien clinique, ce qui est véritablement inadéquat. Pourquoi une telle question – « *Est-ce que tu en veux à ta mère à cause de ça?* » Je me suis même justifiée après avoir posé la question, « *parce qu’elle n’a pas bien joué son rôle* ». Au cours de l’analyse de l’entretien, j’ai pris conscience que j’étais moi-même prise par des émotions à ce moment-là, c’était moi-même qui m’en prends à

ma mère, c'était encore moi-même qui accusais ma mère de sa carence affective. Je fais aussi l'hypothèse que, sur le coup, inconsciemment, je me suis encore référencée à Ferenczi, qui sollicite toujours les parents de garder une hypersensibilité et déployer une compréhension et une amabilité illimitées envers les enfants. La deuxième intervention « *Parce que tu peux tout comprendre* » correspond à l'image du « nourrisson savant ». Et la troisième intervention « *C'est nous qui devons nous adapter à elle* » s'est référencée encore une fois à l'article de Ferenczi *L'adaptation de la famille à l'enfant*, par contre, nous, – le *nous* qui désigne bien elle et moi-même, face à la défaillance ou l'insensibilité de nos parents, nous n'avons pas d'autres choix que de nous adapter à notre mère, à notre famille.

Un autre petit passage vers la fin de l'entretien a attiré mon attention :

Moi : Donc tu as pris toujours la décision dans ta vie

Madame Wendeng : *Oui je trouve que c'est bien comme ça. Puisqu'il n'avait pas d'interventions de mes parents, je n'ai pas à me plaindre.*

Moi : On n'a pas à regretter

Madame Wendeng : *Non, je ne regrette pas.* (Rire)

Moi : C'est déjà la réussite. (Ligne 522-527)

On aperçoit bien que je suis encore émotionnellement impliquée dans son discours. Dans cette dynamique identificatoire, je me retrouve vivement chez elle, une enfant savante, une enfant compréhensive et secourable, car nous avons toutes les deux vécu une enfance en quelque sorte traumatisée, à cause des défaillances de nos parents, comme je l'ai indiqué au moment où j'ai retracé mon parcours personnel dans la première partie de ma thèse. Comme elle, j'ai pris toujours la décision dans ma vie, et je me dis toujours que je ne regrette pas. Notons que dans mon intervention, j'ai bien utilisé le mot « on » qui indique non seulement mon interviewée, mais secrètement, implique également moi-même. Je me suis permis d'aller encore plus loin en lui disant « C'est déjà la réussite ». Je la félicite, en même temps, très discrètement, n'étais-je pas en train de me justifier et me rassurer moi-même ?

6.3.4 Analyse clinique du contenu latent thématique

6.3.4.a L'enfant *pénalisée* et l'enfance traumatisée

C'était vers la fin de l'entretien suite à mon intervention « *Tu penses que c'est pour quels raisons tu es devenue aujourd'hui une bonne mère ? Qu'est-ce qui te pousse à devenir une bonne maman ?* » (Ligne 424-425) que Madame *Wendeng* a commencé à aborder son traumatisme infantile. Je pourrais considérer son vécu d'enfance comme le noyau de l'entretien, car il me semble que c'est son expérience difficile et douloureuse qui nous permet de comprendre véritablement et profondément tout ce qu'elle a évoqué précédemment dans l'entretien et d'analyser d'une manière plus crédible et féconde la formation de son propre caractère et de ses principes et ses mesures éducatifs. J'ai noté au cours de la retranscription, qu'elle a commencé d'emblée par une phrase « *je suis l'enfant pénalisée* », avec une tonalité quand même de fermeté et de calme. Mais en même temps, je me souviens d'un brin de mélancolie effleurant son visage. J'imaginai qu'elle aurait dû passer une longue durée pour digérer cette amertume de sorte qu'elle puisse aujourd'hui m'en parler avec un air si ferme !

D'ailleurs, on constate que ce mot « *pénalisé* », apparaît à trois reprises de manière rapprochée dès le début de la narration de son enfance :

*«Parce que je suis l'enfant **pénalisée** (dû à la politique de l'enfant unique) Ma sœur est née en 1980 et moi en 1982. Ça a coïncidé avec la période où l'Etat contrôlait strictement la naissance. Nous étions **pénalisés**. Le chef de notre village était **trop méchant**. Il a pris toutes les choses chez nous. On était strictement **pénalisé**. »* (Ligne 426-428)

J'ai le sentiment que le fait d'être une enfant *pénalisée* l'a profondément traumatisée. J'ai remarqué au cours de l'analyse qu'elle a employé des mots comme « *trop méchant* » pour décrire la personne qui a infligé la misère à sa famille, « *trop méchant* » me paraissent des mots quand même enfantins pour un adulte. J'ai le sentiment qu'elle a conservé et enkysté ce vécu traumatisé dans son for intérieur, sa remémoration la renvoie irréductiblement à son enfance malheureuse. Son terme « *l'enfant pénalisé* » a été repris sous forme d'« *une fille achetée* », une fille de « *Qian jin* » dans son discours, cité en-dessous. En effet, ici, il s'agit

d'un jeu de mot. *Qian jin* a un double sens, le sens littéral du mot est mille onces d'or, puisque *Qian* signifie mille, *jin* signifie l'or. Le sens figuré du mot *Qian jin*, qu'on utilise souvent dans la vie quotidienne, désigne la fille (chère et précieuse), l'enfant féminine d'un couple.

Madame Wendeng : *Moi, je ne comprenais rien. Jusqu'à ce que je entre au lycée j'ai compris ces histoires/ C'est horrible ce manque de communication/ Ma mère et tous les gens du village personne ne m'a racontée ces histoires/ Mais les villageois me disait que je suis une fille « achetée » / C'est une fille de « Qian jin » (ça peut s'entendre comme « mille onces d'or » ou « une fille chère » phrase à double sens)/ Cette fille est achetée à qian jin*

Moi : Tu n'as pas compris le vrai sens.

Madame Wendeng : *C'est ça qui était horrible. Je ne pensais pas que je suis d'origine de cette famille je croyais que je suis vraiment achetée par mes parents. J'ai ma sœur qui a deux ans plus âgée que moi. Elle ne connaissait pas la vérité non plus. Lorsque nous nous sommes bagarrées, chaque fois elle va me dire « tu es la fille achetée ». A l'entente de cette phrase, je serai directement défaite. J'arrête tout de suite. Je pleure toute seule. Je me dis « Je ne suis pas l'enfant de cette famille où sont mes vrais parents ? Je vais chercher mes vrais parents. » Personne ne m'a pas parlé qu'est-ce que ça signifie vraiment une fille « achetée ». C'était horrible ce manque de communication (Ligne 447-458)*

Le mot « horrible » apparaît trois fois consécutivement après une brève narration de son histoire. J'avais le sentiment que ce qui est horrible pour Madame Wendeng ce n'était pas la pénalité elle-même, ou la pauvreté qu'elle a engendrée, c'est plutôt derrière la pénalité, le manque de communication dans la famille, c'est le silence de ses parents devant les plaisanteries des villageois, – parce que le silence ici peut être interprété comme un consentement tacite pour l'enfant, c'est l'insensibilité et la carence des parents envers l'hypersensibilité et la fragilité de l'enfant. On pourrait apercevoir chez Madame Wendeng une enfant fragile, qui était autrefois menacée et frustrée par des angoisses précoces de perdre les parents bien-aimés, agitée par les plaisanteries accablantes des villageois, submergée par le silence énigmatique de sa mère. Peut-être peut-on avancer l'hypothèse que l'impossibilité de communiquer est en quelque sorte une répression des émotions que ses parents imposent à Madame Wendeng lorsqu'elle était encore enfant. Cela me fait associer spontanément à un passage impressionnant de l'entretien, lorsqu'elle aborde son accouchement, qui se trouve entre ligne 166 et 183. Je le cite ci-dessous :

Madame Wendeng : *(avec un sourire) je n'ai pas crié un mot le moment de mon accouchement /(Rire) j'étais à l'hôpital et je n'ai pas crié du tout. J'essayais de supporter la douleur.*

Moi : Pourquoi C'est pas possible.

Madame Wendeng : *Si parce que c'est inutile de crier.*

Moi : La douleur de l'accouchement doit être insupportable.

Madame Wendeng : *Oui c'est ça. Mais j'ai lu sur un livre, il dit que la respiration abdominale aide à diminuer la douleur. De plus, ça sert à rien de crier. Ça sert à rien de crier. Si ça sert à rien pourquoi on crie alors? Donc je n'ai pas crié un mot. Les médecins étaient étonnés.*

Moi : Même les médecins n'ont peut-être jamais rencontré quelqu'un comme toi.

Madame Wendeng : *Quand le médecin est sorti de la salle d'opération, il a dit à mon mari « votre femme est trop forte Elle n'a pas crié un mot » (Rire) Il y a d'autres femmes enceintes qui attendaient leur accouchement en même temps que moi. L'une frappait le lit et l'autre n'a pas arrêté de crié/ Je me disais « à quoi ça sert ? Si ça sert à rien, il vaut mieux garder la force » (Rire). Peut-être je suis quelqu'un qui ne (phrase pas finie). (Rire) Je pensais que c'était inutile de crier, il vaut mieux alors être forte. C'est tout.*

Moi : Ca tu l'as appris des livres ?

Madame Wendeng : *Oui. Ça a un rapport aussi avec le caractère.*

Moi : Ça a un rapport avec le caractère.

Madame Wendeng : *Je ne suis pas quelque qui(phrase pas finie) je n'aime pas montrer les dents et les griffes.*

Comment a pu-t-elle supporter *silencieusement* la douleur d'accouchement ? J'étais étonnée de ce qu'elle a raconté, je n'arrivais pas à m'abstenir de lui faire plusieurs interventions au cours de l'entretien. C'était incroyable pour moi, comme si sa réponse « *Parce que c'est inutile de crier* » « *parce que ça ne sert à rien* » ne suffit pas pour se justifier, au moins me semble-t-il sur le coup. Au cours de la retranscription de l'entretien, je repère que sa phrase « *c'est inutile* » ou « *ça sert à rien* » apparaît à sept reprises, lorsqu'elle parle de son accouchement. Puis, la fréquence particulièrement haute de ses rires a attiré aussi mon attention. La douleur d'accouchement ne pourrait pas du tout être chose amusante. J'avais l'impression que c'était des rires forcés, mais avec toute sa sincérité. Je me demandais qu'est-ce qu'elle veut me cacher par ses rires, ses rires amers. C'est déjà quelqu'un de si sincère, elle reconnaît même bravement son origine aussi modeste et misérable. Notons encore au cours de

l'entretien, elle a annoncé deux fois « *je ne suis pas quelqu'un de* ». Quelqu'un de quoi ? De comment ? Elle n'a pas terminé sa phrase. Mais elle a rajouté une autre phrase : « *Je n'aime pas montrer les dents et les griffes* ». Est-ce que le fait de crier pendant l'accouchement devrait être considéré comme montrer les dents et les griffes ? Ne s'agit-il pas des instincts tout à fait naturels ou spontanés des êtres humains ? Peut-on avancer l'hypothèse que c'est son vécu d'enfance qui lui a imposé cette habitude d'inhiber ses émotions ? L'effet inhibiteur du traumatisme qu'elle a vécu dans son enfance reste-il toujours actif même dans sa vie d'adulte ? Le fait de supporter *silencieusement* la douleur ne remonte-t-elle pas à l'attitude *silencieuse* de sa mère devant les plaisanteries accablantes des villageois et au *silence* imposé à Madame *Wendeng* devant cette grande énigme de l'origine lors qu'elle était encore enfant ? Madame *Wendeng* ne jouait-t-elle pas intérieurement deux rôles à la fois : celui de sa mère *silencieuse* et celui de l'enfant qui souffre du *silence* ? Je fais l'hypothèse que dans sa petite enfance, elle a subi des carences ou des défaillances de ses parents, qui ont touché ou même abîmé les couches les plus profondes et les plus archaïques de sa personnalité. Même si elle a fait la paix avec son passé, elle a pardonné ses parents, les traumatismes de l'enfance peuvent toujours laisser des traces profondes dans son monde psychique et dans le caractère et la personnalité dans la vie ultérieure. Comme Bernard Pechberty a décrit le traumatisme infantile dans son article *Du contre-transfert en acte : Sandor Ferenczi et ses avancées*, « celui-ci n'est pas seulement un événement, mais le temps fondateur d'un lien douloureux, porteur d'effraction, et aussi de création avec les premiers adultes rencontrés, témoins de la relation à l'autre, constitutive de toute subjectivité. »³³³

6.3.4.b Relation à sa mère et sa belle-mère

Au cours de l'analyse de l'entretien, la thématique de la relation de Madame *Wendeng* aux membres de sa famille, – à sa mère, son père et sa belle-mère particulièrement, a attiré mon attention. J'avais l'impression, même au cours de l'entretien, que Madame *Wendeng* témoignait d'une compréhension indulgente. J'ai relevé quelques passages lorsqu'elle parle de sa mère et son père, et je les cite ci-dessous :

³³³ Pechberty, B. (2017). Du contre-transfert en acte : Sandor Ferenczi et ses avancées. *Cliopsy*, 17, p.22.

*Avant peut-être oui/Avant en fait j'avais un fort caractère/ **Ils auraient dû me dire la vérité**/ Mais après petit à petit surtout depuis que je suis devenue moi-même mère/ Je peux les **comprendre**/ Je peux **comprendre** pourquoi ils ont agi comme ça/ Parce qu'ils n'ont pas eu un bon niveau d'éducation/ C'est une femme de la campagne/ Mon père même si il a eu des formations mais un homme ne savait pas comment communiquer (Ligne 469-473)*

Mon père ne savait pas communiquer et ma mère est une femme de campagne Je ne les blâme pas. (Ligne 475-476)

Quand il y a beaucoup de voitures elle n'ose pas traverser la rue/ Est-ce que tu peux la blâmer ?/ On m'a dit que tu lui demandes de faire des exercices pour traverser la rue/ Mais elle a vécu toute sa vie comme ça et maintenant elle est âgée Elle ne peut rien changer/ (Ligne 482-484)

*Je pense que je suis plus **compréhensive** pour leur génération/ Comme moi quand j'étais toute petite j'étais dans la campagne et ma sœur travaillait dans la ville/ Pour la première fois quand je suis venue dans la ville comme ma mère je paniquais (Ligne 494-496)*

*Moi j'avais vécu cette expérience mais ma mère non/ Elle ne connaît que la cuisine et le champ / Qu'est-ce qu'elle peut connaître ?/ De toute façon je pense qu'il faut la **comprendre** davantage (Ligne 497-499)*

De ces passages, on aperçoit combien Madame *Wendeng* s'identifie à sa mère, elle se met à la place de sa mère pour pouvoir la comprendre, la pardonner et l'aimer toujours.

Avec son traumatisme de l'enfance, elle s'est rendue coupable de la pénalité imposée dans sa famille, elle avait dû vivre la torture la plus sévère à l'intérieur et faire les élaborations les plus compliquées pour se développer un surmoi ferme. Sa phrase témoigne à quel point le poids lourd et écrasant de la culpabilité pèse sur elle : « *Mais avec ma naissance, ma famille a connu le désespoir, on menait une vie misérable. On n'avait plus rien du tout* » (Ligne 473-478).

Les paroles de Madame *Wendeng* prouvent ses efforts du travail d'appropriation du traumatisme. Elle crée des fantasmes de culpabilité, c'est-à-dire des scénarios reconstruits dans lesquels elle se désigne comme coupable du traumatisme qu'elle subit. Et cela même si elle sait qu'elle n'y est pour rien. Je rejoins les propos d'Albert Ciccone et Alain Ferrant, lorsqu'ils écrivent dans l'ouvrage *Honte, culpabilité et traumatisme*, « ces fantasmes ont une double fonction : d'une part, atténuer l'impact traumatique du traumatisme (le sujet devenant actif là où il subit passivement), et, d'autre part, rendre possible et rendre compte d'un mouvement d'appropriation (le sujet devenant sujet d'une histoire étrangère qui s'impose à

lui). »³³⁴ Les auteurs poursuivent, « si le sujet est coupable de ce qu'il subit, s'il y est pour quelque chose, si l'événement est justifié, le traumatisme est alors déjà moins traumatique, et il est par ailleurs maîtrisé, contrôlé, car approprié par le sujet. »³³⁵

Mélanie Klein décrit un surmoi précoce et féroce chez l'enfant, d'après elle, l'ennemi de l'enfant n'est pas le *ça*, mais plutôt le *surmoi*, source du sentiment de culpabilité. Comme elle l'écrit dans son article *les principes psychologiques de l'analyse des jeunes enfants*, « les effets de ce surmoi infantile sur l'enfant sont analogues à ceux du surmoi sur l'adulte, mais ils pèsent bien plus lourd sur le moi plus faible de l'enfant. »³³⁶ Si je m'autorise à avancer l'hypothèse, l'intrication des plusieurs facteurs, – les besoins de la vie, les pulsions d'autoconservation, la dépendance des parents et la menace des pulsions de mort, la peur de perdre sa mère aimée et le sentiment de culpabilité pousse sans cesse Madame *Wendeng* lorsqu'elle était encore enfant, à se mettre à la place de ses parents pour les comprendre davantage. Comment est touchante sa phrase – « *Tu n'as qu'à tenir sa main et marcher tout doucement avec elle* » ! (Ligne 486)

D'ailleurs, j'aperçois chez Madame *Wendeng* une forte tendance réparatrice, car le sentiment de culpabilité engendre le souhait de faire du bien. J'emprunte à Klein la notion de réparation pour expliquer sa capacité de maintenir l'amour envers ses parents et ses aptitudes à les comprendre. Melanie Klein, dans son article *l'amour, la culpabilité et le besoin de réparation*, a écrit « dans l'inconscient de l'enfant et de l'adulte, à côté des pulsions destructrices, il existe un besoin profond de se sacrifier afin d'aider et de réparer les personnes aimées auxquelles on a fait du mal ou que l'on a détruites en fantasme. Le besoin de rendre les gens heureux est lié dans les profondeurs de l'esprit à un fort sentiment de responsabilité et d'inquiétude à leur

³³⁴ Ciccone, A. & Ferrant, A. (2015). *Honte, culpabilité et traumatisme*. Paris : Dunod. p.118.

³³⁵ *Ibid.*, p.118.

³³⁶ Klein, M. (2005). *Psychanalyse d'enfants*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.40.

égard, qui se manifeste sous la forme d'une sympathie authentique pour les autres et d'une aptitude à les comprendre tels qu'ils sont. »³³⁷

Toujours selon Klein, nos relations avec les gens en général ultérieurement s'établissent suivant le même modèle que nos relations avec nos parents lorsqu'on était très jeunes. Je repère quelques passages lorsque Madame *Wendeng* évoque sa belle-mère, qui témoigne toujours de ses capacités de compréhension et de réparation.

D'habitude on s'entend bien on n'a pas de problème/ Je lui ai parlé à haute voix sur le coup elle se sentait blessée. Elle est partie pour sa chambre et elle a pleuré / ça me fait de la peine et j'ai appelé mon mari /Il est revenu et je lui ai demandé de garder notre fille et je suis allée la voir pour lui demander pardon Franchement elle ne pouvait pas supporter ma manière d'éduquer l'enfant, vraiment.(Ligne 67-71)

La majorité du temps on s'entend bien parce que nous ne sommes pas des gens difficiles (Ligne 72-73)

Puis que nous vivons ensemble on ne doit pas créer des malentendus (Ligne 130)

De ses phrases, on constate qu'elle a toujours l'intention de maintenir une bonne relation avec sa belle-mère et elle fait de son mieux pour la comprendre et la respecter. Si je me permets à dire, c'est un triomphe des pulsions de vie sur les pulsions de mort de Madame *Wendeng* lorsqu'elle était encore enfant, puisqu'elle n'a pas été imprégnée dans la haine, la frustration ou les tendances dépressives et destructives, au contraire, elle a su se tirer vers l'amour, la compréhension et les tendances réparatrices et sublimatoires.

6.3.4.c Education de sa fille

L'éducation de sa fille est un autre thème qui a attiré mes intérêts au cours de l'analyse de l'entretien. J'ai été étonnée de sa sensibilité et de sa conduite adéquate et raisonnable dans l'éducation de sa fille. Au cours de l'entretien, elle m'a impressionnée par sa répétition tenace, au moins à quatre reprises, de sa conscience de culpabilité envers sa fille. Je cite un exemple :

Des fois je me suis disputée avec son père/ J'étais encore en colère /Si ma fille fait une petite faute je vais mettre mes colères sur elle/ Je sais bien que je ne dois pas faire comme ça/ Après coup je lui ai demandé pardon/Elle a dit « Maman je ne devais pas faire comme ça »/ Quand elle réagit de cette manière je me sens encore plus coupable/ (Ligne 420-422)

³³⁷ Klein, M. (2001). *L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation*. In M. Klein & J. Riviere. *L'amour et la haine*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.96.

Il me semble que Madame *Wendeng* témoigne d'une hypersensibilité et une compassion illimitée envers sa fille, bref, elle joue bien le rôle d'une maman suffisamment bonne. Je cite d'autres passages en exemple :

Parce que j'avais toujours une inquiétude c'est que quand elle entre dans l'adolescence elle ne communique pas avec moi/ Je me suis dit que je dois faire attention dès maintenant/ On se fait des amies/ (Ligne325-327)

Je lui dis souvent « ma fille si tu as quelque chose il faut dire à maman/ Maman peut être ta meilleure amie tu peux me faire confiance (Ligne330-332)

J'essaye de lui dire la vérité. Je lui dis que « tu es le chouchou à maman pourquoi parce que tu fais une partie de maman » (Ligne 350-351)

Je me demande si son comportement d'aujourd'hui à l'égard de sa fille ne répare pas les carences ou les défaillances d'autrefois de sa mère ? Si elle n'est pas en train de faire pour sa fille ce qu'elle désirait que sa propre mère fasse pour elle-même ? Si sa vigilance pour sa fille ne remédie pas à la négligence de sa mère ? Si la vérité qu'elle dit à sa fille ne répare pas le manque de communication de sa mère qu'elle a subi lorsqu'elle était encore enfant, face à l'énigme de son origine ? Ne s'agit-il pas d'un effet traumatique projeté du mutisme de sa mère, si elle éprouve déjà une inquiétude que sa fille ne communique pas avec elle lorsqu'elle entrera en adolescence ? Comme elle le dit bien : « *Ne pense pas qu'il ne comprend pas en fait il comprend bien. Si tu parles avec un enfant il va être compréhensif.* » (Ligne 377-378). En accomplissant cela, elle convertit fantasmatiquement le mal en bien. A travers la compréhension qu'elle montre à sa fille, elle devient une bonne mère, la mère idéale qu'elle aurait voulu avoir. Par ailleurs, c'est aussi une manière de se débarrasser des frustrations et des souffrances du passé. Les ressentiments et les frustrations, la haine et le désir de vengeance auxquels ces ressentiments ont donné naissance, la culpabilité et le désespoir engendrés par cette haine, – tout cela peut être rétrospectivement effacé, à travers l'amour qu'elle prodigue pour sa fille, elle joue le rôle de la mère idéale.

6.3.4.d. Passion pour la lecture et conscience de se perfectionner

A part la haute conscience de culpabilité et les tendances réparatrices que nous pouvons aisément noter chez Madame *Wendeng*, je pense qu'il y a un autre point évidemment remarquable chez elle, – la sublimation.

On note bien que Madame *Wendeng* revient inlassablement tout le long de l'entretien à sa passion pour la lecture. L'investissement passionnel d'une activité sublimée – celle de la lecture, ne s'agit-il pas un autre mécanisme de défense qu'elle a pris pour lutter contre ses souffrances, ses tendances dépressives ou même sa pulsion de mort ? Ne répond-il pas à son besoin de savoir, et en lien avec sa curiosité ? Nous allons voir quelques passages comme exemple :

Des fois j'aime bien lire/ Puisque nous-même on ne sait pas qu'est-ce qui est juste et qu'est-ce qui est faux/ je lis des livres les livres nous apprennent comment on doit faire pour le bien de l'enfant. (Ligne 28-30)

J'ai tâtonné sans cesse /depuis que j'étais tombée enceinte/ J'ai beaucoup lu pendant la période de la grossesse (Ligne 165-166)

Au début j'ai lu beaucoup sur comment éduquer un enfant/ Ça dépend des différentes phases de l'enfant/ Parce que chaque phase l'enfant a sa propre spécialité/ On suit les stades du développement de l'enfant/ J'ai déjà planifié. Je pense que je deviens accro des livres. (Ligne 285-286)

Il faut toujours lire davantage. (Ligne 345)

Pendant l'entretien, elle a évoqué, à plusieurs reprises, qu'elle lisait beaucoup. J'avais donc une forte impression qu'elle se tire vers le haut. Les livres est donc un moyen pour Madame *Wendeng* de sublimer ses énergies libidinales et rehausser en elle-même les capacités intellectuelles, et de se distinguer des autres, surtout des villageois et de se faire valoriser. Comme elle a évoqué dans l'entretien très brièvement qu'elle a poursuivi ses études universitaires à Pékin, j'ai l'impression qu'elle devait être une élève éminente. Le livre pourrait être un moyen pour elle de se rapprocher des connaissances et de son statut perdu, de s'abriter de la réalité assez décevante, parce qu'à vrai dire, elle n'a pas une brillante carrière.

Je ressens que Madame *Wendeng* a une forte conscience d'être une bonne mère, de se tirer vers le haut, de se perfectionner sans cesse, tous ces indices témoignent des tendances sublimatoires.

Moi j'ai pensé à être une bonne mère/ Je ne veux pas la priver de quelque chose à cause de moi (Ligne272)

/ Avant que je me marie j'ai vu des enfants horribles /Je me disais « si c'était mon enfant à moi comment je dois faire » / Donc dans mon inconscient j'ai déjà/ Donc depuis que je suis tombée enceinte j'ai commencé à acheter des livre /J'ai beaucoup lu des livres sur l'éducation familiale/ Peut-être ce que j'ai fait n'est pas parfait parce que je tâtonne/J'essaye de faire selon les livres / Des fois je fais des fautes et je suis consciente mais je n'arrive pas à me contrôler/ Des fois je suis fâchée je crie sur ma fille je n'arrive pas à me contrôler/ / De toute façon j'essaye de me contrôler (Ligne278-282)

Parce que je pense que tout le monde n'est pas parfait/ On doit donc se perfectionner sans cesse Je trouve qu'il y a beaucoup d'imperfection chez moi mais des fois je n'arrive pas à me contrôler/par exemple des fois quand je ne me sentais pas bien je vais mettre les colères sur ma fille/ Je dois essayer de me contrôler/ si ça m'arrive moins souvent c'est déjà un pas vers l'avance/ Comme par exemple pour l'éducation familiale je ne dois pas encore donner des imperfections à ma fille n'est-ce pas ?/ Je suis différente avec ma sœur je pense ça dû à la conscience/ / Je pense qu'il y a beaucoup de chose j'ai la conscience de faire mon mieux pour le bien de ma fille/ Elle nous observe/Est-ce que tu veux qu'elle vive la même expérience que moi/ (Ligne 530-537)

La sublimation, contrairement à l'inhibition, au refoulement, même si elle ne permet pas à nos pulsions d'atteindre directement la satisfaction, néanmoins, elle dépasse des pulsions dépressives et destructives, elle pousse sans cesse son propre développement intellectuel.

Après les expériences heureuses ou malheureuses qu'elle a traversées dans la vie, on pourrait dire que l'amour, la confiance et la bonté n'ont pas été écrasés par le ressentiment, la culpabilité et la haine. Comme elle le dit au cours de l'entretien : « *Non, je ne regrette pas.* » Madame *Wendeng* continue de se perfectionner, à prodiguer généreusement l'amour et la compassion à sa fille et à ses entourages, et en retour, ces bienfaits atténuent la sévérité de sa culpabilité inconsciente, et lui procurent le réconfort et la satisfaction.

6.3.5 Synthèse

Dans cet entretien, Madame *Wendeng* a abordé plusieurs thématiques, parmi lesquelles, son traumatisme infantile, la relation avec sa mère et sa belle-mère, ses principes et pratiques

éducatives à l'égard de sa fille, ainsi que sa passion pour la lecture, ces quatre thématiques ont attiré particulièrement mon attention.

J'ai fait l'hypothèse que l'expérience traumatique d'être une enfant pénalisée est le fil rouge de cet entretien. Madame *Wendeng* est traumatisée par le manque de communication dans la famille, elle a tant souffert du silence de ses parents devant les plaisanteries des villageois, et de l'insensibilité et de la carence affective des parents envers l'hypersensibilité et la fragilité de l'enfant. Par conséquent, j'ai émis l'hypothèse qu'elle s'est rendue coupable de la pénalité imposée dans sa famille, elle avait dû vivre le sentiment de culpabilité le plus sévère à l'intérieur et faire les élaborations les plus compliquées pour se développer un surmoi ferme.

Cette expérience traumatique a eu d'immenses répercussions sur sa personnalité, sa relation interpersonnelle, ses principes et mesures éducatifs, etc. Elle devient une personne particulièrement sensible, compréhensive et consolante. La relation avec ses entourages, surtout avec sa mère et sa belle-mère, témoigne de son empathie et de son indulgence. J'ai fait l'hypothèse qu'elle tente de réparer les défaillances d'autrefois de sa mère à travers ses propres conduites à l'égard de sa fille. Elle se donne la mission d'incarner l'image d'« une mère idéale », ce qu'elle désirait avoir lorsqu'elle était enfant. Et surtout, elle s'est engagée dans le chemin de sublimation, à travers sa passion pour la lecture. J'ai déduit la conclusion qu'après l'expérience traumatique qu'elle a vécue pendant son enfance, la pulsion de vie, – l'amour, la confiance et la bonté a fini par gagner sur la pulsion de mort, – le ressentiment, la culpabilité et la haine.

Au terme de l'analyse de l'entretien avec Madame *Wendeng*, je reconnais chez moi une dynamique identificatoire particulièrement forte à mon interlocutrice. Le fait d'avoir travaillé, en amont, mes propres éléments contre-transférentiels vis-à-vis mon objet de recherche m'a permis de mieux faire la part entre mes propres mouvements psychiques inconscients et les siens afin de faire une analyse assez objectivante, productrice de connaissance dans cette recherche.

6.4 Analyse de l'entretien avec Monsieur *Wendeng*

6.4.1 Les conditions de la rencontre

Les conditions de la rencontre avec Monsieur *Wendeng* ne seront pas développées ici, étant donné qu'elles sont évoquées dans la partie précédente, lorsque je décris ma rencontre avec sa femme.

6.4.2 Première analyse du contenu manifeste chronologique

Je l'invite à commencer en formulant la consigne : « *Tu étais autrefois enfant/ aujourd'hui toi-même père / je voudrais savoir concernant l'éducation familiale/ comment fais-tu / parle-moi librement de tout ce qu'il te vient à l'esprit/* » (Ligne1-2).

A la suite de ma consigne, Monsieur *Wendeng* évoque qu'il a appris de son père à mettre sa fille au piquet lorsqu'elle fait des bêtises. Il reconnaît son regret de lui avoir donné des fessées, parce que certains mauvais comportements de l'enfant peuvent disparaître avec le temps, explique-t-il. Par contre, il souligne qu'il est très sévère lorsqu'il s'agit de la question du principe. Ensuite, Monsieur *Wendeng* évoque que sa femme et lui ne gâtent pas trop l'enfant, différents des parents à leur âge. Il « *fait exprès pour ne pas la satisfaire* », de sorte qu'elle « *apprenne à accepter le No* », « *s'adapte à la déception* » (Ligne 30-34), dit-il.

Suite à mon intervention « *Comment tu as eu cette idée ? Faire exprès pour infliger des déceptions à ta fille ?* » (Ligne 36), il indique ses expériences dans l'armée, qui doivent y apporter des influences. Je l'invite à me parler davantage. Il se met à parler de ses principes éducatifs, c'est de laisser sa fille « *expérimenter toute seule* » et « *gérer ses affaires toute seule* » (Ligne 41-45), il lui « *donne de l'espace propre* ». En effet, l'enfant est assez indépendant, ce sont les parents qui s'inquiètent toujours, remarque-t-il.

Puis, il s'est interrompu. Suite à mon intervention, « *tu penses que l'éducation familiale que tu as reçue quand tu étais enfant ça influence l'éducation familiale que tu donnes à ta fille ?* » (Ligne 62-63). Il dit « *Oui* », et le discours est réorienté vers l'éducation de ses parents. Il

avait peur de son père plus que de sa mère, c'est parce que « *mon père a raison* », « *mais ma mère est plus affective que raisonnable* » (Ligne 72-74), dit-il. Lorsqu'il a grandi, surtout lorsqu'il devient lui-même père, il comprend davantage son père. Il déclare qu'il veut aussi donner des leçons à sa fille, pour qu'elle soit « *plus forte* », « *plus capable de supporter des frustrations* », « *inébranlable devant toutes sortes de difficultés* » (Ligne 88-90), donc il fait exprès pour « *lui créer des difficultés* », « *la soumettre à des épreuves* », « *la contrarier un peu* », « *la priver de quelque chose dont elle a envie* » (Ligne 95-97).

Après avoir énoncé que « *quand j'étais petit /on habitait dans la campagne* », il s'est interrompu, « *de toute façon/ Il n'y a pas d'autres choses à dire/* » (Ligne 97-98). J'ai repris sa phrase, « *tu habitais dans la campagne quand tu étais petit* » et j'ai fait une intervention « *tu as souffert de quelque chose/ Des insatisfactions ?* » (Ligne 99-100). Il objecte qu'il n'a pas souffert de quelque chose, parce qu'il ne manquait de rien lorsqu'il était petit. Il évoque que son grand-père touchait ses retraites de l'armée et que leur famille vivait assez bien financièrement. Puis, il introduit volontairement les années dans l'armée qu'il a vécues. Il répète qu'il veut « *faire comprendre à ma fille toutes ces choses-là* », de sorte qu'sa fille « *accepte ce qu'elle ne pouvait pas accepter* », ainsi, « *aucune chose ne peut la défaire/ Elle n'aura peur de rien/* » (Ligne 148-149).

Suite à mon intervention, « *et comment tu mesures le degré/ Si tu en fais trop elle va se sentir victime /être blessée ou bien avoir un sentiment de frustration/* » (Ligne 150-151), Monsieur Wendeng insiste que même si « *peut-être elle ne peut pas comprendre sur le coup* », il trouve le résultat de ses actes éducatifs « *ça va* », – sa fille est « *sage* », avec « *un bon caractère* » et elle « *range bien ses affaires* » « *fait bien ses études* » (Ligne 156-159). Il évoque ensuite que, sa fille, à l'âge de trois ans, ne laissait personne lui faire du mal. Avec l'éducation de l'école, elle devient « *apparemment plus docile, plus sage et plus mature* » (Ligne 170-172), « *mais elle n'a pas encore atteint le niveau que je souhaitais vraiment* » (Ligne 173), pense-t-il. Suite à ma demande « *tu as un prototype idéal dans ta tête?* » (Ligne 174), Monsieur Wendeng réitère son image idéale – « *forte* », « *inébranlable* », « *ne craindre rien* », « *capable de faire face à toute situation avec rationalité* », « *avoir une vision claire sur toutes les choses* », etc.

(Ligne 175-184). Ensuite, il aborde le statut et les responsabilités de la femme dans la vie sociale, il se met à la place de la femme et se soucie de l'avenir de sa fille, et d'après lui, pour la femme, il faut au moins être « *raisonnable* », il signale que « *maintenant la majorité des jeunes filles ne sont pas raisonnables* » « *surtout dans une relation amoureuse* » (Ligne 198-199). Il donne à la femme le droit de « *faire semblant d'être capricieuse* », tout en soulignant qu'il faut « *avoir la rationalité* » et « *mesurer* », et qu'il ne faut pas « *trop exagérer* » ou « *aller trop loin* » (Ligne 201-202).

Suite à mon intervention, « *tu as commencé à imaginer les problèmes éventuels qu'elle pourra rencontrer dans sa vie familiale ou bien dans son travail et tu veux la préparer dès maintenant* » (Ligne 203-204), Monsieur Wendeng évoque qu'une fille sera « *une femme* » « *une belle-fille* » dans l'avenir, il faut avoir un « *esprit ouvert et souple* », savoir « *régler les problèmes* », « *s'entendre bien avec les autres* », au moins « *rester correct* ». Il aborde ensuite « *une personnalité charmante* ». Ma relance « *oui tu penses que comment on a eu ce charme de personnalité? / On l'a eu comme ça naturellement ou bien c'est avec l'éducation familiale ?* » (Ligne 219-220) le conduit à affirmer que « *l'éducation familiale est la base* », « *après c'est surtout l'environnement et les expériences* » (Ligne 211-214).

Pour soumettre sa fille à des épreuves davantage, Monsieur Wendeng imagine de « *payer quelqu'un pour qu'il kidnappe ma fille* » pour qu'elle vive « *la souffrance* » et « *le désespoir* », elle serait ensuite « *capable de faire face à des problèmes* » et elle n'aurait « *pas de crainte à l'intérieur* » (Ligne 239-249), dit-il. Ensuite, il évoque volontairement qu'il demande à sa fille de copier des mots « *sans cesse* », « *sans un but précis* », parce que son objectif consiste à « *l'obéissance inconditionnelle* » (Ligne 250-265). Puis, il aborde son entraînement pour sa fille avec le jeu de Sudoku, lorsqu'elle a eu des difficultés dans cet exercice, il l'encourage à « *tenir le coup* » (Ligne 290). « *En fait quoi qu'elle fasse je lui demande toujours de tenir le coup* » (Ligne 302), affirme-t-il, et il évoque que lorsque sa fille attrape le rhume ou la fièvre, au lieu de la ramener à l'hôpital, il encourage sa fille toujours à « *tenir le coup, Jiajia, (prénom de sa fille)* » (Ligne 312).

Tout en reconnaissant que sa fille est « *très courageuse* », il pense qu'« *il y a encore un petit décalage* » (Ligne 319-321). Il raconte ensuite que sa fille, à l'âge de trois ans, était capable de rentrer à la maison et sortir pour chercher son père chez le coiffeur. Il oscille entre « *il faut la laisser faire* » et « *avoir peur si jamais il se passe quelque chose on n'a aucune solution/ Si jamais il arrive quelque chose il n'y a aucune marge* » (Ligne 340-343). Il associe l'idée de se laisser de la marge à « *avoir un autre enfant* ». Il raconte l'histoire d'un voisin, dont le fils unique était mort à l'âge de vingt ans, et le vieux couple a décidé d'adopter une jeune fille. Il pense que même s'ils doivent travailler dur pour élever cette enfant, ils ont l'espoir, car l'enfant est « *un appui moral* », « *un support affectif* » (Ligne 356).

Ensuite, il s'est interrompu, je lui propose d'arrêter là s'il n'a pas d'autre chose à ajouter, mais il a l'intention de poursuivre son discours. Ma relance « *Pour toi les études c'est pas un souci/C'est plutôt sa personnalité* » (Ligne 367) le conduit à réaffirmer son idée de soumettre sa fille à des épreuves et fortifier un « *esprit large et généreux* ». Son discours s'est ensuite orienté vers les malentendus entre sa fille et son cousin (le fils de sa belle-sœur). Il apprend à sa fille de « *comprendre son cousin et de le pardonner alors que son cousin est plus âgé* » (Ligne 369-370). Après avoir exprimé des objections sur l'éducation de sa belle-sœur, il se propose de conclure ses principes éducatifs, – le premier point est « *la haute moralité* » et le deuxième « *la tolérance* » (Ligne 396). Avant la clôture de l'entretien, il rappelle pour la dernière fois l'importance de « *former un esprit fort* », de sorte qu'« *aucune chose pourra la bousculer, comme le poussah* » (Ligne 408-409).

Dix thématiques principales ont été abordées par Monsieur *Wendeng* tout au long de son discours, que j'énonce ici dans leur ordre d'apparition dans le discours. Premièrement, son enfance et l'éducation de ses parents. Deuxièmement, ses principes, ses pratiques et ses objectifs dans l'éducation de sa fille. Troisièmement, son vécu dans l'armée. Quatrièmement, le statut et les responsabilités de la femme dans la vie sociale. Cinquièmement, la répétition des exercices de sa fille. Sixièmement, l'entraînement avec le jeu du Sudoku. Septièmement, sa vision de la guérison spontanée. Huitièmement, l'histoire de chercher papa au salon du coiffeur. Neuvièmement, son envie d'avoir un autre enfant pour « *se laisser de la marge* ».

Dixièmement, les malentendus entre sa fille et le cousin à sa fille ainsi que ses critiques sur l'éducation de sa belle-sœur.

6.4.3 Mes mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien

L'entretien avec Monsieur *Wendeng* a duré une heure et quatorze minutes. Nous n'avons pas été interrompus. Durant cet entretien, j'interviens verbalement à trente reprises. Parmi ces interventions, onze sont sous forme de questions avec énoncé d'hypothèses, sept sous forme de questions ouvertes, six acquiescements (Oui, oui), deux relances sous forme de simples reformulations, une phrase sous forme d'invitation (parle-moi davantage), une phrase sous forme de réponse à la question de l'interlocuteur, une phrase sous forme de commentaire, une formule de politesse de fin d'entretien.

Dans cet entretien spécifiquement, je me suis rendue compte, lors de l'analyse, qu'une grande partie de mes interventions sont sous forme de questions avec énoncé d'hypothèses. J'ai l'impression que Monsieur *Wendeng* au cours de l'entretien mesure trop ses mots, il aborde des thématiques sans les développer. Son débit de parole assez lent et sa voix assez basse me laissent penser qu'il se procure du temps pour réfléchir et qu'il ne veut pas se laisser parler spontanément. La majorité de ces hypothèses sont donc des relances que j'ai prises dans le but de l'aider à approfondir ses propos. J'ai le sentiment qu'il souhaite se présenter comme maîtrisant ses pensées, ainsi, il est resté dans la première partie de l'entretien synthétique sur ses propos, ce n'est que dans la deuxième partie de l'entretien qu'il commence à aborder des histoires réelles ou fantasmatiques concernant l'éducation de sa fille.

La répétition de la formule « *de toute façon je n'ai pas d'autres meilleures solutions* » pourrait être considérée comme un mécanisme de défense qu'il a pris, face à l'angoisse des jugements éventuels de ma part, – « *trop cruel* » comme il a été jugé par des parents d'élèves et des enseignants de sa fille, ou sa reconnaissance d'incompétence ou encore sa revendication des conseils sur l'éducation familiale de ma part, il avait dû entendre parler par mes parents que je fais une thèse de doctorat et il me considérait comme spécialiste en

éducation familiale. Je me demandais si accepter de faire cet entretien, ce n'était pas dans un but d'avoir des échanges avec moi ou directement des conseils éducatifs. Claude Revault d'Allonnes a écrit dans l'ouvrage *Psychologie clinique et démarche clinique*, « on peut poser que toute situation interhumaine suppose en dernière analyse une double demande essentielle de savoir et d'amour, de connaissance et de reconnaissance – expression renouvelée de la quête de l'objet perdu –, et que demandeur et demandé s'y retrouvent finalement tous deux en position de demandeurs. Sans quoi aucune rencontre ne serait possible. »³³⁸ J'ai pris conscience au cours de l'analyse de l'entretien qu'une inversion de rôle s'est produite discrètement entre Monsieur *Wendeng* et moi, – lui demandé est devenu demandeur, et moi demandeuse désormais demandée, son attitude dans l'entretien me donnait une impression qu'il avait en quelque sorte un sentiment d'infériorité envers moi, et réciproquement, je portais des jugements sur lui clandestinement, même si au cours de l'entretien, je m'efforçais de maintenir une posture clinique bienveillante.

Même au cours de l'entretien, j'ai l'impression que la thématique des influences « positives » de son vécu dans l'armée est trop prépondérante dans son discours. Il ne se lasse pas d'y revenir dès le début de l'entretien jusqu'à la fin, son discours a un caractère particulièrement répétitif, de sorte que j'ai le sentiment qu'il m'a rebattu les oreilles de ses leçons de « *faire exprès pour soumettre sa fille à des épreuves* » pour lui « *fortifier une personnalité forte et inébranlable* », de sorte qu'« *aucune chose ne puisse la bouleverser ou défaire* ». J'y reviendrais dans l'analyse clinique du contenu latent.

6.4.4 Analyse clinique du contenu latent thématique

6.4.4.a *Le plus grand changement que j'ai eu je pense que c'était pendant les années de l'armée*

Le vécu dans l'armée de Monsieur *Wendeng* devrait être le fil rouge de cet entretien, parce que c'est bien ce vécu qui, me semble-t-il, porte d'immenses influences sur sa personne, sa

³³⁸ Revault d'Allonnes, C. (1999). *Psychologie clinique et démarche clinique*. In C.Revault d'Allonnes (Ed.), *La démarche clinique en sciences humaines*. Paris :Dunod. p.23.

carrière et sa vie en général, ainsi que sur ses principes et ses pratiques dans l'éducation familiale à l'égard de sa fille.

Le mot « l'armée » est apparu vingt-et-une fois tout le long de son discours. Suite à mon intervention « *comment tu as eu cette idée ? / Faire exprès pour infliger des déceptions à ta fille ?* » (Ligne 36), il a répondu « *j'étais dans l'armée pendant cinq ans/ Je pense que cette expérience doit m'influencer un peu* » (Ligne 38). C'était la première apparition. Je l'invite à me parler davantage, cependant, il a fait volontairement une digression et son discours est orienté vers ses principes et ses objectifs éducatifs ainsi que l'éducation de ses parents pour lui lorsqu'il était enfant.

C'est après ce grand détour, surtout après avoir évoqué son enfance bien heureuse, qu'il sera capable d'aborder les années qu'il a vécues dans l'armée. « *De toute façon on m'a privé de rien On m'a toujours donné de l'argent pour acheter tout ce que je voulais/ Quand j'étais petit hein je ne me sentais pas* » (Ligne 109-110). Il a laissé sa phrase inachevée. Toutefois, le vécu dans l'armée devait être à l'antipode de son enfance. « *Mais quand j'étais dans l'armée surtout j'y ai resté plusieurs années le plus important que j'ai appris dans l'armée c'est de tolérer/ C'est la tolérance* » (Ligne 110-112), dit-il. Au lieu de décrire concrètement son vécu dans l'armée, il le rationalise et intellectualise, il parle de ses « *véritables changements* », – « *plaintes* » et « *vengeance* » se sont transformées en « *compréhension* » et « *acceptation* », il a appris à accepter des choses qu'il ne pouvait pas accepter, il a compris des choses qu'il ne pouvait pas comprendre sur le coup, il ne ressent plus les mêmes choses et il finit par se sentir « *avoir beaucoup grandi dans l'armée* ». Il réaffirme que « *le plus grand changement que j'ai eu je pense que c'était pendant les années de l'armée* » (Ligne 123-124). J'ai essayé de faire des relances pour l'aider à approfondir ses propos, cependant, son discours n'est resté toujours qu'au registre rationnel, il évite de parler de ses sentiments ou affects. Il évoque qu'il a été entraîné à « *obéir* » pour « *cultiver un esprit fort* » et qu'« *ils ont fait exprès* » (Ligne 132-133), mais qui ? Comment et pourquoi ? Encore une fois sa phrase est laissée suspendue, et il généralise qu'il y a « *80% des choses* » dans l'armée qu'on ne pouvait pas comprendre sur le coup, mais avec le temps, on comprend mieux tout en insistant que « *ça donne une*

bonne influence pour faire toute autre chose dans la vie » (Ligne 139) et ce processus de l'incompréhension à la compréhension, d'après Monsieur Wendeng, est un signe du « *progrès sur la mentalité* », de l'« *augmentation du niveau* » et de la « *transformation sur les pensées* » (Ligne 140-141), d'ailleurs, il ne se lasse pas de le réaffirmer tout le long de l'entretien. Ainsi, les « mauvaises » choses se sont transformées finalement en « bonnes » choses. Il tire de « *bonnes influences* » de ses expériences douloureuses, parce que surmonter les épreuves lui permettrait de construire un esprit « *fort* » et « *inébranlable* ».

Les années dans l'armée devaient être difficiles et pénibles pour lui, même s'il ne l'a jamais prononcé directement dans son discours manifeste, il a fait discrètement une comparaison avec ceux qui ne pouvaient supporter : « *à l'époque il y avait pas mal de soldats fraîchement recrutés qui ne supportaient pas/ Quelques mois après ils se sont enfuis et ils sont rentrés à leur pays natal/ Il y avait même quelqu'un qui s'est suicidé/Il est entré dans l'armée au même temps que moi* » (Ligne 141-144), seuls les « *forts* » et « *inébranlables* » comme lui surmontent les épreuves et survivent dans l'armée. J'ai le sentiment que ces épreuves qu'il a supportées semblent faire naître chez lui un sentiment de fierté, fierté d'avoir résisté là où d'autres se sont enfuis. Tout se passe comme si la survie dans l'armée et les « bonnes influences » qu'il en tire masquent ou atténuent la douleur qu'il a fallu vivre pour y parvenir. Quelques passages dans le discours de Monsieur Wendeng me paraissent très parlants :

« *capable de faire face à toute situation avec **rationalité**/ Même s'il y a des choses qu'on ne peut rien faire je suis quand même **capable de l'accepter/ Comme moi** maintenant après avoir vécu dans l'armée si je me trouve dans des situations favorables j'essaye d'**analyser** les facteurs/ **comme le travail de budgétaire** dans des situations difficiles est-ce que je peux **accepter les résultats les plus mauvais**/ Si oui alors je peux me lancer/ » (Ligne 176-180).*

« *Selon mes propres expériences si on peut accepter ce qu'on ne pouvait pas accepter/Il ne s'agit pas de l'acceptation passive/ C'est avec **la compréhension le consentement et l'assimilation** C'est une acceptation totale/c'est la vraie acceptation/ Dans ce cas-là on peut vraiment avancer vers un haut niveau d'esprit* » (Ligne 185-189).

« *Des fois je pense que **la transformation représente le progrès**/ Si tu acceptes ce que tu ne pouvais pas accepter ça c'est du progrès/ Tu augmentes un niveau sur ton esprit* » (Ligne 226-228).

Dans le discours manifeste, Monsieur *Wendeng* juge positivement son vécu dans l'armée, d'après lui, il a connu un changement, une évolution, ou une transformation sur la mentalité, – de l'incompréhension à la compréhension, de l'« *acceptation passive* » à l'« *acceptation totale* ». Il a fait une belle interprétation de la vraie acceptation qui demande, d'après lui, « *la compréhension, le consentement et l'assimilation* ». Son discours me fait croire que sa pensée, sa mentalité, sa personne et sa vie en général, se sont modifiées et ont évolué dans le bon sens, son vécu dans l'armée augmente sa capacité de comprendre, d'analyser, d'accepter toutes les situations dans la vie.

Cependant, dans l'analyse du discours latent, je fais l'hypothèse que cette valorisation de ses expériences dans l'armée n'est qu'un mécanisme de défense qu'il emploie inconsciemment pour lui permettre de maintenir à distance des affects dangereux et perturbants ou masquer ses potentiels sentiments d'infériorité ou même d'échec. Je m'explique. Monsieur *Wendeng* présente un effort perpétuel d'appréhension, de compréhension et d'acceptation de ses expériences dans l'armée. Peut-on dire que donner du sens à ces épreuves lui permettrait de les trouver plus acceptables ? Cet effort de raisonnement pourrait se rapprocher de la rationalisation ou de l'intellectualisation permettant à la fois d'atténuer des ressentis potentiellement pénibles et de dénier justement le « non-sens » de ce vécu dans l'armée. La rationalisation est définie par Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis comme un « procédé par lequel le sujet cherche à donner une explication cohérente du point de vue logique, ou acceptable du point de vue moral, à une attitude, une action, une idée, un sentiment, etc., dont les motifs véritables ne sont pas aperçus ». ³³⁹ Avec son mécanisme de rationalisation, Monsieur *Wendeng* attribue à ses années difficiles des justifications d'ordre rationnel et idéal, il finit par construire un mode de pensée, qui se rapproche d'une sorte de croyance extrêmement forte et solide. Les auteurs poursuivent, « la rationalisation trouve de solides appuis dans des idéologies constituées, morale commune, religions, convictions politiques, etc., l'action du sur-moi venant ici renforcer les défenses du moi. » ³⁴⁰ La conviction que porte Monsieur *Wendeng* dans « de mauvaises choses se transforment en de bonnes choses » ne

³³⁹ Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF. p.387.

³⁴⁰ *Ibid.*, p.388.

trouve pas-t-elle ses racines dans la philosophie taoïste (que j'ai détaillées dans le chapitre 3)? D'après le taoïsme, les couples d'opposition sont complémentaires, en relation cyclique, les deux aspects d'opposition se transforment l'un en l'autre, tout comme le représente le modèle génératif du couple *yin et yang*. La souffrance, les difficultés et le désespoir qu'il a vécus dans l'armée se transformeront en « esprit fort et inébranlable ». Le malheur se transforme en bonheur.

Dans le discours de sa femme, j'ai appris qu'elle a poursuivi ses études universitaires à Pékin, et j'en ai déduit également que Monsieur *Wendeng* avait dû arrêter ses études après le bac et il s'est ensuite engagé dans l'armée. Le décalage des niveaux d'études entre lui-même et sa femme ne lui infligeait-il pas un sentiment d'infériorité ou une blessure sur son estime de soi ? Après avoir passé les cinq ans dans l'armée, il était obligé de se réintégrer dans la société et de s'y adapter pour pouvoir entamer une nouvelle carrière. Le changement du milieu – de l'armée à la société n'était-il pas un saut risqué ? N'a-t-il pas vécu des ruptures, des moments difficiles ou désemparés ? Les cinq ans dans l'armée ne se passent-ils pas, en quelque sorte, comme un « gaspillage » d'une période la plus précieuse de la vie ? Il n'en parle pas. Toutefois, il ne nie pas ce passé, au contraire, il reconnaît que ce vécu lui « *donne une bonne influence pour faire toute autre chose dans la vie* » (Ligne 139). Peut-on avancer l'hypothèse qu'il existe chez lui un processus d'intellectualisation qui, d'après Laplanche et Pontalis, « est un processus par lequel le sujet cherche à donner une formulation discursive à ses conflits et à ses émotions de façon à les maîtriser ».³⁴¹ Avec son mode d'intellectualisation, à mon sens, il tient à distance et neutralise les affects difficiles, pour éviter toute irruption dangereuse. Plus il s'efforce de « *fortifier un esprit fort et inébranlable* » comme il l'a répété à plusieurs reprises, pour sa fille comme pour lui-même, plus il sera capable de résister aux affects désagréables et dangereux.

6.4.4.b Le processus de « déconstruction-reconstruction » dans l'éducation de sa fille

Plusieurs histoires réelles ou fantasmatisques concernant l'éducation de sa fille sont évoquées par Monsieur *Wendeng* pour illustrer ses principes et ses pratiques éducatifs, d'abord, son

³⁴¹ *Ibid.*, p.204.

expression répétitive « *je fais exprès* » a attiré mon attention. « ***Je fais exprès pour lui créer des difficultés/ je fais exprès pour la soumettre à des épreuves/ Je fais exprès pour la contrarier un peu / Je fais exprès pour la priver de quelque chose dont elle a envie*** » (Ligne 95-97). La répétition de la formule « *je fais exprès* » me fait associer à son expérience dans l'armée, « *ils ont fait exprès* » (Ligne 133). Ce passage de « *ils ont fait exprès* » à « *je fais exprès* » ne se rapproche-t-il pas d'un processus masochiste-sadique ? Laplanche et Pontalis ont défini le masochisme comme « perversion sexuelle dans laquelle la satisfaction est liée à la souffrance ou à l'humiliation subie par le sujet »³⁴² et le sadisme comme « perversion sexuelle dans laquelle la satisfaction est liée à la souffrance ou à l'humiliation infligée à autrui »³⁴³. La psychanalyse étend la notion de masochisme et de sadisme au-delà de la perversion sexuelle en en faisant une des composantes fondamentales de la vie pulsionnelle. Dans ce couple d'opposés, les deux perversions sadique et masochiste coexistent et se trouvent souvent liées l'une à l'autre dans l'évolution et les manifestations de la vie pulsionnelle. J'avance l'hypothèse que pendant les cinq ans dans l'armée, Monsieur *Wendeng* se trouvait dans une position masochiste, passive et persécutée. Or, un renversement radical s'est implanté, dans la relation père-fille, le moi passif de Monsieur *Wendeng* serait devenu désormais actif, tout en infligeant les persécutions qu'il a vécues lui-même à sa fille, sa position masochiste et persécutée se transformerait en position sadique et persécutrice.

Denys Ribas³⁴⁴ a écrit dans le *Dictionnaire international de la psychanalyse*, « le sadisme et le masochisme sont les deux formes active et passive du même plaisir provenant de l'excitation sexuelle liée à la cruauté et au fait que de la douleur soit infligée. »³⁴⁵ L'auteur associe les deux perversions à la « *cruauté* » et la douleur qu'elle engendre, en attribuant au sado-masochisme la fonction d' « assurer une protection contre la destructivité interne en terme de pulsion de mort, à la fois de manière interne et par l'investissement d'une relation

³⁴² *Ibid.*, p.231.

³⁴³ *Ibid.*, p.428.

³⁴⁴ Psychiatre et psychanalyste.

³⁴⁵ Ribas, D. (2002). Sado-masochisme. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy. p.1516.

objectale très solide ». ³⁴⁶ On constate que Monsieur *Wendeng* a non seulement supporté les expériences douloureuses dans l'armée, il arrive à surmonter les affects dangereux et la destructivité qu'elles entraînent, avec ses efforts de rationalisation et d'intellectualisation, mais surtout il en tire « de bonnes influences » et il tente toujours de les transmettre à sa fille avec sa forte conviction. Je me demandais si derrière les épreuves réelles ou fantasmatisées qu'« il fait exprès » pour imposer à sa fille, ne se cache pas sa pulsion sadique. Comme l'écrivent Serge Lebovici et Michel Soulé, dans leur ouvrage *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, « il faut bien noter cependant que la lutte contre la frustration et le maintien de l'autorité constituent la partie la plus intime de l'interaction entre l'éducateur et l'enfant. Tout contact avec l'enfant tend à mobiliser les pulsions et les désirs issus de la propre enfance des parents. Mais l'adulte a la possibilité de présenter son agressivité comme une discipline. Il n'est pas nécessaire de rappeler les nombreux exemples romanesques ou culturels où, sous le couvert d'imposer une discipline et une règle à un enfant, le sadisme de l'adulte se donnait en fait libre cours. » ³⁴⁷

D'ailleurs, je remarque une pulsion d'emprise particulièrement forte chez Monsieur *Wendeng*, dans ses pratiques éducatives, on constate souvent des fantasmes activité-passivité ou domination-soumission, par exemple, il demande à sa fille de faire des copies, lorsque je lui demande pendant l'entretien la réaction de sa fille, si elle n'a pas de répugnance, il a répondu, « *C'est justement ce que je cherche/ Ce que je cherche c'est l'obéissance inconditionnelle/ Quand elle a répété quatre à cinq fois elle en avait marre je vais lui raisonner un peu et je vais insister « tu fais de ton mieux cette fois-ci tu essayes d'écrire mieux et ce sera la dernière fois »/ Même ça arrive que je lui demande de refaire encore une fois après ça/C'est l'obéissance* » (Ligne 265-268). Après avoir subi la passivité ou la soumission imposée par sa position inférieure dans l'armée, en se rendant maître de sa fille, il se procure d'une position active et dominante. Dans *Au-delà du principe de plaisir*, en observant la répétition du jeu de l'enfant, Freud indique sa pulsion d'emprise dans les répétitions du jeu « disparition et retour ». Peut-on avancer l'hypothèse que Monsieur *Wendeng* abrégait ses souffrances, en

³⁴⁶ *Ibid.*, p.1517.

³⁴⁷ Lebovici, S., Soulé, M. (2007). *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Paris : PUF. p.482.

infligeant à sa fille la même « *obéissance inconditionnelle* » qu'il avait lui-même subie, se venge ainsi de son supérieur sur sa fille. La pulsion d'emprise s'associe donc inévitablement au souvenir traumatique. Son but n'est jamais de faire souffrir sa fille, il ne s'agit que de moyen, son intention est de lui faire du bien, de la faire s'approcher de son prototype idéal, de créer une fille idéalisée, et il jouit en contrepartie de l'accomplissement de sa fonction paternelle. Comme écrivent J. Laplanche et J.-B. Pontalis, la pulsion d'emprise comporte un plaisir spécifique, le plaisir d'exécuter une fonction avec succès, « un plaisir primaire est recherché dans l'usage efficient du système nerveux central pour l'accomplissement de fonctions intégrées du moi, qui permet à l'individu de contrôler ou de changer son environnement. »³⁴⁸

Neuf évènements concernant ses pratiques éducatives sont évoqués d'une façon plus ou moins détaillée dans son discours. Le premier évènement : il a mis sa fille au piquet jusqu'à une heure du matin. Le deuxième évènement : depuis que sa fille était toute petite, il ne la tenait jamais par la main lorsqu'ils sortaient ensemble. Le troisième évènement : Toute sa famille mangeait autour de la table tout en laissant sa fille pleurer toute seule devant la porte. Le quatrième évènement : il imagine de payer quelqu'un pour faire kidnapper sa fille. Le cinquième évènement : il a demandé à sa fille de faire des recopies « sans cesse », « sans but précis » quand elle est entrée à la première année de l'école primaire. Le sixième évènement : il entraîne sa fille avec le jeu de SUDOKU pour lui apprendre à « tenir le coup ». Le septième évènement: il préconise la guérison spontanée, quand elle a de la fièvre ou attrape la grippe, il l'encourage également à tenir le coup. Le huitième évènement : il demande à sa fille de rentrer à la maison toute seule à l'âge de trois ans lorsqu'ils étaient tous les deux chez le coiffeur. Le neuvième : il prend les conflits entre sa fille et le cousin à sa fille comme « *une épreuve* » « *elle doit apprendre à faire face à cette situation* » (Ligne 385-386). J'ai le sentiment que les mesures éducatives de Monsieur *Wendeng* sont quand même violentes, tyranniques et « *cruelles* », comme il a évoqué dans l'entretien, « *quand ma fille est entrée à la première année de l'école primaire je lui ai demandé de faire beaucoup d'exercices/ ça ne fait même pas un mois tellement elle a écrit elle a des **callosités** sur ses doigts/ (Rire)/ Les*

³⁴⁸ Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF. p.364.

*autres enfants n'ont pas beaucoup écrit comme elle/ On m'a dit que « tu es **cruel** » (Ligne 250-254) ; « Depuis le premier mois elle a eu des **callosités** sur ses doigts même les enseignants m'ont demandé « comment tu peux être si **cruel** »/ En fait mon objectif ne consiste à lui faire copier les mots /ce qu'elle écrit n'est pas important » (Ligne 281-283). Les « callosités » me font penser à la représentation d'une vésicule. Dans *Au-delà du principe de plaisir*, Freud s'appuie sur la métaphore d'une vésicule pour élaborer sa théorie du traumatisme, il considère la vésicule comme un « pare-excitations », cette couche superficielle corticale perd ses qualités de substance vivante et se transforme en une barrière dont la fonction est de protéger le corps des excitations extérieures, comme Freud l'écrit, « sa couche la plus superficielle abandonne la structure propre au vivant, devient dans une certaine mesure anorganique et fonctionne désormais comme une enveloppe ou membrane spéciale qui tient l'excitation à l'écart : les énergies du monde extérieur ne peuvent ainsi transmettre qu'un fragment de leur intensité aux couches voisines qui sont restées vivantes ». ³⁴⁹ La répétition des exercices pour copier des mots sans cesse fait que les callosités apparaissent sur le doigt de sa fille, cette couche épaisse et durcie à la surface de la peau pourrait la protéger des excitations extérieures, mais je me demande, son monde psychique ou affectif serait-il traumatisé par la « *cruauté* » paternelle ? Parce que, malheureusement, dans le monde psychique intérieur, il n'y a pas un organisme de pare-excitations, les excitations intérieures nous tapent directement sans subir de diminution. Toujours selon Freud, « l'absence d'un pare-excitations qui protège la couche corticale réceptrice contre les excitations en provenance de l'intérieur entraîne la conséquence que les transferts d'excitation interne acquièrent une importance économique prépondérante et occasionnent souvent des perturbations économiques comparables aux névroses traumatiques. » ³⁵⁰*

Son expression « inébranlable » me donne un sentiment particulier au cours de l'entretien. « Comme si elle reste **inébranlable** devant toutes sortes de difficultés » (Ligne 89-90) ; « je veux avoir des méthodes des solutions pour qu'elle devienne forte et **inébranlable**/ qu'elle ne craigne rien/ » (Ligne 175-176). Des expressions répétitives comme « rien ne peut la

³⁴⁹ Freud, S. (1981). *Au-delà du principe de plaisir*. Paris : Payot. p.77.

³⁵⁰ *Ibid.*, p.91.

défaire », « elle n'aura peur de rien », « aucune chose pourra la bousculer c'est comme le poussah » (Ligne 408-409) – il insiste sur cette qualité de l'« inébranlabilité » à plusieurs moments du discours – la capacité à supporter et à surmonter toutes les expériences pénibles tendrait vers un fantasme héroïque – la toute-puissance. Cette quête d'héroïsme le conduirait à éduquer sa fille d'une manière « cruelle » ou sadique. « Je sais à notre âge si on a suffisamment vécu des expériences on ne craint pas/ Quoi qu'il arrive on peut y faire face/ Quand on était petit on n'avait pas peur des enfants plus faibles que toi/ Mais on a peur de ceux qui sont plus forts que toi/ Mais maintenant **on n'a peur de personne** n'est-ce pas ?/ça **dépend de notre esprit /Si on n'a pas de crainte à l'intérieur ce sera bien** » (Ligne 243-249)

Sa conviction sur la force de l'esprit me fait penser à la toute-puissance des pensées chez les peuples primitifs. Le monde extérieur est conçu comme soumis à la force des pensées. La toute-puissance des pensées trouve son origine dans le narcissisme primaire chez les petits enfants, or avec le difficile apprentissage du sens de la réalité, – comme Ferenczi l'a démontré dans son article *Le développement du sens de réalité et ses stades*, le principe de plaisir doit faire un compromis avec le principe de réalité, l'enfant apprend, petit à petit, à prendre en compte la réalité, le sentiment de toute-puissance s'est ainsi affaibli. Il s'est affaibli, or il ne disparaît jamais, même chez les adultes, de plus, il se transmet par parents aux enfants. Un passage qui se situe entre ligne 172-176 me paraît intéressant :

Monsieur Wendeng : Mais elle n'a pas encore atteint le niveau que je souhaitais vraiment//

Moi : Tu as un prototype idéal dans ta tête?

Monsieur Wendeng : Je veux avoir des méthodes des solutions pour qu'elle devienne forte et inébranlable/ qu'elle ne craigne rien

Monsieur *Wendeng* transmet ainsi la toute-puissance des pensées à sa fille. Sa fille doit exaucer les rêves et les vœux non accomplis de lui-même, devenir une héroïne à la place du père. Comme Freud écrit, « l'enfant doit avoir une vie meilleure que ses parents, il ne doit pas être soumis aux nécessités dont on a reconnu la domination sur l'existence. Maladie, mort, renoncement au plaisir, restriction de sa volonté propre ne doivent pas s'appliquer à l'enfant, les lois de la nature comme celles de la société doivent s'arrêter devant lui, il doit réellement

redevenir le point central et le cœur de la création. *His Majesty the Baby*, ce que l'on croyait être jadis. »³⁵¹

Dans son discours, j'ai déduit que Monsieur *Wendeng* a développé une conviction en « détruire pour reconstruire » dans l'éducation de sa fille. Son idée fantasmatique de « payer quelqu'un pour faire kidnapper sa fille » l'illustre bien. « *comme si Je paye quelqu'un pour qu'il kidnappe ma fille/ Elle sera obligée de passer huit à dix jour avec le kidnappeur (rire)/Je ne sais pas comment elle va agir/ (Rire) / Des fois j'ai des idées survenues comme ça/ Elle va connaître la souffrance ensuite le désespoir et en fin de compte elle ne trouve pas de soutien/ Plus elle vit des expériences plus elle sera capable de faire face à des problèmes* » (Ligne 239-243). Son but est de fortifier la personnalité de sa fille à travers de difficiles expériences, pour cela, à tout prix, avec tous ses moyens. Le processus de la « déconstruction-reconstruction » dans l'éducation de sa fille est l'une des thématiques centrales de son discours. Il se montre très exigeant jusqu'à « cruel » à son égard, il contrarie sa fille, il la fait souffrir, et il attend des performances très importantes de sa fille, à travers des processus masochistes-sadiques, sa pulsion d'emprise et ses fantasmes héroïques et tout-puissants, il projette sur sa fille son propre idéal du moi, il veut tellement voir dans sa fille l'enfant idéal et tout-puissant qu'il aurait voulu être, s'identifiant, lui, avec le père également idéal. Comme l'écrivent Serge Lebovici et Michel Soulé, dans leur ouvrage *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, « dans un registre voisin, on peut dire aussi que les ambitions exagérées des parents pour leurs enfants peuvent constituer un élément de sadisme dans une éducation qui peut pousser l'enfant vers une performance toujours accrue. »³⁵²

6.4.4.c La relation ambivalente dans le couple *Wendeng*

Trois passages dans le discours de Madame *Wendeng* lorsqu'elle parle de son mari ont attiré mon attention. Dès le début de l'entretien, elle prononce que « *Moi en fait j'ai fait mes études à Pékin et j'ai travaillé là-bas / Mais mon mari m'a tiré et tiré (vers notre pays natal) et puis je suis retournée* » (Ligne 36-37). Elle a employé ici un verbe en chinois que j'ai du mal à

³⁵¹ Freud, S. (2012). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : Editions Payot & Rivages. p.65.

³⁵² Lebovici, S., Soulé, M. (2007). *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Paris : PUF. p.483.

trouver son équivalence en français, j'ai fait le choix de le traduire en « *tirer* » qui signifie en général, déplacer ou traîner en faisant glisser vers soi ou faire venir à soi en saisissant avec force. Or le verbe qu'elle a employé en chinois comporte surtout un sens du mouvement vers l'arrière comme faire du recul, qui se rapproche dans ce sens du mot « *retirer* » en français. Le verbe comporte donc un mouvement de haut en bas, de l'avant vers l'arrière, du meilleur au pire, qui dévoile discrètement son interprétation du choix – quitter la capitale et rentrer dans la campagne. Plus tard, elle évoque que « *Mon mari n'a pas un haut niveau d'instruction* » (Ligne 77-78). Et vers la fin de l'entretien, elle déclare que « *mes parents m'ont laissé prendre la décision toute seule/ Parce que j'avais un fort caractère/ Comme quand je me suis mariée j'ai choisi mon mari//Ma mère m'a dit « je ne suis pas contente de lui/(Rire) / Mais de toute façon tu réfléchis bien/ Après tu dois être forte si tu rencontres des problèmes* » (Ligne 519-521). Son rire amer me fait penser qu'elle essaye de masquer ses sentiments désagréables, j'imagine qu'elle devait avoir vécu un vif débat intérieur entre décevoir ses parents bien-aimés et poursuivre son propre choix incertain.

Dans l'analyse de l'entretien avec Madame *Wendeng*, j'ai déduit qu'elle devait porter en elle un lourd sentiment de culpabilité, puisque sa naissance a fait payer à ses parents une chère pénalité et a entraîné toutes les misères à sa famille, cette culpabilité qui l'habite et l'écrase devait lui faire naître une forte envie d'aimer et honorer ses parents pour les remercier ou récompenser, même si elle n'était jamais l'auteur de cette pénalité, elle n'était que victime. J'ai également émis l'hypothèse qu'elle devait être une élève brillante pour pouvoir réussir le bac et faire ses études universitaires à Pékin. Elle devait avoir l'envie de quitter son pays natal où tout le monde la connaît comme « *fille de mille onces d'or* » et le courage de connaître un autre monde et faire une autre vie. D'origine rurale, elle devait beaucoup combattre pour rester et travailler dans la capitale. Avec tous ses succès, elle devait enfin être la fierté de ses parents. Or, tous les choix ultérieurs qu'elle a faits – retourner au pays natal, se marier avec quelqu'un qui n'a pas fait d'études, rester à la maison pour s'occuper de leur fille sans avoir un travail noble ou au moins correspondant à son niveau d'études, ne changent-ils pas la fierté de ses parents en honte ? Si jamais face à la question de ses parents « *A quoi bon faire des études ?* » trouvera-t-elle des justifications ? Surtout dans la campagne en Chine, les gens

se connaissent et se soucient des jugements des autres – « *c'est mal vu !* », parce que la composition d'un couple avec le mâle « *fort* » et la femelle « *faible* » (sur le plan intellectuel, professionnel, financier et social, etc.) est beaucoup plus valorisée que le cas opposé. La famille de Madame *Wendeng*, ses parents et elle-même devaient d'abord subir beaucoup de pressions de la société. A part les pressions et les jugements venant du monde extérieur, dans son for intérieur, Madame *Wendeng* n'éprouverait-elle pas un brin de jalousie face à ses collègues qui restent travailler et combattre à Pékin ? Dans son discours manifeste, elle parle beaucoup des campagnards, de leurs façons de penser différentes de la sienne, c'est vrai qu'elle est capable de se mettre à leur place et de les comprendre, comme elle le dit dans l'entretien « *on n'est pas des gens difficiles* », mais au fond, est-elle vraiment contente et satisfaite ? Ne serait-t-il pas plus facile et agréable de s'entendre avec des gens avec qui on partage plus ou moins les mêmes visions ? Le décalage entre son idéal et la réalité ne lui ferait-elle pas naître une insatisfaction, une déception ? Cette insatisfaction n'engendrerait-elle pas un regret d'avoir fait ces choix – courageux, naïfs, mais trop risqués ? Parce qu'en quelque sorte, son mari l'a privée de la possibilité d'une meilleure vie, plus libre et plus ouverte. Ce ne seraient pas toutes ces insatisfactions dans la réalité qui la poussent à s'accrocher à la lecture pour apprendre à faire la paix avec la vie ou se procurer du refuge ou se créer un moi idéal et un monde idéal dans les livres ?

Du côté de Monsieur *Wendeng*, la très haute fréquence de l'expression « *de toute façon* » a attiré mon attention. De plus, lorsqu'il introduit ses propres principes ou pratiques éducatifs, il répète chaque fois « *je n'ai pas de méthodes scientifiques* », « *je ne suis pas compétent* » « *je n'ai pas étudié le domaine* ». Je cite quelques exemples :

« *Mais je n'ai pas étudié systématiquement je n'ai pas de méthodes scientifiques pour fortifier sa personnalité/ De toute façon/* » (Ligne 43-44)

« *Peut-être c'est parce que je ne suis pas spécialisé dans ce domaine je ne connais pas de bonnes méthodes/ //De toute façon à mon avis* » (Ligne 87-88)

Donc je veux bien faire comprendre ma fille à l'avance des choses / Mais c'est difficile je me sens un peu incapable/ Il y avait beaucoup/ (Ligne 120-121)

Je n'ai pas d'autres meilleures solutions/ Maintenant le résultat de toute façon ça va (Ligne 155)

Mais je ne suis pas compétent je n'ai pas de bonnes méthodes je ne sais pas comment l'éduquer/ / De toute façon je pense que /selon mes propres expériences (Ligne 184-186)

De toute façon je pense qu'il y a encore un petit décalage / Mais je ne sais pas comment faire / (Ligne 324-325)

//De toute façon il faut la soumettre à des épreuves je n'ai pas d'autres bonnes méthodes/ (Ligne 375-376)

J'ai le sentiment qu'il se maintient dans une position « profane » devant moi « spécialiste » à ses yeux, pour se protéger de potentiels jugements ou critiques de ma part. Sa déclaration « *je ne suis pas compétent* » ou « *je ne sais pas comment faire* » ne produit-elle pas un effet très contrastant avec sa toute-puissance des pensées ? J'ai l'impression qu'il a un sentiment d'infériorité devant moi, car lui-même « *n'a pas un haut niveau d'instruction* » (Ligne 77-78), comme sa femme l'a évoqué dans l'entretien, et moi possesseur des connaissances à ses yeux. Peut-on avancer l'hypothèse qu'il éprouve le même sentiment d'infériorité devant sa femme, qui a poursuivi ses études universitaires et possède également des connaissances ? Roger Perron³⁵³ a défini dans le *Dictionnaire international de la psychanalyse*, le sentiment d'infériorité comme « un ensemble de représentations et d'affects impliquant la dévalorisation personnelle, comparativement à autrui »³⁵⁴. L'auteur poursuit, « la coïncidence du Moi avec l'Idéal du Moi produit toujours une sensation de triomphe. Le sentiment de culpabilité (ou d'infériorité) peut être considéré comme l'expression d'un état de tension entre le Moi et l'Idéal. »³⁵⁵ Pour apaiser la tension entre le Moi et son Idéal, Monsieur *Wendeng*, se crée une « utopie » dans laquelle il se trouve « *capable* » et « tout-puissant », conforme à son idéal, si bien qu'il se protège des affects désagréables engendrés par le sentiment d'infériorité, même le sentiment de culpabilité, puisque son bas niveau d'études ou son manque de compétences a privé sa femme de la possibilité d'une meilleure vie qui lui appartenait autrefois.

« Même s'il y a des choses qu'on ne peut rien faire je suis quand même capable de l'accepter/ Comme moi maintenant après avoir vécu dans l'armée » (Ligne 177-178) ; « pour ma fille je veux qu'elle soit comme moi quand elle grandira un peu/ Je suis capable d'avoir une vision

³⁵³ Psychologue et psychanalyste.

³⁵⁴ Perron, R. (2002). Sentiment d'infériorité. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy. p.1516.

³⁵⁵ *Ibid.*, p.1565.

claire sur toutes les choses » (Ligne 181-182). Son idéal est étayé sur une structuration personnelle spirituellement « *capable* », « *je suis capable d'avoir une vision claire sur toutes les choses* », « *capable de faire face à toute situation avec rationalité* » (Ligne176-177), capable d'accepter les pires et de faire de son mieux.

Or, sur le plan pratique, après sa retraite dans l'armée, sa réintégration professionnelle n'est pas vraiment une réussite. Comme je l'ai évoqué dans les conditions de la rencontre avec Madame *Wendeng*, le couple donne des cours de rattrapage pour les élèves du quartier, dans un appartement assez modeste où ils travaillent et vivent à la fois. Ce travail lui laisse beaucoup de temps libre dans la journée, et il s'adonne à des jeux d'argent. La carrière médiocre ne lui inflige-t-elle pas une blessure sur son estime de soi ? Peut-on avancer l'hypothèse que Monsieur *Wendeng* mène une double existence – idéalement et spirituellement, il est tout-puissant et « *inébranlable* », conforme à son idéal; et pratiquement et matériellement, il est inférieur et « *incompétent* ». Dans le *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Raymond Cahn³⁵⁶ définit l'estime de soi comme « le maintien du sentiment de la valeur propre ou, plus communément, l'amour-propre. »³⁵⁷ Freud divise l'estime de soi en trois parties dans *Pour introduire le narcissisme*, « une part du sentiment d'estime de soi est primaire, il s'agit du reste du narcissisme infantile, une autre partie découle de la toute-puissance confirmée par l'expérience (l'accomplissement de l'idéal du moi), une troisième provient de la satisfaction de la libido d'objet. »³⁵⁸ Il me semble que la blessure de l'estime de soi chez Monsieur *Wendeng* découle à la fois du non-accomplissement de son idéal et de la non-satisfaction des réalisations, des angoisses sociales – des jugements de valeur par autrui.

6.4.4.d nous sommes encore des enfants c'est l'enfant qui nous accompagne qui nous donne beaucoup

Dans deux passages dans son discours, Monsieur *Wendeng* aborde l'idée que ce n'est pas l'enfant qui ne peut pas vivre sans les parents, au contraire, ce sont les parents qui ne peuvent

³⁵⁶ Psychanalyste.

³⁵⁷ Cahn, R. (2002). Estime de soi. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-Lévy. p.543-544.

³⁵⁸ Freud, S. (2012). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : Editions Payot & Rivages. p.79-80

pas vivre sans les enfants. La première apparition est un peu brève, « *je pense que c'est pas elle qui ne peut pas vivre sans nous/ Au contraire c'est nous qui ne pouvons pas vivre sans elle* » (Ligne 55-56). Et vers la fin de l'entretien, il a approfondi cette idée, puisque les parents ne peuvent pas vivre sans l'enfant, il a envie d'avoir un autre enfant pour se protéger des accidents éventuels « *si jamais* », pour « *se laisser de la marge* ». « *Comme des fois on nous demande si nous voulons un autre enfant/ Moi je veux/ C'est pas pour une autre raison c'est juste parce que je ne peux pas supporter un accident/ il suffit que j'y pense j'ai déjà l'horreur... Moi je pense que je ne peux pas supporter cette douleur/ Si on a un autre enfant au moins c'est comme un remplaçant Au moins on a comme un autre enfant* » (Ligne 343-349) Il évoque ici un couple voisin qui a perdu leur fils unique à son âge de 20 ans, il se met à leur place et imagine à quel point ce devait être difficile pour ce couple et il comprend leur choix d'adopter une jeune fille. Il poursuit, « *Mais c'est un appui moral un support affectif/ S'ils n'ont pas adopté cette fille ils vont perdre le goût de la vie et se laisser aller au désespoir/ Pas comme maintenant il doit travailler il doit gagner de l'argent il doit élever la fille il doit entretenir la famille/ Si c'était moi à sa place moi aussi je me laisse aller au désespoir/ C'est déjà le pire il n'y aura pas plus pire que ça/ C'est la seule raison pourquoi je veux un autre enfant/*» (Ligne 356-360). Son expression « *appui moral* » « *soutient affectif* » me fait penser que Monsieur *Wendeng* « prend appui sur » sa fille pour s'abriter de la réalité décevante, comme si son échec dans la vie pourrait se récompenser par la réussite de sa fille. L'amour pour sa fille est en réalité le prolongement et l'accomplissement de son propre idéal du moi. Laplanche et Pontalis ont défini l'idéal du moi comme « instance de la personnalité résultant de la convergence du narcissisme (idéalisation du moi) et des identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs. En tant qu'instance différenciée, l'idéal du moi constitue un modèle auquel le sujet cherche à se conformer »³⁵⁹.

Dans son article *Pour introduire le narcissisme*, Freud distingue les choix d'objet en deux catégories, « on aime : 1) selon le type narcissique : ce que l'on est soi-même (à soi-même), ce que l'on a été soi-même, ce que l'on aimerait être soi-même, la personne qui était une partie de notre propre soi. 2) selon le type de l'étayage : la femme nourricière, l'homme

³⁵⁹ Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF. p.184.

protecteur et les personnes de substitution qui en émanent par séries. »³⁶⁰ Monsieur *Wendeng* aime alors chez sa fille, selon le type du choix d'objet narcissique, ce qu'il aimerait être lui-même, me semble-t-il. Lorsque sa propre satisfaction narcissique se heurte aux obstacles réels insurmontables, l'immense possibilité dans l'avenir de sa fille pourrait être considérée comme substitut de la satisfaction originelle.

Dans l'entretien, Monsieur *Wendeng* déclare que « *élever les enfants c'est difficile/ Je pense que ce sont les enfants qui nous accompagnent/ Peut-être c'est parce que nous-même nous sommes encore des enfants/(Rire)/ J'ai l'impression que c'est l'enfant qui nous accompagne qui nous donne beaucoup* » (Ligne 360-363). Ses propos me font associer à Freud, lorsqu'il écrit, « le point le plus délicat du système narcissique, l'immortalité du moi, mise à rude épreuve par la réalité, a trouvé sa garantie dans le refuge auprès de l'enfant. L'amour parental, émouvant, au fond tellement puéril, n'est qu'une renaissance du narcissisme des parents, qui dans sa mutation en amour d'objet, révèle de manière indiscutable son ancienne nature. »³⁶¹

6.4.5 Synthèse

Dans cet entretien, Monsieur *Wendeng* aborde son enfance, son vécu dans l'armée, et des principes et pratiques éducatives. Les années qu'il a vécues dans l'armée avaient de considérables répercussions sur sa mentalité, sa personne et sa vie en général, mais aussi indubitablement sur ses principes éducatifs. Il déclare qu'avec les expériences dans l'armée, il a compris beaucoup de choses qu'il ne pouvait pas comprendre, il a accepté beaucoup de choses qu'il ne pouvait pas accepter. Il ne se lasse pas de réaffirmer tout le long de l'entretien que ces changements représentent le progrès de mentalité et qu'il veut transmettre ces choses à sa fille.

Or, j'ai l'impression que derrière l'ode aux expériences militaires, ce n'est qu'un mécanisme de défense qu'il a mis en œuvre, – la rationalisation et l'intellectualisation, pour tenir à

³⁶⁰ *Ibid.*, p.64.

³⁶¹ Freud, S. (2012). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : Editions Payot & Rivages. p.65-66.

distance des affects dérangeants et dangereux engendrés de son sentiment d'infériorité ou culpabilité. Il me semble que sa réintégration professionnelle n'est pas une vraie réussite, le décalage du niveau d'études entre lui et sa femme et sa carrière médiocre lui infligent des blessures sur son estime de soi. J'ai émis l'hypothèse qu'il mène une double existence, – spirituellement, il se trouve « inébranlable », tout-puissant, et conforme à son idéal, matériellement, il se sent inférieur et « incompetent ». Il vit alors dans une tension permanente entre le Moi et l'Idéal du moi, et il projette son idéal du moi sur sa fille.

En ce qui concerne ses principes et pratiques éducatifs, j'ai l'impression que sa « cruauté » est liée à la pulsion d'emprise. En infligeant à sa fille les épreuves qu'il a vécues lui-même dans l'armée, sa position masochiste, passive et dominée se transformerait en position sadique, active et dominante. Son objectif éducatif est de « *fortifier une personnalité forte et inébranlable* » chez sa fille à travers ce processus de déconstruction-reconstruction, ses fantasmes héroïques de la toute-puissance des pensées semblent rester toujours très dynamiques dans ses pratiques éducatives. Finalement, il prononce que « *ce ne sont pas les enfants qui ne peuvent pas vivre sans les parents, ce sont plutôt les parents qui ne peuvent pas vivre sans les enfants* », sa fille pour lui représente un « *appui moral* » et un « *soutien affectif* », s'il perdait l'enfant, il perdrait l'« *espoir* », j'ai émis donc l'hypothèse qu'il projette sur sa fille un prolongement et un accomplissement de son propre narcissisme infantile et l'idéal du moi, « *pour ma fille je veux qu'elle soit **comme moi** quand elle grandira un peu* ».

Les principes éducatifs de Monsieur *Wendeng* à l'égard de sa fille assez rigides et cruels me font associer aux enseignements de la doctrine confucéenne. Comme je l'ai écrit dans le troisième chapitre de ma thèse, Confucius nous enseigne la nécessité voire l'obligation de respecter le rituel, de maintenir la piété filiale et toutes les vertus moralistes.

Je perçois, dans la relation du couple *Wendeng*, une ambivalence très complexe. La composition atypique d'une femelle forte et d'un mâle faible produit chez tous les deux des sentiments ambivalents. J'ai l'impression que les issues qu'ils ont choisies se différencient l'une de l'autre, Monsieur *Wendeng* s'est engagé dans la voie de l'idéalisation, tandis que Madame *Wendeng* a choisi de poursuivre son chemin de sublimation. Il me semble que la

sublimation reste quand même la solution privilégiée, comme Freud l'écrit, « la formation d'idéal accroît les exigences du moi et constitue la condition la plus favorable du refoulement ; la sublimation représente l'issue permettant de satisfaire l'exigence sans provoquer le refoulement. »³⁶²

³⁶² *Ibid.*, p.71.

6.5 Analyse de l'entretien avec Monsieur Xu

6.5.1 Les conditions de la rencontre

Je rencontre Monsieur Xu par l'intermédiaire d'une amie Jiang, une camarade de classe au lycée, avec qui j'ai maintenu une très bonne relation depuis une dizaine d'années. Sachant que je cherche des parents à interviewer dans le cadre de ma thèse, elle prend l'initiative de me proposer un couple, ses parents éloignés, qui travaille comme auto-entrepreneur dans un atelier de menuiserie. Elle leur a téléphoné pour expliquer très brièvement le thème de l'entretien et pour leur demander leur accord. Ils ont répondu positivement et ont proposé de faire l'entretien à l'atelier dans un après-midi de la semaine, puisqu'ils sont en général très disponibles pendant cette période.

J'ai rencontré le couple Xu le 14 août 2018, vers 15 heures. Mon amie, enseignante en histoire, ne travaillait pas pendant les vacances d'été. Elle m'a accompagnée jusqu'à leur atelier. Après une très brève présentation, elle est partie pour me laisser toute seule avec mon interlocuteur. Je leur ai expliqué que je souhaitais faire l'entretien avec le père, parce que j'en avais déjà eu quelques-uns avec des mères. Monsieur Xu avait l'air volontaire. Sa femme est partie pour le bureau en nous laissant à l'atelier. Il m'a apporté une chaise et je me suis installée en face de lui, à côté d'un établi. Je lui ai rappelé les conditions de l'entretien et nous avons toute de suite commencé.

L'entretien a duré cinquante-cinq minutes et trente-sept secondes. Une fois que j'ai éteint l'enregistrement, il m'a demandé « *il te faut encore combien d'entretiens ?* » Je lui ai répondu « *Ça y est, c'est mon dernier* ». Il continue son discours comme si nous étions toujours dans l'entretien. Il associe le père à « *l'hiver rude* » et la mère au « *printemps doux* ». Il dit que « *l'enfant n'a pas besoin d'avoir deux mères ou deux printemps, le père doit jouer le rôle de l'hiver* ». Par contre, en tant que père, il ne veut pas être toujours sévère, il souligne qu'« *il faut être à la fois sévère et indulgent, il faut avoir une communication normale avec l'enfant et l'accompagner dans la vie quotidienne et son apprentissage* ». Il avoue qu'il n'a pas assez de patience pour l'enfant et il ne peut pas changer ce caractère, avec un grand éclat de rire. Et

à ce moment-là, Madame Xu est intervenue en disant : « *pourquoi en général les pères n'acceptent pas de faire l'entretien ? C'est la même chose que l'on trouve très peu de pères dans des conférences publiques sur l'éducation familiale. Il n'y a que des femmes, il n'y a pas d'hommes. On dirait que la tâche de l'éducation familiale incombe aux femmes et l'enfant appartient uniquement aux mères, les pères n'ont aucune responsabilité. Vraiment.* » Monsieur Xu a pris la parole : « *Dans l'éducation familiale, il faut la collaboration des deux parents. Le père garde l'autorité et la mère possède l'affection. Il faut trouver un équilibre, ni trop de rigidité ni trop d'indulgence. Sinon l'enfant devient soit trop capricieux, soit trop peureux* ». Après ce petit échange, je leur ai adressé mes remerciements avant de partir.

6.5.2 Première analyse du contenu manifeste chronologique

Je l'invite à commencer en formulant la consigne : « *Tu étais autrefois enfant/ aujourd'hui toi-même père / je voudrais savoir concernant l'éducation familiale/ comment fais-tu / parle-moi librement de tout ce qu'il te vient à l'esprit/* » (Ligne1-2).

A la suite de ma consigne, Monsieur Xu indique que « *le caractère des parents influence certainement l'enfant* » (Ligne 3). Son discours est orienté vers des « cas » en général, élevés par des parents violents, les enfants auront peut-être des faiblesses sur leur caractère. Il aborde le cas opposé, « *si les parents savent préparer l'enfant à l'avenir et l'enfant il va peut-être éviter des digressions, ou des dangers* » (Ligne 6). Ensuite, il évoque que les enfants de nos jours sont élevés à la fois par ses parents et ses grands-parents paternels et maternels.

Puis, son discours est orienté vers sa propre enfance. Il évoque qu'il a une sœur aînée, faute de moyens, il était obligé de porter des chaussettes usées et rapiécées de sa sœur quand il était petit. « *Maintenant les conditions de la vie sont beaucoup améliorées* » (Ligne18), dit-il. Même les grands-parents vivent mieux financièrement et ils ont des moyens pour gâter l'enfant. Puis, il souligne la « *négociation* » et la « *collaboration* » (Ligne 27) des deux parents dans l'éducation familiale. Ils doivent communiquer à l'avance et se mettre en accord pour la division des tâches. C'est lui qui accompagne sa fille dans l'apprentissage de la

peinture chinoise traditionnelle et la calligraphie. Il la ramène au centre de formation et y reste pour apprendre avec elle et il regarde ses devoirs à la maison.

Ensuite, il engage son discours sur l'avenir de l'enfant en le décrivant d'une manière contradictoire. D'après lui, sur le plan économique, les parents ont « *construit une base* » pour la jeune génération, pour le fils à sa sœur comme pour sa fille. Héritière future de quelques logements, sa fille pourra « *avoir de quoi manger avec les loyers* » et elle « *ne mourra pas de faim* » (Ligne 47). Néanmoins, il reste « *la question de la qualité de vie* », « *on peut vivre bien ou vivre mal* » (Ligne 48), dit-il. Le thème de « la qualité de vie » le conduit à affirmer qu'ils ont inscrit leur fille dans des centres de formation pour lui « *former des intérêts ou passions* », sans attendre qu'elle devienne « *professionnelle* » ou « *spécialiste* ». Il veut « *construire une bonne base* » pour sa fille à un petit âge, en se prenant lui-même comme exemple, à l'âge de quarante ans, c'est très difficile de commencer à apprendre quelque chose.

Son discours s'est interrompu. Suite à mon intervention, « *oui l'éducation que tu as eue influence tes propres pratiques éducatives ?* » (Ligne 62). Il évoque que « *les expériences que nous avons vécues influencent notre personnalité/ et après ça reflète sur l'enfant/* » (Ligne 63-64). Je l'invite à approfondir ses propos, il reprend l'exemple qu'il a cité au début de l'entretien, un père violent pourra produire des effets néfastes sur l'enfant. Ensuite, il souligne que dans certaine situation, « *la sévérité est inévitable* », « *parce que tu ne trouves pas de solution pour la raisonner/* » (Ligne 69-70), dit-il.

Puis, il divise la vie en deux périodes, d'après lui, « *les premiers trente ans de la vie dépendent de tes parents* » (Ligne 71), parce que « *ce sont les parents ont créé tous les moyens pour toi* » (Ligne 83), et « *la condition économique de notre famille décide notre personnalité et toutes autres choses* » (Ligne 76-77) ; tandis que pour le reste de la vie, « *ça dépend de toi-même* » (Ligne 73). Il évoque avec un ton affirmatif que « *trente ans c'est la ligne de démarcation* » (Ligne 75). « *Après les trente ans la beauté physique disparaît mais l'élégance reste* » (Ligne 89-90), en tant que parent, il essaie de faire de son mieux pour le bien sa fille, parce que « *personne ne veut voir ses enfants prendre de mauvais chemins* » (Ligne 91).

Après avoir abordé la nécessité des investissements des parents pour l'avenir de l'enfant, il énonce paradoxalement, « *un petit accident peut aussi changer la vie entière* » (Ligne 93). Il oppose les parents qui ont des moyens à ceux qui n'ont pas de moyens, pour la première catégorie, « *il faut faire de leur mieux pour investir dans l'éducation des enfants* » (Ligne 103-104), pour la seconde, « *c'est comme ça* » (Ligne 104). Néanmoins, il procède toute de suite à un remaniement, en citant en exemple le fils de quelqu'un qui travaille dans la récupération des déchets (représentant des parents de la classe défavorisée qui n'ont pas de moyens), est toujours classé le premier en classe.

Un petit silence suit cette intervention. Suite à ma relance récapitulative « *l'investissement dans l'éducation* » (Ligne 114), il rappelle ses investissements importants pour sa fille, et encore une fois, il oppose ses investissements très importants à ses attentes assez modestes, « *Et à vrai dire On ne sait pas si l'enfant peut absolument réussir ou pas dans l'avenir/ Mais le problème c'est que si on n'investit pas c'est sûr que notre fille ne sera pas capable de réussir* » (Ligne 116-118), dit-il. Il rappelle que son intention n'est que de former des intérêts pour sa fille et qu'il n'attend pas qu'elle devienne spécialiste très connue.

Après un petit moment de silence, son discours est de nouveau orienté sur le changement des conditions de vie. Il évoque un voisin décorateur, qui a arrêté son travail pendant un mois pour s'occuper du nouveau-né, a fabriqué une bassine pneumatique pour que le bébé puisse y nager. Il remarque que tout cela était impossible à son époque, faute de moyen, de développement technologique et idéologique, d'ailleurs, les parents à l'époque n'avaient même pas la conscience de faire ces choses-là pour l'enfant. Il aborde ensuite le modèle actuel « 6+1 » dans l'éducation familiale, propos qui renvoie au début de l'entretien, et à ce qu'il disait que les parents, les grands-parents paternels et maternels, les six personnes s'occupent d'un seul enfant et influencent ensemble l'éducation familiale.

Puis, il engage son discours volontairement sur des familles de nos jours avec deux enfants. Il déclare que « *pour un seul enfant il peut avoir toutes les attentions des parents/ Mais il y a deux enfants bien que les parents fassent attention à chaque enfant l'amour des parents est divisé/divisé/* » (Ligne 143-144), en citant comme exemple un couple voisin qui ont eu un

autre enfant, pour s'occuper du nouveau-né, les parents n'ont plus d'énergie pour faire attention à leur fille aînée.

Son discours s'est interrompu. Suite à ma relance « *Oui à part les études les autres domaines* » (Ligne 172), il aborde le mensonge que sa fille lui a fait sur le devoir de peinture traditionnelle. Il évoque que sa fille n'est pas motivée à faire ses devoirs et qu'elle négocie avec lui pour travailler moins et il décrit en détail comment elle a triché sur son devoir. Face aux reproches et à la punition de son père, la fille a fait des caprices et elle a fini par recevoir un coup de bâton. « *Pour les enfants on n'a pas de choix/ Des fois tu dois lui laisser un peu il faut pas être trop sévère/ Mais si tu restes trop indulgent l'enfant va profiter/ Donne-lui la main, elle prendra le bras (proverbe)/ Elle perdra ses limites/ On n'a pas de choix/ C'est difficile pour les parents* » (Ligne 217-220), dit-il. Néanmoins, il évoque toute de suite qu'il peut se mettre à la place de l'enfant et le comprendre, parce que même les adultes peuvent être fatigués ou ne pas avoir envie de travailler. Il insiste à plusieurs reprises, sur un ton excité que « *tu ne peux pas raisonner les enfants* » (Ligne 222). Il poursuit ses propos en déclarant que « *Même si les parents n'ont pas forcément choisi comment dire les meilleures méthodes/ Mais leur intention c'est la meilleure* » (Ligne 234-235).

Puis, il aborde son rêve de trouver un établissement scolaire, approchant du pensionnat, qui prend en charge tous les aspects de l'éducation familiale pour que « *les parents puissent se débarrasser des enfants* » (Ligne 262). Il trouve cette idée propice à la fois pour les parents et les enfants. Il déclare qu'il y a toujours « *de bons élèves* » et « *de mauvais élèves* ». « *Pour chaque concours de l'école primaire au collège du collège au lycée du lycée à l'université le concours c'est comme une pierre d'aimant /chaque fois il y a des enfants qui sont pris d'autres sont tombés* » (Ligne 266-268). Ensuite, il engage son discours spontanément sur son idée de faire voir des émissions instructives pour « *élargir son horizon de connaissance et de culture* » (Ligne 274), néanmoins, sa fille préfère regarder des dessins animés. Il déclare avec un sourire forcé que « *Les parents sont obligés/ Peut-être de génération en génération tout le monde fait comme ça* » (Ligne 288). Un silence suit cette intervention. Monsieur Xu rebondit de lui-même sur ce silence en essayant de susciter des échanges avec moi, « *comment vous*

(pronom personnel pluriel) avez fait pour vous en tenir à vos études/» (Ligne 293-294). Par souci de maintenir le cadre de l'entretien clinique, j'essaie de répondre le minimum. Il évoque ensuite qu'il a « *une mauvaise mémoire* », donc il peut « *comprendre ma fille* » (307-308), il insiste que « *les parents ne doivent pas la forcer ou quoi* » « *Elle a des difficultés* » « *On n'y peut rien* » « *Il faut la comprendre* » « *Petit à petit avec le temps* » « *On n'a pas de choix* » (Ligne 315-318).

Un moment de silence suit cette intervention. Suite à ma relance « *oui d'autres choses ? À part les études* » (Ligne 319), il évoque très brièvement des habitudes, des comportements de l'enfant, j'ai essayé de rebondir sur ses propos, toutefois, il n'avait pas l'intention d'approfondir son discours. Ayant ressenti que la fin de l'entretien approchait, je lui propose alors d'arrêter l'entretien. Il me donne son accord. L'entretien s'est ainsi terminé.

Dans cet entretien, Monsieur Xu aborde dix thématiques principales, que j'énonce ici dans leur ordre d'apparition dans le discours. Premièrement, l'amélioration des conditions de la vie. Deuxièmement, le modèle actuel « 6+1 » dans l'éducation familiale. Troisièmement, la négociation et la collaboration des deux parents dans l'éducation familiale. Quatrièmement, la formation extrascolaire de sa fille ainsi que les investissements, l'accompagnement, les attentes des parents. Cinquièmement, trente ans – la ligne de démarcation de la vie. Sixièmement, l'opposition entre « l'éducation peut changer le destin » et « seulement un petit accident peut changer le destin ». Septièmement, l'opposition entre des familles aisées et des familles pauvres. Huitièmement, l'opposition entre l'enfant unique et deux enfants. Neuvièmement, un mensonge que sa fille a fait et sa punition. Dixièmement, son rêve de trouver un établissement qui prend en charge complètement l'éducation familiale.

6.5.3 Mes mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien

L'entretien avec Monsieur Xu a duré cinquante-cinq minutes et trente-sept secondes, nous n'avons pas été interrompus. Durant cet entretien, j'interviens verbalement à vingt-quatre reprises – il s'agit de l'entretien où je fais le moins d'interventions. Parmi elles, quinze sont

des relances (principalement sous forme de questions avec énoncé d'hypothèses, mais aussi de questions ouvertes, de reformulations de propos précédent et de demandes de précision), sept sont des réponses aux questions de l'interlocuteur, un acquiescement, une formule de politesse.

Au cours de l'entretien, j'ai l'impression qu'il supporte mal le silence, pour assurer un discours apparemment fluide, il était un peu confus et répétitif. Il a suscité plusieurs échanges avec moi au cours de l'entretien, par crainte de basculer l'entretien dans une conversation et pour but de maintenir le cadre de l'entretien clinique, j'ai répondu d'une manière très brève et précipitée.

De plus, j'ai l'impression qu'il a tendance à aborder diverses situations générales, un peu comme s'il empruntait certains des éléments au sociologue. Il préfère donner un discours plein de stéréotypes qu'approfondir ses propres principes ou pratiques éducatifs. Peut-être que l'utilisation de ces exemples empruntés est une manière pour lui de tenir à distance ses propres pensées ou affects qu'il n'aurait pas très envie de dévoiler dans l'entretien. Cette manière de faire peut être interprétée comme un des mécanismes de défense qu'il met en œuvre face à moi. J'ai l'impression que dès le début de l'entretien, il garde une attitude de réserve devant moi. Il utilise régulièrement des exemples généralisants pour démontrer ses propos et son discours reste souvent sur un registre rationalisant.

Dans l'après-coup, à l'écoute de l'entretien au cours de sa retranscription, je remarque une haute fréquence des oppositions et des contradictions dans ses raisonnements, c'est-à-dire qu'il exprime un point de vue, aussitôt évoque-t-il une rétraction ou un cas opposé pour contredire ses propos précédents. Par exemple, il aborde la nécessité des investissements des parents pour l'éducation et la formation de l'enfant, parce que l'éducation peut changer la vie de l'enfant, aussitôt il évoque qu'un accident inattendu peut aussi changer la vie. Il aborde l'accompagnement dans l'apprentissage et la formation de l'enfant, aussitôt il évoque un enfant, issu d'une famille très pauvre, sans l'accompagnement des parents, qui se classe néanmoins toujours le premier en classe. Comment comprendre les remaniements qu'il a faits tout au long de l'entretien ? Pourquoi tant d'oppositions ou de contradictions dans son

discours ? L'analyse du discours latent me permettra peut-être d'avancer sur ce questionnement.

6.5.4 Analyse clinique du contenu latent thématique

6.5.4.a Les conditions de vie

Comme je l'ai déjà écrit dans la partie précédente de mes mouvements psychiques au moment de la conduite et de la retranscription de l'entretien, j'ai remarqué que Monsieur Xu fait sans cesse des remaniements dans son discours tout au long de l'entretien. Son discours me laisse penser qu'il se trouve en permanence dans une position contradictoire ou dialectique.

Dès ses premiers propos, Monsieur Xu aborde les conditions de vie assez difficiles de son enfance. Il aborde le souvenir qu'il était obligé de porter des chaussettes usées et rapiécées de sa sœur aînée, faute de moyen. Il souligne que « *la couleur de ses chaussettes pour les filles n'allait pas pour les garçons* » (Ligne 14-15) et il le considérait comme « *une épreuve et un défi* » (Ligne 15). J'ai l'impression qu'il essaye de comprendre les conditions de vie assez difficiles dans son enfance, « *c'était à cause de manque de moyen/ **Les parents** n'avaient pas de temps pour s'occuper de **toi** ou faire attention à **toi** **N'est-ce pas** ?/ *Ils ont besoin de travailler/ Dans la campagne **on** a besoin de travailler pour avoir de quoi manger **n'est-ce pas** ?* » (Ligne 16-18). Au lieu de dire « mes parents », il généralise sa situation par l'emploi de « les parents » et du pronom indéfini « on ». Il expulse et projette sa propre souffrance à travers l'utilisation de « toi ». Il demande deux fois consécutivement « n'est-ce pas ? » pour chercher une entente tacite entre nous deux. Au registre manifeste de son discours, le « manque de moyen » est ainsi devenu quelque chose d'ordinaire.*

Or, dans l'analyse du discours latent, j'ai l'impression que les conditions de vie difficile évoquées durant l'entretien sont à la source du trauma, et créent dans l'après-coup, un effet traumatique chez lui qui l'habiterait toujours dans sa vie ultérieure. Je fais l'hypothèse que les conditions difficiles de son enfance le renvoient à une expérience traumatique et ainsi, il se contente de répéter « *Maintenant les conditions de vie se sont améliorées/ On vit beaucoup*

mieux qu'avant/ Beaucoup mieux » (Ligne 18-19) pour se rappeler qu'il ne se trouve plus dans une telle situation déplaisante où il était autrefois.

La thématique des conditions de vie apparaît à plusieurs reprises dans les différentes situations tout le long de l'entretien. Je fais l'hypothèse que la souffrance de la pauvreté de son enfance n'a pas pu trouver solution ou issue, et de ce fait est restée comme une sorte de proche enkystée dans le psychisme, attendant de pouvoir se libérer. Indestructible, le refoulé dans l'inconscient cherche à tout prix à accéder à la conscience du sujet. Ainsi, je constate, à plusieurs moments de l'entretien, qu'il insiste sur le changement, le développement et l'amélioration des conditions de vie, comme si le retour du refoulé prenait une forme plus acceptable et plus heureuse. Le retour du refoulé est défini par Laplanche et Pontalis comme « processus par lequel les éléments refoulés, n'étant jamais anéantis par le refoulement, tendent à réapparaître et y parviennent de manière déformée sous forme de compromis ». ³⁶³

Si, la pauvreté de son enfance était vécue comme une expérience traumatique pour Monsieur Xu, je m'interroge sur son effet. J'ai été amenée à comprendre comment il perçoit ses conditions de vie de son enfance et quels effets elle produit. Autrement dit, comment il perçoit la réalité matérielle ? Quel est son rapport à la réalité extérieure ? Jean-Pierre Chartier ³⁶⁴ a défini la réalité intérieure de l'individu comme « un ensemble de processus, de représentations et d'affects essentiellement (mais pas seulement) inconscients, et a été désignée par Freud comme réalité psychique. » ³⁶⁵ D'après lui, la réalité extérieure, ou encore la réalité matérielle, subsume « les objets de notre environnement physique, le corps du sujet et son inscription dans la société ». ³⁶⁶ Dans *Au-delà du principe de plaisir*, Freud montre qu'au premier temps de la vie, l'enfant est sous la domination du principe de plaisir, et avec le difficile apprentissage du sens de la réalité, il finit par percevoir la force de la réalité extérieure. La distinction entre la réalité intérieure et extérieure s'est ainsi petit à petit établie. Chartier distingue la pensée en deux parties, « la pensée, qui est à l'origine inconsciente, se

³⁶³ Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF. p.424.

³⁶⁴ Psychologue et psychanalyste.

³⁶⁵ Chartier, J.-P. (2002). Réalité intérieure/extérieure. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-Lévy. p.1393-1394.

³⁶⁶ *Ibid.*, p.1394.

clive : une partie reste sous le contrôle du principe de plaisir et fabrique les fantasme, l'autre partie, avec le langage, devient consciente et capable de juger si une représentation appartient à la réalité psychique interne ou à celle, externe, du monde ». ³⁶⁷

Lors de l'analyse de cet entretien, je constate que c'est la perception de Monsieur Xu de la réalité matérielle (ou extérieure) qui apparaît particulièrement structurante dans son attitude éducative. Je fais l'hypothèse qu'il se trouve dans une position dialectique par rapport à la réalité matérielle. La première dimension, plutôt fondamentale, relève d'une sorte de fatalisme. D'après lui, la condition économique d'une famille pourrait déterminer la vie de l'enfant, « *à mon avis trente ans c'est la ligne de démarcation/ Avant trente ans tout dépend de nos parents/ **Quand on était petit la condition économique de notre famille décide notre personnalité et toutes autres choses** » (Ligne 75-77). « *Avant trente ans, tout dépend de nos parents/ **Parce que ce sont les parents qui ont créé des moyens pour toi/ Si quelqu'un a commencé à travailler à vingt ans ça aussi dépend de ses parents/ Parce que ses parents n'ont pas de moyens il était obligé d'arrêter ses études et travailler** » (Ligne 83-85), affirme-t-il. J'entends son discours ici comme une sorte de fatalisme. On n'y peut rien, parce que c'est le destin. Michèle Bertrand distingue les deux sens du mot destin : « un sens faible, proche de celui de destinée, et qui désigne la part qui est échue, le sort que l'on a eu, heureux ou malheureux, sort qui s'apprécie en général rétrospectivement. Et un sens fort, proche de celui de fatalité, indiquant ce qui s'accomplit inexorablement, quoi qu'on ait fait pour l'éviter ». ³⁶⁸**

Les premiers trente ans de la vie, selon lui, dépendent des conditions économiques de la famille que les parents ont créées, l'idée renvoie au second sens décrit par Michèle Bertrand, puisque c'est un fait accompli et inévitable qui échappe au contrôle de la volonté du sujet, devant lequel il est complètement impuissant. Ayant souffert de la pauvreté, il se réjouit de voir sa fille qui pourra vivre (au moins des loyers) dans l'avenir. Comme il évoque dans l'entretien sa discussion avec son neveu, le fils de sa sœur, « *Pour ta cousine elle aussi de plus elle est fille/ à vrai dire nous vivons assez bien nous aussi/ On a aussi des appartements/ Dans l'avenir elle pourra avoir de quoi manger avec les loyers/ Elle pourra vivre/ Elle ne*

³⁶⁷ *Ibid.*, p.1394.

³⁶⁸ Bertrand, M. (1990). *La pensée et le trauma Entre psychanalyse et philosophie*. Paris : L'Harmattan. p.55.

mourra pas de faim/ » (Ligne 43-45). Étant donné le genre féminin et l'héritière future de quelques logements, sa fille n'aura pas beaucoup de pression économique comme il l'avait lui-même. Cela est déjà fondamental et essentiel pour lui.

Néanmoins, il me semble qu'il a quand même un second regard complémentaire vis-à-vis de la réalité extérieure, c'est qu'il reste une certaine marge de manœuvre pour chacun d'entre nous, malgré le destin. Ainsi, dans l'entretien, il cite en exemple un enfant, issu d'une famille pauvre, ambitieux et combattant, qui pourra peut-être changer son destin avec d'énormes efforts. Et encore, même si « *les premiers trente ans dépendent des parents* », il souligne quand même « *le reste de la vie dépend de toi-même* ». Lui-même, ayant souffert de la pauvreté, essaye toujours d'offrir tous les moyens nécessaires à sa fille et d'investir dans son éducation et formation, afin de lui « *construire une bonne base* ».

Or, entre ces deux positions vis-à-vis de la réalité extérieure, j'ai l'impression que c'est la dimension fataliste qui reste prédominante dans sa pensée. Je trouverais son discours imprégné de ce fatalisme tout le long de l'entretien, quand il met partout ses formules « *on n'y peut rien* », « *on n'a pas de choix* », « *c'est comme ça* », je ressens que c'est de l'amertume qui s'exprime sinon l'impuissance face à la réalité qui se dit entre les mots. Sa pensée et son attitude éducative, ne trouvent-elles pas la source dans son impuissance radicale vis-à-vis de la condition existentielle lorsqu'il était enfant faible et immature ? Il me donne dans l'entretien une image réaliste ou raisonnable, or à travers l'analyse clinique du contenu latent et le dévoilement de sa position dialectique et ambivalente, je perçois plutôt du fatalisme au tréfonds de son âme.

6.5.4.b La formation extrascolaire de sa fille

La formation extrascolaire de sa fille doit être la thématique dominante dans son discours. Il paraît que l'accompagnement de sa fille dans son apprentissage et sa formation est le contenu principal pour lui dans l'éducation familiale. Le reste, comme le caractère ou la personnalité de l'enfant ne fait pas partie de ses préoccupations. Il aborde, à plusieurs moments de l'entretien, ses investissements de l'argent, de temps, d'énergies, son accompagnement et ses attentes dans la formation extrascolaire de sa fille.

D'abord, tous ces investissements importants dans l'éducation et la formation de sa fille sont une solution pour procurer des satisfactions de l'accomplissement de son propre idéal du moi, me semble-t-il, comme dans son article *Pour introduire le narcissisme*, Freud écrit que « le moi a émis des investissements d'objet libidinaux. Il est appauvri au profit de ces investissements et de l'idéal du moi, et s'enrichit de nouveau par les satisfactions objectales comme par l'accomplissement de l'idéal. »³⁶⁹ Il a des attentes importantes pour l'avenir de sa fille. Freud poursuit, « on aime ce qui possède ce qui manque au moi pour atteindre l'idéal... Il cherche alors, après le gaspillage de libido qu'il pratique sur les objets, à retrouver le chemin du narcissisme en se cherchant un idéal sexuel selon le type narcissique détenant les avantages qu'il ne pourra pas atteindre. »³⁷⁰

En effet, j'apprends de son discours que sa fille apprend la peinture traditionnelle chinoise, la calligraphie ainsi que le *zheng* (instrument de musique traditionnel à cordes, semblable à la cithare). Il devrait attendre une performance importante de l'enfant, comme il évoque dans l'entretien, « *Si on est capable d'offrir aux enfants des moyens/ **Personne ne veut voir ses enfants prendre de mauvais chemins/ Lorsque notre fille aura trente ans nous aurons à peu près soixante ans/ Maintenant les gens ont une longue vie/ Tu veux voir que ton enfant mène une bonne vie sur tous les plans*** » (Ligne 90-93), ou encore, « *Non seulement l'investissement de l'argent mais aussi ça demande surtout que les parents consacrent beaucoup d'énergie sur l'enfant/ Et à vrai dire On ne sait pas si l'enfant peut absolument réussir ou pas dans l'avenir/Mais le problème c'est que si on n'investit pas c'est sûr que notre fille ne sera pas capable de réussir/ Toutefois on ne compte pas qu'elle doit devenir professionnelle ou spécialiste/ Je ne lui demande pas de devenir une peintre connue/ Mais puisque nous avons les moyens on essaye de lui former des intérêts/(Rire)/ Peut-être/ Lorsqu'on a les enfants/ **Surtout maintenant on n'a un enfant c'est fille unique/ On est sévère*** » (Ligne 115-122). Il s'investit énormément et fait de grands sacrifices dans l'éducation et la formation de l'enfant, mais il n'est pas sûr de la rentabilité de cet investissement. Pour se protéger de la déception éventuelle, il n'attend qu'une sorte de

³⁶⁹ Freud, S. (2012). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : Editions Payot & Rivages. p.79.

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 81.

satisfaction « partielle », lorsqu'il énonce à plusieurs moments de l'entretien, « *ce n'est pas pour qu'elle devienne absolument spécialiste dans ces domaines/ D'après moi je ne cherche qu'à lui former des intérêts/ Des intérêts ou passions* » (Ligne 48-51).

Peut-on avancer l'hypothèse qu'il s'est clivé dans son attitude éducative ? D'un côté, je note également qu'il fait de grands efforts pour se mettre à la place de sa fille pour la comprendre, comme il évoque dans l'entretien, « *Mais il faut comprendre qu'elle a encore beaucoup d'autres devoirs de l'école à faire/ On ne peut lui demander trop/ J'aimerais bien que chaque jour le temps qu'elle consacre pour les devoirs extrascolaires ne dépasse pas une heure/ Comme ça elle aura un peu de temps libre/ Les enfants ont envie de jouer un peu s'amuser un peu/ Ils ont la paresse/(Rire) Franchement ce n'est pas les enfants même moi/ J'ai aussi la paresse/ Je ne suis pas quelque de très travailleur/ (augmentation de la voix) / Il faut lui laisser du temps libre* (ligne 34-39). De l'autre côté, malgré sa compréhension à l'égard de l'enfant, je perçois encore une sorte d'agression, mélangée de mélancolie et d'impuissance dans ses pratiques éducatives. Comme il dit dans l'entretien, « *Pour les enfants on n'a pas de choix/ Des fois tu dois lui laisser un peu il faut pas être trop sévère/ Mais si tu restes trop indulgent l'enfant va profiter/ Donne-lui la main, il prendra le bras (proverbe)/ Il perdra ses limites/ On n'a pas de choix/ C'est difficile pour les parents/ à vrai dire* » (Ligne 218-220). Le clivage est défini par Laplanche et Pontalis comme « la coexistence, au sein du moi, de deux attitudes psychiques à l'endroit de la réalité extérieure en tant que celle-ci vient contrarier une exigence pulsionnelle : l'une tient compte de la réalité, l'autre dénie la réalité en cause et met à sa place une production du désir. Ces deux attitudes persistent côte à côte sans s'influencer réciproquement. »³⁷¹ Monsieur Xu s'est clivé entre l'indulgence et la sévérité, entre des désirs importants et fantasmatiques de la réussite de l'enfant et des attentes modestes et réalistes.

Face aux divers fragments à l'intérieur, il fait constamment des efforts pour maintenir le rééquilibrage psychique à travers les compromis. J'avance l'hypothèse qu'il cherche la réconciliation entre les différentes instances : entre la réalité intérieure et extérieure – c'est-à-

³⁷¹ Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF. p.67.

dire entre ses désirs importants et fantasmatiques de la réussite de l'enfant et sa performance éventuellement médiocre, entre le ça irrépressible et le surmoi rigide – c'est-à-dire entre ses pulsions agressives et ses pulsions d'emprises à l'égard de l'enfant et sa conscience de culpabilité de ses propres pratiques éducatives inappropriées. Finalement, il ne peut que se justifier par la bonne intention des parents à l'égard de l'enfant. « *Mais si on réfléchit l'enfant n'apprend pas ces choses-là elle peut vivre ou pas/ Oui elle peut vivre/ Elle ne sera pas morte de faim/ Mais on n'y peut rien/ En tant que parents/ Un jour tu auras un enfant tu pourras comprendre (rire)/ Les parents souhaitent toujours du bien de l'enfant/ On dit que les parents souhaitent du bien pour l'enfant ça c'est vrai/ Même si les parents n'ont pas forcément choisi comment dire les meilleures méthodes/ Mais leur intention c'est la meilleure/ Ils ne peuvent pas forcément donner la meilleure éducation/ Mais au moins ils ont certainement fait leurs efforts* » (Ligne 231-236). Roger Perron définit le compromis comme « un conflit entre deux tendances, l'une inconsciente et d'ordinaire refoulée qui lutte pour la satisfaction – c'est-à-dire pour obtenir la satisfaction du désir – tandis que l'autre, probablement au niveau du moi conscient, désapprouve et réprime. L'issue de ce conflit est une formation de compromis dans lequel les deux tendances trouvent une expression incomplète. »³⁷² En ce qui concerne Monsieur Xu, j'ai l'impression que la défense du moi se manifeste de façon prévalente au point que le désir soit réprimé en grande partie. Sa phrase « *mais au moins les parents ont certainement fait leurs efforts* » dirait son accommodation triste et amère aux contraintes de la réalité extérieure et aussi sa conviction fataliste devant laquelle il est impuissant. Les propos de Serge Lebovici et Michel Soulé, lorsqu'ils écrivent dans l'ouvrage *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, me semblent très justes pour démontrer le cas de Monsieur Xu, « la relation éducative, mode d'aménagement des parents aux prises avec leurs fantasmes propres et avec leur investissement de l'enfant comme objet narcissique et la réalité-enfant, soit, elle-même un compromis. »³⁷³

³⁷² Perron, R. (2002). Formation de compromis. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-Lévy. p.617-618.

³⁷³ Lebovici, S., Soulé, M. (2007). *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Paris : PUF. p.475.

6.5.4.c *On n'y peut rien*

Dans l'analyse de l'entretien avec Monsieur Xu, ses formules répétitives « *on n'y peut rien* » « *on n'a pas de choix* » ou « *on n'a pas d'autres solutions* » repérables dans ses commentaires vis-à-vis de plusieurs événements, a attiré mes attentions. J'ai l'impression que certaines relèvent d'une vraie fatalité, pour les autres, je fais l'hypothèse qu'il s'agit plutôt de la négation ou du renversement dans le contraire, pour la prise de distance des problèmes prégnants, devant lesquels il se sent impuissant ou coupable.

Je repère un exemple qu'il a cité dans l'entretien, qui relève plutôt de la fatalité, (et encore, il reste probablement de la marge de manœuvre). Il aborde une jeune fille qui a eu un accident de voiture, le moment où elle était en première année de l'école primaire. Un an d'hospitalisation a changé son apparence et influencé ses performances scolaires – « *elle a beaucoup grossi* » (Ligne 99) et « *elle n'arrive pas à suivre les cours* » (Ligne 97). Il répète « *Mais on n'y peut rien faire/ On n'a pas de solution/ Ça ce n'est pas un grave accident mais ça influence toute sa vie/* » (Ligne 98-100). Il finit par la conclusion sur un ton assez triste et amer, « *Ce n'est pas seulement l'éducation des fois un accident comme ça peut influencer toute la vie/* » (Ligne 101). C'est vrai qu'un accident peut influencer toute la vie, mais je me demande si on ne peut vraiment rien faire, en tant que parents ?

Je constate d'autres exemples dans l'entretien. Par exemple, avant de donner le détail de la tricherie que sa fille a faite sur son devoir de la peinture traditionnelle, Monsieur Xu prononce d'abord son attitude éducative assez indulgente, « *en fait les enfants ils veulent s'amuser/ Les parents ne doivent pas trop forcer l'enfant/ S'il a quelques défauts on fait de notre mieux pour lui parler pour le raisonner/ L'enfant ne peut pas corriger sur le coup on verra bien pour la prochaine fois/ Si tu te mets en colère c'est pas bien pour l'enfant/* » (Ligne 173-175). J'ai remarqué que lorsqu'il donne un discours assez rationnel, convenable, théoriquement correct, il emploie des termes généralisants, « les parents », « les enfants » ou « l'enfant ». Néanmoins, à la fin de l'histoire, il exprime sur un ton excité que « *Pour les enfants on n'a pas de choix/ Des fois tu dois lui laisser un peu il faut pas être trop sévère/ Mais si tu restes trop indulgent l'enfant va profiter/ Donne-lui la main, il prendra le bras (proverbe)/ Il*

*perdra ses limites/ On n'a pas de choix/ C'est difficile pour les parents/ à vrai dire / Si on te donne un devoir maintenant nous aussi on a la paresse/ Des fois on a aussi une mauvaise humeur on est fatigué on ne veut pas travailler/ Mais les enfants **tu ne peux pas raisonner les enfants/** » (Ligne 218-222). La confusion de l'emploi du pronom personnel et pronom indéfini est assez remarquable à ce moment-là. Peut-on avancer l'hypothèse qu'il projette ses conflits intrapsychiques à travers l'emploi du pronom personnel « tu » et du pronom indéfini « on » ? Le proverbe qu'il a cité ici a un rôle justificateur, qui lui permet de créer une connivence entre nous deux. Selon Laurence Bardin, « des raccourcis sociaux ont une fonction d'étayage du discours. Il s'agit d'obtenir l'adhésion de l'interlocuteur, sa complicité en usant de notions partagées culturellement (stéréotypes, phrases toutes faites, allusions littéraires ou historiques, maximes et proverbes) ». ³⁷⁴ La formule « *on n'y peut rien* » est répétée à plusieurs reprises, lorsque son discours est arrivé au moment de se justifier du « coup de bâton » qu'il a donné à sa fille. Toujours selon Laurence Bardin, « revenir sans arrêt sur la même chose peut être le signe du désir de se persuader d'une idée. En fait, on doute d'une affirmation avancée et pour se convaincre et convaincre l'autre on la répète. » ³⁷⁵ « *Des fois on n'a pas d'autres solutions/ On n'y peut rien/ Pour des bricoles si on peut les laisser tomber on laisse tomber/ S'il s'agit d'autres choses le coup de bâton **j'ai pas d'autres choix/ On n'y peut rien/ Franchement*** » (Ligne 228-229).*

Il essaie de se rendre dans une position passive par sa formule répétitive « on n'y peut rien », me semble-t-il, pour se débarrasser de son sentiment de culpabilité. Le renversement est défini comme « processus par lequel le but d'une pulsion se transforme en son contraire, dans le passage de l'activité à la passivité ». ³⁷⁶ En attribuant le problème à l'enfant, Monsieur Xu retourne ainsi sa position active en passive, comme s'il ne pouvait pas faire autrement, le coup de bâton, avec son abus de l'autorité paternelle trouve ainsi un justificatif solide. Les auteurs poursuivent, « le retournement du sadisme dans le masochisme implique à la fois le passage de l'activité à la passivité et une inversion des rôles entre celui qui inflige et celui qui

³⁷⁴ Bardin, L. (2005). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF. p. 238.

³⁷⁵ *Ibid.*, p. 235-236.

³⁷⁶ Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF. p.407.

subit les souffrances ». ³⁷⁷ Avec le coup de bâton qu'il a donné à l'enfant, il est l'acteur qui inflige la punition, et sa fille est celui qui subit les souffrances, le fait qu'il insiste qu' « *on n'a pas de choix* » le rend alors innocent. Plus loin dans son discours, on trouve encore des propos similaires, « *et l'enfant il fait le contraire de ce que tu veux / Plus tu lui demande de faire quelque chose plus il ne veut pas faire/ Lorsqu'elle a compris ton intention elle va te dire « moi je veux regarder ça ou ça »/ « Tu ne me laisses pas regarder ce que j'aime alors je ne regarde rien »/ **On n'y peut rien/ Des problèmes comme ça il n'y a pas de solutions/ On n'y peut rien/*** » (Ligne 280-284). La conclusion de son raisonnement (des problèmes comme ça il n'y a pas de solutions) est justement la cause de l'évènement (le coup du bâton qu'il a donné à l'enfant). Le renversement dans le contraire a donc une fonction de subterfuge pour détourner la censure.

6.5.4.d L'hiver rude et le printemps doux

Il paraît judicieux de travailler sur un morceau de son discours, après que j'ai éteint l'enregistrement, lorsqu'il fait la métaphore – le père doit être « *l'hiver rude* » et la mère « *le printemps doux* ». Cette division des rôles est apparemment assez juste. Il attribue à la mère des qualités du printemps, tout en se réservant la sévérité et l'autorité paternelle. J'ai l'impression qu'à travers cette division des rôles, il rejette au-dehors, à sa femme précisément, ce qu'il ne peut pas être lui-même, doux et patient.

Je fais l'hypothèse que Monsieur Xu a un caractère violent et impatient dans son rapport à l'enfant, même si dans son discours manifeste, il ne l'a jamais reconnu. D'abord, dès le début de l'entretien, il évoque « *il y a des parents qui ont un tempérament violent explosif et l'enfant aura peut-être des faiblesses sur son caractère ou bien il devra lui-même violent* » (Ligne 4-5). On remarque, plus tard, qu'il évoque « *tout à l'heure j'ai dit que si un enfant maltraité par son père quand il était petit il devient père il va maltraiter son enfant/ Mais si tu es quelqu'un qui raisonne bien tu éduques ton enfant avec la sévérité et la douceur/ pourquoi tu es sévère parce que tu ne trouves pas de solution pour la raisonner/ Dans ce cas-là la sévérité est inévitable/* » (Ligne 67-70). Juste avant la fin de l'entretien, il énonce que « *Je pense que si*

³⁷⁷ *ibid.*, p.408.

les parents ne sont pas trop violents l'enfant ne va pas être violent...Même si des fois on s'est énervé/ Mais il y a toujours des raisons par exemple lorsqu'on l'appelle pour la première fois elle fait semblant de ne pas avoir entendu/ Pour la deuxième fois encore pour la troisième fois elle ne bouge pas encore/ Les parents vont s'énerver c'est normal/ N'est-ce pas ? »

La thématique du caractère renvoie volontairement Monsieur Xu à des exemples comme «*des parents qui ont un tempérament violent et explosif* », «*maltraiter* », «*sévérité* » et «*s'énerver* » et il justifie à leur place, il prend spontanément sa position de défense, «*des fois on s'est énervé il y a toujours des raisons* », «*les parents vont s'énerver, c'est normal, n'est-ce pas ?* » «*dans ce cas-là, la sévérité est inévitable* ». S'il ne s'agit pas de lui-même, est-il nécessaire de justifier ? En ce qui concerne l'impatience, il reconnaît à plusieurs reprises dans l'entretien, avec un terme généralisant «*les parents* », par exemple, «*Mais franchement c'est encore les parents ne sont pas à la hauteur/ Ils n'ont pas suffisamment de patience (Rire)/ D'un côté ils n'ont pas de temps de l'autre côté ils n'ont pas de patience* » (Ligne 274-276) «*Mais franchement les parents ne sont pas suffisamment patients* » (Ligne 284-285).

Le père idéal, d'après Monsieur Xu, doit être à la fois sévère et indulgent, comme il a évoqué pendant et après l'entretien, or réellement, j'ai senti qu'il est plutôt sévère même violent dans l'éducation de l'enfant, par conséquent, il souffre inévitablement des angoisses et des sentiments de culpabilités. Le problème est désormais résolu par la division du rôle des deux parents, – «*le père comme l'hiver rude* » et «*la mère comme le printemps doux* ». Ses conflits intrapsychiques proprement à lui sont renvoyés à sa femme, comme un processus de projection, définie par Laplanche et Pontalis comme une «*opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre, personne ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs, voire des objets, qu'il méconnaît ou refuse en lui. Il s'agit là d'une défense d'origine très archaïque.* »³⁷⁸ La projection lui permet donc d'éviter des excitations internes intenses et déplaisantes, le rééquilibre est désormais possible.

³⁷⁸ Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF. p.344.

6.5.5 Synthèse

Dans cet entretien, Monsieur Xu aborde les conditions de vie, ses attentes et ses principes éducatifs, ses investissements et son accompagnement dans l'éducation et la formation extrascolaire de l'enfant, etc. Je fais l'hypothèse que les conditions difficiles de son enfance le renvoient à une expérience traumatique et ainsi, le refoulé dans l'inconscient cherche à tout prix à accéder à la conscience du sujet, sous une forme plus acceptable et plus heureuse. J'ai l'impression que ce trauma archaïque a déterminé son rapport au monde, et qui, par conséquent, joue un rôle prédominant dans son attitude éducative et sa relation à l'enfant.

Je note qu'il fait beaucoup de compromis, il s'investit énormément dans l'éducation et la formation de l'enfant, mais il se contente de lui former des intérêts ; il affiche une grande compréhension et indulgence à l'égard de sa fille, néanmoins, son agressivité reste difficile à contrôler. Ses formules répétitives « on n'y peut rien » « on n'a pas de choix » ou « on n'a pas d'autres solutions » me laissent entendre d'un côté sa croyance en la fatalité, de l'autre côté, ses mécanismes de défense, comme le renversement dans le contraire, pour la mise en distance des problèmes prégnants, devant lesquels il se sent impuissant ou coupable.

D'ailleurs, j'ai l'impression qu'il essaie de garder une image convenable pendant l'entretien, avec son discours apparemment fluide, alors que l'analyse clinique du contenu latent dévoile qu'il est plutôt fataliste et pessimiste au fond. J'ai émis l'hypothèse qu'à travers le renversement dans le contraire, il peut passer de l'activité à la passivité dans ses pratiques éducatives parfois inappropriées à l'égard de l'enfant ; par le biais de la projection, il expulse la partie qu'il ne peut pas être vers sa femme, pour se décharger des angoisses ou des sentiments de culpabilité issus de perceptions internes désorganisatrices. Finalement, à travers ses mécanismes de défense, il réussit à se créer une image d'un père « correct », et même « idéalisé ».

Chapitre VII Résultats et perspectives

Dans le chapitre précédent, j'ai fait l'analyse clinique des cinq entretiens que j'ai choisi de retenir. Je suis consciente du nombre assez restreint, néanmoins, je souligne que l'approche clinique, comme je l'ai déjà évoqué, est en capacité d'identifier des processus psychiques ou des mécanismes inconscients et surtout de les repérer dans toute situation relevant de la même catégorie, après un travail minutieux et approfondi auprès du sujet singulier, avec tous les efforts des allées et venues sans cesse entre la pratique et la théorie.

Ainsi dans le dernier chapitre de ma thèse, dans un premier temps, j'essaie de faire la mise en lien et d'extraire certains points communs de mes analyses proposées. Avec l'étude approfondie de l'analyse des entretiens, j'ai remarqué que les discours des parents interviewés contiennent des thématiques récurrentes. Quatre thématiques apparaissent dans presque tous les entretiens : celle du poids de l'héritage culturel, celle du narcissisme et l'idéal du moi des parents, celle du traumatisme infantile des parents et de la compulsion de répétition dans l'éducation familiale, et celle de la réparation et de la sublimation.

Dans un deuxième temps, je tenterai de mettre en perspective un dispositif de formation psychanalytique et d'accompagnement clinique des professionnels (psychanalystes, chercheurs cliniciens, psychologues, psychiatre, etc.) destiné aux parents, pour construire un cadre souple et étayant, favorable au déploiement des expériences parentales afin d'amener les parents à mieux assumer leurs responsabilités éducatives et garantir le bonheur et l'épanouissement maximum aux enfants.

7.1 Résultats

7.1.1 Le poids de l'héritage culturel

Freud ne cesse pas de signaler la haute corrélation entre la nervosité croissante et la vie de la culture à son époque, néanmoins, cent ans après, il me semble que cette problématique demeure d'une actualité brûlante, surtout en Chine. Dans son ouvrage *Malaise dans la*

civilisation, Freud a donné sa définition de la civilisation, d'après lui, la civilisation désigne « toute la somme des réalisations et des institutions par lesquelles notre vie s'écarte de celle de nos ancêtres animaux, et qui servent deux buts : protéger l'homme contre la nature et réguler ses rapports avec ses semblables ». ³⁷⁹

Chaque peuple possède sa propre culture, plus ou moins différenciée des autres. Mes expériences interculturelles m'ont amenée d'abord à m'interroger constamment sur les différences culturelles et ses répercussions sur chaque sujet dans la société. J'adhère pleinement au point de vue des auteurs de l'ouvrage *Inhibition et cultures*, lorsqu'ils écrivent « si les mécanismes de l'inconscient sont universels, les signifiants sont singuliers et reliés à la culture de chacun, à ses références fondatrices, à ses mythes, à ses rites. » ³⁸⁰ Cette vision est bien partagée par des anthropologues, entre autres, je cite Claude Brodeur ³⁸¹ qui écrit dans son ouvrage *L'inconscient collectif Un psychanalyste sur les sentiers de l'anthropologue*, « sous une formulation en apparence banale et plus ou moins insignifiante, dort une pensée latente relativement complexe et très lourdement chargée de sens. » ³⁸² Je cite encore Mohammed Zitouni, lorsqu'il écrit dans son article Manifestation de l'inhibition dans la culture marocaine recueilli dans l'ouvrage *Inhibition et cultures*, « ainsi chaque individu va puiser dans le matériel culturel de son appartenance, pour exprimer, se représenter ses conflits psychiques. Ce matériel culturel comme les théories étiologiques traditionnelles préexiste au sujet et sera mis à la disposition de chaque individu pour lui permettre tout simplement d'exprimer métaphoriquement son désir, sa souffrance, sa demande de soin, etc. Ainsi, chaque société possède un ensemble de représentations métaphoriques collectives (mythes, contes, croyances, théories traditionnelles...)» ³⁸³ La culture a une fonction normative, socialisante de l'individu. Les normes culturelles nous entourent, nous façonnent dans le moindre détail dans la vie. L'appareil psychique humain se lie indissolublement à la culture.

³⁷⁹ Freud, S. (2010). *Le malaise dans la civilisation*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.83.

³⁸⁰ Saada, K. (1988). *Inhibition et cultures*. Paris : L'harmattan. p.9.

³⁸¹ Philosophe et psychanalyste.

³⁸² Brodeur, C. (2007). *L'inconscient collectif Un psychanalyste sur les sentiers de l'anthropologue*. Paris : L'Harmattan. p.21.

³⁸³ Zitouni, M. (1988). Manifestation de l'inhibition dans la culture marocaine. In K, Saada (dir.) *Inhibition et cultures*. Paris : L'harmattan. p.50-51.

7.1.1.a Le système d'inhibitions dans la culture chinoise

En ce qui concerne la civilisation chinoise spécifiquement, comme je l'ai déjà évoqué dans le troisième chapitre, les trois courants philosophiques – le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, interagissent et constituent ensemble la référence idéologique pour les sujets chinois et leur forment en quelque sorte une « identité chinoise ». Dans mes analyses approfondies, j'ai noté que les principes et les pratiques éducatifs et les relations parents-enfants sont indubitablement liés à des éléments culturels. Les ancêtres ont créé un système culturel qui pèse encore lourd sur chacun d'entre nous, les parents (et souvent les grands-parents) le transmettent, réellement et/ou fantasmatiquement, aux enfants à travers leur éducation familiale. Comme Huo Datong l'a écrit, « Freud et Lacan ont accentué le meurtre du père mais en Chine, non, les ancêtres sont toujours bien présents, presque vivants. L'autel des ancêtres installé dans chaque maison en est la preuve. Nous n'avons pas tué le père. »³⁸⁴

D'abord, j'ai envie de signaler que la culture chinoise impose à chaque sujet son système d'inhibitions trop rigide qui pourrait, à mon sens, engendrer une perte de jouissance inhérente pour l'enfant. L'inhibition, au service de la vie sociale et culturelle, au nom de la morale, prescrit les comportements de chaque sujet dans le groupe, la communauté et la société. Les inhibitions sont bien évidemment nécessaires à la construction du moi, mais elles pourraient dans certains cas, si les parents manipulent mal ou avec excessivité, étouffer chez un enfant sa possibilité d'invention et même son épanouissement personnel, entraver ses actions de toute productivité, originalité et créativité, limiter sa participation dans son environnement et entraîner des conflits intrapsychiques voire le dysfonctionnement psychique. Zitouni signale la fonction prophylactique de la psychanalyse vis-à-vis des inhibitions culturelles, comme il écrit, « l'inhibition dans une culture sous-entend un lien non-dit mais combien présent qu'est le sujet inhibé et véhiculant cette culture. Ainsi donc c'est la clinique qui nous renseigne et nous guide en véritable garde-fou contre tout débordement, contre tout conceptualisme excessif, voire contre tout scientisme mystifiant. »³⁸⁵

³⁸⁴ Huo, D.T. (2008). *La Chine sur le divan*. Paris : Plon. p.74-75.

³⁸⁵ Zitouni, M. (1988). Manifestation de l'inhibition dans la culture marocaine. In K, Saada (dir.) *Inhibition et cultures*. Paris : L'harmattan. p.47-48.

Avec les lumières que nous a fourni la psychanalyse, l'inhibition devrait être articulée au désir, en particulier au désir impossible de l'inceste. Freud nous apprend que le surgissement du désir est tenace, la revendication de la satisfaction des pulsions est si acharnée que sa survenue n'obéit pas aux inhibitions ou à toutes les règles habituelles de la réalité. J'ai été conduite à m'interroger : quelle place prend la culture surtout l'inhibition dans la limitation des pensées et des actions créatives et originales de chaque enfant et dans l'élaboration du disfonctionnement psychique ou de la névrose ? Est-ce que la civilisation chinoise met particulièrement les enfants en difficulté dans l'élaboration de leurs théories sexuelles infantiles, fait barrage au besoin de savoir et entraîne l'interdit de pensée ? Il est question du conflit violent entre une position surmoïque moralisatrice que prennent les parents, les grands-parents et les ancêtres d'un côté, et de l'autre, des désirs et des fantasmes sexuels débordants qui animent la psyché encore immature des enfants. Comme Freud a écrit dans son article *La décomposition de la personnalité psychique*, « en règle générale, les parents et les autorités qui leur sont analogues suivent dans l'éducation de l'enfant les prescriptions de leur propre sur-moi. Quelle qu'ait pu être la façon dont leur moi s'en est titré avec leur sur-moi, ils sont, dans l'éducation de l'enfant, sévères et exigeants. Ils ont oublié les difficultés de leur propre enfance, ils sont contents de pouvoir à présent s'identifier pleinement à leurs propres parents qui, en leur temps, leur ont imposé ces lourdes restrictions. C'est ainsi que le sur-moi de l'enfant ne s'édifie pas à vrai dire sur le modèle des parents, mais sur celui du sur-moi parental ; il se remplit du même contenu, il devient porteur de la tradition, de tous les jugements de valeur à l'épreuve du temps qui par cette voie se sont perpétués de génération en génération... »³⁸⁶ Comme dans le deuxième entretien, le discours de maman-prof Lily nous laisse croire que dans l'éducation familiale, la sexualité infantile reste toujours un tabou. Les parents sévères, ignorants ou moralistes laissent l'enfant dans sa solitude et ses tourments face à la virulence de ses fantasmes. Le discours moral, le silence, les menaces, l'abstinence ou une explication dénuée de jugement sur les interrogations de l'enfant concernant la sexualité, sont autant de problématiques qui touchent de près les enfants. L'éducation familiale ne doit pas être considérée comme un rempart de la vertu. Freud nous enseigne que les pulsions

³⁸⁶ Freud, S. (2010). La décomposition de la personnalité psychique. In *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : Puf. p.68.

sexuelles sont exploitables et sublimables, et qu'une certaine dose de satisfaction sexuelle directe est indispensable, si elle est refusée brutalement, cela peut entraîner des nuisances, le déplaisir, le malheur, même la névrose.

7.1.1.b L'éducation familiale de rigueur ou de domination

D'ailleurs, on constate qu'en Chine actuelle, la doctrine confucéenne possède encore une prégnance prédominante dans la pensée chinoise, et l'éducation familiale demeure souvent une éducation de rigueur, de domination qui exige de l'enfant une grande dépense de forces pour répondre aux exigences culturelles du monde extérieur, en tous points conformes aux normes. En Chine spécifiquement, les parents ont très souvent une grande attente de la réussite de leur enfant. L'emprise dominatrice fait souffrir l'âme de l'enfant et les parents n'en prennent pas conscience, de sorte que l'enfant est obligé d'intérioriser ses frustrations. Les parents, possesseurs de l'autorité, qui désirent ardemment la réussite scolaire et ensuite la réussite sociale de l'enfant, ne regardent pas ou ne prennent pas en compte ses souffrances. L'impératif de la réussite de l'enfant provoque tellement de pressions psychologiques tant pour les parents que pour l'enfant, de surcroît, dans le contexte actuel, bien des parents n'ont qu'un seul enfant, ils concentrent tous leurs désirs et frustrations intimes sur leur enfant unique. Françoise Hatchuel a nommé ce phénomène la « tentation du clone » dans l'ouvrage collectif *Transmettre ? Entre anthropologie et psychanalyse, regards croisés sur des pratiques familiales*, comme elle l'écrit, « l'enfant ne peut alors plus se chercher, et doit se conformer de façon d'autant plus stricte à ce qui est attendu de lui que les médiations du groupe ou des générations antérieures ne jouent plus leur rôle. »³⁸⁷

Dans ce dernier chapitre, surtout lorsque j'essaie de mettre en lien les résultats des analyses des entretiens, j'ai l'impression que l'articulation de l'anthropologie et la psychanalyse apporte un double éclairage et constitue une toile de fond pour ma thèse. Dans les entretiens que j'ai conduits, Anne parle de sa mère et de sa belle-mère qui renferment l'enfant dans la chambre et interdisent à l'enfant de sortir pour découvrir la nature ; et de son mari qui

³⁸⁷ Hatchuel, F. (2013). *Transmettre ? Entre anthropologie et psychanalyse, regards croisés sur des pratiques familiales*. Paris : L'Harmattan. p.22.

considère le fait que son fils refuse de se faire embrasser par des adultes comme un comportement malpoli. Lily évoque sa belle-mère qui oblige son fils à copier machinalement des mots et des chiffres et qui étrangle l'imagination de l'enfant ; Monsieur *Wendeng* inflige à sa fille l'obéissance inconditionnelle ; Monsieur Xu force sa fille à des formations extrascolaires. J'ai envie de signaler que toutes ces mesures éducatives ne suppriment pas entièrement la capacité d'existence, néanmoins, engendrent chez l'enfant une perte de jouissance, une lourde charge pour la vie ou une fermeture à la liberté de la pensée, à la singularité et la créativité, aux immenses possibilités de l'avenir. L'éducation de rigueur, de domination crée chez l'enfant la honte, la culpabilité, les pressions, les angoisses dans son appareil psychique, et finalement, pour répondre aux exigences du monde extérieur, il sera obligé de payer un prix plus cher – l'appauvrissement de l'intérieur.

7.1.1.c Le système de « 6+1 » prévalent dans l'éducation familiale

Enfin, un autre élément manifeste commun très facile à repérer dans les discours de chaque interviewé, est le système de « 6+1 », comme Monsieur Xu l'a évoqué dans le cinquième entretien, – les parents, les grands-parents maternels et paternels qui s'occupent ensemble d'un seul enfant. Dans tous les entretiens, les parents interviewés ont tous abordé la participation des grands-parents dans l'éducation de leur enfant. Ce système « 6+1 » nous laisse entrevoir la complexité de la vie collective en Chine. La société chinoise actuelle reste encore très marquée par son système collectiviste, (la tradition, la hiérarchie, le collectivisme, la communauté, l'exigence morale, le surmoi rigide, l'idéal du moi, le regard des autres, les tensions, l'utilité, le matérialisme, etc.) et son système patriarcal, (la parentalité, la filiation, la légitimité, la transmission, la paternité, le lien et l'identification au père, l'interdit paternel, l'idéalisation du père, le pouvoir et l'autorité, l'ambivalence, la culpabilité, la rivalité et la castration, etc.). Huo Datong dans son ouvrage *La Chine sur le divan*, a déclaré que « la relation filiale domine l'inconscient chinois. »³⁸⁸ Confucius a réussi, avec ses principes et ses enseignements, à créer une société chinoise très moraliste et à implanter dans chaque sujet un surmoi implacable. Bien évidemment, nous sommes tous des héritiers de la tradition, de la

³⁸⁸ Huo, D.T. (2008). *La Chine sur le divan*. Paris : Plon. p.85.

culture, or, tout en restant fidèles aux ancêtres, les parents ont quand même intérêt à surveiller le poids de l'héritage culturel et à s'ouvrir à l'altérité.

Freud écrit dans *Le roman familial des névrosés*, « que l'individu au cours de sa croissance se détache de l'autorité de ses parents, c'est une des opérations les plus nécessaires mais aussi les plus douloureuses du développement. Il est tout à fait nécessaire que ce détachement s'effectue, et l'on peut supposer que chaque être humain devenu normal l'a, dans une certaine mesure, accompli. »³⁸⁹ Grandir signifie un progrès intellectuel mais aussi un progrès vers l'autonomie. Dans l'éducation familiale, les parents ont les responsabilités de veiller à ce que les enfants n'entrent pas dans une position de sujétion, de soumission ou d'esclavage, mais progressent de concert par ses propres efforts à son épanouissement personnel, avec les meilleurs attentions et accompagnements des parents, bien évidemment.

7.1.2 Le narcissisme et l'idéal du moi

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'ai envie de rappeler la légende de Narcisse. Il en existe de nombreuses versions, c'est peut-être Oscar Wilde, me semble-t-il, qui illustre le mieux le véritable sens du mot narcissique. Cette histoire citée ci-dessous est tirée du livre *l'Alchimiste* de l'écrivain brésilien Paulo Coelho.³⁹⁰

L'Alchimiste connaissait la légende de Narcisse, ce beau jeune homme qui allait tous les jours contempler sa propre beauté dans l'eau d'un lac. Il était si fasciné par son image qu'un jour il tomba dans le lac et s'y noya. A l'endroit où il était tombé, naquit une fleur qui fut appelée narcississe.

Mais ce n'était pas de cette manière qu'Oscar Wilde terminait l'histoire.

Il disait qu'à la mort de Narcisse les Oréades, divinités des bois, étaient venues au bord de ce lac d'eau douce et l'avaient trouvé transformé en urne de larmes amères.

--Pourquoi pleures-tu ? demandèrent les Oréades.

--Je pleure pour Narcisse, répondit le lac.

³⁸⁹ Freud, S. (2007). *Le roman familial des névrosés*. In *Œuvres complètes Volume VIII 1906-1908*. Paris : PUF. p.253.

³⁹⁰ Coelho, P. (2013). *L'alchimiste*. Paris : J'ai lu. p.21-22.

--Voilà qui ne nous étonne guère, dirent-elles alors. Nous avons beau être toutes constamment à sa poursuite dans les bois, tu étais le seul à pouvoir contempler de près sa beauté.

--Narcisse était donc beau ? demanda le lac.

--Qui, mieux que toi, pouvait le savoir ? Répliquèrent les Oréades, surprises. C'était bien sur tes rives, tout de même, qu'il se penchait chaque jour !

Le lac resta un moment sans rien dire. Puis :

--Je pleure pour Narcisse, mais je ne m'étais jamais aperçu que Narcisse était beau. Je pleure pour Narcisse parce que, chaque fois qu'il se penchait sur mes rives, je pouvais voir, au fond de ses yeux, le reflet de ma propre beauté.

Dans tous les cinq entretiens que j'ai analysés, ce qui m'a impressionnée, c'est le narcissisme immuable chez les parents et leur ferme désir réel ou fantasmatique de transmettre leur idéal du moi à leur enfant à travers l'éducation familiale. J'ai l'impression que tous les parents interviewés cherchent à regagner la satisfaction narcissique à travers leur enfant, d'une manière plus ou moins convenable, en faisant d'eux-mêmes les parents idéaux et en créant l'enfant idéal, d'autant plus, la politique de l'enfant unique renforce le désir narcissique des parents.

Dans le premier entretien, Anne reconnaît qu'elle n'a pas une « *personnalité vraiment indépendante ou courageuse* » et elle attribue la cause à sa mère, qui devrait être ressentie comme une personne redoutable et autoritaire. Aujourd'hui, à son tour, quand elle devient mère, dans ses pratiques éducatives à l'égard de son fils, elle témoigne d'un « *amour maternel inconditionnel* », elle essaie de lui parler « *avec patience* » « *avec un ton calme* » (Ligne 63-64). L'abus de l'autorité parentale ou la manière simpliste et violente dans l'éducation familiale qu'elle critique vivement aujourd'hui, était justement ce qu'elle a vécu comme victime lorsqu'elle-même était enfant.

Dans le deuxième entretien, Maman-prof Lily évoque qu'elle aimait aussi la danse quand elle était petite, mais elle regrette ne pas avoir eu de chance pour la pratiquer. Elle se considère comme quelqu'un qui « *ne sait pas trop s'affirmer.* » (Ligne 10) Aujourd'hui, à l'égard de son fils, elle fait très attention de son caractère « *timide* » et « *sensible* », et elle l'encourage à

danser, « *C'est pour ça que quand j'ai eu mon fils je ne souhaite pas que mon histoire se reproduit sur mon fils* » (Ligne 79-80).

Dans le troisième entretien, Madame *Wendeng* témoigne d'une hypersensibilité et une compassion presque illimitée envers sa fille. « *j'ai pensé à être une bonne mère/ Je ne veux pas la priver de quelque chose à cause de moi* » (Ligne 272). Si je peux compléter sa phrase, « *comme on m'a privé autrefois* », – c'est ce que son discours me laisse sous-entendre. A travers ses pratiques éducatives à l'égard de sa fille, elle répare les défaillances d'autrefois de sa mère, sa vigilance pour sa fille remédie à la négligence de sa mère, la bonne communication avec sa fille complète le mutisme que sa mère lui a fait souffrir pendant son enfance.

Parmi tous les entretiens, c'est dans le quatrième entretien le caractère narcissique chez Monsieur *Wendeng* qui m'a frappée le plus. Comme il évoque dans l'entretien à plusieurs reprises, il espère que lorsque sa fille grandira, elle sera comme lui, « *capable* », « *Même s'il y a des choses qu'on ne peut rien faire je suis quand même capable de l'accepter/ Comme moi maintenant après avoir vécu dans l'armée* » (Ligne 177-178) ; « *pour ma fille je veux qu'elle soit comme moi quand elle grandira un peu/ Je suis capable d'avoir une vision claire sur toutes les choses* » (Ligne 181-182). Dans son discours, ses expressions répétitives comme « *fort* » et « *inébranlable* » témoignent de sa forte volonté d'implanter son propre idéal du moi chez sa fille. Finalement, son expression « *appui moral* » « *soutient affectif* » me fait penser que Monsieur *Wendeng* « prend appui sur » sa fille pour s'abriter de la réalité décevante, comme si l'échec dans sa vie pourrait se récompenser par la réussite de sa fille. L'amour pour sa fille est en réalité l'accomplissement de son propre idéal du moi.

Dans le cinquième entretien, Monsieur *Xu*, ayant lui-même souffert de la pauvreté, comme il a évoqué dans l'entretien qu'il était obligé de porter des chaussettes usées et rapiécées de sa sœur aînée quand il était petit, il souligne à plusieurs moments dans l'entretien « *Maintenant les conditions de la vie sont beaucoup améliorées* » (Ligne 18), il se réjouit que sa fille puisse vivre matériellement bien (au moins des loyers) dans l'avenir. Le fait de pouvoir offrir à sa fille des bonnes « conditions de vie » et d'investir dans son éducation et sa

formation extrascolaire est pour Monsieur Xu une façon de réparer sa propre blessure narcissique infantile.

Le narcissisme et l'idéal du moi sont étroitement liés l'un à l'autre. L'idéal du moi a une origine narcissique. Avec le développement difficile du sens de la réalité, l'enfant grandit en perdant une bonne partie de son narcissisme et crée un idéal du moi, qui sert au moi de référence pour apprécier ses réalisations effectives. Dans son article *Pour introduire le narcissisme*, Freud écrit que « l'évolution du moi provoque un éloignement du narcissisme primaire et produit une intense volonté de reconquérir celui-ci. Cet éloignement survient par le biais d'un décalage de la libido vers un idéal du moi imposé de l'extérieur, la satisfaction par la mise en œuvre de cet idéal. »³⁹¹ Dans les pratiques parentales éducatives à l'égard de l'enfant, les parents projettent réellement et/ou fantasmatiquement chez l'enfant leur idéal du moi, qui est en effet le substitut du narcissisme de son enfance.

Je me suis référencée à l'ouvrage *Les scénarios narcissiques de la parentalité Clinique de la consultation thérapeutique*, dans lequel les auteurs ont formulé un concept « les scénarios narcissiques de la parentalité »,³⁹² qui me paraît un instrument efficace de compréhension dans la relation parents-enfants. Selon les auteurs, dans la relation parents-enfants au sein de la famille, il s'agit souvent d'une représentation de soi ou des objets du parent qui est projetée sur l'enfant, investie inlassablement avec leur libido narcissique, avec un objectif de réaliser sa propre satisfaction narcissique dont il avait joui ou il souhaitait jouir lorsqu'il était lui-même enfant. Les auteurs ont regroupé des scénarios narcissiques les plus typiques des parents sur l'enfant et ont classifié en deux catégories : « l'une où *l'image infantile de soi* des parents est projetée d'une manière prépondérante sur l'enfant, l'autre où c'est *l'image d'un objet interne significatif du passé* des parents qui est projetée. En paraphrasant Freud, nous pourrions dire que dans le premier cas *l'ombre de soi des parents tombe sur l'enfant* et que dans le deuxième cas *l'ombre de l'objet des parents tombe sur l'enfant* ». ³⁹³ Dans la relation

³⁹¹ Freud, S. (2012). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : Editions Payot & Rivages. p.79.

³⁹² Manzano, J. Palacio Espasa, F., Zikha, N. (2009). *Les scénarios narcissiques de la parentalité Clinique de la consultation thérapeutique*. Paris : PUF. p.5.

³⁹³ *Ibid.*, p.30.

parents-enfants, les fantasmes inconscients des parents sont toujours actifs, ils influencent leurs conduites avec leur enfant dans le sens le plus général – leurs principes et attitudes éducatifs, leurs comportements ainsi que leur façon de communication avec l'enfant, etc., et produisent des répercussions irréductibles sur l'enfant.

Enfin, la naissance des enfants devient en quelque sorte une réparation de la blessure narcissique infantile des parents ou un prolongement et l'accomplissement de leur idéal du moi. Comme les auteurs de *Les scénarios narcissiques de la parentalité* ont bien indiqué, « pour corriger son passé, le parent s'appuie sur l'identification complémentaire (à la projection sur l'enfant), identification à des images parentales idéalisées, images de parents qu'il aurait voulu avoir. Par le truchement de ces identifications complémentaires, l'enfant perd aux yeux du parent son aspect abandonné, qui en arrive à le voir comme l'enfant idéalement choyé qu'il aurait aimé être. »³⁹⁴ Devenir mère et père permet aux parents de corriger et réparer, avec et à travers leur enfant, les conflits qu'ils ont rencontrés avec leurs propres parents ou les souffrances qu'ils ont vécues pendant leur enfance.

Le narcissisme et l'idéal du moi des parents peuvent fournir à la fois un appui et un obstacle pour l'enfant. Le soi-enfant actif et inconscient, porteur de traces de l'histoire, chez les parents oriente et prédétermine ses pratiques éducatives à l'égard de l'enfant. Cette présence de soi-enfant interne est tissée des expériences passées, réelles et fantasmées, toujours à l'œuvre. Dans la mesure où le travail du deuil des parents n'a pas été suffisamment élaboré, des manifestations narcissiques directes ou indirectes demeurent toujours dans les relations parents-enfants. Par contre, si les parents sont capables de prendre en compte leur propre problématique narcissique et de faire le travail du deuil des expériences de leur enfance, l'enfant pourra faire le travail d'élaboration de sa propre conflictualité et poursuivre sa vie de liberté, sans que la surcharge des projections parentales ne pèse trop lourd sur leur psychisme encore faible et immature.

³⁹⁴ *Ibid.*, p.34.

7.1.3 Le traumatisme et l'automatisme de répétition

7.1.3.a Le traumatisme

Dans tous les cinq entretiens que j'ai analysés, j'ai noté que tous les parents interviewés ont une expérience traumatique, plus ou moins importante, et que cette expérience souvent à caractère douloureux vécue par chacun d'entre eux pourrait même être considérée comme le fils rouge de chaque entretien, car elle nous permet de comprendre la formation de leurs pensées et d'analyser leurs principes et pratiques dans l'éducation familiale.

A la lumière de la psychanalyse freudienne, j'ai compris que tout ce qui s'est produit une fois dans la vie tenait à revenir inlassablement. Même si le moi a perdu apparemment le souvenir de l'évènement original, il reste toujours des manifestations, des symptômes ou des traces aussi vivants et tenaces, qui guettent chaque occasion pour sortir du sol souterrain et arriver à la surface, comme Freud l'écrit, dans son article *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin*, « il y a presque toujours des manifestations résiduelles, une immobilisation partielle en arrière. »³⁹⁵ ou encore « ce qui une fois est venu à la vie, sait s'affirmer avec ténacité. »³⁹⁶ Dans la cure thérapeutique des névrosés, Freud a noté que les occasions de genèse des symptômes sont liées aux traumatismes originaux. Dans son article *Petit abrégé de psychanalyse*, il écrit qu'« il était dès lors à remarquer que ces occasions traumatiques et toutes les motions psychiques s'y rattachant étaient perdues pour le souvenir des malades, comme si elles ne s'étaient jamais produites, tandis que leurs effets, les symptômes justement, persistaient sans changement, comme s'il n'y avait pour eux aucune usure par le temps. »³⁹⁷ Les auteurs de l'ouvrage *Les traces de l'archaïque* comparent les traumatismes d'enfance aux traces de l'archaïque, ils les illustrent d'une façon métaphorique et poétique, « comme ces cicatrices que l'on croyait disparues et qui réapparaissent au froid telles des engelures. Comme ces

³⁹⁵ Freud, S. (2009). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.243.

³⁹⁶ *Ibid.*, p.245.

³⁹⁷ *Ibid.*, p.100.

lettres secrètes écrites à l'encre sympathique. Comme ces fresques découvertes dans *Fellini Roma* à la leur d'une torche qui les efface en les montrant au jour. »³⁹⁸

Dans l'analyse clinique des entretiens, j'ai émis l'hypothèse que dans la petite enfance, les parents interviewés ont tous subi des traumatismes plus ou moins importants, (à cause des carences parentales, à cause des mauvaises conditions de la vie, à cause des facteurs sociaux ou économiques, ou à cause de la politique de l'Etat, etc.), qui ont touché ou même abîmé les couches les plus profondes et les plus archaïques de leur psyché. Même si certains d'entre eux ont fait la paix rétroactivement avec leur passé, les traumatismes de l'enfance peuvent laisser des traces profondes dans la vie psychique et dans le caractère et la personnalité dans la vie ultérieure, comme dans *L'adaptation de la famille à l'enfant*, Ferenczi écrit, « dans une pièce où il y a une seule bougie, une main près de la source lumineuse peut assombrir la moitié de la pièce. De même chez l'enfant, si, au début la vie, vous lui faites subir un dommage même minimum, cela peut jeter une ombre sur toute sa vie. »³⁹⁹ Nasio a ainsi décrit l'effet durable du traumatisme, « l'enfant traumatisé sera tout au long de sa vie, parasité, plus que parasité, imprégné par une scène nocive qu'il ne voit pas et qui pourtant lui dicte ses actions et ses choix compulsifs. »⁴⁰⁰

Dans le premier entretien, Anne évoque qu'elle a grandi chez sa grand-mère maternelle et qu'elle ne se sentait pas très proche de ses parents. « *Il suffit un regard de ma mère qui veut me dire « c'est pas bien ça il faut pas faire comme ça » (mimer la voix de la reproche de sa mère)/Je deviens tout de suite peureuse je n'ose pas faire j'ai peur de commettre une erreur/ Parce que à son époque c'est comme ça l'éducation des enfants/ Non non non il faut pas faire comme ça/ On était désemparé on ne comprenait pas pourquoi* » (Ligne 58-62). De ce petit paragraphe, on aperçoit bien l'image redoutable de sa mère, et la petite Anne peureuse et désemparée. Dans le deuxième entretien, Maman-prof Lily n'a pas beaucoup abordé son enfance, sauf sa passion pour la danse et ses sentiments de blessures dus au fait qu'elle n'a jamais été sélectionnée par les enseignants pour la danse. Dans le troisième entretien, le

³⁹⁸ Ayoun, L., Ayoun, P., Drossart, F. (2009). *Les traces de l'archaïque*. Toulouse : Editions érès. p.27.

³⁹⁹ Ferenczi, S. (2006). *L'enfant dans l'adulte*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p. 97.

⁴⁰⁰ Nasio, J.-D. (2012). *L'inconscient, c'est la répétition !* Paris : Désir Payot. p. 63.

traumatisme d'être enfant pénalisée pour Madame *Wendeng* m'a frappée le plus, « *Avec ma naissance ma famille a connu le désespoir, on menait une vie misérable. On n'avait plus rien du tout* » (Ligne 437-438). Dans le quatrième entretien, les expériences difficiles dans l'armée pour Monsieur *Wendeng* est en quelque sorte un vécu douloureux. Le fait qu'il ne se lasse pas d'affirmer pendant l'entretien sa volonté d'implanter l'image « *inébranlable* » chez sa fille est, à mon sens, une sorte d'assimilation du trauma. Dans le cinquième entretien, j'ai l'impression que Monsieur Xu était traumatisé par les « mauvaises conditions de vie » pendant son enfance. Cette situation décevante, imposée à Monsieur Xu lorsqu'il était enfant, faible et immature, sans aucun moyen, a même engendré un sentiment d'impuissance et une cicatrice narcissique durable dans son psychisme et sa mentalité. On constate chez lui même aujourd'hui une croyance fataliste qui anime toujours sa pensée, à travers sa formule « *on n'y peut rien* » répétée à plusieurs moments de l'entretien.

7.1.3.b L'automatisme de répétition dans les pratiques éducatives

L'analyse clinique des entretiens montre bien que les expériences de l'enfance chez les parents interviewés prennent une place considérable dans la vie ultérieure et influencent énormément leurs attitudes et pratiques éducatives. Toutes les expériences vécues, heureuses ou malheureuses, mènent une existence discrète mais vivante à l'état latent et peuvent être réactivées tout au long de la vie, au gré des circonstances et des événements de la vie. Les mécanismes de défense élèvent les barrières protectrices, mais ne font pas disparaître le trauma. Les mécanismes de défense que chacun emploie ont pour but d'éviter les dangers, or parfois, ils peuvent devenir eux-mêmes dangereux et nous préparer l'entrée névrotique, car le moi est obligé de payer un prix trop élevé pour maintenir un équilibre psychique, un mode de dépense à caractère excessif risque d'imposer de lourdes charges pour l'économie psychique et d'entraîner de véritables limitations du moi.

Face aux situations déplaisantes même dangereuses, chaque personne choisit et utilise ses propres mécanismes de défense. Le mode de mécanisme de défense qu'on emploie s'inscrit et s'enracine dans le moi, et se reproduit chaque fois dans une situation qui lui fait rappeler réellement ou fantasmatiquement la situation originale. Le mode de réaction se manifeste en

quelque sorte comme un automatisme de répétition. Comme Freud l'écrit dans son article *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin*, « chaque personne n'utilise naturellement pas tous les mécanismes de défense possibles, mais se contente d'opérer un certain choix parmi eux ; toutefois ceux-ci se fixent dans le moi, ils deviennent des modes de réaction réguliers du caractère, qui se répètent durant toute la vie, aussi souvent que revient une situation semblable à la situation d'origine. »⁴⁰¹

J'ai noté que presque dans tous les entretiens que j'ai analysés, il existe un automatisme de répétition chez les parents dans leurs pratiques éducatives. Certains d'entre eux ont même déjà pris conscience de la répétition de leurs conduites inappropriées à l'égard de l'enfant, mais ils soulignent la difficulté voire l'impossibilité de se comporter autrement. Cristian Flavigny⁴⁰² écrit que, « la répétition est aussi *ré*-pétition, insistance psychique de ce qui fait *re*-tour, indiquant une source lointaine. »⁴⁰³ Dans le premier entretien, Anne prononce que « *Parce que l'enfant est petit et faible/ Nous avons l'instinct de maltraiter le faible/ Tu hurles devant lui et après en fait tu regrettes beaucoup/ Mais si la même situation se reproduit, on n'arrivera pas à se contrôler ce sera encore la même chose/Des fois on veut changer on veut changer mais c'est trop difficile/ C'est trop difficile je trouve* » (Ligne 113-115). Elle reconnaît ses imprudences dans ses pratiques éducatives, tout en soulignant que c'est trop difficile à changer. Dans le deuxième entretien, Maman-prof Lily déclare que « *je pense que l'éducation familiale c'est un lac profond* » (Ligne 514) « *C'est que le même problème se répète/ La mentalité des parents compte beaucoup* » (Ligne 525). Si l'éducation familiale est un lac profond, d'après Lily, n'est-ce pas à cause de la compulsion de répétition qui pousse irrésistiblement les parents à répéter des actes identiques, en particulier les plus pénibles et les plus destructeurs ? Dans le troisième entretien, Madame *Wendeng* a pris conscience de ses conduites inconvenables à l'égard de l'enfant, de plus elle s'est rendue coupable, « *Des fois je me suis disputée avec son père/ J'étais encore en colère /Si ma fille fait une petite faute je vais mettre mes colères sur elle/ Je sais bien que je ne dois pas faire comme ça/ Après coup*

⁴⁰¹ Freud, S. (2009). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.252.

⁴⁰² Psychanalyste et pédopsychiatre.

⁴⁰³ Flavigny, C. (2011). *L'infantile, l'enfantin Les destins de la filiation*. Paris : PUF. p.70.

*je lui ai demandé pardon/Elle a dit « Maman je ne devais pas faire comme ça »/ **Quand elle réagit de cette manière je me sens encore plus coupable/*** (Ligne 420-422). Elle sait bien qu'elle ne doit pas faire comme ça, toutefois, elle répète quand même ces comportements, malgré soi. Dans le quatrième entretien, Monsieur *Wendeng* abrégait ses souffrances liées aux expériences difficiles dans l'armée, en répétant les entraînements qu'il a subis à sa fille, de « ils font exprès » à « je fais exprès », il inflige à sa fille la même « *obéissance inconditionnelle* ». Dans le cinquième entretien, Monsieur Xu prononce que « *On n'y peut rien/ Des problèmes comme ça il n'y a pas de solutions/ On n'y peut rien/* » (Ligne 283-284). Il essaie de se justifier par sa formule « *on n'y peut rien* », en attribuant les fautes à l'enfant. Au lieu de chercher de meilleures méthodes pour éduquer l'enfant, il a recours chaque fois à la coercition et au châtement corporel. Ces mesures éducatives inconvenables se produisent sous forme de l'automatisme de répétition.

Dans l'analyse des entretiens, la compulsion de répétition chez les parents semble avoir un trait immuable. Elle témoigne de leur souffrance lointaine. Serge Lebovici et Michel Soulé écrivent dans l'ouvrage *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse* que « l'automatisme de répétition pousse alors ces parents à reproduire dans la relation éducative les types de conflits qu'ils ont vécus, seul peut se modifier l'aménagement qui dépend pour eux de l'organisation de leur vie conjugale, elle-même liée à ses conflits infantiles, ainsi que des bases socio-économiques et socioculturelle de leur vie familiale. »⁴⁰⁴ Ils poursuivent, « d'une manière générale et un peu schématique, tantôt les parents reproduisent avec leurs enfants les conflits qu'ils ont eus avec leurs parents, tantôt leur mode d'identification où le Moi a un rôle prégnant, les conduit à essayer de s'opposer dans le cadre de leurs attitudes éducatives à l'image de leurs propres parents. »⁴⁰⁵

Dans le transfert, dans la relation parents-enfants et le processus d'éducation et d'accompagnement, les parents répètent et font revivre à leur enfant, à travers l'automatisme de répétition, toutes ces circonstances non désirées et ces situations affectives douloureuses. On attribue souvent au destin des orientations démoniaques répétitives dans la vie, or la

⁴⁰⁴ Lebovici, S., Soulé, M. (2007). *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Paris : PUF. p.476-477.

⁴⁰⁵ *Ibid.*, p.477.

psychanalyse dévoile qu'un tel destin est pour la plus grande part préparé par le sujet lui-même et déterminé par des influences de la petite enfance.

Freud écrit dans son article *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin*, « chaque moi particulier est doté dès le départ de dispositions et de tendances individuelles, dont à vrai dire nous ne saurions indiquer la nature et les conditions déterminantes. En outre, nous savons que nous n'avons pas le droit d'exagérer la différence entre les propriétés héritées et les propriétés acquises, jusqu'à les rendre antinomiques ; dans ce qui est hérité, ce que les ancêtres ont acquis constitue à coup sûr une part importante. [...] Le moi non encore existant se voit déjà assigner quelles directions de développement, quelles tendances et quelles réactions il manifesterait ultérieurement. Les particularités psychologiques des familles, des races et des nations, n'autorisent aucune autre explication. »⁴⁰⁶ Dans l'éducation familiale, les parents transmettent à l'enfant une part de soi, qui crée le lien généalogique ; l'enfant définit lui-même depuis cette référence reçue d'eux, qu'il assimile. Les mécanismes de répétitions des parents conditionnent presque tous les détails de la vie de l'enfant, son caractère, sa mentalité et son avenir. Si les parents répètent sagement les comportements heureux, ils tirent l'enfant au bonheur et à l'épanouissement maximum ; si au contraire, ils répètent pathologiquement les mauvais comportements, ils poussent l'enfant au malheur et à l'échec.

7.1.4 La réparation et la sublimation

Dans les entretiens que j'ai analysés, j'ai noté chez les parents interviewés des tendances plus ou moins fortes – réparatrices et sublimatoires, dans leurs pratiques éducatives. L'expérience traumatique mobilise des stratégies de survie, celle de la sublimation est l'issue la plus bénéfique et valorisante. La sublimation, contrairement à l'inhibition, au refoulement, à l'interdit, même si elle ne permet pas à nos pulsions d'atteindre directement la satisfaction, néanmoins, elle dépasse des pulsions dépressives et destructives, elle pousse son propre développement intellectuel et moral. Comme la sublimation, le mécanisme de réparation, dans la mesure où il réussit, a un rôle structurant et bénéfique dans le développement du moi.

⁴⁰⁶ Freud, S. (2009). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.256.

Toutes deux offrent au moi de bonnes solutions. Comme Robert D. Hinshelwood⁴⁰⁷ écrit dans le *Dictionnaire international de la psychanalyse*, « la sublimation est un mécanisme apparenté à celui de réparation dans la mesure où, dans les deux cas, le processus pulsionnel en jeu est dérivé vers des activités auxquelles la société accorde une grande valeur, à la seule différence toutefois que dans le premier cas l'accent porte sur la notion de distribution quantitative de la libido alors que, dans le second, il porte sur les relations d'objet. »⁴⁰⁸

Dans le premier entretien avec Anne, ayant vécu la carence d'amour maternelle, elle prodigue l'« amour inconditionnel » pour son fils, ayant souffert de la communication écrasante avec sa mère, elle s'est décidée à se débarrasser de ses influences dans ses propres pratiques éducatives, comme elle a répété à plusieurs moments dans l'entretien : « *je pense que maintenant je fais tout pour me débarrasser des influences de ma famille originelle* » (Ligne 54-55) Elle souligne dans l'entretien à plusieurs reprises, « *Il faut lire* », « *il faut apprendre* », « *il faut se perfectionner* », « *donner de bons exemples à l'enfant* », « *devenir quelqu'un de mieux* », etc., toutes ses phrases me laissent croire qu'Anne cherche sans cesse à s'approprier des connaissances dans le domaine de l'éducation familiale, à s'identifier infiniment à une mère idéale, à poursuivre le chemin de la sublimation et de la réparation.

Dans le deuxième entretien, Maman-prof Lily a constaté la relation « *éloignée* » et « *polie* » (Ligne 281) entre son mari et sa belle-mère. Elle trouve son mari incapable de bien communiquer dans la vie conjugale, elle fait donc attention à ce qui manque chez son mari pour compléter chez son fils. La souffrance de la relation conjugale la conduit à prendre des mesures préventives et réparatrices à l'égard de son fils. Soucieuse du bonheur de l'enfant, elle fait très attention au caractère « *timide* » et « *sensible* » de son fils et essaie toujours de maintenir une communication harmonieuse avec lui.

Dans le troisième entretien avec Madame *Wendeng*, elle évoque à plusieurs moments de l'entretien sa passion pour la lecture. L'investissement passionnel d'une activité sublimée est

⁴⁰⁷ Psychiatre et psychanalyste anglais.

⁴⁰⁸ D.Hinshelwood, R. (2002). Réparation. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy. p. 1444.

un mécanisme de défense qu'elle a pris pour lutter contre ses souffrances et ses tendances dépressives. La capacité de réparer le malheur chez Madame *Wendeng* est aussi très remarquable. J'ai émis l'hypothèse qu'elle s'est rendue coupable de la pénalité imposée à sa famille, et son sentiment de culpabilité engendre le souhait de faire du bien, sa phrase « *Tu n'as qu'à tenir sa main et marcher tout doucement avec elle* » (Ligne 486) témoigne de sa compassion immense envers ses parents. Aujourd'hui, devenant mère, face à son enfant, elle déclare que « *j'ai pensé à être une bonne mère/ Je ne veux pas la priver de quelque chose à cause de moi* » (Ligne 272). Sa conscience d'être une bonne mère, de se perfectionner sans cesse, de pardonner ses parents et se réconcilier avec son passé, tous ces indices témoignent des tendances sublimatoires et réparatrices.

Dans le quatrième entretien, la sublimation chez Monsieur *Wendeng* se trouve dans les diverses épreuves imposées à sa fille. Il acquiert la conviction de « détruire pour reconstruire » de ses propres expériences douloureuses dans l'armée. Dans ses principes et pratiques éducatifs, il insiste infiniment sur l'esprit fort et inébranlable qu'il souhaite implanter chez sa fille.

Dans le cinquième entretien, Monsieur Xu poursuit la voie de la sublimation et réparation, à travers ses investissements considérables et ses sacrifices dans l'accompagnement de l'apprentissage de l'enfant. Il prononce que les parents n'ont pas forcément les meilleures méthodes, mais ils ont les meilleures intentions pour l'enfant.

A travers l'analyse approfondie des entretiens, on constate que la sublimation et la réparation se manifestent de diverses manières dans l'éducation familiale, certains parents s'approprient des connaissances dans les sciences de l'éducation et de la psychologie de l'enfant, certains se montrent infiniment compréhensifs à l'égard de l'enfant, certains tentent de « *donner un bon exemple* » à l'enfant, de « *ne pas priver quelque chose à l'enfant* », et de « *devenir quelqu'un de mieux* », d'autres font des investissements et des sacrifices importants pour l'enfant. Les parents essaient par leurs propres moyens de transformer une image de parent négatif, agressif ou redoutable en son contraire idéalisé, indulgent et aimable, par peur d'être ou devenir le parent indigne. Comme l'écrit Klein, « en agissant à l'égard d'une autre personne comme un

bon parent, nous recréons en fantasme l'amour et la bonté que nous avons souhaités chez nos parents et nous en jouissons. Par ailleurs, agir à l'égard des autres en tant que bons parents peut être également une manière de se débarrasser des frustrations et des souffrances du passé. Nos ressentiments contre nos parents parce qu'ils nous ont frustrés, la haine et le désir de vengeance auxquels ces ressentiments ont donné naissance, la culpabilité et le désespoir engendrés par cette haine et ce désir de vengeance – parce que nous avons fait du mal à des parents que nous aimons – tout cela peut être rétrospectivement effacé en fantasme, du fait que nous jouons à la fois le rôle des parents aimants et celui des enfants aimants. En même temps, dans notre fantasme, nous transformons en bien le mal que nous avons fait en fantasme et pour lequel, inconsciemment, nous nous sentons encore coupable. »⁴⁰⁹

Dans le processus de l'éducation familiale, les efforts de réparation et de sublimation pourront être considérés comme les meilleures issues. En tant que parents, ils continuent à se perfectionner, à prodiguer généreusement l'amour et la compassion à l'enfant, et en retour, ces bienfaits allègent la souffrance engendrée par leur trauma infantile, par la blessure narcissique ou encore par la sévérité de leur culpabilité inconsciente, et de nouveau, leur procurent le réconfort, le plaisir et la satisfaction.

7.2 Perspectives

7.2.1 La formation psychanalytique et l'accompagnement clinique pour les parents

Les effets de la crise du lien social et du malaise de la société « hypermoderne » ne manquent pas de se répercuter dans les familles en Chine, sous la forme que j'aimerais nommer, du « malaise dans l'éducation familiale ». Au terme de ce travail, je proposerais de mettre en œuvre un dispositif de la formation psychanalytique et d'accompagnement clinique, qui répondrait à la complexité des tâches des parents.

⁴⁰⁹ Klein, M. (2001). L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation. In M. Klein & J. Riviere. *L'amour et la haine*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. p.99-100.

J'en ai deux raisons principales. D'abord, au niveau des parents, à la lumière de la psychanalyse, un véritable travail indispensable et bénéfique, de repérage, d'élucidation, d'autoréflexion, d'auto-analyse est désormais possible. Pour être des parents suffisamment bons, n'auraient-ils pas intérêt à sortir de leur enfermement, de leur confort, de casser des idées reçues *a priori*, d'ouvrir une brèche dans les habitudes de penser. Ensuite, à l'égard de l'enfant, la psychanalyse offre aux parents des concepts, des références, des méthodes et des outils pour étudier et comprendre la vie psychique infantile. Dans son article *Petit abrégé de psychanalyse*, Freud souligne que « la pédagogie elle non plus ne peut négliger de tirer profit des indices que lui donne l'investigation analytique de la vie psychique infantile. »⁴¹⁰

Freud a revendiqué dans son ouvrage *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, que les éducateurs et les parents doivent s'appropriier des connaissances psychanalytiques et suivre eux-mêmes des analyses. « On se dit que l'unique préparation appropriée à la profession d'éducateur est un apprentissage psychanalytique approfondi. Le mieux, c'est qu'il ait été lui-même analysé, car sans en faire l'expérience sur sa propre personne, on ne peut évidemment pas s'approprier l'analyse. L'analyse des enseignants et des éducateurs semble une mesure prophylactique plus efficace que celle des enfants eux-mêmes, d'ailleurs des difficultés moindres s'opposent à sa conduite. »⁴¹¹

7.2.1.a La formation psychanalytique

J'aimerais dire que, pour aboutir à une meilleure compréhension des enfants, les parents s'approprient des connaissances psychanalytiques pour devenir des « éducateurs psychanalytiques ». Les parents qui méconnaissent la psychanalyse, veulent très souvent faire des enfants modèles ou des enfants sages. Comme Freud l'a écrit, « les parents sont dans l'éducation de l'enfant, sévères et exigeants. Ils ont oublié les difficultés de leur propre enfance, ils sont contents de pouvoir à présent s'identifier pleinement à leurs propres parents

⁴¹⁰ Freud, S. (2009). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.116.

⁴¹¹ Freud, S. (2010). Leçon 34^e Eclaircissements, applications, orientations. In *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : PUF. p.152.

qui, en leur temps, leur ont imposé ces lourdes restrictions. »⁴¹² Ils ignorent les pulsions sexuelles et agressives chez l'enfant, et ils finissent par tuer en eux le plaisir-désir de vivre. Ils critiquent l'enfant, ils l'intimident et l'humilient, ces actes s'attaquent à la personne de l'enfant. L'enfant va sentir que sa personne est inapte et incapable. C'est ainsi que s'engendrent la honte, la timidité, la peur, le manque de confiance en soi, tous ces sentiments négatifs qui construisent un complexe d'infériorité ou un sentiment de culpabilité dans son for intérieur.

La formation psychanalytique a pour objectif de sensibiliser les parents aux théories psychanalytiques. Les visées de cette formation seraient de rendre les parents davantage capables d'accueillir l'enfant avec le réel de ses pulsions, ses angoisses, ses fantasmes, ses complexes, ses questionnements, de traiter l'enfant avec les meilleures attentions du monde, sans être hypocrite, sans abuser de leur autorité, sans réprimer la curiosité et l'intelligence de l'enfant, sans lui nourrir les pulsions agressives ou destructives, sans prétendre le modeler et en faire un enfant modèle et sage, un animal domestique. Je peux reconnaître que ces visées sont probablement très idéalistes mais peut-être est-il nécessaire pour moi de les exprimer et de les nommer pour ouvrir des perspectives de réflexion. Les parents pourraient s'approprier des connaissances psychanalytiques et s'en servir, de sorte qu'ils puissent éduquer et « analyser » leurs enfants, s'interroger sur leurs pratiques parentales et se mettre eux-mêmes en position de créer. Les parents qui connaissent les théories psychanalytiques vont donner le plaisir-désir de vivre à l'enfant, parce qu'ils savent bien que l'éducation ne vise jamais à l'inexorabilité de la vie ou l'esclavage de la personne.

Ils seraient plus capables de comprendre la signification de la sexualité infantile, du complexe d'Œdipe, du narcissisme, de la castration, des pulsions perverses ; saisir les éléments inconscients des ambivalences, des émotions d'amour ou de haine ; prendre en compte le processus d'identification de l'enfant, et la relation transférentielle et contre-transférentielle parents-enfants, ainsi que tous les mouvements psychiques inconscients de l'enfant et d'eux-mêmes. De plus, les parents pourraient décider plus correctement quelle part des pulsions

⁴¹² Freud, S. (2010). La décomposition de la personnalité psychique. In *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : PUF. p.68.

devrait être domptée ou rejetée comme inutilisable ou dangereuse dans la société civilisée, et quelle part devrait être amenée à la satisfaction immédiate et quelle part devrait être dirigée dans le chemin de la sublimation. Ils seraient capables de dispenser à l'enfant la juste mesure d'amour et conserver néanmoins une part efficace d'autorité pour pouvoir diriger l'enfant sur la voie de la maturité. L'éducation familiale pourrait être à la fois pondérée et créative, avec tendresse et fermeté...

Pour initier les parents aux connaissances psychanalytiques sur la vie de l'âme infantile, des conférences et des incitations à des lectures peuvent être un bon moyen. Néanmoins, il serait cependant peu judicieux que les théories soient transmises d'une manière dogmatique, elles ne devraient pas rester comme des savoirs savants, mais comme des réalités vivantes à l'intérieur des parents. Ainsi vient l'idée de l'accompagnement clinique des professionnels destiné aux parents.

7.2.1.b L'accompagnement clinique

Si la formation psychanalytique vise à sensibiliser des parents aux connaissances psychanalytiques, l'accompagnement clinique constitue, à mon sens, comme un cadre, un lieu d'étayage, une aire transitionnelle, un endroit où des écoutes et des échanges cliniques peuvent être mis en place, où des éclaircissements des problématiques rencontrées au cours du processus éducatif peuvent être apportés, où des liens peuvent se retisser entre soi et les professionnels, les spécialistes cliniciens ou encore les autres parents.

Si cet accompagnement clinique est indispensable pour moi, c'est parce que d'un côté, de mes propres expériences, je suis profondément convaincue de son efficacité, comme je l'ai déjà évoqué dans la partie précédente de ma thèse, des « ateliers d'écriture » et d'autres groupes d'échange ont accompli une fonction d'étayage pour moi ; de l'autre côté, j'ai constaté à travers mes analyses des entretiens que le non-dit, le doute, les questionnements et les hésitations sont toujours puissants au sein des familles à l'heure actuelle en Chine. Beaucoup d'expériences infantiles des parents, jusqu'à maintenant non travaillées, sont enkystées dans le repli individuel. Ces éléments subjectifs, surtout pour une grande partie, inconscients, chez les parents, jusqu'à maintenant non élaborés, induisent indubitablement des mesures

inadaptées envers enfants. L'accompagnement clinique permettrait alors aux parents de déposer leurs angoisses qui n'ont pas trouvé leur lieu, d'échanger le plaisir, le bonheur, mais aussi les déceptions, les difficultés, les frustrations liées à l'éducation familiale, de créer des dialogues avec les professionnels et les autres parents.

Concrètement, l'accompagnement clinique pourrait s'organiser sous forme de l'entretien clinique individuel avec un professionnel, ou de l'entretien clinique composé d'un groupe de parents, animé par un ou plusieurs spécialistes. Des formes plus dynamiques et interactives comme des études de cas ou l'analyse des pratiques avec la présence d'un animateur spécialisé dans les domaines de la psychanalyse, la psychologie ou de sciences de l'éducation peuvent aussi être très intéressantes.

Le groupe remplit une fonction d'étayage pour les parents, comme Pierrette Laurent⁴¹³ a écrit dans son article *Groupes de soutien à la parentalité*, « dans le travail social, au carrefour des théories de la sociologie, de la psychosociologie, de la psychologie et de la psychanalyse, les groupes sont de plus en plus perçus comme des lieux permettant l'étayage des usagers entre eux, évitant de propulser le professionnel à la place du donneur de recettes, son rôle étant plutôt d'aider à l'expression et à la circulation de la parole »⁴¹⁴. L'auteur évoque le phénomène de « l'affaiblissement des références éducatives » qui me paraît très juste dans le contexte actuel en Chine, comme elle écrit, « l'évolution libérale de la société et sa composition multiculturelle ont ébranlé le consensus social établi sur l'éducation des enfants, la discipline, les règles de vie. »⁴¹⁵

L'accompagnement clinique des parents relève d'un cadre souple et étayant, un « espace d'étayage », une « aire transitionnelle », où les partages se réalisent sous forme de paroles ou d'écrits, avec la méthode d'« association libre ». Le fait de reconnaître et partager la souffrance ressentie devant le malaise dans l'éducation familiale permet de créer le sentiment d'appartenance au groupe des parents et de favoriser la confiance de chacun. L'objectif est de

⁴¹³ Psychiatre et psychanalyste.

⁴¹⁴ Laurent, P. (2002). Groupes de soutien à la parentalité. In *ERES Enfances & Psy*. n°19, p.101.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p.101.

favoriser des discussions et des échanges authentiques entre les parents, de permettre à chacun d'entre eux d'être à l'écoute des autres, d'appréhender des fantasmes et des imaginaires qui échappaient jusqu'alors à leur propre conscience, d'apaiser les tensions psychiques et d'atténuer leur peur, honte, haine et culpabilité, d'ouvrir les voies de la sublimation et la réparation. Cet espace psychique transitionnel est rassurant et étayant, car la parole singulière qui s'y déploie peut être à la fois cathartique et bénéfique. L'écoute du professionnel et ses interprétations peuvent apporter des éclaircissements. Les associations des autres participants peuvent ouvrir différentes pistes de compréhension, pour faire prendre conscience aux parents des éléments et des enjeux qui orientent à son insu ses principes et ses pratiques éducatifs. La sensibilisation et la prise en conscience des parents peuvent donner de nouvelles significations à leur contenu psychique et augmenter leur capacité de compréhension à l'égard de l'enfant.

Au terme de ce travail, dans la perspective d'actions possibles en Chine, les travaux de Gilles Monceau, concernant la parentalité et la coéducation entre les établissements scolaires et les parents d'élèves, préconisant le renforcement des partenariats, m'ont ouvert de nouvelles pistes de recherche. J'adhère pleinement à ses propos, lorsqu'il écrit dans son article *Les parents d'élèves dans le management des établissements. Quelques apports de la recherche*, « la mise en place d'espaces parents, les associations de parents dans les établissements scolaires, constituent des ressources pour animer les actions en direction des parents, tout comme le dispositif (extra-scolaire) des Réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents (REAAP). Le renforcement de ces partenariats a aussi pour objectif, comme mentionné dans les annexes de la loi, d'accorder une attention particulière aux parents les plus éloignés de l'institution scolaire, par des dispositifs innovants et adaptés. »⁴¹⁶ Le jeu d'allers-retours entre les difficultés des parents et le groupe fait la force de tels dispositifs, étant donné la dimension primordiale d'appartenance au groupe des humains, – chacun a tendance de rechercher son appartenance à une espèce commune et de se raccrocher à la chaîne des pairs. Ainsi, à mon sens, la collaboration et l'articulation des différentes instances, tout en accordant

⁴¹⁶ Monceau, G. (2017). Les parents d'élèves dans le management des établissements. Quelques apports de la recherche. In *Association Française des Acteurs de l'Éducation. Administration & Éducation*. n° 153, p. 67-73.

une attention particulière à la mise en œuvre d'un accompagnement clinique, pourraient largement contribuer à l'éducation familiale en Chine dans son contexte actuel.

Dans son article *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin*, Freud résume trois facteurs déterminants quant aux chances de la thérapie analytique – « influence des traumatismes – force constitutionnelle des pulsions – modification du moi. »⁴¹⁷ Je pense que ces trois facteurs chez les parents sont également déterminants dans la réussite de l'éducation familiale à l'égard de l'enfant. Si l'éducation familiale reste un domaine difficile, comme l'évoque Maman-prof Lily « *l'éducation familiale est un lac profond* », à mon sens, c'est parce qu'elle est d'abord influencée par les traumatismes infantiles et déterminée par la force constitutionnelle des pulsions. Finalement, l'éducation familiale exige, me semble-t-il, un véritable travail de la modification du moi. Avant tout, l'éducation familiale est un travail de soi, une tâche à la fois difficile et inachevable. Les parents « suffisamment bons » devraient être ceux qui ont suffisamment élaboré leur travail du deuil de leurs propres problématiques.

Comme le métier d'éduquer est impossible, la liste des consignes pour les parents est aussi inépuisable. Néanmoins, je ne doute pas que la formation psychanalytique et l'accompagnement clinique seront les meilleures solutions dans la société chinoise actuelle, pour les aider à devenir des « parents suffisamment bons » et les amener à mieux assumer leurs responsabilités éducatives parentales, et pour garantir le bonheur et l'épanouissement maximum aux enfants.

⁴¹⁷ Freud, S. (2009). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF. p.239.

CONCLUSION

Dans le cadre de ma thèse, je me suis intéressée à comprendre les éléments, les mécanismes et les processus inconscients dans les principes et les pratiques éducatifs des parents et les relations parents-enfants au sein de la famille en Chine. L'approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation dans laquelle cette thèse s'est inscrite, a été importante pour moi, car elle me procurait un cadre à la fois souple et étayant, qui me permettait d'explorer des processus psychiques inconscients si complexes et déterminants. Dans mon champ de recherche, la psychanalyse se dégageant de son premier rôle thérapeutique, s'est attribué une nouvelle fonction – la compréhension de l'homme.

La pulsion de savoir est toujours à l'œuvre dans l'élaboration de la thèse. J'ai pris conscience rétrospectivement que cette thèse me permet de combler des besoins narcissiques et de réparer des blessures narcissiques, de sublimer des pulsions et de fournir un contenant psychique, un étayage. Dans mon travail de la thèse comme dans mon travail de la pensée, il y a un vif désir qui consiste à s'ouvrir à l'altérité et à chercher la vérité, à refuser de répéter les certitudes normatives telles qu'on les a reçues et héritées ou de se plier aux autorités qui imposent la tradition et interdisent la liberté, et finalement, à définir son rapport singulier au monde et à soi-même.

Mon questionnement de l'origine a pris naissance dans ma trajectoire transculturelle. Pour élaborer l'implication personnelle du chercheur, j'ai été conduite à réactualiser des fragments de mon enfance et adolescence, ainsi que mon parcours personnel et universitaire ultérieur. Le souvenir d'enfance si lointain perdu a été en grande partie réactivé à force du travail de soi introspectif. Mon exil en France et mon ré-exil en Algérie sont pour moi le résultat de la poursuite de la liberté et du bonheur, mais aussi d'un compromis optimiste et heureux qui répond à la satisfaction à la fois de mon propre désir et de l'autorité paternelle. Pourtant, cette recherche de la liberté individuelle a eu des retentissements quant à mon organisation psychique, surtout a entraîné inévitablement de lourds sentiments de culpabilité qui me

fustigeaient toujours. Ce travail des mouvements contre-transférentiels qui m'était difficile voire impossible au départ, me paraît finalement indispensable et fécond.

Des questionnements existentiels fondamentaux me hantaient pendant ces années de thèse, du fait que je me trouvais constamment dans une situation transculturelle, avec des références idéologiques parfois contradictoires et conflictuelles. Je me suis permis à faire une modeste recherche sur les trois courants fondamentaux de la philosophie chinoise – le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme, afin d'appréhender quelques aspects de la philosophie et l'éducation antiques avec un regard psychanalytique, d'interroger la signification psychologique de ces doctrines et d'étudier les répercussions qu'elles pourraient produire sur les principes et les pratiques éducatifs et sur la relation parents-enfants au sein de la famille dans la société chinoise.

L'éducation familiale a pour mission de transmettre à l'enfant les codes sociaux et les valeurs morales, elle est irréductiblement contraignante par nature, elle interdit et réprime. Les exigences culturelles rendent la vie difficile et nous ne devrions pas négliger complètement le droit de gagner un bout de bonheur. L'éducation familiale se trouve alors en position stratégique déterminante entre la civilisation collective et les pulsions individuelles. J'adhère pleinement à l'idée que la destinée de l'éducation ne se limite pas à former des individus aptes à la vie sociale ou aux exigences culturelles, elle œuvre encore plus largement à la réalisation des fins de l'humanité, au développement de la personne, à son épanouissement maximum et au bonheur. En m'appuyant sur les travaux de Freud, Ferenczi, Klein, ainsi que d'autres psychanalystes et éducateurs, j'ai compris que c'est justement du fait de l'existence de ce conflit éternel entre les revendications culturelles et les pulsions indomptées de l'individu que la psychanalyse pourrait apporter un éclairage pour l'éducation familiale. Parce que c'est probablement la psychanalyse qui est en capacité d'ouvrir des perspectives de compréhension, voire d'amélioration, elle justifie à un certain degré la nécessité de l'accomplissement de désir, elle nous avertit du danger qui réside dans le refoulement pulsionnel, elle propose une meilleure issue – la sublimation pour réaliser une satisfaction substitutive de ces pulsions refoulées, qui depuis les années de l'enfance habitent insatisfaits dans l'âme de tout un chacun.

Il revient désormais à l'éducation familiale de se garder de réprimer trop excessivement la satisfaction des désirs et de favoriser des processus par lesquels l'homme peut réaliser son épanouissement personnel et son bonheur.

Dans le cadre de cette thèse, j'ai choisi l'entretien clinique à visée de recherche comme méthode pour recueillir des données et j'en ai retenu cinq pour faire l'analyse approfondie de chaque entretien. Ce travail d'analyse clinique m'a amenée à faire sans cesse des allées et venues entre le corpus théorique sur lequel je me suis appuyée et le matériel que j'ai recueilli. J'ai tenté de faire la mise en lien de mes analyses proposées et j'en ai déduit quatre thématiques qui apparaissent dans presque tous les entretiens : celle du poids de l'héritage culturel qui pèse encore lourd tant chez les parents que chez les enfants, celle du narcissisme et de l'idéal du moi des parents, celle du traumatisme infantile des parents et leur compulsion de répétition dans l'éducation familiale et celle des efforts qu'ils effectuent dans la voie de la réparation et de la sublimation.

Cette réflexion d'ensemble sur l'éducation familiale est d'une actualité brûlante dans le contexte social actuel en Chine. A propos de la sexualité infantile, Freud critique vivement la répression sexuelle des enfants, parce que la curiosité infantile est liée indissolublement à la pulsion de savoir, à la construction de la personnalité de l'enfant, aux sources de vie et de créativité. J'aimerais parler de la libération des mœurs, puisque le poids de la tradition se révèle trop prégnante dans la vie psychique de chacun d'entre nous, chez les parents comme chez les enfants. Pour moi, la mission de l'éducation familiale consiste plutôt à accompagner le processus du développement de l'enfant qu'à lui imposer l'idéologie personnelle des parents.

Les difficultés de l'enfant peuvent se distinguer en trois catégories : elles viennent d'abord de lui-même, de son psychisme faible et immature, des épreuves inhérentes au processus de grandir ; ensuite, les abus, les défaillances, ou les carences, tout ce qui est actions inappropriées des parents et des adultes concernés pouvant directement entraîner des souffrances pour l'enfant ; et enfin, l'enfant souffre du poids de l'héritage culturel, de « l'inconscient parental » et du « surmoi parental », ou encore, de « l'inconscient ancestral » et

du « surmoi ancestral », de tout ce qui est resté dans l'ombre et qui constitue les arrières-plans dont on a du mal à se débarrasser. Les codes sociaux, les contraintes normatives, ou les inhibitions culturelles finissent toujours par pénétrer dans l'âme de l'enfant, entraver la pensée et l'action de la créativité et engendrer éventuellement l'appauvrissement de l'intérieur.

Freud a démontré dans plusieurs articles que la névrose est liée à l'enfance, et encore, que toute l'enfance laisse des traces impérissables dans notre développement ultérieur, d'où l'importance d'une éducation familiale saine. Avant de conclure, à travers ce travail, je souhaiterais proposer de mettre en place un dispositif de la formation psychanalytique et de l'accompagnement clinique des professionnels qui interviennent auprès des parents, pour répondre à la complexité des tâches des parents et garantir le bonheur et l'épanouissement maximum des enfants.

Au terme de ce travail, j'ai pris conscience que certaines questions restent à approfondir dans des recherches ultérieures. D'abord, du point de vue de mon choix méthodologique, j'ai conduit des entretiens cliniques à visée de recherche avec des parents, ce qui me paraît insuffisant. L'observation clinique au sein des familles, l'analyse des pratiques pourraient être des méthodes complémentaires et enrichissantes. Du point de vue des repères théoriques sur lesquels j'ai choisi de m'appuyer, j'ai pris conscience rétrospectivement qu'ils ont rempli une fonction d'étayage dans le cheminement de la thèse et au moment de son élaboration, mais dans l'après-coup, à la relecture de ma thèse, j'ai constaté des détours théoriques que j'ai imposés aux lecteurs, et certains références assez longues et peut-être inutiles à mon propos pourraient être interprétées comme ma crainte du manque de légitimité et mon besoin de l'appui de l'autorité. Je me suis rendue compte, rétroactivement, que le sentiment de culpabilité était fort chez moi au moment où j'ai élaboré la première partie de ma thèse et il demeure toujours actif même aujourd'hui. Le fait de reconnaître voire d'accuser mon éducation familiale et ma culture d'origine me semble toujours une sorte de trahison. Dans cette condition-là, le discours de Freud me sert non seulement d'appui de légitimité, mais aussi il me donne du courage et un sentiment de sécurité.

Du point de vue de l'écriture, l'expérience d'écrire en français me fait penser à mon exil en France, tous deux sont une sorte d'aventure, une recherche dans l'inconnu. Je suis consciente de la qualité de mes écrits qui reste sans aucun doute à améliorer. Le besoin d'assurer la justesse et la précision des termes et l'envie de répondre aux exigences de la dimension esthétique dans l'approche clinique d'orientation psychanalytique me mettent dans une position à la fois angoissante et narcissique. Chaque tentative d'apporter quelques remaniements et améliorations était à la fois difficile, douloureuse et fructueuse. Je réitère mes remerciements à ma directrice de thèse, Françoise Bréant, qui a consacré autant de temps à m'accompagner dans ma recherche comme dans mon écriture, sans elle, je ne pourrais pas mener à bien cette thèse.

Enfin, les éléments contre-transférentiels restent encore à approfondir et à retravailler, me semble-t-il, (car le retour à l'origine et aux questionnements fondamentaux me donne chaque fois de nouvelles pistes à poursuivre), pour que je puisse continuer à écrire d'une manière créative et féconde. Au terme de mon travail, je me suis rendue compte que la pulsion de savoir était toujours à l'œuvre dans ma recherche, dans son processus élaboratif et son écriture. Cette recherche que j'ai entreprise a une fonction contenante et structurante pour moi. Elle permet de construire un contenant psychique, un étayage, de fournir un mécanisme de défense, de satisfaire et sublimer des pulsions, de combler des besoins narcissiques et réparer des blessures infantiles. Les quatre ans de thèse sont pour moi finalement un processus de recherche et de pensée, un processus de sublimation, de généralisation, d'intellectualisation et finalement un processus de transformation, à la fois silencieuse et positive.

BIBLIOGRAPHIE

Altounian, J. (2005). *L'intraduisible. Deuil mémoire transmission*. Paris : Dunod.

Bardin, L. (2005). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF.

Beillerot, J. & Mosconi, N. (2006). *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*. Paris : Dunod.

Beledian, K. (2001) Cinquante ans de littérature arménienne en France. Du même à l'autre. Paris : CNRS Edition. cité par Altounian, J. (2005). In *L'intraduisible. Deuil, mémoire, transmission*. Paris : Dunod.

Benslama, F. (1999). La question du contre-transfert dans la recherche. In C. Revault d'Allonnes, *La démarche clinique en sciences humaines*. Paris : Dunod.

Bergès, J., Balbo, G. (2000). *L'enfant et la psychanalyse*. Paris : Masson.

Bertrand, M. (1990). *La pensée et le trauma Entre psychanalyse et philosophie*. Paris : L'Harmattan. p.23.

Bertrand, M. (2004) Questions épistémologiques. *Revue française de psychanalyse*, n° 68.

Blanchard-Laville, C. (1999), L'approche clinique d'inspiration psychanalytique, enjeux théoriques et méthodologiques. *Revue française de pédagogie*, n° 127.

Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F., Pechberty, B. (2005). Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation, *Revue Française de Pédagogie*, n°151.

Blanchard-Laville, C. (2006). *Psychanalyse et enseignement*. In Beillerot, J. & Mosconi, N. *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*. Paris : Dunod.

Blanchard-Laville C., (2007), Pour une clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation, in *Chemins de formation, La démarche clinique en éducation et recherche*, Paris : Téraèdre. n°10.

Blanchard-Laville, C. (2010). Penser l'accompagnement des chercheurs en groupe. In M. Cifali, M. Théberge & M. Bourassa. *Clinique actuelle de l'accompagnement*. L'Harmattan.

Bonnet, G. (2002). Compulsion de répétition. In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy.

Bourguignon, O. & Bydlowski, M. (1995). *La recherche clinique en psychopathologie*. Paris : PUF.

Bourguignon, O. (1995). Le processus de recherche. In O. Bourguignon & M. Bydlowski. *La recherche clinique en psychopathologie*. Paris : PUF.

Bouvet, C. (2015). *18 grandes notions de la pratique de l'entretien clinique*. Paris : Dunod.

Bréant, F. (2007). Chemins poétiques et cliniques de la recherche. Pour une pensée critique en formation. *Chemins de formation au fil du temps, 10*. Paris : Téraèdre.

Bréant, F. (2008). Chapitre 6. Entre la douleur et le plaisir de penser, la question du narcissisme dans l'écriture et la formation, in Mireille Cifali et al., *Formation clinique et travail de la pensée*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.

Bréant, F. (2013). *Le sujet en formation : écriture réflexive et approche clinique. Habilitation à Diriger des Recherches en sciences de l'éducation*. Université Paris 8, Vincennes Saint Denis.

Bydlowski, M. (1995) Le chercheur : vocation, engagement ; formation. In O. Bourguignon & M. Bydlowski. *La recherche clinique en psychopathologie*. Paris : PUF.

Cahn, R. (2002). Estime de soi. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy.

- Camus, A. (1994). *Le premier homme*. Paris : Gallimard.
- Castarède, M.-F. (2015). L'entretien clinique à visée de recherche. In Chiland C., *L'entretien clinique*, Paris : PUF.
- Chartier, J.-P. (2002). Réalité intérieure/extérieure. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy.
- Cheng, A. (1981). *Entretiens de Confucius*. Chapitre VII. Traduction par Anna Cheng. Paris: Editions du Seuil.
- Chiland, C. (Ed.) (2015). *L'entretien clinique*. Paris : PUF.
- Chouvier, B. & Attigui, P. (2016). *L'entretien clinique*. Malakoff : Arman Colin.
- Cifali, M., Giust-Desprairies, F. (2008). *Formation clinique et travail de la pensée*. Paris : De boeck.
- Cifali, M. & Imbert, F. (1998). *Freud et la pédagogie*. Paris : PUF.
- Cifali, M. (2005). *Le lien éducatif Contre-jour psychanalytique*. Paris : PUF.
- Cliche, S. (2014). Préface Eloge de l'égarement. In S, Freud. *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- Coelho, P. (2013). *L'alchimiste*. Paris : J'ai lu.
- Conche, M. (2016). *Lao Tseu Tao te king*. Traduit et commenté par Marcel Conche. Paris: PUF.
- Cornaz, L. & Marchaisse, T. (2004). *L'indifférence à la psychanalyse. Sagesse du lettré chinois, désir du psychanalyste. Rencontre avec François Jullien*. Paris : PUF.
- De Lajonquière, L. (2013). *Figures de l'infantile La psychanalyse dans la vie quotidienne auprès des enfants*. Paris : L'Harmattan.

- De Mijolla, A. (1986). *Les visiteurs du moi*. Paris : Les belles lettres.
- De Mijola, A. (2002). Association libre. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy.
- De Mijalla-Mellor, S. (2002). Sublimation. In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy.
- De Mijolla-Mellor, S. (2005). *La sublimation Que sais-je ?* Paris : PUF.
- Delion, P. (2002). Pulsion de mort (Thanatos). In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy.
- Denis, P. (2005). Transfert. In A. de Mijola. (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-Lévy.
- De Saint-Exupéry, A. (1999). *Le Petit Prince*. Paris : Gallimard.
- Desmet, H., Pourtois, J.-P. (2000). Education parentale. In P. Champy., C. Etévé. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Editions Nathan.
- Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les Sciences du comportement*. Paris : Flammarion.
- Dolto, F. (1986). *L'enfance*. Paris : Editions du Seuil.
- Dolto, F. (1994). *Les chemins de l'éducation*. Paris : Gaillimard.
- Durning, P. (1999). *Education familiale Acteurs, processus et enjeux*. Paris : PUF.
- Durning, P. (2000). Education familiale. In P. Champy., C. Etévé. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Editions Nathan.
- Durning, P. (2005). Education familiale. In P. Champy., C. Etévé. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Retz.

Durning, P. (2006). L'éducation familiale: un champ de recherche socialement déterminé. In J, Beillerot., N. Mosconi. *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation*. Paris : Dunod.

Ferenczi S. (1985). *Journal clinique*. Paris : Payot.

Ferenczi, S. (2004). *Transfert et introjection*. Paris : Payot.

Ferenczi, S. (2004). *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Ferenczi, S. (2006). *L'enfant dans l'adulte*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Filloux, J. (1983). Clinique et pédagogie. *Revue française de pédagogie*. n° 64.

Filloux, J. (1989). Sur le concept de transfert dans le champ pédagogique. *Revue française de pédagogie*. n° 87.

Filloux, J.-C. (1987). Psychanalyse et pédagogie ou : d'une prise en compte de l'inconscient dans le champ pédagogique. *Revue française de pédagogie*. n°81.

Fillou, J.-C. (2000). *Champ pédagogique et psychanalyse*. Paris : PUF.

Fillou, J.-C. (2001). *Epistémologie, éthique et sciences de l'éducation*. Paris : L'Harmattan.

Freud, S. (2014). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Freud, S. (1969). *La vie sexuelle*. Paris : PUF.

Freud, S. (2010). *Totem et tabou*. Paris : Point.

Freud, S. (2011). *Deuil et mélancolie*. Paris : Petite bibliothèque Payot.

Freud, S. (2010). *Le malaise dans la civilisation*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Freud, S. (1979). *La naissance de la psychanalyse*. Paris : PUF.

- Freud, S. (2012). *La question de l'analyse profane*. Paris : PUF.
- Freud, S. (2012). *Psychologie des foules et analyse de moi*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.
- Freud, S. (1981). *Au-delà du principe de plaisir*. Paris : Payot.
- Freud, S. (2007). *Œuvres complètes Volume VIII*. Paris : PUF.
- Freud, S. (2002). *Œuvres complètes Volume XVII*. Paris : PUF.
- Freud, S. (2004). *Résultats, idées, problèmes I*. Paris : PUF.
- Freud, S. (2004). *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF.
- Freud, S. (2010). *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*. Paris : PUF.
- Freud, S. (2012). *Pour introduire le narcissisme*. Paris : Editions Payot & Rivages.
- Frey, J.-M. (2004). *Le moi n'est pas maître dans sa propre maison*. Nantes : Editions Pleins Feux.
- Geissmann, C. (2002). Contre-transfert. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-Lévy.
- Goldschmidt, G.-A. (2002). L'écriture de Narcisse. In J.-F., Chiantaretto (dir.), *Ecriture de soi et narcissisme*. Paris : Edition érès.
- Granet, M. (1999). *La pensée chinoise*. Paris : Editions Albin Michel.
- Grinberg, L. (2002). Culpabilité (sentiment de-). In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Paris : Calmann-lévy.
- Grinberg, L. & Grinberg, R. (1986). *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*. Lyon: C.L.E.
- Grossen, M. & Salazar Orvig, A. (Ed.), (2006). *L'entretien Clinique en pratiques*. Paris : Editions Berlin.

Guy Massat, (2008). Pensée chinoise (Taoïsme–Tchan) et psychanalyse, Cinquième séance du séminaire sur « La Topologie et le Temps », au Cercle psychanalytique de Paris, le jeudi 27 mars 2008.<http://psychanalyse-paris.com/1154-Pensee-chinoise-Taoisme-Tchan.html>

Guy Massat & Xiao Xiaoxi - Comment traduire « ça » en chinois - Psychanalyse et culture chinoise.

Hatchuel, F. (2013). *Transmettre ? Entre anthropologie et psychanalyse, regards croisés sur des pratiques familiales*. Paris : L'Harmattan.

Hatchuel, F. (2017). Du risque filicide au care... : la transmission de la violence et son interruption dans l'œuvre de Doris Lessing. In *Nouvelle revue de psychosociologie*. n° 24.

Houballah, A. (2004). L'inconscient et la langue de l'autre. *Che vuoi ?* n° 21.

Huo, D.T. (2008). *La Chine sur le Divan*. Paris : Plon.

Imbert, F. (1987). *La question de l'éthique dans le champ éducatif*. Paris : Matrice.

Imbert, F. (1992). *Vers une clinique du pédagogique*. Vigneux : Editions Matrice.

Jacobi, B. (2002). Travail de deuil. In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy.

Jullien, F. (2005). *Nourrir sa vie A l'écart du bonheur*. Paris : Editions du Seuil.

Jullien, F. (2012). *Cinq concepts proposés à la psychanalyse*. Paris : Editions Grassat & Fasquelle.

Kaës, R. (2005). *Différences culturelles et souffrances de l'identité*. Paris : Dunod.

Kaltenmark, M. (2014). *Lao tseu et le taoïsme*. Paris : Editions du Seuil.

Klein, M. (2005). *Psychanalyse d'enfants*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Klein, M. (2001). *L'amour, la culpabilité et le besoin de réparation*. In M. Klein & J. Riviere. *L'amour et la haine*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Klein, M. & Riviere, J. (2001). *L'amour et la haine*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Klein, M. (2006). *Le complexe d'Œdipe*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Korffe-Sausse, S. (2006). *Une bombe à retardement*. Préface in M. Klein, *Le complexe d'Œdipe*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Lacan, J. (1999). *Ecrits*. Paris : Seuil.

Languebien, A. (2012). *La sexualité, un va-et-vient entre Tao et Chaos, Eros et Thanatos*. Mémoire. Paris : Centre Imhotep.

Lanselle, R. (2009). La Chine des psychanalystes français. *Etudes chinoises*, hors-série : Etudier et enseigner la Chine (Actes choisis du colloque international : Assises des études chinoises. La sinologie introuvable ?

Laplanche, J., Pontalis, J.-B. (2009). *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris : PUF.

Laufer, L. (2010). Préface In S, Freud. *Malaise dans la civilisation*. Paris : Petite bibliothèque Payot.

Laurent, P. (2002). Groupes de soutien à la parentalité. In *ERES Enfances & Psy*. n°19.

Le Blanc, C, Mathieu, R. (2009) *Philosophes confucianistes*. Paris : Editions Gallimard.

Lebovici, S., Soulé, M. (2007). *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*. Paris : PUF.

Léger, C. Indifférence à la psychanalyse ? (Un détour par la Chine) » Compte rendu de la conférence de François Jullien du 11 janvier 2001.

Lussier, M. (2011). *Terre d'asile, terre de deuil Le travail psychique de l'exil*. Paris : PUF.

Manzano, J. Palacio Espasa, F., Zikha, N. (2009). *Les scénarios narcissiques de la parentalité Clinique de la consultation thérapeutique*. Paris : PUF.

Marbeau-Cleirens, B. (2015). Ce qui est mobilisé chez les deux interlocuteurs dans l'entretien clinique. In Chiland, C. (Ed.) *L'entretien clinique*. Paris : Puf.

Massat, G., Xiao, X. *Psychanalyse et culture chinoise Comment traduire « ça » en chinois ?* <http://www.lacanchine.com> p.6.

Massat, G. Pensée chinoise (Taoïsme–Tchan) et psychanalyse. Cinquième séance du séminaire sur « La Topologie et le Temps », au Cercle psychanalytique de Paris, le jeudi 27 mars 2008. <http://psychanalyse-paris.com/1154-Pensee-chinoise-Taoisme-Tchan.html>

Mialaret, G. (1979). *Vocabulaire de l'éducation*. Paris : Presse universitaire de France.

Mialaret, G. (2005). *Les sciences de l'éducation*. Paris : PUF.

Michel Deydier-Bastide *Traité de psychologie traditionnelle chinoise* Éditions DésIris QIN WEIL, La Psychanalyse et la tradition chinoise, <https://sites.google.com/site/olivierdouvilleofficiel/articles/la-psychanalyse-et-la-tradition-chinoise>

Milhaud-Cappe, D. (2007). *Freud et le mouvement de pédagogie psychanalytique 1908-1937*. Paris : VRIN.

Mo, Yi-Moh. (2009). *La personne dans l'éthique du confucianisme ancien*. Clermond-Ferrand : Paleo.

Monceau, G. (2017). Les parents d'élèves dans le management des établissements. Quelques apports de la recherche. In *Association Française des Acteurs de l'Éducation. Administration & Éducation*. n° 153.

Montessori, M. (1936). *L'enfant*. Paris : Desclée de Brouwer.

Mosconi, N. (1986). De l'application de la psychanalyse à l'éducation. *Revue française de pédagogie*, n°75.

Nasio, J.-D. (2012). *L'inconscient, c'est la répétition !* Paris : Désir Payot.

Nietzsche, F. (2012). *Ainsi parlait Zarathoustra, Un livre pour tous et pour personne.* Traduction, Henri Albert. Edition numérique : Pierre Hidalgo.

Noël, B. (2006). *Le lieu des signes.* Paris : Lignes.

Ottavi, D. (2016). Faire avec les manques. Enseigner quand même. *Cliopsy*, n° 16.

Pécard, J. M. (2015). *Essai de psychologie analytique.* Paris : L'harmattan.

Perron, M., Perron-Borelli, M. (2005) *Le complexe d'Œdipe.* Paris : PUF.

Perron, R. (2002). Formation de compromis. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse.* Paris : Calmann-Lévy.

Perron, R. (2002). Insight. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse,* Paris : Calmann-Lévy.

Perron, R. (2002). Sentiment d'infériorité. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse.* Paris : Calmann-Lévy.

Porret, P. (2008). *La Chine de la psychanalyse.* Paris : Editions Campagne Première.

Pourtois, J.-P., Barras, C., Desmet, H., Terrisse, B. (2006). Les programmes d'éducation parentale : un soutien à la parentalité ? In Beillerot, J. & Mosconi, N. *Traité des sciences et des pratiques de l'éducation.* Paris : Dunod.

Revault d'Allonnes, C. (Ed.), (1999). *La démarche clinique en sciences humaines.* Paris : Dunod.

Revault d'Allonnes, C. (1999). Psychologie clinique et démarche clinique. In C.Revault d'Allonnes (Ed.), *La démarche clinique en sciences humaines*. Paris :Dunod.

Ribas, D. (2002). Sado-masochisme. In A. de Mijola (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy.

Roth, B. (2003). *L'exil – Des exils*. Paris : L'Harmattan.

Saada, K. (1988). *Inhibition et cultures*. Paris : L'harmattan.

Salem, I. (2002). Pulsion de vie (Eros). In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy.

Sancery, J. (2009). *Confucius*. Paris : Editions du cerf.

Schmid-Kitsikis, E (2002). Déplacement. In A. de MIJOLA (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Paris : Calmann-lévy.

Sinatra, F. (2005). La figure de l'étranger et l'expérience de l'exil dans la cure, dans Kaës, R. *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, (p.131-152). Paris : Dunod.

Soëtard, M. (2000). Education. In, P. Champy., C. Etévé. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Editions Nathan.

Suzuki, D.T., Fromm, E., De Martino, R. (2011). *Bouddhisme Zen et psychanalyse*. Paris : PUF.

Terrisse, B. (1997). *La taxonomie d'objectifs et de soutien parental*. Québec : Editions du Ponant.

Tourn, L. (2003). *Chemin de l'exil Vers une identité ouverte*. Paris : Campagne première.

Vartzbed, E. (2009). *Le bouddhisme au risque de la psychanalyse*. Paris : Editions du Seuil.

Vigarello, G. (2005). Sciences de l'éducation, in P. Champy., C. Étévé. *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Hertz.

Winnicott, D.W. (2004). *Agressivité, culpabilité et réparation*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Winnicott, D.W. (1975). *Jeu et réalité*. Paris : Gallimard.

Yelnik, C. (2005). L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation. *Recherche et formation*. n°50.

ANNEXES

Dans la retranscription de discours, mes interventions sont en caractères soulignés et les gestes, les silences, les expressions et les intonations de voix qui ont attiré mon attention apparaissent entre parenthèse.

Annexe 1 : Entretien avec Anne

1 La question est que /j'ai une seule question / Tu étais autrefois enfant/ aujourd'hui toi-même mère,
2 maman/ je voudrais savoir concernant l'éducation familiale/ comment fais-tu /

3 Maintenant mon enfant est encore très jeune/ Il n'a que deux ans/ Maintenant il y a une nouvelle idée
4 c'est l'allaitement maternel/ Je ne lui ai pas encore arrêté l'allaitement au sein/ Jusqu'à deux ans et
5 même plus /jusqu'à ce que ça s'arrête naturellement / Maintenant et hein/ Il y a trop de choses je pense
6 que//et La majorité des mères qui insistent sur l'allaitement maternel// croient beaucoup à
7 la « parentalité inconditionnelle »/ ça veut dire que pour les petits enfants il ne faut pas faire la différence
8 entre gâter et aimer/Par exemple à notre époque à ancienne époque/nos parents et nos grands-parents/Il
9 ne fallait pas gâter l'enfant/ Il ne fallait pas lui donner tout ce qu'il a demandé/Mais maintenant c'est pas
10 pareil/Maintenant je pense qu'il faut d'abord le satisfaire // Quand il est tout petit il faut le satisfaire pour
11 lui donner suffisamment de sentiment de sécurité/ Et après quand il se grandira il aura suffisamment de
12 confiance en soi/ Il aura de la force dans son intérieur pour faire face à toutes les difficultés dans la
13 vie/Mais par contre des fois c'est difficile de garder la mesure/ cela veut dire (augmentation de voix) il
14 faut lui donner l'amour inconditionnel en même temps il faut lui établir des règles/ Parce que l'on craint
15 qu'il devienne un enfant trop gâté si l'on perd la mesure/Et maintenant ça me tracasse ce problème/Des
16 fois on pense que les enfants/ Par exemple pour un enfant de deux ans c'est bien le moment où il veut
17 faire des explorations et sa conscience de soi se réveille/ Il aime bien courir par-ci par-là/ Nous on pense
18 que moi je pense que s'il veut faire des explorations je vais l'accompagner/ tant qu'il n'y a pas de
19 danger/ Je le suis derrière/ Tant qu'il n'y a pas de danger et qu'il reste poli//l'essentiel est la sécurité et
20 qu'il ne fait pas quelque chose contre la moralité/ je le laisse découvrir/Mais sa grand-mère paternelle et
21 sa grand-mère maternelle ne le laissent pas faire/ Par exemple s'il veut monter en haut / Moi je le laisse
22 faire et je reste à côté pour le protéger si jamais il tombe/ Mais les personnes âgées elles crient (imiter la
23 voix de sa mère ou sa belle-mère) « descends descends si tu tombes par terre/ Est-ce que tu oses encore
24 faire ça ou pas ? »/ Elles lui donnent des fessées// Si ça se passe toujours comme ça je pense qu'il
25 devient un enfant peureux craintif/ En fait s'il monte en haut je pense qu'il doit avoir l'instinct de se
26 protéger/Il ne va pas se faire tomber/ Et même s'il tombe / la prochaine fois il va savoir comment il doit
27 faire/ Il y a beaucoup d'exemples comme ça/ Un autre exemple en plein été/ Il fait très chaud et le soleil
28 brule Mais l'enfant veut sortir dehors/ C'est vrai moi-même je ne veux pas sortir/ Mais lui il veut

29 absolument jouer à l'extérieur/ Je prends le parasol et je sors avec lui/ Sa grand-mère paternelle et sa
30 grand-mère maternelle me disent « tu le gâtes trop/ Il pleut dehors »/ Mais justement quand il pleut
31 quelle bonne occasion pour qu'il puisse découvrir la nature/ On l'habille de son imperméable et ses
32 bottes/ l'essentiel qu'il reste au chaud et qu'il n'attrape pas le rhume il fait ce qu'il veut/ S'il se fait sale,
33 on n'a qu'à le laver/Mais les personnes âgées elles ne pensent pas comme ça/ Elles pensent que c'est
34 facile à tomber malade/ Elles crient/ Elles les obligent à rentrer à la maison/ Et l'enfant perd l'occasion et
35 son intérêt et tout//

36 Oui donc maintenant il y a des malentendus sur l'éducation familiale entre toi et tes parents/

37 Oui et je pense que ce n'est pas pareil chez les Occidentaux et chez nous/ c'est à cause des
38 circonstances//

39 Les circonstances en Chine, ce ne sont pas les mêmes que celles des Occidentaux/

40 Il y a aussi un rapport avec les circonstances historiques/

41 Oui les circonstances historiques et... /

42 J'ai lu un article avant/maintenant je ne me rappelle plus/ Si tu me demandes de le réciter d'une manière
43 macroscopique je suis nulle en histoire/ Comment dirais-je//(rire) Je me rappelle plus j'ai du mal à dire/
44 Je vais le relire quand je rentre/ De toute façon Maintenant/ Et à l'époque de nos grands-parents il
45 n'existait pas l'éducation des enfants par les grands-parents/ Ce sont les parents qui s'occupaient
46 directement de leurs enfants/ C'est à partir de notre époque que les parents commencent à travailler
47 dehors/ Ils laissent leurs enfants à leurs parents/

48 Oui oui

49 Mais maintenant le nombre des femmes au foyer qui s'occupent de leurs enfants commence à
50 augmenter/ Elles pensent qu'il vaut mieux d'éduquer les enfants elles-mêmes et c'est propice pour la
51 relation entre enfants et parents/ C'est aussi bien pour l'éducation des enfants eux-mêmes/ /

52 Oui tu peux me parler plus sur le rapport entre le fait que tu étais toi-même autrefois enfant et maintenant
53 l'éducation que tu donnes à ton enfant quand tu deviens mère/

54 /// Hein (souffle) Rapport/ Je pense que maintenant je fais tout pour me débarrasser des influences de ma
55 famille d'origine/

56 Oui oui tu connais beaucoup

57 (Rire)Parce que je lis beaucoup dans ce domaine/ Hein comment dirais-je/ (respiration longue) Hein je
58 pense que j'ai pas une personnalité vraiment /indépendante ou courageuse qui ne craint rien/ Il suffit un
59 regard de ma mère qui veut me dire « c'est pas bien ça il faut pas faire comme ça » (mimer la voix du
60 reproche de sa mère)/Je deviens tout de suite peureuse je n'ose pas faire j'ai peur de commettre une
61 erreur/ Parce que à son époque c'est comme ça l'éducation des enfants/ Non non non il faut pas faire
62 comme ça/ On était désespéré on ne comprenait pas pourquoi/ Et maintenant quand j'éduque mon
63 enfant/ J'aime bien lui parler/ Avec patience/ Des fois même si j'arrive pas à dire grand-chose mais
64 j'essaye de lui parler et de lui faire comprendre/ Avec un ton calme/ Et il m'écoute/ En fait un enfant à
65 cet âge tu penses qu'il ne comprend rien en fait il comprend/ Tu lui parles bien tout doucement / tu
66 t'accroupis tu lui parles tu t'adaptes à son niveau/ Des fois il peut te faire des surprises vraiment
67 inattendues/ / Par exemple Il y avait une fois qu'on est entré dans un magasin / Ils faisaient des
68 promotions si on achète cinq sacs de lingettes on peut avoir un grand doudou de petit cochon Peppa
69 gratuit/ Parce qu'il aime beaucoup regarder le dessin animé le petit cochon Peppa/ Il aimait trop ce
70 doudou/ Il le prend dans ses bras en me disant « Maman j'adore ça »/ Il veut l'avoir/ Je lui ai dit « Il faut
71 acheter cinq sacs de lingettes pour l'avoir et c'est trop » /je ne veux pas acheter des choses pour les
72 laisser à côté/ Je lui ai dit « Maman ne veut pas l'acheter parce que nous devons acheter cinq sacs de
73 lingettes et il ne se vend pas tout seul/ Si tu l'aimes bien tu peux rester un peu dans le magasin pour jouer
74 avec lui et tu peux le prendre dans ton bras Quand tu en auras marre nous rentrerons à la maison » Et
75 puis il a dit « D'accord »/Il a joué avec le doudou quand j'ai fait mes courses/ Je n'ai pas encore passé à
76 la caisse il est venu pour me dire « Maman c'est bon j'ai bien joué »/ Et je lui ai dit « Si tu t'es bien
77 amusé avec le doudou tu le remets à sa place »/Et lui il l'a remis/Il n'a pas trop insisté pour l'avoir/
78 Quand on allait sortir du magasin il a dit au revoir à ces doudous/ Il s'est passé plusieurs fois des choses
79 comme ça/ Il aimait bien quelque chose et il voulait l'avoir mais nous les adultes on ne veut pas les
80 acheter/ On a notre idée/ Il peut nous comprendre et nous suivre/ Si on fait comme avant d'une manière
81 simpliste et violente/ « tu dois pas l'avoir » (mimer la voix masculine de force) / Il va penser que l'on ne
82 le respecte pas/ On ne lui satisfait pas ses besoins/ Si on réfléchit davantage il va penser que ses parents

83 ne l'aiment pas/ Ce n'est pas bien pour construire un sentiment de sécurité pour l'enfant/ Quand tu lui
84 parles tout doucement il peut te comprendre/ //Hein

85 Ça veut dire qu'il faut parler gentiment avec un ton calme avec les enfants pour les raisonner bien/

86 Mais ça ne suffit pas si toute seule je fais comme ça/ Il faut que l'autre membre à la maison fasse la
87 même chose/ Ce matin tu n'as pas entendu qu'il pleure/ C'est pour prendre sa douche/ Son père était en
88 train de prendre sa douche lorsque je faisais la cuisine/ J'ai pensé que son père pouvait le laver avec lui et
89 quand ils sortent de la douche on peut manger ensemble/ Mais mon fils il ne veut pas il veut que je le
90 lave/ J'ai essayé de lui parler /Son père était impatient/ « donne-lui des fessées et tu me le ramènes ici
91 c'est tout » (Mimer le ton de son mari)/ Avant on avait déjà des disputes comme ça/ Mais je ne voulais
92 pas me disputer avec mon mari donc je lui ai donné des fessées / ça ne sert à rien parce que je ne l'ai pas
93 tapé fort/ Il pleurait /Mais il n'était pas content/ Et son père en fait des fois il lui parlait gentiment / Il lui
94 fait jouer avec de l'eau/ Il devenait content/ Mais aujourd'hui non il a pleuré dès le début jusqu'à la fin
95 de sa douche/ Il ne s'est pas fait bien laver/ et en fin de compte il est sorti de la douche/ Il a quand même
96 fait ce dont on lui a demandé /C'est vrai que de toute façon il a pris sa douche/ Mais qu'est-ce qu'il a
97 ressenti ? Quel impact cette affaire peut produire sur la relation parents-enfant ?/ Je pense que c'est pas
98 bien/ Mais son pour père comme ça c'est plus facile/ Tu n'as pas besoin de te casser la tête pour
99 comprendre comment l'enfant voit les choses/ Il lui fait obéir avec l'autorité de l'adulte/

100 Oui oui

101 Des fois / ça compte beaucoup que ton mari partage le même point de vue avec toi/ que soit pour
102 l'éducation des enfants ou bien pour sa propre conception du monde

103 Oui oui

104 Est-ce que nous sommes trop éloignées du sujet ?/

105 Non non

106 Moi je fais tout pour éviter les influences de ma mère/ Des fois ça nous arrive que l'on n'a pas de moral/
107 Je reste toute la journée à la maison pour m'occuper de lui/ Je m'ennuie/ Normalement quand lui le mari
108 rentre à la maison on attend qu'il nous aide un peu ou au moins il comprend les efforts que nous avons

109 fait pour l'enfant/ J'attends même pas qu'il fait quelque chose pour moi /S'il me dit quelque chose de
110 bien ça me suffit déjà/ Au moins tu te sens bien à l'intérieur/ Mais lui jamais/ Au contraire des fois il te
111 fait des reproches/ Peut-être il a été fatigué au travail/Déjà tu te sens pas bien et il te reproche encore/ par
112 conséquent ça arrive souvent que l'on s'énerve contre l'enfant/ Parce que l'enfant est petit et faible/
113 Nous avons l'instinct de maltraiter le faible/ Tu hurles devant lui et après en fait tu regrettes beaucoup/
114 Mais si la même situation se reproduit, on n'arrivera pas à nous contrôler ce sera encore la même
115 chose/Des fois on veut changer on veut changer mais c'est trop difficile/ C'est trop difficile je trouve/

116 Ça veut dire que les parents mettent facilement ses colères contre l'enfant/

117 Des fois je pense que de toute façon c'est inévitable/ Personne ne peut maîtriser cent pour cent ses
118 sentiments/ Et si on réprime toujours et toujours ses sentiments l'enfant peut le sentir/ De plus c'est pas
119 bien pour toi-même/ Tu as crié tu as crié /Tu l'as frappé tu l'as frappé (Rire)/ Et des fois je lui ai
120 demandé pardon/ Quand je lui demande pardon hein il me pardonne facilement/ Il dit « c'est pas
121 grave »/Je lui demande « tu aimes encore maman » il dit « oui il aime maman »/Et puis je l'embrasse/

122 Tu t'excuses auprès de ton enfant

123 Oui souvent/Parce que ça arrive souvent que je parle //La majorité du temps je suis bien/ Des fois on se
124 sent pas bien et son père m'énerve de plus je mets facilement mes colères contre lui / Je crie sur lui des
125 fois// Et mon fils il m'a dit « Maman, tu peux parler doucement » (mimer la voix de son fils)/ « Tu
126 parles doucement maman » (Rire)/

127 Oui

128 Hein il faut quand même essayer d'éviter/ Il faut pas faire comme ma mère ce qu'elle fait pour moi//
129 Abuser l'autorité parentale/ Des fois ça m'arrive aussi/ ça m'arrive/

130 Tu fais des efforts pour éviter mais des fois c'est inévitable quand tu donnes l'éducation à ton enfant/

131 Oui maintenant l'enfant est encore trop jeune/ J'espère que je vais me changer quand il grandit/ Parce
132 que je pense que pour les parents il faut aussi apprendre/ Il faut lire/

133 Oui Tu apprends

134 Il faut apprendre/ que ce soit pour l'éducation des enfants ou bien pour la relation conjugale////(Un très
135 long silence)

136 Oui tu as dit tout à l'heure que tu essaies d'éviter les influences de ta mère quand tu éduques ton fils/

137 Oui Hein/ /// Je pense que mes parents ne m'ont pas beaucoup éduqué/ J'ai grandi chez ma grand-mère
138 maternelle/ En fait je ne me sentais pas très proche de mes parents// Même jusqu'à maintenant quand je
139 parle avec ma mère des fois on a du mal à bien communiquer/ Je préfère même parler avec mon père/
140 On peut parler doucement sur quelque chose/ Si on parle avec ma mère elle ne réfléchit pas
141 raisonnablement/ Elle exhale d'abord ses émotions/ ça m'influence mon moral/ Avant que je lui parle
142 de quelque chose j'ai déjà plus envie de l'écouter/ Il y a un jour ça fait quelques jours/ En fait ma mère
143 ne veut pas que je reste à la maison pour m'occuper de mon fils sans travailler dehors / Je ne gagne pas
144 d'argent/ Elle veut que je cherche un travail dehors/ j'ai pas arrêté l'allaitement maternel/ Toute ma
145 famille est contre ça / Tous les enfants ont arrêté à l'âge d'un an/ Un an maximum/ Mais moi j'ai pas
146 encore arrêté/ De plus mon fils il est un peu maigre/ Comme son père quand il était petit il était tout
147 maigre/ Elle pense que ça c'est à cause de l'allaitement maternel/ (Rire)/Avant je ne m'en doutais pas/
148 Mais maintenant c'est l'été/ quand il se déshabille on voit bien les os sur son dos/ Il est très très mince/
149 ça m'angoisse beaucoup/ Je me demande si c'est vraiment à cause de mon allaitement maternel/ Mais
150 d'après les livres que j'ai consulté ça n'a aucun rapport/ Mais les personnes âgées disent tous c'est parce
151 qu'il pense au lait maternel il ne veut pas manger la nourriture normale/En fait la question de l'appétit
152 c'est bien principalement héréditaire/ Son père était comme ça il n'est pas gourmand/ Et il est mince/ ///
153 Hein Ma mère m'a parlé elle a dit « toute la famille a parlé sur tes défauts/ Tu as beaucoup de défauts/ »
154 Je pense que si elle me parle directement sur mes défauts je vais l'écouter/ Mais elle ne parle pas comme
155 ça/ Elle exagère/ Elle a dit « tu veux pas mener à bien cette vie ? » « tu veux te divorcer ? » Elle a dit des
156 choses comme ça/ Elle était capable de dire des choses comme ça/ J'ai oublié d'autres choses/ De toute
157 façon elle a trop exagéré/ Quand j'ai entendu ça je me demande « pourquoi je vais me divorcer ? »/ J'ai
158 pas envie de l'écouter/ Je ne parle plus/ Et après j'ai vu qu'elle était en colère et moi aussi/ Je lui ai
159 adressé la parole je lui ai dit « Maman tu as dit que j'ai des défauts tu peux me dire concrètement quels
160 sont mes défauts/ Tu m'as parlé pendant tout ce temps tu m'as énervée mais tu m'as pas dit encore quels
161 défauts j'ai »/Ma mère a réfléchi un peu/ Elle a déjà oublié ce dont elle a voulu me parler/ « Ah oui ton
162 téléphone est toujours injoignable/ Pourquoi ? » ça c'est mon défaut (avec un ton ironique)/ « Tu arrêtes

163 l'allaitement maternel » (Mimer la voix de sa mère) Elle a évoqué juste ces deux points-là/ Juste ces
164 deux points/ Et je lui ai répondu « pour le téléphone je vais faire attention »/ Parce que quand je reste à la
165 maison avec mon fils je mets mon téléphone en mode silencieux/ C'est une habitude/ J'ai pas mis la
166 sonnerie parce que je trouve que ça fait trop de bruit/ Je lui ai dit que « sur ce point-là je vais changer »
167 « Et pour arrêter l'allaitement maternel » J'ai pas encore donné mon avis/ Elle a dit « Je m'en occupe
168 pas »/ « tu fais ce que tu veux » « tu réfléchis bien »/Qu'est-ce qu'elle a dit encore ? Elle a dit « Ton fils
169 dort tu dors aussi/ Ton fils mange tu manges aussi/ » J'ai réfléchi qu'est-ce qu'elle veut dire
170 exactement ?/ Je lui ai dit « Maman sinon qu'est-ce que je dois faire quand il dort ? Je dois faire du
171 ménage ? »/En fait elle veut pas dire ça/ Même toi quand tu l'entends tu peux pas comprendre ce qu'elle
172 veut dire vraiment/ Je n'ai pas compris ce qu'elle voulait dire / Je lui ai demandé/ Elle a dit que « Quand
173 ton fils dors tu dois prendre ce temps pour réfléchir/ Comment tu dois gérer ta famille ? » (Rire) /Elle
174 parle comme ça/ Je lui ai dit « Ah tu veux dire ça/ » Pourquoi elle ne parle pas directement/ Elle est
175 comme ça/ Il y a beaucoup de parents qui ne sont pas comme elle mais elle est comme ça/ Sur ce point-
176 là je pense que je dois changer/ Je ne dois pas parler comme ça avec mon fils/ Et puis hein///

177 Parle-moi de tout ce qu'il te vient/

178 Je n'ai pas pensé à quelque chose d'autre/ C'est surtout ce point-là/ Rien d'autre///

179 Comment tu éduques ton fils dans la vie quotidienne ?/

180 Parce qu'il est encore trop jeune/ Maintenant il ne s'agit pas de grand-chose/ C'est surtout de m'occuper
181 de lui donner à manger ou à boire/ Quand il mange je lui donne la nourriture il mange tout seul/ je ne
182 fais pas comme les personnes âgées/Quand on est à la maison je ne cours pas derrière lui pour lui forcer
183 à manger/Si on est dehors des fois je lui donne à manger parce qu'il met ses attentions ailleurs il joue
184 /mais il faut qu'il mange donc des fois je lui donne à manger/ / Hein/ Et puis/ Sur la politesse je lui
185 demande de dire « Merci » ou bien « s'il vous plaît »/ Il ne faut pas toucher les affaires des autres/ C'est
186 tout/ Sinon jusqu'à maintenant j'ai pas encore pensé à comment le former systématiquement/ Je pense à
187 le laisser grandir spontanément et développer sa propre conscience de soi / ça ce n'est pas quelque chose
188 de mal/ /Il y a quelque chose/ Il y a quelques jours que j'ai discuté avec mon mari/ C'est que mon fils il
189 n'aime pas se faire embrasser par quelqu'un d'autre/ Surtout quelqu'un qu'il ne connaît pas/ Il y a un
190 jour on était chez sa grand-mère maternelle/ Il était en train de manger /Il y a un voisin qui veut lui faire

191 des câlins/ Il est un peu âgé Mon fils doit l'appeler tonton / Il veut s'approcher de mon fils et parler avec
192 lui/ Il a dit « viens je te donne à manger »/ Mon fils l'a poussé/ Peut-être qu'il pense que avec cette
193 distance il est en sécurité il ne le laisse pas s'approcher de lui/ Mon fils n'aime pas trop aller chez sa
194 grand-mère maternelle/ Parce qu'elle s'occupe d'un petit magasin/ Des fois quand il vient sa grand-mère
195 maternelle n'a pas le temps de s'asseoir à côté de lui pour l'accompagner/ Normalement elle est
196 occupée/ Donc lui il joue tout seul/ Donc il n'a pas une relation aussi proche avec sa grand-mère
197 maternelle comme avec sa grand-mère paternelle/ Mon fils nous laisse faire des câlins, d'abord c'est
198 moi et son père et puis c'est sa grand-mère paternelle et son grand-père paternel/ Mais pour sa grand-
199 mère maternelle et son grand-père maternel il ne les laisse pas faire des câlins/ Quand il était encore plus
200 petit il aimait bien son grand-père paternel/ Quand il voyait de loin sa grand-mère maternelle et son
201 grand-père paternel il ignorait sa grand-mère maternelle il courait directement vers son grand-père
202 paternel/ Mais maintenant il ne laisse ni sa grand-mère maternelle ni son grand-père maternel lui faire
203 des câlins/ Sauf si on tente de l'enjôler on lui donne quelque chose à manger pour pouvoir le câliner un
204 peu/ Et mon mari n'est pas content de son comportement/ Il trouve que dans la famille mon fils ne laisse
205 pas faire des câlins c'est gênant pour les adultes / C'est un manque de politesse pour l'enfant/ En fait moi
206 je n'ai pas pris au sérieux/ Je pense que l'enfant se sent lui-même proche de telle personne et éloigné
207 de l'autre / Il veut être câliné par tel et non pas par l'autre/ Surtout c'est son propre corps il a le droit d'en
208 prendre la décision/ De plus heureusement c'est un garçon/ Si c'est une fille c'est encore plus
209 compliqué/ Maintenant on entend souvent des informations que des adultes violent les enfants/ Et ça
210 arrive souvent chez des gens qu'on connaît/ Même si nous avons jamais rencontré ces choses-là mais on
211 sait jamais s'il s'est passé quelque chose comme ça parce que les gens préfèrent ne pas les évoquer/ Je
212 fais partie d'un groupe de mamans/ Nous avons monté un groupe de discussion sur internet/ Un jour je
213 ai demandé leurs avis sur cette affaire/ Il y a un expert dans le groupe elle y a attaché de l'importance/
214 Elle m'a demandé c'est un garçon ou une fille/ Je lui ai dit c'est un garçon/ Elle m'a dit « tu dois être
215 contente de ça/ ça c'est un moyen qu'il emploie pour se protéger/ Si ton fils se laisse faire des câlins par
216 quiconque ça c'est pas bien »/ Elle a dit qu'il faut respecter l'enfant respecter son choix de se protéger //
217 Et après j'ai raconté ça à son père/ Il ne m'a pas donné de retour/ Jusqu'à maintenant je ne sais pas
218 comment pense-t-il/ Et puis j'ai réfléchi/ J'ai trouvé que mon fils des fois il aime s'approcher des gens
219 des fois non/ Il y a un ami à son père/ Il a la technique de communiquer avec les enfants /Il lui parle
220 comme avec un adulte/ « Tu as de belles chaussures/ C'est qui t'a acheté ? » Mon fils aime beaucoup

221 jouer avec lui/ Il lui fait même des bisous/ Mais nous avons un autre ami chaque fois quand il voit mon
222 fils « vient je te fais un câlin » (Mimer la voix)/ Il l'oblige « je vais t'attraper »/ Mon fils il fait tout pour
223 se sauver de lui/ Il y a une autre chose/ Il y a quelques jours il a fait un essai dans une crèche/ C'est une
224 crèche Steiner-Waldorf pédagogique/ C'est un courant constructiviste il prend tout ce qui est propice
225 pour l'enfant/ Il demande de donner l'amour et la liberté et le respect pour l'enfant /Il y a une animatrice
226 dans cette crèche qu'il adore / Il est resté quatre jours dans la crèche/ tous les enfants écoutent des
227 histoires après avoir mangé des fruits/ Lui quand il a mangé sa part il a repris un autre morceau pour
228 donner à l'animatrice / Quand il est rentré à la maison il a parlé encore sur l'animatrice Xiaohui / On
229 n'arrive même pas à comprendre pourquoi il flatte autant la prof/ Mais en réalité il n'a pas d'autre
230 intention comme nous les adultes imaginaient / Il a une simple admiration pour cette prof/ C'est pas
231 comme pensent les adultes il est un flatteur dès son petit âge/ NON C'est pas ça // Et j'ai raconté cette
232 histoire à ma famille/ Ils m'ont dit « il ressemble à qui »/ Je leur ai dit « ça ne me ressemble pas »/ J'ai
233 suivi leur logique / Mais je n'aimais pas aller à l'école quand j'étais petite je m'éloignait des profs je me
234 cachais derrière/ Son père non plus/ Sa grand-mère paternelle a dit « Son père était moniteur de classe
235 mais il était du côté des enfants /il surveillait les profs pour que les enfants s'amusaient »/ Pourquoi mon
236 fils est de ce type ?/ je croyais qu'il est un flatteur/ Et j'ai pensé qu'il est un petit flatteur et j'ai pas
237 cherché autres possibilités/ Et un autre jour j' en ai parlé avec un autre prof/ Il a dit que c'est parce qu'il a
238 eu le respect de la part de la prof Xiaohui/ Les autres le traitent avec les ordres et l'autorité, comme si les
239 ordres se passent de haut en bas/ mais la prof Xiaohui l'a traité d'une autre manière/Elle s'est mise sur la
240 place de ton fils pour le comprendre et lui communiquer/ C'est pour ça que ton fils adore la prof
241 Xiaohui/ Et après j'ai fait association avec le fait qu'il laisse des gens lui faire des câlins et qu'il y a
242 d'autres personnes qu'il ne les laisse pas faire/ Sa grand-mère paternelle/ Hein je ne sais pas si tu la
243 connais / Elle était responsable de l'équipe du travail des femmes dans notre quartier à l'époque / Donc
244 en fait elle a un esprit relativement ouvert/ Et quand elle parle avec son petit-fils / Elle dit « mon petit
245 après tu dois pas refaire des choses comme ça il faut faire comme ça... »/ (Mimer la manière de parler
246 de sa belle-mère)/ Elle ne parle pas comme la grand-mère maternelle de mon fils/ « Petit fils de
247 putain... »/ (Mimer la manière de parler de sa mère)/C'est pour ça qu'il préfère sa grand-mère paternelle/
248 Ça veut dire que les enfants ont besoin d'être respecté/

249 Oui exactement/ L'enfant n'est pas un papier tout blanc/ Il est un grain/ Il possède tout/ C'est juste parce
250 qu'il est petit/ Il ne faut pas le considère comme un papier blanc il ne comprend rien / En fait il est il est
251 un être humain/ c'est juste qu'il est encore un peu petit/

252 Hein Il est encore trop petit pour s'exprimer bien ses idées

253 Il n'est pas encore capable de s'exprimer comme nous/ C'est pour ça que des fois il pleure et fait des
254 bruits/ Il ne peut utiliser que ces moyens pour s'exprimer/ Si les adultes ne peuvent pas comprendre ses
255 besoins tu vas penser qu'il est en train de faire n'importe quoi/ Et tu vas le contrarier Et dans ce cas
256 l'enfant ne se sent pas être aimé/ Et par conséquent il va avoir un caractère pervers/Il va être contre toi/ /

257 Ça veut dire que si l'on contrarie l'enfant pour rien il se sent mal et il ne peut pas comprendre pourquoi/

258 Oui de plus c'est la logique des enfants/ En fait on dit que les enfants n'ont pas encore établi la causalité
259 avant sept ans/ Il ne peut pas comprendre c'est parce qu'il a fait ceci et il a eu cela comme résultat / Cette
260 fois-ci il a fait cette erreur la prochaine fois il va faire la même chose/ Donc il ne faut pas compter que
261 sur la prédication / Les parents doivent donner un bon exemple/ On dit que l'enfant est un miroir de ses
262 parents/ ça veut dire que comment est l'enfant comment sont ses parents/ Il ne faut pas que reprocher
263 l'enfant il faut également réviser soi-même/ et regarder bien si nous-même avons encore des défauts/ Il
264 faut d'abord se perfectionner/ après on peut bien éduquer notre enfant/

265 L'enfant est un miroir de nous-même/ Nous devons d'abord nous perfectionner/

266 Hein/// C'est après avoir un enfant que j'ai commencé à penser à pas mal de choses///Par exemple on
267 veut devenir quelqu'un de mieux/

268 Pour donner un bon exemple à ton enfant

269 Oui oui Il ne faut pas lui dire « Après tu devras réussir le bac pour aller à l'université de Qinghua (la
270 meilleur université en Chine)/ Ou bien tu devras avoir un tel ou tel travail»/ Il faut d'abord toi-même/
271 Même si tu ne peux pas devenir une telle personne au moins il faut que tu essaies de l'être/ Il ne faut pas
272 lui dire « tu devras faire ceci ou cela dans l'avenir »/// Jusqu'à maintenant j'ai pas encore formé un
273 système complet / Je ne peux pas te dire mon objectif et comment je vais faire / Je suis en train de
274 tâtonner/ Je fais tout ce qui est propice pour lui///Et après il va à l'école// Il va aller à la crèche/ Il faut lui

275 choisir une crèche/ Il va à la crèche de notre quartier/ Et il y a des gens/ Est-ce que tu connais la crèche
276 de Steiner-Waldorf /

277 Non je ne connais pas/

278 C'est une crèche d'origine étrangère/ Dans cette crèche les enseignants ne leur apprennent pas comme
279 dans les crèches traditionnelles les mots l'écriture et la lecture/ Là-bas ils t'apprennent le savoir- faire/
280 Selon les quatre saisons de l'année qu'est-ce qu'on peut faire au printemps en été en automne et en
281 hiver/ // Comment dirais-je /Je ne sais pas comment dire/De toute façon ils n'enseignent pas l'écriture/Ils
282 n'enseignement pas les connaissances du livre/ Ils apprennent aux enfants des pratiques le savoir-faire la
283 capacité de résoudre des problèmes/ l'esprit et l'intelligence / Je sais pas attends je vais te chercher sur
284 internet/ (là, elle a sorti son portable et cherché sur internet pour me montrer la crèche de Steiner-
285 Waldorf)

286 Oui mais j'ai compris ce que tu veux dire/

287 C'est à Pékin qu'ils ont ouvert la première crèche/ dans les grandes villes il y en a / Mais dans notre ville
288 il n'y en a pas encore/

289 A Weihai il n'y en a pas ?

290 Oui mais cette crèche a été ouverte depuis juste un an/ C'est pas encore/ Hein il n'y a pas beaucoup
291 d'enfants/ /// La première crèche a été ouverte en Allemagne/ la pédagogie qu'ils emploie met l'accent
292 sur le développement de la santé physique l'intelligence et l'esprit des enfants/

293 Ils ne se contentent pas de connaissances livresques/

294 Quand l'enfant sort de la crèche il ne va pas être très fort en mathématiques ou en langue/ Mais il aura
295 une capacité de se confronter aux difficultés/ Il a plus de persévérances/ Par exemple il y a un jour un
296 prof nous a donné un exemple/ Si on a un enfant de la crèche Steiner-Waldorf et un enfant de la crèche
297 traditionnelle on les met tous les deux devant la même situation c'est que la prof leur fait des reproches/
298 l'enfant de la crèche de Steiner-Waldorf peut surpasser ces reproches quand il rentre à la maison il va
299 pas raconter à ses parents comme si c'était rien pour lui /Mais l'enfant de la crèche traditionnelle va se
300 sentir blessé et victime d'une injustice et il va raconter à ses parents quand il rentre à la maison/ Mais

301 l'enfant de la crèche Steiner-Waldorf / Il est capable de digérer les pressions de la crèche tout seul Il ne
302 le prend pas trop au sérieux il n'a pas besoin de raconter à ses parents pour avoir leur soutien Ces
303 choses-là ne peuvent pas le blesser/ Je trouve ça très bien / Mais c'est dommage qu'il n'y en a pas ici
304 chez nous/ Et de plus en fait maintenant les parents font bien attention aux moyens matériels de la
305 crèche/ Dans la crèche de Steiner-Waldorf il est susceptible d'être blessé/ Parce qu'ils font beaucoup
306 d'explorations/ Ils sortent souvent de la crèche/ Ils font des randonnées les enfants / Pendant toute
307 l'année sauf l'été ils restent un peu plus dans la salle de la classe / dans les autres saisons ils sortent
308 beaucoup à l'extérieur/ Des fois ils ont aussi des «travaux»/ ça veut dire que par exemple ils vont
309 construire une maison ensemble/ ou travailler ensemble pour réaliser quelque chose/ Ce n'est pas pareil
310 avec les crèches traditionnelles qui restent tout le temps dans la salle de la classe // C'est pour que
311 l'enfant devienne lui-même/ //Hein il met l'accent sur le développement de la santé physique et
312 l'intelligence et l'esprit des enfants/ //

313 Donc tu comptes ramener ton fils à cette crèche/

314 Mais c'est trop loin/ Elle se situe à Tashan (40km de son quartier) / De chez nous jusqu'à là-bas c'est
315 impossible de le ramener tous les jours/ De plus dans les crèches normales il y a un organisme qui fait le
316 contrôle tous les jours les repas qu'on donne aux enfants/ Si un enfant a la diarrhée on peut confirmer si
317 c'est à cause des plats qu'il a mangé à la crèche Les nourritures sont très fraîches / Mais là-bas leur
318 cuisine est toute petite, comme chez nous à la maison/ il y a quelques personnes qui sont là pour faire à
319 manger/ Pendant les jours que j'étais là j'ai remarqué qu'il y a une seule serviette dans les toilettes/ Ce
320 n'est pas comme dans la crèche normale chaque enfant a sa propre serviette / Tout le monde utilise la
321 même serviette/ Et normalement les enfants avant d'entrer à la crèche ils doivent faire une visite médical
322 ils doivent faire des vaccins/ Mais là-bas il n'y a rien/ Donc des fois on ne sait pas s'il y a des enfants qui
323 tombent malade/ Je trouve que l'essentiel c'est la santé/ S'il ne peut pas garantir le minimum je
324 m'inquiète un peu/

325 Oui oui

326 Mais je suis bien d'accord avec leur pédagogie/ // Et puis/ Eux ils pensent qu'il est fondamental de
327 développer la santé physique pour les enfants dès la naissance jusqu'à sept ans//Tu peux chercher sur
328 internet Steiner-Waldorf// Maintenant il y a encore très peu d'enfants dans cette crèche/ Ou bien c'est

329 parce que Weihai est une petite ville les gens ne connaissent pas encore / Ils ne reconnaissent pas encore
330 cette pédagogie/ Les enfants sont libres dans cette crèche/ Ils n'ont pas besoin de rester immobiles
331 pendant toute la journée/ C'est pas comme ça/ Là-bas ils font comme ils veulent/ Ils posent des
332 questions quand ils veulent/ Mais ça veut pas dire qu'ils sont complètement indisciplinés/ Ils ont aussi
333 des règles/J'ai un livre chez moi sur / Il a été écrit plusieurs points à respecter / Je me rappelle plus/ Il y a
334 un point c'est qu'il ne faut pas déranger les autres/ Quand quelqu'un est train de travailler tu peux rester
335 à côté et le regarder mais tu dois pas le déranger/ Et il ne faut pas dire de gros mots/ Il y a plusieurs point
336 mais je ne me rappelle plus /une fois j'ai lu j'ai oublié/ //Mais c'est trop loin donc c'est pas faisable/ Je
337 pense que même si c'est bien leur pédagogie mais il faut penser à nos conditions réelles/ C'est trop loin
338 je ne peux pas le ramener tous les matins et le récupérer tous les soirs/ C'est trop compliqué C'est pas
339 comme dans notre quartier C'est tout près tout pratique// Et des fois il faut pas /Même si on veut
340 donner à notre enfant tout ce qui est meilleur pour lui/ Mais il faut penser à nos situations actuelles/ Il y a
341 des gens qui pensent que la mère qui ne travaille pas à l'extérieur a le temps d'accompagner
342 l'enfant/parce que les toutes premières années de l'enfant sont extraordinairement importantes/Mais ce
343 n'est pas tout le monde qui a les moyens de rester à la maison sans travailler / Il y a des mères qui sont
344 obligées de travailler/ Donc il faut voir chacun a ses propres situations/ ///Et quoi d'autre// je n'ai plus à
345 parler /

346 (Rire)/// Comment tu éduques ton enfant /dans la vie quotidienne ?/

347 J'ai vu sur internet il y a des parents qui planifient bien les horaires des enfants/ Dans la matinée qu'est-
348 ce qu'il faut faire/ Dans l'après-midi qu'est-ce qu'il faut faire/ Même ils précisent jusqu'à l'heure/ De
349 quelle heure à quelle heure qu'est-ce qu'il faut faire/ Mais moi j'ai du mal à faire comme ça/ Parce que
350 moi-même je suis un peu désorganisée/ Je fais quelque chose quand j'y ai pensé/ En fait il ne faut pas
351 faire comme ça/ Il faut en fait / Je trouve c'est bien de faire comme ça/ Mais c'est trop fatigant/ C'est
352 trop fatigant je trouve/ Tous les jours il faut faire les choses selon les horaires/ Je ne sais pas lequel est
353 meilleur/ Je reste encore désorganisée je pense à faire quelque chose et je le fais//

354 Tu fais les choses d'une manière spontanée tu es désorganisée/

355 Hein////(Rire Un très long silence)

356 Hein/Tu n'as pas d'autres choses à rajouter ?

357 Non je pense que si tu as une liste de questions à me poser/ Peut-être je peux répondre plus/ Comme ça
358 des fois j'oublie/ Je parle comme ça par-ci par-là/

359 Oui c'est comme ça/ ça doit se passer comme ça mon entretien/ Il y a des entretiens fermés des
360 entretiens demi fermés et demi ouverts/Et notre entretien est totalement ouvert/

361 Quand c'est totalement ouvert je trouve que ça arrive souvent que l'on est éloigné du sujet original/ou
362 bien on a oublié ce que l'on avait dit/

363 Il n'y a pas la question de s'éloigner du sujet/

364 Tu vas prendre un seul entretien ? Tu peux pas prendre plusieurs entretiens et faire une synthèse des
365 entretiens?

366 Oui justement je vais faire plusieurs entretiens et après je vais faire une synthèse/ L'avantage de ce type
367 d'entretien est que nous pouvons recevoir des informations plus riches plus complètes/Si je pose une
368 question après une autre ce que je peux avoir comme réponse est machinale standard et superficielle/
369 Avec cette méthode tu peux comprendre davantage pourquoi cette personne conçoit une idée comme
370 ça //// Tu as quelques choses à rajouter

371 Non (Rire)

372 (Rire) Ok merci/

373 On a parlé quand même longtemps.

Annexe 2 : Entretien avec Maman-prof Lily

1 Tu étais autrefois enfant/ aujourd'hui toi-même mère /maman/ je voudrais savoir concernant
2 l'éducation familiale/ comment fais-tu Parle-moi librement de tout ce qu'il te vient à l'esprit /

3 En fait j'étais moi-même également fille unique chez moi/ Alors je n'avais pas beaucoup
4 d'amis/de plus le caractère / ils étaient introvertis / Mais maintenant depuis que j'avais mon
5 enfant / je pense que son caractère suit le mien/ ou bien celui de/ son père / Quand il s'agit des
6 enfants /selon mes expériences/ je le fais sortir beaucoup à l'extérieur / Mon fils le début/
7 Avant à notre époque nos parents ne ramènent pas souvent les enfants pour sortir ou assister à
8 des fêtes/ Moi de toute façon/j'ai peur que mon fils ait le même caractère que moi /trop
9 introverti /par contre depuis que j'ai commencé mon travail j'ai connu un grand changement/
10 mais avant quand je faisais mes études je n'aimais pas trop m'affirmer/ C'est pour ça que je
11 pense/depuis que j'avais mon fils je mettais beaucoup d'attention sur ce point-là/Parce que
12 pour un enfant quoi qu'il fasse dans son avenir/ qu'il soit à l'école ou bien au travail/ je pense
13 qu'il ne faut pas se faire trop marquer mais il faut au minimum avoir la confiance en soi/
14 Donc depuis qu'il était un petit bébé / je le ramène tout le temps dehors pour qu'il puisse
15 vaincre sa timidité et son manque de confiance/ Après j'ai remarqué que/ à force de jouer
16 dehors mon fils n'a pas de problème de communication/Mais si tu lui demandes de chanter ou
17 danser il devient très très timide/ pas comme les autres enfants je chante je danse pas de
18 problème/ A la maison il danse devant ses grands-parents ou les membres de famille il se sent
19 pas gêné mais quand il est dehors il devient timide/ donc j'ai remarqué ce point-là /peut-être
20 c'est une question d'hérédité /Donc je le ramène tout le temps dehors pour qu'il puisse
21 communiquer avec les autres/

22 Pour lui donner des occasions de communiquer

23 Oui, il faut communiquer beaucoup avec les enfants/ Ou bien si nous avons des sorties avec
24 nos collègues ou je mange dehors avec mes amis je le ramène avec moi/ Je trouve qu'il n'est
25 pas timide comme moi à l'époque/ Donc je me rappelle très bien qu'il avait une fois/ je l'ai

26 ramené à mon école (où elle enseigne)/parce que le directeur connaît moi et son père / mon
27 fils se considère peut-être / il n'était pas comme nous, car moi et son père on a laissé une
28 impression aux gens que nous ne sommes pas bavards nous sommes des gens qui ne parlent
29 pas beaucoup/surtout son père il parle très peu/ Mais mon fils /c'était la première fois qu'il est
30 venu à mon école/ il se promenait il se promenait dans toute l'école et il est entré au bureau
31 du directeur il a pris la chaise juste devant le bureau du directeur/ il était en train de discuter
32 avec le directeur/ Je le cherchais partout Il y a quelqu'un qui m'a dit qu'il était au bureau du
33 directeur/ J'ai vu que tous les deux se trouvaient face à face / Après le directeur a discuté avec
34 moi / il a dit que ton fils / tu le ramènes souvent dehors ? /Il parle beaucoup il ne ressemble
35 pas du tout à toi ou à son père / Il ne ressemble pas à moi et son père/J'ai dit oui parce que
36 nous on ne parle pas beaucoup / j'ai peur que mon fils ait un caractère timide ou peureux
37 comme nous/ je le ramène donc souvent dehors/ ça c'est un point /Et après j'ai remarqué
38 qu'il n'éprouve pas de difficultés pour parler ou communiquer avec les autres/ Mais quand il
39 s'agit de montrer ses compétences il est encore un peu loin d'être capable/Depuis qu'il était
40 petit il aimait bien danser devant un miroir / Je trouve qu'il est doué pour la danse/ donc je
41 l'ai ramené à des centres de formation / toutes sortes de centres de formation pour découvrir
42 et avoir une expérience/ Lorsque je l'ai ramené à la formation de danse il était très
43 content/Mais quand tu lui as demandé d'entrer et danser il ne voulait pas/ à la fin il avait deux
44 raisons pour ne pas entrer /la première est qu'il n'y avait que des filles à l'intérieur /la seconde
45 est qu'ils ont tous appris depuis longtemps et moi je ne sais pas faire/ si je danse je ne
46 pourrais pas faire autant mieux que les autres/ Delà j'ai remarqué qu'il n'a pas la confiance en
47 soi à l'intérieur/ Non seulement et pour lui/ Peut-être pour certains enfants, ils pensent qu'il
48 n'y a pas de problème pour danser avec des filles /Mais mon fils non/ Il était au troisième
49 année de la crèche et j'ai remarqué qu'il avait déjà cette conscience/ Je pense que je dois le
50 guider/ Donc je l'ai ramené pour la deuxième fois parce que j'ai entendu parler qu'il y a un
51 cours de danse pour les garçons/ Donc nous sommes partis pour la deuxième fois mon fils a
52 demandé d'entrer pour avoir une expérience/ Après cette séance quand il est sorti de la salle il
53 a demandé de lui faire l'inscription/ (Rire) / (Mimer son fils) Je vais m'inscrire je vais
54 m'inscrire/ paye-moi les frais paye-moi les frais/ Il ne pense plus si je danse bien ou pas par
55 rapport aux autres/ Ça fait maintenant il va entrer au troisième année de l'école

56 primaire/ depuis la troisième année de la crèche, la première et deuxième année de l'école
57 primaire ça fait presque trois ans qu'il danse/ Maintenant je lui dit que c'est bon on ne danse
58 plus on apprend quelque chose d'autre un instrument par exemple/ Mais lui-même il est
59 fasciné vraiment par la danse / Peut-être il est doué dans ce domaine / Et aussi c'est parce que
60 la formatrice enseigne très bien elle l'encourage beaucoup et du coup il n'est pas d'accord
61 pour changer et apprendre une autre discipline/ Donc je pense que c'est quand même efficace
62 de le guider quand il était petit/ Même si maintenant quand il rentre à la maison/ maintenant il
63 a un nouveau changement par rapport avant quand il n'a pas encore appris la danse / Avant il
64 rentrait à la maison et il écoutait la musique il dansait/ il a appris des mouvements simples à la
65 crèche il dansait pour les parents et les grands-parents / Maintenant il danse pas à la maison
66 mais il n'éprouve aucune crainte s'il danse dans un spectacle/ Il a ce nouveau changement/ Je
67 pense que s'il n'a pas appris la danse dans le centre de formation s'il n'a pas d'occasion de
68 s'entraîner peut-être il saura pas montrer ses compétences/ petit à petit il va devenir timide
69 comme la majorité des garçons/ Mais jusqu'à maintenant il va entrer en troisième année de
70 l'école primaire /normalement ça doit être une période difficile / mais ça va bien/ Pour la fête
71 des enfants il a dansé dans le spectacle organisé par son école / il n'a pas peur et pour danser
72 dans la classe il n'a pas peur non plus/ Donc peut-être moi et son père on ne peut pas/ Même
73 si on sait chanter ou danser on n'arrive pas à montrer aux gens/ Donc peut-être ça donne ses
74 fruits si on guide l'enfant quand il était petit// De toute façon jusqu'au maintenant ça va/ ça
75 c'est un point je pense que quand j'étais petite quand j'étais petite / il y a un rapport avec le
76 présent c'est que j'aimais bien moi-aussi la danse/ Mais quand j'étais à la crèche j'avais une
77 peau de couleur foncée et j'étais un peu grosse/ Chaque fois quand on sélectionnait des élèves
78 pour la danse j'étais jamais prise/ De plus peut-être c'est parce que moi je ne savais pas trop
79 m'affirmer/ Il s'agit aussi de mon caractère/ C'est pour ça que quand j'ai eu mon fils je ne
80 souhaite pas que mon histoire se reproduit sur mon fils/ En fait j'admire bien des parents
81 quand leurs enfants n'ont pas la confiance en eux les parents chantent ou dansent dans une
82 place publique pour encourager leurs enfants/ Parce que les parents sont les premiers
83 professeurs dans la vie des enfants/ Les enfants suivent leurs parents les enfants feront les
84 mêmes choses dans l'avenir que les parents / Il ne s'agit même pas de l'avenir même pendant
85 ces années courtes qu'il reste autour de toi il a aussi le même caractère que toi / Donc je pense

86 que le caractère des parents joue un rôle important/ Mais je pense c'est plus fort que moi
87 maintenant si tu me demandes de danser devant les gens je n'y arriverai pas/ (Rire)/ C'est
88 pour ça que l'on espère que mon fils ne fait pas comme moi et son père/ Puisque dans la
89 société d'aujourd'hui on a besoin quand même des gens qui osent se faire marquer qui osent
90 dire et qui osent faire il vaut mieux d'être audacieux/Donc je pense que le caractère des
91 enfants compte plus/ Ce point-là m'a impressionné vraiment/ Pour le reste hein à l'école
92 parce qu'il fait ses études avec moi/ Peut-être il a une sorte de/ sentiment de supériorité / à
93 l'école j'ai dit aux autres enseignants que mon fils a un caractère introverti mais ils n'ont pas
94 remarqué/ Donc je pense que ça a donné ses fruits/ Les parents doivent guider et orienter les
95 enfants quand ils étaient petits/ ce n'est pas parce qu'ils sont nés avec un caractère introverti
96 ils vont rester toute la vie comme ça / à travers des activités des communications avec les
97 autres les parents peuvent intervenir et modifier le caractère des enfants /augmenter la
98 confiance en soi ou changer son caractère introverti / Le reste hein il n'y a pas grand-chose/

99 Sur l'éducation familiale tu as d'autres idées ou visions ?

100 Hein, l'éducation des enfants/ Moi de toute façon je pense que l'encouragement et
101 l'applaudissement doivent dépasser les critiques et les reproches/parce que depuis que je me
102 suis mariée au début j'ai habité dans cet appartement/ et après mes beaux-parents sont venus
103 pour habiter avec nous/avant que je déménage j'ai vécu avec eux dans cet appartement pour
104 pratiquement sept ans/ils sont venus habiter avec nous l'année où mon fils est né / C'est-à-
105 dire que mon fils a grandi avec ses parents et en même temps avec ses grands-parents/ Dès le
106 début on ne compte pas le tout début quand il était vraiment un nouveau-né/ j'ai communiqué
107 avec mes beaux-parents à l'avance/ je leur ai dit à l'avance que quand j'éduque mon fils/ quoi
108 que je fasse que j'aie raison ou pas même si ça vous fait de la peine il ne faut pas montrer
109 devant l'enfant/ S'il y a quelque chose on va parler après/ Donc sur ce point-là je pense que
110 ma belle-mère a bien fait/ Mais des fois mon beau-père ne comprend pas/ Des fois mon fils a
111 fait des erreurs et je lui reproche mon beau-père n'est pas content/ Mais même s'il est pas
112 content il le montre sur son visage/ il n'intervient pas / Donc dès le début nous avons bien
113 communiqué entre nous/ Donc quand je donne des leçons à mon fils en général ses grands-

114 parents n'interviennent pas/Hein donc mon fils il n'a pas l'habitude de chercher le refuge
115 auprès de ses grands-parents une fois qu'on lui fait des reproches/ Personne ne l'abrite/même
116 mon mari je lui ai parlé/ Dans une famille il faut une personne qui prend la responsabilité plus
117 et l'autre moins/quand j'éduque mon fils il faut pas que les grands-parents interviennent parce
118 qu'ils gâtent trop les enfants c'est normal/ C'est pour ça que je leur ai parlé dès le début/ /
119 Mon fils depuis qu'il était petit il dormait avec sa grand-mère/ Parce que j'ai un problème de
120 sommeil/ Sa grand-mère est une villageoise elle ne parle même pas bien le mandarin /mais
121 pour l'éducation des enfants elle imite ce que je fais/ des fois elle fait même plus que moi/Elle
122 fait un peu trop même/ Tous les jours/ Moi mon principe c'est que l'enfant n'a pas besoin
123 d'apprendre les leçons à l'avance/ parce que quand il entre à l'école il va apprendre ce qu'il
124 faut apprendre/ Juste sur la lecture j'insiste / La lecture il faut commencer dès un petit âge /
125 Donc au début je lui ai lu beaucoup de livres d'enfants/ Quand je ne suis pas à la maison sa
126 grand-mère lui lit / avec un mandarin mélangé de dialecte/ mais au moins l'enfant comprend
127 ce qu'elle est en train de lire/ Mon fils se plaint de sa grand-mère chaque fois quand je rentre à
128 la maison /(imiter la voix de son fils) « Grand-mère m'oblige à écrire les chiffres » / Il dit
129 « regarde les dessins que j'ai fait aujourd'hui » / Je regarde je trouve que la pelouse est
130 toujours verte la maison est bien carrée quelques nuages sur le ciel sont tous identiques/ Je
131 remonte au passé aujourd'hui je pense qu'il y a un point que j'ai ignoré c'est que/ En fait
132 avant je restais pas beaucoup à la maison parce que je travaillais toute la journée et je rentrais
133 à la maison le soir / Mon fils aimait bien dessiner quand il était à la maison / Pour la personne
134 âgée la pelouse est verte /quand l'enfant veut peindre une autre couleur elle l'oblige à peindre
135 en vert/ Pour le toit de la maison, il ne faut pas que ça soit en bleu on doit le mettre en gris/
136 Donc je réfléchis aujourd'hui /Avant mon fils aimait bien dessiner/ mais je trouve qu'il n'a
137 pas beaucoup d'imagination/ Je lui demande pourquoi la pelouse est verte (imiter la voix de
138 son fils) « Grand-mère a dit regarde dehors les herbes sont vertes » /

139 (Rire)

140 Après même si je lui ai parlé mais il a gardé une forte impression c'est difficile de lui changer
141 l'idée/ Donc même pour aujourd'hui s'il dessine les nuages sont toujours tout à fait

142 identiques/ Je lui dit « tu observes bien les nuages sur le ciel ne sont pas les mêmes » regarde
143 les distances entre les deux nuages sont les mêmes aussi/ ça c'est de l'enfance/ C'est pour ça
144 qu'on dit « à trois ans on peut prévoir sa vie ultérieure »/Je pense que même s'il ne comprend
145 pas grand-chose à cette époque mais il a gardé une forte impression / Parce que de ces petits
146 évènements je peux remarquer / Il dit « ce livre je l'ai lu avant »/ il peut décrire ce dessin était
147 comment avant/ Pas comme nous si on nous demande qu'est-ce que nous avons fait à l'âge de
148 trois ans on ne se souvient plus/ Mais l'enfant de cette période il s'en souvient/ Il a encore une
149 impression/ Il dit « cette tétine quand j'étais petit je l'avais moi aussi » /En fait on l'a rangé
150 depuis longtemps parce qu'il n'avait plus besoin/ Mais quand il est parti chez sa cousine il dit
151 « moi aussi j'avais une même » C'est que dans son cerveau il a une impression/

152 Il a une impression

153 Peut-être parce qu'il a seulement six ans sept ans huit ans c'est pas encore longtemps avant/
154 C'est pas comme nous / Peut-être dans dix ans ou huit ans il s'en souviendra plus/ Mais moi
155 je remarque bien mon fils /je ne me rappelle plus de mon enfance / mais mon fils il se rappelle
156 de toutes les choses quand il était petit quand il était à la crèche Il a les impressions/ Donc je
157 pense que s'il a des impressions maintenant quelques ans après il aura encore les impressions/

158 Qui

159 Mais pourquoi nous n'avons pas d'impressions ?/ Parce qu'un évènement s'est passé on le
160 laisse passer comme ça sans discuter davantage avec les enfants après coup/ Par exemple
161 avant il a dansé à la crèche / Quand il est rentré à la maison nous on lui dit que « tu as bien
162 dansé » / Quand il était au troisième année de la crèche je lui ai parlé « quand tu es entrée à la
163 crèche pour la première année tu étais comment tu faisais quoi »/ Tout ça lui laisse des
164 impressions/ Mais nous à l'époque nos parents peut-être étaient trop occupés par le
165 travail /nous ne voulions pas discuter avec nos parents/ les parents n'avaient pas non plus
166 communiqué avec nous/ Les évènements de la vie se sont passé comme ça / Ça a laissé des
167 traces sur le coup mais après on n'est pas revenu pour en discuter / C'est pour ça qu'on n'a
168 pas une impression claire/

169 Oui oui oui

170 Donc pour l'enfant/ / de-là je pense que la communication ou la discussion donne aux enfant
171 une impression plus claire / c'est ça et après même pour les études c'est la même chose/ Par
172 exemple avant quand il était à la crèche je ne lui ai pas appris grand-chose je lui ai appris
173 simplement à lire des lettres à la prononciation et écrire quelques mots simples/quand il est
174 rentré à la maison je lui demandais pas de répéter beaucoup de fois/ mais sa grand-mère lui
175 demandait /chaque jour quand il est rentré à la maison sa grand-mère lui demandait de répéter
176 toute une page pour chaque mot par exemple il fait une page de « 1 1 1 1 » /J'ai dit qu'il était
177 encore trop jeune même sa main n'est pas encore bien fortifié pour beaucoup écrire/ ça vaut
178 pas la peine de lui demander de commencer trop tôt à apprendre à écrire maintenant même
179 pour les enfants de la première année de l'école primaire les enseignants ne leur demandent
180 pas d'écrire beaucoup de devoirs juste un peu ça suffit/ Mais ma belle-mère est quelqu'un de
181 stricte/ elle l'oblige à écrire beaucoup/ Le soir quand je rentre mon fils dit (mimer la voix de
182 son fils) « maman regarde aujourd'hui encore ma grand-mère m'a demandé d'écrire toute
183 cette page »/ Après il y avait une fois je lui ai dit « ne l'oblige pas à écrire beaucoup » je lui ai
184 dit devant mon fils/ à partir de là mon fils n'écoute plus sa grand-mère quand elle lui demande
185 d'écrire beaucoup/ / hein

186 tu avais parlé devant ton fils

187 Oui j'ai parlé avec ma belle-mère je lui ai dit « c'est pas la peine de demander aux enfants
188 d'écrire très tôt parce que après il aura tout le temps devant lui pour écrire Il peut écrire juste
189 deux ou trois lignes pour pratiquer un peu l'essentiel il sait où placer les mots dans un carreau
190 »/ à partir de là quand mon fils est rentré à la maison sa grand-mère lui demandait d'écrire il
191 écrit un peu il dit « c'est bon ma mère a dit que je pratique juste deux ou trois lignes »/ Donc
192 mon fils pense que c'est moi qui ai le dernier mot / Quand sa grand-mère lui demande d'écrire
193 il se sent victime/ Peut-être c'est aussi parce qu'il pense que sa maman est professeur à l'école
194 et maman a raison/Maintenant il pratique juste quelques lignes c'est tout/ Après s'il veut il lit
195 un peu/ Moi je pense que parce que je suis dans l'enseignement j'ai vu que les enfants une
196 fois entrés à l'école, seront très occupés/ Donc quand il était à la crèche je ne lui ai demandé

197 de faire rien/ il n'a pas appris non plus des spécialités/ Il a juste appris à jouer aux échecs rien
198 d'autre/ Il n'a fait que jouer et s'amuser / Tous les jours il joue en bas avec les enfants du
199 quartier/ Si je suis occupée je demande sa grand-mère de le ramener dehors pour jouer/ Mais
200 il y a quelque chose d'important c'est l'habitude/ Je pense que l'habitude doit être formée dès
201 qu'il est encore très jeune, que ce soit l'habitude dans la vie quotidienne ou bien l'habitude
202 dans ses études/ même pour sa première année de l'école primaire/ En fait je ne lui demande
203 pas d'avoir une meilleure note/ Mais je pense que l'habitude est très importante/ Je le dit
204 même pour les autres parents d'élèves la première et la deuxième année de l'école primaire
205 est une période vitale pour former une bonne habitude/Une fois les enfant développent une
206 bonne habitude quant à la troisième et la quatrième année les parents peuvent les laisser
207 travailler tous seuls Ils seront capables de faire bien leurs études eux-mêmes/ Mais les enfants
208 ont des tendances répétitives surtout pour les garçons/ C'est-à-dire qu'ils ont maintenant une
209 bonne habitude pour une certaine durée et après ils vont peut-être revenir à zéro c'est qu'ils
210 aiment encore beaucoup jouer/ Donc même pour les études c'est la même chose/ Au début il
211 apprend quelque chose de nouveau il apprend bien par cœur il est très rapide / Mais par
212 exemple pour apprendre les caractères chinoises dans sa première année à l'école primaire je
213 ne me suis pas beaucoup soucieuse peut-être parce que l'enseignant à l'école lui a demandé de
214 beaucoup pratiquer/ Quand je lui fait la dictée il fait bien son travail/ Mais après petit à petit
215 j'ai remarqué que son mémoire ou bien son oubli Il mémorise rapidement tu lui fais un
216 contrôle il peut le réussir quelques jours après il oublie une partie et si on fait la révision tout
217 de suite il va les graver dans le mémoire/ ça c'est pas un phénomène unique chez mon fils
218 C'est la même chose pour les autres élèves dans ma classe/ C'est pour ça qu'on fait la
219 révision en spirale// Après ça pour mon fils je m'inquiète toujours de ses études en
220 mathématiques parce que j'étais faible en maths donc je lui fais beaucoup d'entraînement sur
221 le mode de pensée j'achète des livres et des jouets pour lui développer le raisonnement
222 logique/ et de plus quand il apprend quelque chose je lui demande pas de me montrer
223 comment tu fais cet exercice je fais semblant j'ai oublié je lui dit « oh j'ai oublié ce que j'ai
224 appris à l'école tu peux m'apprendre » « Oui je vais t'apprendre » il me montre et il fait la
225 révision en même temps / et j'ai remarqué que mon fils aime bien être encouragé/ En fait tous
226 les enfants aiment et on dit que les enfants doivent grandir avec les applaudissement Les

227 encouragements et les applaudissements doivent dépasser les critiques et les reproches/ Il ne
228 faut pas définir directement un enfant comme un mauvais enfant/ Par exemple ce mois-ci on a
229 passé chez ma mère/ Ma mère répète tous les jours « regarde-toi tu n'es pas sage » /Plus tu
230 lui reproches plus il n'écoute pas surtout à son âge-là/il va entrer bientôt au troisième année
231 c'est une période pendant laquelle l'enfant est antipathique / On peut dire que à l'âge de trois
232 ans c'est la première période et maintenant la deuxième période/ Plus tu lui reproches plus il
233 fait exprès pour faire le contraire/ Donc ma mère dit « tu n'es pas un enfant sage » ou bien
234 « regarde quelqu'un d'autre, tu n'es un bon enfant comme lui »/Il n'est pas content/ Je pense
235 que quand nous étions petits nous n'étions pas contents d'entendre ces mots-là/

236 Oui nous avons tous grandi comme ça

237 « Regarde tel ou tel il a eu combien dans son examen » / Donc maintenant sauf quand je me
238 suis vraiment emportée je dis n'importe quoi sinon j'essaie toujours de ne pas le répéter à
239 mon fils/

240 Tu évites tu t'abstiens

241 Oui j'évite de faire la comparaison/ De plus devant ses grands-parents ou bien devant mes
242 parents je ne lui fais pratiquement pas de reproches/ Si je dois lui reprocher je le ramène dans
243 une chambre à part/

244 Oui tu lui donnes du respect/

245 Oui même avant quand nous habitions ensemble avec mes beaux-parents/ Parce que d'un
246 côté j'ai peur qu'ils interviennent quand je donne une leçon à mon fils ou je lui donne une
247 fessée ou je lui parle à haute voix/ Je le ramène dans cette chambre / En général j'essaie de me
248 calmer d'abord/ après je lui parle/ il te répond « oui j'ai compris j'ai compris »/ Il dit que j'ai
249 compris il va rester quelques jours et il va commettre encore ses fautes/ C'est pour ça que on
250 dit les enfants ont une tendance répétitive ils n'ont pas encore la capacité de se contrôler, ils
251 n'ont pas encore l'autodiscipline/ Donc quand il était chez ma mère j'ai remarqué que plus ma
252 mère lui reproche sur quelque chose plus il le fait Mais moi j'ai même pas besoin de lui parler

253 juste avec un regard il me dit « d'accord ok je sais »/ En fait les enfants même devant les
254 membres de famille ils ne veulent pas être reprochés/De toute façon je pense que mon fils est
255 comme ça/ Parce que dans sa deuxième année de l'école primaire je lui ai enseigné pour un
256 an/ Dans la classe il faisait la même chose c'est qu'il ne veut pas être reproché devant les
257 camarades/ Peut-être les autres enfants partagent ce même sentiment/ Mais avant d'enseigner
258 mon fils je n'ai pas fait suffisamment d'attention / Après que j'ai enseigné mon fils j'ai
259 remarqué, peut-être parce que en même temps je suis une mère / Quand je lui dit devant toute
260 la classe « tu as fait une faute ici ou là-bas il faut faire comme ça » il tourne sa tête à gauche et
261 à droite Il regarde si les camarades sont en train de le regarder/ Donc je pense que c'est un
262 enfant sensible/ Donc à partir de là quand il y a quelques remarques à lui faire je préfère lui
263 parler après la séance/ Même pour les autres enfants sensibles ou qui ont un caractère
264 introverti/ Pour les enfants trop malicieux c'est pas grave mais pour des enfants sensibles je
265 ne fais pas de remarque devant toute la classe/ Parce que de mon fils j'ai compris que les
266 enfants n'aiment pas être reprochés devant les autres ce n'est pas bien/ Donc en fait tous les
267 enfants espèrent qu'il sont de bons enfants/ Mais ils n'ont pas la même capacité de se
268 contrôler et s'autodiscipliner/ Pour les garçons de même âge certains ont une meilleure
269 autodiscipline que les autres/ Parce que ça a quand même un rapport avec leur propre situation
270 familiale et l'éducation de leurs parents/ Je pense que mon fils a encore un esprit un peu naïf/
271 Parce que je suis d'avis que quand il faut lui donner de l'amour je lui donne suffisamment/
272 C'est pour ça que mon mari dit à mon fils «Même ta mère te reproches et te donnes des
273 fessées mais toi tu aimes encore beaucoup ta mère »/ C'est peut-être parce que le rôle d'une
274 mère est irremplaçable/ Il y a une autre raison c'est que quand il faut lui donner de l'amour je
275 lui ai donné suffisamment/ Je ne suis pas comme les autres parents parce que c'est un garçon
276 j'évite de le câliner / Parce que je pense qu'un enfant a besoin de câlins il faut lui donner/

277 Bien sûr

278 Donc il n'y a pas d'éloignement ou de barrière entre mon fils et moi/ Parce que j'ai remarqué
279 (à petite voix avec une expression du visage c'est entre nous) que mon mari et sa mère ils sont
280 éloignés et polis/Maintenant nous n'avons qu'un seul enfant/ On dit souvent que la fille est

281 une veste ouatée de la mère mais moi je pense qu'un fils l'est aussi/Je ne veux pas le cultiver
282 une tendance féminine mais il faut au moins avoir une qualité prévenante il faut savoir
283 transmettre de l'amour/ Même par exemple pour nous / je me suis mariée avec mon mari /ce
284 qu'il manque chez lui je pense que quand j'éduque mon fils je vais faire très attention/ Parce
285 qu'un jour mon fils il va rencontrer aussi une épouse/ nous en tant qu'une femme / Si dans
286 l'avenir je suis une belle-mère, la femme à mon fils sera comme moi maintenant /je ne pense
287 pas que ça (l'éducation de ma belle-mère à mon mari) va contribuer à la relation entre mon
288 fils et sa future femme/ ça ne doit pas être comme ça toujours la femme qui s'exprime et
289 l'homme qui ne s'exprime pas/ Si tous les deux savent s'exprimer ils seront très heureux/ Ils
290 disent que je pense trop loin/ Mais je pense qu'il faut instruire dès qu'il est petit/ Peut-être
291 c'est vrai qu'il y a une période pendant l'adolescence que les garçons sont un peu renfermés à
292 l'intérieur et qu'ils ne veulent pas trop communiquer avec leur mère/ Mais moi je pense
293 toujours que si l'on l'a bien instruit il va pas garder une grande distance avec toi ou bien il va
294 pas être trop antipathique/ Donc maintenant hein je trouve que ce qu'il manque chez son père
295 je dois le compléter chez mon fils/ Par exemple son père ne sait pas trop comment
296 communiquer avec sa femme je trouve qu'il parle très peu/ Je discute donc beaucoup avec
297 mon fils « tu as fait quoi aujourd'hui à la maison ? » « qu'est-ce qui s'est passé aujourd'hui à
298 l'école ? »/ En fait il n'aime pas trop te raconter/ Les garçons ne sont pas bavards comme les
299 filles/ Il faut que je lui demande d'abord/ Des fois il dit « rien rien de spécial »/ Je lui dit « tu
300 ne discuteras plus avec maman ? » / Il dit « bien sûr je te raconterai mais aujourd'hui il n'y a
301 rien »/ Comme par exemple quelques jours avant il a mangé avec son cousin ensemble et
302 après le déjeuner ils ont un malentendu/ Je ne sais pas pourquoi / Quand on était sur la route
303 pour rentrer à la maison son cousin marche devant et lui derrière/ Son cousin va rentrer au
304 quatrième année et lui troisième Ils ont un décalage d'un an / Après mon fils il dit « maman
305 maman je te dis un secret »/ Je lui dit « oui c'est quoi ? »/ « Mon cousin n'est pas content
306 aujourd'hui »/ En fait ce jour-là il y avait un autre garçon Il est un copain à mon fils / «
307 Aujourd'hui il a connu un nouveau copain qui a un caractère différent il n'a peut-être pas
308 l'habitude de s'entendre avec lui »/ « Il n'est pas content » / Je lui ai dit « Qui ? C'est Lele ?
309 (le nom du copain à son fils) Peut-être il pense à quelque chose d'autre »/ Après je lui ai
310 demandé « Pourquoi tu es tellement sensible tu vois ton cousin marcher devant et tu penses

311 que il n'est pas content ? »/ En fait j'ai remarqué moi-aussi que mon neveu n'était pas
312 content/ Je lui ai dit « Ne sois pas trop sensible peut-être il pense à quelque chose/ Maintenant
313 il fait tard il est presque dix heures peut-être il veut rentrer tôt /Comment tu sais qu'il n'aime
314 pas ce nouveau copain qui a un autre caractère ? » / Il a répondu « Quand nous avons joué
315 ensemble j'ai trouvé qu'il a triché »/ Ils ont joué à trois/ C'est la première fois que mon neveu
316 rencontre cet enfant Lele Mais mon fils joue beaucoup avec son copain et en même temps il
317 joue souvent avec son cousin aussi /Quand ils jouaient tous les trois ensemble mon fils écoute
318 peut-être plus son cousin/ Il ignore un peu son ami/ Parce que j'ai vu quand ils jouaient
319 ensemble mon fils avec son cousin se mettaient ensemble pour gagner sur Lele/ Ils trichent
320 par tous les moyens pour pour

321 Isoler son ami

322 Oui pour l'isoler/ Lele m'a dit « ils trichent Ils courent ensemble derrière moi et maintenant
323 ils me demandent d'attraper tout seul les deux »/ Après j'ai parlé à mon fils Kaibo(le nom de
324 son fils) « Peut-être c'est vrai que ton cousin n'est pas encore habitué à jouer avec Lele /Mais
325 pour toi c'est pas la même chose tu as joué avec Lele depuis longtemps Tu le connais/ « En
326 fait quand il s'agit d'une situation comme ça tu dois jouer ton rôle d'intermédiaire/ Tu ne dois
327 pas te mettre avec ton cousin pour ignorer ton ami / Tu dois t'occuper de tous les deux
328 côtés »/ « D'accord d'accord »/Après je lui ai demandé « qu'est-ce qu'il s'est passé entre toi
329 et ton cousin Il n'y a rien ? »/ « Non rien rien »/Il ne raconte pas le détail pourquoi son cousin
330 s'est mis en colère/Après de toute façon nous sommes rentrés et je n'ai plus demandé sur cette
331 affaire-là/ Il s'est passé en fait avant-hier/ Et hier son cousin l'a appelé pour qu'il joue chez
332 lui/ Moi parce que mon beau-père a eu un petit accident au niveau de son épaule je l'ai
333 accompagné à l'hôpital/ Je suis sortie tôt le matin donc je n'ai pas eu le temps de lui
334 demander davantage/ Mais de-là j'ai compris que l'enfant aime partager avec toi quelque
335 chose Il faut donc l'encourager/ / Il y a beaucoup de parents qui demandent à leurs enfants
336 « Tu as eu combien dans l'examen ? » / Il faut peut-être s'inquiéter davantage sur ce qui s'est
337 passé à l'école/ Il faut demander aux enfants de partager avec toi/ Au fur et à mesure je pense
338 qu'il va te raconter toutes les choses/ Mais ce n'est pas sûr/ Maintenant on n'a qu'un seul

339 enfant/On n'a pas beaucoup d'expérience/ Peut-être si on a un autre enfant les expériences
340 qu'on a eues avec le premier enfant on peut les mettre sur le deuxième/ Maintenant il n'a pas
341 encore entrer dans la période d'adolescence/ Je ne peux pas savoir s'il va rester comme
342 maintenant/ Mais je pense qu'il faut faire quelque-chose il faut faire attention dès maintenant
343 et il faut guider l'enfant si on a trouvé des problèmes/ Parce qu'il a toute sa vie devant lui tout
344 un chemin à parcourir/ Il va non seulement vivre avec nous/ Il doit savoir gérer sa relation
345 avec sa future femme c'est encore plus important/ Nous donnons naissance à un enfant ce
346 qu'on souhaite c'est qu'il soit heureux dans l'avenir/ C'est pour ça que je pense que les
347 habitudes et la façon de communiquer et de s'entendre avec les autres sont plus importantes/
348 De toute façon je pense comme ça/ Des fois moi-aussi comme tout le monde quand je suis
349 occupée par le travail / Parce que dès le début quand je l'ai enseigné j'avais un sentiment
350 spécial/ C'est que s'il a fait une petite erreur dans la classe je ne le supporte pas / Mais j'ai
351 enseigné pendant toutes ces années le défaut sur un autre enfant je peux le supporter/ Mais
352 quand il s'agit de mon fils je ne supporte pas/ C'est pour ça pendant le premier mois que je
353 l'ai enseigné j'étais fâchée contre lui plusieurs fois / Parce que si l'on ne le met pas dans ce
354 groupe on ne voit pas son défaut ou bien tu ne trouves pas qu'il a un manque de connaissance/
355 Mais quand tu le mets dans ce groupe tu le compares avec les autres et tu n'es pas content/
356 Donc au début je me suis pas habituée Il y a donc des problème dans la façon de parler et de
357 mon comportement envers lui / J'ai pensé même que j'aurais dû ne pas l'enseigner moi-
358 même/ J'ai parlé avec mon mari « Ma façon de parler et mon comportement sont très
359 mauvais »/ Ça a un rapport peut-être avec la santé/J'étais très nerveuse surtout pendant la
360 période de mes règles de chaque mois j'ai même pas envie de voir mon fils/ J'ai dit « si je
361 continue à lui parler comme ça mon fils va pas communiquer avec moi quand il entrera en
362 adolescence »/ Et après petit à petit j'essaie de me changer /De plus la façon d'entendre avec
363 mon fils quand je le reproche de quelque chose j'insiste mais après les critiques je lui fais des
364 câlins/ Je vais lui dire « peut-être tout à l'heure maman t'as parlé mal mais c'est toi qui as fait
365 des erreurs / Je te reproche ça veut pas dire que je t'aime pas » parce qu'il était très triste/ Je
366 lui exprime tout/ Et quand je lui parle comme ça mon fils pleure encore davantage/Mais là il
367 pleure il sait que sa mère l'aime / Mon fils sait que je l'aime beaucoup/ Même maintenant des
368 fois je lui dit « viens viens je te fais un câlin » / Mon fils me dit « Maman pourquoi tu

369 m'aimes à ce point ? »/ Donc je pense /Mais entre moi et son père on n'a pas l'habitude de
370 faire ça/ On n'a pas l'habitude/ Mais avec mon fils il n'y a pas de problème/ Peut-être d'un
371 côté il est mon fils/ De l'autre côté j'espère que mon fils deviendra comme moi il saura
372 exprimer ses sentiments/ Donc jusqu'à maintenant je pense que mon fils il a quand même un
373 bon caractère/ A l'école les autres enseignants me disent « Ton fils Kaibo il a un bon
374 caractère »/je dis « oui comme sa mère » (Rire, avec une voix haute et un air joyeux)

375 Rire

376 Oui Peut-être c'est aussi parce qu'il n'est pas encore entré en adolescence/ Pendant ces
377 vacances d'été je l'ai ramené à Disneyland j'ai trouvé que/ Avant il jouait beaucoup avec
378 Tongtong (le nom d'une fille) cette fille est sympathique/ j'ai vu que mon fils avait joué avec
379 elle ensemble ils s'entendent bien en général/ Mais cette fois-ci on est parti à Disneyland avec
380 ma collègue et sa fille/ Sa fille va entrer à la première année de l'école primaire/ Cette fille a
381 un caractère difficile/ Sa façon de parler n'est pas bonne/ avant je n'ai jamais trouvé qu'il a
382 des difficultés pour s'entendre avec quelqu'un mais maintenant mon fils quand il s'entend
383 avec elle il devient difficile lui aussi/ Je me demande si c'est parce qu'il va entrer à la
384 troisième année et qu'il entre dans un période dans laquelle il devient antipathique/ Il a peut-
385 être ses calculs dans son cerveau/ Cette fille est intelligente et elle a peut-être aussi ses calculs
386 parce que sa mère est comme ça/ Sa mère est très indépendante très ambitieuse / Donc j'ai
387 remarqué que quand mon fils reste avec elle ils s'en gueulent beaucoup/ Il ne cède pas/
388 Jusqu'à maintenant il s'est entendu avec beaucoup d'enfants je n'ai jamais vu qu'il se
389 comporte comme ça/ Nous n'étions que nous quatre / Quand j'étais seule avec mon fils je lui
390 ai demandé « Kaibo pourquoi tu

391 Disputes

392 t'énerves beaucoup avec Tianer (le nom de la fille de sa collègue) chaque fois tu n'as même
393 pas beaucoup resté avec elle »/ J'ai pas dit disputes j'ai dit tu t'énerves/ Il a répondu « parce
394 qu'elle me reproche beaucoup elle me fait des remarques gratuites »/ Je lui ai dit « elle te
395 reproche mais elle est une fille et de plus elle est plus jeune que toi Si tu peux la tolérer tu la

396 tolères si elle n'a pas raison tu lui expliques/Mais tu dois parler avec un ton normal/ Parce que
397 j'ai remarqué que tu lui parles mal »/ C'est vrai que pendant ces jours –là il parlait mal/ Je ne
398 me rappelle plus maintenant du détail mais je sais qu'ils se sont disputés beaucoup/ Je ne l'ai
399 pas critiqué sur place mais je lui ai parlé après coup/Il a dit « oui »/ Mais les enfants sont
400 quand même les enfants ils oublient les malentendus facilement/ Mais moi j'ai peur qu'il
401 forme cette mauvaise façon de s'entendre avec quelqu'un d'autre surtout quand il s'agit d'une
402 fille et une petite fille/ Et après on a organisé une autre fois la sortie avec elles/ J'ai parlé avec
403 mon fils « Kaibo aujourd'hui nous allons inviter Tianer à sortir ensemble/ La dernière fois sa
404 mère a fait beaucoup de choses pour nous Aujourd'hui tu dois jouer ton rôle de « grand-
405 frère »/Il faut pas disputer avec elle facilement » / Il a dit « d'accord »/ Et cette fois-là nous
406 nous sommes rencontrés à 11 heures dans un centre de loisir et on a resté jusqu'à 15 heures ils
407 se sont bien amusés/ Donc je pense toujours que les enfants ont une tendance répétitive/ C'est
408 que chaque fois quand il y a un problème il faut l'orienter/ Par exemple tu lui as parlé pour
409 quelque chose il a bien fait pour cette fois-là mais pour la prochaine fois il va remettre la
410 même erreur/ Il répète la même erreur/ Mais je pense qu'on doit lui donner une leçon, et au
411 moins avec le temps il garde la conscience « maman m'a dit qu'il faut faire comme ça il faut
412 céder par respect parce que c'est une fille »/De toute façon il a encore beaucoup de petits
413 défauts ///Donc je fais quand même beaucoup d'attention sur ça/ Tant qu'il fait ses études
414 normal je pense que l'habitude passe devant tout/ L'habitude et le caractère sont très
415 importants/ On entend souvent que « l'habitude décide son destin et l'habitude décide son
416 caractère »/ Je pense qu'il a raison parce qu'une fois on forme une bonne habitude il apprend
417 plus de connaissances nous on ne peut pas l'accompagner pour toujours/ S'il a une bonne
418 habitude il sait suivre le cours/ On ne doit pas compter sur les cours de rattrapage après
419 l'école il faut travailler bien pendant le cours/ C'est pour ça quand il était à la deuxième année
420 de l'école primaire j'ai demandé à l'école de mettre mon fils dans ma classe/ Et ma collègue
421 m'a dit « Regarde tu lui as choisi un instituteur responsable de la classe très sévère »/ Et moi
422 je suis sévère moi aussi / Mais mon fils il dit que je ne suis pas sévère/ Il pense pas que je suis
423 sévère/ En fait quand il faut être sévère je suis très sévère et quand il faut lui donner de
424 l'amour je m'épargne pas de lui donner beaucoup d'amour C'est pour ça que mon fils ne
425 pense pas que je suis quelqu'un de sévère/ Et ma collègue m'a dit « Regarde, tu lui as choisi

426 un instituteur responsable de la classe très sévère et toi prof de chinois tu es aussi sévère ton
427 fils est-ce qu'il peut vivre tranquille ? »/ C'est vrai au début j'avais des complexes/ Et après
428 petit à petit je me suis changée et je n'ai mis plus beaucoup d'attention sur lui/ Et au fur et à
429 mesure je me suis relâchée/ Je n'exige plus de lui/ Donc à la fin mon fils aime bien que je
430 sois sa prof parce que en fait il y a beaucoup d'enfants ils ne veulent pas que leur mère les
431 enseigne/ Maintenant mon fils me demande souvent même quand il était encore en
432 deuxième année « Maman est-ce que tu vas m'enseigner encore pour la troisième année » /Je
433 lui dit « Non toi tu ne m'écoutes même pas / Quand je dis quelque chose les autres élèves
434 m'écoutent et toi non »/ Il répond « Comment je ne t'écoute pas ? Je t'écoute Je t'écoute»/En
435 fait je ne veux pas l'enseigner encore la troisième année parce que j'ai remarqué que quand je
436 dis quelque chose en classe les autres élèves m'écoutent parce que je suis leur prof mais mon
437 fils il a une impression comme si

438 maman-prof

439 Oui oui maman-prof un sentiment de supériorité/ Mais il travaille il écrit bien il a de bons
440 résultats sur toutes les disciplines/ Mais il a encore des habitudes il faut qu'il les forme/ Il dit
441 que « Tu m'enseignes, quand je fais ma troisième année tu montres avec moi et quand je fais
442 ma quatrième année aussi et quand je montre au collège tu m'enseignes encore »/ Je lui dit
443 que « Maman n'a pas de compétence pour enseigner la troisième année et c'est impossible
444 pour enseigner au collège/ Tu ne dois pas compter sur moi/ Et après j'ai besoin que toi tu
445 m'enseignes/ Parce que j'étais mauvaise en sciences et forte en littérature/ Je lui dit « Regarde
446 pour les maths en deuxième année j'ai déjà besoin de toi, ne parle même pas de la troisième
447 quatrième et cinquième année/ Tu dois bien apprendre à l'école pour m'enseigner quand tu
448 rentres à la maison »/ Il a dit « d'accord »/En fait normalement les enfants n'aiment pas que
449 leur mère les enseigne/ Récemment il m'a encore demandé « Enseignes-moi pour la troisième
450 année »/ C'est un cas spécial cette année je dois monter avec leur classe en troisième année/
451 Donc je dois encore l'enseigner cette année donc je suis en train de réfléchir

452 Réfléchir si tu vas enseigner cette même classe ?

453 C'est décidé déjà que je vais les enseigner / Mais je suis en train de penser comment je dois
454 lui parler/ Comment on doit s'entendre à l'école ?/ Il faut changer la façon/

455 La façon à la maison et la façon à l'école/

456 Oui oui même la relation entre lui et moi à la maison et dans la classe / Parce que d'un côté
457 s'il a un sentiment de supériorité c'est pas bien pour lui/ De l'autre côté si les autres enfants
458 voient que je suis sa mère et ils vont penser que c'est injuste/ C'est pas bien pour mon travail
459 d'enseignement/ Donc ces jours-là je réfléchis beaucoup comment je dois lui parler/ Hier
460 nous avons parlé un peu quand j'étais à l'hôpital/ On a pas approfondi le sujet parce que
461 premièrement c'est moi je n'ai pas encore bien réfléchi // De toute façon jusqu'à maintenant
462 mon fils a un bon caractère/ Mais il n'a pas encore formé une bonne habitude Il faut du temps
463 /Par exemple dans sa deuxième année il a une indépendance de moi/ Par exemple il veut
464 déjeuner avec moi/ Après le cours il veut faire son devoir dans mon bureau/ Mais il y a
465 d'autres enfants c'est le même cas que mon fils mais eux ils font leur devoir dans la salle de
466 classe/ Si je pars à la réunion il me demande toujours « Maman quand tu vas
467 revenir ?»/ « Est-ce que tu peux ne pas y aller ? » / Il fait comme ça/ Donc en fait entre la
468 rationalité et l'émotion j'étais plutôt sur le côté d'émotion/ Si j'étais 70% sur l'émotion
469 maintenant il va monter à la troisième année il faut plutôt rester sur le côté de rationalité/Il
470 faut pas qu'il soit trop dépendant de moi c'est pas bien/ Je dois peut-être lui faire une loi c'est
471 que s'il n'a pas quelque chose spécial il ne faut pas me chercher/ Les collègues disent que
472 quand il va grandir même tu lui demandes de venir au bureau il ne veut pas/ Mais maintenant
473 il n'est pas encore à la troisième année il vient pas trop souvent à mon bureau/ Mais pendant
474 la récréation je corrige les devoirs il aime bien venir vers moi et faire des tours à côté de moi/
475 Comme s'il veut venir discuter avec moi/ Si je lui jette un coup d'œil, il s'enfuit tout de suite/
476 Bon c'est pas trop grave comme on l'imagine/ Mais je ne veux pas attendre qu'il soit trop tard
477 pour corriger/ De plus dans la classe si je pose une question il se lève la main chaque fois il
478 attend que je l'appelle Si je l'appelle pas il n'est pas content /Je lui ai parlé « Je ne peux pas
479 donner toutes les opportunités uniquement à toi / Il va pas vraiment s'énerver/Mais il va dire
480 « aujourd'hui j'ai levé la main pour beaucoup de fois Maman pourquoi tu ne m'as pas

481 appelé »/ Je lui ai dit « Je t'ai appelé pour une fois/ Nous sommes quarante dans la classe je
482 ne peux pas chaque fois t'appeler que toi/ Regarde il y a d'autres élèves qui veulent répondre
483 aux questions/Même si les autres élèves n'ont pas levé les mains je ne peux pas appeler que
484 toi il faut donner les opportunités à tout le monde/ De plus réfléchis-toi je suis ta mère et en
485 même temps je suis ta prof si je t'appelle beaucoup pour répondre aux questions comment les
486 autres élèves vont penser ? » Donc tout ça ce sont des problèmes/ // Ça ce sont des questions
487 auxquelles je réfléchis beaucoup récemment // De plus je pense que avant il aimait davantage
488 lire avant de se coucher tous les soirs il lit un peu/ Et après / Avant il ne regardait pas
489 beaucoup la télévision/ Quand il était tout petit son père et moi on se demandait beaucoup
490 « Pourquoi Kaibo n'aime pas regarder les dessins animés ? » / Les autres enfants aiment
491 beaucoup regarder les dessins animés. Je me suis dit peut-être c'est pas encore le moment/
492 Mais maintenant / J'ai remarqué que /s'il y a quelque chose qu'il n'a jamais fait ou jamais
493 connu dans la vie il a l'occasion de le faire il va être fou/ Je dis puisque tous les enfants
494 regardent les dessins animés tu peux regarder toi-aussi/ Pendant ces vacances d'été il dit « Les
495 dessins animés sont trop bien »/ Après j'ai réfléchi c'est peut-être comme les adultes
496 s'accrochent beaucoup à leur téléphone / Quand il en a marre il va s'en lâcher/ Si tu lui
497 interdis de jouer le portable il va imaginer que le téléphone portable est trop bien/ Quand il
498 peut le jouer il va trouver c'est pas quelque chose d'extraordinaire/ Je lui ai dit « du lundi
499 jusqu'au vendredi c'est pas la peine de me demander le téléphone/ ça sert à rien et ça va
500 m'énerver et toi-même tu seras pas content non plus/ Mais pendant le week-end quand tu finis
501 le devoir tu peux jouer un peu pour une demie heure/ après si tu veux tu peux rajouter encore
502 une demie heure/ Pendant ces vacances d'été, quand son père est rentré à la maison le soir il
503 lui demande son portable/ dans la journée il ne demande pas de jouer le portable /Il dit « Je
504 n'ai pas joué le portable toute la journée est-ce que tu peux me le donner ? »/ Je lui dit
505 « D'accord »/ Des fois je pense que ce que les autres enfants aiment bien faire il ne faut pas
506 être trop sévère avec mon fils/ Peut-être des fois si tu es trop sévère tu lui interdis de faire des
507 choses au contraire il va s'y accrocher/ Il peut regarder les dessins animés et jouer le portable
508 pendant les vacances/ Mais une fois c'est la rentrée/ Chez nous on n'a pas la télé/ On ne
509 regarde jamais la télé/ Des fois son père regarde son portable/ avant quand il faisait son devoir
510 je l'accompagnait/ Mais maintenant il fait son devoir tout seul et quand il termine je

511 corrige/J'ai donc un peu de temps pour moi/ Dès le début je lui ai dit « quand tu travailles il
512 faut bien travailler quand tu joues il faut bien jouer »/ Jusqu'à maintenant ça va je ne sais pas
513 comment il sera dans l'avenir/ De toute façon je pense que l'éducation familiale c'est un lac
514 profond

515 Rire

516 Déjà je suis dans le métier d'enseignement et j'ai beaucoup d'occasion

517 De connaître les enfants

518 Oui connaître les enfants et j'assiste beaucoup à des formations et des séminaires chaque
519 année/ Les enseignants de toute la région doivent y assister/ Les théories qu'on nous enseigne
520 je suis tout à fait d'accord/ Mais quand il s'agit de la mise en œuvre je trouve que c'est trop
521 difficile/ Maintenant on nous propose un livre intitulé « Ne pas rater dès la ligne de départ » /
522 On a eu plusieurs séances de formation sur ce livre/ En fait ce livre raconte beaucoup de
523 situation dans la vie familiale nous avons fait comme l'écrit l'auteur/ Mais le résultat /

524 N'est pas bon ?

525 C'est pas il n'est pas bon / C'est que le même problème se répète/ La mentalité des parents
526 compte beaucoup/ parce que par exemple moi au début quand j'enseigne mon fils j'avais des
527 problèmes/ Mais au fur et à mesure ça va mieux/ Pas comme beaucoup de parents / Ils disent
528 « Maintenant c'est juste la première année ou la deuxième année tu n'arrives même pas à
529 avoir 100sur 100 Comment on doit faire »/Mais moi je pense que « Il faut avant tout former
530 une bonne habitude (méthode) après la bonne note viendra » je leur dis pendant la réunion des
531 parents « Il faut pas regarder que les notes Parce que même s'il peut avoir 100 sur 100 dans la
532 première année et la deuxième année C'est pas possible de l'avoir pour la troisième la
533 quatrième et la cinquième année/ Par exemple pour le cours de chinois c'est trop difficile
534 d'avoir le 100 sur 100»/ Par contre une bonne habitude peut faire une base solide pour son
535 avenir/ N'est-ce pas/Donc il faut surtout aider les enfants à former une bonne habitude/ Après
536 j'ai discuté avec mes collègues j'ai su mon fils peut avoir souvent 100 sur 100 dans des petits

537 examens mais quand il s'agit un examen final il fait souvent des petites fautes à cause
538 d'inattention/ Les collègues me disent « C'est pas grave »/ Je pensais que l'essentiel c'est
539 qu'il a compris la logique Le reste c'est pas grave / Et après j'ai pensé que le manque
540 d'attention est aussi un problème c'est une mauvaise d'habitude / Quand il va aller au lycée
541 après les quatre ans du collège et les deux premières années du lycée pendant toute la
542 troisième année on ne fait que des révisions des anciennes connaissances / à la fin pour le
543 baccalauréat est-ce que les élèves se concurrencent surtout le degré de leur concentration et
544 attention ? /Parce que on a travaillé toutes sortes d'exercices pendant toute l'année/ Il faut
545 bien faire attention pour avoir une bonne note/ Donc c'est vrai par négligence qu'il a juste
546 perdu quelques points il faut pas être trop rigide/ mais s'il continue comme ça chaque il perd
547 des points à cause du manque d'attention / ça prouve qu'il a une mauvaise habitude/ Peut-être
548 ça montre aussi que mon fils a une pression/ Est-ce qu'il a une pression ?/ Est-ce qu'il est
549 stressé chaque fois quand il s'agit d'un examen terminal important ?/ Peut-être Donc cette
550 fois-ci avant l'examen je ne lui ai rien dit /Parce que maintenant pas comme avant pour faire
551 l'examen on n'a plus besoin de changer de la salle / Avant tout le monde lui demande
552 « Demain tu auras l'examen/Est-ce qu'tu as bien préparé ? »/ Mais cette fois je ne lui ai dit
553 que « Il faut juste comprendre la consigne d'exercice comme d'habitude/ » Parce que comme
554 je l'ai dit tout à l'heure mon fils est un enfant sensible/ Même si des fois il ne le montre pas il
555 fait semblant comme s'il y rien mais en fait il a quelque chose à l'intérieur/ Par exemple
556 quand il a eu les résultats des examens on lui dit « Regarde pourquoi il y a des enfants qui a
557 eu deux fois 100 sur 100 et toi tu n'as eu qu'une seule fois » En fait lui il le sait déjà mais il
558 ne le montre pas/ Donc des fois je pense que un enfant comme ça sensible il se donne des
559 pressions/ Je lui demande comment tu vois ?/ Il dit « Rien »/ En fait il pense à l'intérieur mais
560 il ne le dit pas/ Donc de temps en temps j'essaye de communiquer avec lui/ Je lui dit « C'est
561 vrai tu as raison de regretter parce que tu as perdu des point à cause du manque
562 d'attention/Mais tu n'as pas besoin de te donner trop de pressions »/ Mais depuis ces
563 dernières fois je me demande s'il a beaucoup de pressions sur lui ? / Les autres me disent que
564 « Un enfant peut avoir combien de pressions ? » /Mais moi je pense qu'il faut lui faire
565 attention/Parce que quelqu'un de sensible va mener une vie un peu lourde/ / C'est bien d'être
566 sensible mais pour un garçon j'espère qu'il vit une vie joyeuse et insouciant/ Parce que de

567 toute façon il n'aura pas beaucoup de difficultés dans la vie future/ Je ne m'attend pas trop de
568 lui je n'exige pas grand-chose l'essentiel il a de quoi manger et s'habiller/ Donc je fais plutôt
569 attention à son caractère/ par rapport à ses notes je regarde plus son caractère/ Parce que son
570 caractère peut décider s'il peut vivre une vie heureuse/ Parce que je pense que moi je suis
571 quelqu'un qui pense beaucoup / Des fois il s'est passé quelque chose au travail dans la
572 journée le soir quand je me suis allongée au lit je vais y penser/ Je dors pas bien donc je suis
573 maigre/ Et je n'ai pas de patience/ Donc je ne veux pas que mon fils a beaucoup de pressions/
574 De toute façon maintenant ça va mais il est encore très jeune/ De plus j'ai remarqué que mon
575 fils est fort en observation/

576 Fort en observation/

577 Par exemple il m'a dit « Pourquoi tu embrasses jamais mon père ? »/

578 Rire

579 Parce que avant il ne regardait jamais la télévision mais pendant ces vacances d'été il a suivi
580 toute une série/ « Ren Dong Yan Qiang Wei » / Il l'a regardé dès le début/ Parce que moi j'ai
581 pensé que c'est une série qui encourage les gens/ Parce qu'on raconte la vie d'un petit enfant/
582 Il a trop souffert dans son enfance/Il a aidé la famille pour faire toutes les tâches familiales/
583 Au début je pensais que ça peut lui donner une éducation/ Et lui il aime bien regarder cette
584 série tous les soirs il attend il demande la télécommande pour la regarder/ Il dit « ça
585 commence la série»/ Et quelques épisodes après l'enfant a grandi et il commence à raconter sa
586 vie amoureuse/ Il dit « Regarde Zhending (le nom de l'acteur dans la série) est très beau »/
587 (Rire)/Il commence à avoir le jugement esthétique/ Je lui dit « C'est vrai il est très beau » Et
588 je lui demande « Regarde dans la série quelle fille est la plus belle ? »/ Il dit « Ren dong (le
589 nom de l'actrice dans la série) est très belle »/ Et en fait dans la série il y a un autre garçon
590 Ren dong (le nom de la fille) fait son choix entre les deux garçons/ J'ai demandé à mon fils
591 « si tu dois faire le choix tu vas choisir lequel ? »/ Il a dit qu'il va choisir Zhen ding/ Je lui ai
592 dit « Oui n'importe qui aime quelqu'un d'excellent »/ Parce que dans le film Zhen ding il est
593 beau et il a fait ses études universitaires / et il se comporte bien /Mais l'autre garçon il n'a pas

594 fait ses études mais il est aussi très intelligent/ Il a appris avec quelqu'un la médecine
595 traditionnelle et quand il a grandi il fait du business/ Mais il se comporte mal parce qu'il n'a
596 pas eu d'éducation/ Je lui ai dit « Tout le monde aime un homme excellent/ Quelqu'un
597 d'excellent peut attirer quelqu'un d'autre d'excellent / Ren dong elle est belle et elle est
598 compétente si elle fait son choix c'est normal qu'elle va choisir quelqu'un comme Zhen
599 ding »/ (Rire)/ Après il y a de plus en plus des épisodes d'amour/ Il m'a demandé « Pourquoi
600 tu ne fais pas de câlins avec mon père ? » /

601 Rire

602 Je lui ai dit que « Ton père et moi on s'est marié depuis longtemps/De plus devant tes grands
603 parents ça nous gêne »/ En fait devant mon fils on s'est jamais embrassé non plus ça c'est la
604 différence entre une famille chinoise et une famille occidentale/ ça c'est la tradition/ Et hier
605 soir je suis sortie avec mon fils il était en train de pleuvoir mais sur le banc il y a un homme et
606 une femme/ Mon fils m'a dit « Maman regarde il y a deux personnes sur le banc » Je lui ai dit
607 « Ils sont des hommes ou femmes ? » Il a dit « un homme et une femme »/Il a demandé
608 « Qu'est-ce qu'ils font là-bas ? Ils sont qui »/ Je lui ai dit « Ils sont NIU Lang et ZHI Nv (les
609 noms de deux personnes dans un conte de fée traditionnel chinois)»

610 Rire

611 Il a dit « c'est quoi NIU Lang et ZHI Nv »/ J'ai dit « aujourd'hui c'est la fête des valentins en
612 Chine / C'est le jour de la rencontre entre NIU Lang et ZHI Nv »/ Et après on est rentré à la
613 maison lorsqu'il était en train d'enlever ses chaussures il a dit « Maman donc c'est moi NIU
614 Lang et c'est toi ZHI Nv »/

615 Rire

616 Je lui ai dit « Nous on ne peut pas être NIU Lang et ZHI Nv / NIU Lang et ZHI Nv doivent
617 être comme copain et copine » / « Donc c'est mon père NIU Lang et c'est toi ZHI Nv » Je lui
618 ai dit « ton père et moi ne peuvent pas être NIU Lang et ZHI Nv parce qu'ils ne sont pas
619 encore mariés/ après NIU Lang et Zhi Nv sont des histoires c'est un conte de fée il ne faut pas

620 le prendre au sérieux »/ Après je lui ai raconté le détail de cette histoire/ Maintenant des
621 parents évitent de parler de ça avec les enfants / Mon mari m'a dit « Maintenant tu lui fais
622 voir des films d'amour » Je lui ai dit « c'est important de l'orienter /Des scènes comme ça
623 dans le film il ne les trouve pas dans la vie familiale il faut le faire comprendre et le guider »/
624 Mon mari ne peut pas comprendre/ Mais moi je pense que de toute façon cette série on l'a
625 suivie dès le début on la termine c'est normal/ Et je pense que les enfant d'aujourd'hui ne sont
626 pas comme nous à l'époque/ Je me rappelle encore quand j'ai demandé à mère « d'où je suis
627 née » Elle a dit que « on t'a trouvée en creusant la terre dans la montagne »/ Moi je suis partie
628 avec une belle dans la montagne/ Mais maintenant on apprend aux enfants dans des livres
629 d'enfants/ Il explique « je suis née d'où »/ Même si avec des explications simples/ On voit un
630 petit sperme tourne et tourne et enfin il est intégré dans un ovule c'est implicite/ mais au
631 moins il peut comprendre qu'il est né par le rapport sexuel de ses parents/ il n'est pas né dans
632 la montagne/ C'est normal/ Parce qu'il va entrer dans son adolescence il faut lui expliquer ça/
633 à notre époque c'était strictement tabou/ Je pense que c'est nécessaire d'expliquer aux
634 enfants/ Bien sûr quand c'est trop radical il faut éviter/ Mais dans cette série il n'y a pas de
635 scènes démesurées/ Le maximum c'est qu'ils s'embrasse et ils se font des câlins/ Mon fils n'a
636 pas encore rencontré des scènes excessives /il m'a pas demandé/Mon marie ne comprend pas
637 pourquoi je laisse mon fils regarder cette série/ Il n'aime pas ce genre de série/ Il a dit
638 « maintenant déjà tu lui fais voir des choses comme ça/ » (Rire)

639 Rire

640 J'ai répondu « Il va bientôt entrer à la troisième année »/ Il a commencé à avoir un goût
641 esthétique comme les adultes/ Des fois quand on regarde la télé ensemble je lui demande
642 « Regarde les deux filles laquelle est plus belle ? »/ Il a le même goût que nous/ Et même pour
643 la personnalité des acteurs dans le film, il a établi un système de jugement/ il donne des fois
644 un commentaire « Cette personne est vraiment quelqu'un de gentil »/

645 Il donne un jugement /

646 Oui il donne un jugement et son jugement n'est pas basé uniquement sur l'apparence de
647 quelqu'un il regarde aussi sa personnalité/ Par exemple les deux garçons dans la série que
648 nous avons suivi/ En fait pourquoi j'ai parlé de ces deux garçons/ Parce que j'ai remarqué
649 qu'il aime bien parler avec une fille de notre classe/ Il y a un jour quand on est sorti de l'école
650 on était dans la voiture pour rentrer à la maison il m'a dit « Quand est-ce que je pourrai me
651 marier ? »/

652 Rire

653 Il était encore à la deuxième année de l'école primaire/ Je lui ai demandé « Tu veux de
654 marier ? »/ « Est-ce que tu as quelqu'un pour te marier avec ? » Il a souri/ Je lui ai demandé
655 encore « Tu veux te marier avec qui ? »/ Il a dit « YU Linxi » / C'est une fille dans notre
656 classe / Elle est excellente/ Je lui ai demandé « Pourquoi tu n'aimes pas LI Ling ? »/ C'est un
657 fille un peu médiocre/ Elle n'est pas belle elle ne fait pas ses études et elle est paresseuse/ Je
658 lui ai demandé « Tu as choisi YU Linxi mais pourquoi tu n'as pas choisi LI Ling ? »/ Il a dit
659 « YU Linxi est propre et elle fait bien ses études Elle est belle » / Je lui ai dit « Toi tu sais
660 bien choisir/ Mais je ne sais pas est-ce que YU Linxi va te choisir ou pas/ Toi tu sais qu'il faut
661 choisir quelqu'un d'excellent/ YU Linxi aussi elle va choisir quelqu'un d'excellent/ » Après
662 je lui ai dit « Maintenant tu n'as trouvé que les filles de notre classe / Est-ce que tu as bien
663 regardé au niveau de toute l'école ? Maintenant tu as trouvé une belle fille dans notre classe et
664 si tu cherches dans toute l'école tu vas encore rencontrer des filles plus belles / Et après quand
665 tu entreras au lycée tu vas trouver encore des filles plus plus belles/ Si tu n'es pas toi-même
666 un garçon excellent tu penses que les filles excellentes vont te choisir ? » Il a répondu « Je
667 vais fais mes efforts pour devenir quelqu'un d'excellent »/ Et quand on a regardé cette série,
668 elle raconte justement une histoire de ces deux garçons /de leur enfance jusqu'à leur vie
669 d'adulte/ L'un n'a pas fait ses études et il travaille dans la médecine traditionnelle chinoise/
670 Mais il est intelligent et il est fait pour travailler comme homme d'affaire/ Mais il se comporte
671 un peu mal et il n'a pas une allure élégante/ Mais l'autre Zhen Ding/ Depuis son enfance il
672 est toujours bien cultivé il a de l'allure/ Et c'est un bel homme/ Donc moi je pense qu'il a fait

673 un choix très positif/ Il veut devenir quel genre de personne / // Des fois les enfants regardent
674 la télé/ si on intervient d'une façon adéquate ça peut faire des bons résultats/

675 Oui //comme si on lit un bon livre ou écoute une belle histoire/

676 Oui/ Mais pendant ces vacances d'été on a habité chez ma mère/ Ce qui lui manque le plus
677 c'est la lecture/ C'est très important de lire/ Si on lit beaucoup/ Des fois les parents
678 demandent aux enfants « Ce livre parle de quoi ? » / « Tu peux me raconter cette histoire ? » /
679 En fait je pense qu'il ne faut pas demander comme ça/ Le plus important est qu'il forme une
680 habitude de lire et il prenne le plaisir de lire/ Et à force de lire /s'il raconte des choses dans la
681 vie qu'il a lu dans les livres il va sortir automatiquement des mots dans des livres/ J'ai
682 remarqué qu'il emploie maintenant de nouveaux mots/ il a un vocabulaire plus large/ Mais
683 pendant ces vacances d'été il a habité chez sa grand-mère maternelle et il a des copains tous
684 les jours pour jouer ensemble je pense qu'il n'a pas beaucoup lu/ J'ai pensé à ça et je lui ai
685 commandé des livres sur internet parce que c'est bientôt la rentrée/ Je lui ai dit qu'on va faire
686 une compétition/ Tu as eu déjà suffisamment de jouets pendant ces vacances d'été / Il adore le
687 Lego/ Il se passionne pour un jeu « mon monde » / Il construit un monde par toutes sortes de
688 pièces de Lego/ Il peut construire une maison /mettre en place des meubles dans la maison/
689 cultiver un jardin/ Il m'a demandé de lui acheter beaucoup de pièces/ Il regarde des vidéos
690 pour apprendre / On a acheté des seaux et des seaux de pièces de Lego/ Avant-hier soir on a
691 encore acheté beaucoup c'est pour ça qu'il n'a pas eu le temps de lire/ Après je lui ai lit
692 « c'est bientôt la rentrée/ Nous avons acheté trop de jouets/ » Il aime trop ce jouet il achète
693 toutes les pièces pour pouvoir construire toutes sortes de choses/ Je lui ai dit « On doit arrêter
694 un peu Il faut pas continuer à les acheter »/ « On va faire la compétition On va voir qui est-ce
695 qui lit le plus/ Dans ton livre il y a moins de mots et dans le mien il y a plus de mots/ On va
696 compter les pages/ Pendant un mois si tu lis plus que moi tu peux avoir un jouet/ Si je gagne
697 sur toi et je peux avoir un vêtement/ Les livres que j'ai commandé sur internet ne sont pas
698 encore arrivés/ Il est parti chez son ami Lele pour lui prêter des livres/ Il a lu deux livres et
699 après il a recommencé à jouer le LEGO / Parce que les livres ne sont pas encore arrivés/ Je
700 veux par cette méthode premièrement je vais lire plus et pour lui aussi /S'il n'y a pas

701 d'ambiance pour la lecture/ tous les deux parents regardent la télévisions et ils demandent aux
702 enfants de lire

703 C'est pas possible

704 Oui c'est impossible/ C'est pour ça l'ambiance dans la famille est très importante/ Mon mari
705 il lit aussi/ Mais il lit sur son téléphone/ Je lui ai dit « Pourquoi tu n'achètes pas les livres et tu
706 les lis directement ? »Mais lui il a pris l'habitude de lire sur ton portable/ Je me dis si l'un ne
707 peut pas faire quelque chose l'autre sera obligé de faire des sacrifices/ Ces jours-là moi aussi
708 je regarde beaucoup la télé chez ma mère/ Une fois on commence à regarder on veut pas la
709 lâcher / Donc je suis en train de chercher des solutions pour moi / J'ai acheté pas mal de livres
710 sur internet mais ils ne sont pas encore livrés/ Il reste quelques jours pour la rentrée/ Je lui ai
711 dit « Profite bien c'est bientôt la rentrée Après tu dois te concentrer pour tes études »/ De
712 toute façon je pense que l'ambiance familiale est importante / Et la personnalité des parents
713 est aussi importante/ ça peut donner des influences sur le caractère de l'enfant//Par exemple si
714 les parents parlent pas beaucoup à la maison l'enfant forcément il va pas être bavard/ Mais
715 maintenant mon fils il parle beaucoup/ J'espère qu'il va continuer comme ça/ Mais on dirait
716 que les enfants une fois qu'ils entrent au collège ils vont changer de caractère/

717 L'adolescence

718 Ils ne veulent plus communiquer avec toi/Il faut se préparer/ Mais c'est pas grave/ Une fois la
719 période est passée tout redeviendra normal/Mais il y a certains de mes collègues ils disent
720 qu'ils n'ont pas trouvé que leurs enfants ont un comportement ou un caractère difficile
721 pendant l'adolescence/ Peut-être c'est parce que les parents ont bien orienté leurs enfants/ Ça
722 dépend donc de l'éducation parentale/ Je pense que l'éducation familiale est très importante/
723 Comme nous la condition familiale et la classe sociale c'est déjà décidé/ On ne peut espérer
724 que notre enfant dans son avenir/ On dit si on a des moyens on peut découvrir le monde par
725 ses propres expériences/ Bien sûr ça c'est basé sur ses propres réflexions/ Et si on n'a pas de
726 moyens nécessaires/ On découvre le monde à travers la lecture/ Moi j'espère toujours qu'il
727 devient quelqu'un qui lit beaucoup/ Peut-être pour l'instant on ne voit pas ce que la lecture

728 nous apporte tout de suite/ Mais dans l'avenir on peut tirer de grands profits de la lecture pour
729 toute la vie / Maintenant même dans la télé beaucoup de programmes nous encouragent à lire/
730 Mais les gens autour de nous il n'y a pas beaucoup de personnes qui lisent/ Il n'y a pas une
731 bonne ambiance/ Et la condition de la vie n'est pas suffisamment bonne/ Les parents ont la
732 paresse// //Je pense que nous avons suffisamment parlé/ Est-ce que tu as d'autres choses à me
733 demander ?

734 Non/ C'est juste la seule question avant tu étais toi-même enfant et maintenant tu es la mère
735 d'un enfant comment tu éduques ton enfant ? Tes propres expériences d'enfant influencent
736 l'éducation que tu donnes à ton enfant ?

737 En un mot/ N'importe quelle éducation que l'on donne à l'enfant il faut construire une base
738 solide pour toute sa vie/ Il ne faut pas penser justement à avoir une bonne note et passer le
739 baccalauréat/ ou bien entrer dans une bonne université et avoir un bon travail/ Je pense qu'il
740 doit avoir un bon caractère/ Moi peut-être je me soucie surtout s'il peut être heureux dans
741 l'avenir/ Eux ils disent qu'ils espèrent que leurs enfants font tel ou tel travail/ Mais je pense
742 que le grand bonheur c'est qu'il peut choisir un travail qui lui plaît/ Et en même temps il peut
743 bien gagner sa vie/ Et s'il ne peut pas choisir ce qui lui plaît il peut faire un choix un peu
744 moins bien/ Je dis à mon fils « Kaibo Qu'est-ce que tu aimes faire ? Tu peux apprendre et
745 travailler dans ce domaine/ » Il m'a dit qu'il veut être avocat/ Je lui ai dit si tu veux être
746 avocat tu dois lire beaucoup/ Tu dois avoir une bonne connaissance sur divers domaines/ Il ne
747 comprend pas bien maintenant/ Il pense comme ça/ Je pense que quoi que l'on fasse on doit
748 penser au bonheur de toute la vie de notre enfant/ Il faut construire une bonne base pour lui/
749 En tant que parents nous avons donné naissance à notre enfant nous l'avons élevé nous
750 l'avons éduqué/après il entre à l'école à l'université il commence à travailler il se mariera et il
751 aura un bébé lui-même/ On ne veut rien d'autre que son bonheur/ On n'attend pas d'autre
752 chose/ On n'attend pas qu'il gagne beaucoup d'argent ou qu'il nous donne quelque chose/
753 Déjà nos parents n'attendent pas grand-chose de nous / Pour leur génération ils sont tous des
754 fils uniques et des filles uniques une fois qu'ils se marient ils auront quatre parents des deux
755 côtés/ Nous n'attendons pas de lui/ De plus maintenant on accouche des enfants tard par

756 rapport avant/ Quand il entrera à l'université quand il se mariera et aura des enfants j'aurai
757 quel âge/ Je ne serai pas encore en retraite/ Je n'exige pas beaucoup /Mon seul souhait c'est
758 qu'il soit un homme heureux/ Peut-être nous avons déjà beaucoup de difficultés dans la vie/
759 On espère qu'il n'y aura pas de mauvaises choses dans la vie notre enfant/ Mais ça reste une
760 bonne illusion/ Regarde nous on vit dans ce monde on est obligé de manger de travailler/
761 C'est impossible que tout se passe comme on le veut/ Donc son caractère et sa capacité de
762 dépasser les difficultés dans la vie sont très importants// De toute façon moi maintenant je le
763 critique quand il le faut / J'ai même parlé avec ses enseignants s'il a fait des erreurs il faut le
764 reprocher/ Maintenant il y a beaucoup d'enfants tu ne peux pas le reprocher ils ne le
765 supportent pas/ à notre époque on nous frappe si on fait des erreurs c'est tout à fait normal/
766 Maintenant tu ne peux pas reprocher un élève/Mon fils jusqu'à maintenant ça va/ Mais qui
767 peut savoir dans l'avoir ?/ Il n'a passé que quelques années par rapport à toute sa vie/ Nous
768 aussi quand on passe une rivière on teste sa profondeur par les pierres / Je n'ai plus à parler/
769 Qu'est-ce que tu veux savoir de plus ?/

770 Non c'est suffisant C'est déjà très bien/ Merci beaucoup/

Annexe 3 : Entretien avec Madame *Wendeng*

1 Tu étais autrefois enfant/ aujourd'hui toi-même mère, maman/ je voudrais savoir concernant l'éducation
2 familiale/ comment fais-tu / parle-moi librement de tout ce qu'il te vient à l'esprit/

3 Quand tu dis « tu étais autrefois enfant » à l'époque/ A l'entente de ta phrase j'ai tout de suite pensé « Ah
4 mon dieu » (avec un air exalté)/ à notre époque il y avait toujours quelqu'un comme « l'enfant du
5 voisin » n'est-ce pas ?/(Rire)

6 Oui justement

7 Lorsque j'étais une petite fille, je me disais « un jour j'aurai mes enfants et je ne ferai absolument pas
8 comme ça je ne parlerai pas de « l'enfant du voisin » / Hein je ne ferai pas de comparaison »/ Sur ce
9 point-là ça va/ je pense que j'y suis arrivée/ Je n'ai pas fait de comparaison/ Je n'ai jamais dit à ma fille
10 « regarde tel ou tel élève dans ta classe »/ Hein peut-être à l'époque de ma mère les gens étaient tous
11 comme ça/ A part ça qu'est-ce que je peux faire de mieux ?/ Je répète le minimum/ Ces deux points
12 m'ont bien marqué quand autrefois j'étais enfant / Je ne répète pas/ S'il y a quelque chose je discute avec
13 elle/ Je trouve que c'est bien/ Parce que dès le début je discute avec elle sur n'importe quelle chose/
14 Jusqu'à maintenant/ Avant qu'elle fasse quelque chose je lui explique le résultat le plus mauvais et je lui
15 demande si tu peux l'accepter/ si oui ça y est on fonce/ (Rire)/ Quand elle était tout petite elle avait
16 quelque chose de spécial/ Quand on va chez quelqu'un la majorité des enfants à son âge ils veulent tout
17 le temps être tenus dans les bras/ Sinon ils vont pleurer ou faire du bruit/Moi avant d'aller chez un ami je
18 communique avec ma fille pour combien de temps on va rester et à quelle heure on va partir/ Si elle est
19 d'accord on va y aller avec joie/ Et lorsque c'est le moment de partir je l'appelle et elle sera tout de suite
20 prête/Mais des fois si j'ai oublié de lui parler en avance elle va me demander « est-ce que je peux rester
21 un peu plus un peu plus »//Elle le sait / Et j'ai vu d'autres enfants / Des fois quand on fait des courses
22 au supermarché on voit des enfants se mettre par terre pleurer et crier s'ils demandent quelque chose et
23 leurs parents ne veulent pas l'acheter/ Je me dis que jamais ma fille doit faire comme ça / Mais
24 heureusement sur ce point-là ça va/ j'ai éduqué ma fille avec intention pour qu'elle évite ces problèmes/
25 Je discute avec elle en avance « aujourd'hui tu peux choisir une ou deux choses »/ Elle va comprendre et

26 quand je fais des courses elle va faire un tour dans le magasin et faire son choix/ Après ça y est on paye à
27 la caisse et on y va/De toute façon ça va sur ce point-là//(Rire) /Et après il n'y a pas d'influences par les
28 autres/ // (Rire)/ Des fois j'aime bien lire/ Puisque nous-même on ne sait pas qu'est-ce qui est juste et
29 qu'est-ce qui est faux/ je lis des livres les livres nous apprennent comment on doit faire pour le bien de
30 l'enfant /

31 Des livres sur l'éducation familiale des enfants ?

32 Oui en fait j'ai lu beaucoup de livres sur l'éducation familiale des enfants/ J'ai même lu en avance des
33 livres sur l'adolescence pour comprendre quels comportements ils auront pendant cette période/ Rire/
34 Parce que dans les différentes phases les enfants changent et le rôle des parents doivent se changer /
35 Comment dirais-je/ Au début parce que j'ai lu beaucoup /on ne peut pas dire que c'est tout à fait à cause
36 de ça/ /Parce que moi en fait j'ai fait mes études à Pékin et j'ai travaillé là-bas / Mais mon mari m'a tiré
37 et tiré (vers notre pays natal) et puis je suis retournée / De plus aussitôt que je suis revenue on s'est
38 marié/ j'avais pas eu le temps de chercher sérieusement un travail/ secondement c'est parce que je
39 trouve qu'il est horrible l'éducation familiale donnée par la génération de nos parents/ Donc j'ai décidé
40 d'élever ma fille jusqu'à ce qu'elle entre à la crèche/ C'est toujours moi qui l'accompagne/ Puisque je
41 n'ai pas travaillé à l'époque on pensait que ce n'était pas nécessaire de chercher un logement ailleurs
42 donc on habitait chez mes beaux-parents/ En fait j'ai vu beaucoup de petits tyrans qui sont élevés par les
43 grands-parents/ je trouve que c'est horrible/

44 Oui c'est sûr/

45 Donc j'ai décidé de l'élever moi-même/

46 Et les parents n'interviennent pas ?

47 Mais oui bien sûr qu'ils interviennent/ Tu as vraiment raison sur ce point-là/ des fois je trouve / Ma
48 belle-mère est femme au foyer/ Quand ma fille était toute petite il n'y avait pas de problème/ Après tu
49 sais dans la compagne les gens aiment taquiner les enfants et ils aiment dire des gros mots / Ma fille
50 trouvait ça intéressant et elle a appris à dire des gros mots/elle a appris à cracher et taper les gens avec ses
51 mains/Elle avait quelques mois/ Ma fille a appris à parler très tôt/ Peut-être c'est parce que j'ai parlé

52 souvent avec elle dès qu'elle était toute petite/ Elle a commencé à apprendre ces choses-là et moi j'ai
53 contrôlé/ Je l'ai instruite mais elle était trop jeune pour comprendre/ Elle trouve que c'est amusant de te
54 taper avec ses petites mains/ J'ai contrôlé chaque fois qu'elle faisait de mauvais comportements /Des
55 fois elle a refait les mêmes gestes et je me suis fâchée contre elle et j'ai crié sur elle/Toute petite, elle va
56 pleurer toute de suite/ Ma belle-mère n'est pas contente elle va la prendre dans ses bras et la ramener
57 ailleurs en me disant « il ne faut pas maltraiter les enfants » Et elle dit à ma fille « Regarde regarde ta
58 mère elle t'embête encore »/ Quand elle faisait comme ça je suis crevée à l'intérieur vraiment crevée à
59 l'intérieur/ J'ai discuté avec mon mari il faut lui parler on doit pas éduquer l'enfant de cette manière/ Elle
60 ne comprenait pas et elle ne voulait pas nous écouter/Elle a dit « je m'en fous de votre éducation moi je
61 ne supporte pas que ma petite-fille pleure j'ai mal au cœur ça me fait de la peine si vous voulez
62 l'éduquer vous le faites ailleurs pas devant moi »/Un jour ma fille a refait les mêmes comportements/
63 J'ai mis quand même long temps pour lui enlever ses mauvais comportements comme dire des gros
64 mots cracher sur les gens et frapper quelqu'un avec ses mains/ Quand j'étais en train de l'instruire ma
65 belle-mère a entendu qu'elle pleurait/ Elle a couru jusqu'à la maison et a pris ma fille dans ses bras et
66 elle a pris sa main pour me taper en disant « tape ta mère tape ta mère méchante »/J'étais complètement
67 ah / J'ai dit tout de suite « Maman tu dois pas faire comme ça »/ D'habitude on s'entend bien on n'a pas
68 de problème/ Je lui ai parlé à haute voix sur le coup elle se sentait blessée/ Elle est partie pour sa
69 chambre et elle a pleuré / ça me fait de la peine et j'ai appelé mon mari /Il est revenu et je lui ai demandé
70 de garder notre fille et je suis allée la voir pour lui demander pardon/ Ma belle-mère m'a dit qu'elle ne
71 supporte pas que tu instruis l'enfant/ Mon mari ce jour-là je trouve qu'il a bien fait/ Normalement s'il
72 arrive quelque chose/ La majorité du temps on s'entend bien parce que nous ne sommes pas des gens
73 difficiles/ Des fois s'il arrive des malentendus et je en parlais avec mon mari il va me dire « ne t'en fais
74 pas c'est rien »/ Mais cette fois-ci mon mari il est venu voir sa mère et lui a dit « Maman sur l'éducation
75 de notre fille ne t'en occupes pas /Eduquer l'enfant c'est nos affaires à nous»/A partir de là ma belle-
76 mère s'abstient pour s'en occuper/ «D'accord je ne m'en occupe pas/ Je vous laisse faire»/
77 Franchement elle ne pouvait pas supporter ma manière d'éduquer l'enfant/ vraiment /Mon mari n'a pas
78 un haut niveau d'instruction/ Les campagnards n'apprécient pas vraiment les intellectuels/ Dans notre
79 village il y a une enseignante/ Ils se moquent d'elle de ses disciplines/Elle éduque son enfant avec des
80 règles/ Pareil les gens se moquent de moi / Mais après quand ma fille aurait deux à trois ans
81 AH/(augmentation de voix)Ma belle-mère était enfin convaincue/ / Les gens du village ont commencé

82 parce que ma fille était une fille très polie/ Elle savait appeler les gens du village selon l'ordre des
83 générations « tonton » « tata »/Elle disait « bonjour » à tout le monde / Quand elle allait chez les gens
84 elle ne touchait jamais leurs affaires /De plus elle ne prenait jamais quelques choses qu'on lui proposait/
85 Comme les villageois le disait ma fille est une « invitée assouvie »/ Quoi que tu lui donnes elle ne le
86 prenait pas/ Elle ne prenait rien sauf si quelque fois quand j'étais là et je l'ai autorisé à prendre/ Si c'était
87 sa grand-mère à côté avec elle elle ne prenait pas/ Elle est une « invitée assouvie »/ Les gens du village
88 l'appréciait beaucoup/Ils disent « Cette enfant est bien éduquée/chaque fois elle nous rencontre elle sait
89 dire bonjour tonton bonjour tante/Dans notre village Il y avait un enfant de l'ami de mon mari/ C'est un
90 garçon il a trois ans moins que ma fille/ Les gens du village / Il a aussi passé cette période pendant
91 laquelle il aimait bien faire de mauvais comportements/ Quand tu le prends dans tes bras il te fait un
92 gifle/

93 Ah on ne va pas sentir bien/

94 C'est ça/ Il est comme ça/ Il a son arrière-grand-mère/ Il lui a pincé ses bras et laissé des bleus partout/

95 Et les grandes personnes ne s'en occupent pas ?/

96 Non peut-être sa mère des fois lui donne des leçons/ Surtout tous les membres de sa famille lisent que
97 « quand il se grandira il va automatiquement se corriger de ses mauvais comportements »/ Ça c'est
98 comme ma belle-mère/ Elle aussi elle dit toujours comme ça/Toute cette génération pense de cette
99 manière/ Je lui ai dit « Pourquoi cette idée ?/ On aperçoit l'avenir d'un enfant lorsqu'il n'a que trois
100 ans (Un proverbe chinois bien connu) c'est impossible qu'il va se corriger automatiquement/ » Elle a
101 répondu « Nous avons tous éduqué les enfants comme ça »/ Je lui ai dit « D'après les livres que j'ai lus il
102 faut rétablir des règles avec les enfants avant trois ans pour qu'ils comprennent ce qui est correct et ce
103 qui est faux/ » Chez ce garçon les adultes ont appliqué ce principe « quand il se grandira il va
104 automatique se corriger de ses mauvaises habitudes »/ Et puis ce garçon personne n'osait pas le prendre
105 dans ses bras personne n'osait le taquiner/ Il frappait les gens et il jetait partout des affaires/ Il appelait
106 tous les gens du village par leurs noms/ Ma belle-mère est enfin convaincue quand chaque fois les
107 voisins lui disaient du bien sur ma fille elle répondait « c'est sa mère qui sait bien l'éduquer c'est grâce à
108 sa mère/ » je me disais « autrefois elle n'était pas du tout d'accord avec mes principes d'éducation/ elle

109 pensait peut-être que j'étais difficultueuse » Parce qu'il y a une enseignante dans notre village ils se
110 moquent d'elle/ Ils disent qu'elle est difficultueuse et délicate / En fait je ne suis pas difficultueuse/ Je
111 suis quelqu'un de (phrase pas finie) parce que je suis venue du village moi aussi/ Je connais /Mais sur
112 l'éducation de ma fille je ne suis pas/ (Phrase pas finie)/Ils ont dit que cette enseignante fait tout selon les
113 horaires / Elle donne le repas à son enfant à l'heure fixée et même pour lui donner des fruits / Moi je n'ai
114 pas fait comme ça/ Nous avons eu de petits malentendus entre nous lorsqu'il s'agit de l'éducation de ma
115 fille/ Et enfin de compte ma belle-mère était convaincue (Rire)/// surtout sur ce point-là parce que j'ai vu
116 suffisamment d'exemples les grands-parents gâtent trop les petits-enfants/ Comme par exemple mon
117 neveu / J'étais stupéfaite/ Mon neveu est tombé par terre lorsqu'il courait/ Il s'allongeait par terre/ Il ne
118 se lève pas jusqu'à ce que quelqu'un soit venu pour l'aider Beaucoup d'enfant font comme ça/Ma fille
119 ne faisait jamais comme ça/ Si elle est tombé par terre je ne l'aide pas / elle va se lever toute seule elle
120 enlève les poussières et continue à courir/ Depuis qu'elle était toute petite on l'entraîne comme ça/ Il y
121 avait une fois qu'elle a eu une grande blessure/ (Elle fait un geste pour me montrer la longueur de la
122 blessure) Elle avait vraiment mal/ Elle m'a dit « J'ai mal » Mais elle n'a pas pleuré/ Quand j'ai vu sa
123 blessure j'ai failli pleurer moi-même/

124 Et tu n'as pas fait la geste de frapper la terre en disant « c'est à cause de la terre que ma fille est tombée/

125 Oui oui oui Justement (avec un air exalté) / les gens du village sa grand-mère fait chaque fois comme
126 ça « je frappe la terre c'est à cause de la terre qui fait tomber ma petite fille/ » (avec un air exalté, elle a
127 imité des gestes et donné des coups de pieds sur la terre) Quand tu dis ça j'ai pensé tout de suite à ma
128 belle-mère elle faisait comme ça/ Mais je pense pas à la corriger sur ce point-là/ Quand il s'agit des
129 principes comme par exemple la dernière fois elle a pris les mains de ma fille en lui disant « tape ta
130 mère »/ Je l'ai corrigé sur place/ Le reste quand il ne s'agit pas du principe je le laisse passer/ Puis que
131 nous vivons ensemble on ne doit pas créer des malentendus/ /

132 Et ta fille est gravement blessée/

133 Parce qu'elle a couru avec une grande vitesse elle est tombée et elle s'est levée/ J'ai vu qu'elle avait l'air
134 très blessée et je suis allée la voir/ Elle m'a dit « J'ai mal maman »/J'ai vu sa blessure si grande j'ai
135 vraiment paniqué/ Je n'étais pas calme en fait mais j'ai fait semblant/ Je lui ai dit « On va rentrer à la

136 maison et je vais te mettre des produits sur la plaie/ » Elle supportait très calmement/ Si les adultes reste
137 calme et elle peut aussi/ Jusqu'à maintenant si ma fille est tombée par terre elle est forte pour supporter
138 la douleur/

139 On va juste traiter la plaie mais on ne va pas pleurer/

140 Oui on va juste traiter la plaie/ On dit que les enfants sont nés comme un papier blanc/ Tu plantes
141 n'importe quelles pensées sur eux ils vont les absorber / En fait il n'y a pas vraiment de mauvais enfants
142 avec qui on ne peut rien faire/ Il n'y a que de mauvais parents / Je pense comme ça/ La majorité des cas
143 se passe comme ça/ J'avais toujours cette idée/ Parce que chaque enfant est cultivable il n'a y pas
144 d'enfant idiot / Ça dépend de leurs parents comment ils éduquent les enfants/ Franchement si on parle de
145 l'intelligence il s'agit bien sûr de l'hérédité/ Je n'étais pas une enfant très intelligente et mon mari non
146 plus/ Donc ma fille n'est pas intelligente non plus/ Mais les parents lui donne l'éducation et ça joue/
147 Avant qu'elle ait trois ans elle n'avait pas de jouets juste pour jouer Elle n'avait que de jouets pour
148 développer la capacité intellectuelle/ Elle avait qu'un hochet et un instrument de musique à clavier/Le
149 reste ce sont tous des jouets intellectuels/ Quand elle était petite je lui ai appris à remettre les affaires à
150 leur place originale/Ma fille range toujours bien ses affaires/ Si on regarde mon neveu il laisse les choses
151 partout// Donc les comportements des enfants dépendent de leur éducation familiale/ Les parents
152 doivent donner de bons exemples Les enfants apprennent rapidement //

153 Les enfants imitent les parents/

154 Oui justement/ Quand ma fille était petite je l'accompagnais beaucoup peut-être c'est parce que dans la
155 campagne on ne trouve pas de divertissement/ Des fois elle rencontrait des gens du village je trouve que
156 ce n'est pas /La majorité du temps on reste tous les deux à la maison/ On joue ensemble ces jeux
157 intellectuels/ Par exemple l'assemblage d'images/ Au début on n'avait pas ce jeu à la maison on était
158 chez quelqu'un et elle a joué ce jeu et elle le trouvait intéressant/ Et après je lui ai acheté / Il y avait vingt
159 morceaux d'images elle devait les mettre ensemble pour avoir une bonne image/ Elle le pratiquait tous
160 les jours jusqu'à ce qu'elle connaisse le jeu par cœur Elle veut faire des compétitions avec moi pour
161 voir qui est –ce qui peut être la première pour terminer ce jeu/Elle peut rester avec ce jeu toute la matinée
162 sans bouger /Quand elle assemblait tous les morceaux elle les détruisait/ Elle mélangeait tout ensemble

163 et elle recommençait à jouer/ Elle n'en avait jamais marre/ Même son grand-père dit « Cette fille a une
164 grande concentration »// (Rire)

165 Ces idées comment tu as eu ces idées ?

166 J'ai tâtonné sans cesse /depuis que j'étais tombée enceinte/ J'ai beaucoup lu pendant la période de la
167 grossesse/ (avec un sourire) je n'ai pas crié un mot le moment de mon accouchement // (Rire) j'étais à
168 l'hôpital et je n'ai pas crié du tout / j'essayais de supporter la douleur/

169 Pourquoi C'est pas possible/

170 Si parce que c'est inutile de crier/

171 La douleur de l'accouchement doit être insupportable/

172 Oui c'est ça/ Mais j'ai lu sur un livre il dit que la respiration abdominale aide à diminuer la douleur/ De
173 plus ça sert à rien de crier/ Ça sert à rien de crier/ Si ça sert à rien pourquoi on crie alors ?/Donc je n'ai
174 pas crié un mot/ Les médecins étaient étonnés/

175 Même les médecins n'ont peut-être jamais rencontré quelqu'un comme toi/

176 Quand le médecin est sorti de la salle d'opération il a dit à mon mari « votre femme est trop forte Elle
177 n'a pas crié un mot »(Rire)/Il y a d'autres femmes enceintes qui attendaient leur accouchement en même
178 temps que moi/ L'une frappait le lit et l'autre n'a pas arrêté de crié/ Je me disais « à quoi ça sert ? Si ça
179 sert à rien il vaut mieux garder la force » (Rire)// Peut-être je suis quelqu'un qui ne / (Rire) Je pensais
180 que c'était inutile de crier il vaut mieux alors être forte C'est tout/

181 Ça tu l'as appris des livres ?

182 Oui ça a un rapport aussi avec le caractère/

183 Ça a un rapport avec le caractère/

184 Je ne suis pas quelque qui (phrase pas finie) je n'aime pas montrer dents et griffes/

185 Mais je pense que la douleur de l'accouchement est trop insupportable/ ça rend les femmes folles/

186 Oui c'est ça/ Quand la douleur ça arrive j'essaye avec la respiration abdominale/ Même si ça fait
187 toujours mal mais on n'a pas d'autre choix/ ça sert à rien de crier/ / J'essaye aussi de transmettre cette
188 idée à ma fille/ Elle doit gérer ses affaires/ Je ne peux pas l'accompagner pour toujours/ Il y a pas mal de
189 choses qu'elle doit gérer toute seule/

190 Oui par exemple quand elle est à l'école toute la journée pour sept à huit heures/

191 Oui Oui/tu as raison Quand elle était petite même si on habitait dans la campagne j'avais ma sœur qui
192 habite dans la ville et je ramenaient souvent ma fille là-bas/ Je l'ai ramenée à des centres de loisir pour les
193 enfants/ Il y avait beaucoup d'enfants/ Je pense que ce n'est pas nécessaire pour les adultes d'intervenir
194 quand les enfants jouent entre eux/ Je l'ai laissée jouer avec les enfants et je restais dehors/ Quoiqu'il
195 arrive je ne m'occupais pas/ Il y a une mère m'a dit « regarde ils sont en train de se bagarrer/ » « Laisse
196 je ne m'occupe pas /Elle doit régler le problème toute seule »/

197 Et si c'est les autres enfants ont frappé notre fille ?

198 Ce n'est pas grave/Rire// Ma fille ne tape jamais les autres/

199 Si c'est le contraire ? Les enfants ne savent pas se protéger et nous les adultes ne doivent pas les
200 protéger ?

201 Quand elle était toute petite elle ne comprenait rien du tout c'est sûr que je dois prendre soin d'elle/
202 Après ça y est / Ma fille aime bien les enfants/ Elle caressait la joue des enfants et elle cherchait ses
203 copines pour jouer avec/Quand elle est entrée à la crèche elle a développé certaines capacités donc je ne
204 la suivais pas trop/ Il y avait un garçon qui l'embêtait beaucoup/ Elle m'a dit « Maman ce garçon est trop
205 embêtant/Il me tape chaque fois/ » Je lui ai répondu « Tu peux régler ce problème toute seule/Maman
206 est occupée »/ OK Elle va éviter de jouer ce garçon elle va s'éloigner / Je l'ai observée en cachette/ J'ai
207 essayé de ne pas intervenir/

208 Tu essayes de la laisser faire son choix/ soit se révolter/ soit s'éloigner/tu lui donnes pas de contraintes/

209 Oui oui Parce que franchement il y a beaucoup de chose je ne sais pas moi-même (qu'est-ce qui est faux
210 et qu'est-ce qui est correct)/ Dans cette société je ne comprends pas/ J'ai lu des livres et je trouve
211 beaucoup de contradictions/ Je dois dire à ma fille cette société je dois lui dire de croire aux gens ou de
212 ne pas croire aux gens/ Je ne sais pas moi-même/Comment dire Quand elle était petite/ au fur et à
213 mesure qu'elle se grandissait elle commençait à avoir un raisonnement/ Elle a compris des choses et elle
214 montre son mécontentement / Je lui dis qu'il ne faut pas irriter des gens/ Parce que j'ai lu un livre il a
215 raconté dans notre société actuelle ça arrive souvent que des gens sont tués par quelqu'un/ nous c'est
216 une petite fille je lui dis qu'il faut s'entendre avec les gens et garder la paix /Si tu ne peux pas vraiment
217 t'entendre avec quelqu'un au moins il ne faut jamais l'irriter // Je ne sais pas j'ai raison ou pas de toute
218 façon je lui dis pour la fille la première chose c'est d'assurer sa sécurité/ On n'a pas d'autres solution
219 dans cette société/ Si tu lui racontes que du bien et qu'elle entre dans la société et elle rencontre de
220 mauvais gens comment elle peut agir/ Je ne sais pas/ Mais il faut lui dire les deux côtés/ Il faut dire que
221 dans cette société quand même la majorité des gens sont gentils/ Mais il faut être vigilant parce qu'il y a
222 de mauvais gens/ //

223 Elle peut comprendre / Et quand tu commences à lui apprendre ces choses/

224 C'est à partir de l'année dernière/ Parce que quand elle était encore plus jeune elle ne peut pas
225 comprendre/ Elle est en deuxième année de l'école primaire maintenant pas comme la première année
226 elle était toute naïve / Dans la deuxième année elle a commencé à comprendre pas mal de choses/ Mais
227 quand elle était toute petite j'ai commencé à lui apprendre à se protéger/ Quand elle était à la crèche elle
228 connaissait déjà mon numéro de portable par cœur / Il y a un exemple/ C'était aussi dans un centre de
229 divertissement des enfants/ Je pensais qu'elle était tout à fait capable de jouer toute seule et ça sert à rien
230 que je la surveillais et je m'ennuyais vraiment/ Je me disait je vais faire un tour dans le supermarché/ Je
231 lui ai dit « Maman va faire un tour dans le supermarché/ » Elle a dit « D'accord maman vas-y » Mais
232 j'ai oublié de lui laisser de l'eau pour boire j'ai ramené sa bouteille avec moi/ Elle a eu soif/ Elle a
233 attendu et attendu/ Et après elle est sortie pour me chercher dans le supermarché/ Mais le supermarché
234 est trop grand elle a cherché partout elle ne m'a pas trouvée/ Elle est retournée au centre de loisir et après
235 elle a donné mon numéro de téléphone au personnel de service/ Après j'ai eu un appel on m'a demandé
236 « qu'est-ce que vous êtes la mère de telle enfant ? » J'ai dit oui On m'a dit « vous pouvez revenir vite

237 parce que votre fille a soif elle veut boire »/Rire/ C'est arrivé une fois/ Je me dis « c'est bien »/Elle n'a
238 pas pleuré et elle n'a pas paniqué/ /

239 Elle avait quel âge ?

240 Elle avait trois ans ou quatre ans// De toute façon je n'interviens pas trop/Quand elle était en première
241 année de l'école primaire/ Il y avait un garçon qui s'assoit devant elle/ Il aimait bien embêter ma fille/
242 Il tournait sa tête derrière et il touchait ses affaires/ Ma fille a supporté pour quelques jours / Après elle
243 m'a dit « Maman ce garçon chaque fois il joue mes affaires et des fois il les jette par terre/ Et je suis
244 obligée de les ramasser il me fait perdre du temps/ » Ma fille est sérieuse avec ses études en cours/ Elle
245 m'a dit « Maman tu peux dire ça à ma prof »/ Je lui ai dit « pourquoi je dois dire ça à la prof tu peux
246 régler ce problème toi-même »/ « Mais comment je dois faire » « Réfléchis toi-même/Tu vas parler avec
247 ta prof ou bien tu vas d'abord discuter avec ton collègue »/ « Alors je vais d'abord parler avec lui mais
248 comment je dois lui parler ? » « Je ne sais pas réfléchis toi pour trouver une bonne solution »/ Le
249 lendemain matin elle m'a dit « Maman je vais parler avec lui » Je lui ai dit « D'accord j'espère que ça va
250 se passer bien et tu vas réussir/ » et le soir quand elle est rentrée à la maison elle m'a dit « Maman je n'ai
251 pas besoin de parler avec ma prof/ On s'est mis d'accord entre nous/ Je lui dis tu ne touches pas mes
252 affaires et en contrepartie si tu as des questions je vais t'apprendre/ »Rire//Après le garçon ne refait plus/
253 Je lui ai dit « très bien Regarde tu as bien réglé ce problème »/ Nous avons des groupes des parents
254 d'élèves et des enseignants en ligne/ Il y a des parents pour le minimum des choses ils veulent chercher
255 les profs/ En fait je n'aime pas /Des choses comme ça je n'interviens pas/ Un jour il y a un élève dans sa
256 classe/ Il aime bien mettre ses jambes pour embarrasser les autres élèves qui passent à côté de lui/ Ma
257 fille m'a raconté une fois je lui ai dit si tu peux le corriger tant mieux sinon tu vas juste éviter de passer à
258 côté de lui/Sinon tu fais attention tu fais un grand pas si tu es obligé de passer par lui/ Il y a des parents
259 qui cherchent la prof pour ça/ça sert à rien et en fin de compte ils sont fâchés / Parce que les parents de
260 ce garçon ne pensaient que leur fils avait faute/ C'est pas bien/ Moi je laisse ma fille gérer ses affaires/ Si
261 elle a quelque chose je la laisse voir sa prof toute seule/ Je cherche rarement sa prof pour intervenir/ En
262 fait même jusqu'à maintenant il y a un phénomène dans la société chinoise/Moi-aussi je m'inquiète
263 beaucoup / J'ai parlé avec mon mari (mimer à petite voix) « les parents offrent des cadeaux aux
264 enseignants/ » Ça commence à partir de la crèche/ Lui il a dit « tu peux la protéger jusqu'à quand / Il

265 vaut mieux que tu lui apprennent l'indépendance dès maintenant/ Tu ne peux pas tout faire pour elle
266 » /Maintenant il y a beaucoup d'enfants qui sont protégés par les profs/ (à petite voix)/ De toute façon si
267 elle a développé une capacité pour régler ses problèmes quoi qu'elle rencontre dans l'avenir elle sera
268 suffisamment forte pour y faire face/ // L'enfant (rire) il lui faut des entraînements/

269 Oui oui la même chose pour les adultes/

270 Rire oui pour moi aussi / tellement je reste avec les enfants au fur et à mesure je ne sais plus comment
271 m'entendre avec les adultes/ (Rire)//

272 Oui oui / Tu penses que comment tu as développé ces idées ou bien ces principes d'éducation ?/

273 Moi j'ai pensé à être une bonne mère/ Je ne veux pas la priver de quelque chose à cause de moi/
274 Comment dirais-je/Hein/Notre condition matérielle est comme ça/ Je ne peux pas satisfaire toutes ses
275 demandes/ Je dois lui dire il faut faire des efforts toi-même/ Comment dire/ C'est horrible de voir qu'il y
276 a des enfants/ Parce que petit à petit/ peut-être moi-même je suis une enfant avancée pour son âge/
277 comme le proverbe dit « Les enfants d'origine d'une famille pauvre sont plus sages »/J'aimais bien les
278 enfants/ Avant que je me marie j'ai vu des enfants horribles /Je me disais « si c'était mon enfant à moi
279 comment je dois faire » / Donc dans mon inconscient j'ai déjà/ Donc depuis que je suis tombée enceinte
280 j'ai commencé à acheter des livres/ J'ai beaucoup lu des livres sur l'éducation familiale/ Peut-être ce que
281 j'ai fait n'est pas parfait parce que je tâtonne/J'essaye de faire selon les livres / Des fois je fais des fautes
282 et je suis consciente mais je n'arrive pas à me contrôler/ Des fois je suis fâchée je crie sur ma fille je
283 n'arrive pas à me contrôler/ / De toute façon j'essaye de me contrôler/ /

284 Tu lis des livres qui donnent les méthodes ou bien qui parlent sur les principes d'éducation ?

285 C'est plutôt le deuxième/Au début j'ai lu beaucoup sur comment éduquer un enfant/ Ça dépend des
286 différentes phases de l'enfant/ Parce que dans chaque phase l'enfant a sa propre spécialité/ On suit les
287 stades du développement de l'enfant/ J'ai déjà planifié je pense que je deviens accro des livres/ Rire//
288 Parce que maintenant c'est pratique d'acheter les livres sur internet et le prix est relativement
289 raisonnable/ J'en achète beaucoup/ Parce que au moins lire ça fait du bien pour un enfant / Au début
290 quand elle avait quelques mois elle a commencé à lire des livres de peinture/ Elle regardait les images et

291 je lui racontais des histoires/ Je n'ai lui jamais appris spécifiquement à connaître les caractères chinois/
292 Je n'ai lui appris parce que je sais qu'il ne faut pas commencer très tôt à lui apprendre des connaissances
293 scolaires avant qu'elle entre à l'école primaire/ Je ne lui apprenais rien je jouais avec elle/ Je lui lisais des
294 livres et elle regardait/ Par contre avant qu'elle entre à la crèche elle reconnaissait déjà presque cinq cent
295 ou six cent mots/ Parce que je lui lisais souvent et elle restait à côté de moi elle me suivait/ Elle regardait
296 d'abord les images après je lisais les mots en les indiquant du doigt/ Elle les regardait mais je ne lui ai
297 jamais appris intentionnellement/ Mais elle a quand même appris/ En fait au début j'étais aussi étonnée/
298 Mais en fait c'est une transformation silencieuse/ Quand on prenait le bus il y avait toujours des
299 publicités contre les murs/ Elle me demandait chaque fois « Maman c'est quoi ce mot-là ? »/ Elle a
300 commencé à lire toute seule/ Si elle a rencontré un mot qu'elle ne connaissait pas elle va me demander/

301 Avant d'entrer à l'école primaire ?/

302 Avant d'entrer à la crèche/ Quand elle est entrée à la crèche elle pouvait déjà lire toute seule/

303 Elle connaissait lire mais elle ne savait pas écrire ?

304 Non elle ne savait pas écrire parce que je ne lui ai pas appris/Avant qu'elle entre à l'école primaire elle
305 ne fait que dessiner avec les crayons/ Avant d'entrer à l'école primaire je lui ai appris à écrire son nom et
306 des chiffres/ On a beaucoup joué et elle a appris les caractères comme ça/ ça moi-même j'avais pas
307 imaginé/ En fin de compte je pense que c'est grâce à la lecture/ grâce à la lecture/ Dès qu'elle était toute
308 petite je l'accompagnais pour la lecture/ Quand elle est entrée à la crèche elle était capable de lire toute
309 seule/ Si elle rencontrait des mots qu'elle ne connaissait pas elle va me demander /petit à petit elle arrive
310 à comprendre les textes/ De toute façon la lecture est vraiment très important/A partir de sa première
311 année à l'école primaire je lui ai demandé de lire tous les jours/ Parce que c'est difficile pour elle de lire
312 des livres sans images il n'y a que des textes/ Avant elle lisait des livres avec images c'était facile à lire
313 elle tournait les pages rapidement/Là ce sont que des livres des textes /Elle m'a demandé « Maman tu
314 peux m'accompagner ? » « Ok je t'accompagne »/ dans ce cas-là on doit l'accompagner parce qu'elle
315 en a besoin ça arrive au fur et à mesure/ D'abord on lit ensemble/ Après quand elle est fatiguée elle m'a
316 demandé « Maman je suis fatiguée j'ai pas envie de lire qu'est-ce que tu peux lire pour moi ? » « Ok Je
317 lis pour toi » Après on a changé de méthode je lui ai dit « Chacun son tour Je lis d'abord après c'est à

318 toi »/ « Ok d'accord »/ Elle trouve que c'est intéressant/ Au début on lisait à haute voix/ après petit à
319 petit elle lit silencieusement et elle n'a plus besoin de moi/ Je lui dis « vas lire »/ Rire//
320 Occasionnellement je discute avec elle/ Et moi-même je dois lire ses livres/ Je lui demande « ça va tu
321 aimes cette histoire ? Qu'est-ce que ce livre raconte ? »/ Elle va me raconter en gros le contenu/ Elle a
322 grandi / Mais il faut toujours chercher de bonnes méthodes / Avant qu'elle ait trois on doit pas la frapper/
323 Il faut l'éduquer avec patience avec des sourires/ Il paraît que j'étais suffisamment patiente / petit à petit
324 quand elle avait trois ans jusqu'à six ans elle était très coquine/ Je lui ai donné des fessées/Quand elle est
325 entrée à l'école primaire je me disait « maintenant elle a grandi il ne faut plus lui donné des fessées »/ Je
326 parle avec elle/ à partir de là je lui ai dit « on est des amies » / Parce que j'avais toujours une inquiétude
327 c'est que quand elle entre dans l'adolescence elle ne communique pas avec moi/ Je me suis dit que je
328 dois faire attention dès maintenant/ On se fait des amies/ On m'a demandé comment tu sais parler avec
329 les enfants/ Quand je parle avec ma fille je m'accroupis/ J'ai appris ça d'un livre/ Parce que l'enfant est
330 un sujet indépendant/Tu dois pas penser que tu es grande et tu as le pouvoir/ Quand on s'accroupit on se
331 met au même niveau que l'enfant/ On se regarde face à face C'est plus facile pour parler entre nous/ elle
332 peut facilement accepter ce que je lui dis/ Je lui dis souvent « ma fille si tu as quelque chose il faut dire à
333 maman/ Maman peut être ta meilleure amie tu peux me faire confiance/ » Ma fille aime bien me
334 raconter tout ce qui s'est passé à l'école dans la journée et ça depuis qu'elle est entrée à la crèche/ (Rire)/
335 Les enfants ne connaissent pas encore l'amour/ Mais ils ont aussi beaucoup d'émotions/ Ils sont naïfs /
336 Ma fille a un caractère ouvert/ Des fois elle rencontre un garçon elle lui fait un gros câlin / Mon mari me
337 dit « regarde ta fille »/ Je lui dis « c'est normal/ à son âge ça doit être comme ça/ Ne sois pas nerveux/
338 Plus tu fais comme ça plus ta fille va être prématurée/ c'est naturel » Ma fille m'a dit « il y a un garçon il
339 m'a dit qu'il m'aime et qu'il veut me marier/ (Rire)// Il a même écrit un poème d'amour en
340 pinyin(lettres en prononciation)/(Rire)/ Elle me l'a montré mais elle ne montre pas à son père/ Elle m'a
341 dit « Maman c'est un secret entre nous il ne faut pas dire à papa/ » Je lui ai dit « C'est précieux tu dois le
342 garder »/ Elle l'a mis dans une boîte et l'a caché/ Ça y est c'est passé/Rire/ Elle joue avec ses amis
343 comme d'habitude/ Quand elle rencontre ses amis que ce soit un garçon ou une fille elle va leur faire des
344 câlins/ C'est bien comme ça insouciant / Je pense qu'elle peut rester comme ça jusqu'à sa troisième
345 année de l'école primaire/ Quand elle entrera à la quatrième année peut-être elle ne pourra plus être
346 insouciante comme maintenant/ Elle aura des changements/ Il faut toujours lire davantage/

347 Ta fille te demande d'où elle est venue ?

348 Elle le sait/ C'est pas la peine de me demander/ Je lui ai appris toutes ces choses / Quand elle était toute
349 petite je lui ai dit qu'elle est sortie du ventre de maman/ Mais elle n'a pas poussé la question au fond/
350 Nos parents à l'époque nous disaient qu'ils nous ont trouvés dans la fosse quand ils cultivent dans la
351 montagne/ ou bien ils nous ont trouvés par terre/ J'essaye de lui dire la vérité/ Je lui dis que « tu es le
352 chouchou à maman pourquoi parce que tu es une partie de maman »

353 Et par rapport à l'éducation sexuelle ?

354 Je lui ai appris des choses/ Parce que j'ai lu dans des livres/ Il faut apprendre des connaissances à
355 l'enfant selon son âge/ Je n'ai pas encore lui expliqué l'éducation sexuelle de ce genre (impliquer le
356 rapport sexuel)/ Mais je lui ai appris comment elle est venue au monde/ Parce qu'elle a commencé à me
357 demander comment je suis venue au monde/ Il y a un livre qui explique le processus par des dessins/
358 Elle a appris et elle a compris/ J'ai acheté deux livres sur l'éducation sexuelle pour elle/ Il faut lui
359 apprendre petit à petit comme ça quand elle entre dans l'adolescence elle va pas paniquer/ Des fois on
360 n'a pas besoin de lui expliquer avec intention/ Par exemple quand j'ai mes règles elle a vu les serviettes
361 elle m'a demandé « qu'est-ce qui s'est passé maman ? »/ Il y a des parents qui ne veulent pas parler sur
362 ça/ Moi je vais lui expliquer en gros c'est quoi les règles mensuelles et chaque fille aura ses règles quand
363 elle grandira/ Elle a compris et après si j'ai mal au ventre quand j'ai mes règles elle va me servir de l'eau
364 chaude/ Si je pleure elle va me consoler et me donner des mouchoirs pour enlever mes larmes/ En fait
365 les enfants on doit pas prendre les enfants comme des idiots/ En fait les enfants sont

366 Des petits adultes/

367 Oui justement/ En fait sur beaucoup de choses les enfants sont très prévenants/ Il y avait deux ans c'était
368 mon anniversaire/ Son père n'était pas à la maison il était occupé par son travail/ Ma fille a pris au
369 sérieux/ Elle m'a dit « Maman je vais t'inviter au restaurant avec mon argent de poche pour fêter ton
370 anniversaire/ » Je lui dit « c'est pas grave je ne mange pas beaucoup le soir »/ « Alors je vais t'acheter un
371 gâteau d'anniversaire/ » On a acheté un petit gâteau avec son argent/ J'étais vraiment très touchée ce
372 soir-là/ Elle avait juste six ans et elle m'a acheté un gâteau/ J'étais touchée/(Rire)/ Donc il faut pas
373 penser que les enfants sont petits et ils ne comprennent rien/ En fait ils ont beaucoup d'émotions/ Avant

374 quand j'avais mes règles j'avais envie de manger des choses piquantes et après je vais avoir mal au
375 ventre/ Mais j'arrivais pas à me contrôler/ Il y avait une fois j'ai mangé quelque chose et j'ai vomi / à
376 partir de là ma fille me surveillait toujours/ Quand je veux manger quelque chose elle va
377 demander « Est-ce que c'est piquant si c'est piquant maman ne peux pas le manger »/ (Rire)/ L'enfant
378 /Ne pense pas qu'il ne comprend pas en fait il comprend bien/ Si tu parles avec un enfant il va être
379 compréhensif// Les adultes aiment bien donner des ordres/ L'enfant n'aura pas son propre point de vue//
380 De toute façon je pense comme ça/(Rire)/ Mais il y a quand même encore des imperfections/

381 Tu dis qu'il ne faut pas donner des ordres mais c'est jamais nécessaire ?

382 Oui oui des fois il faut donner des ordres/ Quand elle est entrée à l'école primaire les enseignants ont
383 proposé des livres sur l'éducation familiale aux parents d'élèves/ On a lu un livre sur « l'éducation avec
384 les bâtons »/ On a discuté s'il faut donner des fessées aux enfants/ En fait je pense que l'on ne peut pas
385 éviter totalement de leur donner des fessées/ Il ne faut pas toujours blâmer les enfants ils vont perdre leur
386 estime de soi/ En fait des fois même moi c'est parce que je ne me sens pas bien mais l'enfant n'a pas fait
387 quelque chose de grave/ On met ses colères sur l'enfant/ ça m'a arrivé des fois/ Mais il y a des fois c'est
388 l'enfant qui a fait une faute / Il lui faut de l'éducation Sinon comment il peut comprendre c'est lui le
389 fautif/ Surtout maintenant il est assez grand/ Quand il s'agit des principes /si tu ne lui donnes pas une
390 leçon il va prendre au sérieux/ Il y avait une fois je ne me rappelle plus qu'elle avait quel âge/ C'est
391 parce qu'elle est entrée dans un stade elle a commencé à mentir/ Chaque enfant doit passer par cette
392 étape/ Il y avait des enfants qui jouaient en bas dans le quartier/ Ma fille a perdu une de ces chaussures/
393 Elle avait peur d'être critiquée/ Elle pensait qu'elle avait fait une faute/ Donc quand elle est entrée à la
394 maison elle nous a dit qu'un enfant avait pris sa chaussure/ Elle a menti/ Mais je ne savais pas au début
395 parce qu'elle n'avait pas menti avant/ Je croyais vraiment c'était un enfant qui a pris sa chaussure/ J'ai
396 demandé à des enfants ils ont dit qu'ils n'avaient pas pris/ Quand je suis rentrée à la maison j'ai essayé
397 de lui raisonner tout doucement/ Qu'est-ce qui s'est passé réellement ? Elle a reconnu qu'elle les avait
398 perdues/ Elle a pleuré elle se sentait victime / Son père lui a demandé de se mettre au piquet et réfléchir
399 bien /Il ne lui a pas laissé dormir/ Il voulait lui donner une leçon il ne faut pas mentir/ à partir de là elle
400 n'ose plus mentir/ Ce jour -là son père était très sévère avec elle /il a fait minuit il ne lui a pas laissé
401 dormir/

402 On l'a mise au piquet ? On l'a tapée ?

403 Oui son père l'a tapée/Quand il s'agit des principes c'est son père qui intervient/ Moi je m'occupe des
404 choses quotidiennes/ Nous deux quand il veut apprendre à l'enfant quelque chose je n'interviens pas/
405 quand c'est moi qui apprends à l'enfant lui il n'intervient pas non plus/ Mais quand il a terminé je vais
406 voir ma fille et je vais parler avec elle/ Je vais la raisonner encore /Quand son père lui donnait des fessées
407 elle cherchait des soutiens de mon côté/ Mais ça sert à rien je ne lui réponds pas/ Même si ça me fait de
408 la peine/ Son père a dit « sur des principes il faut lui donner des leçons il ne faut jamais faire des fautes
409 de principes »/ c'est vrai c'était une punition un peu sévère Rire /

410 Vous cherchez à tâtons/

411 Oui oui justement On tâtonne /Même s'il y a un enfant bien élevé on ne peut pas prendre directement
412 ses méthodes parce que ça convient juste à cet enfant/ chaque enfant est unique/Chacun est un être
413 spécial ils ont tous leur propre personnalité/ Tu ne peux pas copier directement des méthodes ça marche
414 avec leur enfant mais ça ne marchera pas forcément avec notre enfant/ On doit tâtonner/ On peut
415 apprendre des exemples mais il faut surtout s'adapter/ Des fois nous –même on fait des fautes/ Si ça m'a
416 arrivé de faire des fautes je vais lui demander pardon/ Elle va toute suite pleurer et me dire (mimer la
417 voix de l'enfant) « Maman moi aussi j'ai fait quelque chose de mal/ » En fait les enfants sont tous
418 intelligents ils sont tous compréhensifs/

419 Et ils sont bons au fond/

420 Des fois je me suis disputée avec son père/ J'étais encore en colère /Si ma fille fait une petite faute je vais
421 mettre mes colères sur elle/ Je sais bien que je ne dois pas faire comme ça/ Après coup je lui ai demandé
422 pardon/Elle a dit « Maman je ne devais pas faire comme ça »/ Quand elle réagit de cette manière je me
423 sens encore plus coupable/ //Comment dire/ Les enfants il ne faut pas les prendre comme des ignorants/
424 //

425 Tu penses que c'est pour quels raisons tu es devenue aujourd'hui une bonne mère/ qu'est-ce qui te
426 pousse à devenir une bonne maman ?

427 Peut-être ça a un rapport avec mes propres expériences quand j'étais petite/ Parce que je suis l'enfant
428 pénalisée (dû à la politique de l'enfant unique) /Ma sœur est née en 1980 et moi en 1982/ ça a coïncidé
429 avec la période où l'Etat contrôlait strictement la naissance/ Nous étions pénalisés/Le chef de notre
430 village était trop méchant/ Il a pris toutes les choses chez nous/ On était strictement pénalisé / Toute la
431 région connaissait notre famille/ Le chef a ramené des villageois ils ont pris toutes les choses chez nous
432 même les blés les riz toutes les nourritures/ Il nous a resté rien rien du tout/ Maintenant des fois mon
433 beau-père plaisante avec moi « tout le monde a entendu parler cette histoire/ je ne savais pas c'était chez
434 toi C'était la famille de ma belle-fille »/(Rire)// Ils ont tout pris /Ils ont même confisqué notre terrain/ Ils
435 ont laissé 133 mètres carrées de terrain sous le nom de ma grande sœur /Le terrain à mes parents et à
436 moi ils ont tout confisqué/ On n'avait plus de solution/ Avant ça on vivait assez bien/ On avait un
437 bicyclette chez nous/ Parce que mon père était à la fois paysan et menuisier/ Il gagnait très bien la vie
438 /Mais avec ma naissance ma famille a connu le désespoir on menait une vie misérable/ On n'avait plus
439 rien du tout/ Ma mère faisait tous les jours la broderie pour acheter des nourriture/ Mais ça ne suffisait
440 pas parce que nous n'avions plus de terrain pour cultiver/ Mon père était obligé de quitter la famille pour
441 travailler dans de grandes villes pour gagner plus d'argent/ Il n'est presque jamais rentré à la maison Il
442 nous a envoyé de l'argent par la poste / Je ne connaissais même pas mon père quand j'étais petite/ Ils ont
443 tout pris et ils nous ont pénalisé de 2000 yuan(équivalent de 280euros)/Mon père a travaillé toutes ces
444 années on a payé juste 1000yuan/ Quand j'avais sept ans je devais entrer à l'école primaire /Mais ils ne
445 m'ont pas fait la carte de résidence immatriculée/ Mon père est parti pour voir le chef du village/ Après
446 toutes ces années c'est aussi parce que la politique de l'enfant unique n'était plus aussi stricte/ Il nous a
447 donné la carte de résidence immatriculée et je pouvais ainsi entrer à l'école primaire/ Moi je ne
448 comprenais rien/ Jusqu'à ce que je entre au lycée j'ai compris ces histoires/ C'est horrible ce manque de
449 communication/ Ma mère et tous les gens du villages personne ne m'a racontée ces histoires/ Mais les
450 villageois me disait que je suis une fille « achetée » / C'est une fille de «Qian jin» (ça peut s'entendre
451 comme « mille onces d'or »ou « une fille» phrase à double sens)/ Cette fille est achetée à qian jin /

452 Tu m'as pas compris le vrai sens/

453 C'est ça qui était horrible/ Je ne pensais pas que je suis d'origine de cette famille je croyais que je suis
454 vraiment achetée par mes parents/ J'ai ma sœur qui a deux ans plus que moi/ Elle ne connaissait pas la

455 vérité non plus/ Lorsque nous nous sommes bagarrées chaque fois elle va me dire « tu es la fille
456 achetée » / à l'entente de cette phrase je serai directement défaite/ j'arrête tout de suite/ Je pleure toute
457 seule/ Je me dis « Je ne suis pas l'enfant de cette famille où sont mes vrais parents /Je vais chercher mes
458 vrais parents/ » Personne ne m'a pas parlé qu'est-ce que ça signifie vraiment une fille « achetée »/
459 C'était horrible ce manque de communication/ J'ai gardé cette méprise jusqu'au collège/ Parce que dans
460 ma classe il y avait d'autres enfants achetés comme moi parce que nous sommes de même âge et à
461 cause de la politique de l'enfant unique/J'ai compris là que acheté ça veut dire pénalisé/ C'est horrible le
462 manque de communication/ J'avais toujours cette méprise / Chaque fois quand je me suis disputée avec
463 ma sœur elle va me dire que je suis achetée/ Je serais toute de suite totalement abattue/ Et jusqu'à ce que
464 j'entre au lycée j'ai connu tous les détails de cette histoire/ Au collège ils ne m'ont pas parlé directement
465 de cette histoire et je ne leur ai pas demandé/ J'ai entendu un peu par-ci par-là des mêmes histoires mais
466 je ne connaissais ma propre histoire/ Un été quand je travaillais avec mon père au champ de maïs j'ai
467 posé la question à mon père « qu'est-ce qui s'est passé en effet »/C'est là mon père m'a racontée toute
468 l'histoire/ C'était pendant les vacances d'été/ Je pense que c'est ce vécu qui m'a poussé à/

469 Est-ce que tu en veux à ta mère à cause de ça? Parce qu'elle n'a pas bien joué son rôle

470 Non // oui/Avant en fait j'avais un fort caractère/ Ils auraient dû me dire la vérité/ Mais après petit à
471 petit surtout depuis que je suis devenue moi-même mère/ Je peux les comprendre/ Je peux comprendre
472 pourquoi ils ont agi comme ça/ Parce qu'ils n'ont pas eu un bon niveau d'éducation/ C'est une femme
473 de la campagne/ Mon père même si il a eu des formations mais un homme ne savait pas comment
474 communiquer/ Même mon mari il dit que il ne va pas s'occuper trop de notre fille/ C'est moi qui
475 l'accompagne beaucoup/ Si c'est un garçon son père va intervenir plus /Parce qu'un garçon a plus de
476 besoin de rester avec son père/ Mon père ne savait pas communiquer et ma mère est une femme de
477 campagne Je ne les blâme pas/ » Jusqu'à maintenant/ Je pense que je suis pas pareille avec ma sœur
478 /Des fois ma sœur elle méprise ma mère/ Moi je n'arrive pas/

479 Parce que tu peux tout comprendre/

480 Oui/ Des fois ma mère vient chez nous dans la ville elle n'ose même pas traverser la rue toute seule/ Elle
481 n'ose pas sortir de l'appartement parce qu'elle ne connaît pas la route/ Elle ne sait même pas comment

482 ouvrir la porte/Récemment elle vient souvent chez moi parce qu'elle a eu des problèmes aux yeux/ Je
483 l'accompagne à l'hôpital/ Quand il y a beaucoup de voitures elle n'ose pas traverser la rue/ Est-ce que tu
484 peux la blâmer ?/ On m'a dit que tu lui demandes à faire des exercices pour traverser la rue/ Mais elle a
485 vécu toute sa vie comme ça et maintenant elle est âgée Elle ne peut rien changer/

486 C'est nous qui devons nous adapter à elle/

487 Oui tu n'as qu'à tenir sa main et marcher tout doucement avec elle/ Ma mère a une dépendance pour
488 moi/ Parce que chaque fois c'est moi qui l'accompagne/ Je tiens la main de ma mère chaque fois quand
489 on marche dans la rue mais ma sœur non/ Je pense que je suis plus compréhensive pour leur génération/
490 Comme moi quand j'étais toute petite j'étais dans la campagne et ma sœur travaillait dans la ville/ Pour
491 la première fois quand je suis venue dans la ville comme ma mère je paniquais / Je ne savais même pas
492 comment traverser le feu/ Personne ne t'a appris comment on doit traverser le feu/ Un matin j'ai pris le
493 petit déjeuner avec ma sœur dehors et elle était en retard pour son travail elle m'a dit « tu vas rentrer
494 toute seule »/ Elle est partie/ Et moi j'ai resté devant le feu je ne savais pas comment traverser la rue/ Je
495 suivais les gens/ Donc je peux comprendre/ Après je suis partie à Pékin pour faire mes études/ Pendant
496 ma première année de licence j'étais vraiment une campagnarde/ Même quand je prenais le train la
497 personne en face de moi peut l'apercevoir facilement/ Même dans mon regard on trouvait la naïveté/ Je
498 faisais attention à toutes les choses/ Mais ça a évolué avec le temps/ Moi j'avais vécu cette expérience
499 mais ma mère non/ Elle ne connaît que la cuisine et le champ / Qu'est-ce qu'elle peut connaître ?/ De
500 toute façon je pense qu'il faut la comprendre davantage/ //Donc c'est la même chose de communiquer
501 avec notre enfant/ Rire//

502 Tu penses que le fait que tu comprends mieux tes parents a un rapport avec ton expérience d'enfance
503 comme la fille « achetée » ?/

504 Non je pense que je comprends mieux mes parents quand je suis moi-même devenue mère/ Pour mon
505 père je l'admirais beaucoup/ Parce que mon père était très intelligent et il connaissait tout/ Quand j'étais
506 au lycée il me semble que j'ai compris beaucoup de choses pendant cette période/J'ai atteint la myopie/
507 Parce que la nuit j'ai beaucoup lu avec la lampe torche sous la couverture/ On n'allait rarement au
508 centre-ville mais il y a un jour mon père m'a ramené à l'hôpital pour examiner mes yeux/ On a acheté

509 des lunettes à l'hôpital/ Le prix est relativement plus haut qu'ailleurs/ On a donc beaucoup
510 dépensé/Quand on était à la gare routière pour prendre le bus mon père a fumé une cigarette/ C'était
511 presque à midi/ Nous n'avons même pas mangé pour économiser un peu/ Il a fumé une cigarette et il ne
512 connaissait pas et il a jeté le bout de cigarette par terre/ Toute de suite quelqu'un est venu pour lui dire
513 « ramasse-le »/Il était peut-être agent de sécurité ou de service qui travaillait là-bas/ Mon père a ramassé
514 le bout de cigarette et payé une pénalité de 5 yuans/(80 centimes) Ah mon père avait ses mains
515 tremblantes/ C'était 5 yuans/ 5 yuans juste parce qu'il a jeté le bout de cigarette/ Quelle rancœur il avait
516 à l'intérieur ! / Il n'avait rien dit dans le bus/ Je regardais mon père j'ai trouvé qu'il est devenu plus
517 vieux/ Je n'osais plus faire des bêtises/ En fait je n'ai jamais fait des bêtises/ J'avais un fort caractère/ J'ai
518 pris la décision sur toutes les choses dans ma vie comme par exemple m'inscrire à quelle université et
519 étudier quelle spécialité/ quand il s'agit de ma sœur mes parents se sont intervenus / Mais en ce qui me
520 concerne mes parents m'ont laissé prendre la décision toute seule/ Parce que j'avais un fort caractère/
521 Comme quand je me suis mariée j'ai choisi mon mari//Ma mère m'a dit « je ne suis pas contente de
522 lui/Rire / Mais de toute façon tu réfléchis bien/ Après tu dois être forte si tu rencontres des problèmes/ »

523 Donc tu as pris toujours la décision dans ta vie /

524 Oui je trouve que c'est bien comme ça/ Puisqu'il n'avait pas d'interventions de mes parents je n'ai pas à
525 me plaindre/

526 On n'a pas à regretter

527 Non je ne regrette pas/Rire //

528 C'est déjà la réussite/

529 Donc tous ces vécus vont influencer l'éducation que je donne à ma fille

530 D'après toi tu as les mêmes parents avec ta sœur et pourquoi vous n'avez pas les mêmes caractères

531 Comment dire/ Parce que je pense que tout le monde n'est pas parfait/ On doit donc se perfectionner
532 sans cesse/Je trouve qu'il y a beaucoup d'imperfection chez moi mais des fois je n'arrive pas à me
533 contrôler/par exemple des fois quand je ne me sentais pas bien je vais mettre les colères sur ma fille/ Je

534 dois essayer de me contrôler/ si ça m'arrive moins souvent c'est déjà un pas vers l'avance/ Comme par
535 exemple pour l'éducation familiale je ne dois pas encore donner des imperfections à ma fille n'est-ce
536 pas ?/ Je suis différente avec ma sœur je pense ça dû à la conscience/ / Je pense qu'il y a beaucoup de
537 chose j'ai la conscience de faire de mon mieux pour le bien de ma fille/ Elle nous observe/Est-ce que tu
538 veux qu'elle vive la même expérience que moi/ N'est-ce pas/ /hein/ Rire/ J'ai dit n'importe quoi/////Je ne
539 sais pas l'avenir / Je pense qu'il faut toujours lire/ et il faut être amie avec elle/ Parce qu'elle se grandit
540 petit à petit/ C'est pas la peine d'intervenir trop dans sa vie/ Essaye d'être son amie et de l'écouter on lui
541 donne des conseils et la laisse faire ses décisions/ ///

542 Tu n'as pas d'autres choses à rajouter ? On arrête là/

543 Oui oui Je ne sais pas j'ai dit n'importe quoi/

544 Non tu as bien parlé / Merci beaucoup/

Annexe 4 : Entretien avec Monsieur *Wendeng*

1 Tu étais autrefois enfant/ aujourd'hui toi-même père / je voudrais savoir concernant
2 l'éducation familiale/ comment fais-tu / parle-moi librement de tout ce qu'il te vient à l'esprit/

3 Je suis quelqu'un de traditionnel/ Quand j'étais petit mon père ne m'a pas donné des fessées/
4 Sauf des fois il m'a mis au piquet / Donc maintenant je mets ma fille au piquet/Quand elle
5 était toute petite si elle a fait des bêtises des fois je lui ai donné quelques fessées/ De toute
6 façon jusqu'à maintenant ça fait trois fois au total / Et après coup j'ai regretté un peu/ parce
7 que l'enfant a sa propre spécialité pendant chaque phase/ Comment dire/ De toute façon après
8 coup j'ai réfléchi / les enfants ont de mauvais comportements pendant une telle période et
9 avec le temps ça peut se passer automatiquement/c'est pas la peine de lui donner des leçons
10 /Mais des fois non/ Mais on avance à tâtons // (Rire)

11 Il y a de mauvais comportements ça peut se passer automatiquement ? /

12 Oui comme par exemple quand elle avait trois ans ou quatre ans/ Elle imitait les gens/ Elle a
13 vu des gens qui crachent elle crache/ J'ai l'impression qu'elle ne l'a pas fait avec intention/
14 Elle imitait /Elle crachait, et je lui ai donné des leçons /Je me rappelle très bien qu'elle avait
15 trois ans / J'étais fâché de ses comportements et je lui ai donné des fessées elle a eu mal et ses
16 fesses sont devenues toutes rouges mais elle n'a pas reconnu sa faute/ Je ne pense pas que
17 c'est avec cette leçon qu'elle a corrigé ses mauvais comportements/ Je pense que c'est surtout
18 parce qu'elle a passé cette période spéciale/ Après coup j'ai regretté/ Après quand elle a
19 grandi un peu/ Des fois// Maintenant elle a huit ans/ Des fois sur des problèmes de principe je
20 suis très sévère/ sinon le reste c'est pas important/ Sa mère est un peu trop affectueuse/ Tu
21 sais des fois elle n'a pas de limites/ Elle veut faire tout ce qu'elle veut/ Des fois quand tu lui
22 reproches et elle n'est pas contente elle va te taper // Il y avait une fois qu'elle s'est disputée
23 avec sa mère je l'ai mise au piquet jusqu'à une heure du matin/ De vingt-deux heures jusqu'à
24 une heure du matin Elle a resté debout devant la fenêtre/Je pense que cette fois-ci n'était pas
25 la même chose que les autres fois/ quand elle a grandi si elle commet des fautes et on ne les

26 corrige pas elle va perdre ses limites et elle va faire tout ce qu'elle veut/ //De toute façon//
27 Comment dire/ à notre âge// Je suis un peu différent que les autres/ Les autres parents à mon
28 âge gâtent beaucoup leurs enfants/ Mais ma femme et moi on ne gâtent pas trop notre fille //
29 De toute façon ma fille n'est pas comme les autres enfants/Elle ne peut pas avoir des choses
30 facilement et elle ne peut pas avoir tout ce qu'elle veut/Ce n'est pas parce que nous ne
31 voulons pas lui donner quelque chose / C'est plutôt parce que je pense qu'il faut qu'elle
32 apprenne à accepter le « No » / C'est pas qu'elle veut avoir quelque chose à tout moment elle
33 doit l'avoir/ Des fois je peux la satisfaire mais je fais exprès pour ne pas la satisfaire/ (un
34 changement de l'emploi du dialecte au mandarin) /C'est pour qu'elle s'adapte à la déception/
35 /De toute façon les enfants / notre fille c'est plutôt sa mère qui s'occupe plus d'elle/

36 Comment tu as eu cette idée ? / Faire exprès pour infliger des déceptions à ta fille ?

37 En fait/ Moi/ je me souviens bien de tout ce qui s'est passé pendant mon adolescence/ J'ai
38 l'impression que// J'étais dans l'armée pendant cinq ans/ Je pense que cette expérience doit
39 m'influencer un peu/ /

40 Parle-moi davantage

41 (Rire) Oui/ Je pense qu'un enfant qui a vécu plus d'expériences il sera ///plus fort/ Il ne sera
42 pas défait facilement/ Je veux bien que ma fille ait une personnalité forte mais je n'ai pas
43 étudié systématiquement je n'ai pas de méthodes scientifiques pour fortifier sa personnalité/
44 De toute façon/ je pense que ma méthode c'est de la laisser expérimenter toute seule /et si elle
45 veut avoir quelque chose/ il vaut mieux qu'elle gère ses affaires toute seule/

46 Pour développer son indépendance ?

47 Hein/Je ne suis pas du tout d'accord avec les autres parents qui interviennent trop/ J'espère
48 bien lui donner son espace propre à elle/ pour toutes les choses /pour les bonnes choses elle
49 peut les accepter /et pour les mauvaises choses elle doit apprendre à les accepter et même les
50 transformer/ et même elle doit chercher des solutions pour éviter les mauvaises
51 choses//Comment dire / depuis qu'elle était toute petite quand on sortait ensemble je ne la

52 tenais jamais par la main/ Il y avait une fois je ne me rappelle plus c'était à cause de quoi/
53 Mais c'est sûr qu'elle a fait une faute/ Nous on mangeait autour de la table et on l'a laissée
54 pleurer toute seule à la porte/ Elle a pleuré pleuré et elle s'est arrêtée///Mais maintenant j'ai
55 l'impression que la plupart du temps/ Maintenant elle a plus de huit ans/ Je pense que c'est
56 pas elle qui ne peut pas vivre sans nous/ Au contraire c'est nous qui ne pouvons pas vivre sans
57 elle/ Maintenant elle est capable de traverser la rue toute seule faire des achats toute seule et
58 même prendre le bus toute seule / Elle peut faire toutes les choses elle-même/C'est nous les
59 adultes qui s'inquiètent toujours/ ça a aussi un rapport avec des problèmes de sécurité dans la
60 société actuelle/ Des fois je m'inquiète et sa mère aussi si elle sort toute seule///Quoi d'autre à
61 parler/ (Rire)

62 Tu penses que l'éducation familiale que tu as reçue quand tu étais enfant ça influence
63 l'éducation familiale que tu donnes à ta fille ?

64 Oui je pense que ça doit avoir une influence directe/ Quand j'étais petit/ Mon père ne m'a
65 jamais tapé Jamais/Mais ma mère m'a donné souvent des fessées quand j'ai fait des bêtises
66 Elle était très stricte/ Lorsque j'avais trois ans ou quatre ans même si mon père ne me tape pas
67 j'avais peur de mon père/ Ma mère me donne souvent des fessées mais dans mon for intérieur
68 je n'avais pas peur d'elle/ Mon père J'écoute tout ce que mon père me dit/quand j'étais petit si
69 mon père m'appelle de loin je vais courir vers lui/ Mais si ma mère m'appelle de loin je fais
70 semblant de ne pas avoir entendu/ // (Rire)

71 Et oui pourquoi

72 Je ne sais pas/ Peut-être parce que avec le temps j'ai grandi un peu peut-être c'est parce que
73 mon père a raison/Mais ma mère elle m'aime ou bien elle m'aime trop jusqu'à me gêner/ elle
74 est plus affective que raisonnable/(Allumer une cigarette) De toute façon quand j'étais petit
75 mon père m'a puni par me mettre au piquet / Après quand/ j'ai grandi j'avais dix-huit ans ou
76 dix-neuf ans ou plus de vingt ans On discutait/ Ma mère a parlé avec moi/ On a discuté sur le
77 fait que j'étais mis au piquet quand j'étais jeune/ En fait en tant que père il ne voulait pas te
78 voir rester debout au coin comme ça/ Que tu aies raison ou pas/ tu te sens victime ou tu

79 penses que te mérite cette punition/ En tant que père ça lui fait aussi de la peine de te mettre
80 au piquet/ Mais je pense que mon père peut-être pour garder son autorité/ même si ça lui fait
81 de la peine de me voir rester debout au coin il était obligé de faire comme ça il ne peut pas me
82 laisser partir facilement/ Des fois ça a arrivé qu'on avait cherché des voisins pour qu'ils
83 intervienne en ma faveur/ comme ça mon père pouvait avoir des excuses pour me laisser
84 passer/ De toute façon comment dire/ tout ça je l'ai compris petit à petit après que j'ai grandi/
85 sur le coup lorsqu'on est puni c'était sûr qu'on ne pouvait pas comprendre/Mais maintenant je
86 suis un père des fois /je veux moi aussi donner des leçons ou des épreuves à ma fille pour
87 qu'elle soit plus sage/ Peut-être c'est parce que je ne suis pas spécialisé dans ce domaine je ne
88 connais pas de bonnes méthodes/ //De toute façon à mon avis c'est qu'il faut la soumettre à
89 des épreuves comme ça elle va être plus forte et plus capable de supporter des frustrations/
90 Comme si elle reste inébranlable devant toutes sortes de difficultés elle sera plus forte/ Parce
91 qu'il n'y a pas beaucoup de temps pour l'enfant pour rester à côté de ses parents/ Quand elle
92 aura quinze ans seize ans ou bien dix-sept ans dix-huit ans elle va nous quitter et on perdra
93 l'autorité sur elle/ Moi de toute façon je sais que je m'inquiète pour ma fille/ Mais ça sert à
94 rien les inquiétudes il faut la soumettre à des épreuves/ Je ne sais pas bien faire/ J'essaye de
95 lui donner des épreuves même ça arrive des fois que je fais exprès pour lui créer des
96 difficultés/ je fais exprès pour la soumettre à des épreuves/ Je fais exprès pour la contrarier un
97 peu / Je fais exprès pour la priver de quelque chose dont elle a envie/ Quand j'étais petit /on
98 habitait dans la campagne/ / De toute façon/ Il n'y a pas d'autres choses à dire/

99 Oui (rire) tu habitais dans la campagne quand tu étais petit tu as souffert de quelque chose/

100 Des insatisfactions ?

101 Non je n'ai pas souffert de quelque chose/ Quand j'étais petit je ne manquais de rien/(Allumer
102 sa cigarette)/ Parce que dans les années quatre-vingt/On peut dire notre famille on vivait
103 assez bien/ Parce que mon grand-mère il était dans l'armée il touchait sa retraite /Il a été
104 blessé dans l'armée/ Il est rentré à la maison et il a géré un magasin/ Mais moi chaque fois j'ai
105 fait des achats avec de l'argent/ Parce que même si c'était mon grand-père qui gérait le
106 magasin c'était un magasin collectif/ De toute façon c'était collectif/ Je me rappelle bien que

107 je me suis acheté beaucoup de choses à manger / Il avait déjà à cette époque des chocolats/ Je
108 me rappelle bien que avec 1 yuan on pouvait acheter 5 petites parts de chocolats/ De toute
109 façon on m'a privé de rien/ On m'a toujours donné de l'argent pour acheter tout ce que je
110 voulais/ Quand j'étais petit hein je ne me sentais pas/ Mais quand j'étais dans l'armée surtout
111 je suis resté plusieurs années le plus important que j'ai appris dans l'armée c'est de tolérer/
112 C'est la tolérance Avant quand j'étais petit// C'est-à-dire avant d'entrer dans l'armée c'est
113 avant que j'aie 18 ans/ J'avais pas assez de patience ni de tolérance/ Quand je suis entré dans
114 l'armée de toute façon/ Après ma retraite j'ai compris/ / Sur le coup tu ne pouvais pas
115 comprendre/ Il y avait beaucoup de choses que tu ne pouvais pas comprendre/ tu te plaignait
116 même tu gardais la vengeance même/ Mais petit à petit et avec le temps//De toute façon Je
117 pense qu'on a beaucoup grandi dans l'armée/ il y a véritables changements/ C'était pas la
118 même chose dans l'armée qu'à l'école/ Il y avait beaucoup de chose qu'on ne comprenait pas
119 on les a compris/ Il y avait beaucoup de chose qu'on ne pouvait pas accepter on les a
120 acceptés/et on ne ressens plus comme avant/ Il y a quelque chose qui a changé / Donc je veux
121 bien faire comprendre ma fille à l'avance des choses / Mais c'est difficile je me sens un peu
122 incapable/ Il y avait beaucoup/ Quand j'étais petit il ne me manquait de rien je ne souffrais
123 pas du manque de quelque chose/// Le plus grand changement que j'ai eu je pense que c'était
124 pendant les années de l'armée/ /

125 C'est la discipline et la tolérance ?/

126 Même mes pensées et mes visions/

127 Plus calme plus tolérant ?

128 J'ai appris beaucoup de choses dans l'armée/ Parce que le moment où je suis entré dans
129 l'armée c'était juste une demi année après avoir terminé mes études/ Je n'avais pas
130 d'expérience dans la société en général/ Je suis entré directement dans l'armée et j'y suis resté
131 pour cinq ans// De plus quand je viens d'entrer dans l'armée il me semble qu'on nous a
132 entraîné à obéir/C'est pour cultiver un esprit fort/ Ils nous entraînent pour qu'on accepte ce
133 qu'on ne pouvait pas accepter/Ils ont fait exprès/

134 Par exemple faire des exercices dans la nuit ?/

135 Oui tu ne pouvais pas comprendre/

136 Il n'avait pas de sens ?/

137 Non seulement il n'avait aucun sens je ne pouvais pas du tout comprendre/ Il y a peut-être 80%
138 des choses que tu ne pouvais pas comprendre/ Mais au fur et à mesure tu comprenais mieux/
139 Et quand tu as compris cette expérience dans l'armée ça donne une bonne influence pour faire
140 toute autre chose dans la vie /On dirait que j'ai fait un progrès un progrès sur la mentalité j'ai
141 augmenté un niveau/ J'ai eu une transformation sur les pensées/ / Sur le coup franchement on
142 ne comprenait pas du tout /à l'époque il y avait pas mal de soldats fraîchement recrutés qui ne
143 supportaient pas/ Quelques mois après ils se sont fuis et ils sont rentrés à leur pays natal/ Il y
144 avait même quelqu'un qui s'est suicidé/Il est entré dans l'armée au même temps que moi /Mais
145 il était dans une autre troupe/ L'armée est vraiment une grande famille Il y avait toutes sortes
146 de gens/ De toute façon au début je ne comprenais pas du tout et après au fur et à mesure j'ai
147 compris peu à peu / Donc je veux faire comprendre à ma fille toutes ces choses-là/ Je veux
148 qu'elle accepte ce qu'elle ne pouvait pas accepter/ Si elle en est capable il n'y aura aucune
149 chose qui peut la défaire/ Elle n'aura peur de rien/

150 Et comment tu mesures le degré/ Si tu en fais trop elle va se sentir victime /être blessée ou
151 bien avoir un sentiment de frustration/

152 La frustration est un sentiment ou bien une pensée/ Peut-être elle ne peut pas comprendre sur
153 le coup/ Mais ça ne veut pas dire que je la prive de quelque chose/Pour les nourriture Elle
154 peut avoir / Mais pour les autres choses des fois on la satisfait des fois non / Je fais exprès/ Je
155 n'ai pas d'autres meilleures solutions/ Maintenant le résultat de toute façon ça va je trouve
156 qu'elle est sage/ Ma fille a un bon caractère / Mais quand elle était petite elle avait un mauvais
157 caractère/ Je me rappelle que quand elle avait trois ans/De toute façon c'était sa mère qui
158 s'occupait beaucoup d'elle/ Elle était sage depuis qu'elle était tout petit/ Elle savait ranger ses
159 jouets et ses affaires et les remettre à leur place originale/ Elle faisait bien sur ces choses-là/ Je
160 me souviens que quand elle avait trois ans/ Il y avait un enfant de notre voisin il avait

161 l'habitude de frapper les autres enfants/ Tous les enfants ont peur de lui et personne ne joue
162 pas avec lui/ Sauf ma fille elle était plus jeune que lui/ Ma fille elle joue avec tous les enfants
163 des grands ou des petits/ Elle n'a pas peur des enfants plus âgés et elle ne maltraite pas les
164 enfants plus jeunes/Mais elle ne laisse personne lui faire du mal/ Si un enfant plus âgé l'a
165 poussée par terre elle ne pleure pas elle va se lever toute de suite et se bagarrer avec lui/ De
166 toute façon je ne suis pas pour l'idée qu'elle tape les autres enfants/ Mais si elle n'a pas
167 l'intention de faire du mal aux autres elle veut simplement se protéger moi en tant qu'adulte je
168 la soutiens/ Mais depuis qu'elle est entrée à l'école primaire Les enseignants gouvernent
169 d'une façon stricte maintenant elle ne se bagarre jamais avec les autres enfants/Elle devient
170 très docile// Je ne pense pas qu'elle a grandi Ce n'est pas forcément/ Maintenant elle ne se
171 bagarre pas avec les autres elle n'est pas comme avant/ Apparemment elle nous donne une
172 impression qu'elle devient plus sage plus mature / Mais elle n'a pas encore atteint le niveau
173 que je souhaitais vraiment/ /

174 Tu as un prototype idéal dans ta tête?

175 Je veux avoir des méthodes des solutions pour qu'elle devienne forte et inébranlable/ qu'elle
176 ne craigne rien/ Non ce n'est pas qu'elle ne craint rien c'est plutôt qu'elle est capable de faire
177 face à toute situation avec rationalité/ Même s'il y a des choses qu'on ne peut rien faire je suis
178 quand même capable de l'accepter/ Comme moi maintenant après avoir vécu dans l'armée si
179 je me trouve dans des situations favorables j'essaye d'analyser les facteurs/ comment le
180 travail de budgétaire dans des situations difficiles est-ce que je peux accepter les résultats les
181 plus mauvais/ Si oui alors je peux me lancer/Pour ma fille je veux qu'elle soit comme moi
182 quand elle grandira un peu/ Je suis capable d'avoir une vision claire sur toutes les choses/S'il
183 y a des imperfections je tente toujours de me perfectionner/Si c'est déjà assez bien j'essaye
184 encore de faire mon mieux/C'est ça que je souhaite voir chez elle/ Mais je ne suis pas
185 compétent je n'ai pas de bonnes méthodes je ne sais pas comment l'éduquer/ / De toute façon
186 je pense que /selon mes propres expériences si on peut accepter ce qu'on ne pouvait pas
187 accepter/Il ne s'agit de l'acceptation passive/ C'est avec la compréhension le consentement et
188 l'assimilation C'est une acceptation totale/c'est la vraie acceptation/ Dans ce cas-là on peut

189 vraiment avancer vers un haut niveau d'esprit/ Des fois je pense que les gens qui se trouve en-
190 dessus et ceux qui se trouve en-dessous n'ont pas la même vue /De plus Je pense que ce n'est
191 pas la peine pour les gens en-dessus de disputer avec les gens en-dessous parce qu'ils n'ont
192 pas vu le même monde/ J'ai beaucoup réfléchi mais je ne sais pas comment transmettre à ma
193 fille/ J'espère que quand elle grandira surtout pour une fille/ Il faut comprendre et tolérer
194 plus/De toute façon je pense que dans l'avenir/ /Des fois je fais l'hypothèse que si j'étais une
195 femme dans un couple/ comment je vais me comporter en tant que femme/ Est-ce que je ferais
196 les mêmes choses/ J'imagine qu'un jour elle entre dans la société elle se marie ou même elle
197 se divorce/ peut-être j'ai trop réfléchi pour elle/ mais je me disais qu'elle peut tout faire dans
198 sa vie mais au moins il faut qu'elle soit raisonnable/ Maintenant la majorité des jeunes fille ne
199 sont pas raisonnables n'est-ce pas ?(Rire)/Surtout dans une relation amoureuse/(Rire)

200 Oui oui

201 Tu peux faire semblant d'être capricieuse mais tu dois avoir la rationalité/ mais il ne faut pas
202 trop exagérer/ Tu peux faire des caprices mais il faut mesurer/Il ne faut pas aller trop loin.

203 Tu as commencé à imaginer les problèmes éventuels qu'elle pourra rencontrer dans sa vie
204 familiale ou bien dans son travail et tu veux la préparer dès maintenant

205 Oui partiellement/Je pense que maintenant à notre âge c'est la période la plus difficile dans la
206 vie/ Surtout pour une fille elle sera une femme une belle-fille/ Si tu n'as pas un esprit ouvert
207 et souple ce sera très difficile/Parce que si tu veux /personne ne te gâte (comme tes parents) /
208 et Personne ne peut tolérer quelqu'un d'autre sans limites /

209 Oui oui

210 Chacun a ses caractères/Le plus important c'est de pouvoir régler les problèmes et de
211 s'entendre bien avec les autres/Il faut au moins donner une impression aux gens que c'est
212 quelqu'un de correct de juste/ (Allumer une autre cigarette)

213 Oui Ni plus ni moins/

214 C'est une personnalité large et généreuse/ Il y a des gens qui ont un charme de personnalité/
215 Tu as remarqué que des fois chez quelqu'un on trouve un charme ?/

216 Oui oui

217 Peut-être c'est pas quelqu'un particulièrement compétent mais il est charmant/ Ce charme est
218 attirant/

219 Oui tu penses que comment on a eu ce charme de personnalité?/ On l'a eu comme ça
220 naturellement ou bien on l'a acquis avec l'éducation familiale ?/

221 L'éducation familiale est la base/ Au moins tu ne peux pas sortir d'une famille extrêmement
222 mauvaise/ Il faut au moins une base moyenne si on ne peut pas avoir la meilleure/ Après c'est
223 surtout l'environnement les expériences de l'école du travail et les personnes qu'on a connues
224 dans la société/ c'est l'environnement/ Quand j'étais dans l'armée on sentait très éloigné avec
225 les cadres supérieurs/ Il y a des gens qui sont très riches ils prodiguent de l'argent/ Mais ils
226 n'ont pas fait de progrès sur leurs pensées/ Des fois je pense que la transformation représente
227 le progrès/ Si tu acceptes ce que tu ne pouvais pas accepter ça c'est du progrès/ Tu augmentes
228 un niveau sur ton esprit/ Pour ma fille j'ai toujours l'idée de la préparer à l'avance à faire face
229 à des difficultés éventuelles dans l'avenir/ J'ai peur qu'elle ait du mal à supporter des
230 problèmes dans la vie des adultes/ Si elle n'a pas un esprit ouvert et large comment elle peut
231 comprendre et tolérer/ Il y a beaucoup de chose qu'on ne pouvait pas comprendre sur le coup
232 mais au fur et à mesure/ on arrive à comprendre/

233 Tu penses que ta fille n'arrive pas à te comprendre ?

234 Notre intention maintenant elle a huit ans elle peut comprendre/ Mais s'il s'agit des choses
235 concrètes elle ne peut pas comprendre/ Mais l'intention des parents elle peut comprendre/ En
236 fait elle veut faire des caprices/ Des fois ça arrive qu'elle nous demande pardon avec les
237 larmes dans les yeux/ Parce qu'elle se grandit petit à petit/ Mais je pense que ça ne suffit pas /
238 Elle doit encore subir des épreuves/ Quelques jours avant une idée m'est arrivé à l'esprit/ /
239 C'est-à-dire/ Comme par exemple j'imagine / comme si Je paye quelqu'un pour qu'il

240 kidnappe ma fille/ Elle sera obligée de passer huit à dix jour avec le kidnappeur (rire)/Je ne
241 sais pas comment elle va agir/ (Rire) / Des fois j'ai des idées survenues comme ça/ Elle va
242 connaître la souffrance ensuite le désespoir et en fin de compte elle ne trouve pas de soutien/
243 Plus elle vit des expériences plus elle sera capable de faire face à des problèmes/ Je sais à
244 notre âge si on a suffisamment vécu des expériences on ne craint pas/ Quoi qu'il arrive on
245 peut y faire face/ Quand on était petit on n'avait pas peur des enfants plus faibles que toi/
246 Mais on a peur de ceux qui sont plus forts que toi/ Mais maintenant on n'a peur de personne
247 n'est-ce pas ?/

248 Oui

249 ça dépend de notre esprit /Si on n'a pas de crainte à l'intérieur ce sera bien // Les enfants/Je
250 veux lui faire connaître le désespoir/ Rire/ Des fois quand les enfant font les devoirs/ Quand
251 ma fille est entrée en première année de l'école primaire je lui ai demandé de faire beaucoup
252 d'exercices/ ça ne fait même pas un mois tellement elle a écrit elle a des callosités sur ses
253 doigts/ Rire/ Les autres enfants n'ont pas beaucoup écrit comme elle/ On m'a dit que « tu es
254 cruel »/ Moi je pense qu'elle vient d'entrer à l'école et j'ai l'idée que l'objectif d'un élève est
255 de faire bien ses études/ Quand elle est sortie de l'école et rentrée à la maison je lui ai
256 demandé de faire des exercices sans cesse/ Ce n'est pas sans cesse c'est plutôt sans un but
257 précis/ Ce n'est même pas le devoir scolaire/ Des fois je lui demande de copier des mots/ Elle
258 a fini elle vient me dire « ça y est papa j'ai fini »/ Je vais lui dire « refais une autre fois »/ Je
259 ne lui explique même pas/ Sans aucune raison/ sans condition/ Elle doit faire et refaire et
260 refaire/

261 Comment était la réaction de ta fille/

262 Ça va elle peut accepter/ Des fois quand elle a copié trois fois ou quatre fois elle avait des
263 hésitations et des doutes/ Elle m'a demandé pourquoi je dois recopier encore/

264 Elle n'a pas de répugnance ?

265 C'est justement ce que je cherche/ Ce que je cherche c'est l'obéissance inconditionnelle/
266 Quand elle a répété quatre à cinq fois elle en avait marre je vais lui raisonner un peu et je vais
267 insister « tu fais ton mieux cette fois-ci tu essayes d'écrire mieux et ce sera la dernière fois »/
268 Même ça arrive que je lui demande de refaire encore une fois après ça/C'est l'obéissance/
269 Chaque fois tu rajoutes un peu de plus/
270 Je cherche sa limite/ Jusqu'à ce qu'elle puisse répondre à mes exigences / Rien ne peut la
271 bouleverser/ n'importe combien d'exercices elle doit faire elle n'a pas peur/ Maintenant ma
272 fille n'a pas peur de ses devoirs/
273 (Rire)
274 Les autres enfants ont tous peur des devoirs/ Tu leur demandes de copier une fois ils ont dix
275 mille plaintes ils ont dix mille raisons pour refuser ce travail/ Ils veulent s'enfuir ou bien ils
276 veulent négocier avec toi/ Ma fille n'a pas peur de devoirs/ Quand elle était petite avant
277 d'entrer à l'école primaire sa mère lui a appris déjà à connaître cinq cent mots/ Je pense
278 qu'elle n'a même pas besoin de faire la première et la deuxième année de l'école primaire elle
279 est capable d'entrer directement en troisième année/ Elle est très compétente on n'a pas
280 besoin de la suivre/ Elle est capable de bien faire ses études/Ses études ne l'a fatigué pas/
281 Depuis le premier mois elle a eu des callosités sur ses doigts même les enseignants m'ont
282 demandé « comment tu peux être si cruel »/ En fait mon objectif ne consiste à lui faire copier
283 les mots /ce qu'elle écrit n'est pas important/ / Il y avait une fois sa mère lui a acheté un jeu
284 de calcul « SUDOKU »/Il était à peu près à dix heures du soir/ Sa mère s'est endormie/ Elle a
285 accompli un niveau/ Je lui ai dit « est-ce que tu peux réussir à cet exercice ? /En fait c'était un
286 niveau plus difficile/ je le savais mais elle ne le savait pas/ « Tu finis cet exercice après on va
287 dormir»/ Elle a dit « d'accord »/Sa mère s'est déjà endormie Il était presque onze heures/ Elle
288 a travaillé presque une heure mais à la fin elle n'a pas trouvé la bonne réponse/ Elle a insisté
289 et insisté / Je suis resté à côté d'elle mais je ne suis pas intervenu/ Je l'ai encouragée je lui ai
290 dit « si tu tiens le coup tu vas réussir »/Peut-être elle s'intéresse bien à ce jeu elle a beaucoup
291 insisté/ Je l'ai même filmée/ Même si à la fin elle n'a pas trouvé la solution /Mais j'ai eu ce

292 que je cherchais/ Ce n'est pas important si elle a réussi ou pas à trouver la bonne réponse/ Je
293 m'en fous du résultat/ De toute façon j'étais très satisfait de sa réaction ce jour-là/ Elle a
294 beaucoup insisté et elle a fait de son mieux/ à la fin elle était vraiment épuisée Même si elle
295 savait qu'elle n'a pas trouvé la bonne réponse elle m'a quand même donné son travail pour
296 que je le contrôle / Je lui ai demandé « tu as trouvé la bonne réponse »elle a répondu « je ne
297 suis pas sûre » « Alors confirme toi-même avant de me le donner »/ à la fin elle a presque
298 trouvé toutes les bonnes réponses / Il manquait juste un tout petit peu /Je lui ai montré l'erreur
299 qu'elle avait fait /Et c'est fini enfin/ Je pense que j'ai eu ce que je cherchais chez elle à travers
300 cet exercice/ d'autant plus on était tous les deux contents/Parce qu'il faisait vraiment très très
301 tard c'était minuit passé/Elle avait sommeil/ Mais les enfants veulent être encouragés/Elle a
302 tenu le coup/ En fait quoi qu'elle fasse je lui demande toujours de tenir le coup/ Des fois
303 Comme quand elle tombe malade elle a de la fièvre ou attrape la grippe/Les adultes exagèrent
304 trop/ Je connais bien la grippe/ Peut-être c'est aussi parce que en tant que père je suis moins
305 soucieux que sa mère/ Sa mère s'inquiète trop/ Si elle a de la fièvre sa mère va rester à côté
306 toute la nuit pour s'occuper d'elle/ / Je m'inquiète pas comme elle/ Quand moi-même j'ai de
307 la fièvre ou j'attrape la grippe je ne prends jamais de médicaments/Je n'ai jamais pris de
308 médicaments presque dans toute ma vie/J'ai remarqué que je prends des médicaments ou je ne
309 les prends c'est la même chose/ Je pense que j'ai une bonne force de résistance aux maladies/
310 Quand on attrape la grippe, on a besoin de cinq à six jours pour se guérir/ Mais sa mère
311 s'inquiète beaucoup Il faut la ramener à l'hôpital/ Quand ma fille attrape la grippe je lui dis
312 « il faut tenir le coup, Jiajia, (prénom de sa fille), Il n'y a pas de problème (rire)tu vas te
313 rétablir bientôt » Rire/

314 (Rire) La thérapie morale sans médicament/ Avec la conviction/

315 (Allumer une cigarette) Il ne s'agit pas que de la conviction/ De toute façon en réalité 90%
316 des cas c'était moi qui avais raison/ ça ne veut pas dire que je pense qu'il ne faut jamais aller
317 à l'hôpital/ Lorsque ma fille va bientôt se rétablir, sa mère veut l'amener à l'hôpital/ On a des
318 divergences / Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'aller à l'hôpital/ Ma fille je pense qu'elle
319 est très courageuse/Quand on lui fait une piqûre elle ne pleure pas/ Quand elle était toute

320 petite elle a pleuré /Mais quand a grandi un peu on lui raisonne elle est capable de tenir le
321 coup/ (Rire)/ /De toute façon je pense qu'il y a encore un petit décalage / Mais je ne sais pas
322 comment faire /

323 Le décalage ? Au niveau de l'esprit ? Est-ce que c'est à cause de son petit âge ?

324 Age / Comme ma fille elle a huit ans/ par rapport aux autres enfants même des enfants de dix
325 ans/ Ma fille est plus forte/ Je pense que ça a un rapport avec l'âge/ Mais c'est surtout avec les
326 expériences qu'on a vécues/ Quand elle avait trois ans elle n'est même pas entrée à l'école/
327 On est allé un coiffeur/Je me suis fait coiffé elle était avec moi/ Elle avait envie d'aller aux
328 toilettes/ Je lui demander d'entrer à la maison/ Elle est rentrée toute seule/ Elle n'a pas dit à sa
329 mère qu'elle est rentrée toute seule/ Elle a dit qu'elle voulait aller aux toilettes/ Après elle est
330 reparti pour me rejoindre chez le coiffeur/ Elle a traversé la rue toute seule elle est revenue
331 toute seule chez le coiffeur/ Mais elle ne m'a pas trouvé/ Parce que j'ai fini et je suis parti/ Je
332 ne savais même pas qu'elle est retournée pour me rejoindre/Moi je ne savais pas qu'elle allait
333 me rejoindre chez le coiffeur/ Elle a dit à sa maman que « mon père m'attend chez le
334 coiffeur » et elle est repartie de la maison/ Quand je suis rentré à la maison sa mère m'a dit
335 que ta fille est partie pour te chercher chez le coiffeur/ Alors je suis reparti pour le salon de
336 coiffure mais je l'ai pas trouvée là-bas/ Quelques minutes après que je suis rentré à la maison
337 elle est retournée à la maison/ à ce moment-là elle était encore très jeune//En fait je pense
338 qu'elle était déjà capable de sortir toute seule /Mais si tu lui demandes maintenant de partir
339 toute seule chez le coiffeur sa mère va s'inquiéter beaucoup/ Tu as peur si jamais ça arrive un
340 problème/En tant que parents on pense toujours comme ça/ Moi je pense qu'il faut la laisser
341 faire / En fait moi aussi j'ai peur si jamais il arrive un problème / Elle n'est pas suffisamment
342 grande mature/ Si jamais il se passe quelque chose on n'a aucune solution/ Si jamais il arrive
343 quelque chose il n'y a aucune marge / Comme Des fois on nous demande si nous voulons un
344 autre enfant/ Moi je veux/ C'est pas pour une autre raison c'est juste parce que je ne peux pas
345 supporter un accident/ il suffit que j'y pense j'ai déjà l'horreur/ Nous avons un voisin/ Ils
346 avait un fils/ A vingt-trois ans il a atteint la leucémie/ Ses parents ont déjà plus de cinquante
347 ans/ Ils ne peuvent plus avoir un bébé/ Il était fils unique/ C'était vraiment difficile pour eux /

348 Moi je pense que je ne peux pas supporter cette douleur/ Si on a un autre enfant au moins
349 c'est comme un remplaçant Au moins on a comme un autre enfant/Maintenant mes voisins ils
350 ont adopté une fille elle a huit ans/ Mais eux ils ont plus de cinquante ans / élever un enfant
351 tu sais ça demande beaucoup d'argent/ Tu imagines pourquoi ils veulent adopter un enfant ils
352 ont plus de cinquante ans/Quand la fille aura vingt ans ils auront plus de soixante-dix ans/ On
353 ne sait pas s'ils seront encore vivants s'ils peuvent voir son petit-enfant / Ils ont adopté quand
354 même cette fille/ Dans la campagne on ne gagne pas beaucoup mais on ne dépense pas
355 beaucoup non plus/ Mais maintenant il doit se combattre pour gagner la vie/ Ils doivent
356 beaucoup dépenser pour la fille/ Mais c'est un appui moral un support affectif/ S'ils n'ont pas
357 adopté cette fille ils vont perdre le goût de la vie et se laisser aller au désespoir/ Pas comme
358 maintenant il doit travailler il doit gagner de l'argent il doit élever la fille il doit entretenir la
359 famille/ Si c'était moi à sa place moi aussi je me laisse aller au désespoir/ C'est déjà le pire il
360 n'y aura pas plus pire que ça/ C'est la seule raison pourquoi je veux un autre enfant/élever les
361 enfants c'est difficile/ Je pense que ce sont les enfants qui nous accompagnent/ Peut-être c'est
362 parce que nous-même nous sommes encore des enfants/(Rire)/ J'ai l'impression que c'est
363 l'enfant qui nous accompagne qui nous donne beaucoup///De toute façon Je pense que je veux
364 bien avoir un autre enfant/ Qu'est-ce que je dois parler encore ?

365 Peu importe Si tu n'as pas d'autre chose à ajouter on peut s'arrêter là/

366 Comment dire les enfants// / (Allumer une autre cigarette)/

367 Pour toi les études c'est pas un souci/C'est plutôt sa personnalité

368 C'est peut-être parce que maintenant elle a de bonnes notes /Si elle a de mauvais résultats je
369 vais m'inquiéter/ De toute façon Sur ses études je suis raisonnable/ Si elle est forte en ses
370 études on va l'orienter vers ça/ Si elle est mauvaise c'est pas grave elle va faire autres choses
371 dans la vie/ Jusqu'à maintenant elle fait bien ses études/ Elle écrit bien//De toute façon il faut
372 la soumettre à des épreuves je n'ai pas d'autres bonnes méthodes/ Elle aurait un esprit large
373 et généreux/ Elle pourrait comprendre les autres/ Même si pour l'instant il semble que tu es
374 perdant mais dans l'avenir tu seras récompensé/ les enfants ils ont tous l'égoïsme/

375 Bien sûr même pour les adultes/

376 Les adultes savent se contrôler et ils peuvent le cacher à l'intérieur/ L'égoïsme c'est la nature
377 humaine/ Tout le monde a l'égoïsme/ Les enfants// La sœur de ma femme a un garçon/nous
378 avons une fille / des fois ils jouent ensemble le garçon est plus âgé que ma fille/ Sa mère n'a
379 pas la même idée que moi/ Je dois demander à ma fille de comprendre son cousin et de le
380 pardonner alors que son cousin est plus âgé/ Même si un petit garçon ne comprend pas grand-
381 chose sa mère doit l'apprendre à avoir un esprit large et devenir un vrai homme/ (Rire) je ne
382 sais si c'est bien de le dire ou pas/ Quand ils étaient petits mon neveu tapait ma fille /(Rire)/
383 De toute façon nous sommes d'une grande famille/ Comment dire s'il a eu des problèmes
384 avec les autres enfants quand il rentre à la maison il va taper notre fille/ Ma femme n'est pas
385 contente/ Si on réfléchit davantage c'est une épreuve pour notre fille elle doit apprendre à
386 faire face à cette situation/ Même si je ne suis pas content moi non plus /Je me suis concentré
387 sur les effets et les causes profonds mais ma femme n'a regardé que le phénomène
388 superficiels/ En fait je pense que c'est surtout les fautes de ses parents / Je pense que les
389 adultes doivent apprendre aux enfants / Pour un garçon il faut lui apprendre à avoir un esprit
390 large /Quoi que tu fasses dans l'avenir si tu n'as une bonne personnalité tu ne peux jamais
391 réussir/ Si tu n'es pas quelqu'un d'honnête et correcte tu ne peux pas aller trop loin/ La haute
392 moralité est la condition nécessaire pour le succès c'est la base c'est fondamental/ Un
393 médiocre qui ne s'intéresse qu'à ses propres intérêts ne pourra jamais réussir/ Comme je t'ai
394 parlé le principe en un autre mot c'est la moralité/ La moralité passe avant tout/ Si tu n'as pas
395 de moralité tu peux rien faire dans la vie/Si je fais un résumé il n'y a que deux phrase/ La
396 première c'est la moralité la deuxième est la tolérance c'est tout/ On doit être honnête quoi
397 qu'on fasse on doit faire ce que on a dit/ Moi je n'aime pas les gens qui ne sont pas
398 ponctuels/ et les gens qui ne tiennent pas leurs paroles/ Moi je suis quelqu'un de parole ma
399 femme aussi/ dans l'éducation de notre fille c'est d'abord la moralité et la tolérance/ Je n'ai
400 que ces deux attentes/ Avec la moralité tu peux aller plus loin/ Avec la tolérance tu peux
401 comprendre les autres et réciproquement les autres peuvent te comprendre/ si tu comprends
402 les gens et tu ne te sens pas lourd à l'intérieur tu te sens léger tu n'as pas de pressions sur toi/
403 Et les gens aiment une telle personne (rire)je pense/

404 Oui sûr

405 //De plus comment dire/ Il faut avoir une forte personnalité pour faire face aux difficultés/ Il
406 faut avoir un fort caractère/ C'est comme je lui demande de copier des mots encore et encore
407 elle n'a pas peur des devoirs/ Si elle arrive à former un esprit aussi fort n'importe quelle
408 difficulté qu'elle rencontre dans l'avenir elle pourra la supporter / Aucune chose pourra la
409 bousculer /De plus c'est comme le poussah / Même si tu l'as renversé il va se redresser tout
410 de suite/ Si elle suit une bonne direction elle pourra toujours gagner la destination peu importe
411 combien de temps elle doit mettre un an dix ans ou vingt ans/ Mais si elle n'est pas dans la
412 bonne direction/ Il ne pourra jamais y arriver/La moralité est la base/ Si elle a une bonne base/
413 c'est sûr qu'il s'agit aussi de la famille et de la chance/ mais si on ne regarde pas ces facteurs
414 /quoi qu'elle fasse dans l'avenir personne ne peut la bousculer / rien ne peut la détruire/ Je
415 pense que c'est tout/ Les enfants c'est ça/ //

416 OK On s'arrête là Merci/

417 Ok

Annexe 5 : Entretien avec Monsieur Xu

1 Tu étais autrefois enfant/ aujourd'hui toi-même père / je voudrais savoir concernant l'éducation familiale
2 pour ton enfant/ comment fais-tu / parle-moi librement de tout ce qu'il te vient à l'esprit/

3 (Rire) le caractère des parents influence certainement l'enfant/ Que soient des parents comment dire/
4 Parce que nous avons entendu des cas/ Il y a des parents qui ont un tempérament violent explosif et
5 l'enfant aura peut-être des faiblesses sur son caractère ou bien il devra lui-même violent// Si les parents
6 savent préparer l'enfant à l'avenir et l'enfant il va peut-être éviter des digressions, ou des dangers / ça
7 joue c'est sûr/ Les parents/ l'éducation familiale en fait / Parce que maintenant les enfants ont leurs
8 parents, leurs grands-parents paternels et maternels/ Peut-être toutes les personnes jouent ensemble sur
9 l'éducation de l'enfant/ Pour toi ta génération je ne sais pas si tu es l'enfant unique ou pas/

10 Moi j'ai une petite sœur

11 Tu as une petite sœur Moi j'ai une grande sœur/ Nous étions deux et nous vivions pas assez bien
12 financièrement/ Donc en fait comment dire /Peut-être quand j'étais petit, j'ai porté des chaussettes
13 anciennes rapiécées rapiécées (souligner à haute voix) à ma sœur / Des chaussettes comme ça je les ai
14 portées/ C'était normal/ Toi tu étais avec ta sœur vous êtes toutes des filles/ Moi avec ma sœur la couleur
15 de ses chaussettes pour les filles n'allait pas pour les garçons / Mais toutefois c'est comme si c'était une
16 épreuve et un défi pour moi / c'était à cause de manque des moyens/ Les parents n'avaient pas de temps
17 pour s'occuper de toi ou faire attention à toi N'est-ce pas ?/ Ils ont besoin de travailler/ Dans la
18 campagne on a besoin de travailler pour avoir de quoi manger n'est-ce pas ?/ Maintenant les conditions
19 de vie se sont améliorées/ On vit beaucoup mieux qu'avant/ Beaucoup mieux/ De plus les grands-
20 parents/ Certains touchent leurs retraites/ d'autres même s'ils ne touchent pas ils vivent plus comme
21 avant il ne manquaient plus des nourritures ou des vêtements/ forcément ils gâtent les petits-enfants/
22 Mais en tant que parents pour éduquer les enfants il faut d'abord qu'ils se communiquent et s'entendent
23 à l'avance/ Se mettre en accord à l'avance/ Par exemple/ Ces domaines-là il faut que le père s'en occupe
24 alors laisse le père s'occuper/ D'autres choses sa mère veut prendre en charge/ ils s'y mettent en accord
25 à l'avance/ on laisse à sa mère/ On n'a pas besoin de s'en mêler tous les deux/

26 Tu veux dire la collaboration

27 On peut dire la collaboration ou la négociation/ Sur certains domaines par exemple pour notre fille/ Elle
28 apprend maintenant la peinture chinoise traditionnelle la calligraphie et Zheng (instrument de musique
29 traditionnel à cordes semblable à la cithare)/Dès le début pour le cours de la peinture les premiers mois
30 c'était moi qui l'ai accompagnée/ Parce que le cours ne dure que deux heures je ne peux pas faire des
31 aller et retour pendant ce temps très court/ Moi aussi je reste avec ma fille j'apprends un peu (Rire)/ Je
32 pratique quelque peu/ Donc quand on rentre à la maison c'est moi qui m'occupe de ses devoirs de
33 peinture/ Tous les jours/ Chaque deux jours elle me donne une œuvre je vais la regarder/ Si elle a mal
34 fait je vais lui parler elle peut comprendre/ Mais il faut comprendre qu'elle a encore beaucoup d'autres
35 devoirs de l'école à faire/ On ne peut lui demander trop/ J'aimerais bien que chaque jour le temps qu'elle
36 consacre pour les devoirs extrascolaires ne dépasse pas une heure/ Comme ça elle aura un peu de temps
37 libre/ Les enfants ont envie de jouer un peu s'amuser un peu/ Ils ont la paresse/(Rire) Franchement ce
38 n'est pas les enfants même moi/ J'ai aussi la paresse/ Je ne suis pas quelque de très travailleur/
39 (augmentation de la voix)/ Il faut lui laisser du temps libre/ De toute façon/ Maintenant la pression
40 économique n'est pas/ même pour notre fille dans l'avenir en fait / Il y a quelques jours /elle a un
41 cousin/ Son cousin est au lycée/ Je lui ai demandé « Dans l'avenir qu'est-ce que tu veux faire ? Après
42 avoir terminé tes études » /Je lui ai dit « Maintenant pour ta génération au moins vous n'avez pas de
43 souci pour avoir de quoi manger et se vêtir / Les parents ont construit une base pour vous / Il est le fils à
44 ma sœur/ Ma sœur est propriétaire de plusieurs logements/ Dans l'avenir au moins tu peux vivre de ces
45 loyers/ Tu n'as pas beaucoup de pressions sur toi/ Pour ta cousine elle aussi de plus elle est une fille/ à
46 vrai dire nous vivons assez bien nous aussi/ On a aussi des appartements/ Dans l'avenir elle pourra avoir
47 de quoi manger avec les loyers/ Elle pourra vivre/ Elle ne mourra pas de faim/ Mais il y a encore une
48 question de la qualité de vie/ On peut vivre bien ou vivre mal/ Donc notre fille/ Au début quand on a
49 décidé de lui faire apprendre des choses ce n'est pas pour qu'elle devienne absolument spécialiste dans
50 ces domaines/ D'après moi je ne cherche qu'à lui former des intérêts/ Des intérêts ou des passions/ Dans
51 l'avenir / Moi maintenant j'ai plus de trente ans/ si j'avais étudié la peinture traditionnelle chinoise
52 quand j'étais jeune Maintenant peut-être/ Parce que maintenant quand je n'ai rien à faire je vais pratiquer
53 un peu c'est bien pour calmer l'esprit/ Mais les enfants ont besoin d'apprendre ces choses à partir de leur
54 petit âge/ Si tu veux apprendre quelque chose à mon âge c'est difficile/ Franchement on dit qu'il y a des
55 gens qui commencent à étudier quelque chose à l'âge de cinquante ans et dix ans après ils deviennent
56 experts dans ce domaine/ ça c'est très rare/ Il y a très peu de gens qui deviennent finalement

57 professionnels très connus/ à mon âge c'est déjà trop tard trop tard/ Si tu n'as pas étudié quelque chose
58 quand tu étais petit tu ne peux pas maîtriser facilement après/ Franchement à mon âge je peux m'amuser
59 un peu mais je ne peux pas bien faire/ Pour notre fille je veux lui faire construire une bonne base/ Dans
60 l'avenir on verra bien/ De toute façon là à l'école primaire, après le collège ça va / Au lycée c'est
61 impossible elle n'aura pas de temps elle devra se concentrer sur ses études pour réussir le bac/ On sait
62 pas on verra bien/

63 Oui l'éducation que tu as eue influence tes propres pratiques éducatives ?/

64 Ça / Comment dire// pour ma génération ma génération / L'éducation on ne peut que dire que les
65 expériences que nous avons vécues influencent notre personnalité/ et après ça reflète sur l'enfant/

66 Oui par exemple

67 Ça comment dire / Tout à l'heure j'ai dit que si un enfant maltraité par son père quand il était petit il
68 devient père il va maltraiter son enfant/ Mais si tu es quelqu'un qui raisonne bien tu éduques ton enfant
69 avec la sévérité et la douceur/ pourquoi tu es sévère parce que tu ne trouves pas de solution pour la
70 raisonner/ Dans ce cas-là la sévérité est inévitable/ (Rire) mais si pour rien du tout tu maltraites ton
71 enfant ça c'est trop exagéré/ / Ça influence/ On dit que les premiers trente ans de la vie dépendent de tes
72 parents/ Que ce soit pour ton caractère ton apparence tes connaissances ta culture/ ça dépend de tes
73 parents/ Mais après/ ça dépend de toi-même / Confucius dit à trente ans on s'établit/ Peut-être ça dépend
74 de chaque personne/ à l'époque à trente ans on doit avoir une profession et avoir s'être marié/
75 Maintenant à mon avis trente ans c'est la ligne de démarcation/ Avant trente ans tout dépend de nos
76 parents/ Quand on était petit la condition économique de notre famille décide notre personnalité et toutes
77 autres choses/ Je peux te demander « c'est quoi ton dernier diplôme »

78 Je suis doctorante/ (Rire)

79 Doctorante /hein/ Tu étais camarades avec Jiang ?/

80 Oui

81 Je ne sais pas elle a quel âge /

82 On a trente ans/ J'ai trente ans/

83 Avant trente ans, tout dépend de nos parents/ Parce que ce sont les parents qui ont créé des moyens pour
84 toi/ Si quelqu'un a commencé à travailler à vingt ans ça aussi dépend de ses parents/ Parce que ses
85 parents n'ont pas de moyens il était obligé d'arrêter ses études et travailler/ Donc pour les premiers trente
86 ans ton caractère et toutes autres choses sont influencées par tes parents/ Mais après ça dépend de toi-
87 même/ Comme toi on dit quelqu'un de bien éduqué a une bonne allure ou une élégance/ ça c'est une
88 accumulation des premiers trente ans / ça dépend de la culture/ Mais après les trente ans ça dépend de
89 toi-même/ Quelqu'un de moins de trente ans peut être très beau/ Mais après les trente ans la beauté
90 physique disparaît mais l'élégance reste /Pour les enfants aussi Si on est capable d'offrir aux enfants des
91 moyens/ Personne ne veut voir ses enfants prendre de mauvais chemins/ Lorsque notre fille aura trente
92 ans nous aurons à peu près soixante ans/ Maintenant les gens ont une longue vie/ Tu veux voir que ton
93 enfant mène une bonne vie sur tous les plans/ Parce que peut-être un petit accident peut changer la vie
94 entière/ Moi j'ai une camarade/ sa fille a un accident de voiture/ C'était pas trop trop grave/ elle n'a pas
95 le danger de vie elle n'a pas perdu ses membres / Mais elle était en première année de l'école primaire
96 lorsqu'elle a eu cet accident/ Elle a passé un an à l'hôpital/ Elle était obligée de passer en deuxième
97 année selon la loi/ C'est interdit de redoubler un an/ J'ai entendu parler qu'elle n'arrive pas à suivre le
98 cours/ De plus elle est une jeune fille c'est normal qu'elle souhaite être jolie/ Mais elle a passé un an à
99 l'hôpital sous perfusion/ Elle a beaucoup grossi/ Mais on n'y peut rien faire/ On n'a pas de solution/ Ça
100 ce n'est pas un grave accident mais ça influence toute sa vie/ La première impression qu'elle laisse aux
101 gens/ Comment dire/ Ce n'est pas seulement l'éducation des fois un accident comme ça peut influencer
102 toute la vie/ Mais il faut avouer que l'éducation peut changer la vie de l'enfant/ C'est vraiment très
103 important/ On peut bénéficier de la culture/ Les parents lorsqu'ils ont les moyens il faut faire de leur
104 mieux/ Pour investir dans l'éducation des enfants/ S'ils n'ont pas de moyens c'est comme ça/ Il y a aussi
105 des enfants/ Leurs parents ne s'occupent jamais de leurs études mais ils sont toujours les premiers dans
106 la classe/ Je connais quelqu'un qui travaille dans la récupération des déchets/ Son fils est en troisième
107 année de collège/ Il ne s'est jamais occupé des études de son fils/ Jamais/ Mais son fils est toujours le
108 premier dans sa classe/ Je dis « les enfants de la famille pauvre gèrent bien la vie » (Un proverbe
109 chinois)/ Des fois quand l'enfant sort d'une famille pauvre il est courageux et combattant il veut changer
110 sa vie/Il s'impose un bon résultat/ Mais la famille est pauvre et l'enfant n'a pas d'ambition/ c'est foutu/
111 C'est sûr qu'il se classe parmi les derniers dans la classe/ Qu'est-ce qu'il peut faire dans l'avenir/ Ce sont

112 des questions d'actualité/ De plus si les autres parlent des arts de la musique de do ré mi fa, lui il ne
113 comprend rien/ Donc hein

114 L'investissement dans l'éducation

115 Oui / Non seulement l'investissement de l'argent mais aussi ça demande surtout que les parents
116 consacrent beaucoup d'énergie sur l'enfant/ Et à vrai dire On ne sait pas si l'enfant peut absolument
117 réussir ou pas dans l'avenir/ Mais le problème c'est que si on n'investit pas c'est sûr que notre fille ne
118 sera pas capable de réussir/ Toutefois on ne compte pas qu'elle doit devenir professionnelle ou
119 spécialiste/ Je ne lui demande pas de devenir une peintre connue/ Mais puisque nous avons les moyens
120 on essaye de lui former des intérêts/ (Rire)/ Peut-être/ Lorsqu'on a les enfants/ Surtout maintenant on n'a
121 un enfant c'est fille unique/ On est sévère/ Lorsqu'on devient parent on comprend mieux nos propres
122 parents/ Pourquoi mes parents se sont énervés contre moi pour rien lorsqu'on était petit/ ça on ne peut
123 pas parler/ (Rire)

124 Hein/ Parle-moi/

125 Par exemple/ Nos voisins/ Leur bébé est né il y a quelques jours/ Le père est décorateur/ Il est très
126 occupé/ Mais il a arrêté son travail pour un mois parce que son bébé est né/ le jour où Je suis allé chez
127 eux le père était en train de faire un matelas pneumatique /non ce n'est pas un matelas c'est une bassine /
128 Il allait y mettre de l'eau pour que le bébé puisse nager dans la bassine/ On dit qu'il est bien pour le bébé
129 de nager/ Tu vois/ Maintenant les parents ont la conscience/ Mais avant les parents n'avaient pas cette
130 conscience et il n'avaient pas de moyens/ Mais maintenant on a tous les moyens/ On a la chauffe-eau à
131 la maison / la qualité de la matière plastique est bonne/ Les parents ne travaillent pas pour un mois ça ne
132 fait rien/ C'est juste qu'on ne touche pas un mois de salaire/ Mais avant si les parents ne travaillaient pas
133 pour un mois ils ne pouvaient pas vivre/ Et ils ne trouvaient pas une grande bassine comme ça à
134 l'époque/ Ils n'avaient pas non plus de chauffe-eau à la maison ils s'inquiétaient si l'enfant attrape le
135 rhume/ Ils n'avaient pas de moyens/ Et ils n'avaient pas pris la conscience/ Les enfants maintenant de
136 nos jours/ J'ai regardé une émission sur la télé/ On dit les enfants sont « 6 + 1 » 6 signifie les grands-
137 parents paternels et maternels ainsi que les parents ça fait 6/ Les six adultes s'occupent ensemble un
138 enfant/ (Rire)/ On fait trop d'attention à l'enfant/ Trop/ Pour ma génération/ Hein / Pour ta génération la
139 majorité des familles ont un seul enfant l'enfant unique/ Moi j'ai un cousin son enfant est « 6+1 »/

140 Beaucoup d'enfants sont comme ça/ Maintenant la loi est changée on peut avoir un autre enfant/
141 Beaucoup de parents ont décidé d'avoir un autre enfant/ Mais s'ils ont un seul enfant c'est sûr que c'est
142 « 6+1 »/ Les deux grands-parents de chaque côté plus les deux parents /les six personnes prennent cet
143 enfant comme un bijou/ Franchement pour un seul enfant il peut avoir toutes les attentions des parents/
144 Mais il y a deux enfants bien que les parents fassent attention à chaque enfant l'amour des parents est
145 divisé/divisé/ C'est comme ça/ On n'a pas de choix/vraiment on n'y peut rien faire/ Nous avons un
146 couple voisin qui ont décidé d'avoir un autre enfant/ Maintenant ils ont deux enfants/ Le premier enfant
147 est plus jeune que ma fille d'un an / Le second est à la crèche/Je lui ai dit à l'avance si tu as un autre
148 enfant tu ne peux pas faire autant attention au premier enfant/ Ils ne me croyaient pas/ Maintenant ça
149 prouve que j'ai raison/ Par contre ces deux parents font très attention/ Ils m'ont dit «je fais
150 particulièrement attention au premier enfant »/ La femme m'a raconté quelque chose/ Après son
151 accouchement de second enfant elle s'est reposée au lit Son père devait aller au magasin pour acheter
152 quelque chose/ Elle voulait que son mari ramène sa fille ensemble/ Parce que pour s'occuper du
153 nouveau-né déjà c'est trop compliqué/ Même si les grands-parents sont venus pour les aider mais deux
154 enfants à la maison il y avait trop de bruits/ La femme a demandé à son mari « tu ramènes notre fille au
155 supermarché vous faites un tour dehors »/ Le père n'avait pas beaucoup de patience/ Il a attendu la fille/
156 Il lui a demandé de faire vite/ Elle était trop petite pour attacher les lacets toute seule/ Elle se mettait par
157 terre et elle essayait d'attacher les lacets tout en pleurant/ Elle a vu sa fille pleurer/ ça lui a fait de la
158 peine/ Elle s'est dit « c'est à cause du second enfant elle n'a plus d'énergie pour s'occuper de l'aînée »/
159 Elle s'est allongée au lit après l'accouchement elle ne pouvait pas s'occuper de l'enfant/ Le père n'avait
160 pas de patience/ Les grands-parents étaient en train de faire à manger ou faire d'autres choses/ De toute
161 façon personne ne pouvait s'occuper de l'aînée/ Elle pleurait toute seule / Elle a mis ses chaussures pour
162 sortir avec son père/ On ne pouvait pas faire autrement/ Si on n'avait qu'un seul enfant/ Tu imagines ça
163 peut arriver des situations comme ça ?/N'est-ce pas ?/ Si le père s'est énervé/ La mère va toute de suite
164 venir vers l'enfant pour l'aider/ Maintenant ils n'ont pas toutes ces énergies/ Qu'est-ce qu'on peut
165 faire ?/Si on a deux enfant c'est sûr que les attentions des parents sont divisées / Si on n'a qu'un seul
166 enfant toutes les attentions sont mises sur lui/ /Mais nos voisins pour des formations extrascolaires ils ont
167 aussi font l'inscription pour l'aînée/ Mais c'est sûr qu'ils sont morts de fatigue (Rire)/ C'est sûr/ Mais
168 comment dire/ En général ici dans notre ville/ Les parents font relativement beaucoup d'attention à
169 l'éducation des enfants/

170 Oui/

171 Par rapport avant ça a beaucoup changé/ Avant c'était pas les mêmes conditions/ Maintenant on a plus
172 de moyens/

173 Oui à part les études les autres domaines/

174 En fait les enfants ils veulent s'amuser/ Les parents ne doivent pas trop forcer l'enfant/ S'il a quelques
175 défauts on fait de notre mieux pour lui parler pour la raisonner/ L'enfant ne peut pas corriger sur le coup
176 on verra bien pour la prochaine fois/ Si tu te mets en colère c'est pas bien pour l'enfant/ Par exemple j'ai
177 parlé de la collaboration des parents en général sa mère s'occupe de l'apprentissage du piano/ Je
178 m'occupe de la pratique de la peinture et la calligraphie/ Je vérifie ses devoirs/ Il y a quelques jours
179 j'avais vraiment pas d'autres solutions/ En fait parce que notre fille va passer son examen de niveau mi-
180 août/ Je me rappelle de la date exacte/ Après l'examen les programmes de peinture et calligraphie seront
181 achevés pour les vacances d'été/ à la maison moi j'ai pas d'autres moyens je lui ai demandé de faire la
182 moitié d'une peinture tous les jours / En fait au début on s'est mis d'accord qu'elle fait une œuvre
183 chaque jour/ Mais pendant les semaines scolaires elle dit qu'elle est très occupée / j'ai pas de choix je lui
184 ai demandé de faire une œuvre en deux jours/ On s'est mis d'accord Elle m'a dit « je vais faire une
185 peinture par jour pendant les vacances »/ Mais depuis ces vacances d'été elle a changé son idée/ Elle
186 m'a dit « même pendant les vacances elle va faire une peinture en deux jours »/ Tu ne peux pas la
187 forcer/ Bon t'as pas de choix/ OK deux jours une peinture/ Pour la quantité ok/ On doit alors faire
188 attention à la qualité/ Il faut bien faire/ T'as pas de solutions/ L'enfant a la paresse/ Elle fait une peinture
189 en deux jours/ La peinture qu'elle a fait comment dire/ / à l'école elle fait très bien/ et à la maison elle l'a
190 fait juste pour terminer le devoir tant bien que mal/ Elle me l'a donnée à vérifier/ Je lui ai demandé
191 « qu'est-ce que tu en penses toi-même ? Regarde ce que tu as fait à l'école » « Pas très bien » (imiter la
192 voix de sa fille)/ Je lui ai dit « tu peux m'expliquer pourquoi donne-moi une raison/ Si tu trouves une
193 raison pour m'expliquer pourquoi tu n'as pas bien fait ce travail / Pour n'importe quelle raison je vais te
194 laisser passer »/

195 Rire

196 Après elle va chercher un prétexte quelconque/ Tu n'as pas d'autres solutions/ Tu ne peux pas lui donner
197 toujours beaucoup beaucoup de pressions / Mais des fois même comme ça ça ne marche pas/ Là il y a
198 trois ou quatre jours/ Quand je suis rentré à la maison je lui ai demandé « ramène-moi ton travail je vais
199 le regarder »/ et elle m'a dit « voilà ce que j'ai fait » / En fait ça fait quelques jours que je n'ai pas
200 regardé ses œuvres/ Je ne me rappelle plus/ Parce qu'il y a beaucoup de peintures qui se ressemblent/ Le
201 lendemain elle a mis une peinture sur la table/ Quand je suis rentré à la maison j'ai vu/ Je lui ai demandé
202 « cette peinture quand tu l'as faite ? » Elle m'a dit « je l'ai faite hier »/ En fait c'est une fleur de lotus
203 qu'elle a faite à l'école/ Elle a presque fini mais elle trouvait que c'était mal fait elle ne voulait pas la
204 garder/ Et là elle a rajouté quelques lignes comme ça elle m'a donné en disant « c'est hier qu'elle a
205 fait »/ Je le savais je reconnais cette peinture/ Je lui ai dit « cette peinture tu l'a faite avant »/ Elle ne
206 l'avoue pas/ Elle ne l'avoue pas j'ai pas de solutions/ Je lui ai demandé de sortir toutes ses œuvres/ On a
207 cacheté toutes les peintures/ Elle a un cachet pour les peintures/ On a cherché ensemble toutes les
208 peintures on n'a pas trouvé la fleur de lotus / Je lui ai dit « Regarde cette peinture n'est pas là »/Mais elle
209 ne l'avoue pas toujours/ Elle ne l'avoue pas j'ai pas de solutions/ Je n'ai pas attrapé sur place/ Elle insiste
210 que c'est hier qu'elle l'a faite/ J'ai pas de solutions/ Un jour ou deux jours après/ J'ai sorti cette peinture /
211 Je l'ai bien regardée tout un coup j'ai remarqué que l'ancienne date/ J'ai trouvé une preuve / C'est
212 l'ancienne œuvre/ J'ai crié « Xu xiu rong (Le nom de sa fille) tu viens me voir »/ Je lui ai dit « regarde la
213 date / J'ai trouvé la preuve n'est-ce pas ? » / « Oui »/ Elle sait qu'elle a tort. Je lui ai dit « Tu vas refaire
214 une autre »/ Elle a fait ses caprices/ Elle s'est plainte/ Elle m'a regardée de biais/ J'étais j'étais en colère/
215 à côté il y avait juste un bâton je lui ai donné un coup avec ce bâton/ Elle a mis sa main sur sa cuisse
216 « j'ai mal »/ Je lui ai dit « c'est fait pour / Si ça te fait pas mal pourquoi je te tape ? »/ Je lui ai dit « tu
217 arrêtes de faire tes caprices sinon je vais te taper encore/ » Elle a refait une autre / A partir de ce jour-là
218 ça quatre jours elle fait bien son travail/ On le voit c'est pas juste pour me donner un devoir/ Pour les
219 enfants on n'a pas de choix/ Des fois tu dois lui laisser un peu il faut pas être trop sévère/ Mais si tu
220 restes trop indulgent l'enfant va profiter/ Donne-lui la main, il prendra le bras (proverbe)/ Il perdra ses
221 limites/ On n'a pas de choix/ C'est difficile pour les parents/ à vrai dire / Si on te donne un devoir
222 maintenant nous aussi on a la paresse/ Des fois on a aussi une mauvaise humeur on est fatigué on ne
223 veut pas travailler/ Mais les enfants tu ne peux pas raisonner les enfants/ Même s'il te dit « il faut
224 raisonner » /Lorsque tu le raisonnes il te parle de la réalité/ Il trouve toujours des excuses/ On ne peut pas
225 raisonner un enfant/ Franchement des fois je pense comme ça/

226 On ne peut pas raisonner un enfant

227 Non one ne peut pas raisonner un enfant/ Vraiment/ Tu lui dis « viens je te raisonne je te parle »/ Elle
228 t'écoute un peu après soit elle s'en fout de toi soit elle fait des caprices/ Elle fait la bouderie Je suis très
229 en colère/ J'essaie de me calmer me calmer/ Des fois on n'a pas d'autres solutions/ On n'y peut rien/
230 Pour des bricoles si on peut les laisser tomber on laisse tomber/ S'il s'agit d'autres choses le coup de
231 bâton j'ai pas d'autres choix/ On n'y peut rien/ Franchement/ on ne sent pas bien/Franchement on ne
232 sent pas bien/ Mais si on réfléchit l'enfant n'apprend pas ces choses-là elle peut vivre ou pas/ Oui elle
233 peut vivre/ Elle ne sera pas morte de faim/ Mais on n'y peut rien/ En tant que parents/ Un jour tu auras
234 un enfant tu pourras comprendre (rire)/ Les parents souhaitent toujours du bien pour l'enfant/ On dit que
235 les parents souhaitent du bien pour l'enfant ça c'est vrai/ Même si les parents n'ont pas forcément choisi
236 comment dire les meilleures méthodes/ Mais leur intention c'est la meilleure/ Ils ne peuvent pas
237 forcément donner la meilleure éducation/ Mais au moins ils ont certainement fait leurs efforts/ C'est
238 pourquoi tu vois il y a beaucoup de centres de formation extrascolaires partout / n'est-ce pas/

239 Oui les parents font leurs efforts pour le bien de l'enfant/ Mais pratiquement il y a des différences dans
240 chaque famille

241 Oui ça on n'y peut rien/ C'est comme un prof dans la classe/ Il a quarante ou cinquante élèves dans la
242 classe il y a toujours des meilleurs des moyens et des mauvais/ On n'y peut rien/ Oui des fois je me dis
243 qu'il n'y a pas une école où les parents peuvent mettre tous les enfants là-bas/ On laisse les profs de
244 l'école prendre en charge l'éducation familiale/ Comme ça les parents seront tranquilles (Rire)/ Il n'y en
245 a pas ?/ Puisque si on garde une buffle c'est la même choses qu'on garde un troupeau de buffles
246 (Proverbe)/

247 Il y a la crèche ou le pensionnat

248 Mais je ne pense pas/ Normalement si dépose l'enfant au pensionnat les parents n'auront pas besoin de
249 se faire des soucis pour l'enfant/ Peut-être c'est la différence sur les principes pédagogiques/ J'ai un ami
250 il a inscrit son fille dans une école de pensionnat/ Les enfants du pensionnat n'ont pas beaucoup de
251 formations d'intérêts extrascolaires comme ma fille/ Mais dans les autres établissements scolaires
252 surtout dans la ville les enfants suivent beaucoup de formations comme ça/ Ils n'ont pas la même

253 conviction pédagogique/ Les enfants du pensionnat la majorité d'entre eux sont sortis d'une famille
254 riche / Pendant la période de l'école primaire ils ne font que jouer s'amuser/ Les parents discutent entre
255 eux où ils vont ramener leurs enfants pour passer les vacances/ Ils s'intéressent à ça/ Ils ont pas la même
256 atmosphère d'apprentissage/ je pense que leurs études sauf pour leur indépendance ou leur capacité de
257 ranger les affaires sinon je pense que leurs études ne sont pas forcément bien/ Pas forcément/ les
258 principes éducatifs/ Comment dire /Les enfants sont plus dynamiques plus créatifs ? / Oui peut-être/ J'ai
259 parlé d'une école qui prend en charge l'éducation familiale/ Apparemment le pensionnat a pris les
260 enfants/ Mais en réalité les profs ne s'occupent que des enfants à l'école/ Ils prennent en charge les
261 études/ Des fois l'école propose des activités sportives collectives comme des matchs de basketball/
262 Mais quand il s'agit d'autres choses de l'éducation familiale des choses fondamentales /ils ne s'en
263 occupent pas/ Mais j'espère qu'il existe une école comme ça/ Les parents peuvent se débarrasser des
264 enfants/ C'est bien pour les parents que pour les enfants/ Pour les enfants quand ils restent avec les autres
265 enfants il y aura les compétitions/ Ils vont avoir l'ambition la confiance/ Les enfants apprennent mieux/
266 Ça c'est comme le Guozijian (Un organisme éducatif de la dynastie Sui)/ Il y a toujours de bons élèves
267 de mauvais élèves/ à l'époque comme maintenant/ Pour chaque concours de l'école primaire au collège
268 du collège au lycée du lycée à l'université le concours c'est comme une pierre d'aimant /chaque fois il y
269 a des enfants qui sont pris d'autres sont tombés/ Même pour les enfants qui sont pris il y a des meilleurs
270 et des pires/ Donc je dirais s'il y a un organisme comme ça/ Même s'il y a de bons élèves et de mauvais
271 élèves/ Mais en général s'il y a un organisme comme ça c'est mieux que rien/ N'est-ce pas ?/ ça C'est
272 des débats des sujets exploratoires/ Je pense que hein / En fait les enfants sont très occupés par leurs
273 études/ Sinon je pense que si chaque jour on peut organisé une demie heure pour que l'enfant s'instruit
274 un peu de la nature ou des phénomènes scientifiques ou sociaux ou artistiques/ pour que l'enfant
275 élargisse un peu son horizon de connaissances et de culture/ Mais franchement ce sont encore les parents
276 qui ne sont pas à la hauteur/ Ils n'ont pas suffisamment de patience (Rire)/ D'un côté ils n'ont pas de
277 temps de l'autre côté ils n'ont pas de patience/ Pour les enfants ils n'ont pas d'autodiscipline/ Tu veux
278 lui montrer des émissions sur la télé elle veut regarder des dessins animés/ Tu ne peux pas la forcer/ Tu
279 veux lui faire connaître toutes sortes de choses / J'ai pensé comme ça mais en réalité c'est impossible/
280 Elle veut regarder Bob l'éponge/ Je lui ai chercher des dessins animés scientifiques comme « 10 000
281 pourquoi »/ Elle te dis « Non je veux pas regarder ça »/ (mimer la voix de sa fille)/ Et l'enfant il fait le
282 contraire de ce que tu veux lui faire faire/ Plus tu lui demandes de faire quelque chose plus il ne veut pas

283 faire/ Lorsqu'elle a compris ton intention elle va te dire « moi je veux regarder ça ou ça »/ « Tu ne me
284 laisses pas regarder ce que j'aime alors je ne regarde rien »/ On n'y peut rien/ Des problèmes comme ça
285 il n'y a pas de solutions/ On n'y peut rien/ Mais franchement les parents ne sont pas suffisamment
286 patients/ C'est pour ça j'ai dit s'il y a une école comme ça il peut prendre tout en charge / Le pensionnat
287 dont j'ai parlé déclare qu'il peut prendre tout en charge en fait il ne s'agit que d'études/ Les études les
288 profs peuvent s'en occuper/ Mais pour le reste il n'y a rien/ C'est impossible/ Les parents sont obligés/
289 Peut-être de génération en génération tout le monde fait comme ça/(Rire) / En fait toi tu as fait des
290 études tu dois être brillante/ Regarde ton diplôme C'est déjà hein /ton niveau d'études est assez haut/ Je
291 ne sais pas si // à ton époque passer le bac/ Moi je sais c'est difficile de réussir le bac/ J'ai arrêté mes
292 études tôt et j'ai eu un diplôme du lycée technique/ Je sais que j'arrive plus à continuer mes études/ Par
293 exemple l'anglais je répète cent fois je n'arrive pas à apprendre les mots par cœur/ Je sais que j'y arrive
294 pas j'ai arrêté mes études et j'ai commencé à travailler (descendre)/ comment vous (pronom personnel
295 pluriel) avez fait pour vous en tenir à vos études/ (monter) (Rire)

296 (Rire) je sais pas faire autres choses

297 Mais tu devais passer les mêmes périodes/ Quand tu étais petite tes parents s'occupent de tes études ?

298 Non pas vraiment

299 Lorsque tu étais à l'école te es classée parmi les meilleurs ?

300 Je suis moyenne / à l'école primaire et au collège j'étais moyenne mais au lycée j'ai fait mes efforts/

301 Au lycée tu as commencé à travailler dur/Moi je pense que ça bien/ J'espère que ma fille aussi elle est
302 motivée faire ses études/ Les adultes parlent beaucoup « il faut bien faire ses études »/Moi franchement
303 j'ai un problème de mémoire/ J'ai une mauvaise mémoire/ Jusqu'à maintenant/ Tout à l'heure on a parlé
304 la date de l'examen de ma fille je me rappelle plus c'est le 7 ou le 10/ J'ai une mauvaise mémoire/
305 J'apprends quelque chose par cœur Quelques jours après j'oublie/ J'arrive pas à maintenir dans mon
306 cerveau toutes les choses/ Même le jour de mariage je ne me rappelle plus / (rire) / Normalement c'est
307 quelque chose de très important/ C'est vrai/ Je me dis s'il y a quelque chose d'important je vais les noter
308 sur le calendrier/ C'est une méthode/ Des fois parce que je me dis j'ai une mauvaise mémoire je peux
309 comprendre ma fille/ Notre fille a du mal à retenir les caractères chinois/ Elle n'aime pas le travail de

310 mémoire/ Dans la dictée elle fait toujours les mêmes erreurs sur les mêmes caractères/ Pour la première
311 fois tu lui as montré la faute la deuxième fois elle fera la même faute/ (Rire rire)/ Même le prof lui a fait
312 copier 10 fois cette fois-ci /Dans une semaine pour la prochaine fois dans la dictée elle fera encore la
313 même faute/ Sur ça je peux la comprendre/

314 Tu trouves que c'est un problème hérité ?

315 Non c'est pas hérité / Je pense que c'est peut-être un problème de méthode/ Elle n'a pas de bonne
316 méthode/ Mais les parents ne doivent pas la forcer ou quoi/ Elle a des difficultés On n'y peut rien /Si les
317 adultes ont des problèmes on les oblige à corriger ils ne peuvent pas corriger facilement/ J'ai du mal
318 moi-même je sais / Pour les enfants c'est la même chose/ Il faut la comprendre/ Petit à petit avec le
319 temps/ On n'a pas de choix/ N'est-ce pas ?

320 Oui d'autres choses ? à part les études

321 Des habitudes/ Par exemple il faut rétablir des horaires / Pour ces choses-là les parents doivent faire
322 attention/ Par exemple dans la semaine il faut se lever à six heures du matin/ Pendant les vacances
323 l'enfant peut dormir plus/ Mais quand il reste une semaine pour la rentrée il faut l'aider à se lever selon
324 les horaires de la période scolaire/ ça c'est l'essentiel/ On a du mal à parler

325 Ah bon ?

326 Parce qu'il s'agit de chaque famille/ Il y a des parents /

327 On peut parler simplement de ta famille/

328 Chez nous on a fait comme ça / Parce qu'il reste quelque jours après c'est la rentrée/ Pendant les
329 vacances au début elle devait aller au centre de formation elle était obligée de se lever très tôt le matin/
330 Mais après les programmes se sont terminés elle faisait la grasse matinée/ Nous sommes partis au travail
331 elle restait encore au lit / On s'est dit qu'elle avait besoin de se décontracter un peu/ Mais récemment on
332 lui a demandé de se lever à six heures du matin comme la semaine et se coucher tôt le soir/ En gros c'est
333 ça/ Pour le reste/ je ne pense pas à quelque chose d'autre (rire)/

334 Surtout pour cultiver les intérêts de l'enfant les études etc. / en ce qui concerne l'éducation familiale/

335 Hein Peut-être les comportements la politesse/ C'est fondamental/ La politesse je pense que chaque
336 famille c'est comme ça/ Par exemple s'il y a des invités à la maison l'enfant doit respecter les autres à
337 table / C'est le minimum la politesse/ Rien de spécial/chaque famille c'est comme ça

338 Pour le caractère de l'enfant/

339 Le caractère/ Je pense que si les parents ne sont pas trop violents l'enfant ne va pas être violent/ s'il y a
340 des enfants violents c'est peut-être qu'ils sont trop gâtés par les parents ou les grands-parents/ Mais notre
341 fille n'est pas comme ça/ On n'a pas ce genre de problème/ Même si des fois on s'est énervé/ Mais il y a
342 toujours des raisons par exemple lorsqu'on l'appelle pour la première fois elle fait semblant de ne pas
343 avoir entendu/ Pour la deuxième fois encore pour la troisième fois elle ne bouge pas encore/ Les parents
344 vont s'énerver c'est normal/ N'est-ce pas ?/Mais si tu lui parles l'enfant peut comprendre/ Même si sur
345 le coup peut-être elle va faire le caprice mais avec le temps elle va comprendre/ Il n'y aura pas d'effet
346 négatif/ Elle n'aura pas de perversions / Tant que l'enfant grandit normal elle n'a des comportements
347 anormaux /en général il n'y a pas de problème////

348 OK Merci On s'arrête là ?

349 Ok